39538 | B | 1
E. IV.
18/p

55.D.15 23578

Felsek.
Paris 09

Description
ANATOMIQ
des Parties
de la Femme
qui Servent
a la
Generation
&c. &c.
J. Goerée del.
P. Sluiter fec.

DESCRIPTION ANATOMIQUE

des Parties de la FEMME, qui ſervent à la GENERATION;

Avec un

TRAITÉ DES MONSTRES,

De leur Cauſes, de leur Nature, & de leur differences:

Et une

DESCRIPTION ANATOMIQUE,

De la diſpoſition ſurprenante de quelques Parties Externes, & Internes de Deux Enfans Nés dans la Ville de Gand, Capitale de Flandres le 28. Avril 1703. &c. &c.

PAR MONS^R. JEAN PALFYN
Anatomiſte & Chirurgien de la Ville de Gand.

Leſquels Ouvrages on peut conſiderer comme une Suite de L'ACCOUCHEMENT *des* FEMMES.

PAR MONS^R. MAURICEAU.

Avec Figures.

A LEIDE
Chez la Veve de BASTIAAN SCHOUTEN. 1708.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

DESCRIPTION ANATOMIQUE DES PARTIES DE LA FEMME, QUI SERVENT A LA GENERATION.

PARTIE PREMIERE,

Des Parties Externes de la Femme qui servent à la Generation.

Les parties externes ou honteuses de la Femme se prennent ordinairement pour celles que nous remarquons exterieurement, & qui se decouvrent à nos yeux sans dissection ; elles sont ainsi appelées à cause qu'elles donnent de la pudeur & une honneste crainte, toutes les fois qu'elles seroient découvertes à contre tems : ce n'est pas d'aujourdhuy qu'on a trouvé à propos de les appeler honteuses. Toute l'Antiquité a été dans ce sentiment,

& depuis le commandement que Dieu fît à Moyse, de ne monter jamais à l'Autel par des dégrez, qui pussent faire voir ce que l'honnesteté nous apprend de tenir caché, tous ceux qui vinrent aprés, ont donné des noms à ces parties qui expriment heureusement la pensée de ce divin commandement. Mais disons avec *Tertullien*, que nous ne devons pas avoir honte de l'explication necessaire de ces parties, qui meritent nôtre admiration, & même que les personnes les plus chastes, & les plus scrupuleuses, les peuvent considerer aussi-bien que nous, sans rougir, pourveu que ce soit à dessein d'en faire un bon usage. *Ne itaque pudeat necessariæ interpretationis. Natura veneranda est, non erubescenda. Concubitum libido, non conditio fœdavit, &c. Tertull. lib. de Anim. cap.* 13.

Des ces parties honteuses, les unes paroissent d'elles mêmes à l'exterieur, & les autres sont cachées sous ces premiéres, & ne se peuvent voir qu'en écartant les deux grandes levres l'une de l'autre, & en ouvrant un peu l'entrée de la partie honteuse. Celles qui se montrent d'elles mêmes sont le Penil, la Motte, la grande fente, les deux grandes Levres. Celles qui sont cachées dessous, & qui sont entre celles-la, sont le *Clitoris*, les deux Nymphes, l'entrée du conduit de l'Urine, & l'Orifice du *Vagina*.

Le Penil. On entend par le penil la partie superieure de la partie honteuse, située en la partie anterieure des os La Motte. *Pubis*; & la Motte est cette partie qui paroit élevée comme une petite Colline au dessus des grandes Levres; qui pour cela est appelée le Mont de Venus, parce

parce que tous ceux qui s'enrollent ſous l'étandart de cette Déeſſe, doivent neceſſairement l'eſcalader. Ces parties ſont toutes reveſtuës de poils friſez, qui commencent ordinairement à naiſtre aux femmes, auſſi bien qu'aux hommes, des l'âge de quatorze ans, que les Medecins ont appelé puberté, du mot Latin *pubis*. Le voile naturel arrive ordinairement en cet âge, & dans le tems que les garçons, & les filles ſont dans la diſpoſition de raiſonner juſte, pour leur apprendre à tenir caché, ce que la nature a pris ſoin de couvrir.

La ſubſtance externe de la Motte eſt faite ſeulement de la peau: mais il n'en va pas ainſi de ſa partie interne, puis qu'elle eſt preſque toute de graiſſe: ce qui eſt fait exprés pour la rendre épaiſſe, molle, & fort eminente, principalement dans les jeunes filles, où cette ſubſtance douce, & delicate, eſt tres-propre pour ſervir d'Oreiller à Venus, de peur que l'os *pubis* des deux ſexes ſe froiſſans enſemble, s'opposât au plaiſir qu'on doit trouver dans le congrés. La ſubſtance.

Les anciens qui vouloient donner des Muſcles à toutes les entrées de quelque cavité conſiderable, n'ont pas manqué d'en reconnoitre un pour la Motte, & de luy donner la charge de fermer les Levres de la Vulve, ou les côtez de la grande fente. On le rencontre ſous la graiſſe, prenant naiſſance tout proche le *ſphincter* du *podex*, & il s'avance jusques aux Aiſnes. Mais bien qu'on ait obſervé un Muſcle qui ſert de ſupport à cette partie molle de la Motte, il ne ſe porte pourtant pas aux parois de la grande fente, & partant il eſt incapable de faire la fonction dont les anciens l'ont voulu charger. Ce Muſ- Son Muſcle.

cle au ſentiment des plus judicieux Anatomiſtes ſert à ſerrer & fermer l'Orifice du *vagina*, comme nous verrons dans la ſuite. Car il n'en va pas des Levres du *pudendum* des Femmes, comme de celles des Cavales, des Vaches, & de pluſieurs autres animaux, qui meuvent ces parties, ſelon qu'il leur plaît, par le ſecours des Muſcles qui s'y vont inſerer.

La grande fente.

Il faut maintenant parler de la grande fente, la grande ovverture ou la Vulve, qui ne ſignifie autre choſe que l'entrée exterieure de la matrice, qui eſt toûjours ſimple, & unique ; quoy que *Licetus* dit avoir obſervé quelquefois qu'elle étoit double contre l'ordre naturel. Elle a reçeu le nom de grande ouverture, parce qu'elle s'étend depuis la partie inferieure de l'os *pubis* preſque juſqu'à l'*anus* (de ſorte qu'entre l'*anus* & l'extremité de cette fente, on ne trouve pas plus d'eſpace, que ce que pourroit remplir un travers de pouce, on le nomme le Perinée) auquel endroit, ſcavoir à ſa partie inferieure elle augmente en largeur, & en profondeur, formant comme une foſſe, qu'on appele ordinairement la *foſſe naviculaire*, qui eſt formée par la jonction des parties inferieures des grandes Levres ; d'autres la nomment la fourchette, ſur quoy s'appuye la Verge de l'homme dans le combat de Venus.

Sa grandeur.

Il y a des Autheurs qui croient, que le ſigne veritable qu'une femme a enfanté, ſe connoit par ce que les Sages femmes appelent entr'elles le *dechirement de la fourchette*, qui eſt une dilaceration de l'entrée de l'orifice du *vagina* vers l'*anus*, qui ſe fait toûjours à la ſortie du premier enfant, & qui par conſequent eſt marque indubitable de l'accouchement qui a precedé.

Dans

Dans les Vierges elle est beaucoup plus petite, & étroite, que dans celles qui usent tres-souvent du coit, ou dans celles qui ont eu souvent des enfans, à cause de la grande distention qu'ont souffert les grandes Levres dans ces actions. La raison de cette grandeur se prend, de ce que la peau des parties externes n'étant pas si propre à se dilater, que celle des parties membraneuses, qui composent la substance de la fente interne, & de l'Orifice du *vagina*, l'Autheur de la nature a pris soin aussi de faire celle-cy tellement spatieuse qu'elle ne donnât aucune peine dans le tems de l'accouchement. Mais il arrive quelquefois en des accouchemens facheux, que toute la partie inferieure de la fente, que nous avons cy-devant appellé *fosse naviculaire*, se dechire en la sortie de l'enfant jusques au fondement, par le moyen de quoy les deux trous, scavoir celuy du *vagina*, & celuy de l'*anus*, se mettent à l'exterieur tout-a fait en un, qui à cause de son énorme grandeur, ressemble pour lors à la bouche d'un Antre affreux. Si on laissoit un tel déchirement sans en faire la réünion, la femme devenant grosse une autrefois, accoucheroit en suite avec bien plus de facilité, & sans étre en danger de la recidive, qui s'y fait ordinairement, quand ces parties se sont reprises aprés cét accident; mais aussi lors qu'elles demeurent dejointes & separées de la sorte, les femmes en sont si incommodées, à raison des excremens, qui barboüillent & infectent tellement toute leur nature, & les rendent si degoûtantes à leur Mary, & à elles mêmes, comme encore si peu propres au coït, qu'il vaut mieux en faire la reünien incontinent aprés l'accou-

chement par le moyen d'une forte Suture, ou plus, ſelon la longueur de la ſeparation.

Spigelius croit qu'il y a de certains ſignes exterieurs, par leſquels on peut juger de la grandeur de la Vulve. Voicy comment *au liv. premier de ſon Anat. ch.* 10. il parle ſur ce ſujet. *On preſume le plus ſouvent de la proportion de la Vulve par celle de la bouche: car celles qui ont la bouche & les jeux grands, ont auſſi la Vulve grande, & j'ai obſervé par une longue experience, que toutes celles qui ſont groſſes & graſſes, qui ont des groſſes mammelles, & le ventre large, ont auſſi la Vulve grande. Tout au contraire, celles qui ont les mammelles applaties ou petites, qui ont auſſi une petite bouche, le menton pointu, & les levres petites, ont la Vulve petite & étroite.*

Son uſage. Son office eſt de porter en façon d'un camal le membre viril comme dans une foſſe, & de donner ſortie à l'urine, & aux impuretez de la matrice, de ſervir à l'excluſion de l'enfant, laiſſant pour cet effet un chemin toûjours ouvert.

Les livres. La circonference de cette grande ouverture, que nous venons de conſiderer, compoſe, ce que les Anatomiſtes ont toûjours appelé d'un commun conſentement les Levres de la Vulve, les côtés & les parois de la grande fente. Ces Levres ſont pareillement reveſtuës des poils, & ſont plus épaiſſes & plus élevées vers le *pubis*, ou elles ſe reuniſſent, mais en deſcendant elles ſe courbent peu à peu, & s'attenuent inſenſiblement, en ſorte qu'elles finiſſent vers le Perinée en peau ligamenteuſe, qui, parce qu'elle approche de la nature des Ligamens, s'appelle le frein des

des Levres. Ce petit frein est toûjours tendu dans le pucelles, & au contraire il est fort lâche aux femmes qui ont accouché plusieurs fois. Elles sont composées de la peau & de beaucoup de graisse, qui les rend fort épaisses & spongieuses, qui se gonflent, à ce que disent quelques-uns dans les chaleurs d'amour, aussi bien que dans l'enfantement, où elles deviennent extremement molles. Il arrive quelquefois par accident, que ces Levres s'agglutinent ensemble contre l'ordre naturel, ainsi que

Monsieur Diemerbroeck raconte dans son Anat. avoir observé à Nimegue en 1640 un cas extraordinaire. Voici ses propres mots: *La femme d'un Matelot, vint à moy avec sa fille âgée de vingt quatre ans, & aprés avoir par pudeur versé quantité de larmes, elle se plaignit que sa fille, qui étoit presente, étoit incapable de mariage, me demandant si on pouvoit la guerir de cette incapacité. Elle me dit que la Vulve de sa fille au commencement de sa naissance, avoit été bien formée, mais qu'ayant été remise à une nourrisse, elle en fut traitée avec si peu de soin, que par l'acrimonie des urines & des excremens elle avoit eu plusieurs fois les fesses, la vulve, & les parties d'alentour miserablement écorchées, & qu'enfin cela avoit causé la rëunion de la vulve, où il n'étoit resté seulement qu'un petit trou, par où les urines, & les mois pouvoient s'écouler. Regardant donc la partie, je trouvai que les levres, & les nymphes s'étoient rejointes si parfaitement, qu'il ne sembloit pas y avoir eû auparavant une plus grande ouverture; ayant introduit une sonde par le trou, je reconnus que cette rëunion, ou consolidation n'étoit que superficielle, & seulement à la peau, & qu'interieure-*

ment

ment il ne s'étoit fait aucune réünion contre nature. Ayant donc fait appeller Henry Charborn Chirurgien, & lui ayant fait introduire la ſonde au dedans, je fis faire ſur la ſonde même une inciſion d'une longueur proportionnée, & ainſi elle fut guerie en peu de jours; en ſorte qu'ayant été mariée trois mois aprés, on ne ſe plaignoit point, que la vulve, fut trop étroite, & elle accoucha l'année ſuivante d'un enfant aſſés gros.

Quand on fait un peu éloigner les cuiſſes de la femme l'une de l'autre, en écartant les deux grandes lévres de la vulve, on voit les autres parties, qui étoient cachées. On remarque en ſa partie la plus élevée un petit corps rondelet, appellée par Falope *clitoris.* Le clitoris. *Columbus* (qui ſe glorifie mal à propos de l'avoir decouvert le premier, puis qu'Avicenne *lib.* 3. *fen.* 21. *tract.* 4. Paul. Æginet. *lib.* 6. *cap.* 70. & pluſieurs autres ont parlé de cette partie avant luy) *Columbus*, dis-je nomme ce *Clitoris Amor vel dulcedo Veneris, l'Amour ou la douceur de Venus;* parce que c'eſt la (comme il dit fort bien) le principal ſiege du plaiſir & de l'appetit venerien, aux femmes, & que l'on pourroit nommer la fougue, & la rage de l'amour. C'eſt là que l'Autheur de la nature à mis le trône des ſes voluptés, comme il l'a fait dans le gland de l'hommes, c'eſt là qu'il a placé le chatoüillement exceſſif, & qu'il a établi le lieu de la laſciveté des femmes: car dans l'action de l'amour, le *clitoris* ſe remplit de ſang & d'eſprits, & par ſon gonflement ſe roidit en ſuite comme la verge de l'homme.

La premiere choſe qu'on doit conſiderer au *clitoris*, c'eſt la membrane qui couvre ſon gland, elle eſt de même nature que la tunique, qui enveloppe les levres du *pudendum*, ou ſi vous aimez mieux, c'eſt une production

duction de la Tunique, qui tapisse la surface des côtez de la grande fente.

Cette Membrane se joignant à l'Angle Aigu dans la partie superieure de la grande fente, forme une production membraneuse, & toute ridée, qui, à raison de sa ressemblance, & de l'usage qu'elle a avec le prepuce de la verge de l'homme, a merité aussi le nom de prepuce du *clitoris*. Son prepuce.

Le *Clitoris* est composé de deux portions nerveuses, un peu noires dans l'interieur, & spongieuses, par tout, revestuës d'une Membrane, & qui prennent leur naissance de chacun des côtez de la Tuberosité de l'os *Ischion*, comme de deux jambes, qui vont s'unir, en montant obliquement, vers l'endroit, où les os *pubis* se joignent, & où ils forment un troisiéme corps, entre lesquels quelques-uns pretendent qu'il y a une Membrane, de même qu'au membre viril, qui les separe en dextre, & senestre, qu'on appele *Septum* du *Clitoris*. Des 2. corps nerveux du Clitoris.

A l'extremité de ces deux portions nerveuses ainsi jointes, se trouve le gland, lequel est semblable en substance à celuy de la verge de l'homme, savoir spongieuse ou vesiculaire, afin de pouvoir se bander & relacher. Le *Clitoris* a aussi beaucoup d'analogie tant en situation, qu'en figure, & substance au membre viril, & il n'en differe ordinairement qu'en longueur, & que son propre corps est à peine de la grosseur d'un petit doigt, bien qu'on le remplisse de vent ou de quelque liqueur, & en ce que ses parties fourchées sont deux fois plus longues que les conjointes: de plus en ce qu'il n'a aucun Urethre, & que son gland n'est pas percé, au lieu duquel il paroit seulement une petite fosse. Son Gland. Sa Substance.

Ce *clitoris* ne paroît presque point aux femmes mortes; parce qu'il est fort petit; ce qui est la raison que plusieurs Anatomistes anciens ont fait si peu de cas de cette partie, comme si elle étoit bien difficile à rencontrer dans toute sorte des femmes; & comme si elle ne se donnoit point à toucher dans toutes les dissections des cadavres de ce Sexe; ce quils, n'ont entendu comme je crois, que du gland seulement. Il est plus grand dans celles qui sont vivantes; & il s'enfle & devient dur à mesure qu'elles entrent en appetit du coit; ce qui se fait par le moyen du sang, & des esprits, dont il se remplit dans cette action, comme il arrive à la verge de l'homme dans l'erection.

Il y a des femmes qui ont ce *Clitoris* extremement long; & jusques la-même qu'on dit, qu'il s'en trouve qui en abusent avec d'autres femmes; ainsi que faisoit cette *Basse Tribade*, dont parle Martial au livre 1. de ses Epig. à laqu'elle il dit:

Esse videbaris, fateor, Lucretia nobis:
At tu, prô facinus! Bassa fututor eras.
Inter se geminos audes committere cunnos,
Mentiturque Virum prodigiosa Venus.
Commenta es dignum thebano enigmate monstrum,
Hic, ubi vir non est, ut sit adulterium.

Jamais *Sapho* Lesbienne ne se seroit acquise une si mechante reputation, si elle avoit eû cette partie plus petite. L'on trouve encore plusieurs exemples de cette nature dans les escrits de *Leo Africanus*, *Plazzonus*, *Riolanus*, *Schenkius*, & d'autres.

Regnerus de Graef Celebre Anatomiste Hollandois, raconte avoir vû une Fille, qui avoit le *Clitoris* si fort ressemblant au membre viril, que la Sa-

ge

ge Femme, & les autres qui étoient presentes à sa naissance, la jugerent étre mâle, & luy firent imposer au Baptême un nom masculin; mais ce jugement erronné fut bien-tôt découvert aprés la mort de l'enfant, par la dissection exacte qui en fut faite. *Plempius* écrit d'une certaine Helene, qui par cette partie s'exerçoit avec plusieurs femmes, & corrompoit les Vierges. *Diemerbroeck* dit avoir vû une femme de Montfort Mariée à un Sergeant, dont le *Clitoris* étoit de la grosseur, & de la longueur d'un membre viril mediocre : cette partie ne commença à luy craitre ainsi, qu'aprés qu'elle eût fait son troisiéme ou quatriéme enfant.

Il est tres rare, & même à peine à ton jamais oui dire ailleurs, ce que Bartholin a remarqué en son *Hist. Anat. cent.* 3. *hist.* 59. Savoir qu'en une Courtisane Venitienne le *Clitoris* devent osseux, qu'à raison de sa dureté elle offençoit & blessoit si fort ses Galans dans ses embrassemens, que souvent l'inflammation survenant, ils étoient contraints d'implorer le secours des Chirurgiens. Clitoris Osseux.

Les anciens Anatomistes n'ont pas été heureux sur la certitude des Muscles, qui entrent en la composition du *Clitoris*, & ils n'ont jamais été d'accord parmi eux du nombre qu'il faloit en reconnoître; car les uns en admettent seulement deux, les autres trois, & quelquefois quatre. Ses Muscles.

Les Modernes ont pris garde que ces deux Muscles, qui prennent naissance des os *Coxendicis*, & qui se promenent sur les côtés du *Clitoris*, s'inserans même dans leur substance, sont proprement les Muscles du *Clitoris*.

Il n'eſt pas difficile à croire que les Muſcles, par le moyen de leur contraction, obligent les côtés du *Clitoris* à ſe comprimer, & cauſent par conſequent une plus grande dilatation à ſon troiſiéme corps.

La ſeconde paire de Muſcles, qu'on donne au *Clitoris*, procede du *ſphincter* du *podex*, & paſſant par derriere les Levres du *pudendum*, tout proche le *plexus* Retiforme, ſe joint, & s'unit tellement au *Clitoris* qu'il ſemble plûtôt étre deſtiné pour reſſerrer l'Orifice du *vagina*, qu'à tendre le *Clitoris*.

Ses Arteres & Veines.

Il reçoit ſes Arteres des Arteres honteuſes: elles apportent dans la paſſion, & lors du coit grande abondance de ſang ſpiritueux, que les Veines honteuſes reportent enſuite aux grandes Veines. Outre ces Arteres Regn. de Graef a encore obſervé de ſemblables Vaiſſeaux, qui des Hemorroidales viennent au *Clitoris*, auquel ils ſe communiquent à l'endroit où ſes deux jambes forment, en ſe reüniſſant, ſon troiſiéme corps; dans la ſubſtance duquel ils entrent ſeulement par de tres petits rameaux, & conjointement avec l'eſprit animal qui affluant par les nerſs, la font enfler dans la chaleur de la paſſion. Le même de Graef remarque, que le plus ſouvent les veines du côté droit ſe communiquent avec celles du côté gauche, avant qu'elles ſoient deſcendues aux côtés du *Clitoris*, & quelles ſe portent au *plexus* Retiforme & aux autres parties de la Vulve. On peut ſe ſatisfaire ſur cette experience en ſoufflant dans un Rameau: car on s'apercevra que les autres s'élevent auſſi en tumeur. Quand aux Arteres tant de l'un que de l'autre côté, on n'y remarque que tres rarement, qu'elles ſe communiquent.

Les

Les Nerfs qui se trouvent sur le dos du *Clitoris* sont tres considerables, & se répandent par toutes les parties du *Pudendum*: ils proviennent des Intercostaux. Les Nerfs.

L'usage des Veines d'Arteres & des Nerfs consiste à fournir suffisamment du sang & des esprits pour la nourriture du *Clitoris*, & pour servir à sa dilatation. Tout le monde sait que la cause immediate de la tension du penis est l'abondance du sang & des esprits, qui par leur mouvement causent de la chaleur à cette partie, & la font gonfler en des occasions. Pourquoy ne voudroit on pas que les mêmes vaisseaux agissans sur un suiet presque semblable, n'operassent pas le même effet. Sur ce même principe nous connoitrons facilement l'usage du *Clitoris*. Car nous dirons qu'ensuite du sang de la chaleur & des esprits qui luy sont donnez en quantité, il doit étre capable de se dilater quelque-fois; que par le sentiment fort sensible qui est attaché à son gland, il doit étre propre à donner de l'amour, causer cette douceur de Venus & cêt agreable chatoüillement qui doit se rencontrer dans le congrés? quoy, pourroit on nous faire accroire, que les femmes voulussent s'exposer à porter durant neuf mois un si pesant fardeau, à souffrir les douleurs de l'accouchement, & à se chagriner du soin qu'elles prennent pour bien élever leurs enfans, si l'Autheur de la nature n'avoit imprimé un sentiment de douceur à toutes les parties du *pudendum*. Son Usage.

Nous avons cy-devant rapporté des exemples des femmes, qui avoient le *Clitoris* si long, qu'il ressembloit assés bien au membre viril, tellement que ces sortes des femmes en abusent quelque-fois en se joi-

gnant à d'autres de leur Sexe. C'est de là qu'on les a appellées *Confricatrices*, & anciennement *Tribades*. Il se presente ici maintenant un doute considerable à resoudre; savoir si les *Tribades* & Hermaphrodites qui se joignent à d'autres femmes, jettent aussi de la semense par leur verge Clitorale? il y a beaucoup d'apparence que cela soit impossible, d'autant que ces femmes n'ont point d'Urethre au *Clitoris*, ni quoy que ce soit de semblable, & que par sa fente il ne peut passer aucune semence, parce qu'il n'en ont point, si ce n'est que l'on veille prendre pour la semence des femmes la liqueur qui est contenuë dans les oeufs.

Des Nymphes. Aprés avoir donné une description asses exacte du *Clitoris*, nous passerons à present à ces productions membraneuses, que les Grecs ont appelé πτερυγία: les Latins l'ont toûjours entendu sous le mot de Nymphes, d'autant qu'elles ont trouvé place tout proche les eaux qui coulent de la Vessie; parce que, pour me mieux expliquer, la matiere des urines distille entre elles, comme entre deux murailles, avec un effort asses considerable, & quelque espece de sifflement, sans que cette serosité touche & arrose quelquefois les grandes Levres, ou bien parce qu'on a cru autrefois, que l'union de ces petites productions étoient les gardes de la chasteté, & les marques du Pucelage.

Leur Nombre. Elles sont au nombre des deux, l'une à la partie droite, & l'autre à la gauche, situées entre les grandes Levres & s'unissent à Angle Aigu, là ou les os *pubis* se joignent, auquel endroit elles sont fortement attachées au gland du *Clitoris*, d'où elles descendent environ

ron jusques à la moitié des grandes Levres à côté du conduit de l'urine, où elles se touchent presque, & vont ensuite vers le bas finir en Angle Obtus.

Dans l'état naturel elles sont de figure à peu prés triangulaire, par quoy aussi bien que par leur belle couleur rouge, elles representent en quelque maniere la Crête que le cocq a pendente sous son gosier. Leur Figure.

La substance des Nymphes n'est pas semblabe dans toutes leurs parties. Leur surface externe est presque de même nature que celle qui enveloppe les Levres de la Vulve, de la bouche & de tout le dedans des narines. Leur partie interne au contraire est fort spongieuse, tres-delicate, composée de petites membranes & de vaisseaux tres subtils, & non pas de chairs selon le vulgaire. Ces Vaisseaux & ces Membranes les rendent propres à se pouvoir dilater conformement au *Clitoris*, lors que le sang & les esprits leur sont portéz en quantité : car elles suivent toutes la démarche de cette troisiéme partie, qu'elles embrassent étroitement : de sorte que dés que le *Clitoris* s'éleve, les Nymphes se grossissent ; & au contraire dés que le *Clitoris* s'abbaisse, les Nymphes s'affaissent & se compriment. Leur Substance.

Elles n'ont point toûjours une même grandeur ; car la grandeur & la petitesse de ces parties s'accommode ordinairement à la grandeur ou à la petitesse du *Clitoris*, & par consequent se change selon la diversité de l'âge : Car pour l'ordinaire elles sont de la longeur d'une des phalanges des doigts, & elles sont minces, & peu larges dans les filles jusques à vingt-cinq ans, dans celles qui sont plus avancées en âge, & qui usent du mariage, ou qui ont fait des enfans, Leur grandeur.

elles

elles le deviennent d'avantage & plus épaisses, neanmoins elles ne descendent pas plus bas pour l'ordinaire que le milieu des Levres. Rarement dans nos contrées croissent-elles extraordinairement, mais parmi les Egyptiens, au rapport de Galien, elles viennent à tel excés de longueur qu'on est obligé de les couper à cause de leur difformité, & de l'empêchement qu'elles apportent. Ce qui arrive quelquefois, mais plus rarement dans ces Contrées, dont Monsieur Mauriceau fameux Accoucheur & Maistre Chirurgien Juré de Paris rapporte un exemple en l'Obs. 174. du Livre de ses Observations. Voicy ses propres mots.

Observation.

Le 25. Juillet 1676. je fis l'operation du retranchement des deux Nymphes, à une femme, qui me pria de luy faire cette operation; tant parce qu'étant obligée, à ce qu'elle me dit, d'aller souvent à Cheval, l'allongement de ces Nymphes qu'elle avoit tres-grandes, luy causoit par leur frottement, une douloureuse cuisson; que parce que cette indecence luy deplaisoit extremement, aussi bien qu'à son Mary. Aussitôt que je luy ûs fait cette operation avec le Ciseau, elle ne perdit pas le quart d'une Pallette de sang, durant une heure entiere que je demeurai aupres d'elle, pour remedier à l'Hemorragie qui pouvoit y survenir; aprés quoy l'ayant laissé dans la confiance que j'avois qu'il ne luy arriveroit rien, je fus assez étonné qu'étant revenu chez elle le soir du même jour pour la penser, je trouvay qu'elle avoit eu une si prodigieuse perte de sang, que je ne l'eusse jamais cru, si je n'eusse vû quantité de linges qui en étoient tout pleins. L'evacuation en fut si grande, qu'elle en étoit tombée en foi-

blesse

blesse par plusieurs fois , ayant perdu plus de douze palettes de sang en cincq ou six heures de tems , qu'il y avoit que je l'avois quittée ; à quoy je remediay neanmoins aussi tôt , en sorte qu'elle n'en perdit plus depuis ce tems là , & guerit tout-fait en dix jours de tems , & se porta bien ensuite ; ayant grande satisfaction de l'operation que je luy avois faite , &c.

Les Nymphes aussi-bien que le *Clitoris*, outre les petits Nerfs, qui leur sont communiqués par les Intercostaux, ont encore plusieurs Vaisseaux considerables, qui se dispersent par toute leur substance, tant interieure, qu'exterieure. Car elles reçoivent des Arteres du Rameau de l'Iliaque interieur, que l'on appele le *honteux*, lequel dans la chaleur de la passion apporte une grande abondance de sang, qui les fait pour lors gonfler, & elles envoyent des Veines à la *honteuse*, dans laquelle aprés que le transport est fini, elles deposent le sang qui s'yétoit ramassé. Quelquesfois dans les femmes grosses ces Veines s'enflent si fort, qu'elles semblent presque des Varices. Leur Vaisseaux.

De tout ce que nous venons de dire des Nymphes, il est vrai-semblable qu'elles servent à defendre les parties des corps étrangers, qu'elles s'opposent à tout ce qui pourroit se presenter de contraire, pour entrer dans l'Orifice du *vagina* & du conduit de l'urine : elles servent encore, selon la pensée de plusieurs Anatomistes de nostre tems, pour donner un plus grand plaisir dans le combat de Venus, parce qu'étant gonflées en serrant plus fortement le membre viril, elles en augmentent le chatoüillement. L'usage.

Le conduit l'Urine.

Examinons maintenant le conduit de l'Urine. Ce Canal nous eſt du tout important à connoître, car comme c'eſt un petit ſentier, qui ſe vient ouvrir à un grand chemin, & qui ſe termine tout proche l'Orifice du *vagina*, il faut étre aſſés prudent pour bien imaginer le lieu veritable de ſa ſituation, afin de ne ſe pas méprendre, lors qu'il s'agit de ſonder les Femmes, ſoit pour la ſuppreſſion de l'urine, ſoit pour ſe rendre certain de la pierre dans la Veſſie.

Sa Situation.

Le conduit de l'Urine ſe trouve ſitué immediatement au deſſus de l'entrée du *vagina*, environ un travers de doigt deſſous le *Clitoris*, proprement parmi les *Nymphes* qui ſont à ſes côtez, qui ſe joignent enſemble, & ne laiſſant qu'un chemin tres-étroit à noſtre Canal font que l'urine en ſort avec quelque ſorte de bruit, & de mouvement extraordinaire, & c'eſt à cauſe du bruit que forme cette liqueur, en ſortant du conduit des jeunes filles, que quelques-uns ont établi le bruit & le ſifflement des urines pour une marque de Pucelage.

Son entrée, conformement à toutes les autres, qui donnent paſſage à quelque liqueur, s'éleve un peu en tumeur par deſſus les parties qui luy ſont voiſines; & c'eſt ce qui a donné ſujet à la mépriſe des Anciens ſur le fait des Caruncules, puis qu'on ne s'apperçoit d'aucune eſpece de chair, dont ils vouloient fermer l'Orifice de l'Urethre, que le Muſcle Sphincter en ſerrant le col de la Veſſie, qui pourroit ſervir à ce deſſein, & qu'enfin l'Orifice de l'Urethre ne demande pas mieux une Caruncule dans les femmes que dans les hommes: & il n'y a pas à craindre que la Veſſie de l'Urine, & ſon Canal ſoient offencez par

quel-

quelques corps étrangers, d'autant que les productions des *Nymphes*, & les tegumens des Levres sont capables de s'opposer à ce danger.

La largeur de l'Urethre surpasse la grosseur d'une plume à écrire : il peut à raison de la molesse de sa substance facilement se dilater, & s'ouvrir, en sorte que des calculs asés gros, peuvent étre poussés au travers par l'abondance de l'Urine, ou y tomber d'eux mêmes par leur propre poids, ou étre tirés commodement de la Vessie, sans faire aucune incision en cette substance, mais seulement en la dilatant (à moins que la pierre ne fut tres grande) par le moyen d'un instrument convenable. Sa grandeur.

Le conduit de l'Urine dans les Femmes adultes a presque deux travers de doigts de longueur. Il est composé interieurement d'une Membrane deliée, laquelle est entourée d'une substance glanduleuse, blanchastre, de l'épaisseur presque d'un travers de doigt, d'où prennent naissance certains petits conduits qui se trouvent au commencement & à l'Orifice du Canal de l'Urine, & dans la partie inferieure & anterieure du *vagina*. Plusieurs croient que c'est par ces conduits que s'evacuent ces humeurs sereuses, pituiteuses, vitieuses, qui coulent souvent pendant long-temps dans les Femmes. Mais Regn. de Graef Anatomiste tres-celebre, attribuant, & non sans fondement, à cette substance épaisse située au-tour de l'Urethre, l'usage des Prostates, croit qu'il s'y engendre un certain suc, un peu visqueux, acre, & salé qui excite les femmes à l'amour, & qui sortant par les conduits, dont on vient de parler, rend les parties de la femme humides & glissantes, Sa Longueur. De Prostates.

 dans

dans le tems de l'action, & leur cause le plaisir qu'elles ressentent.

Le même de Graef, qui juge que cette matiere viscide, qui dans les hommes coule, lors qu'ils sont affectés de Gonorrhée, ne vient que tres-rarement des Testicules, ou des Vesicules Seminaires, mais plus souvent des Prostates, croit aussi que la semblable matiere, qui sort pareillement aux femmes infectées de Gonorrhée, ne vient que de ces seules parties-là, lesquelles il nomme aussi Prostates: & il confirme cette pensée *au Liv. des Org. des Femmes Chap. 9.* par l'exemple suivant: *Nous reconnumes*, dit-il, *par la dissection dû corps d'une femme, qui avoit été infectée de Gonorrhée, que la Gonorrhée provient du corps glanduleux, & qu'elle se repand par les cavités & enfoncemens qui sont aux environs du conduit de l'Urine & par le conduit même; car nous ne trouvames que le corps glanduleux, ou les Prostates seuls mal affectés, la matrice & son col n'etant en aucune maniere offencés.*

Le Vagina. Immediatement au dessous du conduit de l'Urine se trouve le *vagina*: nous comprenons par le *vâgina* tout ce long & large espace membraneux, qui est couché au devant de la matrice, jusques à l'Orifice interne, & qui dans l'action du coit sert à loger la verge de l'homme, comme dans un foureau; quelques-uns l'appelent aussi le grand col de la matrice, dont l'entrée s'appelle l'orifice externe.

Sa Situation. Sa veritable situation est dans l'Hypogastre, dessous les os *pubis*; il regarde de sa partie inferieure le *pudendum*, de la superieure la matrice, de l'anterieure la Vessie, & de la posterieure l'intestin droit,

 où

où il est si fortement attaché, savoir aux deux dernieres parties, qu'on diroit qu'ils n'ont tous deux ensemble qu'une méme Membrane; ce qui fait, que si l'un d'eux vient à étre dechiré, ou percé, dans l'operation de quelque violent accouchement, ou corrodé dans la suite par quelque ulcere, les excremens passent facilement de l'un à l'autre, sans que la femme les puisse retenir.

Le *vagina* est un Canal mol & lâche qui dans le coit s'applique des toutes parts à la verge : ayant exterieurement une Membrane assés épaisse, immediament au dessous de laquelle se trouvent des fibres charneuses qui s'étendent selon toute sa longueur, & par lesquelles il s'attache aux autres parties qui luy sont contigues : sa substance interne, à savoir celle qui touche le *penis*, est blanche & toute nerveuse. Sa Substance.

Il y a interieurement des Rides orbiculaires (plus en sa partie d'enhaut, qu'en celle d'en bas, & plus vers la Vulve que vers la matrice) inégales, semblables à celles que l'on voit au palais d'un bœuf, (si ce n'est que les inégalitez & les rides ne sont pas si bien disposées en droite ligne) afin que par le frottement, le chatoüillement, & par consequent le plaisir en soit plus grand. Ses Rides.

Dans les Vierges, & dans les femmes, qui usent peu du mariage, & qui n'y ont pas trop de penchant, comme aussi dans celles qui n'ont jamais fait d'enfant, ou qui n'ont pas été travaillées de fleurs blanches, les rides du *vagina* sont en plus grande quantité, & plus pressées, que dans celles qui ont enfanté plusieurs fois, & dans les femmes debauchées qui Ses Glandes.

usent souvent de l'acte venerien, dans lesquelles elles s'effacent insensiblement.

Ses glandes. A la superficie externe de la Membrane ou substance interne du *vagina* se trouvent une infinité de petites glandes, selon la pensée de plusieurs Anatomistes modernes, dont on voit les petites embouchures des vaisseaux excretoires tout le long du canal du *vagina*, plus grandes toutefois & en plus grand nombre dans sa partie inferieure tout proche l'orifice du conduit de l'urine. M. Malpighi appelle ces vaisseaux excretoires des Tubes, ainsi qu'il paroitra dans la suite en parlant de la matrice. De toutes ces embouchures, soit grandes, soit petites, il en distille une liqueur sereuse & saline, autant qu'il est necessaire pour humecter ces parties: C'est cette même matiere, qui dans le combat de venus, se decharge si frequemment, & si abondamment dans toutes ces parties du *pudendum*, qu'on la voit souvent couler au dessous de la vulve. Et enfin cette liqueur à fait la meprise des anciens qui l'ont toûjours reconnue pour la semence veritable des femmes: C'est cette même liqueur, qui dans le coït cause le plaisir & le chatoüillement aux femmes, & lors qu'elle devient trop acre ou trop saline elle occasionne la fureur uterine: Car elles se trouvent quelque-fois si chargées de cette humeur, qu'au rapport de *Galien*, il a falu user d'artifice & de remedes à l'egard de quelques-unes, dont l'état ne permettoit pas les caresses des hommes, pour les debarasser de cette matiere importune. C'est elle qui trouble l'imagination, qui deprave la memoire, qui ruïne la raison, & qui contre les loix de la nature arrêtant le mouvement du sang, où le faisant bouillonner rend

les

les femmes floides, ſtupides, & même extaſiées, ou emportées, hardies, & maniaques. Enfin c'eſt elle qui rend quelque-fois leur corps tremblant & convulſif, ſi bien que la nature qui, par un inſtinct ſecret, leur à montré un remede aſſuré pour leur maux, leur inſpire un deſir ardent de ſe joindre amoureuſement à un homme: & c'eſt cette union qu'elle cherchent quelque-fois avec empreſſement, ſans ſavoir ſouvent ce qui les porte à aimer.

Sa longueur.

La longueur du *vagina* eſt ordinairement d'un doigt aſſés long, & la largeur environ de l'Inteſtin droit. Cette longueur neanmoins, & cette largeur varient ſelon l'âge, & ſelon que la femme, eſt plus ou moins touchée & echauffée de paſſion, & auſſi ſelon le plus, ou le moins de groſſeur & de longueur de la verge de l'homme; c'eſt ce qui a fait dire à Spigelius *en ſon Anat. liv.* 8. *chap.* 12. *Il embraſſe & ſerre la verge de toutes parts*, (il parle du *vagina*) *& ſe dreſſe ſelon toutes ſes dimenſions: par ce moien il va au devant*, (de la verge) *lors qu'elle eſt courte, il cede à celle qui eſt longue, il ſe dilate, quand elle eſt groſſe, eſt ſe retreiſſit, quand elle eſt mince, car l'Autheur de la nature a tellement pourvû à toutes les differences de la verge, quil n'eſt pas neceſſaire de chercher avec ſouci un foureau qui ſoit égal à l'épée, mais par ſa bonté on le trouve par tout.* Au dernier mois de la groſſeſſe le vagina pouſſé par le poids & par le corps du fœtus, s'accourcit de telle ſorte, que ſi on y introduit le doigt, on peut facilement toucher l'orifice interne de la matrice.

Sa Capacité.

Ce *vagina* dans les Filles a une capacité aſſés con-

considerable, quoi que l'orifice soit en elles tres-étroit, aussibien que dans les adultes, sur-tout en celles qui n'ont pas encore été deflorées, ou il demeure ainsi étroit, jusques au premier coït que l'hymen se rompant il se dilate mediocrement, en sorte neanmoins que dans les femmes qui n'ont l'approche de l'homme que rarement, il reste tel que la verge passe au travers, comme par un espece de muscle *Sphincter* assés lâche.

Ses veines & arteres.

Il a des vaisseaux de tout genre. Ses Arteres sont doubles : Les unes, savoir celles qui viennent des Hemorroïdales rampent par sa partie inferieure; les autres qui viennent des Hypogastriques, descendent par ses côtés, d'où elles se dispersent par toute sa substance; & étant arrivées à sa partie superieure, elles se joignent le plus souvent aux Arteres de la matrice. Il envoye de sa partie d'en-bas differentes Veines aux Hemorroïdales; & les autres qui sont en beaucoup plus grand nombre repandües & enfoncées de toutes parts dans sa substance, aux Hypogastriques, dans lequelles elles déchargent le sang qu'elles contiennent, lequel de là passe dans les grands vaisseaux; & enfin au cœur. C'est de ces vaisseaux sanguins que se forme ce petit Lassis de vaisseaux decouvert par Reg. de Graef, & duquel nous ferons mention bien tost.

Ses Nerfs.

Il reçoit des Nerfs de ceux qui sortent de l'Os Sacrum.

Le col de la vessie.

Vers son extremité, c'est à dire, à sa premiere entrée au dessus des Nymphes, en sa partie anterieure & superieure s'appuye, le col de la Vessie de l'urine entouré de son Sphincter, ayant en cet endroit

là

là son issuë; sur le derriere il est fortement attaché au Muscle qui resserre l'Intestin droit:

Regnerus de Graef *Chap. 7. des Org. des femm.* a tres à propos observé, que le Sphincter de la Vessie embrasse par une suite ou etendue d'environ trois doigts de large, la partie inferieure du *Vagina*: & cela afin de le serrer doucement tout au tour de la verge pendant l'action; & il croit que cette constriction est beaucoup aidée par les deux corps, a qu'il le premier decouverts, & desquels voici ce qu'il écrit. *La constriction, dont on à parlé ci-dessus est beaucoup aidée par ces corps, lesquels, apres que l'on a ôté les expansions charneuses qui naissent du Sphincter, paroissent en la partie inferieure du Vagina, aux deux côtés de la vulve: car des parties d'en bas ils montent de côté & d'autre à la substance membraneuse, qui attache le Clitoris aux parties voisines, & ils se terminent & s'évanouissent en elle: en telle sorte que le corps qui est au côté droit, & celuy qui est à gauche n'ont aucune communication entr'eux, ainsi qu'on peut voir, si l'on remplit de vent l'un ou l'autre de ces corps; car quoi que celuy du côté droit s'enfle, celuy neanmoins du côté gauche ne se gonfle pas; & de même si l'on enfle le gauche, le droit n'en est point distendu, ni le Clitoris non plus. Ce qui nous fait croire que le Clitoris n'a point de communication avec eux. Leur substance exterieure est composée d'une Membrane tres-deliée; & l'interieure, laquelle le plus souvent, tout ainsi que la substance interieure du Clitoris, tire sur le noir, à raison de l'abondance du sang coagulé; & tissuë de plusieurs petits Vaisseaux, & de plusieurs fibrilles unies ensemble; & comme elle, a en quelque ma-*

niere la forme d'un Lassis replié, nous le nommons Plexus Retiforme.

Le Plexus Retiforme.

Selon ma pensée ce Plexus est placé en cet endroit là, afin que l'Orifice du Vagina en soit d'autant mieux resserré, & le membre viril plus étroitement embrassé; car ne pouvant pas, lors qu'il est distendu par cette abondance de sang, ceder par le dehors à cause des fibres charneuses du Muscle Sphincter qui le compriment, il faut necessairement qu'il cede en dedans, & qu'il ressserre & retresisse l'Orifice du Vagina. La distension de ces parties sera manifeste à l'œil, si l'on enfle tant soit peu les Vaisseaux qui parcourent le dos du Clitoris: car alors ce Plexus & toute la vulve se gonflent.

L'usage du *Vagina* est de recevoir la verge de l'homme, de l'embrasser & de se serrer doucement tout au tour. C'est à cette fin que dans l'excés de la passion il s'échauffe, & qu'il s'enfle un peu par l'affluence du sang, & des esprits; ainsi il se dresse, & se dilate en quelque façon, afin d'admettre plus commodement la verge; car hors de la passion il s'affaisse, & tombe sur soi même, à raison de son relâchement & de sa molesse; l'eau même, lors que la femme est dans le Bain, ne sçauroit penetrer vers la Matrice. Dans le têms du flux menstrual, des fleurs blanches, ou de l'Accouchement, il ne se dilate pas de son propre mouvement, mais ses côtés joints l'un contre l'autre, pressés par le poids du Fœtus, ou des humeurs, sont contraints de s'éloigner & d'accorder passage à ce qui doit necessairement sortir.

Lusage du Vagina.

Qu'il faille que le *Vagina* se dilate dans l'excés de la passion en la maniere que nous venons de dire, & que sans

ſans cette dilatation il n'admette qu'avec peine le membre, cela eſt evident dans les femmes, à qui il arrive d'être contraintes par force, & contre leur volonte de ſouffrir l'approche d'un homme; car elles n'y reſſentent aucun plaiſir, & ſe plaignent au contraire d'une grande douleur, laquelle leur vient de ce que la verge etant introduite par force, les côtés du *Vagina* joints enſemble ſont ſeparés avec violence & comme dechirés. Mais cela eſt encore plus evident dans l'excés de la douleur, & par les grandes incommodités dont l'on a obſervé que ſe plaignent quelquefois de nouvelles mariées, leſquelles ſans ardeur, & ſans paſſion reçoivent pour la premiere fois le membre de l'homme, Telle eſt l'hiſtoire deplorable que Plazzonus rapporte: *Il arriva*, dit il, *il n'y a pas longtems qu'un jeune homme s'approchant de ſon épouſe la premiere nuit, introduiſit ſon membre avec tant de violence & de precipitation, qu'il perça non ſeulement le Vagina, mais encore l'Inteſtin droit, dont la cauſe eſt à ce que je crois, que la vulve n'etant pas accoutumée à ſe dreſſer, etoit ſans force, languiſſoit à ce nouveau combat, & ne ſavoit pas preſenter, à ce qui entroit avec tant d'impetuoſité, une voye droite.* Obſervation.

Diemerbroeck dit auſſi avoir connu en Hollande une jeune mariée, à laquelle par la violente intromiſſion du membre la premiere nuit, il s'enſuivit une trop ſubite dilatation du *Vagina*, & en ſurvint une ſi grande hemorragie, qu'en moins de trois heures, elles perdit la vie avec ſa virginité. Il rapporte encore un autre cas qui n'eſt pas moins funeſte, de la fille d'un Charpentier à laquelle pareillement à la premiere approche de Obſervation.

son Mari, il survint une si grande perte de sang, qu'elle expira avant le jour.

Il y a huit ans, que je dissequai icy publiquement sur nostre Amphitheatre une fille âgée de vingtquatre ans, qui avoit devant l'entrée du *Vagina* un ligament charnu de la largeur d'une paille, dont l'une des extremités etoit attachée immediatement au dessous de l'Orifice du conduit de l'urine, & l'autre à la partie posterieure du *Vagina* qui regarde l'Anus.

Nous avons dit cy-devant, que le Col de la Vessie de l'urine s'appuyoit sur la partie anterieure du *Vagina*, où il est si fortement attaché, qu'on diroit qu'ils n'ont tous deux ensemble qu'une même Membrane; ce qui fait, que si le *Vagina* en cet endroit vient à être Offencé par la grosseur de la tête de l'enfant dans un accouchement facheux, l'urine s'écoule ensuite involontairement par le *Vagina*: Comme il est arrivé à une Dame de qualité pendant mon seiour à Paris, qui fut accouchée d'un tres-gros enfant mort en son ventre, apres un fort laborieux travail pendant quatre jours, par Monsieur Mauriceau de la maniere qui suit.

Observation.

Madame . . . grosse au terme de neuf mois entiers, & même de plusieurs jours par delà, s'étant mieux portée qu'a son ordinaire, & ayant eu un tres-grand appetit, qu'elle avoit bien satis fait durant tout le tems de sa grossesse, fut surprise des premieres douleurs de l'Accouchement dés la nuit au matin du 21. Novembre 1695. auquel tems elle envoya querir Mons. Mauriceau pour la secourir. Etant arrivé chez elle, il la trouva dans une assez bonne disposition de la part des douleurs, pour en esperer un aussi heureux accouche-

ment qu'avoit été celuy de ſon troiſiéme enfant, ſi ce quatriéme n'ût pas de beaucoup excedé en groſſeur le troiſiéme. Elle eut durant toute la journeé par pluſieurs & diverſes fois de tres-fortes douleurs, qui auroient été plus que ſuffiſantes pour faire heureuſement accoucher toute autre femme, qui n'auroit pas eu les os du paſſage auſſi ſerrez, comme elle les avoit, par une mauvaiſe conformation de ſes parties, qui luy étant naturelle, a fait toute la difficulté de ſon Accouchement. Aprés avoir eu durant ce premier jour de tres-fortes douleurs, ſes eaux s'écoulerent en ce tems à l'ordinaire: mais la tête de ſon enfant, qui étoit des plus groſſes, ayant été pouſſée au commencement de ce paſſage trop étroit, elle y reſta tousjours depuis ce premier jour, apres l'entier écoulement des eaux, ſans pouvoir étre pouſſée plus avant par les douleurs qui ayant été tres-fortes & vigoureuſes, commencerent à ſe ralentir peu à peu, & enfin à ceſſer toutafait

Monſieur Mauriceau fit cependant tout ce que ſon jugement, & une experience de quarante années luy pûrent ſuggerer, pour reveiller les douleurs de Madame . . . . . en luy faiſant prendre pluſieurs remedes propres à produire cét effet, & la mettant dans pluſieurs differentes ſituations convenables, qui luy procurerent par pluſieurs fois de tres-bonnes & fortes douleurs, qui auroient été efficaces ſans doute, ſi la grandeur de la tete de l'enfant, & le vice de conformation des os du paſſage, n'avoient été en Madame . . . . deux obſtacles, qui furent auſſi inſurmontables durant le ſecond & le troiſiéme jour de ſon travail, qu'ils l'avoient été dés le premier jour. Enfin Monſ. Mauriceau voyant bien, par le mauvais état ou étoit ladite

dame, au quatrieme jour de ce laborieux travail, qu'il n'y avoit plus lieu d'esperer, qu'elle pût accoucher d'elle même, sans le dernier secours de l'Art, il la fit saigner du bras une seconde fois, & luy fit prendre ensuite par la bouche une legere infusion de deux dragmes de Sené avec le jus d'une Orange; afin de reveiller encore, autant qu'il étoit possible, par ce petit Purgatif, ses douleurs qui etoient entierement cessées.

Ce remede produisit bien l'effet qu'on en pouvoit esperer, & fit encore en cette extremité revenir de tresbonnes douleurs, qui neanmoins furent aussi inutiles qu'auparavant, pour la même raison de l'angustie des os du passage, & de l'extreme grosseur de la tête de l'enfant, qui par un trop long sejour qu'il y fit durant trois jours, apres l'ecoulement des eaux, vint enfin à y perir.

Les choses étant en cet état, Mons. Mauriceau voyant que les forces de Madame . . . . diminuoient beaucoup, & qu'elle commençoit meme à avoir un transport au Cerveau, avec alienation de jugement, par de frequens intervalles; il proposa à Madame . . . mere de la malade, & à Mons. . . . son Mari, de mander Mons. du Tertre leur Chirurgien ordinaire, qui n'est pas moins entendu au fait des Accouchemens, qu'en celuy de la saignée, où il excelle; Il en fit accepter la proposition d'autant plus volontieres à Mons. & à Madame . . . . & à laditte Madame . . . . leur Mere, qu'il leur fit entendre qu'il pouvoit donner un meilleur conseil en cette occasion, que tout autre, parce qu'ayant été luy même present au premier Accouchement de Madame . . . . il pouvoit plus facilement connoitre la veritable cause de la difficulté qui se ren-

controit en ce dernier, se souvenant bien de celle du premier, dont il avoit été témoin oculaire.

On le manda aussi-tôt, pour déliberer avec Monf. Mauriceau sur ce qui étoit à faire, pour tâcher à sauver la vie à Madame . . . . en l'extremité où elle étoit reduite. Monf. du Tertre étant venu, & Monf. Mauriceau luy ayant exposé toutes les choses qui s'étoient passées depuis le commencement du travail, & l'état present de la malade, ledit Monf. du Tertre la toucha luy-même, & reconnut aussi-tôt que la grande difficulté de l'Accouchement procedoit veritablement de l'extreme angustie de os du passage, qui par une mauvaise conformation, sont (comme il à été dit) beaucoup plus serrez en Madame . . . . qu' en toute autre femme, ainsi que Monf. Mauriceau luy fit remarquer. Cependant il fut du sentiment, qu'on pourroit tenter à luy donner un second Purgatif plus fort que celuy que Monf. Mauriceau luy avoit fait prendre, il n'y avoit que quatre heures, afin, disoit il, d'exciter la Nature à faire ses derniers efforts; par lesquels il dit qu'il esperoit qu'elle pourroit peut être accouche de ce dernier enfant, comme elle avoit fait de son premier en sa presence, & pour cét effet il conseilla de luy exciter le vomissement, en luy faisant prendre du Tartre Emetique, avec une once de Manne dans un Boüillon. Mais Monf. Mauriceau luy dit positivement qu'il ne croyoit pas que ce second Purgatif pût jamais faire accoucher Madame . . . en l'état où les choses étoiént; & que ne produisant pas l'effet qu'on esperoit inutilement, ce même second Purgatif, pris immediatement apres l'agitation du premier, ne manqueroit pas d'allumer le feu dans les entrailles de Mada-

me

me . . . . & de luy causer une disposition inflammatoire aux parties. Il insista même beaucoup pour faire valoir ses raisons. Mais voyant que Monsr. du Tertre persistoit toûjours à donner bonne esperance de l'effet du remede qu'il avoit proposé, il fut obligé d'y aquiesser, pour ne pas paroitre trop opiniatre en son sentiment. Ce ne fût neanmoins qu'apres avoir fait son prognostique, de ce qui arriva dans la suite.

Madame . . . . ayant pris sur les huit heures du matin ce remede, que son Apoticaire luy avoit preparé; il luy excita seulement plusieurs nausées, sans aucun vomissement, & fit tout son effet par bas comme Mons. Mauriceau l'avoit prejugé, & augmenta en même tems la disposition inflammatoire, qui commençoit d'etre aux parties; apres quoy il ne restoit plus rien a faire en cette extremité, pour tâcher de sauver la vie à Madame . . . . qui avoit receû le Sacrement dés le matin, que de tenter le dernier remede, dont Mons. du Tertre etoit convenu avec Mons. Mauriceau; qui étoit de luy tirer son enfant par le moien du Crochet, y ayant pour lors une certitude morale qu'il etoit mort en son ventre, par la longueur du têms qu'il y avoit, qu'elle ne l'avoit point senti remuer, & par le long sejour que la tête avoit fait au passage: où elle avoit été dans une tres grande compression, & par des excretions tres-puantes qui s'écouloient de la Matrice.

C'est enfin ce que Mons. Mauriceau executa le susdit jour 24. Novembre 1695. à une heure apres midy; & comme il avoit bien reconnu que la tête de cet enfant étoit si grosse, qu'il auroit été impossible de la tirer sans en diminuer le volume, à cause de l'angustie

des

des os du passage de la mere ; il fit d'abord avec son Instrument, conduit avec prudence & jugement, comme il etoit convenable, une ouverture suffisante entre les Os Parietaux de cette tête, par laquelle ouverture, ayant vuidé avec deux de ses doigts une partie du cerveau, il fit passer cette tête applatie ; apres quoy l'ayant prise avec ses seules mains, il acheva aussi tôt de tirer le reste du corps de cét enfant mort, qui étoit des plus gros, & l'arriere fais en suite, qui fut suivi en même têms d'excretions de la Matrice qui étoient d'une infection si grande, que toutes les personnes qui étoient pour lors dans la chambre de la malade, n'en pûrent supporter la puante odeur. Cependant comme durant toute cette operation, qui fut faite en un demi quart d'heure, la mere ne témoigna pas par aucune plainte extraordinaire, que Monſ. Mauriceau luy eût fait aucune violence considerable, on crût, la voiant ainsi delivrée, qu'il y avoit lieu de bien esperer pour le recouvrement de sa santé : mais comme elle avoit pour lors une grosse fiévre, qui devint encore plus violente & maligne durant les trois ou quatre premiers jours apres son accouchement, par l'irritation, & par le feu, que ce dernier Purgatif avoit allumé dans toutes ses entrailles, avec un continuel flux de ventre & d'urine, il y eut lieu d'apprehender pour sa vie ; ou que venant à rechaper, elle ne fût incommodée dans la suite, d'un écoulement involontaire de l'urine, qu'elle a toûjours eu depuis ce tems-la ; qui vient de ce que le Col de la Vessie ayant été trop fortement comprimé par la tête de l'enfant, restée au passage pendant quatre jours, qui en fit separer une escare de la largeur d'une piece

de quinze sols: apres quoy il est resté en ce méme endroit une fistule qui cause ce continuel écoulement involontaire de l'urine, pour lequel Monf. & Madame . . . . ont consulté plusieurs fois Monf. Bessiere fameux Chirurgien, auquel Monf. Mauriceau à bien fait connoitre la veritable cause de ce facheux accident, en luy faisant voir cette même portion du Col de la Vessie, qui s'en est détachêe, par la mortification qui y étoit arrivée; pour les raisons marquées cy-dessus, que Monf. Bessiere à jugées être toutes tres-pertinentes: luy faisant remarquer en même têms une chose tres-singuliere, qui étoit que cette portion du Col de la Vessie, qui s'en étoit ainsi separée, étoit toute farcie de quantité de petites pierres tres solides, dont la substance étoit toute penetrée; qui selon l'apparence, s'y étoient engendrées par les sedimens graveleux, ausquels la ditte Dame est naturellement sujette, & qui s'y étoient amassez durant les quatre jours de son laborieux travail; la forte compression de la tête de l'enfant restée au passage, empéchant pour lors ces mêmes sedimens graveleux d'étre ex pulsés comme le plus liquide de l'urine, qui s'en échapoit toûjours par intervalle.

Mais comme les ignorans, qui ne jugent ordinairement des choses que par leur évenement, sans en rechercher, ni examiner les veritables causes, & que les méchans, les médisans; & tous les envieux de la reputation de Monf. Mauriceau prennent occasion de c'et accident de Madame . . . . pour luy en imputer aussi faussement que malicieusement la cause, il à jugé à propos d'en informer le public par cette sincere & verîtable relation qui a été imprimée à Paris

ris en l'an 1695. pour se justifier. Le *Vagina* de plus est encore sujet à la coherence. Ce qui arrive quelquefois ensuite d'un Accouchement facheux, par quelque ulcere, & par la faute du Chirurgien dans le pansement, qui n'écarte pas les parois du Vagina, pour empêcher qu'ils ne s'agglutinent ensemble, ainsi qu'il arrive aussi aux doigts dans la brulure, de sorte que l'on est contraint de faire l'operation.

Plusieurs Anotomistes Anciens ont établi à l'entrée du *Vagina* quatre petites éminences charnües (quoy que Reg. de Graef dit, que le nombre en est incertain) disposées en rond, qu'on appelle ordinairement *Caroncules Mirtiformes;* elles sont ainsi nommées, parce qu'elles representent des Bayes de Myrthe, une d'entr'elles, savoir celle qui est plus grande que les autres, & qui est fendue en deux, & placée au devant du trou du conduit de l'urine, qu'elle bouche apres que l'urine est rendue. La seconde est sur le derriere opposée à celle là, & les deux autres sont sur les côtés. Ces Caroncules sont dans les unes plus courtes, dans les autres plus longues, plus épaisses, ou plus deliées. Elles sont rougeatres & relevées aux Vierges, & se joignent l'une à l'autre en leurs parties laterales, par le moien de quelques petites Membranes, qui les tenant ainsi sujettes, les font ressembler en quelque façon à un bouton de Rose à demi épanoui.

Les Caroncules Mirtiformes.

Elles servent, à ce qu'ils disent, à rendre l'entrée du *Vagina* plus étroite, pour empêcher que l'air froid ne puisse incommoder la Matrice; comme aussi pour augmenter le plaisir mutuel dans l'action du coit; car ces Caroncules étant dans ce têms fort grossies, & remplies de sang & d'esprits, serrent agrea-

blement la verge de l'homme, de laquelle la femme est aussi bien mieux chatouillée par ce moien.

Les Anatomistes Modernes disent au contraire qu'on ne trouve rien de semblable dans les dissections, & qu'on n'a jamais pû rencontrer quatre morceaux de chair, ou quatre petites éminences charneuses; par consequent on aura tres-juste raison de conclure, qu'elles ne sont pas du dessein de l'autheur de la nature, & qu'à leur place il faut reconnoitre les rides membraneuses, ou les inégalités qui s'elevent par dessus la surface interne *du Vagina*, puis que si ces Caroncules des Anciens étoient effectivement, elles garderoient leur grandeur, & leur figure dans la grande distension de l'Orifice du *Vagina*, ou du moins en demeureroit-il quelque marque.

Le Docte Riolan a été du sentiment des Modernes; car *en son Antropograph. Liv. 2. Chap.* 34. il soubçonne, non sans fondement, que les trois moindres Caroncules; (il dit qu'on trouve toûjours la quatrieme, qui est la plus grande, placée à l'opposite de l'Orifice de l'Urethre en forme de *Sphincter*) ne sont pas de veritables Caroncules, mais seulement des Tubercules formées des Corrugations, ou des rides du Vagina; il ajoûte que dans les femmes accouchées depuis septjours, ou un peu davantage, il avoit trouvé ces rides entierement épandûes pour donner passage à l'enfant, que neanmoins s'il y avoit là de veritables Caroncules, elles auroient dans la distention du *Vagina* conservé leur figure, & leur grosseur, ou du moins il y en resteroit quelque vestige, mais qu'on ne peut y en voir aucune apparence, sinon lors que la vulve en se resserrant & en

se

ſe retreſſiſſant de nouveau revient en ſon premier état.

Parlons maintenant de la Membrane Hymen. De toutes les parties des femmes qui ſervent à la generation, nous n'en trouvons aucune qui ait plus donné de peine à ceux qui ont écrit, que l'établiſſement de cette Membrane, comme encore de ſa veritable ſituation, de ſa forme, & de ſa figure. Il s'en eſt trouvé qui l'ont niée abſolument, & aſſurent que c'eſt contre les loix de la nature, quand elle ſe trouve: D'autres au contraire ont ſoûtenu qu'on la voit ſenſiblement, quand on veut en prendre la peine, & que tous ceux qui ne l'ont pas admiſe ſe ſont mépris, ou n'ont pas aſſez travaillé pour s'en aſſurer. L'Hymen.

Les uns veulent que ſa ſubſtance ſoit membraneuſe, comme Soranus: Les autres l'aſſeurent veineuſe & ligamenteuſe, comme *Avicenna*: Riolan la decrit épaiſſe comme un Anneau charneux. Picolominus ſoûtient qu'elle eſt tres-ſimple & tres-deliée comme une toile d'Aragnée; il y en a même qui ont crû qu'elle compoſoit la figure d'un Plexus, & que ce n'étoit qu'un tiſſu de veines, d'arteres, & d'une infinité de petits filets de ligamens.

Si nous les entendons ſur le fait de ſa ſituation, quelques-uns ont voulu la loger immediatement aprés l'Uretre. Les autres au milieu du Vagina. Des troiſiemes l'ont reconnue tout proche l'Orifice interne de la Matrice, & enfin on voit des Auteurs qui l'ont placée ſous les Nymphes.

La forme & la Figure de cette partie n'eſt point encore determinée, & la queſtian eſt indeciſe, apres avoir été fort conteſtée. La plûpart ſoûtiennent qu'elle

qu'elle n'eſt ouverte que par un trou; que le trou eſt tantôt grand, tantôt petit, tantôt long, & directement oppoſé au *Vagina*. Nous liſons même dans quelques Auteurs, que ce n'eſt autre choſe qu'une Membrane tres-delicate, percée de pluſieurs trous comme un crible.

Il n'y a aucun homme de bon ſens, qui puiſſe rien établir de certain ſur le fait de l'Hymen, dans cette pluralité de ſentimens, que nous venons d'entendre; & qui ne diſe, qu'une choſe pour être certaine, doit toûjours ſe trouver d'une même façon. Or comment peut on ſavoir ce que c'eſt que l'Hymen, dont tous les Auteurs qui nous ont precedé ont fait mention, dans cette diverſité d'opinions, & dans cette continuelle conteſtation pour l'établiſſement de ſa ſituation, de ſa nature, de ſa forme, & de ſa figure. Agiſſons d'une autre maniere, & puis que peut être la plus part de ceux qui ont marché devant nous, ont écrit les uns apres les autres par tradition, plutôt que par leur propre découverte, voyons ce qu'en diront ceux qui s'en ſont aſſeuré par leurs propres experiences, que nous tâcherons d'accorder avec les nôtres:

Refutation.

Monſ. de Graef Celebre Anatomiſte, ne trouva autre choſe qui pût étre pris pour l'Hymen, dans les diſſections qu'il fit des cadavres de quelques filles tres-jeunes, qu'une eſpace moyen entre les *Nymphes*, le conduit de l'urine, & le Perinée: C'eſt à dire un ſi petit trou, qu'à peine pouvoit on y introduire un pois ſi petit fût-il.

Mais avant que d'établir ce ſentiment, qui veut que l'on prenne ce petit trou pour l'Hymen, on à été

été obligé d'examiner cette affaire en des filles de ſix, de ſept, & de huit ans, & on l'a trouvé plus grand, plus ouvert, & plus dilaté, ſitué au milieu & à l'entrée de l'Orifice du *Vagina*, fait de la compreſſion & du retreſſiſſement de ſa Membrane. Tout le monde ſait que les parties membraneuſes comprimées, ont des ſurfaces fort differentes de celles qu'elles forment dans le tems de leur extenſion. Dans la contraction de toutes les parties charneuſes, & des Tuniques, on remarque une infinité de rides, des inégalitez, & de petites eminences qu'elles forment en s'affaiſſant, en ſe comprimant, & en ſe reſſerrant. Et c'eſt par cêt étreſſiſſement & cette compreſſion des inegalités des Tuniques de la ſubſtance du *Vagina* (qui ſont probablement en cet endroit attachées enſemble par des Membranes minces & delicates) que ſe fait ce petit eſpace. C'eſt par ces rides membraneuſes, par ces petites tumeurs, & par ces petits boutons qui naiſſent de ſon propre corps, & de ſa ſurface interne, en façon de puſtule, que ſe forme ce petit vuide, ou trou qu'on doit prendre pour ce que l'on publie de l'Hymen.

On n'aura aucune peine de donner dans ce ſentiment, apres avoir aſſiſté à quelques diſſections de filles. Car on verra que cet étreſſiſſement qui fait toute la queſtion de l'Hymen, ſe rencontre preſque dans toutes les jeunes pucelles, plus ou moins ſerré, & uni, ſelon quelles ſont plus ou moins prêtes à marier. Car ſi par fois celles qui ſont avancées dans l'age, ne ſouffrent point tant de douleur, ni ne jettent point tant de ſang, il s'en eſt trouvé pourtant de plus jeunes, qui ont ce chemin, & ce trou ſi étroit, que l'on

l'on ne pouvoit pas l'ouvrir ſuffiſamment dans le premier congrés, ſans cauſer une dilaceration des Membranes & des Vaiſſeaux ſanguins, & par conſequent une grande effuſion de ſang; principalement lors que la verge de l'homme eſt fort grande: Et on peut croire, que cela peut étre de la ſorte toutes les fois que le premier congrés ſe termine avec grande douleur, & effuſion de ſang.

Voila donc ce que les modernes ont établi pour la nature de l'Hymen. Il reſte maintenant à ſavoir ſi (hormis cette contraction, ou étroiteſſe de l'Orifice du *Vagina*) il n'y a pas une autre Membrane, ou Taye tres-delicate à l'entrée du même *Vagina*, qu'on doive appeller la Membrane Virginale, ou la clôture du pucelage, ainſi que quelques-uns des Anciens ont voulu: Car nous liſons dans *Wierus* au livre qu'il a compoſé *de preſtig. demon.* que cette membrane ſe rencontre dans les puceles, & pour nous en aſſurer, il rapporte deux hiſtoires, la premiere, d'une fille agée de vingt deux ans, laquelle aprés avoir ſouffert d'étranges douleurs à l'endroit du *pudendum*, par la retention de quelques corps étrangers, fut enfin ſoulagée par la ſortie d'une abondance de ſang, qui rompant cette Membrane s'étoit fait jour par les voyes ordinaires.

Obſervation.

L'autre hiſtoire eſt d'une fille qu'on croyoit être enceinte, & qui fut delivrée de ce ſoupçon, & du faux jugement que tout le monde en faiſoit, par l'effuſion de huit livres de ſang, qui coulerent du pudendum, apres qu'on eut ouvert la porte qui les tenoit enfermées.

Obſervation.

Ambroiſe Paré nous rapporte une hiſtoire ſur ce ſujet,

Obſervation.

sujet, qui merite d'étre racontée tout au long. Un Orfévre, dit-il, demeurant à Paris, sur le Pont au Change, épousa une fille, & parce que l'amour est pour l'ordinaire violent dans les premieres approches, ils se presserent si fort l'un l'autre, qu'ils commencerent tous deux à se plaindre, l'un de ce que sa femme n'étoit point ouverte, & l'autre de ce que dans les caresses de son Mari, elle souffroit une douleur incroyable. Ils communiquerent leurs desordres à leurs parens, qui, agissant en cela avec prudence, firent appeller dans la chambre des mariez *Jerôme de la Nouë*, & le savânt *Simon Pierre*, Docteurs en Medecine avec *Loüis Hubert* & *François de la Leurie*, Chirurgiens. Tous d'une commune voix tomberent d'accord, qu'il y avoit une Membrane au milieu du conduit de la pudeur, & ils en furent d'autant plus persuadez, qu'ils la trouverent dure & calleuse avec un petit trou au milieu, par lequel les Regles avoient accoûtumé de couler, & par lequel aussi étoit entré la matiere qui avoit donné lieu à la grossesse de cette femme, car six mois aprés qu'elle ent été coupée, elle fit un bel enfant à son Mari, qui se reconcilia ensuite avec sa femme.

Hildanus rapporte dans l'observation 60. que l'on trouva une fille à Cologne, âgée de seize ans, qui fut tellement travaillée de mauvais Symptomes, qu'ils l'obligerent à chercher ce qui en pouvoit étre la cause, & il trouva que le Col de la Matrice étoit fermé par une forte Membrane, si bien qu'ayant refusé de prendre ce qu'on luy avoit proposé, & s'opposant à l'Operation, elle en mourut quelques jours aprés. On lit encore dans la même Observation qu'une fil- Observation.

le de Montpêllier, âgée de dix-sept ans, apres avoir souffert d'étranges douleurs, semblables à celles des Accouchemens, en fut toutafait soulagée par le secours du couteau & de l'incision qu'on luy fit, qui donna sortie à dix où douze livres de sang vilain, sale, & presque tout pourry, qui s'etoit arrêté dans la capacité de la Matrice l'espace de neuf mois. Nous avons une foule de semblables exemples rapportés par des personnes de grand poids, qui font foy d'avoir été presens à des malheurs touts conformes à ceux que nous venons de décrire, & qui assurent avoir rencontré presque toûjours dans ces occasions une Membrane, & une Cloison dans le *pudendum* qui en fermoit l'entrée.

Refutation. Mais toutes ces Membranes & ces Clôtures Virginales sont contre les loix de l'Auteur de la Nature quand elles se rencontrent, de même que la contraction, & l'étressissement de l'Orifice du *Vagina*, s'il est fait en façon que la fille ne puisse aucunement souffrir les douleurs du premier congrés, & qu'il refuse l'entrée au *penis*. Car comment pourroit-on nous persuader, que ce soit du conseil du Tout-puissant, qu'il y ait toûjours une Membrane qui ferme l'entrée de la Matrice, & qu'elle doit se rompre au premier congrés, puis que toutes les fois qu'elle s'y rencontre, on est obligé d'en faire l'incision d'autant, qu'elle s'oppose à l'introduction du *penis*. Et puis que c'est du destin du premier Maistre de tous les ouvrages, que la femme soit feconde, il est vray-semblable de dire que le Tout-puissant n'a pas formé la femme d'une maniere, qu'elle dût s'opposer à son premier commandement, & à ses premieres intentions.

De plus, si cette Cloison devoit étre naturelle, elle ne seroit pas si rare qu'on la voit ordinairement: mais au contraire suivant l'ordre des choses qui arrivent naturellement, elle se donneroit presque toûjours à connoitre, ou paroitroit frequemment.

Avant que de quiter cette matiere, il me semble que je dois dire quelque chose de la Virginité, & des marques qui la peuvent faire connoitre. Mais avant que d'entrer en matiere, nous rapporterons icy les beaux vers que Catulle a composé à son éloge. La virginité.

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,
Ignotus pecori, nullo contusus aratro:
Quem muscent auræ, firmat sol, educat imber,
Multi illum pueri, multæ optavere puellæ,
Idem cum tenui carptus defloruit ungue,
Nulli illum pueri nullæ optavere puellæ.
Sic virgo, dum intacta manet, tum chara suis: sed
Cum castum amisit, polluto corpore, florem,
Nec pueris jucunda manet, nec chara puellis.

Comme la fleur qui est née dans un Jardin clos, qui n'a jamais ressenti les atteintes de la dent d'aucun animal, qui n'a point été foulée par les pieds du laboureur, ni froissée par le soc de sa charrue, qui est agitée doucement par les Zephirs, que le soleil fortifie par sa chaleur, & que la rosée & les pluyes font croître, fait les desirs des jeunes hommes, & les souhaits de jeunes filles; qui la meprisent au contraire, & la rejettent lors qu'aprés avoir été cüeillie, elle commence à se faner; de même, tant qu'une jeune fille demeure Vierge, elle est cherie & aimée de tous les siens; mais du moment qu'elle à perdu la fleur de sa Virginité, elle n'est plus, ni cet agreable

objet des amours des jeunes hommes, ni les delices de ses compagnes.

Les Romains autrefois luy firent, batir un Temple & élever une Statue, qu'ils appelloient *Bucca Veritatis.* Cette Statuë, decidoit de la Virginité, ou de l'infamie des filles. Témoin la fille du Roy de *Volaterre*, qui apres luy avoir mis le doit dans la bouche n'en fut point morduë, & ainsi se justifia de l'injure qu'une vieille femme avoit faite à sa pudicité. Il n'en arriva pas de même, à ce qu'on dit, à l'égard d'une autre, qui étant accusée du même crime, ût le doit emporté par la bouche de la Statuë. On sait encore qu'elle veneration ont û ces mêmes peuples pour les *Vierges Vestales*, & le fameux Edit que l'Empereur *Tibere* fit publier. La fille de Séjan, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de Puberté, fut deflorée par le bourreau, avant que d'etre étranglée, pour ne faire pas deshonneur à la Virginité. Les Poëtes nous ont aussi marqué de leur côté qu'elle estime ils en faisoient: & leur Fable nous apprend que *Daphné*, changée en Laurier, ne peut aujourd'huy souffrir le feu, sans se plaindre, comme autrefois elle ne pouvoit souffrir le feu impudique de la concupiscence.

Les Matrones ou Sages-femmes, que l'usage a renduës arbitres de la Virginité des filles, & de la chasteté des femmes, ont des lumieres trop foibles sur cette matiere, pour être les seules personnes, en qui on puisse se fier pour en decider. On doit être éclairé dans l'Anatomie plus qu'elles ne le sont, pour faire des rapports aussi justes & aussi veritables, que ceux qui sont la cause du credit & de la reputation des Juges de l'honneur des filles, de la justification d'un Mari, & du

du repos de la Societé humaine. Car il y a peu de dispositions au corps humain, dont les Medecins & les Naturalistes ayent donné autant de signes, qu'ils ont fait de la Virginité dans le Sexe Féminin. Cependant l'on peut assurer que cet état est difficile à connoître; que parmi toutes les marques que les Auteurs en ont données, il n'y en a pas une seule qui soit absolument sûre & indubitable.

Signes de la Virginité.

Or dans la deduction des signes de la Virginité que l'on prétend faire, on en rapportera deux sortes, c'est à savoir, 1°. De ceux qui sont ou superstitieux ou fort incertains; 2°. De ceux qui sont fort probables, c'est à dire, par la présence desquels on peut assez souvent avoir des preuves presqu'evidentes de cette disposition; suivant en tout cela l'opinion de *Sebizius* Medecin de Strasbourg, qui a fait une explication concise & judicieuse de ces sortes de signes, à l'exception de la pretendué Membrane nommée Hymen, dont il n'a pas réprimé l'abus assez fortement.

Signes incertains ou superstitieux.

Les signes de la Virginité que je regarde comme tout-a-fait incertains, frivoles, ou superstitieux, sont ceux qui suivent.

1°. La preuve tirée de la mesure du Cou, que Severin Pineau a rapportée au premier chapitre de son Opuscule, qui a pour titre, *Des marques de la Virginité*, où il dit, qu'il y en a quelques-uns qui croyent qu'une fille est vierge, quand un fil, que l'on a étendu depuis l'extremité du nez, jusqu'à la fin de la Suture Sagittale, du côté qu'elle se joint avec la Lambdoïde, peut ensuite entourer son Cou.

Charles Musitan Medecin de Naples, propose comme infaillible une autre experience pareillement tirée

de la mesure du Cou. Il faut, dit il, prendre un fil double & entourer le Cou de celle sur qui l'on veut faire l'épreuve, puis marquer l'endroit du fil jusqu'où cette mesure s'étend, & l'y lier fortement. Aprés cela il faut écarter la doublure du fil, pour en former un Cercle, au travers duquel si la Tête de cette fille passe librement, & sans presque toucher le contour du Cercle, croyez tres seurement qu'elle est deflorée: au lieu que si la Tête n'e peut passer dans cette espace, même en faisant quelque violence, c'est une marque assurée qu'elle est pucelle. J'ay fait, continuë cet Auteur, plus de mille fois cette experience, & elle ne m'a jamais trompé: Car ayant eu la curiosité de visiter les parties genitales sur qui je l'avois faite, je les trouvai telles que cette experience me lès marquoit; & quand il m'est arrivé de réïterer la même épreuve sur les mêmes personnes aprés le premier congrés, la tête passoit avec beaucoup de facilité dans le méme éspace, où elle ne pouvoit passer auparavaut, & les cheveux ne touchoient presque pas le fil.

2°. Forestus rapporte en l'observ. 55. du 28. Liv. qu'une fille doit passer pour Vierge, quand elle urine involontairement, aprés avoir receu le parfum de la plante pilée, que l'on nomme *Patience*, laquelle on aura jettée sur des charbons allumez.

3°. Pline assure que la poudre de Jays prise interieurement, ou reçûë en parfum, est une preuve de la chasteté d'une fille, quand elle n'urine pas, aprés l'avoir avallée, ou aprés en avoir reçû la vapeur.

4°. D'autres pretendent que si l'on jette de la Graine de Pourpier sur des charbons ardents, & qu'une fille

fille deflorée en reçoive la fumée, elle voit des choses merveilleuses: au lieu qu'elle ne voit rien d'extraordinaire quand elle est chaste.

5°. D'autres Auteurs tiennent pour constant, qu'une Vierge est à l'abri des piqueures des Abeilles les plus irritées, tant que sa Virginité n'a receu aucune atteinte.

6°. Albert le Grand dans un petit Ouvrage, qu'il a intitulé, *des Secrets des femmes*, veut que les pucelles ayent la vulve toûjours fermée, & que celles qui ont exercé le congrés l'ont toûjours ouverte, & que c'est pour cela que les premieres lançent leur urine plus loin & plus haut que les dernieres. Il dit de plus, que si l'on fait prendre à une fille de la fleur de Lys jaune pulverisée, elle urine aussi-tôt en cas qu'elle soit deflorée, & que le contraire arrive quand elle ne l'est point.

Enfin c'est une épreuve rapportée par beaucoup d'Auteurs, comme tres certaine, que celles auquelles la voix grossit, qui ont les aîles du nez flasques & molles, & à qui les mammelles se gonflent par l'abord du lait qui les remplit, ont perdu leur Virginité: au lieu que celles dont la voix se maintient au même état, qui ont les aîles du nez fort dures, & dont les Mammelles sont petites, solides, & rondes, n'ont donné aucune atteinte à leur pudicité.

Mais disons encore une fois, qu'il ne faut pas beaucoup conter sur ces premiers signes & que ceux qui vont étre rapportez ont beaucoup plus de probabilité. Ces signes sont 4. selon *Melchior Sebirius*.

1°. La presence de la Membrane Hymen. Signes plus probables.

2°. L'étroi-

2°. L'étroitesse de l'entrée du *Vagina* par la conjonction des Caroncules Mirtiformes.

3°. L'écoulement du sang dans le premier congrés.

4°. La douleur que la femme souffre dans ce premier combat.

Pour nous qui sommes bien persuadez avec les plus éclairez des Anatomistes Anciens & Modernes, que la Membrane nommée Hymen ne se trouve point dans l'ordre naturel, nous nous reduisons au trois autres signes, ou plû-tôt à un seul, parce que les deux autres n'en sont qu'une suite, & ce Signe est l'étroitesse de la vulve par l'union des Caroncules (& selon nous par les Rides membraneuses dont nous avons parlé cy-devant) qui s'elevant au dessus de l'Orifice exterieur du *Vagina*, le couvrent, & forment la fleur virginale.

Mais nous disons en même-tems que ces signes ne sont pas infaillibles, parce que bien qu'ils soient certains lors qu'ils se rencontrent tous ensemble, ils peuvent pourtant ne se pas rencontrer sans que la virginité soit interessée, & même on peut dire qu'ils ne sont ordinairement bien remarquables, que dans la premiere jeunesse, c'est à dire, avant l'écoulement des Ordinaires.

Car il faut observer que le Flux Menstrual, les fleurs blanches, & les attouchemens que les filles sont excitées à se faire elles mêmes, quand elles commencent à sentir les premiers aigüillons de l'amour, detruisent beaucoup de l'étroitesse, & de l'union des Rides membraneuses, & causent un relachement considerable au conduit de la pudeur: de sorte que ceux qui

qui épousent des femmes avancées en âge, ne doivent pas être surpris, de ne pas toûjours rencontrer ces trois signes dans les premieres approches.

On sait de plus que l'étroitesse de la vulve n'est pas égale dans tous les sujets feminins, & que si une fille qui a naturellement cette ouverture plus large, ou en qui elle se sera élargie par des écoulemens contre nature, epouse un homme qui ait la verge fort petite, ou que sa foiblesse naturelle rende incapable d'une forte éréction, il se pourra bien faire que la vulve se dilatera, sans qu'elle souffre aucune douleur, & sans qu'il arrive la moindre Hemorragie. La même chose pourra bien arriver si son époux l'approche dans le tems de ses purgations, comme il arrive à beaucoup de filles à qui la joye de leur mariage, & les agitations qu'elles se donnent en ce tems-la, avancent leur flux menstrual.

Que si l'on allegue la Loy du Deuteronome, qui regardoit les linges teints de l'écoulement du sang dans le premier congrés, comme un signe indubitable de la pudicité de l'épouse; & le defaut de cette teinture, comme une conviction de son impudicité. Il faut repondre que cette épreuve ne manquoit jamais de reussir sur les filles des Israëlites qui avoient gardé leur pudicité, parce qu'elle étoit commandée par la Loy, & que pour en favoriser le succez, ils marioient leurs filles dans un têms où ce signe ne pouvoit leur manquer, c'est â-dire, depuis douze jusqu'à quatorze ou quinze ans; car en cet âge-là, l'intromission ne se peut faire, sans qu'il arrive quelque division à la vulve, qui donne lieu à un écou-

lement de ſang plus ou moins conſiderable, & à la douleur qui eſt une ſuite neceſſaire de ce delabrement; & il eſt hors de doute que ſans cette ſage précaution, ils auroient expoſé la plus-part de leurs filles à la peine portée par la Loy.

Mais aujourd'huy ce ſigne eſt moins certain qu'il n'etoit alors, parce que la Loy qui autoriſoit cette épreuve etant abolie, on marie les filles beaucoup plus tard, & ſouvent lors que des cauſes maladives, ou des attouchements laſcifs qu'elles ſe ſont fait, ont detruit l'union des Rides membraneuſes du *Vagina*, & cauſé un tel relâchement à la vulve, qu'elles ne ſont plus en état de reſſentir la moindre douleur, ni de répandre du ſang au premieres approches de leurs époux : ce qui n'empêche pas que l'union des Rides membraneuſes, rougeâtres, & relevées aux vierges à l'entrée du *Vagina*, & qui ſe joignent l'une à l'autre en leurs parties laterales, par le moyen de quelques membranes minces & deliées qui les tiennent ainſi ſujettes, ne ſoit la plus veritable marque de la Virginité; & ce ſeroit en vain, qu'on la voudroit chercher plus loin, ou s'en informer d'une autre maniere.

Pour ce qui eſt de la douleur que la nouvelle mariée doir ſouffrir dans le premier combat, conſiderée comme la troiſiéme marque de la Virginité, il eſt aiſé de concevoir qu'êtant la ſuite de l'union des Rides membraneuſes, & de l'étroiteſſe de l'entrée du *Vagina*, elle ne doit arriver qu'à celles que leur âge, leur conformation naturelle & leur bonne diſpoſition rendent ſuſceptibles de la premiere marque, & nullement à celles qui ſe marientdans un âge avancé, qui ſont naturellement

moins étroites, qui ont des Menstrues abondantes, ou des fleurs blanches continuelles.

Enfin rien ne reste à ajoûter aux remarques qui viennent d'être faites, sinon que les signes les plus sûrs pour juger de la pudeur du Sexe, ayant aussi peu de certitude qu'ils en ont en effet, pour les raisons qui ont été alleguées, & meme selon le sentiment, d'un grand Roy, qui dit: qu'il *est impossible de connoître dans la mer le chemin d'un Vaisseau, dans l'air celui d'un Aigle, sur un rocher celuy d'un Serpent, il sera aussi impossible, de découvrir le chemin que fait un homme quand il presse amoureusement une fille*: il faut que ceux qui sont les Juges des contestations, qui naissent sur un point si delicat, suivent l'avis de *Sebizius*, qui leur conseille de ne pas se contenter de l'examen des parties, où ils peuvent appercevoir des signes de pudicité ou d'impudicité; mais de refléchir en meme-tems sur les circonstances qui peuvent rendre ces sortes de signes fideles ou trompeurs, comme sont la nature & le genie des personnes, leurs meurs, leur education, leur conduite, leur âge, la constitution, la comparaison des parties des deux Sexes, les plaintes reciproques qu'ils font l'un de l'autre, & tout ce qui peut éclairer leur decision dans un fait tout plein de doute, d'obscurité, & d'incertitude.

PARTIE SECONDE.

Des Parties internes de la Femme, qui servent à la Generation.

NOus venons d'examiner dans la premiere partie de ce Traité, la ſtructure ſurprenante des parties externes de la femme, qui ſervent à la generation. Maintenant nous allons parcourir celles des internes, qui n'eſt pas moins digne de nôtre admiration, en commençant premierement par la Matrice.

Sa Matrice. Les Latins ûrent bien raiſon d'appeller du nom de Mere, la Matrice; puiſque c'eſt elle qui donne naiſſance à tous les hommes. Il faut tous paſſer par là. Et Paracelſe voulut aſſeurement rire, quand il pretendoit enſeigner une methode ridicule d'engendrer de petits hommes dans des Vaiſſeaux Chimiques. C'eſt une partie veritablement fort ſoûmiſe, & ſituée au plus bas étage, mais d'une ſi grande conſideration, que les eſprits les plus ſublimes confeſſent jugenuëment qu'on peut l'admirer, mais non pas la comprendre.

Sa ſituation. La Matrice a trouvé place dans la plus baſſe partie de *L'Abdomen*, que les Medecins appellent Hypogaſtrique, & le Vulguaire le Baſſin. La capacité de ce Baſſin eſt plus grande dans la femme que dans l'homme, & même la plus petite femme a les Os de l'*Iſchion* plus éloignez l'un de l'autre, que le plus grand homme: Elles ont toutes auſſi l'Os *Sacrum* plus en dehors, & l'Os *pubis* plus applati, ce qui rend la ſortie de cette capacité bien plus large, & ſuffiſſante pour donner iſſuë à l'enfant dans le tems de

de l'Accouchement: Elles ont encore outre cela les Os des *Illes* beaucoup plus renversez en dehors, afin que dans la grossesse, la Matrice ait plus de lieu pour s'étendre vers les côtez, & qu'elle soit supportée plus à son aise.

La Matrice tient le milieu entre la Vessie & l'Intestin droit, c'est à dire, qu'elle est couchée sous le fond de la Vessie & appuyé sur le Rectum; afin que les hommes *pêtris* d'une matiere perissable, venus au monde parmi des excremens & des urines, & tous sujets à être reduits en poussiere, prissent de là occasion de s'humilier. Comme c'étoit une Maison fort considerable, l'Auteur de la Nature l'a bâtie dans le lieu le plus spatieux: Elle se peut aggrandir, & se dilater fort aisément, sans aucune opposition, selon la grandeur de l'Hôte qu'elle enferme. Et comme c'étoit un Palais de grande consideration, il falloit le fortifier de peur de surprise: l'Auteur de la Nature pour cet effet l'a muni des Os d'ont nous avons parlé cy devant, comme d'autant de fortes Barrieres qu'il a bâti à toutes les avenuës, pour détourner tous les mauvais desseins des ennemis.

La Matrice est attachée par son col au *Vagina*, au Boyau droit, & à la Vessie; & par son propre corps aux Ligamens qui viennent s'y attacher de chaque côté. Mais parce que son fond devoit s'aggrandir & se dilater à proportion de la grandeur du *fœtus*, il etoit important qu'il fût toutafait libre & nullement attaché à d'autres parties voisines. Sa connexion.

On ne sauroit précisement determiner la figure de la Matrice. Elle represente ordinairement dans les femmes celle d'une poire; dans les Vierges, elle est un Sa figure.

peu applatie devant & derriere, & dans celles qui ont enfanté, elle eſt plus ronde. Dans le têms de la groſſeſſe, elle reſſemble dans les premiers mois à la Veſſie de l'Urine, & ſe dilate peu à peu, juſqu'à ce que dans les derniers mois, elle approche de la figure Spherique, pourvû qu'on n'y comprenne pas ſon col, qui ne ſuit pas la dilatation de ſon fond, mais conſerve toûjours ſon premier état où ſa figure, non ſeulement dans les perſonnes raiſonnables, mais même dans les Vaches, dans les Brebis, & pluſieurs autres eſpeces d'Animaux.

Sa grandeur.

La Matrice n'a pas beaucoup de grandeur, & même cette grandenr eſt diverſe, ſelon les differens changemens de l'âge, & l'uſage de la generation. Dans les Vierges elle a ordinairement deux doigts de largeur où environ, & elle ne va preſque jamais juſques à trois de longueur. Cette grandeur, s'augmente quelque peu dans les femmes, qui ont communication d'homme, & elle a accoutumé d'être plus grandedans les femmes fecondes, qui ont fait pluſieurs enfans. Chacun voit juſques à quelle grandeur elle s'augmente dans les femmes groſſes.

Reg. de Graef *au liv.* 1. *des Organ. des femmes ch.* 1. diſtingue ſa grandeur eú égard aux âges, par le poids: *Nous avons remarqué*, dit il, *que dans les enfans nouveau-nez la Matrice a quelquefois peſé une Dragme, & quelquefais une & demi; mais dans les vieilles & dans les filles qui ſont en age de puberté, elle eſt de méme grandeur, & peſe depuis une Once juſques à une Once & demie. Enfin, dans les plus vigoureuſes & dans celles qui ont fait pluſieurs enfans, ou qui exercent ſouvent l'acte venerien, elle devient plus grande; elle n'excede neau-*

neanmoins jamais ; ou du moins rarement , deux Onces. Cette Matrice , dont Reg. de Graef a joint l'hiſtoire *à la fin du même chap.* fut extremement monſtrueuſe , laquelle , par diſpoſition maladive , etoit cruë juſques au point de remplir toute la cavité de l'Abdomen , & peſoit pour le moins quarante Livres.

A l'égard de ſon épaiſſeur, elle eſt auſſi fort differente ſelon l'âge, & ſuivant que les femmes ont û plus ou moins d'enfans. Monſ. Mauriceau dans ſon Livre des *Accouchemens* &c. parlant de la Matrïce , dit que dans les femmes de bonne taille , ſavoir celles qui ne ſont point enceintes , elle eſt de l'épaiſſeur d'un petit doigt. Monſ. Malphighi dans ſa Lettre touchant la Matrice, dit que dans une femme groſſe de ſept mois , elle eſt de l'épaiſſeur d'un doigt. Dans pluſieurs femmes groſſes de ſept huit & neuf mois auquelles j'ai fait la Section Ceſarienne immediatement aprés la mort , je l'ai toûjours trouvée de l'épaiſſeur d'un travers de doigt. Son Epaiſſeur.

Pour établir avec certitude toute la difference qu'on Sa diviſion. peut aſſigner dans la Matrice , il faut ſe perſuader qu'à raiſon de la conſtitution de ſes parties , on peut la conſiderer en deux façons. On peut appeller une partie du nom de ſon Col , & l'autre du nom de ſon fond. Le Son Col. Col eſt cette partie étroite, ou l'aboutiſſement du corps de la Matrice ſituë au fond du *Vagina* , qui reſſemble au Muſeau d'un petit Chien nouveau né, au milieu duquel on voit un Orifice qui eſt le commencement d'un conduit fort étroit , qui ſert à donner entrée à ce qui doit étre receu dans la Matrice , ou à laiſſer ſortir ce qui en doit étre expulſé. Il eſt appellé *Orifice interne*, pour le diſtinguer de l'entrée du grand Col de la Matrice , qu'on nomme *l'Orifice externe*, qui eſt l'entrée

du

du *Vagina*. Les sages-femmes l'appellent le *Couronnement*, parce que dans le têms de l'Accouchement, il ceint la tête de l'enfant, & l'entoure comme une Couronne, quand il se presente pour sortir naturellement.

Cet Orifice est ordinairement fendu en travers. Il est assez petit aux femmes qui n'ont pas encore eu des enfans, mais celles qui en ont eu, l'ont plus gros, & d'une figure ronde, un peu inégale: Il est toûjours fermé, si ce n'est pour donner passage à la semence de l'homme dans le coït, selon le sentiment de plusieurs, & pour donner issuë aux Menstrues, dont la Matrice se purge tous les mois, comme aussi pour l'expulsion des faux germes, & des corps étrangers qui peuvent s'y engendrer, & il s'ouvre si extraordinairement à l'heure de l' Accouchement, que l'enfant passe à travers, pour sortir de la Matrice; auquel têms cet Orifice disparoist, & la Matrice semble alors n'avoir qu'une grande Cavité, presque egalement large, comme celle d'un sac, depuis son fond jusques à l'entrée de son Col, ce qui ne dure par longtêms; car immediatement apres l'Accouchement ces parties se retrécissent peu à peu, & reprenent leur état naturel. Toute la Cavité de ce Col est ridée, inégale & percée de plusieurs petits trous, qui donnent jour à une matiere visqueuse, dés que l'on presse toute la masse. Cette liqueur peut servir pour chatoüiller cette partie, en l'humectant plus qu'à l'ordinaire. C'est dans ces Rides ou inégalitez qu'on a observé souvent de ces petites boules blanches, ou de ces petites vessies rondes, remplies d'une liqueur tres-claire, que les Medecins appellent Hydatides.

Ce Col de la Matrice est fort épais, parce qu'il est composé de Membranes froncées, & ridées, qui peuvent se dilater & s'étendre beaucoup. Les deux ou trois dernieres semaines de la grossesse, l'Orifice de ce Col est arrosé & imbu d'une humeur glaireuse & viscide, afin qu'il puisse se relâcher davantage, & ainsi se dilater, s'entrouvrir sans violence, & enfin donner un plus libre passage au Fœtus à sa sortie. Monf. Dionis dans son Histoire Anatomique d'une Matrice extraordinaire, dit, que l'on fit à Versailles, il y a quelques années, l'ouverture d'une jeune Dame qui étoit grosse de six mois; l'on trouva l'Orifice interne de la Matrice bouché, par une matiere épaisse & jaunâtre, qui étoit fort dessechée.

Quand la femme n' est pas grosse, il est un peu plus longuet, & d'une substance un peu dure, & resserrée; mais dans tems de la grossesse il s'amolit & grossit peu à peu, jusques au sixieme mois, ou environ. Apres cela il s'accourcit ordinairement, & son epaisseur commence à diminuer à proportion de la distention de la Matrice; de sorte que dans le dernier mois de la grossesse ce Col paroît, presque tout applani, & comme confus avec le globe de la Matrice, & non pas allongé, ainsi qu'il étoit quand la femme n'étoit pas grosse.

L'action par laquelle l'Orifice interne de la Matrice s'ouvre & se ferme, suivant les differentes necessitez, est entierement involontaire, ce qui a été fait fort à propos; car si le mouvement de cet Orifice dependoit de la volonté des femmes, il y en a beaucoup, qui par ce moyen s'empecheroient de concevoir, en usant du coït; & plusieurs seroient assez méchan-

tes pour expulser & rejetter, quand elles voudroient, ce quelles auroient conçû, afin de s'exempter des incommoditez de la grossesse, & d'être toûjours en état de satisfaire avec volupté au desir insatiable de cette partie, dont il est parlé en l'Ecriture au 30. chap. du Livre des Proverbes. *Tria sunt insaturabilia. . . Infernus, & Os vulvæ, & terra.*

Son fond. L'autre partie de la Matrice qu'on peut appeller proprement le fond ou la cavité (bien que dans les jeunes filles, à peine pourroit elle enfermer une féve) est de figure Triangulaire. L'Angle qui regarde le Col, est le plus long. Les deux autres qui sont dans le fond, sont percez de chaque côté d'un petit trou, qui s'unit au *Tuba* de Fallope, que le Vulgaire appelle les Trompes, ou les Trompettes, à cause de la conformité que ces parties ont avec cet instrument, qui est l'endroit au l'on remarque exterieurement deux petites éminences, q'uon appelle les *Cornes de la Matrice.* C'est par ces ouvertures que se fait jour, selon la pensée de plusieurs Anatomistes Modernes, la partie la plus subtile de la semence, & même l'oeuf de la femme. La Tunique de cette cavité est fort mince, percée seulement de petits pores, pour donner passage à une substance visqueuse, ou sereuse qui distille, peut être pour la même fin, que celle qui coule de son Col.

La Matrice de la femme n'a point de de cellules. Les differens logemens que quelques-uns des Anciens ont assigné à la cavité de la Matrice, imposent encore à la credulité du petit peuple: Car on vieillit dans cet erreur que la Matrice a jusques à sept Cellules, dont les trois premieres, logées au côté droit, sont destinées pour enfermer les enfans mâles. Les trois

autres

autres logées au côté gauche, servent pour les femelles ; & la derniere se trouvant au milieu des six est faite, comme on dit, pour conserver les Hermaphrodites.

La raison de cet erreur n'est provenuë, ce me semble, que de ce qu'ils n'avoient peut être jamais dissequé des Matrices de femmes, mais seulement celles de certains animaux, comme celles des Chiennes, des Lapines, des Brebis & comme en effet leur Matrice est partagée en deux parties ou Cornes; l'une droite, & l'autre gauche, dans chacune desquelles ils ont encore autant de Cellules qu'elles peuvent porter de petits d'une même ventrée; chacune desquelles a aussi ses eaux & ses Vaisseaux separément, & est enveloppée de ses Membranes particulieres: Mais celle de la femme, bien qu'elle porte quelquefois plusieurs enfans ensemble, n'est pas ainsi disposée. Car il ne s'y rencontre jamais naturellement qu'une seule & même cavité, au milieu de laquelle on voit aux femmes qui n'ont pas encore eu des enfans, une petite ligne tres-legere semblable à celle qu'on remarque au dessous du *Scrotum* de l'homme; (que plusieurs soutiennent même ne se pas rencontrer) ce qui fait qu'Hippocrate divise ordinairement cette cavité en partie droite & en partie gauche, voulant outre cela, que les mâles soient plûtot engendrez en cette partie droite, & les femelles au contraire en la gauche; c'est ce qu'il nous veut faire croire par l'Aphorisme 68. du 5. Livre, où il dit, *fœtus mares dextrâ uteri parte, fœminæ sinistrâ magis gestantur.*

Pour avoir une connoissance particuliere de la structure de la Matrice, nous rapporterons ici ce Sa Structure.

qu'en à écrit *Monf. Malpighi* dans cette lettre si savante & si curieuse qu'il addresse à *Monf. Spon*. Il dit, que la structure de ce Viscere est si embroüillée devant, & apres la grossesse, que l'on a beaucoup de peine à la connoître; mais le moment le plus favorable, c'est d'examiner cette partie lors que la Matrice est pleine, particulierement celle des Brûtes, mais sur tout celle de la Vache; parce qu'étant fort grosse, les parties paroissent plus distinctement.

La Membrane qui couvre cette Matrice aussi bien que celle de la femme & des autres animaux est fort épaisse; elle envelloppe la Matrice, les Trompes & le *Vagina*. Il y a des Fibres charnüs sous cette Membrane qui ont beaucoup d'épaisseur, & qui ne sont pas dans le même ordre; elles se croisent proche des Trompes & des Ovaires, en se rassemblant par paquets.

Il y a encore d'autres Fibres qui vont horizontalement selon l'epaisseur de la Matrice, elles sont attachées à de petites Membranes minces & deliées qui couvrent la Matrice, & qui ne sont pas dans le même plan. Ces Fibres sont accompagnées de Vaisseaux Lymphatiques, remplis d'une liqueur particuliere, qui s'evapore, quand on la met sur le feu; ce qui n'arrive pas à la Lymphe des autres Lymphatiques, puisqu'elle a coûtume de s'épaissir.

Il y a sous ces Lymphatiques des Veines & des Arteres, qui entrent dans la matrice en differens endroits, & qui forment un Lacis admirable: Souvent chaque branche d'Artere est accompagnée de deux Veines, tous

tous ces Lacis de Vaisseaux ont aussi plusieurs Nerfs qui suivent la même route.

Outre les Vaisseaux Sanguins, il y a encore des Tuyaux particuliers que *Mons. Malpighi* appelle des Tubes, qui sont tres-considerables dans le tems de la grossesse, principalement dans les Vaches; on en voit sur la Matrice & dans la Matrice: il faut beaucoup de patience pour suivre le progrez de ces Vaisseaux; ils accompagnent les deux côtez de la Matrice & du *Vagina*, à l'endroit où la Matrice touche la Vessie.

Quoyque ces Tubes se continuënt depuis le commencement du *Vagina* jusqu'aux Trompes, ils ne gardent pas cependant la même figure, la même grandeur & la même direction; car leur partie inferieure qui finit vers l'Uretre immediatement sous la Membrane qui couvre le dedans du *Vagina*, se porte droit en haut vers la Matrice; à peine y peut-on faire entrer le bout d'un Stilet. Mais quelque-fois l'ouverture de ces Tubes devient si large, qu'on y peut faire entrer le bout du petit doigt; alors ils s'ouvrent dans le Vagina au dessus de l'Uretre. L'Embouchure de ces Tubes est cachée dans les rides du *Vagina*, où elle forme un petit Mammelon. Ces Tuyaux font plusieurs entrelassemens: il faut une grande addresse pour les separer, parceque souvent ils sont si cachez & si petits qu'on ne sauroit les voir.

Ils paroissent pourtant tres-sensibles lors quils sont pleins de liqueur. Les Tubes qui sortent du Col de la Matrice sur les Fibres chanuës, parcourent lateralement tout le fond & les Trompes; ils arrosent la partie interne d'un grand nombre de petits Vaisseaux qui se perdent enfin dans les Trompes. Il y a dans

l'ouverture de ces Tubes de petits sacs glanduleux, avec plusieurs petites Membranes en travers qui sont comme autant de Valvules. Il y en a quelques-unes qui sont faites comme les inégalités qui sont dans le Colon. Ces Vaisseaux sont plus larges vers l'Uretre, en s'ouvrant en differens endroits du *Vagina*, comme on l'a fait remarquer. Les Tubes qui sont à côté de la Matrice sont couverts d'une Membrane Cartilagineuse, qui les fait paroître variqueux. Ceux du *Vagina* sont gros comme une plume couverte, aussi d'une Membrane fort dure. Si l'on fait injection dans ces Tubes, elle ne va pas fort avant, à cause d'une glu qui les remplit. Ils sont si gros & si longs dans les Vaches pleines, qu'il y en a de la longueur d'une demi-aûne.

La liqueur qui les remplit est un Suc jaunâtre. Elle n'est pas de même consistance dans tous les Tuyaux qui parcourent la Matricc; elle est aussi differente dans les differentes especes d'Animaux. Par exemple dans le *Vagina* de la Vache qui fait plusieurs détours, cette liqueur est épaisse & gluante comme de la boüillie à demi-cuite; & dans les autres Rameaux des Tubes qui parcourent la Matrice, ce Suc est comme de la Therebenrine. Si on le met sur le feu, il forme plusieurs petites Bulles, qui marquent qu'il y a de l'air dans cette liqueur; il reste ensuite une croûte semblable à de la colle.

Ces Vaisseaux paroissent mieux, lors qu'on a détaché la Vessie de la Matrice & la Membrane qui les couvre; on les peut continuer jusqu'aux Trompes. Souvent la liqueur est si transparente qu'on les voit sans peine dans le *Vagina*. Ce sont peut être ces

Vaisseaux, dit *Monſ. Malpighi*, que les Anciens ont pris pour les Deferens, dont parlent *Du Laurent* & *Riolan*. C'est encore l'ouverture de ces Vaisseaux que *Graef* appelle *Lacune*, qui vont se terminer à la partie inferieure de la vulve, pour y porter cette liqueur glaireuse, qui s'écoule dans les approches. Il dit qu'il y a bien de l'apparence de croire, que ce sont aussi ces Vaisseaux que Gaspar. Bartholin appelle les Prostates des femmes.

Enfin pour suivre les experiences du laborieux *Malpighi*, si on laisse tremper long-tems la Portiere d'une Vache dans de l'eau, tous ces vaisseaux excretoires en deviennent plus sensibles. Ils sont fort apparents dans les Brebis. De savoir si ces Tubes ont des Glandes pour filtrer la liqueur qu'ils contiennent, c'est ce que l'on ne voit pas sensiblement: cependant il faut qu'il y en ait, selon les Loix que l'Auteur de la Nature s'est imposé pour la filtration des liqueurs. Si on ne les voit pas, c'est qu'elles sont petites. Voila ce qu'on trouve quand on disseque une Portiere de Vache, lors qu'elle est pleine, C'est par l'examen des parties des Animaux qu'on connoist plus facilement la structure de celle de l'homme; ainsi l'on connoîtra mieux la Matrice de la femme, apres avoir vû celle de la Vache.

La Matrice d'une femme étant plus petite, & d'une substance plus serrée, que celle de la Vache & des autres grands Animaux, voici comme elle paroist dans une femme grosse de sept mois. On voit par tout le corps de la Matrice des Vaisseaux qui forment, en s'entortillant, un Lacis; elle a un doigt d'épaisseur au dessous de sa Membrane; on voit plusieurs

ſieurs Fibres charnuës, qui s'aſſemblent par paquets, il y en a de même dans la partie interne. On voit un grand nombre de Sinus qui forment des Vaiſſeaux, dont la Membrane eſt mince & delicate ; leurs ouvertures font une circonference, de maniere que les plus proches s'anaſtomoſent enſemble. On remarque une ſemblable ſtructure dans les Vaiſſeaux des Mammelles, & du Gland. Il y a du ſang dans ces Sinus, on y apperçoit de petits Rameaux de Veines ſemblables à ceux de la Ratte. Apres avoir detaché le *Placenta*, le dedans de la Matrice paroit tout Muſculeux, avec un grand nombre des Vaiſſeaux Sanguins. L'on voit auſſi pluſieurs petits Mammelons d'un tiſſu fort delicat, qui s'attachent avec les Vaiſſeaux du *Placenta* ; ces Mammelons ſont compoſez de pluſieurs petites pellicules, qui forment un corps Reticulaire; & ce Réſeau eſt fait de petits corps ronds & longs de couleur cendrée, qui repreſentent l'Epiploon des Poiſſons : Il y a pluſieurs Vaiſſeaux Sanguins qui vont au Placenta & au Chorion. Il y a lieu de croire que ces Mammelons Reticulaires ſont des Filtres qui ſervent à conduire le Chyle de la Matrice au Placenta.

Enfin *Monſ. Ruyſch* dans ſon ſecond *Cabinet pag.* 56. pretend avoir découvert le premier, dans la troiſiéme Tunique de la Matrice d'une Brebis, certains petits Vaiſſeaux qui ſervent à ce qu'il croit, pour la preparation d'un Suc pour la nourriture du Fœtus ; il les appelle Vaiſſeaux Vermiculaires, parce qu'ils vont en ſerpentant comme les vers.

Ligemens larges de la Matrice.

La Matrice à deux paires de Ligamens ; on les diviſe ordinairement ſelon la difference de leur figure en Ligamens Larges, & Ligamens Ronds. La premiere

premiere paire qui represente par sa figure les aîles d'une Chauve-souris est forte, membraneuse, assez molle & tissuë de Fibres charneuses, selon la pensée de Vesalius, & d'Archangelus, d'où vient qu'ils ont imaginé que ces Ligamens étoient autant de Muscles. En quoy ils errent, puis qu'on les voit seulement de couleur rouge aux cadavres qu'on a gardé quelques jours: & que ces Fibres, qu'on appelle charneux, n'ont seulement que la forte couleur de la chair. Ces Ligamens proviennent de la Membrane interne du Peritoine, s'attachent un de chaque côté à la Matrice, & aux côtez du *Vagina*, & les couvrent par leur replis aussi bien que les Trompes & les Ovaires. Lorsque ces Ligamens se relâchent immoderement, cela donne lieu à la descente de la Matrice, & quelquefois à sa chute au dehors; sur tout si sa substance, par quelque cause que que de soit, devient lâche. Car, si bien dans l'état de santé elle est dense & compacte, elle se relâche neanmoins quelque-fois dans l'état de maladie, ainsi qu'il arrive au Scrotum dans l'homme.

La chûte de la Matrice

Theod. Kerckringius celebre Anatomiste *en ses Observations Anat. obs.* 20. rejette entierement cette chûte de la Matrice, laquelle neanmoins tous les Anatomistes ont reconnu jusques à present. Il s'emporte avec excés de chaleur sur ce point contre André Dulaurens, contre Vesling, & contre Bartholin; comme si entre tous les autres ils avoient le plus mal jugé sur ce suiet, & il dit que c'est le relâchement du Col de la Matrice qui s'alonge, qui paroist en dehors, qui donne occasion à cette rêverie. Mais il faut que cet homme docte revienne de son opinion, &

qu'il n'ayt point de honte de se dedire; car, quoy? Parce qu'il n'a jamais vû de chûte de la Matrice, il se moque assez effrontement, & d'une maniere trop injurieuse, de ceux qui l'ont vû de leurs propres yeux, & qui d'ailleurs sont Medecins de tres-grande reputation, & sans doute beaucoup plus versés que luy, soit en Pratique, soit en Theorie. On n'a qu'à lire les Ouvrages & Observations de Avensoar, Licetus, Sennertus, Mercurialis, Pareus, Hildanus, tous lesquels, aussi bien que plusieurs autres qui ont parlé sur ce sujet, & rapporté plusieurs Histoires, n'ont pas û si peu de sens, ni les yeux si fascinés, qu'ils n'ayent pû & sçû connoître une chûte de Matrice. Ajoutez à tout cela ma propre experience: J'ay vû, il y a environ dix ans, une fille âgée de trente ans, qui avoit depuis long-tems une chûte de Matrice; le Col pendoit au dehors du *Vagina* de la longueur de deux travers de doigt, je vis l'Orifice interne de la Matrice fort manifestement, je la remis sur le champ & luy appliquai un Pessaire, dont elle s'est en suite fort bien trouvée.

Tout ce que l'on vient de dire est autorisé par la doctrine du Grand Hippocrate, qui *au Liv. 2. des Malad. des femmes*, & en plusieurs autres endroits, enseigne ouvertement que la Matrice tombe quelquefois au dehors, & il ajoûte en même tems la cause & la guerison de cette chûte; & Galien est aussi du même sentiment. La raison confirme l'experience sur ce sujet. Car si une fluxion d'humeurs froides, qui se jettent en abondance sur la Hanche, est capable de tellement ramollir & relâcher les Ligamens de l'Articulation (lesquels d'ailleurs sont tres-forts & tres-solides)

lides) que la tête de l'Os de la Cuisse sorte hors de son étable ; y a-t-il lieu de s'étonner, qu'une affluence extraordinaire de semblables humeurs soit capable aussi de tellement relâcher la Matrice elle-même, & ses Ligamens, qu'elle ne puisse plus en être soûtenuë, & qu'elle soit contrainte de tomber & sortir au dehors? Ainsi nous voyons que cela arrive quelquefois dans les lieux humides, sur tout dans les femmes qui sont de temperament froid & humide, & qui abondent en humeurs pituiteuses, dans lesquelles, tantôt la Matrice descend dans l'Orifice de la vulve, tantôt elle se roule & se porte toute au dehors. Monf. Mauriceau tres-fameux Accoucheur à Paris, assés connu par toute l'Europe par ses doctes Ecrits sur les Accouchemens des femmes, à qui jay eu l'honneur de parler quelquefois, rapporte plusieurs exemples de chûtes de la Matrice, tant dans les femmes grosses, que dans les filles. Voyez *les Obs.* 40. 96. 109. & plusieurs autres.

Si la Matrice sa peut renverser.

On demande ici maintenant si la Matrice se peut renverser, cet à dire, si le fond peut tomber du dedans au dehors par l'Orifice interne hors du Vagina. Reg de Graef croit que cela est entierement impossible dans les Vierges, par la raison que l'Orifice interne est en elles extrêment étroit ; & il le croit seulement possible dans les femmes qui font des enfans, & à qui il arrive dans un enfantement, que l'Arrierefaix se trouvant fort adherant à la Matrice, la Sage-femme par imprudence, ou par ignorance, l'arrache avec trop de violence.

Les Ligament ronds.

La seconde paire des Ligamens, qu'on appelle *les ronds*, est longue & grêle, en la maniere des

Vers, tirant sur le rouge, tout ainsi que les Muscles (ce qui a fait croire à Riolan, qu'il est entouré par les Muscles Cremastéres; même Vesal l'appelle les Muscles de la Matrice.) Ces Ligamens ronds prennent leur commencement des côtez du fond de la Matrice, tout proche l'endroit où les Trompes de Fallope y sont unies, où ils sont fort larges, & descendent de là obliquement, un de châque côté, entre la duplicature du Peritoine en se diminuant peu à peu, jusques aux Aînes, & se portent hors de la Cavité de l'*Abdomen*, passant par les Anneaux des Muscles Transversaux, & Obliques, conformement aux Vaisseaux Spermatiques des hommes; & comme la Membrane interne du Peritoine, en ce lieu n'etant pas fortifiée par la Membrane externe, & par consequent plus foible en cet endroit, que presque par tout ailleurs. Voila la raison pour laquelle les femmes sont sujettes, aussi bien que les hommes, non seulement à une espece de Hernie, qu'on nomme Bubonocele, ou incomplete, mais aussi à l'Hernie complete ou l'Intestin & l'Omentum separement ou conjointement, descendent quelquefois, non pas seulement jusques aux Levres de la vulve, mais jusqu'au milieu de la Cuisse, ainsi qu'il paroist par une Observation que Monf. Mery presentement Maitre Chirurgien de l'Hotel Dieu à Paris, & Anatomiste de l'Academie Royale des Siences, rapporte dans les Memoires de l'Année 1701. de la susdite Academie, pag. 370. Voici ses propres mots.

Le 17. *d'Octobre* 1701. *une fille agée de* 27. *à* 28. *ans fut reçûe à l'Hotel-Dieu, pour une Hernie formant une Tumeur qui s'etendoit depuis l'Aîne gauche, jusqu'au milieu de la Cuisse. Son Diametre étoit d'environ sept*

à huit

à huit pouces: elle étoit dure dans sa partie superieure, mollasse dans l'inferieure: la malade vomissoit les alimens qu'elle prenoit, & alloit cependant assez librement à la Selle.

On tenta en vain la reduction des parties que renfermoit cette Tumeur, ce qui fit penser à en venir à l'Operation, mais je n'en fus pas d'avis, pour deux raisons; la premiere parce que la descente étant fort ancienne, j'avois lieu de croire que les parties qui étoient sorties hors de la capacité du ventre, devoient être adherentes dans la Tumeur: la seconde parce que la malade allant, comme je viens de dire, assez librement à la Selle, je ne jugeai pas l'Operation d'une necessité absolue. Ne voulant pas neanmoins m'en arrêter à mon seul sentiment, jappellai le 18. *Messieurs Debourges, Morin, Hemerais, & Afforti Medecins de l'Hôtel-Dieu pour voir la malade, & prendre leurs avis sur ce qu'il y avoit à lui faire. Leurs sentimens furent partagez; les uns jugeant que l'Operation étoit necessaire pour mettre fin au vomissement; les autres ne trouvant pas à propos de la faire, parce qu'il leur paroissoit comme impossible de vaincre l'adherence de l'Intestin sans faire perir la malade. Le sentiment de ces derniers fut suivi; mais sur ce qu'un d'entr'eux crut qu'il y avoit de l'eau dans la Tumeur outre les parties, je l'examinai avec plus d'attention, que je n'avois fait auparavant, & sur le rapport que je leur fis que je sentois effectivement dans le bas de la Tumeur une liqueur flottante; ils furent d'avis de l'ouvrir. Par la Ponction que je fis avec le Froiscar, j'en tirai environ une Pinte de Serosité teinte de sang & fort fœ-*

tide. Ce qui me fit juger que les parties qu'elle renformoit étoient gangrenées.

Deux jours apres je reiterai la Ponction, parce que la Tumeur s'étoit remplie ; la liqueur qui en sortit cette seconde fois, étoit beaucoup plus puante que la premiere, plus trouble, & avoit moins de teinture de sang ; d'où je tirai ce Prognostique que la Gangrenne de l'Intestin étoit dégénerée en une entiere mortification. Nonobstant le déplorable état où se trouvoit alors la malade, son Poux se soutenoit, son Ventre étoit sans douleur & elle rendoit les matieres fecales par l'Anus ; mais elle vomissoit les alimens qu'elle prenoit.

La sanie cadavereuse que je tirai la seconde fois, que je piquai la Tumeur de cette fille, a continué de couler pendant trois jours, par les deux ouvertures que j'y fis, sans aucun mélange d'excremens. Ces jours ecoulez la Gangrenne commencea à attaquer les Tegumens de la Tumeur, qui tomberent peu à pen dans une entiere mortification ; & alors la matiere, qui sortoit par les deux ouvertures que j'y avois fait, parût melée d'excremens, signes evidents que l'Intestin pourri s'étoit enfin crevé. La Gangrenne ne fit pas dans les Tegumens un fort grand progrés, elle se borna, & ne décrivit qu'un Cercle de trois à quatre pouces de diamêtre, que je coupai si tôt que la Nature parût d'elle-même en faire la separation.

Cette partie corrompue des Tegumens étant enlevée, j'aperçûs plusieurs Circonvolutions d'Intestins grêles tout pourris ; ils n'étoient point adherens dans les enveloppes que leur fournissoient les Tegumens ; mais deux Circonvolutions de l'Intestin Colon qui y étoient

aussi renfermez, y étoient naturellement unies par un côté de leur surface exterieure. Tout ce qui étoit passé de cet Intestin dans la Tumeur n'étoit nullement alteré, ce qui parût d'abord par sa couleur vive & vermeille, qui s'est toûjurs conservée la même dans toute la suite de la maladie.

Apres avoir separe ce qui étoit corrompu des Tegumens, je coupai le même jour les Circonvolutions pourries des Intestins gréles; j'en tirai encore le lendemain avec mes doigts la longueur d'environ un pied, de sorte que la malade à bien perdu du moins quatre à cinq pieds de ses Intestins.

Quoy que du depuis il n'y ait plus eu de communication des Intestins gréles avec les gros, il est cependant sorti de tems en tems quelques excremens par l'Anus, qui vrai-semblablement ont été retenus dans le Colon, depuis l'Operation, où ils ont sejourné, pendant sept semaines; puisque le 11. *Decembre la malade en a encore rendu. Il se peut faire aussi que ces excremens viennent de la décharge des Glandes, & qu'ils s'amassent dans le Colon de cette fille, comme ils font dans celui du fœtus dans le sein de sa mere.*

Quoy que les alimens mal digerez, & les excremens mal conditionnez se soient, apres l'Operation, écoulez librement par l'ouverture de l'Intestin gréle, qui s'est uni dans l'Aîne, cependant le vomissement de la malade a enore continué depuis, pendant plusieurs jours, mais sans sentir nulle douleur dans le ventre.

Son Estomach ne se rétablissant que peu à peu, il n'a retenu que les alimens, que la malade souhaitoit avec envie de manger, & rejettoit ceux pour lesquels elle

elle avoit de l'aversion, quoique meilleurs que les autres: aussi l'a-t-on vû vomir du Poulet qu'elle avoit mangé, & digerer du Harang.

Son Estomach devenu plus fort dans la suite, elle ne vomit plus rien aujourdhui de tout ce qu'elle prend; il lui arrive seulement, quand elle mange des fruits crus, des poireaux, ou des navets cuits, de les rendre par l'Intestin ouvert, à peu prés tels qu'elle les a avalez.

Ce qu'il y a de fort remarquable dans cette fille, qui a perdu quatre à cinq pieds d'Intestins grêles, c'est que lors qu'elle ne charge point trop son Estomach, & qu'elle ne prend que des alimens d'une facile digestion, elle rend des excremens d'une consistence aussi solide, qu'ils avoient coûtume d'avoir, quand ils passoient par l'Intestin Colon, & sortoient par l'Anus; autrement il lui arrive un flux de ventre.

Enfin elle reprend de jour en jour son embonpoint, ce qui marque que ce n'est que les derniers quatre ou cinq pieds de l'Ileon qu'elle a perdus, de sorte que la plus grande partie des Intestins grêles étant restéz dans le ventre, tout ce qu'elle prend de liquide trouve le tems, & encore assez de conduits, pour passer avec le Chyle dans son reservoir.

Aujourd'hui 17. *Decembre, il reste encore à cette Fille, au dessous de l'Aîne, une Tumeur plus grosse qu'un oeuf de Poule d'Inde. Cette Tumeur a une ouverture de trois à quatre lignes de large, & plus de demi-pouce de long. Comme la Cicatrice qui la borde est fort enfoncée, il n'y a pas d'apparence que cette ouverture diminue d'avantage, & comme ce sont les gros Intestins qui forment la plus grande partie du volume de*

cette

cette Tumeur, & qu'ils y sont naturellement unis aux Tegumens, il y a lieu de croire qu'elle conserva toûjours sa même grosseur; ainsi il est vrai de dire, que la maladie de cette pauvre fille ne peut recevoir une guerison parfaite.

Voici maintenant toute la conduite, que j'ay tenu depuis deux mois, que j'ai pris soin de panser cette malade. Pendant les premiers jours, j'ai appliqué sur sa Tumeur des Fomentations & des Cataplâmes Emolliens, dans l'esperance de pouvoir, en relâchant les Anneaux des Muscles, reduire dans le ventre les parties qui en étoient sorties, & formoient cette Tumeur, à quoi je n'ai pû reûssir. Quand aprés je me suis apperçû que la couleur naturelle des Tegumens pâlissoit, & qu'ils retenoient l'impression des doigts, je me suis servi des Cataplâmes Resolutifs & fortifians, pour reveiller la chaleur naturelle. Si tôt que la Gangrenne à paru, j'ai appliqué l'Onguent de Stirax, pour m'opposer à son progrés, & l'ai continué jusqu'à la separation de l'Escare. Depuis la derniere Ponction, jusqu'à cette separation, j'ai seringué dans la Tumeur de l'eau Vulneraire, dont je me suis toûjours servi du depuis, tant pour resister à la pourriture, que pour mondifier l'ulcere. Pour cet effet, j'ai mis dans sa cavité des Plumaceaux imbibez de cette liqueur, que j'ai couvert en suite d'une Emplâtre de Minio, & d'une compresse trempée dans le vin rouge. Ce que j'ai continué de faire jusqu'à l'état de guerison où se trouve aujourd'hui cette pauvre fille, qui peu de temps aprés fut conduite à l'Hôpital general, d'où elle est ensuite sortie, pour se mettre en service. Là étant obligée de se courber pour frotter un Plancher, il luy est arrivé, le ventre

tre étant resserré par cette posture génante, que l'Intestin Ileon uni aux Anneaux des Muscles, à été peu à peu poussé dans la Tumeur restante, dilaté son ouverture d'un pouce & demi, & est enfin sorti au dehors de la longueur de demi pied, en se renversant comme fait le Rectum, quand il tombe par l'Anus. La Fluxion, l'Inflammation, & la Gangrenne superficielle, qui sont survenues à cet Intestin pendant les grandes chaleurs du Mois d'Août, ont obligé cette pauvre Fille à rentrer à l'Hotel-Dieu, pour y recevoir le secours dont elle a besoin. Aprés que ces Ligamens ont quitté *l'Abdomen*, ils courent obliquement dessus les Os du *pubis*: & c'est là proprement, & tout proche le *Clitoris*, qu'ils se terminent, & où enfin on commence de les perdre, apres s'être divisez en plusieurs parties. Plusieurs Anatomistes neanmoins, disent que la portion restante de cette paire, va se repandre plus avant dans la Membrane Adipeuse interieure de la Cuisse, & que conjointement avec elle, elle descend jusques au Genou, ou, selon quelques autres jusques au pieds; & Riolan croit que c'est par consentement avec ces Ligamens, que les femmes ressentent aux premiers mois de leur grossesse, des douleurs dans l'interieur des Cuisses; quoy que Reg. de Graef & plusieurs autres Anatomistes Modernes ne sont point de ce sentiment.

Ces Ligamens sont composez de diverses Membranes conformement à la Matrice: Leur substance interne est remplie de toute sorte de Vaisseaux; on y trouve des Nerfs; des Veines, des Arteres, & des Vaisseaux Lymphatiques.

Les Vaisseaux de la Matrice.

Les Vaisseaux de la Matrice sont, des Veines, des Arte-

Arteres, des Nerfs, des Vaisseaux Lymphatiques, & les Vaisseaux propres dont nous avons parlé cy-devant. Les Arteres viennent des Spermatiques, & des Hypogastriques. Et pour cet effet les uns sortent de la partie inferieure, les autres de la superieure. Ceux-ci se portent au fond de la Matrice, les autres se ramifient vers son Orifice. Tous ces Arteres étant disposés fort obliquement aux côtez de la Matrice, donnent ensuite plusieurs Rameaux, dont les uns vont arrouser la partie anterieure, & les autres la posterieure, & se promenant en serpentant, fournissent le baume de la vie à ces parties.

On s'est apperceu que quelques Rameaux d'un côté s'unissent ensemble par des Anastomoses : & si on prend la peine de donner du vent à l'un des Arteres Hypogastriques, ou Spermatiques, on a le plaisir de voir que les Arteres de l'autre côté se gonflent aussi. On viendra à bout plus heureusement de cette experience, si on veût separer cette Tunique du Peritoine, qui soutient tous ces Vaisseaux: car pour lors on n'a nullement besoin du Microscope, car les Vaisseaux paroissent sensibles aux yeux. On a pris garde aussi aux Anastomoses des Vaisseaux du *Vagina :* car ayant soufflé au bout d'un Artere, on s'apperçoit que ceux de la Matrice & du *Vagina* s'élevent en Tumeur.

Des Anastomoses des Arteres.

La derniere remarque qu'on doit faire sur le sujet des Arteres ; c'est qu'ils ne marchent pas en droite ligne, le long de la substance de la Matrice, puis qu'ils courent coufusement, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; & se ramifient en serpentant, si bien qu'ils semblent composer des tours & des détours,

en fasson d'un Labyrinte ; afin, disent les plus éclairez, de pouvoir plus commodement se dilater, sans crainte de rupture dans le tems de la grossesse, & suivre plus librement le corps propre de la Matrice. On à observé, encore que les Arteres de la Matrice surpassent du double ou du triple ceux du *Vagina*.

Ceux qui voudront avoir une sience certaine des Veines de la Matrice, les doivent prendre de Vaisseaux Preparans, & des Hypogastriques ; car on voit qu'il se separe deux Rameaux de ces deux branches, dont les ramifications vont arrouser également la Matrice & le *Vagina*, avec cette remarque, que celles qui se portent à la Matrice, sont en plus grand nombre conformement aux Arteres. Comme l'on a fait la découverte des Anastomos parmi les Arteres de la Matrice, il ne faut du tout point contester sur celles des Veines : Car celles-ci recevant le sang des premieres, il est vray-semblable, qu'elles doivent les suivre dans tout leur chemin, & se conformer à toutes leurs démarches. On en sera persuadé, si l'on veut se donner la peine de donner du vent à quelques-unes de celles qui sont au côté de la Matrice ; Car on verra d'abord que toutes les ramifications se dilateront, c'est à dire, que dans un même têms, celles des testicules & du Vagina s'éleveront en Tumeur, & se lieront si bien ensemble par de mutuelles Anastomoses, qu'elles sembleront ne composer qu'un même Vaisseau, à la reserve de celles qui prennent naissance des Hemorroidales, & qui se promenent le long du *pudendum*.

Des Anastomoses des Veines.

Nerfs de la Matrice.

Les Nerfs de la Matrice luy viennent de deux endroits, les uns de l'Intercostal ; & les autres de ceux

qui sortent par l'Os *Sacrum*. Tous ces Nerfs se vont répandre tant à son fond, qu'à son Col.

Ses Vaisseaux Lymphatiques.

Les Vaisseaux Lymphatiques de la Matrice se donnent à connoître dans la substance externe, ils s'unissent sensiblement, & grossissent à mesure qu'ils s'avancent au grand reservoir du Chyle, où se trouve l'aboutissement de toutes les Lymphatiques des parties inferieures.

L'Office de la Matrice.

L'Office de la Matrice est de recevoir, & de conserver les Oeufs de la femme, de les contenir & fomenter, jusques à ce que le Fœtus soit parvenu à sa maturité, & en suite de le pousser dehors. Il est outre cela, destiné à un second usage ; savoir, pour la purgation des Menstruës aux femmes, & selon quelques-uns, pour recevoir la semence de l'homme, & selon d'autres pour donner passage seulement aux parties spiritueuses.

Entre toutes les indispositions auquelles la Matrice & le Fœtus sont sujets, je crois que celle que je rapporterai ici est une des plus rares, & des plus inouiës qui ayent jamais parû : Ce cas est arrivé à Paris en l'An 1695. pendant mon sejour, & les Demonographes auroient à grossir leur Histoire d'une nouvelle Avanture, si la curiosité n'avoit porté quelques Chirurgiens à recercher la cause naturelle de ce fait inoüi, & auquel le peuple vouloit que le diable ût part.

Observation.

Le chagrin qu'une fille de douze ans prit de l'absence d'une personne qu'elle aimoit éperdûment, lui causa la jaunisse, & l'entretinst quelques années en langueur : elle trouva à la fin de quoy se consoler dans un Amant qui luy faisoit beaucoûp de caresses. Elle

vivoit neanmoins avec assez de retenuë aux yeux des parens, lors que le ventre commença à luy grossir. Tout le Quartier s'en apperçût, & fut persuadé qu'elle étoit enceinte; & en effet, son ventre s'étendoit de plus en plus en approchant du terme. Mais cette fille conçût tant d'horreur du crime qu'on luy faisoit de sa grossesse, & ses passions avoient un si grand empire sur son Corps, que le *Fœtus*, suivant les intentions de la mere, par des liaisons qui sont encore inconnuës, demeura inseparablement attaché à la Matrice. Cette violence coûta la vie à l'enfant, & la santé à la mere. Car les eaux qui devoient preparer les conduits pour la sortie de l'enfant au monde, gâtées par leur sejour, corrompirent ce fruit, & la disposerent à l'Hydropisie.

Le tems de l'Accoûchement étant donc arrivé, elle resta au même état, & des mois s'écoulerent sans aucun changement notable. Le peuple qui ne se regle que sur les apparences les plus sensibles, condamna son premier jugement, & la plaignoit autant qu'il l'avoit blamée. Mais elle passa fort tristement six ou sept Années en suite, pendant lesquelles le mal empiroit, & tout le bas ventre luy gonfloit peu à peu, malgré tous les remedes qu'on y pouvoit apporter; de sorte qu'on fut obligé d'en venir à l'Operation au Mois de Juillet, que la malade étoit âgée d'environ 25. Ans. Monsieur Prévôt Maître Chirurgien à Paris, à qui l'on avoit confié le soin de l'Hydropique, luy perça deux fois *l'Abdomen* en differens endroits: & des peaux interieures bouchant les ouvertures qu'il faisoit, empéchoient qu'aucune matiere passât, & que la malade fût soulagée. Quelque

que tems aprés, il fit avec ſuccez une troiſiéme Ponction plus bas que les deux premieres : mais il fût bien ſurpris de voir ſortir avec un eau purulente de la Bourre, des Cheveux, du Suif, des Os, de petites Veſſies. Il tira pluſieurs jours de ſuite de ſemblables Corps par la même ouverture, en preſence de diverſes perſonnes, qui crûrent que la fille étoit enſorcellée. Elle mourut avant qu'on eût achevé la Cure. Meſſieurs Devaux, Emmerez, & Ducheſne, Maîtres Chirurgiens de St. Coſme, & mes intimes Amis, aſſiſterent à l'ouverture qui ſe fit de ſon corps, & obſerverent que la Matrice, qui s'étoit prodigieuſement épaiſſie, & amplifiée, occupoit la plus grande capacité du bas ventre, & s'appliquant contre le Peritoine, decouvroit la raiſon pour laquelle on ne pût tirer d'eau par les premieres Ponctions : le reſte de cette Region étoit rempli d'une liqueur jaunâtre : Mais quelque peine qu'ils prirent pour chercher le Foye & la Ratte, ils ne les pûrent appercevoir : La puanteur inſupportable de toutes ces Matieres jointe, à l'impatience des parens de la fille, ne donna pas le loiſir de reconnoître ce qui devoit ſuppléer à ces Viſceres.

On détacha la Matrice qui avoit été ouverte dans la derniere Operation, laquelle j'ay vû moy même dans la maiſon de Monſ. Prévôt, & qui contenoit beaucoup d'eau & de ces corps étrangers. On a examiné cette poche, dont les parties confuſement melées avoient perdu leur forme & leur ſituation : elle étoit formée de pluſieurs Membranes denſes, collées les unes aux autres en divers endroits, & ſéparées ailleurs par de larges ouvertures : elle avoit 4. doigts

d'épaiſ-

d'épaiſſeur dans preſque toute ſon étenduë, & elle étoit percée par des trous profons d'un pouce de diamétre, & la plus part remplis d'une graiſſe tres-ferme. On rencontra de côté & d'autre des Poils, & des Os, qu'on ne pût ôter ſans dechirer les peaux auſquelles ils tenoient. Quand on ratiſſoit un endroit que l'on ſentoit dur, on diviſa une pellicule par où l'on decouvroit une rangée de dents de la Machoire ſuperieure d'un enfant, endurcie & augmentée en ce lieu, auſſibien que ces dents: l'on remarqua une groſſe glande, qui avoit à peû prés la figure d'un Roignon; en l'ouvrant on y vit une cavité & des conduits, qui s'alloient rendre dans la ſubſtance de la Matrice.

La Matrice de plus eſt un Organe aſſez ſujet à l'Hydropiſie, pour croire que dans la grande extenſion de ſon corps, quelques Veſicules pleines d'eau, & attachées à ſa partie convexe, s'étant crevées auront été l'origine de ces eaux du bas ventre, comme l'Obſervation qui ſuit nous le fait conjecturer, & dont m'a fait participant Monſ. Duchesne Maître Chirurgien Juré à Paris, mon intime ami. Voicy ſes propres paroles. *Ayant été appellé pour faire l'ouverture du corps de Mademoiſelle Negre le mardy au ſoir 22. jour de Septembre de l'Année* 1693. *Voicy ce que je remarquai de vicieux aux Organes du bas ventre.*

Obſervation.

Premierement aprés avoir ouvert les Tegumens tant communs, que propres du ventre inferieur, il ne me parut d'abord qu'un Sac formé d'une peau tres dure, la moitié plus gros que la téte, mais inegal dans ſa ſurface, & ſeparé interieurement en pluſieurs Cellules membraneuſes, qui étoient comme pluſieurs boules aſſemblées les unes auprés des autres, ayant toutes communication

en

entr'elles, de maniere que l'ouverture d'une ſeule de ces Boules auroit pû permettre l'écoulement entier de la liqueur qu'elles contenoient, qui n'étoit autre choſe qu'une ſeroſité purulente, blanchatre & bourbeuſe, de la quantité de cinq Pintes ou environ meſure de Paris. Ayant vuidé ce plus mal digeré, j'examinai de plus prés ce KISTE membraneux, que je trouvai de l'épaiſſeur d'un écu; & l'ayant ſuivi juſqu'à ſon principe, je reconnus que ſa racine étoit attachée au fond de la Matrice, & qu'il n'étoit formé que de l'extenſion & de l'epaiſſeur de la Membrane externe de ce Viſcere, qui conſervoit au deſſous ſa figure naturelle, ſon volume, & ſa ſituation; mais tout ſon Parenchime étoit calleux, dur, greneleux, & pierreux.

Cette Poche occupant la plus grande partie de la cavité du bas ventre, avoit obligé les autres Viſceres de ſe reſſerrer dans un fort petit eſpace, de ſorte que les replis des Inteſtins tant gros, que grêles avoient tous d'étroites adherences, non ſeulement entr'eux, mais encore avec le Foye, l'Eſtomach & la Ratte: toutes ces parties ainſi jointes de couleur verdatres & à demi corrompuës ſembloient une même maſſe, & faiſoient un ſeul paquet rangé ſous le Diaphragme & ſur les Reins de côté & d'autre, le Rein du côté droit étant flêtri, malacié & rempli d'une Seroſité ſanglante, au lieu que le gauche etoit dans ſa diſpoſition naturelle.

Ce KISTE étoit venu d'une chûte, dans laquelle le ventre de cette Demoiſelle porta tout le coup; elle ſentoit des ces moment des douleurs continuelles dans cette partie, & les eaux s'étoient tellement augmentées quelques mois aprés, qu'on les entendoit flotter, lors qu'elle ſe tournoit dans ſon lit: cette incommodité n'empêcha pas

neanmoins qu'elle n'accoûchast deux fois à terme, & heureusement, trois ans aprés cette chûte, lors même que le KISTE etoit fort grossi.

Les Tubes où Trompes de Fallope.

Les Tubes qu'on appelle aussi *Trompes de Fallope*, parce que *Fallope* à été le premier qui les a decrites, sont ainsi nommées à cause de leur figure recourbée. Ce sont deux corps creux, situés sur les côtes de la Matrice, du fond de laquelle ils naissent de part & d'autre, & ils sont composés de deux Membranes. L'interieure de ces Tuniques est commune avec celle qui revest interieurement la Matrice; elle n'est pas neanmoins si douce, ni si polie, & cela plus vers ses extremités qu'en sa partie du milieu. L'exterieure est commune avec l'exterieure de la Matrice. Elle est douce, polie, & épaisse auprés de la Matrice, & plus déliée vers ses extremités. L'on peut conjecturer qu'entre ces deux Membranes il y a de Fibres charnues; qui servent par leur contraction à faire avancer l'Oeuf tombé de l'Ovaire dans la Trompe vers la Matrice; & de petites Glandes qui filtrent une Limphe épaisse, & qui sert à rendre le chemin glissant pour faciliter le passage des Oeufs.

Leurs Membranis.

Leur figure.

Or ces Tubes à mesure qu'ils s'eloignent de la Matrice d'où ils partent, se dilatent insensiblement de plus en plus; & ayant aquis une largeur assés considerable, ils se courbent peu à peu, & ils continuent leurs cours ainsi recourbés où tortillés en maniere de Tendrons de Vigne, jusques à ce que par l'une de leurs extremités ils embrassent presque la moitié de la substance des Testicules; à l'entour de laquelle s'etant premierement beaucoup dilatés, & puis subitement de nouveau retréssis, ils vont enfin finir

au

au delà de ce retrécissement en plusieurs découpures en maniére de Franges, qu'on appelle en Latin *Morsus diaboli*, pourvuës des Fibres, charnues & dans lesquelles Reg. de Graef à quelquefois trouvé des Hydatides, & des Calculs tres-durs. Mais d'autant qu'aprés cette dilatation & ce subit retrécissement, leur arrivée aux Testicules, est tres-attennuée & tres-mince, il semble d'abord à la premiere vûë que dans les femmes ils sont un peu éloignés des Testicules, & qu'ils ne leur sont attachés que par la seule entremise de certaines Membranes tres-deliés, qui ressemblent à des Aîles de Chauve-Souris. Mais dans la plûpart des Brutes, on les trouve plus ou moins attachés aux Testicules, même quelquefois en plusieurs ils en embrassenr la moitié. Ainsi les Tubes sont naturellement ouverts dépuis les Testicules jusques à la Matrice; & Reg. de Graef ne les a trouvés qu'une seule fois sans l'être, ce qui étoit contre nature.

La grandeur de ce Canal n'est pas toujours la même dans toûtes ses parties; on y trouve des differences assez considerables: car quoy que dans son commencement on ait peine d'introduire une soye de cochon, on voit pourtant que dans son progrez, où il paroit fort large, il peut librement recevoir le petit doigt; & que dans la fin, un corps de la grosseur seulement de la quatrieme partie de ce doigt, ne sauroit y pouvoir faire son entrée, pourveu que son étrecissement & son trou ne se dilatent pas plus qu'à l'ordinaire. La longueur n'est pas aussi toûjours la même: car on y trouve sur ce point grande varieté, & un jeu merveilleux de la Nature, selon la difference des âges, l'usage de Venus, & plusieurs autres circonstances. Reg. de

Graef dit qu'ils ſont de la longueur de 4. 5. 6. 7. 8. & quelquefois de neuf travers de doigt.

Leurs Vaiſſeaux.

Elles ont des Arteres & des Veines Spermatiques; leurs Nerfs viennent de ceux qui rampent par le fond de la Matrice.

Si elles ſont partagées par de petites Cellules.

Quelques-uns ſe ſont imaginé qu'il y avoit dans les Tubes diverſes Cellules, & pluſieurs reſervoirs diſtincts, & de là ils leur ont attribué le même uſage qu'aux Veſicules ſeminales des hommes; mais ils ont été trompés par là vûë des parties tortillées, & dilatées çà & là; car ſi l'on ſouffle dans les Tubes, & qu'on les ouvre par une inciſion faite ſelon leur longueur, on n'y remarque qu'une ſeule cavité, dans laquelle il n'y a aucune Cellule qui les partage, on voit ſeulement qu'elles ſont tant-ſoit-peu dilatées çà & là inegalement.

Si elles ont des Valvules.

Warthon leur attribuë des Valvules ſituées en telle façon; que nulle portion de la matiére ſeminale ne peut paſſer au travers, & s'ecouler des Teſticules dans la Matrice; ce qu'il à obſervé, dit-il, dans la diſſection d'une Jument. D'autres décrivent des Valvules ſituées en ſens contraire, leſquelles empêchent que ce qui eſt contenu dans la Matrice, ne paſſe aux Teſticules. Mais il eſt evident, non ſeulement par la vûë, mais encore par la raiſon, qu'il n'y a là aucune Valvule, puiſque le reſſerrement des extremités eſt diſpoſé de telle façon, qu'il ne laiſſe nulle part aucune liberté de paſſage, ſi ce n'eſt dans la chaleur de la paſſion, ou ces extremités etant dilatées par l'abondance du ſang Arteriel, & des eſprits qui y abordent pour lors, elles permettent à la partie ſpiritueuſe de la ſemence du mâle de penétrer de la Matrice aux Teſticules & aux Oeufs, & à ces Oeufs auſſi de paſſer des Teſticules dans

la Matrice. Comme les Oeufs rendus feconds par la partie ſpiritueuſe de la ſemence du mâle ſont portés des Teſticules ou Ovaires des femmes dans la Matrice par les Trompes, il arrive quelquefois, ainſi qu'il a été obſervé par quelques Medecins tres-dignes de foy, qui ont trouvé dans les cadavres des femmes groſſes en les diſſequant, que ces Oeufs ſont retenus par quelque cauſe contre Nature dans les Trompes, & ne paſſant pas juſques à la Matrice, il s'étoit formé des Fœtus dans ces Trompes mêmes. Reg. de Graef en rapporte quelques exemples *au Liv. de Mulier. Organ. Ch.* 14. qu'il à tirés de Riolan, & de Ben. Vaſſalius.

Les teſticules & leur nombres.

Les femmes ont deux Teſticules ou Ovaires plus mols, plus lâches, plus inégaux, & plus petits que ceux des hommes: Ils ſont, eu égard à l'ge, & à l' uſage que l'on fait de Venus, tantôt plus grands, tantôt plus petits & tantôt plus mols, plus durs, & plus ſecs. On doit la premiere découverte des Ovaires & des Oeufs à Jean van Horne Anatomiſte de Leyden, qui la rendoit publique par une lettre qu'il écrivit à Rolfincius, & laquelle il fit imprimer en l'Année 1668. Les autres Anatomiſtes incités par cetté premiére decouverte de van Horne, qu'il ne pût neanmoins conduire à ſa perfection, etant mort dans un âge peu avancé, entreprirent de la pouſſer plus loing : entre leſquels Regn. de Graef Medecin de Delpht, qui donna au public au commencement de l'Anneé 1672. ſes exactes recherches, accompagnées de belles planches, & de ſes ſpeculations ſur l'hiſtoire de Oeufs qui merite veritablement le plus de gloire.

Leur grandeur.

Leur poids.

Reg. de Graef au *Liv. de mulier. organ. ch.* 12. decrit leur groſſeur ſelon la diverſité des âges, par leur poids.

Car il a observé que dans les jeunes filles, encore enfans, & nées depuis peu ils pésent depuis cincq Grains jusques à un demi Scrupule; qu'en celles qui entrent en puberté, & qui sont dans la fleur de l'âge, ils pésent plus souvent demi Dragme, & quils n'ont alors que la moitié seulement de la grosseur du Testicule de l'homme parfait, un peu plus, ou un peu moins; que dans celles qui sont avancées dans l'âge ils deviennent plus petits & plus durs, & que dans les decrepites ils pésent encore un Scrupule. Mais il y a apparence qu'on ne peut pas donner sur cela une regle si exacte, qu'elle ne souffre de tems en tems quelque exception, & que dans les femmes aussi-bien que dans les hommes, il y a souvent de la varieté dans la grosseur de leurs Testicules: Car Diemerbroeck dit d'avoir remarqué dans la dissection des corps morts, que dans les personnes de bon âge, leur grosseur, (& par consequent leur poids) varioit, selon qu'elles avoient été pendant leur vie, de temperament plus chaud, & plus ou moins porté aux exercices de Venus; & aussi il ne les a pas toûjours trouvé en toutes les vieilles d'une même & égale petitesse.

Leur situation. Ils sont situés dans la cavité de l'Abdomen, sur les côtés de la Matrice, repondans à la partie superieure de son fonds, duquel dans les femmes non enceintes, (car dans les femmes grosses le fond de la Matrice, à mesure qu'elle croit, s'écarte peu à peu des Testicules, & se porte vers le haut) ils sont eloignés environ de deux travers de doigt, ou quelquefois d'un & demi seulement, & ils luy sont attachés par des Ligamens larges, Membraneux, & tres-forts. De l'autre part où ils sont adherens aux Vais-

Vaisseaux Spermatiques, ils s'attachent fortement au Peritoine par le moyen des Membranes qui envelopent ces Vaisseaux, environ vers la region de l'Os Ilium; dans les femmes non enceintes ils gardent presque toûjours la même hauteur que le fond de la Matrice, & dans celles qui le sont, la Matrice à mesure qu'en croissant elle monte, les éloigne toûjours de plus en plus, ainsi qu'on a déja dit. Or ils ne sont pas suspendus par des Muscles Cremasteres, parce que comme ils ne doivent pas être pendans au dehors, ils n'ont pas besoin de tels Muscles, pour les retirer vers le haut; ainsi ils sont seulement affermis & contenus par les Ligamens Larges.

Leur figure est presque à moitié ovale, large & applatie en leur partie de devant & de derriére. Leur figure.

Ils sont couverts d'une forte Tunique, que quelques-uns disent être simple, & propre aux seuls Testicules; d'autres simple, mais produite du Peritoine; & d'autres enfin doubles, composées d'une propre, & d'une autre qui vient du Peritoine, & qui est fortement attachée à la precedente, il est neanmoins tres-difficile de voir & de juger si veritablement elle se divise en deux Membranes. Leur Tunique.

L'on pretend aussi que dans les Testicules des femmes, il y a une substance Musculeuse ainsi que *M. Lettre* Anatomiste de l'Academie Royale de Siances à Paris rapporte d'avoir vû dans l'Ovaire d'une femme qu'il a examiné & qui étoit beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire: voicy ses propres mots. *L'Ovaire droit*, dit il, *etoit gros comme un œuf de Cane. Il étoit separé interieurement par une Cloison Membraneuse en deux Cellules membraneuses aussi. Elles n'étoient remplies toutes* Leur Substance.

deux que d'une liqueur aqueuse, un peu épaisse & trouble, en laquelle toute la substance propre de l'Ovaire s'étoit changée. Apparemment cette liqueur en humectant peu à peu les Membranes de l'Ovaire, & en s'amassant dans leur capacité, les avoit étendus, & avoit causé la grande dilatation de cette partie. A la faveur de cette dilatation, on voyoit fort distinctement deux Membranes qui enveloppoient entierement l'Ovaire, & qui avoient chacune une demi-ligne d'épaisseur. Entre ces deux Membranes étoit une substance Musculeuse, qui avoit la méme étenduë, & à peu prés la méme épaisseur.

Cette substance Musculeuse, que cet état extraordinaire n'avoit fait que rendre visible, & qui doit étre supposée dans tous les autres Ovaires, aura plusieurs usages por rapport aux œufs. Elle servira à entretenir & à faciliter le mouvement necessaire des liqueurs dans l'Ovaire: elle fera sur toute cette partie une compression qui empechera les œufs de devenir plus gros qu'ils ne doivent étre, tant qu'ils y sont renfermez, & qu'ils n'ont pas été touchez de l'esprit seminal du mâle; mais aussi dés que quelques-uns l'auront été, & que par là ils seront devenus capables de grossir malgré la compression de la substance Musculeuse; elle les obligera par cette méme compression à sortir de l'Ovaire, ou du moins les y aidera.

La substance des Testicules des femmes est tres-differente de celle des Testicules des mâles: car ceux-ci sont formés de plusieurs petits Vaisseaux seminaux, joints & entrelassés entr'eux en un ordre merveilleux, & ceux-la sont composés de Membranes, de Vaisseaux & d'autres corps.

Com-

Comme Regn. de Graef a examiné avec beaucoup de soin leur substance, & qu'il l'a tres-bien décrite *au liv. & chap. ci-devant cités*, nous rapporterons ici ses propres termes. *Leur substance interieure*, dit-il, *est principalement composée de plusieurs Membranes, & de petites Fibres lachement unies les unes aux autres, dans l'entre-deux desquelles on trouve plusieurs corps, dont les uns luy sont naturels, les autres contre nature. Ceux qui luy sont naturels, & que l'on trouve toûjours dans leur substance membraneuse, sont des Vesicules pleines de liqueur, des nerfs, des Vaisseaux preparans, qui presque en la même maniere qu'aux hommes, se portent aux Testicules, & se trainent par toute la substance, d'où ils entrent dans les Tesicules, dans les Tuniques, desquelles plusieurs de leurs Rameaux, apres diverses divarications, s'evanouissent, tout ainsi que nous voyons qu'il arrive au jaune de l'Ovaire des Oiseaux encore attaché à la grappe.*

Nous n'avons pas encore pû voir, ajoûte t-il *assés clairement si les Vaisseaux Lymphatiques que l'on trouve dans les Testicules, entrent dans leur substance; ainsi nous n'oserions l'assurer, quoy que cela semble conforme à la verité.*

Les corps qui leur sont naturels, mais qui ne se trouvent que quelquefois seulement dans les Testicules des femmes, sont des globules ou petites Vessies, qui, en maniére de Glandes conglomerées, sont composés de plusieurs particules, qui du centre se portent presque en droite ligne à la circonference, & qui sont envelopés d'une Membrane propre. Nons disent qu'ils n'existent pas toûjours dans les Testicules des femmes, parce qu'on ne les y découvre qu'apres le coit seulement, auquel tems, on y

en trouve un, ou plusieurs, selon que l'Animal doit de cette copulation produire un, ou plusieurs Fœtus. Et ils ne sont pas méme toûjours de la méme maniere dans tous les animaux de méme espece: car dans les Vaches ils sont de couleur jaune, dans les Brebis ils sont rouges, & dans les autres cendrés. Outre cela, quelques jours aprés l'action, ils reçoivent une substance délicate qui contient en son milieu une liqueur transparente, enfermée dans une Membrane deliée, laquelle ayant été conjointement avec la Membrane poussée dehors, il ne reste en eux qu'une petite cavité seulement, laquelle s'efface peu à peu, de sorte que dans les derniers mois de la grossesse, ils semblent n'étre composés que d'une substance solide seulement; & incontinent aprés que le Fœtus a été mis hors de la Matrice, ces Vessies ou globules se diminuent de nouveau, & s'evanouissent enfin.

Les choses contre nature qui sont dans les Testicules.

Les corps que l'on trouve quelquefois dans les Testicules des femmes, mais qui ne leur sont pas naturels, sont des Hydatides, de petites pierres, des Steatomes, & autres semblables.

Ces Vesicules, dont on vient de parler, qui se trouvent naturellement dans les Testicules, & desquelles Reg. de Graef fait ici mention, avoient dés il a y longtems été observées par Fallope *dans ses Observ* & par A. Castro *liv.* 1. *de Nat. Mul.* ch. 4. mais neanmoins ils ignoroient absolument quelles elles étoient, & à quels usages elles servoient.

La constitution contre nature.

Quelque fois aussi dans les dispositions maladives on y trouve des choses extraordinaires contre nature, ou du moins éloignées de l'etat naturel. Diemerbroeck dit qu'il dissequa aux Années 1656. 1658. & 1663. trois corps de femme, dans lesquels l'un des Testicules surpassoit

passoit en grandeur une paume à joüer, & contenoit une humeur visqueuse; l'autre Testicule se portant bien. En plusieurs autres, qui pendant leur vie avoient eû de frequentes attaques de Suffocation de Matrice, il a, dit il, souvent trouvé de l'excés, en égard à leur grandeur, moins portant qu'en celui dont on vient de parler; & tantôt dans l'un d'eux seulement, tantôt dans tous les deux, une certaine liqueur Erugineuse ou Safranée; & Jaunâtre, qui etoit une marque que la semence s'étoit corrompuë en eux. Dominic. de March. vit en une certaine femme, le Testicule droit de la grosseur d'un œuf de poule, & plein de serosité: & dans un autre, les Testicules tellement embarassés & impliqués avec les Ligamens & les Trompes, que le tout sembloit n'être qu'une seule masse charneuse sans distinction. Bauhin *au liv. de son Anat. chap.* 35. écrit qu'il a quelquefois vû des Testicules plus gros que le poing; & au même endroit parlant de l'Hydropisie des Testicules, il fait mention d'une femme morte d'une semblable Hydropisie du Testicule droit, duquel il avoit tiré neuf livres de serosités, le Testicule gauche etant plus gros qu'un Citron, & rempli de plusieurs Hydatides. Il ajoute à cela l'Histoire d'une autre femme, dont le Testicule droit étoit de la grosseur d'un œuf d'Oye, & lequel apres l'avoir ouvert avec le rasoir, il trouva plein de poils blancs, longs, attachés à la Tunique, entre lesquels il y avoit une certaine matiere mucilagineuse en forme de Suif.

Jean van Horne *en son Epit. à Rolfinc.* a été dans les suite le premier qui les a nommées *Oeufs*, & les Anatomistes qui sont venús aprés luy ont tres à propos conservé ce nom, qui de soy leur est tres-convenable, Les Oeufs.

puisque dans la verité ce sont des Oeufs, & que dans leur commencement, qu'ils sont encore petits, ils renferment une certaine liqueur absolument semblable au Blanc contenu dans les Oeufs des Oiseaux; que cette liqueur, si on la fait cuire se coagule & se durcit comme le Blanc des Oeufs, & qu'enfin elle n'en est point differente ni en consistence, ni en goût; comme fait la liqueur qui est contenuë dans les Hydatides, (Vesal. Fallope, Riolan, & plusieurs autres, ont anciennement crû, mais mal, que ces Oeufs étoient de veritables Hydatides,) laquelle ne s'endurcit point par la coction, ni n'est point semblable en goût au Blanc des Oeufs des Oiseaux.

Les Membranes des Oeufs.

Les Oeufs des femmes & des autres Animaux qui font leurs petits vivans, sont entourés de deux Membranes, dont l'une est épaisse, & l'autre mince & deliée; celle-là dans la suite lors de la conception, fait le Chorion; & celle-ci l'Amnios. Or il n'a pas été nécessaire que dans les Animaux qui font leurs petits en vie, cette Membrane devint dure, ou qu'elle fut couverte d'une croûte ou coquille comme dans les Oiseaux; car en ceux-ci ils devoient être couvés hors de la Matrice, d'où vient qu'il falloit les défendre contre les injures exterieures par cette dure écorce; mais dans ceux-là où ils devoient être fomentés dans l'interieur du corps, & où ils sont suffisamment conservés contre les attaques du dehors par la Matrice, par l'Abdomen, & par les autres parties qui les environnent, cette dureté ne leur est pas necessaire.

Or aujourd'huy il est constant & établi parmi les Philosophes, qu'en tous les Animaux generalement, de

quel-

quelque espece qu'ils soient, ils se trouve des Oeufs. En effet, comme cela a toûjours été visible à l'œil dans les Oiseaux, dans la plûpart des Poissons, & dans quelques Insectes, de même, il est pareillement aujourd'hui devenu incontestable, & hors de tout doute par une infinité de dissections & d'inspections dans les Animaux qui produisent leurs petits vivans: quoyque selon la diversité des Animaux on remarque en ces Oeufs grande difference; soit û égard à la grosseur; car outre ceux qui sont gros & déja arrivés à leur maturité, on en trouve encore en plusieurs de tres-petits, qui croissant chaque jour arrivent insensiblement à leur juste grosseur; soit û égard à leur nombre; car dans les uns on n'en trouve qn'un seul, en d'autres deux, trois, ou d'avantage; savoir, selon que l'Animal doit mettre bas un ou plusieurs Fœtus. Quand aux Animaux en qui la matiere des Oeufs feconds n'est ni disposée, ni propre pour la conceptiou ou formation, ceux là sont steriles, ou par defaut d'Oeufs, comme il arrive dans les Vieilles, & dans les Mules, ou à raison de la mechante constitution, du vice de conformation, ou de l'intemperie des Oeufs mêmes.

Avant la connoissance des Oeufs on décrivoit differemment les voyes de la semence pour arriver à la Matrice. Quelques-uns ont crû avec Galien que ces courtes Productions, qui des Testicules se portent droit au fond de la Matrice, étoient les Vaisseaux deferens eux-memes. D'autres ont dit qu'il y avoit encore auprés de la Matrice un autre petit Rameau, qui de ces mêmes Productions alloit au *Vagina*, & qu'ainsi la semence étoit portée en partie au fond de la Matrice, & en partie au commencement de son

Col; dans les femmes vuides par les voyes d'enhaut, & dans les enceintes par celles d'en bas. Riolan donne la description d'un petit Vaisseau dur, blanc, & tres grêle, qu'il derive de l'extremité inferieure du Testicule, & aussi d'un autre Vaisseau semblable à ce premier, contenu entre la Trompe de la Matrice. Il estime que c'est par ces deux Vaisseaux, lesquels se reünissent dans le fond de la Matrice, que la semense se repand dans sa cavité, & il veut enfin qu'il y ait un autre petit Rameau derivé de ces mêmes Vaisseaux qui la conduit aussi au Vagina. Mais l'exactitude & la justesse de l'Anatomie d'apresent fait evidemment voir en tout, que ces premiers ont été trompés par la divarication des Arteres preparants, que Riolan l'à été par l'inspection des petits Nerfs qui rampent par ces endroits-là, & que par ces premieres voyes il ne passe rien autre que du sang, & par ces dernieres, que le seul esprit animal, qui est invisible de soi, & qu'il n'y passe rien du tout de seminal.

Les Vaisseaux preparans.

De toutes les parties de la femme qui servent à la Generation, il reste encore à decrire les Vaisseaux Preparans, qui sont doubles; savoir les *Arteres*, & les *Veines Spermatiques*, appellez ainsi par la plûpart des Anatomistes, parce qu'il ont crû que le sang s'y preparoit en quelque fasson, pour un commencement de semence.

Les Arteres Spermatiques.

Les *Arteres Spermatiques* sont deux en nombre. Ils sortent de l'Aorte, au dessous de l'Emulgente, & portent aux Ovaires le sang spiritueux pour leur nourriture, & la liqueur qui est contenuë dans les Oeufs. Riolan dit avoir vû plusieurs femmes, dans les-

lesquelles l'Artère Spermatique gauche prenoit son origine immediatement de l'Emulgente : & Bartholin écrit avoir trouvé qu'en de certains sujets touts les deux manquoient, Reg. de Graef *de Mul. Org. Chap.* 11. a décrit avec soin comment ces Arteres descendent depuis leur principe jusques aux Ovaires. *Les Arteres Spermatiques*, dit il, *different*, (il entend ceux des femmes d'avec ceux des Hommes) *en ce que dans les Hommes ils vont presque en droite ligne aux Testicules : dans les femmes, tantôt ils s'entortillent & se replient par divers flocons, en maniere de tendrons & de pampres de Vigne ; tantôt en se courbant & se détournant de côté en côté, ils s'approchent des Testicules en serpentant, & cela plus vers l'un que vers l'autre ; & il arrive rarement qu'ils soient disposés dans les femmes comme dans les hommes.* Ces Artéres à messure qu'ils descendent par les côtés de la Matrice, trouvent à leur rencontre, chacun en son côté, l'Artere Hypogastrique qui monte par les mêmes côtés, aussi en serpentant, & s'entrelassant en maniere de tendrons. Plusieurs ont crû qu'il se joint par Anastomose avec la Spermatique : mais la raison y repugne entierement ; puisque le sang des Arteres qui est poussé vers le haut & vers le bas, par l'impulsion du Coeur, ne peut pas être poussé d'un Artere en un autre, du haut vers le bas, & du bas vers le haut en même tems. Car par ce moyen ; ou il y auroit deux mouvemens contraires dans un même Artere (ce qui est absurde) ou le sang de chaque Artere heurteroit l'un contre l'autre, & ne pourroit avancer & passer outre ; mais seroit contraint de s'arrêter.

Les

Le Veines Spermatiques.

Les *Veines Spermatiques* ſont pareillement doubles. Elles rapportent à la Cave le ſang, qui eſt reſté apres que les Ovaires ont été nourris. Celle qui eſt au côté droit, monte de l'Ovaire au Tronc de la Cave au deſſous de l'Emulgente, & la gauche va directement à l'Emulgente même, dans laquelle elle s'ouvre, en la même maniere que dans les hommes. Saltmannus dit *dans ſes Obſervat. Anat.* qu'il en a trouvé deux en chaque côté dans une certaine femme; mais cela eſt tres-rare.

Le cours de ces Vaiſſeaux.

Ces Vaiſſeaux ſont dans les femmes plus courts que dans les hommes (parce que dans les femmes les Teſticules ne pendent pas au dehors de l'Abdomen,) & ils ſont en haut, un peu ſeparés l'un de l'autre; mais ils ſe reüniſſent à meſure qu'ils avancent vers le bas, & ils continuent leur chemin ainſi unis, étant fortement liés enſemble entre la Duplicature du Peritoine. Ils ſe diviſent auprés des Teſticules, ou Ovaires en deux Rameaux; dont le plus élevé s'implante par trois racines dans le Teſticule, & forme à ſon entrée le corps Variqueux, mais obſcurement. L'autre Rameau ſe partage au deſſous des Teſticules en trois rejettons; dont l'un va au fond de la Matrice; le ſecond va à la Trompe, & au Ligament rond; & le troiſieme rampant ſur les côtés de la Matrice au deſſous de la Membrane commune, va ſe terminer à ſon Col, ou il ſe ſous-diviſe en de tres-petits Rameaux, qui ſe confondent avec les Vaiſſeaux Hypogaſtriques reflechis en en haut, en forme de rets. C'eſt par cette voye, & non de la cavité interieure de la Matrice, que les Mois coulent quelquefois dans les femmes groſſes: neanmoins le ſang, qui pour lors

vient

vient en abondance en ces parties, n'y vient pas tant par les Vaisseaux Spermatiques, que par les Hypogastriques.

Outre ces Vaisseaux Sanguins, il va encore de tres-petits Nerfs aux Ovaires, lesquels viennent de l'Intercostal & des Lombaires.

Warthon croit qu'il y a aussi des Vaisseaux Lymphatiques dispersés entre les autres Vaisseaux, qui viennent probablement des Ovaires. Ce que Regn. de Graef a aussi observé.

Apres avoir donné la Description Anatomique des parties de la femme, qui servent à la generation, maintenant il seroit à propos d'expliquer, de quelle maniere se fait cette action; mais comme cette matiere a déja été traitée fort amplement par plusieurs personnes tres-doctes, je me renfermerai dans les bornes seules de cette Description, & je dirai seulement que je suis du sentiment de ceux, qui soûtiennent le Systême de la generation de l'homme par des Oeufs, qui est aujourd'hui assés communement receu. Outre plusieurs raisons particulieres qui l'etablissent, l'Analogie generale le favorise, & c'est une preuve assez forte, pour ceux qui connoissent la maniere d'agir de la Nature. Toutes les Plantes viennent par des Oeufs; car les graines sont pour la Physique de veritables Oeufs, auquels la Langue a donné un autre nom; tous les Animaux Ovipares doivent constamment leur naissance à des Oeufs, que les femelles ont jetté hors d'elles mêmes & il y a bien de l'apparence que les Vivipares ne differeut des Ovipares, qu'en ce que leurs femelles ont couvé & fait éclore leurs Oeufs au dedans d'elles mêmes. Toutes les Plantes, & la plus grande partie des Animaux

ont le même principe de generation ; l'autre partie des Animaux, & la plus petite, aura-t-elle un principe à part ? un Bourgeon contient la branche avec ses feüilles, ses fruits, ses graines, tout cela actuellement existant, & souvent même visible, dés que le Bourgeon commence à se developper. Mais qu'est ce qu'une Graine ? c'est encore une Plante actuellement existante, qui a elle même des graines, c'est à dire, de quoy se reproduire à l'infini. Voila donc dans une seule Tige une infinité de Bourgeons, dont chacun contient une infinité de Plantes En un mot, voila un Infini d'Infini, qui naît de la supposition que les Plantes, aussi-bien que les Animaux, sont toutes formées dans les Graines & dans les Oeufs dés la premiere Creation, & ne font que se developper.

Cette Observation est tirée d'un Livre intitulé

NOUVELLES OBSERVATIONS ANATOMIQUES

Sur les Os, sur leurs maladies extraordinaires, & sur quelques autres sujets.

PAR

JEAN JOSEPH COURTIAL,

Conseiller & Medecin ordinaire du Roy en la Ville de Toulouse.

OBSERVATION X.

Enfant trouvé hors de la Matrice.

Un Chirurgien de cette Ville fut appellé pour faire l'Operation Cesarieme à une femme enceinte, qui venoit d'expirer. Il fit son incision vers le côté droit, qui luy parut l'endroit le plus élevé de l'Abdomen, & ayant trouvé la Matrice, il l'ouvrit. Elle étoit grande, schirreuse & epaisse de quatre travers de doigt, sa Cavité étoit tres-petite remplie de quelque sang noirâtre & grumelé, & n'y trouva point de Fœtus. Comme les parens assuroient que la femme etoit enceinte, il ouvrit tout l'Abdomen, & fut fort surpris lors qu'il vit vers le côté gauche sous l'Epiploon un Enfant parfait. Comme il fut frappé de cette nouveauté, il envoya à l'Ecole de Medecine, où je faisois alors Leçon, pour me prier de le venir joindre, je ne fus pas pluôt arrivé, qu'il m'exposa le fait.

Alors, mettant moy-meme la main à l'oeuvre, j'exami-

aminay la situation de cet Enfant. Il étoit couché la tête en bas, le long de l'Epine du côté gauche occupant, les trois regions du bas ventre, ayant ses pieds sous l'Estomach & le Colon, & le reste du corps recouvert de l'Epiploon Il avoit son Cordon autour du Col, & il étoit sorti de ses Enveloppes. Je coupay le Cordon & retiray cet Enfant du ventre de sa Mere, où il etoit mort depuis peu de temps.

Je remarquay qu'il s'étoit fait comme un gîte ou un enfoncement, depuis le milieu du dessous de l'Estomach, jusqu'à demi pied au de là du Rein gauche, ayant poussé vers le côté droit les Intestins Grêles qui flottent dans le milieu du ventre. Il étoit Mâle, parfaitement bien formé, bien nourri & dans toute la maturité d'un enfant de neuf mois. En suite je suivis le Cordon, que j'avois laissé dans le ventre de cette femme, & je trouvay l'Arrierefaix de l'enfant, des Membranes & du Placenta. Je le vis attaché sous l'Estomac & le Colon, aux Vaisseaux Gastre-Epiploiques: mais comme je voulus examiner cette jonction, il se separa d'abord. Il est vray que je remarquay en la circonference de l'union du Placenta quelques humidités gluantes, & les Vaisseaux Sanguinaires plus dilatez & plus remplis qu'ils ne le sont, d'ordinaire en ce lieu: mais je ne pûs observer d'inégalité considerable, ni fort sensible dans la superficie du dessous de l'Estomac, qui avoit un peu épaissi à l'endroit où le Placenta paroissoit avoir été collé.

Je crûs que cet enfant s'étoit echappé de la Matrice, ou de ses Trompes, & je m'attachay à découvrir d'où il étoit sorti. J'examinay la Matrice dans toute sa superficie externe, & je la trouvay par tout fort unie, sa

Cavité

Cavité le fut de même, les Trompes dans l'état naturel, & les Testicules aussi. Tout cela se passa en presence de plusieurs personnes, parens & autres.

Lors que je me fus satisfait autant que je le pouvois desirer, je me retiray: cependant comme le cas etoit surprenant & fort extraordinaire, je voulus appeller des gens du Métier, pour les rendre témoins de ce que j'avois vû: de sorte que je priay plusieurs Medecins, Chirurgiens & autres personnes curieuses, entre lesquels étoit le savant Monsieur Bayle Docteur en Medecine & Professeur és Arts, Messieurs Salles & Codaute Medecins, Monsieur Galabert Chirurgien de cette Ville, Monsieur Boutes Marchand Apoticaire, avec lesquels nous examinâmes tout de nouveau ce qu'il y avoit d'extraordinaire, dans cette grossesse, la Matrice & ses Trompes, d'où nous ne pûmes former aucune conjecture que l'Enfant en fut jamais sorti, pour aller dans le ventre de la mere, où il fut trouvé.

Cet accident est rare & surprenant, je ne say même si l'on a jamais oüi dire rien de semblable. Il est vray qu'on a trouvé des Enfans hors de la Matrice dans le bas ventre, mais non pas dans toutes les circonstances de celuy cy, qui étoit un Enfant de neuf mois, & qui paroissoit n'avoir jamais été dans la Matrice, ni dans les Trompes. Cepedant c'est une verité qu'on doit tâcher d'expliquer.

Je croirois que cet accident peut être arrivé d'une de ces deux manieres. La premiere que l'Oeuf de cette femme fecondé par la semence du Mâle, n'a pû être pris par la Trompe, & quil est tombé dans le bas ventre, & s'est attaché dans la suite aux Vaisseaux de l'Estomac & de l'Epiploon, où il a pris nourriture &

accroissement. La seconde que cet Oeuf a pû rester dans l'extremité de la Trompe, jusqu'à un certain tems, auquel l'Enfant s'est échappé de là dans le ventre, & la Trompe s'est remise en son état naturel; mais il a falu toûjours que l'Enfant se soit nourri par l'endroit, où le Placenta étoit attaché.

Ces conjectures sont fondées sur deux faits constans. Le premier que cet Enfant n'étoit jamais entré dans la Cavité de la Matrice; puis que s'il y avoit jamais été, il n'auroit pû en sortir, pour aller dans le bas ventre, sur tout, y ayant pris quelque accroissement. L'Enfant de Toulouse qui resta vingt cinq ans dans le ventre de sa mere, & que l'on trouva dans l'Abdomen, en étoit sorti, par une ouverture qui s'étoit faite au fond de la Matrice; laquelle ouverture étoir recouverte d'un corps calleux, à la maniere d'une Coquille: mais celuy-cy n'a pû en faire de même, puisque la Matrice a été trouvée entiere & les Trompes dans l'état naturel.

Le second fait est, que nous ne saurions nier qu'il ne se fasse des generations hors de la Matrice. Le grand nombre d'Histoires modernes sur des Enfans trouvez dans les Trompes, nous en donne une entiere conviction. L'Ovaire ayant été imbibé de la semence du Mâle, s'enfle, & racourcit le Ligament Large, lequel tire la Trompe en haut & l'approche de l'Ovaire, l'Oeuf s'echappant du Testicule doit être pris par le bout déchiré de la trompe, qui se redresse alors par les esprits & le sang, qui luy sont portez en abondance, dans l'action de la generation. Il a dû arriver dans le cas de cette observation, que le bout dechiré de la Trompe n'a pû suffisament se dilater, ou s'unir au coin du Testicule

pour

pour recevoir l'Oeuf, lequel est tombé par consequent dans le bas ventre, où il a flotté quelque temps, & s'étant glissé sous l'Epiploon, il s'est attaché par son Placenta aux Vaisseaux Gastre-Epiploïques.

Je croirois aussi qu'il a pû s'attacher en cet endroit par la même raison qu'il s'attache à la Matrice. Il est constant que le Placenta venant à grossir avec l'Oeuf, s'enchasse par les inégalitez qu'il forme en croissant au dedans de la Matrice, qu'il étend, & qu'il pousse comme des racines dans sa substance, à peú prés comme un Arbre jette des racines dans la terre: & comme apres cette ünion du Placenta, les Vaisseaux Hypogastriques dégorgent une Lymphe douce pour la nourriture de l'enfant, laquelle étant separée par les Glandes de la Cavité interieure de la Matrice, coule dans les Porositez du Placenta, d'oü elle est emportée dans la Veine Umbilicale, par le sang qui vient des Arteres du Fœtus: il aura pû arriver la même chose, lors qu'il aura été joint aux Vaisseaux de l'Epiloon & de l'Estomac. Les causes qui contribuent à l'attachement, du Placenta & à l'ouverture des Vaisseaux de la Matrice, sont la chaleur & les humiditez de cette Mucosité gluante, dont la superficie exterieure de cette partie, qui forme ensuite le Placenta, se trouve recouverte. Ces deux causes sont tres propres pour coller le Placenta, & pour ouvrir les extremités des Vaisseaux.

J'avouë qu'il est surprenant que le Placenta ait pu s'attacher sous l'Estomac. Ce n'est pas neanmoins la premiere fois que nous l'avons vû; l'Enfant de Vingt cinq Ans de cette Ville fut trouvé hors de la Matrice, attaché au même endroit, & l'on peut concevoir, apres tout, qu'il peut arriver quelquefois à l'Oeuf

de

de la femme, comme aux semences du Guy, qui prennent racine dans les fentes des écorces des arbres.

Il n'est point de Physicien, qui n'avouë que le Fœtus contenu dans l'Oeuf, peut recevoir la vie par tout, où il pourra rencontrer une matiere propre pour sa nourriture, & pour son accroissement. Or il n'est pas difficile à prouver que les Vaisseaux, où celui-ci étoit attaché, qui sont d'une grosseur considerable, & en grand nombre, pouvoient luy fournir tout ce qu'il auroit reçû dans la Matrice.

On pourroit dire encore, que cet Enfant fût conçû dans la Trompe, & parce que l'Oeuf ne pût être porté dans la Matrice, & qu'ayant grossi en cet endroit, autant que l'extensibilité de la Trompe a pû le permettre, il s'échappa par le bout déchiré vers la fin du troisiéme mois, ou environ, auquel tems l'union du Placenta avec la Matrice ne paroit que tres peu. Il tomba dans le bas ventre & fut porté en haut jusques vers la milieu de la Region Epigastrique. Ce fut en cet endroit que son Placenta s'étant collé aux Vaisseaux Gastre-Epiploiques, comme je l'ay expliqué, ces Vaisseaux s'ouvrirent dans le Placenta, & fournirent à cet Enfant une matiere pour sa nourriture, tout comme il arriva à l'Enfant de vingt cinq Ans, qui dût se nourrir pendant une suitte d'Années d'une maniere semblable, puisque ses chairs furent trouvées fraiches, vermeilles & sans aucune marque de corruption, & que d'ailleurs il donna des marques de vie par son mouvement pendant plusieurs années.

On à vû souvent des Enfans dans le bas ventre, qui étoient sortis de la Trompe, & qui causoient dans peu de tems la mort à leur mere. Celui-ci pourroit encore

core y avoir été conçû & y avoir resté un certain tems: mais il a dû arriver que la Trompe, qui avoit été dilatée, se soit remise en son état naturel, aprés qu'elle s'est déchargée de ce qu'elle contenoit. Tout de même que nous voyons la Matrice qui a souffert une dilatation considerable par l'accroissement de l'Enfant, se remettre peu à peu en son premier état, lorsque l'Enfant est venu au jour: or les Trompes étant, des productions, ou des appendices de la Matrice, & étant composées d'une même substance, se remettent facilement apres une grande dilatation: de sorte que celle qui aura été dilatée aura repris sans doute son état naturel: voila pourquoy on ne pût trouver à redire ni à l'une ni à l'autre.

Je ne suis pas surpris que le Placenta se détachast si facilement, au moindre effort que je fis, pour observer son union avec l'Estomac & l'Epiploon. Il est constant qu'il en est de l'Enfant comme des fruits des Arbres, qui tombent par leur propre poids, lors qu'ils sont meurs, leur queuë se separant alors facilement de l'Arbre: de maniere que nôtre Enfant ayant atteint une parfaite maturité, les racines du Placenta s'étant dessechées en partie se dégagerent de l'endroit de leur union, d'autant plus facilement qu'il y a beaucoup d'apparence, qu'elles étoient plus superficiellement collées en cet endroit, qu'elles ne l'auroient été dans la Matrice.

Nous finirons cette Description des parties de la femme, qui servent à la generation par celle du Sang Menstrual, qui est ainsi appellé, à cause qu'il s'évacuë periodiquement tous les mois, si la femme n'est pas grosse, ou nourrice, & qu'elle soit d'âge convenable

& en bonne santé. Il se nomme aussi *les Fleurs des Femmes;* à cause qu'à l'exemple des Arbres, qui ne portent point de fruits, s'ils ne sont precedez de fleurs, la femme ordinairement ne devient pas grosse d'Enfant, devant que d'avoir û ses Fleurs. Ce qui se dit ordinairement, parce que l'experience montre qu'il y a quelquefois de jeunes Filles qui deviennent grosses, quoy qu'elles n'ayent pas encore û leurs Mois. Enfin on a vû plusieurs jeunes femmes qui n'ont jamais û leurs Ordinaires, lesquelles n'ont pas laissé pourtant d'avoir des Enfans.

C'est icy où la puissance de Dieu se fait admirer. Car on peut assurer que l'Auteur de la Nature a donné plus de sang aux femmes, qu'il n'en faut pour les nourrir; parce que prévoyant que les femmes & les Femelles des animaux devoient dans un tems nourrir un autre animal, il a fallu qu'elles ûssent plus de sang que les mâles : quoy qu'il ne serve pas à la nourriture du Fœtus, il est pourtant necessaire que les femmes en ayent en abondance, pour charier le Chyle dans l'Enfant.

Pline au Liv. 7. ch. 150. *de son Histoire Nat.* assûre que de tous les Animaux il n'y a que la Femme qui ait des Menstruës, mais il en faut excepter certains Singes : & pour le sang qu'on dit que les Femelles de ces Animaux rendent tous les mois; cela ne vient pas de la ressemblance qu'il a avec l'Homme, dont il imite toutes les actions, comme l'ont avancé quelques Modernes; mais c'est plûtôt parce que cet Animal est toûjours en chaleur aussi bien que la femme. Il est vray que l'on a vû des hommes qui étoient sujets à ces Ecoulemens Periodiques.

ques. *Lusitanus* rapporte qu'il y a des Juifs qui en rendent tous les mois quelques gouttes par la verge ; & même un Homme en rendoit tous les mois quantité par les Hemorroïdes , avec la même abondance qu'il a coûtume de s'écouler dans les Femmes les plus sanguines. Lors qu'il l'arrêtoit, le sang prenoit son cours par la Bouche, il le rendoit sans effort & sans tousser ; il n'avoit point de fiévre. Ce n'est pas seulement par les Hemorroïdes qu'il s'écoule, mais c'est quelquefois par l'Anus, ainsi que dit *Bartholin. Cent.* 5. *Hist.* 33.

Tout le monde sait que ces écoulemens n'arrivent qu'une fois le mois ; il y a cependant des Femmes qui les ont deux fois , sans que leur santé en soit interessée. *Pancirole* dit avoir connu une Femme qui étoit desja sur l'âge , laquelle en rendoit toutes les trois semaines en abondance,& elle n'avoit aucun signe qui pûst faire conjecturer que ce fûst une Perte.

D'abord que les Filles deviennent propres à la Generation , leurs Purgations commencent à les prendre : ce qui arrive ordinairement à quatorze ans , ou plus tard comme à seize ans, ce qui continue ensuite jusqu'à quarante neuf ou cinqante ans, qui est le tems ou cette incommodité quitte les femmes ; aprés elles deviennent steriles. On a dit que les Purgations paroissoient ordinairement à quatorze , ou à seize ans , ce terme n'est pourtant pas toûjours le même. On à vû des Enfans qui les ont eû à onze ans , à douze ans ; & ce qui est toutafait surprenant & extraordinaire, un Auteur Moderne rapporte qu'il y avoit une petite Fille, qui les avoit dés le jour de sa naissance. On pretend que cela vint de ce

que la mere qui étoit grosse, se mit un jour si fort en colere, que ses oridinaires la prirent: ce transport fit ouvrir les chemins par où le sang a coûtume de prendre son cours, il coula tout le tems de la Grossesse; & comme il couloit encore, les douleurs la prirent fortement, & elle accoucha d'une Fille. La Sage-Femme fût surprise de voir du sang qui couloit des parties naturelles de cette Enfant; il continua à couler quinze jours, ensuite il s'arrêta; un mois aprés il recommença à couler de nouveau, ce qui continua ainsi jusqu'au troisiéme mois, que cette pauvre Enfant mourut d'Epilepsie.

Schenckius au 4. Liv. de ses Observ. rapporte un exemple d'une Femme qui avoit ses Menstrues à l'âge de 103. Ans; mais ces sortes d'evacuations ne doivent pas étre qualifiées du nom de Menstrues aux Femmes qui ont passé l'âge de 55. Ans. Car pour l'ordinaire, ce sont plutôt des pertes de sang, qui leur viennent par maladie sans aucune regle, & qui sont pour lors presque toûjours Symptomatiques, aussi-bien que le sont celles qui continuent plusieurs mois, & même durant plusieurs Années, sans aucune interruption, comme étoit le Flux de sang de cette Femme, dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, laquelle aprés douze Années de fâcheuse Maladie, fut guerie miraculeusement par *Jesus Christ*.

Cette évacuation, pour étre naturelle, doit durer au moins trois ou quatre jours, ou tout au plus cinq ou six, & s'augmenter depuis l'heure qu'elle commence, jusques à la moitiè de ce tems, & diminuer à proportion jusques à ce qu'elle cesse entierement. Les Femmes qui l'ont moins de trois jours,

ou plus de six, ne se portent pas ordinairement si bien que les autres. La quantité de cette évacuation, si nous en croyons *Hippocrate au Livre des Maladies les Femmes*, doit étre en tout de deux *Hemines*, ou environ, quand la Femme se porte bien : *l'Hemine* étoit une mesure des Anciens qui tenoit neuf ou dix Onces : mais la quantité, ni le tems auquel les Menstruës arrivent, ne peuvent pas étre justement determinez ; car cela depend entierement de l'âge, du temperament, de l'habitude du corps, de la Region, de la saison, du Regime de Vivre, de l'exercice, & de plusieurs autres choses qui contribuent beaucoup à la quantité, plus ou moins grande de leur évacuation, laquelle est souvent retardée, ou avancée selon ces differentes dispositions.

Il y a diverses opinions parmi le peuple touchant la nature de ce sang, & si l'on rapportoit tous les contes qui s'en font, l'on n'auroit jamais fait. Plusieurs Auteurs, qui ont suivi le sentiment de *Pline*, disent aprés luy, qu'il n'y a rien de plus Monstreux que ce sang ; quisque par sa vapeur, ou par son seul attouchement, les vins nouveaux s'aigrissent, les semencens deviennent steriles, les greffes des Arbres meurent, & les fruits en tombent tout dechessés, les jeunes Plantes en sont brulées, la glace des miroirs se ternit à leur seul aspect, le tranchant du fer en est émoussé, la beauté de l'yvoire effacée, les Abeilles en meurent, le cuivre & le fer s'en rouillent aussi tôt, & l'Air en est infecté Il y en a d'autres qui tiennent même qu'une Femme en ayant fait manger à un homme dans un Gâteau, pour luy servir de filtre, afin d'en étre aimé, il en fût empoisonné. Il y a des

Paisans qui croyent qu'une Femme, qui a ses Purgations, peut faire mourir de jeunes Animaux en les regardant, de méme que le Basilic. Il s'en trouve qui en disent encore tant de faussetez, que ce seroit perdre du temps que de les rapporter. Si les Femmes savoient que des Philosophes & des Medecins ont crû serieusement tant de sottises, elles auroient raison de s'en moquer, & si tout cela étoit vray, les Hommes fuiroient assûrement plus qu'ils ne font, la compagnie des femmes; & à considerer ce recit, je me figure voir les excretions de la Matrice d'une impudique verolée au dernier degré. Mais on peut facilement refuter cette opinion par une simple distinction; qui est que le sang Menstrual de la Femme peut bien avoir quelques-unes de ces mauvaises qualitez, quand il est décheu de son état naturel, mais non pas autrement; car il ne differe ordinairement en aucune maniere de celuy qui est au reste du corps de la Femme; & si on remarque quelque alteration en sa substance, & en sa couleur, cela ne procede que du melange de quelques excretions de la Matrice, lesquelles il entraine avec soy, & de quelque séjour qu'il peut faire dans la cavité de cette partie, à cause de la situation du corps de la Femme, qui l'empesche quelquefois de s'écouler aussi-tôt qu'il est sorti de ses Vaisseaux. C'est pourquoy suivant plutôt en cela le sentiment d'Hippocrate, qui *au Livre premier des Maladies des Femmes*, nous a tres bien declaré les conditions que doit avoir naturellement le sang Menstrual aux Femmes saines. *Procedit autem sanguis velut à victimâ, & citò congelatur, si sana fuerit mulier.* Ce sang, dit-il, est semblable à celuy,

luy d'une victime, & se caille promptement, si la femme est saine. Or on sait que c'est la marque d'un bon sang, de se cailler promptement, & que celuy des victimes étoit tres-beau; parce que on ne choisissoit que les Animaux les plus sains, pour servir aux sacrifices que les Anciens faisoient. Aristote dit aussi la même chose en ces termes : *Ce qu'on appelle Menstruës, sort, & est semblable au sang d'un Animal qu'on vient de tuer.*

Les Menstruës se purgent par le fond de la Matrice.

Il n'y a gueres de Modernes qui ne croyent que ce sang vient des Arteres Hypogastriques & Spermatiques, qui arrosent le fond de la Matrice; mais quand il s'agit de determiner par qu'elle partie le sang prend son cours, c'est là où personne ne s'accorde. Les uns veulent quil vienne du fond de la Matrice, & les autres que c'est du *Vagina*. Les plus Celebres Anatomistes Modernes sont du sentiment que les Menstruës des Femmes se purgent naturellemen par le fond de Matrice, & non pas par son foureau; car il faut avouër que le *Fœtus* ne prend sa nourriture pendant tout le tems qu'il est enfermé par aucun autre chemin que par la Matrice, & l'experience fait voir que la Matiere des Lochies qui survient aux Accouchemens, n'a point d'autre voye pour en sortir. Les dissections des Femmes mortes dans les tems de leurs Couches en ont persuadé les plus opiniatres. *Higmorus* s'en est convaincu par ses propres experiences; Il nous assûre qu'il a observé en plusieurs Femmes dans le tems de leur mois, que la Membrane interne de la Matrice étoit ridée, & inegale par les petites Pustules, ou Eminences que forment les Orifices des Vaisseaux, d'où les Menstruës distillent. *Rodericus*

cus à Castro fait foy, d'avoir vû souvent dans des Femmes affligées de la Relaxation de la Matrice, que le sang distilloit sensiblement de son Orifice interne, ce que *Vesale* dit avoir vû. De même Monf. Mauriceau rapporte l'Histoire d'une Femme qui avoit été penduë à Paris, pour avoir défait son Enfant, dans le tems qu'elle avoit actuellement ses Menstruës, & qu'il dissequa ensuite le 12. Janvier 1672. en presence de ses Confreres. *On voyoit*, dit-il, *manifestement en cette Femme le contraire de ce que disent Primerose* au 1. Liv. des Maladies des Femmes, & Columbus au 6. Liv. de son. Anat. *car toute la cavité du fond de la Matrice étoit enduite de petits Grumeaux de sang caillé, & ses Vaisseaux étoient beaucoup plus gros que ceux du Col, & même tout pleins de sang caillé, vers les Orifices qui se degorgent dans le fond de la Matrice.*

Enfin à moins que de poser cette verité, il n'y a plus lieu de craindre les avortemens, parce que la Nature feroit souvent ce que son Ministre est par fois obligé de faire par le secours de la Saignée, de peur de la suffocation du *Fœtus*, par la grande quantité de sang; & la plusspart des Medecins ne sont ils pas témoins que pour faire porter des Enfans à des Femmes Plethores jusques au terme ordinaire, il faut leur faire ouvrir la veine pour en diminuer la masse.

On oppose fort judicieusement, que si les Menstruës se purgent par la Matrice dans la Grossesse, celles qui en sont incommodées, devroient toûjours avorter. L'on peut répondre à cette objection en disant, que si les Menstruës ne coulent pas avec ex-

cez, & ne distillent que par cette partie de la Matrice, qui ne touche point du tout au *Placenta*, pour lors la femme ne doit pas absolument avorter. Mais si la décharge en est grande, & l'épanchement du sang considerable, & qu'il coule des Orifices des Vaisseaux qui viennent s'ouvrir sous le *Placenta*, il est certain qu'il le detachera, que l'Enfant n'y pourra plus vivre, & partant que la femme devrai avorter.

Quand nous soûtenons que les Ordinaires des femmes doivent se purger naturellement par la Matrice, & non par le *Vagina*: nous ne pretendons pas pour cela en exclure cette derniere partie: nous supposons que cela doit arriver de la sorte, dans tout le tems que la Nature agit réglement: car l'experience fait voir, que lors qu'elle est en déroute, elle fait couler les Menstruës par la voye des selles & urines, par fois par les narines, par les yeux, & par les oreilles; méme par les gencives, & par les mammelles, ou par d'autres voyes, ainsi qu'il paroîtra par les exemples que nous rapporterons incontinent. Pourquoy donc voudroit-on nier inutilement qu'elles peuvent se faire jour quelquefois par le *Vagina*, dans les dereglement de la Nature, sur tout, puisque cette partie est plus proche de la Matrice, & qu'elle reçoit un grand nombre de Vaisseaux, qui peuvent satisfaire à cet épanchement. On pourroit méme asûrer que par fois les femmes se purgent par ce chemin & par ces canaux, dans le tems de la Grossesse, sans qu'elles en soient aucunement incommodées.

Mons. Kerkerin rapporte deux exemples assez extraordinaires de deux Filles dont les Menstruës se purgeoient par des voyes toutafait contre Nature. Le premier est d'une jeune Fille qui s'étant coupée à la main doite

le Muscle Thenar, qui est au dessous du Pouce, elle negligea d'abord cette blessûre; elle la traitta de bagatelle: & le mal augmentant, elle fut obligée d'employer plusieurs onguents qui ne faisoient qu'irriter son mal: elle eut recours aux Chirurgiens, ils firent tout ce qu'ils pûrent, mais tous leurs soins furent inutiles; car la Nature qui cherchoit, pour la premiere fois une issuë pour la sortie du sang Menstrual, en ayant trouvé une ouverte par la main de cette Fille, il continua ainsi à couler tous les mois; ce qui empéchoit la playe de se fermer. Cette pauvre Fille se chagrinoit de jour en jour dans cet état, parce qu'elle n'avoit que ses bras pour gagner sa vie. Comme elle étoit Blanchisseuse, elle se voyoit obligée à avoir souvent ses mains dans l'eau. On fit son possible pour la guerir, les remedes firent si bien, que la playe étoit presque fermée, & qu'il n'en couloit presque plus de sang. Mais une grosse fievre l'ayant prise, il fallut laisser là la playe; on la saigne du bras pour calmer la violence de sa fievre. La playe qui commençoit à se cicatriser se rouvrit comme auparavant, & le sang reprit son cours par là, comme il avoit fait d'abord. Voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour l'arrêter, on conseilla à cette jeune Fille, aprés que la fievre l'ût quittée, de prendre patience; on luy fit connoître que cette source ne devoit point étre arrêtée; que la fievre n'étoit venue que pour l'avoir voulu tarir, qu'il arriveroit peutétre que ce sang s'arrêteroit de luy méme, & qu'il prendroit son cours ordinaire, que la mariage étoit le meilleur remede, &c.

On vient de voir une Fille à qui les Ordinaires

cou-

couloient par la main ; on va parler d'une autre qui les avoit par le sommet de la tête: C'étoit une Fille de quinze ans, ses Mois prirent leur cours par le haut de la tête, plutôt que par les voyes accoutumées. Lors qu'elle les avoit, le sang couloit en si grande abondance, qu'une serviette en quatre doubles, en étoit trempée. N'admirera-t-on pas icy une indisposition comme celle-la, & ne sera-t-on pas surpris de voir les routes cachées que la Nature tient quelquefois? Elle veut se delivrer d'un sang superflu qui l'incommode, & qui luy est à charge; elle trouve les passages ordinaires embarrassez ou fermez; elle fait une fontaine au haut de la tête, par où elle pousse ce sang inutile; peut-on rien voir de plus surprenant & de plus admirable? Les remedes eurent bien plus de succez pour la guerison de celle-cy, que pour l'autre: Car en moins de trois mois elle fut entierement guerie, & le sang reprit sa route ordinaire.

La plus grande difficulté qui se rencontre dans cette matiere, c'est de pouvoir bien expliquer la cause de ce flux periodique: les Auteurs en apportent differentes raisons. La Secte de ceux qui donnent au mouvement de la Lune tous les évenement, les plus surprenans n'est pas petite. Quelques Medecins, un grand nombre de curieux, & presque tous les Astrologues rapportent, à la vertu de cette Planete le Flux & le Reflux de l'ocean, les Crises des maladies, & la cause des Menstruës. Ils veulent qu'il ne se fasse rien icy bas, qui ne soit de son Intendance; qu'enfin cette excretion du sang, se faisant reglement dans toutes les Lunaisons, elle doit étre soûmise

Les Menstruës ne sont point occasionnées par la Lune.

à ses Loix, à ses proprietés & à son ministere: C'est ce qui a fait donner credit à ce Vers.

Luna vetus vetulas, juvenes nova Luna repurgat.

Mais ceux qui attribuent la cause de ces Purgations à la Lune, sont dignes des Petites Maisons. Car quel rapport entre la Lune, qui est si éloignée de nous, & cette evacuation periodique : Car si les Lunaisons étoient la regle des Purgations, toutes les femmes du même âge, du même temperament, du même Climat, auroient leurs mois le même jour: Ce qui est pourtant contraire à l'experience, puisque les unes sont purgées le trentiéme, les autres le vingtiéme, les autres le vingt quatriéme jour, & ainsi à proportion.

Galien au 2. Liv. de la semence, & au 14. de l'usage des parties, dit, que les Purgations des femmes venoient de leur vie sedentaire, à cause qu'elles ne s'occupoient pas à des exercices aussi penibles que ceux des hommes. Les autres comme Hippocrate & Aristote ajoûtent que les femmes sont d'un temperament plus humide & plus froid que les hommes, & qu'elles font ainsi plus de sang; que le superflu est la cause des Regles! voila le sentiment des premiers Medecins de l'Antiquité.

Pourquoy dire que les femmes sont nées pour le repos & pour garder la maison? Ne voit-on pas tous les jours des femmes occupées à de rudes exercices, comme toutes ces pauvres femmes de Village qui travaillent, sans comparaison, autant que peuvent faire les chevaux. Si l'on veut remonter jusqu'à l'Histoire des premiers tems, on trouvera des femmes

mes aussi courageuses que des hommes ; on en trouvera qui ont essuyé toutes les fatigues de la guerre, comme les Amazones, & les femmes de Sparte; Ainsi tout ce que l'on a dit du temperament froid & humide des femmes, qui contribuoit à faire plus de sang est une opinion, à laquelle il ne faut pas s'arrêter ; car pour se servir du mot de *temperament*, combien y a-t-il de femmes qui paroissent d'un temperament chaud & humide? est ce que la transpiration ne se fait pas dans les femmes comme dans les hommes. Il ne faut pas croire encore comme l'ont dit quelques Anciens, que la seconde & la troisiéme coction soient moins parfaites dans les femmes, & qu'elles engendrent plus de superfluitez que les hommes ; n'est-ce pas la même chaleur dans les deux sexes qui contribuë aux Digestions, aux Filtrations des Ligueurs, & à la transpiration.

Il y a des Auteurs qui disent que les Purgations dépendent d'un Ferment particulier à la Matrice, lequel reste un temps sans action, & qu'il a besoin d'un mois pour fermenter le sang ; que c'est là la cause des Régles. Mais avant que d'entrer dans l'explication de ce Phénoméne, il falloit qu'ils prouvassent l'existence de leur Ferment, & non pas qu'ils le supposassent. Et s'ils sont assez déraisonnables pour s'opiniâtrer à vouloir soûtenir l'Hypothese de ce Levain ; on prie les Partisans de cette opinion de dire de quel endroit la Matrice le reçoit? Quelle est la Nature de ce Levain? S'il est Acre, Acide où Salé? Pourquoy il ne se manifeste qu'à un certain âge? Pourquoy il est caché jusqu'à ce tems-là? Pourquoy lors qu'il se mêle avec le sang de la Matrice, il ne cau-

se aucune alteration au sang, qui circule dans les autres endroits de la Matrice? ce qui devroit arriver. Qu'ils disent enfin ce que devient ce Ferment dans les vieilles Femmes, où il se retire pour ne plus paroître? Pour dire encore un mot de ce Ferment il y en a qui ont supposé que le sang de la Matrice devenoit acide par son séjour. D'autres en parlent plus generalement, sans rien déterminer de sa Nature, sinon que ce sont des Corpuscules Salins fermentatifs, capables d'exciter par leur abondance, une fermentation dans les Vaisseaux de la Matrice: ce qui est cause de la décharge du sang superflu. Mais si c'étoit un acide, comme on le veut, le sang de la Matrice pourroit se coaguler: ainsi il y auroit à craindre une Inflammation, & peut-étre la Gangrenne. D'ailleurs ce mélange de l'acide avec le sang de la Matrice, qui ne s'évacue pas dans les femmes grosses, seroit un tres-mechant aliment pour le Fœtus.

Monf. Bontekoe Docteur en Medecine, Conseiller, Premier Medecin de S. A. E. de Brandebourg, & Professeur à Francfort sur l'Oder, dans un de ses Ouvrages que j'ay traduit en François, intitulé, Nouveaux Elemens de Medecine, & qui est imprimé à Paris, l'an 1698. parle touchant la cause des Menstruës en ces termes. Il faut donc savoir, dit il, que l'Enfant devoit étre nourri, la lorsque femme est enceinte; & pour cet éfet que le Chile devoit lui étre porté, ce qui ne se pouvoit faire, que par les Arteres, & par consequent que les Arteres qui sont dans la Matrice, devoient produire quelques Ramifications, & les répandre dans l'Ariere-faix, lesquelles communiquant avec les branches

 qui

qui viennient du Cordon de l'Ombilic, & se divisant eu plusieurs Rameaux, forment le Placenta. L'on peut voir toutes ces choses fort sensiblement dans la Dissection Anatomique. C'est pour cela qu'il y a une excroissance continuelle des Arteres dans la Matrice, qui s'unissent avec les Arteres & les Veines qui viennent de l'Enfant par le Cordon Ombilical; & par le moyen de la substance glanduleuse du Placenta, le Suc Chileux est separé du sang de la mere, & poussé dans la Veine Ombilicale, qui le porte au Foye de l'Enfant, & delà partout son corps.

Les choses ainsi posées, il s'ensuit que lors qu'une femme n'est point enceinte, & qu'il ne se forme point d'Arriere-faix dans la Matrice, qui reçoive l'excroissance de ses Arteres, lorsque cette excroissance est un peu considerable, ces Arteres versent du sang; & cet écoulement continuë jusqu'à ce que ces Vaisseaux alongez se retirent, & pour lors les Purgations cessent. Ensuite ces Arteres croissant une seconde fois, aprés l'espace de vingt-cinq ou trente jours, & la femme ne devenant point grosse, ces Arteres recommencent encore à donner du sang; & c'est là la veritable cause des Menstruës. Car il étoit necessaire que ces excroissances arrivassent aux Arteres de la Matrice, sans lesquelles l'Arriere-faix ne pourroit étre formé, & l'Enfant ne pourroit recevoir sa nourriture par l'Ombilic.

C'étoit aussi une consequence que les femmes ne devenant point grosses, cette évacuation leur survint, parce qu'alors les Arteres ne sont point interceptées par le Placenta. Il suit aussi de là, qu'il falloit que cette évacuation se fit tous les mois, ou environ,

viron, parce que cet eſpace de tems étoit neceſſaire pour l'accroiſſement des Arteres ; & c'eſt auſſi pour la même raiſon, que l'évacuation ne dure que cinq ou ſix jours, parce qu'il eſt de neceſſité, que les Arteres diminuent aprés avoir verſé une certaine quantité de ſang. Auſſi cette evacuation paroit vers la quatorze ou dixhuitiéme année, dans le même tems que la barbe commence à paroître aux hommes, parce que vers ce tems-la, tous les membres du corps ſont parfaits, & la Matrice en particulier a aquis toutes les dimenſions qui lui ſont neceſſaires, pour prêter à l'extenſion des membres des l'Enfant, & pour lui fournir ſa demeure.

C'eſt auſſi pour cette raiſon que les femmes groſſes n'ont point leurs Purgations, parce que les Arteres de la Matrice ſont bouchées par l'arriere-faix; ou s'il y a quelque petite branche d'Artere qui ne ſoit pointe bouchée, il arrive aſſez ſouvent qu'elles ont des Menſtruës, bien qu'elles ſont enceintes. Les femmes qui nourriſſent leurs Enfans n'ont point leurs Regles, parce que l'Enfant conſume beaucoup de nourriture, en ſorte que ces femmes en ont un grand beſoin pour elles-mêmes, & par conſequent l'excroiſſance ne ſe fait point aux Arteres : ou ſi elles ſont aſſez robuſtes, pour que ces Arteres puiſſent s'alonger, leurs Regles arrivent une fois ou deux, & elle deviennent groſſes.

Enfin quand une femme eſt venuë à l'âge de quarante-huit à cinquante ans, & que l'Humide Radical commence à s'épuiſer, alors tout accroiſſement ceſſant, elles deviennent ſteriles, & leurs Arteres ne pouvant plus s'alonger, elles n'ont plus de Purgations.

tions. C'est ainsi que les plus curieux Phoenomenes des Menstruës se trouvent expliquez, sans avoir recours à la Lune ou à la fermentation. Il faut seulement ajoûter à ce que nous venons de dire, ce que les Anciens ont assez bien pensé, si ce n'est qu'il faut appliquer au Chile, ce qu'ils ont dit du sang. Car il est certain qu'une femme mangeant & beuvant, ne fait pas seulement autant de Chile qu'il en faut pour sa nourriture, pour son accroissement, & pour se maintenir dans une santé parfaite, mais elle en amasse encore d'avantage, en sorte que les Vaisseaux étant trop pleins de sucs, les Mammelles se gonflent, & la Matrice se dispose à la generation, laquelle ne se faisant point, il faut qu'il se fasse tous les mois une perte, qui est celle des Purgations; ou si elle n'arrive point, les Vaisseaux restent trop pleins, & alors il ne se fait aucune décharge, soit par les Purgations, soit pour la nourriture d'un Enfant formé dans la Matrice, soit pour l'alaiter aprés sa naissance, les femmes se trouvent pésantes & comme surchargées par la quantité de ces sucs; de maniere que cette plenitude occasionnant une compression generale dans toute l'habitude, le sang s'échappe quelquefois par le nez, quelquefois par le poûmon, quelquefois par les yeux: ce qui n'arrive precisément qu'au tems qu'elles devoient avoir leurs Purgations par l'endroit ordinaire.

Tous ces éfets ne sont donc produits qu'à cause que l'Estomach fait plus de Chile, tant pour la nourriture du corps, que pour son accroissement. Et ce qui fait voir que la chose est ainsi, c'est que toutes les femmes enceintes qui jouissent d'ne santé par-

faite, ont plus de faim & plus de soif, & par consequent doivent être plus amplement nourries, ce qui arrive aussi aux femmes qui allaitent leurs Enfans. Car si cela n'étoit de cette maniere il seroit impossible que les femmes sans devenir foibles, & maigres, & même sans mourir, pûssent souffrir tous les mois une perte si considerable, ou allaiter leurs Enfans.

Il paroît par là que le sang Menstrual n'est pas un excrément, ni un sang corrompu, & bien moins encore un sang tres-malin, comme bien des gens se l'imaginent, étant precisement de la même nature de celuy qui circule dans le reste du corps; ou s'il arrive qu'il soit d'une mauvaise qualité, qu'il ait une mauvaise odeur, ou qu'il ait quelque malignité, cela doit proceder d'une cause maladive. Mais il n'est pas moins veritable, que si une femme devient enceinte en ce tems-là, son Enfant n'en peut rien contracter de mauvais. Et si l'on nous vouloit objecter, que les femmes qui avoient leurs Purgations passoient dans l'Ancien Testament pour être impures & souillées; nous répondrons que l'on n'en peut rien conclure contre nôtre opinion, parce que bien des choses étoient dans ce tems là d'une autre maniere qu'elles ne le sont à present. Par exemple, beaucoup d'alimens qui sont à present connus pour être d'un bon usage, passoient alors pour être mauvais, laquelle mauvaise qualité n'étoit pas dans les alimens, mais dans les hommes, dont les pechés n'avoient pas encore été rachetez par le Sauveur du monde. Car si les alimens avoient été mauvais par eux mémes dans ce tems là, ils le seroient encore; & Dieu mé-

PREFACE.

Quoy que les Anatomistes soient fort partagez touchant la maniere que se fait la Generation ; ils conviennent neanmoins tous unanimement, que les Monstres, aussi bien que les Enfans, qui sont d'une constitution naturelle, se trouvent ordinairement renfermez, un certain espace de tems, dans la Matrice, où ils reçoivent de la nourriture, jusques à une parfaite maturité, au terme de la quelle ils sont poussez hors de la Matrice, de même que les Enfans qui sont d'une construction naturelle. Or afin que le Lecteur pust avoir une Idée claire, & distincte de la Matrice, aussi bien que des autres parties de la Femme, qui servent à la generation, nous ferons preceder ce livre (qui traite des Monstres) d'une Description des Organes de la femme servans à cette action ; c'est à dire, de ces parties qui apportent aux femmes mille miseres, qui enervent les hommes en mills manieres, qui font que les femmes, qui d'lles mêmes sont foibles & sans armes, triomphent des hommes les plus forts, qui ont renversé plusieurs Rois tres-puissants, perdu des Empereurs augustes, rendu fols des personnes sages, trompé les savans, seduit les prudens, précipité les sains en d'infames maladies, dépouillé les riches de leurs richesses, & abbatu les heros les plus fameux, qui sont la cause de la plus part de nos chagrins, aussi bien que de nos plaisirs, & j'ose dire, que presque tous les desordres qui ont paru dans le monde, & qui y arrivent encore tous les jours, viennent de ces parties-là. On n'a qu'à lire Petrone & à entendre bien l'Histoire des huit années qu'il décrit de la Cour debauchée de Neron, pour être persuadé de ce que dis : Ce sont ces parties qui ont perverti le Saint Profete David, poussé le Sage Salomon dans l'Idolatrie, renversé le fort Samson, & obligé le grand Hercule à prendre la quenoüille, & qui ont causé la destruction de la Ville de Sichem, le renversement de Troye, & le bouleversement de plusieurs Royaumes. Ce sont ces parties, qui, comme par des enchantemens secrets, peuvent reduire à une espece de folie les hommes les plus prudens, & lorsqu'ils croient que dans les femmes, ces parties sont pleines de douceurs, de charmes, & de beautés, quoy-qu'il

n'y en ait point de plus laides dans tout le corps, qu'elles soient sujettes à plusieurs maux tres infames, qu'elles soient souvent infectées d'un sang corrompu, & de quantité d'ordures, qu'elles soient souillées & mouillées chaque jour par l'urine, qu'elles répandent une odeur puante, & comme ensoufrée, & qu'elles soient relegués par l'Autheur de la Nature, comme indignes d'étre vûes, dans le lieu le plus caché & le plus méprisable, de tout le corps, tout auprés de l'Anus & des Excremens, & qui sont enfin elles mémes comme l'égoût general de tout les corps. Ce sont, dis-je, ces parties, dans lesquelles, quoy qu'elles soient comme le gouffre, où toutes les ordures du corps se précipitent & se ramassent, l'Auteur de la Nature neanmoins a voulu que l'homme, ce superbe Animal, qui doit bien-tôt étre élevé dans les cieux, fut conçû, ébauché, & formé, afin que se souvenant dans la suite du tems, de la bassesse de son origine, & des impuretés de sa premiere demeure, qui est entre la Vessie & l'Intestin droit, il ne s'en enorgueillist pas; mais qu'humble & aneanti il admirât la Toute puissance du Souverain Createur, qu'il adorât sa Grandeur, & sa Divine Majesté avec le respect qui luy est dû, & qu'il demandât avec priéres & obtint de sa bonté infinie un meilleur domicile, c'est à dire, le domicile bien-heureux & eternel de l'ame dans le Ciel.

DESCRIPTION ANATOMIQUE

Des Parties de la FEMME, qui servent à la Géneration.

DIVISÉE EN DEUX PARTIES.

I. En Parties Externes.

II. En Parties Internes.

Quiſquis ad has litteras impudicus accedit, culpam refugiat, non naturam, facta denotet ſuæ turpitudinis, non verba noſtræ neceſſitatis, in quibus mihi facilè pudicus & religioſus Lector vel Auditor ignoſcet . . . quin non damnabilem obſcœnitatem commemoramus, ſed in explicandis, quantùm poſſimus, humanæ generationis affectibus, verba tamen obſcæna devitamus. Auguſt. de Civit. Dei. Lib. 14. Cap. 23.

Neque indecorum nobis in utilitatem audientium nominare dicata conceptui organa, quæ & ipſum Deum creare non puduit. Clemens Alexand. 2. Pædagog.

Verbis offendi Morbi aut imbecillitatis argumentum eſt. Cicero.

méme n'auroit pû les proposer aux hommes comme de bons alimens. Il faut aussi considerer que ces Loix anciennes sur la pureté ou impureté, sont de celles que le Profete ne hesite pas de qualifier d'Impositions Onereuses. En un mot, c'est une erreur grossiere d'avoir recours à la Parole de Dieu en des matieres Physiques, ou comme l'on dit, en des questions purement naturelles : parce que Dieu a donné la raison à l'homme, pour decider ces sortes de Problémes Philosophiques, & ses Saintes Ecritures pour ce qui regarde la Religion. Ce sage Ordonnateur de toutes choses n'ayant pas voulu que sa Divine Parole servist à faire des Philosophes & des Medecins, mais qu'elle contribuât uniquement au salut des hommes, en les rendant de vrais fideles.

Mais quoy que le sang Menstrual soit un sang louable, il ne faut pas croire qu'il soit propre à nourrir le Fœtus, ni que les femmes en puissent étre nourries : au contraire le Fœtus est nourri par le Chile dans le ventre de sa mere, comme il l'est aprés se naissance. Ce qui se démontre, parce que le sang est impropre pour nourrir, & parce que les Arteres de la mere & les Veines de l'Enfant ne sont pas jointes dans le Placenta par une communication immediate, & par consequent, comme la mere ne reçoit point du sang de l'Enfant, aussi l'Enfant n'en reçoit point de la mere. Mais comme le sang de l'Eufant sort par les Arteres de l'Ombilic pour étre porté au Placenta, & qu'il retourne par la Vene Ombilicale dans le Foye, & ensuite au cœur de l'Enfant ; aussi le sang de la mere est il porté par les

Arteres de la Matrice, dans l'Arriere-faix, & retourne par les Venes, pendant que le Chile est separé par les Glandes du Placenta, & qu'il est porté au Fœtus par la Véne Ombilicale, où il se mêle avec le sang qui retourne au Foye du Fœtus, & ensuite par tout son corps. Ce que l'on peut démontrer dans la Dissection Anatomique par le moyen des injections.

---- si quid novisti rectius istis,
Candidus imperti: si non, his utere mecum.

FIN.

EXPLICATION

Des Figures qui servent à l'intelligence des Dissertations Anatomiques des Parties de la femme qui servent à la Generation.

PLANCHE PREMIERE.

FIGURE I.

A. *Les Artéres.*

B. *Les Veines Spermatiques de l'un & de l'autre costé, dispersées dans les Trompes, & dans le fond de la Matrice.*

C. *Les Artéres & Veines Spermatiques, qui forment dans l'un & dans l'autre costé le Corps Pyramidal, & toutes differentes de la structure de celles, que nous avons de puis peu representées dans la Table dediée à l'Illustre Monsieur Tulpius.*

D. *Les Ligaments Membraneux de la Matrice, qui ressemblent à des ailes de Souris Chauves, par lesquels les Vaisseaux Spermatiques sont dispersés ça & là vers la Trompe.*

E. *Les Trompes de Fallope tres bien representées.*

F. *L'Orifice de l'un & de l'autre costé.*

G. *Les Ligaments ronds & inferieurs de la Matrice.*

H. *Le lieu d'où les Veines & les Artéres de ces Ligaments tirent leur Origine.*

I. *La Valvule des Veines du Ligament rond ; qui empêche le retour du sang vers la Matrice.*

K. *Les Artéres Hypogastriques de part & d'autre.*

L. *Les Veines Hypogastriques. Au reste parce qu'on ne peut pas bien distinctement marquer par Lettres, ou par Chiffres la suite & le cours tortueux des Veines & des Artéres, nous avons jugé à propos de distinguer les Artéres des Veines, par la couleur rouge, en faveur des Curieux, qui veulent tout connoistre plus exactement.*

M. *Le corps ou le fond de la Matrice.*

N. *Le Coû, ou le Progrez de la Matrice, à l'extremité duquel on voit l'Orifice interieur de la Matrice.*

O.O. *Les Artéres du fond de la Matrice entortillés comme des tendrons de Vigne.*

P. *Veines en grand nombre qui s'étendent par toute la Tunique de la Matrice, & que leurs diverses Anastomoses rendent remarquables.*

Q. *Le Vagina, ou le Coû exterieur de la Matrice.*

R. *La Vessie de l'Urine hors de sa place, & disposée de telle sorte, qu'on peut voir les Artéres qui embrassent le Vagina par leurs contours tortueux: à cause de quoi on a fait peindre un peu plus longs qu'il ne falloit, les Vaisseaux de la Vessie elle même.*

S. *Entrée de l'Uretre, ou du Canal de l'Urine dans le Coû de la Matrice.*

T. *Les Uretéres qui descendent dans le Coû de la Matrice.*

V. *L'Entrée des Uretéres dans la Vessie.*

X. *Portion de l'Uraque.*
Y.Y. *Artéres Ombilicaux.*

FIGURE II.

Elle represente la partie honteuse d'une fille Vierge, détachée tout fraichement de son corps.

A. *L'extremité du Clitoris qui répond à la Glande de l'homme.*
B. *Le Prepuce du Clitoris.*
C.C. *Les Lévres de la partie honteuse.*
D.D. *Les Nymphes, ou les ailes.*
E. *L'Orifice du Conduit de l'Urine, ou de l'Uretre.*
F. *Caroncule qui bouche l'Orifice de l'Uretre, & remplie de diverses fentes.*
G. *l'Hymen, ou la Closture Virginale, vraye marque de la Virginité.*

FIGURE III.

Elle represente la partie honteuse d'une Vierge avec le Clitoris.

A. *Le Haut du Clitoris semblable à la Glande du membre viril.*
B. *Le Prepuce du Clitoris.*
C.C. *Les Lévres de la partie honteuse.*
D.D. *Les Nymphes.*
E. *L'Orifice du conduit de l'Urine.*
F. *L'Hymen, ou la Closture Virginale fort visible.*
G. *Le Trou de l'Hymen un peu long, semblable en quelque fasson à une fente.*
H.H. *Les Jambes du Clitoris coupé par le milieu, pour faire mieux voir leur substance interieure trouée & creuse.*
I. *Conduit de l'Urine coupé pres de la Vessie.*
K. *Le Coû de la Matrice coupé.*

FIGURE IV.

Elle represente l'Hymen en particulier, qui dans la II. Figure est marqué par la Lettre G. & dans la III. par la Lettre F.

A. *l'Orifice, ou le Trou de l'Hymen, semblable en quelque fasson à une fente un peu longue. Ce qui est arrivé, par ce que la Caroncule marquée F. dans la seconde Figure, s'étoit resserée & sechée.*
B. *Ouverture pour l'Hymen dans l'Uretre.*

PLANCHE II.

Elle represente le côté de derriere de la Matrice d'une Femme accouchée.

A. A. *Les Artéres, &*
B. B. *Les Veines Spermatiques de l'un & de l'autre côté, qui apres avoir répandu plusieur*

plusieurs Rameaux dans les Testicules & dans les Trompes, font vers le Coû de la Matrice de remarquables Anastomoses avec les Artéres & les Veines Hypogastriques.

C.C. Les Artéres & les Veines qui forment à l'un & l'autre costé le Corps Pyramidal.

D. Le veritable Ovaire, ou le Testicule gauche des femmes envelopé de sa Tunique propre ou commune.

E. La Membrane qui couvroit le Testicule droit en est separée, afin qu'on suivist plus aisément le cours des Artéres vers les Oeufs, dont nous n'avons fait dessiner ici que les plus petits.

F. F. Les Ligaments Membraneux de la Matrice, qui ressemblent à des ailes de Chauve-Souris, & par lesquels les Vaisseaux Spermatiques se répandent vers la Trompe.

G.G. Les Cornes de la Matrice, ou les Progrez ronds & longs, qui s'étendent du fond de la Matrice vers le haut, comme des Trompes, & que les Anatomistes prennent ordinairement pour des Vaisseaux Ejaculatoires: au lieu que les Oeufs s'écoulent de l'Ovaire dans la Matrice, par leurs Cavités tortueuses.

H.H. Les Ligaments ronds & inferieurs de la Matrice de l'un & de l'autre costé.

I. Le lieu d'où tirent leur origine les Artéres & les Veines des sus-dits Ligaments.

K. La Valvule.

L.L. Les Artéres Hypogastriques de costé & d'autre.

M.M. Les Veines Hypogastriques de l'un & de l'autre costé.

N. Le Corps ou le fond de la Matrice.

P.P.P. Les Artéres du fond de la Matrice joliment entortillés en forme de Tendrons de Vigne.

Q.Q. Veines en grand nombre qui s'élevent sous la Tunique de la Matrice, & qui ont de-çà & de là leurs Anastomoses.

R.R. La partie honteuse, ou le Coû exterieur, ou le Vagina de la Matrice, qui s'étend depuis l'ouverture de la partie honteuse, jusqu'à l'Orifice interne de la Matrice.

S. l'Uretre, ou le Canal de l'Urine coupé avec le Vagina prés de la partie honteuse.

T.T. La Vûe inferieure de la Vessie de l'Urine.

V.V. Les Uretéres descendans dans la Vessie.

X. Portion de l'Uraque.

Z.Z. Les Artéres Ombilicaux.

PLANCHE III.

Qui represente la Matrice de la femme, & qu'il faut comparer avec celle que M. *van Horne* en a ci-devant publié.

A.A. Les Vaisseaux Spermatiques de l'un & de l'autre côté, depuis leur origine jusqu'au Testicule, à la Trompe & au fond de la Matrice.

B.B. Les Veines & Artéres Spermatiques, qui forment de l'un & de l'autre costé le Corps Pyramidal.

C. Le Testicule gauche, ou le veritable Ovaire des femmes du même côté, avec la vûë de ses Oeufs.

D. *Les Veines & les Artéres Spermatiques répandues dans le Testicule.*

E.E.E. *Le Ligament Membraneux de la Matrice, qui ressemble à des ailes d[e] Chauve-Souris, & par lequel les Vaisseaux Spermatiques se répanden[t] dans la Trompe.*

F.F.F.F. *Conjonction des Vaisseaux Spermatiques de l'un & de l'autre costé av[ec] les Vaisseaux Hypogastriques, montans, en forme de Crêpure ou de frisu[-] re, par les côtés du Coû, sous la Trompe & le Ligament rond.*

G.G. *Les Veines Hypogastriques de l'un & de l'autre côté.*

H.H. *Les Artéres Hypogastriques de l'un & de l'autre côté.*

I.I.I.I. *La Demonstration des Anastomoses des Artéres de la Matrice.*

K.K.K.K. *Les entortillements des Veines de la Matrice.*

L.L. *La Trompe, ou la Corne gauche de la Matrice.*

M. *Le Trou ouvert & ample de la Matrice avec ses Franges ressemblant asse[z] bien à du Drap usé.*

N. *La Membrane separée & repliée du Testicule droit, pour faire plus aisémen[t] discerner les conduits des Vaisseaux Spermatique vers l'Ovaire & vers l[es] Oeufs.*

O. *La Trompe droite de la Matrice, est déployée pour faire mieux voir sa ca[-] pacité, par laquelle les Oeufs s'écoulent de l'Ovaire dans la Matrice.*

P. *Les Franges de la Trompe droite de la Matrice.*

Q. *Le Fond de la Matrice s'élevant un peu.*

R. *Le Fond de la Matrice un peu découvert.*

S. *Plusieurs bords de Vaisseaux coupés de travers qui se voyent dans la substan[-] ce de la Matrice.*

T. *Partie de la Membrane qui couvre l'Intestin droit.*

V.V. *Les Ligaments ronds & inferieurs de l'un & de l'autre côté de la Matrice qui ne sont autre chose; que, outre la Membrane à laquelle ils sont atta[-] chés, de petits Artéres & de petites Veines tres menues, qui s'étenden[t] jusqu'au Clitoris & à la graisse du Pubis.*

X.X. *Les Jambes externes du Clitoris.*

Y.Y. *Les Jambes internes du Clitoris.*

Z.Z. *Vaisseaux dispersés dans le Clitoris.*

a. *La Vessie un peu éloignée de sa place vers le côté droit.*

B. *L'Entrée du Coû de la Vessie prés du Clitoris.*

c.c.c.c.c.c.c.c. *Les Uretéres.*

D. D. *L'Entrée des Uretéres dans la Vessie.*

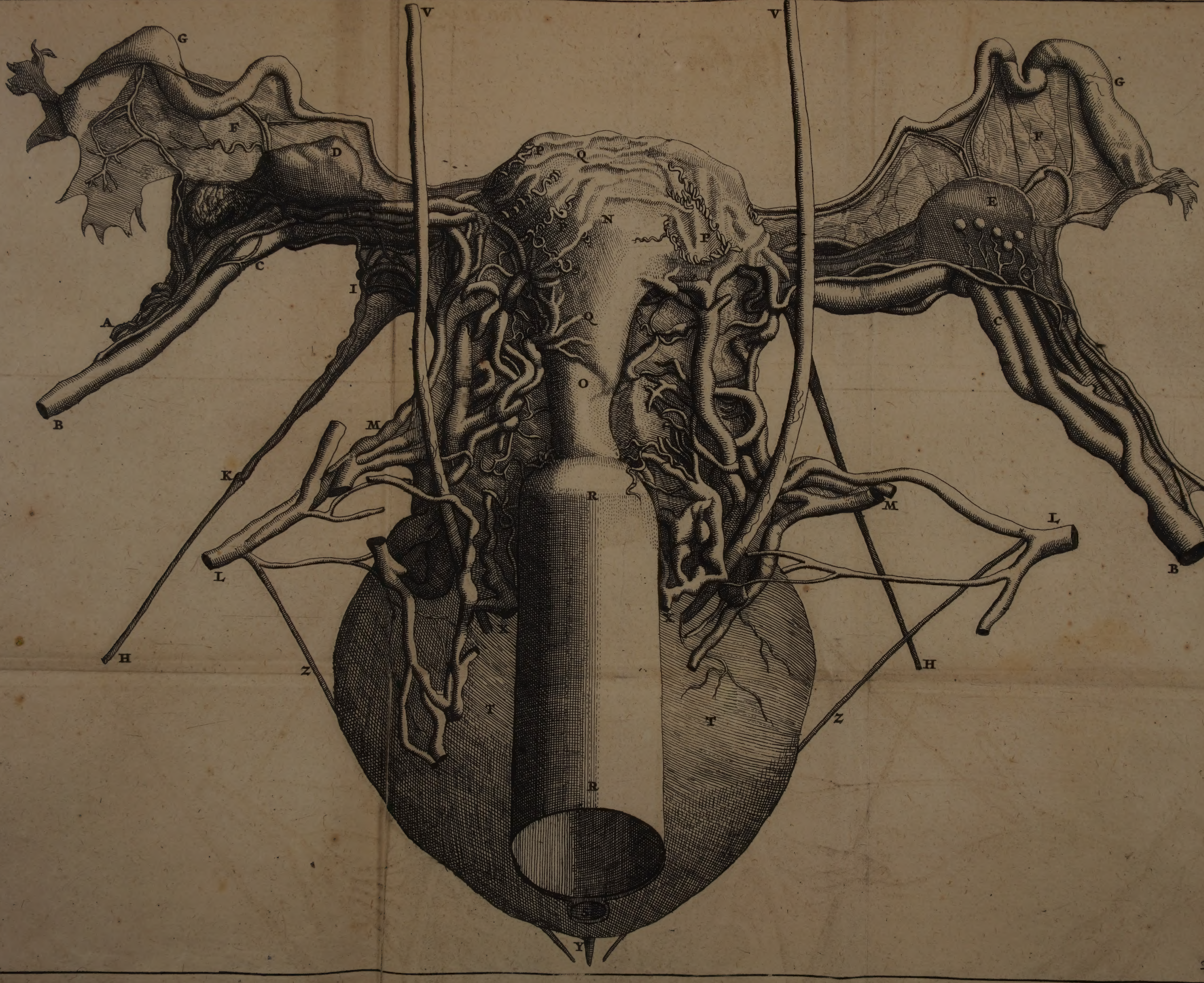
e. *L'Hydatis.*

f. f. *Les Valvules des Veines.*

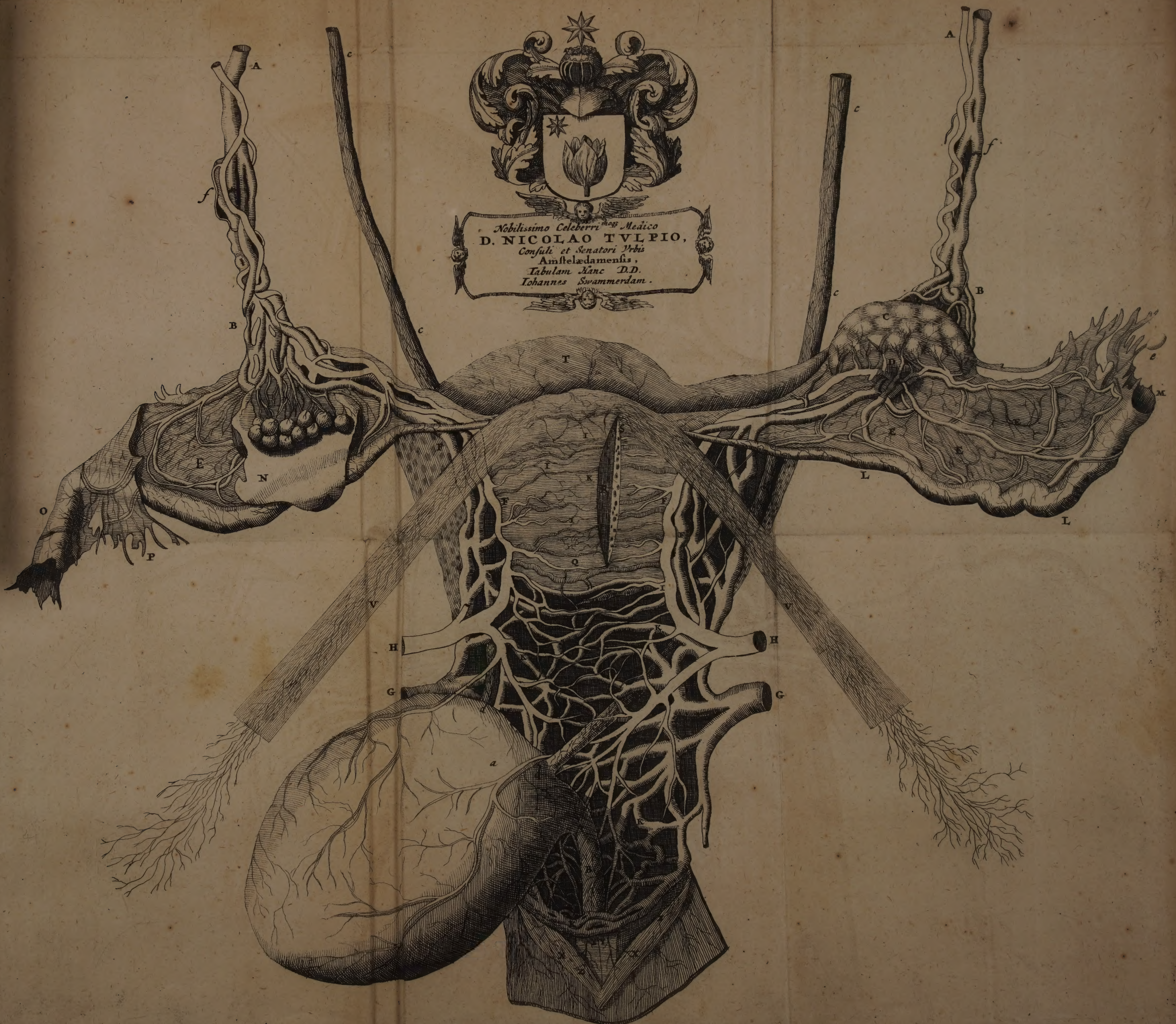
F I N.

TAB. I

TAB. II



D. Boſboom f.


Nobilissimo Celeberrimoq; Medico
D. NICOLAO TVLPIO,
Consuli et Senatori Vrbis
Amstelædamensis,
Tabulam hanc D.D.
Iohannes Swammerdam.

TRAITÉ DES MONSTRES,

DE LEUR CAUSES, DE LEUR NATURE, ET DE LEUR DIFFERENCES.

PREFACE
DE
GERARD BLASIUS
Docteur & Professeur en Medicine,

Sur cette Edition du

TRAITE DES MONSTRE
DE

FORTUNIUS LICETUS.

AMI LECTEUR,

IL seroit inutile de faire un long discours pour recommander ce Traité, & pour parler à l'avantage de son Auteur. Ce seroit entreprendre d'éclairer le Soleil, puis qu'il n'y a personne, qui, pour peu qu'il ait étudié en Medecine, ou dans la Physiologie, n'ait pas vû, ou lû, ou examiné, ou en tout, ou en partie les Ouvrages qu'a composé ce grand Personnage *Fortuni Liceti*, avec autant d'Erudition, que de solidité. Qui n'admirera la penetration de ce Filosofe, & son extreme application à rechercher & à examiner les choses tant naturelles, que surnaturelles? Tout ce qu'il s'est proposé d'expliquer est haut & difficile. C'est ce que justifie en particulier son Traité *des Monstres*,

où il parle avec tant de brieveté de cette vaste matiere, de leurs Causes, de leurs Differences, & de tout ce qui s'y rapporte, & qu'il a encore appuyé de tant d'exemples, que si vous considerez, non pas tant la grosseur du Livre, que l'importance des choses qu'il y a exposé, vous l'appelerez un Volume, plutost qu'un Traité. Il a déja été imprimé deux fois, & nous nous sommes proposé de le remettre pour la troisiéme fois sous la Presse, parce qu'outre que le Nom de l'Auteur est fort celebre, & qu'on ne trouve plus aucun des Exemplaires de la derniere Edition qu'on en fit à Padouë l'An 1634. C'est qu'elle est fort defectueuse en plusieurs endroits. Je ne puis dire, non seulement combien il y a de fautes d'impression, mais aussi combien il s'y en est glissé d'autres, si contraires aux regles de la bonne Latinité, qu'on n'y comprendroit rien en beaucoup de lieux, si l'on n'avoit déja quelque connoissance des matieres qu'il y expose. On y a fait de considerables omissions, on y a ajoûté beaucoup de choses superflues, & l'on y en a transposé plusieurs autres. Le Libraire a donc û soin dans cette derniere Edition de corriger, de retrancher, & d'ajoûter ce qu'il falloit, afin que cet Exemplaire fust parfait, & qu'il n'y ust desormais plus rien Ami Lecteur, qui n'en rendist la lecture aussi utile qu'agreable. C'est à quoy n'a pas peu contribué, & le choix qu'il a fallu faire, & de la diversité des Caracteres pour l'impression des diverses matieres, & la bonne disposition d'un juste Indice. Aussi l'Imprimeur l'a-t-il religieusement observé, apres que je l'ûs averti de la confusion de Caracteres qui se trouvoit dans les trois premieres feuilles, & n'y ayant dans les deux premieres Editions que l'Indice des seuls Chapitres, qu'il falloit

falloit lire tous entiers, pour y trouver ce qu'on y cherchoit, il a u soin d'en faire ajouter un dans cette Edition, qui indique la Page même où l'on peut trouver à point nommé les choses sur lesquelles on veut être éclairci. Il n'est par besoin que je dise icy ce que j'ay contribué du mien à cette Edition, depeur qu'on ne m'impute de me glorifier du travail d'autrui. Il suffit de dire que le Libraire & moy vous donnons ici un Ouvrage tres exactement digeré & bien poli. Je ne me suis pas contenté de revoir l'ouvrage, apres d'autres, feuille à feuille; mais j'y ay aussi ajoûté à la fin quelques Observations faites dans ces derniers temps. Elles sont choisies, écrites en quelques endroits d'un stile simple, & enrichies quelquefois de Figures toutes differentes de celles que *M. Liceti* nous donne en assez grand nombre: car si nous en ussions voulu ajouter de semblables aux siennes, les Additions au Livre ussent été plus grosses que le Livre même. Nous les avons toutes tirées des Ouvrages des Auteurs tres dignes de foy: Tels que sont les Observations sur le Medecine de *M. Nicolas Tulpius, Senateur & cy-devant Bourguemestre d'Amsterdam & Deputé à l'Assemblée des Etats de Hollande & de Westfrise &c;* L'Histoire Naturelle & de Medecine des Indes Orientales de *M. Jaques Bondius Premier Medecin aux Indes;* A quoi l'an a joint pour l'excellence & la conformité de la matiere, l'Histoire Naturelle des Indes Occidentales de *M. Guillaume Pison autrefois premier Medecin de l'Illustre Seigneur Jean Maurice Prince de Nassaw &c. Pratiquent à present le Medecine à Amsterdam & president au College de Medecine de la même Ville;* Les plus rares Histoires Anatomiques de *M. Thomas Bartholin Professeur du Roy Honoraire à Coppenhague;*

 Les

Les Observations sur la Medecine & sur la Nature de *M. Pierre Borel Medecin François;* Les Essais Anatomiques de *M. Louis de Bils Seigneur de Coppensdamme, Bonem &c.* Enfin l'on a tiré la lumiere des tenebres par l'examen qu'a fait des entrailles d'un Monstrueux Enfant *M. Antoine Ebrard, qui pratique la Medecine à Middelbourg.* Et nous sommes redevables du seul & du dernier de tous à l'industrie & à la recherche exacte des choses naturelles & surnaturelles qu'a fait *M. Eduard de Sypestein, qui a été autrefois un de nos plus diligens disciples & de nos plus sinceres Amis, & qui pratique à present avec autant d'experience que de soin la Medecine à Utrecht.*

Voila, mon cher Lecteur, ce que j'ai cru devoir vous dire avant que vous jugiez vous même de cette Edition. Car je n'ay pas besoin de parler de la blancheur de papier, & de la netteté des Caracteres, qu'est il en effet besoin de paroles quand la chose parle d'elle même. A Dieu cependant, & profitez de nôtre travail.

INDICE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. *Quelle est entre plusieurs autres la propre signification du mot de Monstre. II. Quel est le dessein de l'Auteur dans cet Ouvrage.* Pag. 1
II. *Refutation de l'Etymologie ordinaire du mot de* Monstre, *& quelle est la veritable.* 3
III. *Qu'il y a effectivement des Monstres humains.* 6
IV. *Qu'il y a û des Monstres dans les diverses especes des Betes.* 14
V. *Que dans les Racines des Arbres ou des Plantes on trouve effectivement des Monstres.* 23
VI. *Des Causes des Monstres en general, combien il y en a, & qui elles sont.* 27
VII. *De la Cause Finale des Monstres en general, combien il y en a, & qui elle est.* 29
VIII. *De la Cause Formelle des Monstres en general, combien il y en a, & qui elle est.* 31
IX. *De la Cause Materielle des Monstres en géneral, combien il y en a, & qui elle est.* 34
X. *De la Cause Efficiente des Monstres en general, combien il y en a, & qui elle est.* 38
XI. *Où l'on recherche la propre Definition du Monstre consideré en general.* 40
XII. *Examen de la Definition du Monstre qu'on vient de donner.* 44
XIII. *On rapporte plusieurs Divisions du Monstre en espece, dont on choisit la plus propre.* 48

LIVRE II.

I. *De l'Origine & de la Cause Commune des Monstres humains, & combien il peut y en avoir.* 54
II. *Où l'on montre par l'Histoire qu'il y a effectivement des Monstres Mutilés entre les hommes.* 57

III. *Que*

III. *Que l'Origine & la premiere Cause du Monstre Mutilé vient du défaut de matiere propre.* 64
IV. *Que la Seconde Cause de l'Origine du Monstre Mutilé vient de la foiblesse & du défaut de la Vertu Formatrice.* 70
V. *Que la Matrice trop étroite, & la place qui contient le Fétus trop resserrée est la troisiéme Cause du Monstre Mutilé.* 73
VI. *Que l'Ineptitudine de la Matiere est la quatriéme cause de l'Origine du Monstre Mutilé.* 74
VII. *Que la Cinquiéme Cause de l'Origine du Monstre Mutilé, est quand il naist de parents pareillement mutilés.* 76
VIII. *Que la Sixiéme cause de l'origine du Monstre Mutilé vient de la maladie du Fétus.* 79
IX. *Que des Monstres Mutilés ne peuvent naistre tels par l'imagination du pere & de la mere.* 80
X. *Où l'on prouve par des Histoires l'Existence reelle du Monstre Uniforme, qui vient de l'Excez & superfluité de la matiere.* 81
XI. *Que la Nature & la Cause premiere du Monstre pechant en quantité, vient de l'Imagination des parents.* 99
XII. *Que la seconde Cause de l'Origine du Monstre pechant en quantité vient de la trop grande abondance de matiere.* 101
XIII. *Que tous les Monstres pechans dans l'Excez ne viennent pas de la Superfluité de la matiere, mais que quelques uns se forment en troisiéme lieu par le défaut de matiere.* 103
XIV. *Que la Quatriéme Cause de l'Origine du Monstre qui peche en quantisé vient de Superfétation.* 104
XV. *Que la Cinquiéme Cause de l'Origine du Monstre pechant en quantité, vient de l'offusion reiterée de la semence de la mere dans sa matrice sans suporfétation.* 107
XVI. *Que la Sixiéme Cause de l'Origine du Monstre pechant en quantité, vient de ce que la matrice est trop étroite.* 108
XVII. *Que la Setiéme Cause de l'Origine du Monstre qui peche en quantité, vient des parents qui sont eux mémes monstrueux.* 109
XVIII. *Que la Huitiéme Cause de l'Origine du Monstre pechant en quantité, vient du défaut de la Nourriture.* 110
XIX. *Que la Neuviéme Cause du Monstre pechant en quantité, vient des Passions de l'ame du pere & de la mere: Où l'on verra aussi une Dissertation sur les sentiments de Cardan & de Paré.* 112

XX. *Que*

XX. *Que la Dixiéme Cause du Monstre pechant en Quantité vient de ce que la mere a été trop ébranlée.* 118

XXI. *Que l'Onziéme Cause du Monstre pechant en Quantité, vient de la Maladie méme du Fetus.* 120

XXII. *Où l'on montre qu'il y a effectivement des Monstres de Nature douteuse.* 121

XXIII. *Où l'on insinue quelle est la Cause de l'origine du Monstre Douteux, & l'on en tire la premiere du défaut & de l'excez de la diversité de la matiere.* 129

XXIV. *Que la seconde Cause du Monstre Douteux, vient de ce que la matrice est trop étroite, & du défaut de la vertu formatrice.* 131

XXV. *Que la Troisiéme Cause de l'Origine du Monstre Douteux, vient de la maladie du Fétus & de la Superfétation.* 132

XXVI. *Que la Quatriéme Cause de l'Origine du Monstre Douteux, vient de ce que la matiere n'est pas propre, & de ce que la semence & le sang de la mere se sont par reiteration épanduës dans la matrice, sans qu'il s'y fasse de Superfétation.* 133

XXVII. *Que la Cinquiéme Cause de l'Origine du Monstre Douteux, vient du Corps Monstrueux du pere & de la mere.* 134

XXVIII. *Que la Sixiéme Cause de l'Origine du Monstre Douteux, vient de la forte Imagination du pere & de la mere, & dans le Fétus du défaut de nourriture.* 135

XXIX. *Que la Sétiéme Cause de l'Origine du Monstre Douteux, vient de l'Art qui imite les défauts de la Nature, à quoy méme cette derniere contribuë.* 136

XXX. *Qu'on apprend par l'Histoire, qu'il y a effectivement des Monstres Difformes.* 138

XXXI. *De la Nature & des Causes du Monstre Difforme. Que la premiere vient, de ce que la matrice n'est pas bien disposée.* 146

XXXII. *Que la Seconde Cause de l'Origine du Monstre Difforme, vient de la mauvaise Situation du Gasteau de la Secondine, ou de l'arriere fais, dont on explique l'usage.* ibid.

XXXIII. *Que la Troisiéme Cause de l'Origine du Monstre Difforme, vient du Mole ou du faux-germe.* 147

XXXIV. *Que la Quatriéme Cause de l'Origine du Monstre Difforme, vient du mouvement.* 148

XXXV. *Que la Cinquiéme Cause de l'Origine du Monstre Difforme, vient de la foiblesse de la Faculté Separative.* 149

XXXVI. *Que la Sixiéme Cause de l'Origine du Monstre Difforme, vient de la trop grande viscosité de la Matrice.* 150
XXXVII. *Qu'on voit effectivement des Monstres Informes, c'est à dire, qui n'ont point la figure des membres telle qu'ils la devroient avoir.* 151
XXXVIII. *De l'Origine & de la Cause des Monstres Informes, & qu'on en peut tirer la premiere de la foiblesse de la faculté formatrice.* 153
XXXIX. *Que la Seconde cause de l'Origine du Monstre Informe, vient de ce que la matrice est trop étroite & resserrée.* 154
XL. *Que la Troisiéme cause de l'Origine des Monstres Informes, vient d'un mouvement dereglé.* 155
XLI. *Que la Quatriéme cause de l'Origine du Monstre Informe, peut venir du Mole & de l'Arriere faix, & d'une tumeur de la matrice, à quoy pourront avoir contribué, & la foiblesse de la vertu formatrice, & l'ineptitude de la matiere.* 155
XLII. *Que la Cinquiéme cause de l'Origine du Monstre Informe, vient d'une forte imagination du pere & de la mere.* 156
XLIII. *Que la Sixiéme cause de la production du Monstre Informe, vient des parents, qui sont eux mémes monstrueux.* 157
XLIV. *Que la Setiéme cause de l'Origine du Monstre Informe, vient du flux des Menstrues dans le tems de la conception.* 158
XLV. *Où l'on fait voir qu'il y a effectivement des Monstres Enormes.* 159
XLVI. *Que les Enfans blancs qui naissent des Ethiopiennes, & que les Enfans noirs qui naissent des femmes blanches, ne sont pas des Monstres Enormes, & que même on ne doit pas les mettre au rang des Monstres; l'on y parle aussi de la couleur d'Andromede.* 163
XLVII. *L'Origine du Monstre Enorme. Que la premiere cause en est l'imagination du pere & de la mere. On y dit aussi plusieurs choses de la Cuisse d'or de Pythagore.* 170
XLVIII. *Que la seconde cause de l'Origine du Monstre Enorme à la Cuisse d'or, vient de l'exhalaison chaude qui sort du corps de l'animal.* 172
XLIX. *Que la troisiéme cause de l'Origine de la Cuisse d'or, vient de la jaunisse.* 174
L. *Que la quatriéme cause du Monstre Enorme velu, vient de l'épaisseur & de l'abondance des exhalaisons; où l'on touche aussi plusieurs choses du Cœur velu.* 175
LI. *Que*

LI. *Que la Cinquiéme Origine & cauſe du Monſtre Enorme velu, vient du pere & de la mere velus eux mémes.* 177

LII. *Que la ſixiéme cauſe de l'Origine de l'Enfant petrifié, vient de l'intemperie, & de ce que la matiere n'eſt pas bien diſpoſée.* 178

LIII. *Où l'on parle de l'exiſtence du Monſtre à pluſieurs formes dans la méme eſpece; l'on parle auſſi d'une teſte d'homme ſur le corps d'une femme, & de quelques choſes ſurprenantes des Hermaphrodites.* 181

LIV. *Que l'Origine & la cauſe premiere du Monſtre à pluſieurs formes dans la méme eſpece, par exemple de cette femme qui a une tête d'homme, vient des differentes natures de la ſemence. Où l'on parle auſſi des femelles changées en malês, & des mâles changés en femelles.* 185

LV. *Que la Seconde cauſe de l'Origine du Monſtre à pluſieurs formes, vient du defaut de la ſemence du mâle.* 191

LVI. *Que la troiſiéme cauſe de l'Origine du Monſtre à pluſieurs formes dans la méme eſpece, vient de l'Imagination du pere & de la mere.* 192

LVII. *Que la quatriéme cauſe de l'Origine du Monſtre à pluſieurs formes dans la méme eſpece, vient de ce que l'un ou l'autre des parens eſt d'une ſemblable nature.* 193

LVIII. *Que les Monſtres à pluſieurs formes, qui reſſemblent à diverſes eſpeces d'animaux dans le méme genre prochain, ne ſont pas des fictions, mais qu'on en voit effectivement dans la Nature.* 194

LIX. *Que la cauſe de l'Origine du Monſtre à pluſieurs formes priſes des Animaux de diverſes eſpeces, vient premierement de l'apparence.* 208

LX. *Que la Seconde cauſe du Monſtre qui reſſemble à des animaux de pluſieurs eſpeces, vient de la foibleſſe de celuy qui engendre.* 210

LXI. *Que la troiſiéme cauſe de l'Origine du Monſtre à pluſieurs formes d'animaux, vient de ce que l'ame de la ſemence a degeneré en une autre nature.* 214

LXII. *Que la quatriéme cauſe de l'Origine du Monſtre à pluſieurs formes ſemblables à diverſes eſpeces d'animaux, vient du Principe materiel du Fétus.* 217

LXIII. *Que la Cinquiéme cause de l'Origine du Monstre humain, qui ressemble à une bête, vient du défaut de la vertu nutritive.* 220
LXIV. *Que la Sixiéme cause de l'Origine du Monstre humain qui ressemble en quelcune de ses parties à la beste, vient du défaut de la matiere alimentaire.* 221
LXV. *Que la setiéme cause de l'Origine du Monstre humain qui ressemble à une beste, vient de maladie.* 224
LXVI. *Que la huitiéme cause de l'Origine du Monstre humain, qui a des membres semblables à ceux des bestes, vient de l'Imagination des parents.* 225
LXVII. *Que la neuviéme cause de l'Origine du Monstre qui ressemble à divers animaux, vient des parents qui sont eux mêmes monstrueux.* 229
LXVIII. *Que la dixiéme cause de l'Origine du Monstre qui a des membres semblables à ceux des hommes & des bêtes, vient du mélange des semences, & d'un accouplement illicite.* 230
LXIX. *Où l'on répond aux doutes que l'on fait sur cette Doctrine, & premierement de ce qu'*Aristote *nie en quelque endroit, qu'il puisse naistre un Monstre des animaux de diverse espece.* 239
LXX. *Où l'on répond au doute de* Manille *&* de Lucrece *qui nient, que nous ayons quelque chose de commun avec les Bêtes & les Plantes.* 241
LXXI. *Troisiéme Objection d'un Savant, qui nie que de diverses especes puisse naitre quelque chose, qui soit semblable à l'un des parents; Dissertation sur l'Opinion de* Delrio. 24
LXXII. *Où l'on explique plus distinctement, comment un Monstre Humain peut naïstre d'une Bête.* 24
LXXIII. *Que la Onziéme cause de l'Origine du Monstre qui a des parties de diverses especes d'animaux, se tire de l'Operation du Demon.* 25
LXXIV. *Que les Monstres à plusieurs formes ont été composés de parties semblables à celles des animaux de divers genre.* 24
LXXV. *Que la premiere cause de l'Origine du Monstre humain qui a des membres des plus vils Animaux, vient de ce qu'ils paroissent tels.* 25
LXXVI. *Que la seconde cause de l'Origine du Monstre de divers genre, vient de la foiblesse de la vertu qui engendre.* 26

LXXVI

LXXVII. *Que la troisiéme cause du Monstre de divers genre, vient de la vertu formatrice.* 261

LXXVIII. *Que la quatrième Cause de l'Origine du Monstre de divers genre, vient de la foiblesse de la vertu separative.* 262

LXXIX. *Que la cinquième cause de l'Origine du Monstre de divers genre, vient de ce que la semence a degeneré.* 264

LXXX. *Que la sixième cause du Monstre à plusieurs genres, vient de la Matrice mal disposée.* ibid.

LXXXI. *Que la Setiéme cause de l'Origine du Monstre de divers genre, est prise de la foiblesse de la vertu qui nourrit le Fétus.* 265

LXXXII. *Que la huitiéme cause de l'Origine du Monstre de divers genre, vient de ce que les parties se nourrissent d'un aliment qui ne leur est pas propre.* 266

LXXXIII. *Que la Neuviéme cause du Monstre de plusieurs genres, vient de la maladie du Fétus.* 267

LXXXIV. *Que la dixiéme cause de l'Origine de Monstre de plusieurs genres, vient de l'Imagination du pere & de la mere.* 268

LXXXV. *Que la Onziéme cause de l'Origine du Monstre de divers genre, vient des parents qui sont eux mémes monstrueux.* 269

LXXXVI. *Que la douziéme cause de l'Origine du Monstre de plusieurs genres, vient du meslange des semences.* 270

LXXXVII. *La treziéme cause de l'Origine de la tête de Meduse dans l'Oeuf d'une Poule.* 273

LXXXVIII. *Que la Quatorziéme Cause de l'Origine du Monstre à plusieurs genres vient de la force du Demon.* 275

LXXXIX. *Où l'on fait voir qu'il y a effectivement des Monstres, qui ressemblent au Demon.* 276

XC. *Que la premiere cause de l'Origine du Monstre à ressemblance de Demon, vient de l'Imagination des parents.* 282

XCI. *Que la seconde cause de l'Origine du Monstre à forme de Demon, se tire des causes qu'on a ci-dessus rapportées.* 283

PREFACE
DE
FORTUNI LICETI
Sur ses Livres des Causes, de la Nature & des Differences des Monstres.

TELLE est la nature des merveilleux evenements de nôtre monde, que quelque desir qu'ait l'homme de connoistre & de savoir indifferemment toutes choses, elle l'attire pourtant de toutes les autres choses qu'on peut savoir, non seulement par une espece de violence particuliere; mais aussi elle le ravit, l'emporte & l'enleve à la contemplation & à la meditation des evenements qui le regardent, & qui le touchent de si prés. Comme donc il n'y a rien de tout ce qui vit sous le Soleil, qui cause plus de surprise & d'admiration que les Monstres; Ce n'est pas sans raison que les hommes desirent si universellement de connoitre leur l'Essence. Mais de tous ceux qui en ont écrit jusques icy, plusieurs se sont contenté de n'en donner que de simples recits historiques; d'autres plus subtils à la verité, mais qui ne sont pas en grand nombre, ont toûché quelques unes de leurs differences & de leurs Causes, mais on peut assurer qu'ils l'ont fait fort legerement, & qu'ils n'ont rien ap-

approfondi. C'eſt pourquoy, puiſque perſonne n'a juſques icy expoſé toutes les proprietés des Monſtres, & que cette belle moiſſon de la Phyſiologie paroiſt encore aujourd'huy fort negligée, & comme abandonnée, Elle nous convie, & nous porte depuis longtems, par de puiſſans aiguillons, à la cultiver. Or quoy que nous ayons reſolu d'expoſer dans cette recherche toutes les proprietés des Monſtres, avant pourtant que d'examiner par la nature méme de la choſes leur Cauſes, leur Origine, & leur Differences, nous conſidererons premierement en general la Nature commune à tous les Monſtres, & en ſuite nous parlerons des mémes proprietés en particulier par rapport à l'homme Monſtrueux, comme à la regle par laquelle on peut juger de toutes les autres eſpeces. Ainſi diviſerons nous toute nôtre Meditation ſur *les Cauſes, la Nature & les Differences des Monſtres*, en deux Livres; & nous en conſacrerons le Premier, à les conſiderer en general; & le Second aux Monſtres humains en particulier. Nous ne ferons uniquement qu'envisager la Nature de la Choſe, nous attachant toûjours à nôtre Maiſtre Ariſtote, ſans negliger pourtant ni Platon, ni Hippocrate, ni Galien, ni Avicenne. Je ſay bien que j'entreprens une choſe difficile; mais comme le rapport qu'ont les Monſtres aux animaux parfaits eſt tel, que l'eſt celuy de la privation à l'habitude, de ce qui eſt tortu à ce qui eſt droit, & d'un Ouvrage qui n'eſt qu'ébauché à celuy auquel on a mis la derniere main, auſſi, comme l'a obſervé Ariſtote, ne peut on bien connoitre le nature de la privation, que par l'habitude à laquelle elle eſt opposée, que ce qui eſt droit eſt la regle de ce qui eſt oblique, & que perſonne n'ignore qu'il n'y a que les

habi-

habiles Artisans, qui puissent juger des vices & des défauts d'un ouvrage; De méme il n'y aura que ceux qui auront lu & medité avec application le Livre que nous avons déja mis au jour *sur la parfaite constitution de l'homme dans la Matrice*, qui puissent facilement & bien exactement comprendre tout ce que nous disons dans cet Ouvrage *des Causes, de la Nature & des Differences des Monstres.* Car nous y avons comme posé, & expliqué les fondemens & les principes de tout ce que nous avons à dire dans celuy-cy. Je prie Dieu qu'il accompagne de sa benediction cet Ouvrage & tous ceux qui le liront. Amen.

TRAITÉ DES MONSTRES, DE LEUR CAUSES, DE LEUR NATURE, & de leur Differences.

LIVRE PREMIER.

DES MONSTRES EN GENERAL.

CHAPITRE I.

I. Quelle eſt entre pluſieurs autres la propre ſignification du mot de Monſtre. II. Quel eſt le deſſein de l'Auteur dans cet Ouvrage.

On a accoutumé d'appeler *Monſtre*, & de le conſiderer avec admiration, tout ce qui arrive rarement, & qui ſurpaſſe de beaucoup, ou en bien, ou en mal, l'ordre & les Loix de ſon eſpece. Ainſi a-t-on appelé *Monſtres* les grands Hommes, qui s'étant fait diſtinguer par beaucoup d'actions heroïques, ſembloient étre allés bien loin au delà des forces de la Nature humaine, & avoir atteint de bien prés celle de la Divinité. Au contraire on a auſſi appelé *Mon-*

stres, des Hommes, qui vivans comme des bestes sembloient avoir entierement dépouillé leur naturel, pour se revêtir de celuy de ces animaux. Enfin on a caracterisé du même nom, ou des femmes d'une beauté ravissante, ou celles dont la difformité faisoit peur. Mais ce n'est que par *Metaphore* qu'on parle ordinairement ainsi: au lieu qu'à parler proprement & en *Physicien*, on appele *Monstres* tout ce qui naist, entre les animaux, avec une disposition & un arrangement de membres tout different & tout contraire à la *Nature* de ceux qui les ont engendré, comme, par exemple *un enfant sans pieds*, *une fille à deux tétes*, *un enfant à téte de chien*, *un Centaure*, & autres semblables. Il est vray qu'on ne remarque pas dans les creatures inanimées des productions si differentes de leur causes, quoy qu'on y en voye quelquefois de tout differentes de leur espece. C'est ainsi qu'on a veu dans les Nuës des figures de Lions, ou de Soldats qui se battoient : mais c'est ce qu'on doit plutost appeler des *Signes* & des *Prodiges*, que des *Monstres*. Pour ce qui est des animaux, dont les membres sont disposés comme le sont ceux des animaux de leur espece, & qui naissent d'une femelle d'une espece tout differente de la leur, comme une *Grenouille*, ou *un Serpent*, qui sort de la matrice d'une femme, *un Enfant blanc* engendré par un Ethiopien, *un Enfant noir* qui naist de pere & de mere blancs, ce ne sont pas de veritables *Monstres*, mais *comme des Monstres*, c'est à dire, selon l'expression de Platon dans son *Cratylus*, qu'ils sont bien à la verité d'une origine, mais non pas, d'une nature monstrueuse, & qu'il n'y a rien en eux qui les fasse contempler avec admiration. De même les animaux engendrés de pere

&

& de mere de leur eſpece, & qu'on voit avoir des membres ſemblables à ceux des animaux d'une eſpece tout differente, comme ces hommes de l'Afrique, qu'on dit n'avoir qu'un oeil, ou n'avoir qu'un pied, ou être ſans tête, ne ſont pas veritablement des *Monſtres*, quoy qu'ils en ayent l'apparence, & qu'on les nomme ainſi ordinairement: mais c'eſt par une erreur populaire, qui donne ce nom à des animaux qui naiſſent n'on de pere & de mere de differente, mais de ſemblable eſpece, ſans que cela étonne & ſurprenne les habitans du païs. Enfin je n'appelle pas *Monſtres* ces animaux qui degenerent par quelque petite ſuperfluité de la nature de ceux qui les ont engendrés, comme les *Boſſus*, les *Boiteux*, ceux qui ont la tête longue, &c. parce que cela ſe voit ſouvent ſans cauſer ni de la ſurpriſe, ni de l'admiration. J'appele donc *Monſtres* dans cet Ouvrage, les animaux (& particulierement ceux qui tiennent quelque choſe de l'homme) dont la diſpoſition & l'arrangement des membres eſt extraordinaire, qui ſont differents de ceux qui les ont engendrés, & qu'on voit naitre rarement; comme *un homme à trois mains*, un Poulain avec une tête d'homme, un Enfant demi-chien, & autres ſemblables dont nous produirons les differences cideſſous. Chap. XIII. Ch. 13.

CHAPITRE II.

Refutation de l'Etymologie ordinaire du mot de Monſtre, *& quelle eſt la veritable.*

Les Monſtres ſont proprement ainſi nommés, non pas parce qu'ils ſoient, comme l'à cru Ciceron avec le Vulgaire, des preſages des choſes à venir; car nous

en avons vû plusieurs à la naissance desquels rien d'extraordinaire, ou de bien ou de mal, n'est arrivé, qu'ils ussent pu presager dans les païs où ils sont nez, & où ils ont été élevés. Outre que les Monstres étant selon Aristote, & de l'aveu de tout le monde, des vices & des deffauts de la Nature, qui ne fait pas bien ses fonctions, s'ils pouvoient presager quelque chose naturellement, ce ne pourroit étre que des maux: mais nous avons connu des peres & des meres, qui ayant auparavant vêcu dans une extreme pauvreté, se sont tirés de la misere, & ont amassé beaucoup d'argent en faisant voir par tout un Monstre leur fils, sans que le païs en receust aucun dommage. De plus les Signes naturels sont naturellement ou causes, ou effets de tout ce qu'on dit qu'ils presagent. Or les Monstres ne presagent pas l'avenir, comme s'ils en étoient les effets; parce qu'aucune Cause, excepté la Finale, n'est posterieure à son effet, & que les malheurs qu'on dit que les Monstres presagent, n'en peuvent pas étre la fin, dont la nature ne se propose que le bien. Et même ce qui arrive apres la naissance des Monstres n'en peut pas étre la fin, parce que la fin perfectionnant toutes les choses qui s'y rapportent, ce qui arrive apres que les Monstres sont nés, ne les perfectionne pas, parce qu'on voit souvent que les Monstres meurent, avant que soient arrivées les choses, dont on pretend qu'ils ont été comme autant d'avantcoureurs. Et certes Aristote qui nioit à Empedocles qu'il y ust au tems de la premiere creation beaucoup de Monstres, que le concours fortuit des parties de divers animaux ust engendré, ne luy nie pas que s'il s'en engendre, qui ont des membres de differentes especes, ils ne meurent aussi-tost. Les Monstres ne sont pas non plus des pre-

sages

ſages des evenemens futurs, comme s'ils en étoient la cauſe, tant parce qu'ils n'ont point, comme on le croit, d'activité ni d'influence ſur l'avenir, que parce qu'ils periſſent long tems avant qu'arrivent les choſes qu'on veut qu'ils ayent pronoſtiquées; que parce encore que comme tout ce qui ſe fait, ſe fait naturellement par attouchement, ils peuvent étre fort éloignés des choſes dont on pretend qu'ils ſoient les cauſes auſſi bien que les ſignes; que parce enfin qu'il n'y a rien dans les monſtres, à les conſiderer en eux mêmes, qui nous oblige à croire qu'ils ſoient cauſes de ce qui peut arriver. Eſt-ce que l'enfant d'un Païſan, qui ſera né avec deux têtes, ſera en même tems & cauſe & preſage d'une diſſention qui ſera arrivée dans la Republique? Enfin ſi les Monſtres ſont des Signes, & que les Signes naturels ne puiſſent étre des preſages de l'avenir, il faudra que ce ſoient des Signes Divins; ce qui a fait dire à de grands hommes, que Dieu produit des Monſtres, pour preſager aux hommes quelque calamité à venir. Mais pour moy, afin de dire ce que j'en penſe; comme je croy que le Bon Dieu peut produire par miracle toutes ſortes de Monſtres, & s'en ſervir pour pronoſtiquer aux hommes les calamités à venir, auſſi ne crois-je pas que ce ſoit pour cette ſeule fin qu'il ait produit tous les Monſtres qui ſont arrivés jusqu'icy. Voicy les raiſons que j'en ay; C'eſt que dans les deſerts de l'Afrique oû naiſſent quantité de monſtres des beſtes qui y ſont, il n'y a point d'hommes à qui ils puiſſent preſager des malheurs; c'eſt encore, qu'il naiſt aſſez frequemment des Monſtres parmi les peuples qui ne connoiſſent, ni n'adorent point le vray Dieu, ſans que ces prodiges leur ſervent, ou les excitent à détourner de deſſus eux les maux

dont ils ſont menacés; C'eſt de plus, que quoy que nous liſions dans l'Ecriture, que Dieu a fait une infinité de prodiges, nous n'y liſons pourtant pas qu'il y ait produit aucun Monſtre, à deſſein de preſager l'avenir; C'eſt enfin, parce que la plus part des Monſtres étant des productions de la paillardiſe, ce ſeroit un blasféme que de dire, que le Bon Dieu vouluſt ſe ſervir de ce moyen pour avertir les hommes de ce qu'il doit faire. Les Monſtres ne s'appelent donc pas ainſi, parce que ce ſont des Signes qui preſagent en quelque maniere les choſes qui doivent arriver: mais c'eſt parce qu'ils ſont tels en eux mêmes, que leur nouveauté, & leur enormité les faiſant conſiderer avec autant d' admiration que de ſupriſe & d'étonnement, chacun ſe les *monſtre* reciproquement. Car c'eſt une maniere d'agir aſſez ordinaire entre les hommes, que lors que quelcun à vu quelque choſe de merveilleuſement enorme, il la montre à ſes voiſins, ou à ceux qu'il rencontre: d'où vient même que ne trouvant perſonne à qui il rapporte la ſurpriſe & l'étonnement qu'il à u à voir ce Monſtre, il ne ſe donne point de repos, qu'il n'ait rencontré quelcun pour le luy montrer. Tant l' homme ſe plaiſt à faire voir à un autre ce qu'il à vu luy même de rare & de ſurprenant!

CHAPITRE III.

Qu'il y a effectivement des Monſtres humains.

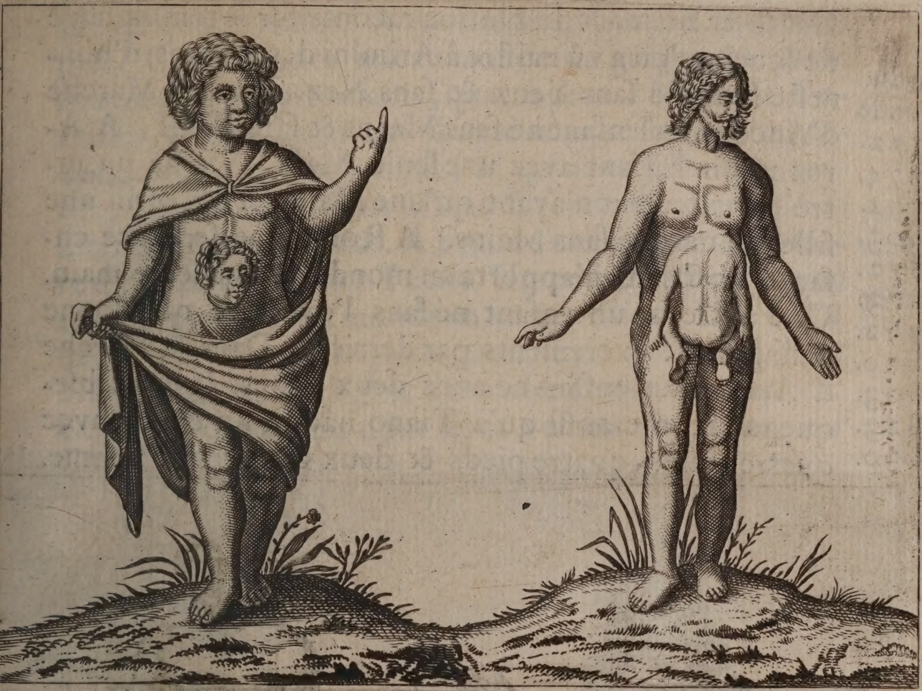
L'Hiſtoire, l'experience, & le témoignage des plus celebres Auteurs aſſurent qu'il y a des *Monſtres*, & que ce qu'on en dit ne ſont pas des fictions. Il eſt vray qu'on porte de coſté & d'autre pluſieurs choſes feintes, pour

pour les faire voir ſous le nom de *Monſtres*. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que tous les Monſtres ſoient autant d'inventions Poëtiques, & des menſonges des autres hommes. Car Jaques Ruef aſſure qu'on vid naitre un homme ſans bras, & qui faiſoit pourtant avec ſes pieds, tout ce que les autres font avec leurs mains. Dans la Campagne de Rome nâquit un enfant avec une ſeule main & deux têtes, dont il a donné ce portrait.

Polydore Virgile a écrit, qu'un petit garçon & une petite fille vinrent au monde n'ayant l'un & l'autre qu'une main. Et Realdus Columbus celebre Anatomicien parle ainſi au Liv. XV. de ſon Anatomie; *j'ay fait des Diſſections de corps nés ſans bras,*

bras, d'autres ſans jambes; j'ay auſſi vu un corps entier qui en ſoûtenoit la moitié d'un autre qui luy étoit adherant; j'ay vu des hommes qui avoient les oreilles ſemblables à celles de beſtes: & peu apres il ajoute; on me donna à Padouë un monſtre, pour en faire la diſſection: c'étoit un enfant mâle, de ſix mois, & ſemblable à tous les autres, ſur le devant de qui étoit panché un autre petit enfant, qui avoit bras, jambes, dos, une partie du bas ventre, le membre viril, la moitié du col, & dont la tête ſembloit étre engagée dans la poitrine de l'enfant entier & parfait. Ce Monſtre vêcut quelque-tems; & ſi quelcun touchoit le corps imparfait, on remarquoit que l'autre qui étoit entier le ſentoit. Quand donc il fut mort, je fus bien aiſe, à cauſe de la nouveauté, d'en faire la diſſection; & voici à peu prés ce que j'y remarquay. L'Enfant imparfait avoit quelques inteſtins, de la portion d'un deſquels ſe formoient & la Veſſie, & l'Anus. Je n'y vis ni Foye, ni Cœur, ni Cerveau, mais ſeulement un tres gros Roignon, que je crus devoir faire preſque toutes les fonctions du Foye: car de l'extremité du Foye de l'enfant parfait ſortoit une Veine groſſe, épaiſſe & dure, comme un Artere, qui alloit abboutir à ce grand Roignon, & qui ſe diſtribuoit en ſuite en une infinité de Rameaux. Mais de l'Artere droite de l'Aiſſelle droite de l'Enfant parfait, ſortoit un autre Artere, qui s'étendoit dans toutes les parties de l'enfant imparfait. De plus, je vis que des Nerfs du bras droit du corps parfait ſortoient d'autres Nerfs, qui ſe diſperſoient par tout le corps du petit enfant imparfait. C'eſt là ce que ce Celebre Anatomiſte à obſervé dans la Diſſection qu'il a faite du Monſtre de Padouë. On a vu un autre homme, du Nombril duquel ſortoit une

une tête d'homme; ce qui vous est representé dans cette Taille Douce.



Le méme Auteur rapporte sur le témoignage de Phlegon Trallianus Affranchi de l'Empereur, qu'on apporta à Neron un Enfant à quatre Têtes, & dont tous les membres étoient également bien proportionnés. A Athenes nâquit au Prefect Thrasyllus un enfant dont la Tête sortoit de l'Epaule gauche. A Rome la femme de Cornelius Gallicanus ut un Enfant qui avoit la Tête comme celle du Dieu Anubis, que les Egyptiens peignoient avec une teste de *Chien*. Au méme lieu, une femme se blessant enfanta un Embryon à deux Têtes, qui fut jetté dans le Tibre par l'ordre des Devins. S. Augustin rapporte qu'apres la dispersion

de ceux qui bâtissoient la Tour de Babel, on vid naistre des Monstres d'hommes de diverses formes. Et Jean Gauthier Flamant de Nation raconte sur le témoignage

An du de Ruel qu'on a vû naistre à Arimini des Enfans d'hon-
Monde neste Famille sans Yeux & sans Nez. Dans la Marche
3772. d'Ancone un Enfant né sans Mains & sans Pieds; A A-
3774. rezzo un Enfant avec une seule Main. A Sessa un au-
3792. tre pereillement n'ayant qu'une Main. A Priverni une
3803. fille qui nâquit sans Mains. A Rome une servante en-
3872. fanta un fils qui n'apporta au monde qu'une seule main.
3873. 3792. Une autre ut un enfant né sans l'overture qui donne
3800. passage aux excrements par derriere. Dans la Marche
3803. d' Ancone un enfant né avec deux Têtes. Julius Obse-
3823. quens raconte aussi qu'à Tiano nâquit un enfant avec
3830. quatre mains, quatre pieds & deux Natures de femme.

Le

Le méme Historien dit qu'à Terracine nâquirent trois Enfans gemeaux. A Ceres des Enfans avec quatre piés & quatre mains. A Amiterne un Garçon avec trois piés. Une servante mit au monde un garçon qui avoit quatre piés, quatre mains, quatre yeux, & autant d'oreilles, & deux membres honteux, que les Devins ordonnerent que l'on brûlast, & qu'on en jettast les cendres dans la Mer. Une fille aussi sortit du ventre de sa An du
mere avec quatre pieds. A Frasino une Servante fut me- monde.
re d'un Enfant à deux Têtes. Un enfant à trois mains
& trois piés vint au monde en un autre lieu. Une fille à 3832.
deux têtes & quatre pieds, autant de mains, & deux 3838.
Natures de femme sortit du ventre de sa mere sans vie. 3870.
Et Julius obsequens dont nous venons de parler, dit 3871.
3819.

 qu'un

qu'un enfant nâquit à Amiterno, avec trois piés & une main & qu'au méme lieu vinſt au monde un enfant qui avoit pareillement trois pieds.

A Norcia une femme accoucha de deux Gemeaux, dont l'un étoit une fille parfaitement bien formée en tous ſes membres, & l'autre un Garçon qui avoit l'Egout des excrements tranſpoſé du derriere au devant; le bas de ſon ventre étoit ſi fort entrouvert, qu'on voyoit l'Inteſtin à decouvert: ſon derriere au reſte étant ſolide & entierement fermé. Il mourut en naiſſant, & jettant un grand cry. Le méme Jean Gauthier, dont j'ay déja parlé rapporte des Hiſtoires d'Elian, de Volaterran & de Ruel, qu'un nommé Mates Italien avoit la face d'un homme, & que dans tout le reſte du corps il étoit parfaitement ſemblable à un Cheval; quoy qu'Elian eſtime, que ce fut le premier de tous les hommes qui monta le Cheval, & non pas un Centaure. Qu'à Tarquini vint au monde un Cochon qui avoit la face & la tête d'un homme; Qu'à Ceres on vid naitre un Cochon, qui avoit les mains & les pieds comme ceux d'un homme; & ces derniers mois nâquit dans le voiſinage de Padoue un Chat du derriere duquel ſortoient des Cuiſſes & des Jambes d'homme, qui pendoient en bas, dont je feray l'hiſtoire cy deſſous plus commodement.

Liv. IX. de ſe diverſes Hiſt. Ch. XVI.

Plutar-

Plutarque dit qu'il a vû un Centaure né d'une Cavalle, qui avoit le haut du corps, & les mains méme étoient semblables à un homme, & dont toutes les autres parties étoient comme celles d'un Cheval; Qu'une Poulaine d'Anesse ut à la verité des j'ambes d'asne, mais qu'elle avoit tous les autres membres humains merveilleusement bien formés. Aristote méme reconnoist que de son tems étoit né un Garçon qui avoit une tête de Belier ou de Bœuf, & un Veau avec une téte de Garçon; & méme il dit que quelques enfans ont û l'extremité du membre viril, ou le passage de l'urine disposé tout autrement que ne l'ont les autres enfans; qu'il étoit justement sous le passage ordinaire, en sorte que quand ils vouloient pisser, il falloit qu'ils s'accroupissent com-

me les femmes, & qu'à les voir de loin on auroit dit qu'ils auroient û en méme tems les parties de l'homme & de la femme propres à la generation. Jaques Ruef, que j'ay déja allegué dit qu'il a vû un enfant né sans mains, & un autre sans pieds. Jean Bapt. Porta assure qu'il a vû plusieurs enfans qui avoient quatre mains, & quatre piés, & cela méme de differentes formes: mais que particulierement nâquit à Naples un enfant vivant, de la poitrine duquel sortoit un autre enfant dont la tête étoit comme enclavée dans la poitrine du premier, à qui il étoit aussi attaché par le ventre, & le Rabbin Moyse, que toutes les femmes de Sicile enfanterent en une certaine année des enfans tout difformes, & dont plusieurs nâquirent avec deux têtes. Pausanias aussi rapporte, que de son tems les femmes enfanterent des Monstres plus horribles encore que le Minotaure. Tout ce que je viens de dire justifie qu'on a vû dans le Genre humain plusieurs especes Monstrueuses.

CHAPITRE IV.

Qu'il y a û des Monstres dans les diverses especes des Bêtes.

Divers Auteurs assurent que les mémes differences des Monstres que nous venons de voir s'étre trouvées parmi les hommes, se sont aussi à peu prés vûës parmi les Bêtes. Car Polydore Virgile rapporte qu'on a vû quelquefois naistre des Cochons sans Oreilles, & qu'un Mulet apporta au monde trois piés. Albert le Grand fait foy qu'un Bouc naquit avec les seuls pieds de devant avec lesquels il marchoit, & méme sans toucher la terre du reste de son corps. Elian rapporte que les Egyptiens disent qu'on vid un jour chez eux un Epervier avec trois

trois piés. Appion parle d'une Gruë à deux teſtes, & d'un autre Oyſeau qui en avoit quatre. Elian a vu un Bœuf qui avoit cinq piés, & un Veau d'une des epaules de qui pendoit un pied, entier à la verité, & parfait, mais dont il ne pouvoit ſe ſervir à marcher. Les Egyptiens parlent d'un Agneau, qui avoit huit piés, deux queuës & deux tétes: mais Elian traite ce qu'ils en diſent de fable, ſur tout parce qu'ils adjoûtent qu'il parla d'une voix humaine. On dit que les Clazomenes virent naiſtre parmi eux un Porc avec des ailes. Pour ne point rapporter ici le témoignage d' Empedocles cité par Ariſtote & par Elian, qui parle ainſi, Empedocles le Phyſicien écrivant de la proprieté des animaux aſſure que quelques uns naiſſent de deux eſpeces, la nature de l'une & de l'autre ſe reuniſſant en un méme corps. Voicy en Proſe ce qu'il en dit en ſes Vers Latins; *Plusieurs animaux font voir dans leurs membres les deux eſpeces de l' homme & de la Béte, ſoit qu'ils ſoient joints, ou par la poitrine, ou par la tête, ou par quelque autre membre: en ſorte que l'on voit par le devant la forme d'un homme, & par le derriere celle d'un Bœuf, ou au contraire, par le devant la forme d'un bœuf, & par le derriere celle de l'homme.* On voit quelquefois dans une bête des veſtiges de la forme humaine, & l'on voit au contraire quelque fois dans le corps d'un homme des traces de la forme de beſte. Ariſtote ne condamne point cette opinion: il confeſſe au contraire, non ſeulement qu'une Brebis parut au monde ayant une tête de Bœuf, mais auſſi que des animaux ſont nés avec plus de têtes & plus de piés que n'en a d'ordinaire leur eſpece. C'eſt ce qu'il remarque particulierement en ceux qui pondent des Oeufs, tels que ſont ou les Poules ou les Colombes, dont il dit qu'il y en a qui ont pondu des

œufs, d'où sont éclos des poussins monstrueux de corps, ayant quelquefois, avec une seule teste, quatre jambes & autant d'ailes. Conrad Lycosthenes rapporte qu'au mois de Février M. D. LII. Il y ut en la maison de Louis Dheitæus une Chatte qui, entre plusieurs Chatons d'une ventrée en fit un vivant, qui avoit une tête, deux corps, huit pieds, l'un & l'autre sexe, les Deux Corps s'entrembrassans, & se reunissans dans une seule teste, de sorte qu'on auroit dit à les voir qu'ils s'entre baisoient. Il ajoute peu apres, L'An du Seigneur MDLIV. une Chatte qui étoit dans ma maison à Basle ayant fait quatre petits d'une seule portée, j'ordonnay huit jours apres qu'on les jettast dans l'eau : mais la servante se disposant à m'obeïr en remarqua un d'une structure toutafait extraordinaire, c'est qu'il avoit les piés contournés en ligne Spirale; Deux jours apres la méme chatte fit trois petits Chats joints ensemble, non pas par le lien du Nombril, mais par differents endroits du ventre, comme s'ils s'estoient ainsi collés l'un à l'autre dans le ventre de leur mere; nous les trovâmes morts, sans doute par la peine qu'ils urent à sortir. Le méme Auteur adjoute qu'à Bonn Ville assez considerable de l'Allemagne située sur le Rhein à quatre Milles de Cologne, le 17. May MDLII. une Vache fit un Veau à deux têtes, deux corps, deux queuës, mais qui n'avoit que trois yeux. Il a u soin de faire adjouter à ce qu'il vient de dire les Tailles Douces de ces Monstres.

Et

Et aujourdhuy méme à Padouë dans le College de Ravenne, une Chatte entre plusieurs Chattons en a fait un qui n'avoit seulement que les deux piés de derriere, dont la gueule étoit jointe à l'Orifice de l'Estomac, & qui avoit les oreilles quarrées ; il est né vif, mais il mourut peu aprés, parce que n'ayant pas de pieds de devant, il ne pouvoit se trainer à la mammelle de sa mere, comme ses freres ; ce qui le fit mourir de faim. Je le vis peu apres sa mort. Aristote dit aussi qu'il avoit vû un serpent à deux têtes, & qu'il y avoit û une Chévre qui avoit une corne à la jambe; Que l'Egout des aliments secs s'étoit reuni & réjoint en quelques bêtes, comme aux Brebis & quelques autres animaus; Qu'il

avoit appris qu'à Heraclée il y avoit û une Vache qu'on nourrissoit en luy clisterisant par la Vessie les aliments liquefiés, & que le trou par où le ventre se purge quoy qu'on l'ouvrist, & le dissequast, se reünissoit aussi tost, sans qu'on pust en quelque fasson remedier à ce deffaut de la Nature. Le subtil Scaliger ût un chien à deux têtes, & une petite Canne qui n'avoit qu'une jambe pour s'appuyer. En Suisse un Taureau s'étant, au rapport de Rueff, accouplé avec une Cavale, celle-ci fit un poulain, qui n'ut seulement que les piés de Cheval, mais dont le crin, la queuë, & tout le reste du corps étoit comme celuy d'un Bœuf. De méme un Cerf en France, s'étant accouplé avec une Cavale, celle-ci en ut un poulain qui luy ressembloit par les parties de derriere, & qui fut d'une si grande vitesse, qu'aucun Cheval ne put l'égaler à la course. Son Maitre en fit un present au Roy Louis. Elian dit qu'il a vû un Bœuf qui avoit cinq piés. Rhases vid un Chien
An du Monde. à trois têtes. Gauthier rapporte qu'à Frascati nâquit
3755. un Agneau qui avoit une mammelle dont il sortoit du
3763. laict; Qu'à Riati un petit Cheval sortit du ventre de
3766. sa mere avec cinq piés; Il assure la méme chose d'un
3767. autre né dans la Basilicate, & d'un autre encore dans la
3769. Calabre; Des Poulets sortent de la Coque avec trois
3789. 3838. pieds. Tite Live raconte qu'on vid naistre à Sessia un
3841. Agneau à deux têtes; à Aculi un Agneau à deux têtes
3861. & à cinq piés, un Mulet à trois piés né à Riati; &
3873. qu'on vid une anguille qui avoit quatre piés; A Cajaz-
An de Christ. zo nâquit un Asne auec trois piés; Un Coq avec cinq
573. pieds; A Sessa un Veau à deux têtes; & un autre sem-
1268. blable en France. Dans la Basilicate nâquirent deux Ag-
1269. neaux ayant des pieds de Cheval, & dont l'un avoit u-
1270. ne tête de Singe. Un Poulet à quatre pieds. On vid

nai-

naiſtre au commencement de la guerre, que les Romains 1433.
firent aux Perſes, un Bœuf de la nuque du col de qui 1456.
s'élevoient deux têtes; D'un Oeuf ſortit une Oye 1490.
monſtrueuſe, qu'Albert dit avoir vû, & qui avoit deux cols quatre pattes & quatre ailes; qu'on auroit dit qu'une de ces Oyes portoit l'autre ſur ſon dos: mais ce Monſtre ne vécut pas long-tems; A Kaliz on vit naiſtre un Veau avec deux têtes & des dents de Chien, & ſept piés de Veau, la plus groſſe des têtes étoit juſtement placée en ſon lieu, mais la moindre étoit vers la queuë. Les Annales des Dominiquains de Colmar, que Chreſtien Urſtiſius à données au public nous apprennent, qu'on à élévé à Tham un petit Pouſſin éclos de l'œuf d'une poule avec quatte piés; A Wyle Bourg de Turgaw nâquit un veau à deux têtes; & peu apres un ſemblable dans la Campagne de Rome. Du Pont produit 1496.
un témoin qui l'aſſura qu'on luy avoit apporté un Belier eventré, qui avoit les parties d'autour du cœur doubles, auſſi bien que tous les autres inteſtins. Dans le Village de Lanſer en Sundgaw naquit un Porc avec une Tête, quatre Oreilles, deux Langues, huid pieds & un ſeul corps juſqu'au Nombril, mais double dans les parties de derriere. Laurent Pignatori grand amateur de l'Antiquité, mais ſur tout de la verité de l'Hiſtoire, dit dans ſes Remarques ſur les Emblêmes d'Alciat, que le 18. Aouſt MDLII. les Sauterelles deſolerent pendant un an toute la Lombardie, & la Seigneurie de Veniſe, & que cela eſt ſi vray que perſonne n'en doute. Mais ce qu'on dit qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'un Monſtre, que nous avons fait peindre cy-deſſous avec le portrait d'une de ces Sauterelles, pour en conſerver la memoire, marchoit à leur tête. Que les ennemis de la Providence de Dieu admirent ſa conduite dans

la dispensation des maux, où il ne se determine qu'avec intelligence & conseil ! Tous les Tapissiers & les Brodeurs de ce tems là representoient, comme je l'ay remarqué en plusieurs lieux, cette histoire dans toutes les Tapisseries qu'ils faisoient pour orner les chambres & les Sales des personnes riches. Vous avez ici la figure de ce Monstre volant au dessus du Pourceau Monstre dont je parlois tout à l'heure.

A Sugenheim Village du Territoire de Strasbourg on trouva dans un Oeuf une Oye à deux têtes soutenues par un seul col, & quatre piés dont deux occupoient la
1499. place des ailes, ayant outre cela deux passages par où
1533. s'écoulent les excrements. Un pourceau nâquit au méme lieu avec des piés d'Oye; A Cracovie un Veau à deux

deux têtes ; A Tella Ville de Suisse on trouva dans le ventre d'un Liévre un autre petit Lievre, qui avoit quatre oreilles, huit piés, dont quatre étoient sur le dos, & les quatre autres dans leur juste situation. La 1541.
nuit que Charle V. arriva en Sardaigne pour son Expe- 1551.
dition d'Afrique, nâquit un Veau à deux têtes ; & peu apres un autre à Friburg. On vid naistre en Thuringe un Veau à six pieds, & d'un des côtés duquel pendoit une masse de chair. A Berne & à Basle on montroit un petit Cheval qui avoit six piés ; & un homme gaignoit sa vie dans le Canton de Bâle à faire voir un Bœuf qui en avoit cinq. On trouva en France des poussins 1572.
de poule qui avoient chacun quatre ailes & autant de pieds sous une seule tête. Parè témoigne qu'à Metz en Lorraine dans une Auberge où pendoit pour Enseigne l'Image du S. Esprit, une Truye fit un petit cochon, qui avoit huit jambes, quatre oreilles, & une tête de chien : le derriere des corps depuis le ventre en bas étoit separé, comme si c'ust été des gemeaux, & depuis là jusqu'au haut, ils étoient joints en un ; on voyoit deux langues en sa gueule, accompagnées de quatre dents en la machoire superieure, & autant en l'inferieure. On n'y pouvoit pas aisément distinguer le sexe, pour savoir s'il étoit ou masle ou femelle. Ils n'avoient qu'une fente sous la queuë, & les derrieres de l'un & de l'autre corps étoient fendus & ouverts. Le méme Parè rapporte qu'en un lieu nommé Chambenoist Faux-bourg de Sezanne nâquit en la maison de Jean Poulet Mesureur de sel le 13. Avril MDLXXIII. 1573.
un Agneau dont on vous donne ici la figure, il mourut dés qu'il fut né sans donner aucune marque de vie, sinon qu'on le vit remuer un peu ; sous les Oreilles il avoit une emboûchure semblable à celle d'une Lamproye,

1575. A Venise l'An MDLXXV. on vid un Monſtre à une teſte ſur deux corps de chiennes qui la ſoutenoient; & ailleurs parut un Serpent à deux têtes, comme il eſt exprimé dans cette figure.

Le méme Paré adjoute qu'au Village de Blandy une
1577. lieuë & demie prés de Melun nâquit un Agneau à trois têtes, celle du milieu étoit plus groſſe que les deux autres; & quand une de ces têtes beſloit, les autres beſloient pareillement. Jean Bellanger Maitre Chirurgien demeurant en la Ville de Melun aſſure qu'il a vû
1624. ce Monſtre, & qu'il en a fait tirer ce portrait. En ma maiſon à Padouë ma ſervante plumant une poule fort graſſe pour me l'appreſter, remarqua qu'il y avoit dans cha-

chacun de ses pieds cinq doigts avec leurs ongles chacun.

Aprés ce que je viens de remarquer, on comprend aisément qu'on trouve des Monstres dans les differentes especes des Bestes.

CHAPITRE V.

Que dans les Racines des Arbres ou des Plantes on trouve effectivement des Monstres.

Apres avoir suffisamment montré cy-dessus que la Nature produit plusieurs especes de Monstres entre les Bêtes, aussi bien que parmi les hommes, qu'on considere toujours avec autant d'étonnement que d'admiration : parce que, comme dit Lucrece, l'on en voit qui n'ont point de piés, d'autres qui sont sans mains, que plusieurs n'ont point de bouche, que d'autres sont sans yeux, & que la Nature semble en avoir accouplé plusieurs en un seul corps ; Nous allons montrer aussi qu'on voit à découvert de semblables défauts de la Nature dans les Arbres & dans les Plantes, & méme dans ce qu'elles produisent. Il est vray que cela arrive plus rarement que dans les autres especes des creatures, dont on a parlé jusqu'icy. Mais c'est parce que la nature des Plantes estant plus simple, & que n'ayant pas besoin de tant d'organes, pour produire leurs especes, aussi n'y peche-t-elle pas si frequemment. Car il est beaucoup plus facile à des corps composés de quantité de parties differentes, quelque étroitement jointes qu'elles soient, comme sont celles des animaux, de pecher dans le défaut ou dans l'excez, pour la production de leurs semblables, qu'à des corps simples tels que sont les plantes. C'est pourquoy on

y voit plus rarement des Monſtres que dans la animaux. On y en découvre pourtant quelques uns. C'eſt ce que demonſtre Ariſtote en écrivant contre les Anciens; On voit, dit il, des Monſtres dans les Plantes, auſſi bien que dans les Animaux; car ſi au commencement, lors qu'il y avoit un concours fortuit entre les principes de toutes choſes, on voyoit des excreſcences de Bœufs & des excreſcences d'Hommes, dans les Animaux, il a auſſi fallu qu'on viſt de ſemblables Monſtres dans les Plantes, des excreſcences de Vignes & des excreſcences d'Oliviers. Mais découvrant ſa penſée plus ouvertement dans un autre lieu, il declare ſur ce ſujet; qu'on remarque des Monſtres dans les fruits des Plantes, auſſi bien que dans les Animaux: *On voit rarement des Monſtres à pluſieurs membres dans les Animaux qui ne font qu'un petit: mais on en voit frequemment dans ceux qui en font pluſieurs, tels que ſont les Oyſeaux, & plus particulierement encore les Poules: car non ſeulement elles pondent ſouvent, comme font les Pigeonnes; mais auſſi parce qu'elles ont en elles mémes pluſieurs ſemences d'œufs, que les maſles les viſitent ſouvent, & qu'elles conçoivent pluſieurs germes de petits. De là vient qu'elles pondent ſouvent; parce que leurs germes s'entretiennent, comme on voit, quelquefois pluſieurs fruits d'arbres joints enſemble.* Et en effet, nous avons vû quelquefois de ces eſpeces de Monſtres en des Figues, en des Peſches, dans les Prunes, & méme dans les Limons. Pierre Bertelli Marchand Libraire, mon Ami, m'a aſſuré qu'il avoit vû un ſemblable monſtre dans un Melon. Proſper Alpini qui s'eſt appliqué à examiner avec ſoin la nature des Plantes m'a dit dans le tems méme que je travaillois à cette Diſſertation ici, qu'il avoit remarqué dans un Concombre une mer-

merveilleuſe & ſurprenante difformité, qu'il avoit fait la méme obſervation dans les feüilles du Trachel vulgaire, de la Verge d'Or & de l'Ormeau, dans les feüilles & fleurs de Roſes, & dans les fleurs de Blete rouge & de l' Amarante; & il n'y a que peu de de jours qu'il m'a envoyé du Jardin de Medecine, un Epi de bled d'Inde d'un des coſtés duquel sembloient ſe produire comme des peaux d'oignons, blanches, épaiſſes, & ayans une ſubſtance viſqueuſe, & dés filets noirs dans leſquels étoit contenuë comme une ſubſtance de ſuye noire. Gauthier, apres Ruel, rapporte que Sigebert dit que les fleurs, les grains, & les fruits de l'arbre qu'on appele Sureau ſe transforment en fleurs, en grains, & en fruits de Vigne. *Ferrantes Imperatus* écrit qu'il a û dans ſon Cabinet un Chardon, qui repreſentoit parfaitement bien une Couronne d'abondance. Pline & Tite Live témoignent qu'on a vû naiſtre du bled ſur des arbres. Proche d'Alberſchwiler auprés de Landaw Ville d'Allemagne on trouva en vandangeant des Raiſins barbus, qui furent en premier lieu preſentés à Loüis Electeur Duc de Baviere l'an MDLXI. & que le Roy Ferdinand & les Princes de l'Empire, aſſemblés alors en Diete dans la Ville de Spire, conſidererent comme un Miracle, & que Henry Ziogther celebre Peintre qui ſe trouva là peignit au naturel de cette maniere, comme le rapporte Lycoſthenes, qui adjoute qu'auſſi toſt aprés en Allemagne prés du Village nommé Malſch proche de Spire Ville Imperiale, on trouva ſur un Sep de Vigne un tuyau de bled venu de luy méme, chargé de quinze Epis merveilleuſement bien garnis, comme on le repreſente icy avec les figures de ce que deſſus.

Porta écrit aussi dans *sa Maison Champestre*, qu'on voyoit des Monstres se produire dans les Champignons, que je croy tenir le plus bas degré entre les Vegetaux. On apporte, dit il, du *Mont Vesuve* à *Naples* des pierres qui portent des Champignons; on en apporte pareillement de *Fagetti* à *Sorrento*; à *Avellino* du *Mont des Vierges* & du *Mont S. Ange* en *Apulie*, lesquelles pierres étant couvertes d'un peu de terre produiront tous les ans des Champignons en grande foison, qui sont venus à leur perfection dans l'espace de sept jours, & qu'on recueille six fois l'an. Or les Champignons qui naissent de ces pierres ne sont pas, comme les ordinaires, couverts de Chapeaux, mais ils sont sem-

blables

blables aux tendres bouts des Asperges, & se divisent en branches. *Theophraste* parle d'un Terebinthe qui crut sur un Olivier. Et de méme on a vû quelquefois naitre un Laurier sur un Plane, sur un Chesne & sur un Cerisier; un Figuier, un Plane, & un Palmier sur un Laurier; un Noyer & un Cerisier sur un Saule, comme *Scaliger* & *Porta* l'assurent apres *Pline* & *Theophraste*. *Pausanias* a escrit qu'un Chesne vert & un Olivier sont sortis d'une méme racine. *Plutarque* remarque dans son Opuscule sur *les Oracles de la Pythienne* qu'au tems de la grande perte que les Atheniens firent en Sicile, des glands d'or tomberent d'un Palmier. Ce qui fait voir qu'on découvre dans les Plantes de differentes sortes de Monstres.

CHAPITRE VI.

Des Causes des Monstres en general, combien il y en a, & qui elles sont.

Les Monstres, aussi bien que tout autre effet de la Nature, sont redevables de leur existence à quatre principales causes, qui sont la Matiere & la Forme, la Cause Efficiente & la Cause Finale. Je dis premierement la Matiere, parce que naturellement de rien il ne se fait rien; & que tout ce que la Nature se propose de faire, soit une substance, soit un accident, elle ne le peut faire, comme l'enseigne Aristote, que d'un sujet, qui existe auparavant, comme principe materiel. Les Monstres ont aussi leurs Causes Formelles, comme tous les ouvrages de la Nature, parce que l'état où la Nature les met par la generation, selon Aristote, s'appelle Nature, parce que c'est elle qui les fait étre ce qu'ils sont, selon le méme Filosofe. Or

on a donné ce Nom de Nature à la generation des choses naturelles, pour la distinguer de l'Art, qui comme il ne donne pas toujours la forme que l'Artisan se propose, aussi la forme n'en emprunte pas son nom, mais de l'Artisan qui l'a faite: A peu prés comme la santé n'est pas, à proprement parler, l'œuvre du Medecin, mais de l'application des remedes qu'il a ordonné; Car le Medecin ne guerit pas toujours, mais il ordonne toujours des remedes. Mais la generation des choses naturelles étant le moyen qui communique infalliblement la forme, & la principale partie de la chose qui doit étre produite, aussi elle en obtient & on luy en donne le nom de Nature. Toutes les choses donc qui se font naturellement ont leur Cause Formelle; c'est pourquoy les monstres étant produits par la Nature n'en sont pas exemts. Mais de plus, il faut que toutes les choses, de quelque maniere qu'elles soient produites, ayent leur Cause Efficiente, puis que rien ne se fait jamais, sans qu'il y ait quelque chose qui luy donne l'estre, & qu'il n'y a point d'effet sans cause. Adjoutez à cela, que comme la production de chaque chose est une espece de changement, & qu'il n'y a point de changement, selon Aristote, sans que quelque Agent en soit l'auteur & le promoteur, selon la Definition qu'on donne au premier principe de tout mouvement, aussi tous les effets, quels qu'ils soient, doivent necessairement reconnaistre qu'ils ne sont tels que par la force & par la vertu d'une cause qui les a produits. De plus, *Aristote* ayant decidé que la Nature ne fait rien en vain, il faut qu'elle se propose une fin dans tous les effets qu'elle produit; & les Monstres étans des effets de la Nature, toutes les Causes, la Materielle, la Formelle, la Cause Efficiente & la Finale.

nale doivent avoir unanimement contribué à leur production. Nous allons parler de toutes ces Causes, premierement en general, & en second lieu de chacune en particulier, suivant en cela la Methode d'Aristote, qui apres avoir traité des choses en commun, descend à la consideration de chacune en particulier.

CHAPITRE VII.

De la Cause Finale des Monstres en general, combien il y en a, & qui elle est.

Nous avons posé avec Aristote à la fin du Chapitre precedent, que la Nature mere de toutes choses, & des Monstres par consequent, ne fait jamais rien sans se proposer quelque fin, parce qu'elle ne fait rien en vain. Car comme dans la production des animaux, elle ne se propose point d'autre fin que la propagation de leur espece, qui, à cause de la matiere dont ils sont composés, ne se peut pas conserver dans un seul individu, aussi atteint elle cette fin, lors que chaque animal engendre son semblable, en son espece, tant à l'égard de la substance, qu'à l'égard des accidents, qui en constituent proprement la figure, laquelle, comme l'a remarqué *Porphyre* consiste dans la juste proportion des parties du corps, tant dans l'essentiel, que dans le particulier : & de méme les Monstres étant des especes de nos animaux, on ne doit point leur attribuer d'autre fin dans leur production que la conservation de leur espece. Car, comme l'a enseigné Aristote, les proprietés essentielles de chaque espece se communiquent à chaque Individu de cette espece. Mais quoy que cette fin que se proposent toutes les especes des animaux soit commune, tant aux animaux par-

faits qu'aux monſtres, on ne peut pourtant pas dire, que ce ſoit là la fin prochaine, la fin propre que la Nature ſe propoſe dans la production des Monſtres. Il faut donc que ce ſoit une fin commune à tous les animaux, une fin éloignée. Mais autre eſt la fin propre, la fin prochaine qui diſtingue les Monſtres des animaux parfaits. Ceux-ci ſe propoſent de produire leur ſemblable dans leur eſpece, tant à l'égard de la forme, qui eſt l'ame, qu'à l'égard auſſi de la matiere, qui conſiſte dans la figure, & dans la juſte diſpoſition des organes du corps: car cet arrangement des organes, qui prepare le corps à y recevoir l'ame, qu'on definit à cauſe de cela, l'Acte premier du corps naturel organiſé, eſt proprement la matiere des animaux. Or les Monſtres étant des egaremens de la Nature, qui eſt par là empéchée de produire toutafait la fin qu'elle ſe propoſe, ne pouvant pas executer ce qu'elle voudroit, elle fait pourtant ce qu'elle veut, & produit ce qu'elle peut, & engendre dans la méme eſpece un corps animé, qui luy reſſemble, quant à la ſubſtance, mais qui ne luy reſſemble pas, quant à la diſpoſition des organes. C'eſt pourquoy la fin propre & prochaine de la Nature dans la production des Monſtres, eſt de conſerver en des individus d'une forme & figure differente, la perpetuité de l'eſpece des animaux qui engendrent: au lieu que les animaux parfaits ne ſe propoſent pour fin, que de conſerver la durée de leur eſpece, tant pour la forme, que pour la matiere. Voici donc en quoy conſiſte la difference de la fin que la Nature ſe propoſe en la production des Monſtres, d'avec celle qu'elle ſe propoſe dans la production des animaux parfaits; c'eſt que la fin qu'elle ſe propoſe dans la production des Monſtres n'eſt qu'une portion de celle qu'el-

le

le se propose dans la production des animaux parfaits; Car en produisant des Monstres, elle n'atteint pas toute entiere la fin qu'elle se propose & qu'elle desire, mais seulement cette partie de sa fin, qui est la plus parfaite à la verité & la plus essentielle, je veux dire, l'ame, qui est la forme specifique, & par elle, la perpetuité de la substance de son espece, sans qu'elle obtienne la partie la plus evidente de sa fin, qui consiste dans une conformité de corps semblable à tous les corps de son espece. Il ne faut donc pas dire simplement avec le Vulgaire, que la Nature est frustrée de sa fin dans la production des Monstres. Il est vray qu'il le semble en quelque fasson, par ce qu'elle n'atteint pas cette partie de sa fin qui paroist le plus aux sens. Et c'est ce qui en a imposé au Commun. Mais en effet elle n'est pas décheuë de sa fin, puis qu'elle en a obtenu la partie essentielle & principale. Et en voila assez pour prouver que la Fin de la Nature dans la production des Monstres est de conserver en son entier l'espece de ceux qui les ont engendrés, quoy que dans une matiere, differemment organizée.

CHAPITRE VIII.

De la Cause Formelle des Monstres en general, combien il y en a, & qui elle est.

Apres avoir parlé de la Fin que se propose la Nature dans la production des Monstres, voyons à present la Forme qu'elle leur donne. Car ces deux Causes, la Finale & la Formelle agissent souvent en méme tems sur un méme sujet, selon l'opinion d'Aristote. Et comme nous l'avons remarqué sur la Cause Finale, nous le disons aussi de la Formelle, qu'on en peut remarquer

deux

deux dans la production des Monstres ; la Cause éloignée, & la Cause prochaine. La Cause Formelle éloignée des Monstres est commune à tous les animaux de la méme espece : car comme *selon Aristote*, il y a cette difference essentielle entre les Causes éloignées & les prochaines, que toute Cause prochaine est cause proprement dite de l'effet à l'égard duquel elle est appelée prochaine, au lieu que la Cause éloignée est commune à toutes les productions comprises sous la méme espece ; & comme cela se peut dire de toutes les especes de causes, de la vient que les Monstres étant des defauts de la Nature dans l'espece des animaux, la forme éloignée des Monstres sera commune à tous les animaux, & par consequent aussi la forme prochaine des animaux considerés comme animaux ; Or cette forme, selon *Aristote*, est dans le genre de la substance, & n'est autre chose que l'ame, qu'on a defini l'acte premier du corps naturel organisé. Donc l'ame est la forme éloignée des Monstres commune à tous les animaux, méme aux parfaits, de l'espece desquels est le Monstre: car tout animal est ou parfait, ou monstrueux dans son espece. Or ce qui justifie clairement que l'ame est la forme éloignée des Monstres, c'est qu'on la definit l'acte du corps naturel organisé, en quoy nous allons montrer que consiste la forme éloignée des Monstres ; tant la matiere & la forme se rapportent reciproquement l'une à l'autre, que l'acte qui produit la matiere éloignée, n'en peut estre que la forme éloignée. Au reste la forme specifique & prochaine des Monstres entre nos animaux n'est autre chose que la mauvaise constitution du corps, la disposition difforme des organes, & la conformation des parties toutafait vitiée, puis que ce qu' *Aristote* appelle formellement des Monstres, sont

proprement des defauts & des égarements de la Nature qui engendre. De certe maniere la Nature qui produit les Monſtres ne peut s'égarer ni pecher en donnant au Monſtre la forme éloignée. Car puiſque c'eſt l'ame, & que l'ame eſt une nature une, & ſimple, & que les cauſes productrices produiſent ou ne produiſent pas ce qui eſt un & ſimple, ſi la nature qui engendre communique l'ame, alors l'animal engendre infalliblement; mais ſi elle ne communique pas l'ame, elle n'engendre point de ſubſtance vivante, & par conſequent point de Monſtre. Puis donc que la Nature produiſant un Monſtre fait un animal dont l'ame eſt la forme éloignée, il eſt certain que la Nature ne s'égare point dans la production des Monſtres à l'égard de la forme éloignée. Mais l'erreur de la Nature dans la production des Monſtres, ſe voit dans la diſpoſition des organes de la matiere qu'elle a animé; parceque la Nature agiſſant ſur la matiere pour la generation de nos animaux, leur communique, outre l'ame qui en eſt la forme ſubſtantielle, une étrange forme dans la ſtructure, liaiſon, & figure de ſes divers membres: en quoy la Nature peut pecher & s'égarer merveilleuſement, faiſant, autrement qu'elle ne devoit faire, cette admirable fabrique du corps animé, ſoit en diminuant, ou en augmentant le nombre ou la maſſe des parties, ſoit en tranſpoſant les membres hors de leur ſituation naturelle, ſoit en ne leur donnant pas la figure ou la liaiſon qui leur eſt duë, ſoit en changeant la ſubſtance des parties en une autre: de quoy nous parlerons cy-aprés plus en détail & plus au long. Comme donc la Nature qui produit nos animaux, ne peut pecher ou s'égarer en autre choſe, en ne faiſant pas bien ſes fonctions, que dans la diſpoſition des organes, & que les

Monstres ne sont d'ailleurs que des defauts & des égaremens de la Nature, il est evident que la forme propre & specifique des Monstres, n'est autre chose que la forme & figure defectueuse des membres du corps de l'animal.

CHAPITRE IX.

De la Cause Materielle des Monstres en géneral, combien il y en a, & qui elle est.

Ayant consideré le Cause Formelle des Monstres, il en faut à present considerer la Cause Materielle. En general, selon Aristote, la Matiere des Monstres, comme celle de toutes les autres choses corporelles, est ou éloignée & commune, ou prochaine & propre, parce que comme la matiere, selon la doctrine d'Aristote, se rapporte essentiellement à la forme, & que selon le méme Filosofe, ce qui se dit & s'affirme d'un des Relatifs se dit & s'affirme de l'autre, ayant vû tout à l'heure, qu'il y a deux formes dans les Monstres, l'une éloignée & l'autre prochaine, il faut qu'il y ait aussi autant de matieres l'une pareillement éloignée, & l'autre prochaine ; entre lesquelles Aristote, comme nous l'avons déja vû, a mis cette difference essentielle, que la cause prochaine est la propre cause de ce seul effet à l'égard duquel elle est appellée prochaine : au lieu que la cause éloignée est aussi commune à tous les autres de la méme espece : les Monstres donc étant dans l'espece des animaux, des défauts & des égarements de la nature, la cause éloignée des Monstres sera commune à tous les animaux qui sont sous le Ciel ; & par consequent la matiere prochaine de tous nos animaux, entant que ce sont des substan-

ſtances vivantes. D'où s'enſuit, pour me ſervir des paroles mémes d'Ariſtote, que le corps naturel organiſé eſt la matiere éloignée des Monſtres; car la matiere prochaine du genre devient la matiere éloignée de l'eſpece. Or la matiere prochaine des Monſtres n'eſt autre choſe que le corps méme animé, & méme ce ne peut étre la matiere d'autre choſe que des monſtres, comme chacun s'en peut convaincre par l'induction de toutes les choſes materielles. La Cauſe materielle propre & prochaine des monſtres eſt donc en general le corps ou l'animal vivant ſous le Ciel. C'eſt ce qui ſe demontre encore viſiblement, parce que comme la nature du monſtre conſiſte, comme on l'a déja dit, dans la mauvaiſe diſpoſition des organes, & que cette diſpoſition des organes ſe fait par la Nature agiſſant ſur ce que la mere a déja conceu, qui, ſelon Ariſtote, eſt un corps vivant, qui ſe forme quand la ſemence de la femelle a receu de la ſubſtance du maſle le principe qui l'anime, lequel principe n'eſt autre choſe que l'Ame, qu'Ariſtote appelle le principe de la vie: certes la matiere qui reçoit cette mauvaiſe diſpoſition des organes, & par conſequent la matiere prochaine des Monſtres, eſt neceſſairement le corps vivant ſous le Ciel. Je dis vivant *ſous le Ciel*, parce que les monſtres ſont ſujets à naitre & à mourir, dont ſont exemtes les choſes celeſtes: Je dis auſſi *corps vivant*, parce qu'on ne voit proprement des Monſtres que parmi les choſes vivantes: car les Signes & les Prodiges qu'on voit arriver dans les choſes inanimées, quoy que ſemblables en pluſieurs choſes à des Monſtres, ne ſont pas pourtant des monſtres; j'ay adjouté particulierement *corps vivant*, parce que la diſpoſition des organes du corps humain ſe fait, non ſeulement dans le ventre de la mere, & les premiers

jours, que ne vivant encore que de la vie d'une plante, il n'a aussi que l'ame vegetative, & que recevant en suite la sensitive, il devient animal; mais aussi hors du ventre de sa mere, lors qu'ayant receu l'ame raisonnable, on l'éléve comme un homme; parce que l'aliment se convertissant en la substance de ses parties, il en prend aussi la figure. Et comme la Nature pechant dans la disposition des membres fait toujours un monstre, soit qu'elle le fasse, lors que l'Embryon n'a encore que l'ame vegetative, ou lors qu'ayant l'ame sensitive, il est devenu animal, ou lors qu'enfin il est fait homme, comme l'a enseigné Aristote, & qu'on le verra plus amplement cy-apres, aussi la matiere prochaine du Monstre en general n'est pas seulement le vegetatif, ni l'animal, ni l'homme simplement, mais le corps vivant ici bas pris universellement. Et c'est ce qui se prouve encore clairement, parce que les Monstres ne sont pas particuliers à la nature humaine, mais qu'il s'en voit aussi dans les bestes & dans les plantes, comme nous l'avons fait voir assez au long cy-dessus. Soit donc constant que la matiere du monstre en general est le corps vivant ici-bas. De plus, comme le Naturaliste ne connoist proprement la matiere que par la forme; car la puissance, qui est le nom qu'Aristote donne à la matiere, & qui en fait absolument consister l'ame dans la maniere de connoistre & de comprendre, la puissance, dis-je, ne se connoist que par l'habitude: si la matiere prochaine des Monstres n'est autre chose que le sujet qui soûtient leur forme, comme l'a dit Aristote, qui assure que la matiere de quelque chose que ce soit, n'est simplement que le sujet qui soûtient leur forme, ayant dis-je veu que la propre forme du Monstre, n'est autre chose que la mauvaise disposition des organes, laquel-

ſe eſt inherente, non pas à l'ame ſeule de l'animal, ni au corps ſeul, comme étant quelque choſe de diſtingué de l'ame, mais au composé tout entier de l'ame & du corps organiſé, il s'enſuit manifeſtement de là, que la matiere prochaine des Monſtres n'eſt autre choſe que le corps vivant ici-bas. Au reſte parce qu'on peut conſiderer de trois manieres differentes le corps vivant ici-bas; premierement comme animé, en ſuite entant que c'eſt quelque choſe de corporel, & enfin entant que c'eſt un composé d'ame & de corps également; Le Naturaliſte n'enviſage pas la matiere prochaine du Monſtre par rapport à ſon ame ſeule; car à cet égard le Monſtre n'eſt tel que par Metaphore, comme furent ces garnements & ces ſcelerats que la Fable dit qu'Hercule tua: au lieu que nous parlons ici des Monſtres de la Nature, dont l'examen eſt du reſſort du Phyſicien. Ni la matiere prochaine des Monſtres n'eſt pas non plus tout l'animal conſideré comme un corps également composé d'ame & de corps, parce que ce Monſtre eſt entier, & non pas une partie materielle du monſtre, s'il a obtenu la forme de monſtre; car ſans cela ce n'eſt pas un monſtre, mais un animal parfait. Reſte donc que la matiere prochaine du Monſtre, ſoit l'animal vivant ici bas, entant que ſon corps eſt animé, ou plutoſt, le corps de l'animal vivant ici bas, que l'animal méme. De quoy nous avons déja rendu cette raiſon; que c'eſt en cela ſeul que conſiſte proprement la prochaine forme eſſentielle du Monſtre. Car comme cette forme prochaine & eſſentielle des Monſtres conſiſte dans la mauvaiſe diſpoſition des membres, & que les membres, comme l'enſeigne Ariſtote, ſont des parties de l'animal; pour cette raiſon doit on dire, que la matiere prochaine des Monſtres,

n'eſt autre choſe que le corps de l'animal qui vid ici bas. J'adjoute à tout cela, que des Monſtres, les uns ſe forment au commencement dans le ventre de la mere, conjointement avec la diſpoſition des membres de l'Embryon, & les autres ſe forment hors du ventre de la mere, lors que des animaux étant déja grands, degenerent, comme parle Ariſtote, en la nature des monſtres, à cauſe de la mauvaiſe qualité des aliments. Or comme l'animal qui a déja quelque âge, ne reçoit la forme de monſtre que dans ſes membres, à cauſe que ce ſont des parties du corps ſur leſquelles l'ame influe, & que l'Embryon, dont l'ame eſt la forme, ne s'organiſe que dans le ventre, comme pour s'en baſtir & former un corps propre à faire les fonctions de la vie, comme nous l'avons montré fort au long cy-deſſus, il en faut manifeſtement conclure, que la matiere prochaine des monſtres, n'eſt pas l'ame ſeule de l'animal, ni le corps ſeul, comme diſtingué de l'ame, non pas méme l'animal tout entier, comme également composé de corps & d'ame, non plus que l'animal entant qu'animé, mais l'animal vivant ici-bas, comme quelque choſe de corporel, ou l'animal mortel à l'égard du corps, ou enfin, pour parler plus clairement, le corps de l'animal mortel animé par une ame.

CHAPITRE X.

De la Cauſe Efficiente des Monſtres en general, combien il y en a, & qui elle eſt.

Ayant exposé les autres Cauſes des Monſtres, il ne nous reſte plus qu'à en conſiderer la Cauſe Efficiente en general. On y peut remarquer d'abord les mémes differences, que nous avons fait ſur les autres: mais outre

outre cela, il y en a encore quelques autres ; parce que la Cause prochaine efficiente se subdivise en premiere, en assistante, en seconde, & instrumentale. Or il y a deux Causes efficientes éloignées des Monstres ; La premiere c'est le Bon Dieu, qui concourt puissamment avec tous les Agents Naturels à la production de leurs effets & de leurs fonctions, & de qui, à cause de cela, dépend l'estre & la vie de toutes choses, d'une maniere plus claire, ou plus obscure, comme l'enseigne Aristote, selon que chaque chose en est capable. Et la seconde Cause Efficiente éloignée des Monstres est le corps celeste, qui, par son mouvement perpetuel, & par le moien de sa lumiere, gouverne & regit tout ce qui se fait ici bas, comme l'a reconnu & enseigné Aristote, qui dit en quelque lieu, qu'il a été necessaire que ce monde inferieur fust contigu, fust sujet aux influences celestes, afin que toute sa force & sa vertu en fust conduite & dirigée. La Cause prochaine efficiente instrumentale servant à la production des Monstres, c'est la chaleur naturelle des entrailles de la mere ; & la Cause Efficiente seconde c'est la Matrice de la mere. La Cause Efficiente Assistante des Monstres, & qui coopere avec le premier Agent, c'est l'Ame de la mere. La premiere Cause Efficiente des Monstres se subdivise encore en principe qui agit actuellement, & c'est la portion de la semence la plus pleine d'esprits, & qui donne, selon Aristote, la fecondité à la semence ; & en principe par lequel, le premier Efficient agit, & c'est l'ame que le pere & la mere communiquent à la semence, entant que c'est la faculté qui constitue les organes du corps de l'animal, non pas absolument à la verité, mais entant qu'empeschée de pouvoir parfaitement obténir la fin qu'elle se propose. Car autrement

ment la vertu qui dispose les organes n'étant pas empeschée ni retenuë, compose & arrange, sans s'égarer, les membres de l'animal: mais elle manque seulement à les arranger & disposer, quand quelque cause l'empesche de faire bien ses fonctions, & d'atteindre la fin qu'elle se propose. Ainsi donc la prochaine cause des Monstres en general est la vertu qui forme, qui constitue, & organise les parties du corps de l'animal, laquelle reside, comme en étant l'ame & la forme, dans la partie de la semence pleine d'esprits que le pere & la mere luy ont communiqué, & qui est toute embarrassée & empéchée à bien faire ses fonctions, la quelle vertu demeure méme dans l'animal déja adulte, pour luy communiquer par l'aliment la forme de ses membres, comme nous l'avons prouvé fort au long dans un autre lieu. Or cette vertu qui est occupée à former les membres du corps de l'animal est empéchée par plusieurs causes, & en diverses manieres, de faire bien ses fonctions, que nous exposerons cy-dessous plus à propos & plus au long, lors que nous parlerons en particulier de la Cause Efficiente, & de l'origine de chaque difference des Monstres.

CHAPITRE XI.

Où l'on recherche la propre Definition du Monstre consideré en general.

Ayant jusqu'ici exposé les Causes des Monstres, il en faut choisir toutes les prochaines, pour en former plus justement la Definition, & pour mieux penetrer jusque dans son Essence, avant que de passer à la consideration de ses especes. Pour cet effet il faut en choisir les propres Causes, parce que les communes & les

les éloignées ne font rien pour la definition, qui doit, selon *Aristote*, distinguer de, tout autre chose celle qu'on definit : Or comme, selon le méme Filosofe, toute Definition doit étre composée du genre prochain de la chose qu'on definit, & des differences essentielles, dont encore que chacune considerée en son particulier, soit plus commune que la chose qu'on definit, il faut pourtant que toutes jointes ensemble ne soient pas d'une signification plus étenduë que la sienne. Et comme *Aristote* se sert fort bien de la Division, pour rechercher les proprietés occultes qu'on doit comprendre dans la Definition, il nous faudra pareillement rechercher par le moyen de la Division, la Definition du Monstre la plus precise. Au reste il faut ranger les monstres, ou entre quelcune des especes des Accidents, ou entre les Substances. Or que ce ne soient pas des Accidents, il appert de ce que ce sont des corps vivans & animés, qu'*Aristote* met tous entre les Substances. Mais de toutes les Substances corporelles, qui sont toutes, *selon Aristote*, composées de matiere & de forme ; les unes sont des Substances, non seulement par la matiere, mais aussi par la forme, comme l'Homme, le Lion, & autres semblables, qu'on appele fort bien, à cause de cela, de pures Substances, ou des Substances tres-Substances ; les autres sont Substances à l'égard seulement de la matiere, & non pas à l'égard de la forme, comme une Maison, un Navire, une Statue, qu'on met au rang des Etres en vertu de leur figures, que tous reconnoissent, apres *Aristote*, estre une qualité accidentelle. L'Estre des monstres consistant donc dans une difformité surprenante, qu'on a accoustumé de ranger sous la qualité de la quatriéme espece, il s'ensuit que ce ne sont pas de pures substances, ou des substances

tres-ſubſtanees, mais des ſubſtances à l'égard de la matiere ſeulement, comme un Navire, une Maiſon, une Statue, qui ont une forme accidentelle, que nous avons cy-deſſus fait conſiſter dans une difformité étrange & abominable dans la diſpoſition de leurs membres. Or parce que des animaux auſſi enormes que le ſont ces Monſtres, ne ſont pas de cette eſpece de choſes qu'on voit toujours, ou frequemment, & qu'on n'en voit au contraire que tres rarement, de là vient qu'ils cauſent plus d'admiration & de ſurpriſe, que les choſes qu'on a accoûtumé de voir: & par conſequent il n'en eſt pas ſouvent: C'eſt ce qu'*Ariſtote* a encore enſeigné, & la raiſon nous en convainct. Car les choſes qui arrivent ou frequemment, ou toujours ne cauſent aucune admiration ou ſurpriſe à ceux qui les voyent; ce qui eſt tout au contraire des Monſtres, parce que l'on n'en voit que rarement. Et parce encore que des choſes qui arrivent rarement, les unes ſe font ſelon les Loix de la Nature, & les autres non; on doit croire que les Monſtres ne ſe font pas ſelon les Loix de la Nature, qui né ſe propoſe de produire que ce qui eſt bon, ce qui eſt beau, ce qui eſt parfait & entierement ſemblable à ſoy méme, non ſeulement quant à la ſubſtance, mais auſſi quant à l'accident: au lieu qu'au contraire, les Monſtres bien loin de reſſembler à la nature de chacun de ceux qui les ont engendré, en ſont toutafait differens, par leur imperfection, & par leur étrange & ſurprenante difformité. De plus, il y a entre deux differences entre les choſes qui ne ſont pas ſelon les Loix de la Nature. Car les unes ſe font toutafait contre ſes Loix, & les autres ſe font ſelon une certaine eſpece de Loix de la Nature, d'un ſecond ordre. Toute les choſes qui ſe font contre les Loix de la Natu-

re, sont produites par une cause qui fait violence à la Nature, ou par ce qui s'associe en quelque fasson à la Nature, sans qu'elle coopere le moins du monde à ses actions: mais ce qui se fait selon les Loix d'un second ordre de la Nature, se fait par la Nature empeschée d'obtenir toutafait la fin qu'elle se propose. Car quand la Nature ne peut pas faire, comme elle le souhaiteroit, un ouvrage tres-parfait, elle fait seulement, selon son pouvoir, un ouvrage imparfait. C'est en quoy je voy que conviennent & la Nature & l'Art: parce que l'une & l'autre ne pouvant pas faire ce qu'ils voudroient, font au moins ce qu'ils peuvent. Je say que la plus grande partie des Savans assurent avec *Philoponus*, que les Monstres sont simplement contre la Nature: mais il semble qu'on ne doit pas les en croire, parce qu'ils se font par la Nature non seulement universelle, comme l'a cru *Jean Grammaticus*, mais aussi par la Nature particuliere du pere & de la mere, empêchée, à la verité, de produire un ouvrage tres-parfait, & tres-semblable à eux mémes. Il faut donc poser, que les Monstres se font selon les Loix d'un second ordre de la Nature, par quelque empeschement qui ne luy permettant pas de produire un animal beau & parfait, elle fait, plutost que de ne rien faire, un Monstre difforme, qui, s'il ne luy ressemble pas dans la disposition des membres, du moins luy ressemble-t-il quant à l'essence, & quant à la forme substantielle. Apres toutes ces differentes remarques, voicy la Definition que nous faisons du Monstre; Le Monstre est un animal vivant ici bas, horriblement difforme dans la disposition de ses membres, qu'on voit rarement, engendré selon les Loix d'un second ordre de la Nature, empeschée dans les principes de sa con-

formation, qui cause de la surprise & de l'admiration à ceux qui le voyent.

CHAPITRE XII.

Examen de la Definition du Monstre qu'on vient de donner.

Mais pour mieux connoitre l'Essence des Monstres, examinons plus particulierement, selon la doctrine d'*Aristote* la Definition que nous venons d'en donner. Le Genre prochain qui, selon Porphyre, doit exprimer dans la Definition la propre matiere de la substance qu'on definit, le Genre Prochain, dis-je, du Monstre n'est autre chose que l'animal vivant ici-bas. Ce qui exclud, tant les Corps Celestes, dans lesquels il n'y a aucune difformité, que tous les corps inanimés, dans lesquels quoy qu'on voye quelquefois des ressemblances de Monstres, tels que sont, par exemple, des Centaures dans les Nuées, il ne s'en peut pourtant pas faire de veritables. Or ce Genre est commun, non seulement à l'espece des hommes, & à l'espece des bêtes, mais aussi à toutes les especes des plantes; car ce sont là les especes de tout ce qui a vie sous le Ciel. Le Monstre est donc en general un des Etres qui vivent ici-bas. A ce genre est adjoutée dans la Definition la difference essentielle, prise de la forme particuliere du Monstre: car la matiere prochaine ayant une disposition essentielle & immediate à recevoir la forme, elle souhaite de se l'unir immediatement. Et cette forme particuliere ou specifique consiste dans cette enorme disposition des membres, qui, à cause de sa nouveauté, cause de la surprise & de l'horreur. Or cette difference exclud du nombre des Monstres, les hommes qui naissent

ſent ſouvent Boſſus, Boiteux, ayant ſix doigts aux mains, ou ceux qui n'en ont point du tout; auſſi bien qu'un Raiſin noir que produit un ſep de Vigne, qui en porte ordinairement de blancs, comme le témoigne *Ariſtote*, & qu'on voit, ſans horreur & ſans étonnement, comme encore un Pourceau, une Grenoüille, un Serpent, un Elephant, que des femmes ont enfanté, & un Liévre ſorti d'une Cavale, & une fille blanche née d'un pere & d'une mere Ethiopiens, une fille Ethiopienne née de pere & de mere blancs; parce que dans les corps de ces animaux, il n'y a aucune difformité, ni de figure, ni de diſpoſition de membres irreguliere, quoy que la naiſſance de ces corps d'une nature ſi differente, ait été monſtrueuſe. D'où vient que *Platon* les a appelé non pas des *Monſtres*, mais *comme des Monſtres*, tel qu'un Veau engendré par un Cheval, ou un Cheval par un Bœuf. Il faut dire la méme choſe de ce Lion né d'une Brebis dont parle *Cælius* dans ſes *Anciennes Leçons*. Au reſte nous ne parlons icy que des Monſtres proprement ainſi nommés, & non pas des choſes monſtrueuſes de quelque maniere qu'elles ſe faſſent. Le Monſtre eſt donc un animal vivant ſur la terre, qui ne ſe voit que rarement, & dont la vûë inſpire autant d'horreur & d'étonnement que d'admiration. Mais parce que, ſelon *Ariſtote*, une parfaite Definition doit expliquer clairement toutes les proprietés eſſentielles de la choſe qu'on definit, afin de la mieux diſtinguer de toutes les autres, ce n'eſt pas aſſez qu'on y exprime la matiere propre du Monſtre par le Genre prochain, & ſa forme par la premiere difference, il faut outre cela adjoûter deux autres differences à la difference formelle, dont l'une explique la Cauſe finale des Monſtres, & l'autre leur

Cause efficiente, afin qu'on puisse avoir une idée toute entiere de l'essence du Monstre en general. Or on en indique la Cause finale en disant, que le Monstre se produit selon les Loix d'un second ordre de la Nature. Car comme *Aristote* l'a remarqué en plus d'un lieu, tous les Agents Naturels, & particulierement nos Animaux, dirigent leurs operations à ce que chacun d'eux, selon sa portée, devienne eternel, pour étre en quelque fasson semblable à Dieu. Toutefois les animaux caduques & infirmes ne pouvant pas, par une raison particuliere, perpetuer leur individu par la generation, tachent pourtant de procurer cette éternité dans une espece qui leur ressemble, tant à l'égard de la forme essentielle, qu'à l'égard de l'accidentelle. Ce qui est le premier dessein que l'Agent se propose dans la generation de son semblable. Mais ne pouvant pas atteindre, comme il se l'étoit d'abord proposé, la perpetuité de son espece par la generation d'un individu qui luy ressemble, il fait tout ce qu'il peut pour y reussir, & tâche, comme en se proposant une seconde fin, de parvenir, en quelque maniere que ce soit, à la propagation de son espece, sinon en formant un corps qui luy ressemble, au moins en produisant une espece que la forme substantielle luy fasse ressembler. Enfin la Cause efficiente des Monstres qui empêche l'animal de produire un individu qui luy ressemble en tout, & qui l'a forcé, pour ainsi dire, à faire un Monstre, n'est autre chose qu'un défaut en quelcune des choses, qui doivent contribuer à la production de l'animal, soit que cela arrive par le défaut ou l'abondance de la matiere, ou par la mauvaise disposition & imbecillité des instruments, ou par la foiblesse du premier agent, ou par la trop grande passion de celuy qui y coopere, ou par quel-

quelque autre chose que ce soit ; ce qui a fort bien fait dire à *Aristote* en quelque lieu, que les Monstres sont des playes, des vices ou des égaremens de la Nature, qui fait tout autre chose, que ce qu'elle s'étoit d'abord proposé. Or ces deux dernieres differences distinguent proprement les Monstres de la plus part des choses à qui l'on donne ordinairement ce nom, quoy qu'elles ne le soyent pas en effet ; & tels sont, s'il y en a jamais û, les *Pygmées*, les *Cyclopes*, les *Geans*, les *Monopodes*, les *Tritons*, les *Syrenes*, les *Satyres*, les *Cynocephales*, les *Acephales*, ceux qui ont la face à la poitrine, (dont nous avons remarqué dans un autre lieu qu'ont parlé *S. Augustin*, *Pline*, *Jodocus Hondius*, *Levinus*, *Hulsius*, & *Gauthier Raleg*) & plusieurs autres animaux qui sont naturellement nés avec cette disposition de membres, soit dans la Mer, soit sur la Terre, en *Afrique*, en *Asie*, & particulierement aux *Indes*. Car ce ne sont point là des Monstres, si vous en exceptez la seule disposition de leurs membres, qui en imite en quelque fasson la figure. Car les habitans de ces lieux là en voyent naitre aussi souvent chez eux, que nous voyons naitre parmi nous d'hommes parfaits. Ils ne les admirent point, ils n'en sont point surpris, ils n'en ont point d'horreur ; & ils se font selon la premiere institution de la Nature, les peres & les meres se reproduisant en des individus de leur méme espece, & il n'y a aucun vice dans la disposition de leurs organes, qui les empêche de faire bien toutes leurs fonctions. D'où je conclus, que c'est ici la definition du Monstre pris en general, & qu'elle comprend entierement & son essence, & ses parties & ses Causes; Le Monstre & un animal vivant ici-bas, horriblement difforme dans la disposition de ses membres, qu'on voit

voit naitre rarement, & qui eſt engendré ſelon les Loix d'un ſecond ordre de la Nature, à cauſe de quelque empêchement dans les cauſes de ſon origine.

CHAPITRE XIII.

On rapporte pluſieurs Diviſions du Monſtre en ſon eſpece, dont on choiſit la plus propre.

Nous avons traité juſqu'ici des cauſes des Monſtres en general, il faut maintenant conſiderer de plus prés leurs differences, ou leurs eſpeces, qu'il faut découvrir par le moyen de la Diviſion, pour les expliquer l'une apres l'autre, & les rapporter chacune à leurs cauſes. Or y ayant trois choſes dans un Monſtre, qui le peuvent faire diviſer en pluſieurs eſpeces, ſa matiere prochaine, le tems de ſon origine, & ſa forme eſſentielle. Ayant déja vû que la matiere prochaine du Monſtre eſt le corps d'un de nos animaux, cela nous engage à diviſer le Monſtre, premierement en Monſtre Vegetatif, Senſitif, & Intellectuel, ſelon les eſpeces des choſes qui vivent ſous le Ciel, qui ſont la plante, la beſte, & l'homme. Mais parce que par la conſideration de l'origine de l'homme ſeul, nous pouvons juger de celle de toutes les choſes de ce bas monde, & que dans la reſſemblance qu'ont entre elles pluſieurs choſes, il ſuffit de bien connoiſtre la principale, pour juger de toutes les autres, les Monſtres humains étant les principaux, & en voulant méme traiter particulierement, la Diviſion que nous venons de rapporter nous ſervira peu. Venons donc à la ſeconde? Elle eſt priſe du principe materiel du Monſtre ſelon que la forme des divers membres de ſon corps peut étre vitiée: Or quoy qu'on puiſſe rapporter à cette Diviſion

sion tous les Monstres de la nature humaine, comme des hommes à tête, à poitrine, à bras, à ventre, à jambes monstrueuses, & autres semblables, elle n'est pourtant pas toutafait propre, parce que plusieurs parties pouvant avoir la méme difformité, nous serions obligés de repeter, sans besoin qu'il en fust, les mémes origines & les mémes causes en parlant de chacune de ces diverses parties en particulier. Cest-pourquoy ne pouvant tirer aucun usage de ces Divisions du Monstre pris de la matiere, passons à d'autres. *Aristote* remarque deux differents tems de l'Origine des Monstres. La Nature en produit quelques uns hors du ventre de la mere: ainsi un excellent Maitre témoigne des Athletes, qu'il s'étoit étudié à bien former, qu'ils étoient degenerés en Monstres, & que le visage de quelques autres avoit été changé en celuy d'un different animal; de quoy nous parlerons plus amplement cy-apres avec *Aristote.* Ainsi *Cardan* parlant d'un enfant qui avoit été exposé, dit qu'il devinst animal à quatre piés, parce qu'ayant été élevé dans les forets, & alaité par les bêtes sauvages, il en avoit pris avec le lait, les mains, le visage, les ongles, avoit poussé une queuë, & qu'un tel Monstre fut pris en Misnie. Le méme *Cardan* adjoûte que beaucoup auparavant, du tems d'*Albert le Grand* on avoit pris dans une Forest d'Allemagne deux autres hommes à quatre piés, l'un mâle & l'autre femelle. Je ne luy saurois pourtant ajoûter foy, parce que du propre aveu d'*Albert le Grand*, ces bétes étoient de l'espece des Singes, qui ressemblent à l'homme en plusieurs parties. Car au reste il n'est pas vraisemblable qu'une queuë croisse au derriere d'un homme, parce qu'il vid à la maniere des bestes. Nous ne croyons pas non plus verita-

ble, ce que *Platon* dit de *Glaucus Marinus*, que ce fut autrefois un homme, qui s'attachoit si fort à la pesche, que les membres inferieurs de son corps furent changés en ceux d'un poisson, parce que les flots avoient en partie brisé, en partie rompu, & entierement tronqué les anciennes parties de son corps. Car c'est là une Fable toute pure, & non pas une Histoire; Et d'ailleurs nous savons que Platon se sert assez souvent d'Apologues dans ses discours. Il est pourtant vray que la S. Escriture nous apprend que le Roy Nabuchodonosor fut chassé d'entre les hommes pendant sept ans, que durant ce tems là il habita dans les forets avec les bêtes, qu'il mangea l'herbe comme le boeuf; que son poil crut comme celuy de l'Aigle, & ses ongles comme ceux des oiseaux. Mais ce fut là un Miracle au dessus des forces de la Nature. De sorte qu'il n'y a que les Athletes seuls, & les autres animaux dont parle *Aristote*, qui d'animaux parfaits soient degenerés en Monstres, sans doute par les forces de la Nature, qui en engendre bien d'autres dans le ventres des Meres. Au reste, comme nous tâchons à avoir dans cet ouvrage une connoissance plus particuliere des Monstres, ces deux dernieres especes nous en fournissent bien une, mais qui est en méme tems & trop confuse, & trop commune. Il faut donc en chercher toutes les principales especes dans la diversité de leur forme essentielle. Car cette Division nous les fera mieux découvrir, puis que selon *Aristote*, c'est uniquement l'Acte, & sur tout l'Acte essentiel, qui separe, distingue & constitue les differences specifiques. Or comme la forme essentielle des Monstres ne consiste que dans la disposition & arrangement de leurs membres, qui est tout ensemble & vitiée, & extraordinai-

Dan: IV. 33.

re

re & étrange, de là vient qu'on le peut diviser, ou en Monstre Uniforme, c. à d. qui n'a qu'une forme, ou en Monstre qui en a plusieurs. Le Monstre qui n'a qu'une forme est celuy qui n'a que des parties semblables aux membres d'un animal d'une méme espece: & le Monstre qui a plusieurs formes est celuy qui est composé de membres d'animaux de diverse espece. L'une & l'autre sorte de Monstre, proprement ainsi nommé, se divise encore en diverses especes. Car le Monstre qui n'a qu'une forme est ou mutilé, c'est à dire, qui n'est pas entier, comme un enfant qui est né sans jambes, ou sans bras, ou qui a quelque partie superflue, comme une fille à deux têtes; ou bien c'est un Monstre dont la Nature ou le Sexe est douteux, comme un Enfant né avec deux têtes & sans piés; ou bien c'est un Monstre difforme, comme un enfant qui a les membres posés hors de leur place naturelle, les yeux, par exemple, à la poitrine, la main au col, les testicules renfermes dans le ventre; ou bien c'est un Monstre sans forme, comme l'enfant rond d'Hypocrates; ou bien enfin c'est un Monstre d'une figure enorme, comme un enfant à demi-petrifié. Mais le Monstre qui a plusieurs formes se divise encore en celuy qui est composé de parties de divers Individus de la méme espece, comme une femme qui a une tête d'homme; ou en celuy qui, dans le méme genre prochain, est composé de parties qui ressemblent aux membres des animaux de diverse espece, comme un enfant demi-Chien, un Centaure, un Minotaure; ou bien en celuy qui est composé de parties qui ressemblent aux membres des animaux de divers genre prochain, comme un enfant, avec des piés d'Oye, ayant des ailes, & le visage comme une Grenouille, composé en un mot de membres

 d'hom-

d'hommes & d'Oiseaux, & de quelques parties d'animaux les plus imparfaits. Enfin le Monstre qui a plusieurs formes poura étré composé de membres d'animaux d'un genre toutafait different, comme un homme Demi-diable né d'une femme. Car un diable qui a emprunté un corps, est un animal equivoque, c'est à dire, qui en emprunte le nom, comme on l'a démonstré fort au long dans nos Livres de là *Vie*. On peut donc conter dix especes de Monstres, prises de diversité de leur forme specifique, qui sont, le Monstre Uniforme mutilé, celuy qui excede en superfluité, celuy qui est d'une Nature douteuse, le Monstre Difforme, le Monstre sans forme, le Monstre Enorme; Le Monstre qui a plusieurs formes, est celuy qui est composé de parties qui ressemblent à divers membres des individus d'animaux de la méme espece; Celuy qui est composé de membres qui ressemblent aux diverses especes des animaux du méme genre prochain; en celuy qui est fait des parties d'un genre prochain different, & qui est rassemblé de parties qui imitent la nature d'un genre toutafait different. Mais c'est assez parler en general des *Causes*, de la *Nature* & des *Differences des Monstres*.

Fin du Premier Livre.

TRAI-

TRAITÉ DES MONSTRES, DE LEUR CAUSES, DE LEUR NATURE, & de leur Differences.

LIVRE SECOND.

Des Monstres humains en particulier.

PREFACE.

Qui lie ce qu'on va dire à ce dont on vient de parler, & qui découvre l'ordre que l'on y suivra.

Apres avoir exposé en general, comme nous venons de le faire, les Causes, la Nature, & les Differences des Monstres, l'ordre veut que nous parlions des propriétés, qui sont particulieres à chacune de leur especes. Mais comme tout ce qui se peut considerer dans les Monstres des Plantes, & des Animaux brutes est & plus remarquable, & en plus grande abondance dans les Monstres humains, nous nous determinons, selon le dessein, que nous en avons déja formé, à ne parler que de ces derniers, recherchant leur origine, & la Cause qui leur est commune, pour découvrir ensuite les differences de chacun

cun en particulier, & les rapporter en ſuite chacun à leur cauſes immediates, ſelon la nature de la choſe. Et ce ſera ici la Methode que nous nous propoſons d'y garder. Premierement nous confirmerons l'exiſtence de chacune des eſpeces que nous avons déja indiquées & rapportées de l'Hiſtoire; & en ſuite nous tirerons leur generation & production de leurs Cauſes prochaines, ayant, au reſte, toûjours l'œil ſur la nature de la choſe, & ſuivant l'ordre que nous avons déja tenu dans l'examen de ces Differences.

CHAPITRE I.

De l'Origine & de la Cauſe Commune des Monſtres humains, & combien il peut y en avoir.

Les Principes qui concourent à la fabrique du corps humain, tels que ſont les ſemences du pere & de de la mere, leurs ames, leurs imaginations, le ſang de la mere, ſa matrice, leurs intelligences, le Ciel, le Bon Dieu, &c. ſont tels & en ſi grand nombre que nous l'avons fait voir dans nôtre *Traité de la Structure parfaite de l'homme au ventre de ſa mere.* On doit croire que ſi tout cela eſt ſans défaut, il conſtitue un hom- parfait; au lieu que ſi quelcune, ou pluſieurs de ces choſes ſont vitiées, de quelque maniere que ce ſoit, le Genre Humain n'en peut que devenir hideux par diverſes eſpeces de Monſtres. Ayant donc à parler de la generation des monſtres en particulier, voyons premierement de combien de ſortes il y en a, & quelle eſt leur commune Origine, & leur Cauſe. Sur quoy nous croyons qu'on en peut fort bien concevoir trois ſortes de productions. La premiere ſurnaturelle, que Dieu permet & procure, pour punir les hommes des pechés & des

crimes qu'ils ont commis, comme la S. Ecriture nous apprend qu'il eſt arrivé à *Nabuchodonoſor*. La ſeconde au deſſous de la Nature, lors que le diable fait illuſion aux ſens des hommes, comme cela ſe voit en ceux qui ſont transformés en d'autres par Sorcellerie. Et la troiſiéme eſt purement naturelle, & vient de quelque défaut, ou de quelque empeſchement, qui ſe trouve dans les principes qui ſont naturellement deſtinés à former les corps des hommes. Nous n'entreprenons pas d'examiner ici l'Origine miraculeuſe des Monſtres, ni celle que le diable procure par ſes illuſions. Nous ne parlerons ſeulement que de la naturelle. Or comme il y a quatre cauſes qui concourent à la production naturelle des monſtres, il n'y a que l'Efficiente qui leur puiſſe étre commune. Car la forme eſſentielle du monſtre conſiſtant uniquement dans la figure ou forme du corps, chacun ſait que tous les monſtres n'ont pas ni une figure, ni une forme qui leur ſoit commune, puis qu'il y en a à quatre piés, d'autres ſans piés, d'autres ſans bras, d'autres à deux têtes, que d'autres ont deux corps, & qu'il y en a encore qui ont une autre forme, & une autre figure. Mais la matiere commune du monſtre, qui eſt l'animal qui vid ſur la terre, cette matiere, dis-je eſt une, en ce qu'elle conſiſte, non pas en une unité ſinguliere, mais dans une unité de genre, ou d'éſpece. Car la matiere méme du monſtre humain étant capable de recevoir toutes les eſpeces de monſtres, n'eſt pas une, ni en nombre, ni en eſpece, mais en genre ſeulement, puis qu'en effet la plus part des monſtres d'entre les hommes, ſont des hommes, & qu'il y en a qui viennent du malheureux accouplement d'un homme avec une beſte, & qui quoy qu'ils reſſemblent par quelque partie à l'homme, ſont pour-

tant des bestes, & qu'il y a des hommes demi-bestes, comme on le fera voir dans la suite. Disons encore que la cause finale du monstre n'est pas une en espece, mais en genre seulement, & que l'on peut encore distinguer en deux. Car il y en a quelque fois dans lesquels se conserve la seule espece essentielle, & d'autres où se conserve le seul genre, & il y en a où se remarquent les operations de la vie. Mais & le Bon Dieu, & une Intelligence qui donne le mouvement, & le Ciel aussi sont la Cause efficiente commune à tous les Monstres. A l'égard de Dieu, on peut dire qu'il est la Cause surnaturelle la plus éloignée & la plus commune, qui concourt surnaturellent & eminemment avec tous les Agents inferieurs à la production de toutes sortes d'effets, comme l'a méme autrefois reconnu Aristote, qui dit que toutes les Creatures tiennent, les unes plus manifestement, & les autres plus obscurement, l'estre & la vie de la Divinité, qui étant au dessus de toutes les Loix, n'est sujette ni au tems, ni au mouvement; dans la quelle on ne peut s'imaginer ni corps ni vuide; qui est parfaitement heureuse, & suffisante à soy méme. J'ay dit aussi que Dieu concourt avec tous les agens inferieurs: non pas à la verité d'une maniere naturelle, mais d'une fasson souverainement élévée, parce qu'il agit sans se mouvoir, & que selon *Aristote* toute action naturelle est, ou le mouvement luy méme, ou ne se peut faire sans mouvement. Quant à l'intelligence elle est, sous Dieu, la cause qui excite le mouvement, & apres Dieu, la plus commune & la plus éloignée de tous les effets corporels, de laquelle, comme l'enseigne *Aristote*, le Ciel & toute la Nature dependent naturellement, comme de leur principe; parce que par le mouvement qu'elle imprime aux corps

celestes, elle conserve & conduit tous les corps qui existent déja, & qu'elle produit tous ceux qui peuvent étre engendrés. Enfin, pour ce qui est du Ciel, il est en troisiéme lieu la Cause éloignée, naturelle, & qui agit naturellement sur tout ce qui se fait communement ici-bas, parceque c'est un corps mobile, & qu'il ne peut agir sans mouvement, comme l'a encore enseigné *Aristote*, quand il a dit qu'il falloit que ce bas monde fust immediatement contigu & soûmis aux Loix & influences du Ciel, afin que toute sa vertu & sa force en fust conduite & gouvernée. Mais parce que, selon *Aristote*, les Causes communes & éloignées ne font pas toutafait bien connoistre le sujet particulier qu'on examine, sans nous y attacher davantage, envisageons les Causes prochaines de chaque monstre, parce que toutes les differences en proviennent.

CHAPITRE II.

Où l'on montre par l'Histoire qu'il y a effectivement des Monstres Mutilés entre les hommes.

OR afin qu'on ne croye pas que les differences des Monstres, dont nous avons parlé au Livre precedent, soient de pures fictions de l'esprit, mais qu'à la verité on n'en a jamais vû dans la Nature, & que sur tout on n'en a jamais trouvé de semblables parmi les hommes, nous avons crû, quoy que nous en ayons déja rapporté plusieurs histoires, qu'il falloit le prouver encore par des Monstres nès sur tout depuis l'avenement de Nôtre Seigneur, car la plus-part de ceux que

nous avons déja rapporté ont paru avant sa naissance. Commenceant donc par les Monstres Mutilés, tachons d'en démonstrer particulierement l'existence par des exemples. A l'égard donc de cette espece *Ctesias de Gnide* dit *dans son Histoire de Perse* que *Roxane* femme de *Cambyse* ayant mis au monde un enfant sans tête, les Mages luy dirent que ce Prodige signifioit que *Cambyse* n'auroit point de successeur qui fust né de luy. Et *Jean Gauthier* Historien exact en a rapporté plusieurs autres sur le rapport de *Ruel*; Qu'en 1492. nâquit au Village de *Dirlistorf* un petit garçon bien formé de corps, mais dont, par le défaut de la nature, les bras & les jambes n'y avoient aucune proportion. Car outre qu'il n'avoit point du tout de main droite, c'est qu'au lieu où est ordinairement le pouce, s'élevoit une tumeur charneuse grosse comme une petite noix; & qu'il n'avoit dans la moitié de la main gauche, & dans la moitié des piés que trois doigts toutafait joints: Qu'étant devenu grand, non seulement il mangeoit & beuvoit avec ses mains monstrueuses, mais il contoit de l'argent, & apres en avoir assemblé les sommes, il les écrivoit en tres beaux caracteres sur des Livres de Conte, & faisoit en un mot de ses mains tout ce que les autres hommes ont accoûtumé d'en faire. Il vécut au delà de soixante ans, sain & vigoureux, & fut fort gras sur ses vieux jours. Un autre enfant nâquit pareillement en 1503. au païs de *Hesse*, dont tous les autres membres étoient bien distingués, mais il n'avoit point d'oreilles, ni d'yeux, ni de nez, & n'avoit seulement qu'une ouverture en la face au lieu de bouche. Un autre à *Wittenberg* en 1525. vinst au monde sans tête. Un autre petit garçon nâquit puis apres en 1528. dans un autre lieu, sans bras: étant d'ailleurs fort bien composé dans tout le re-

reste de son corps: ayant atteint l'âge de vingt ans, il se servit de ses piés, comme s'ils ussent été ses mains, il en prenoit, il en coupoit, & en mettoit son pain en sa bouche, & en jouoit de plus aux Dez & aux Cartes. *Paré* reconnoist qu'il le vid âgé de quarante ans à Paris, fort & robuste, faisant de ses piés presque tout ce qu'un autre auroit pû faire de ses mains: car du moignon de son epule, & de sa tête & de son col, il jettoit une coignée contre une piece de bois aussi fort & aussi ferme qu'aucun autre homme ûst pû faire de ses bras; il faisoit craquer un foüet de Chartier avec tant de force que le son en éclatoit; Avec ses piés il mangeoit, il beuvoit, & jouoit aux Cartes & aux Dez; enfin étant devenu Larron, & Voleur, & meurtrier, il fut pendu au Païs de Gueldres, & mis sur la Rouë. La Nature nôtre bonne mere n'avoit pas donné des bras ni des mains à ce malheureux, afin qu'il ne commist pas ni des larcins ni des meurtres, mais s'y étant adonné, soit par l'influence des Astres, soit par le panchant de son temperament, ou plutôst ensuite de la mauvaise education qu'on luy donna, il receut par la main du bourreau le juste salaire qu'il avoit merité. Nous en avons vû ce Portraict.

Paré & d'autres ont vû un Monstre de la méme espece en la personne d'une femme, car n'ayant point de mains, elle prenoit avec son pied une plume, & en écrivoit tres bien; elle prenoit de plus une quenoüille, & en filoit, elle contoit de l'argent, & faisoit enfin avec les doigts de ses piés, ce qu'on peut faire de plus subtil avec les mains. *Delrius* rapporte qu'à Auxbourg une femme enfanta à une fois én 1531. premierement une teste d'homme envelopée de membranes, puis un Serpent à deux piés, qui avoit la teste faite comme celle d'un Brochet, le corps comme celuy d'une Grenoüille, les piés & la queuë d'une Lezarde, & enfin un petit pourceau. *Job Fincelius* atteste aussi qu'en la Metairie nommée *Nepritz* proche de la Ville de *Wurtzen* sur la Riviere *Mulda* nâquit un enfant sans piés.

A Mysene vinst au monde un enfant dont le Crane étoit fendu sur le front, qui n'avoit qu'une jambe, point de lévres, ayant une petite ouverture en la place de la bouche, & tout le reste du corps tronqué. Dans le Village de Horeshan du Domaine du Prince Electeur Palatin dans la Vallée Zelline une Fille fort hidense nâquit en 1552. Elle n'avoit point d'yeux & point d'oreilles, la bouche ouverte & fort large, le corps par tout dechiré, & plusieurs de ses membres, comme s'ils avoient été écorchés. A Widensbach prés de Schleusingue sortit en 1553. au rapport du sus-dit *Fincelius*, du ventre d'une femme un Monstre semblable à un enfant sans piés, ayant en leur place une pointe qui tendoir en bas, & ses cuisses se joignant

finissoient de la maniere qu'on le voit icy represente.

On vid à Rome l'an du Seigneur 1585. un homme âgé de 32. ans dont les Cuisses, les Jambes & les Pieds n'étoient pas encore si grands que ceux d'un enfant qui ne fait que de naistre, cependant que tous ses autres membres superieurs étoient d'une forme & d'une constitution conforme à son âge. En Misnie l'an 1554. nâquit un enfant sans tête, & qui avoit sur sa poitrine, comme le dit *Fincelius* une ressemblance d'yeux. A Bâle vint au monde en 1556. un Enfant mâle, sans orailles, ayant seulement deux trous en leur place si bien fermés, qu'il en étoit toutafait sourd; il vêcut huit mois. Quelque tems apres qui fut l'année

née 1557. on vid naitre dans la méme Ville un Enfant assez bien formé de corps, mais qui n'avoit point de col, & dont la face étoit toutafait monstrueuse: il avoit les yeux d'une grandeur extraordinaire, & comme enfoncés & enclavés dans le front, le dessus de la tête luy manquoit, il avoit une ouverture assez grande au derriere de ce qu'il avoit de teste, d'où sortoit quelque peu de sang Il mourut aussi tost apres sa naissance. *Paré* rapporte qu'il vid à Paris l'An 1573. le Monstre suivant; C'étoit un Enfant de neuf ans, natif de Parpeüille Village à trois lieuës prés de Guise, son Pere s'appeloit Pierre Renard, & sa Mere qui le portoit Marquete. Il n'avoit que deux doigts à la main droite, & le bras en étoit assez bien formé depuis l'Epaule jusqu'au Coude, mais depuis le Coude jusqu'aux doigts il estoit tres difforme. Il n'avoit point de Jambes, mais il luy sortoit immediatement de la fesse droite la figure d'un pied imparfait, qui n'avoit que quatre doigts, & du milieu de la fesse gauche luy sortoient deux doigts, dont l'un ressembloit presque au membre viril. Il n'y a pas fort long tems que nous vîmes à Padouë, par le moyen d'un homme qui la promenoit de Ville en Ville, une fille née sans bras, & qui faisoit avec ses piés toute ce que les femmes ont accoûtumé de faire de leurs mains.

L'An

L'An 1585. On vid à Rome une Fille de 8. ans, belle de visage, & dont les autres membres superieurs étoient bien formés : mais dés sa naissance le reste du corps luy manquoit, depuis un peu au dessous des hanches. Il y a donc en effet des Monstres Mutilés.

CHAPITRE III.

Que l'Origine & la premiere Cause du Monstre Mutilé vient du défaut de matiere propre.

Les hommes qu'on appele *Nains* ne sont pas des monstres uniformes mutilés, tant parce qu'on en voit souvent, & qu'étant nés de pere & de mere de pe-

tite

tite ſtature, la Nature a atteint, en les formant, la fin qu'elle s'étoit propoſée; que parce qu'ils n'ont aucune difformité ni défaut qu'ils ayent receu des cauſes qui les ont engendré: mais on appelle Monſtres Mutilés ceux, qui outre une difformité conſiderable, manquent de quelque partie, ou qui, s'ils ont cette partie, elle n'eſt pas toutafait entiere & parfaite. Tous diſent que cela vient uniquement, parce qu'il n'y a pas û aſſez de matiere; & les Savans, qui ne jugent pas de l'effet par la cauſe qui le produit, comme la ordonné *Ariſtote*, ne parlent que fort confuſément du défaut de cette matiere, & des moyens qui le cauſent. Car on peut demander quelle eſt la matiere qui manque, comment, & pourquoy il n'y en a pas ſuffiſament pour perfectionner tous les membres de l'Embryon? Nous croyons quant à nous, qu'il faut ici faire quelque diſtinction. Car autre choſe eſt de parler d'un monſtre mutilé, qui manque d'une grande partie de ſon corps, comme ce Fétus ſans os d'ont parle Hippocrates, une Fille qui n'a point de piés, un homme ſans bras, & cette tête envelopée de membranes, qui nâquit de la femme d'Auxbourg dont on a déja parlé: autre choſe eſt de parler d'un Monſtre qui manque ſeulement d'une petite partie de ſon corps, comme un Enfant qui n'a qu'un Oeil, ou une main, ou qui n'a point du tout de nez, ou qui vient au monde ſans oreilles. A la verité le défaut de matiere, non pas de toute matiere, mais de la matiere que la Nature a determiné à former telle ou telle partie, eſt la cauſe du Monſtre mutilé d'une grande partie de ſon corps, parce que les parties du corps du pere & de la mere n'en ont pas û une aſſez grande quantité pour former dans le Fétus celles

du méme ordre. Par exemple à l'égard de cet Enfant qui naquit ſans os, il n'y ut pas dans la ſemence du pere & de la mere cette portion craſſe & épaiſſe, que fait ordinairement la ſuperfluité de l'aliment deſtiné à nourrir & à entretenir la ſubſtance des os du pere & de la mere. Or cette portion de la ſemence du pere & de la mere a manqué, ou parce qu'à cauſe de quelque vitioſité, il n'y a rien û de ſuperflu pour la nourriture & l'entretien de la ſubſtance de leurs propres os; ou parce que la matiere ſuperflue n'a pas pû, à cauſe de ſon épaiſſeur, paſſer dans les petites veines, par où il faut qu'elle paſſe au receptacle où la ſemence ſe perfectionne; ou bien parce qu'ayant méme été portée aux teſticules elle n'a pas pû, par ſa propre faute, ou par celle des teſticules, devenir ſemence parfaite; ſoit qu'elle ait été diſſipée par une trop grande chaleur de la matrice, ou condenſée par un trop grand froid; ou bien enfin parce qu'elle a été employée à un autre uſage, cependant que le reſte de la ſemence & du ſang étoit d'ailleurs d'une bonne conſtitution. Il faut dire à peu prés la méme choſe de cette Demi-petite Fille née ſans cuiſſes & ſans Jambes. C'eſt qu'elle s'eſt ainſi formée par le défaut de la portion plus craſſe de la ſemence de ſes pere & mere, & du ſang Menſtrual, ce qui a dû proceder de la ſuperfluité de l'aliment deſtiné à la nourriture des Cuiſſes & des Jambes qui devoient s'en former. Il faut faire le méme jugement de cet homme, & de cette fille ſans bras. Car l'origine du Corps mutilé vient du défaut de cette matiere particuliere, qui devoit s'écouler des parties de la méme ſorte, qui ſont au corps du pere & de la mere, & qui ne peut venir que de la ſuper-

fluité

fluité de l'aliment destiné à la subsistance des Jambes du pere & de la mere. Car autrement la Nature, qui de toutes les choses possibles fait toûjours celle qui est la meilleure, ust dû produire, non pas un Monstre, mais un homme d'une forme entiere & parfaite dans la proportion de tous ses membres, quoy que plus petit. Or pour ce qui est de cette seule tête envelopée de membranes, qu'on dit étre sortie de la matrice d'une femme d'Ausbourg. Je ne croy pas que ce fust une tête seulement, parce que naturellement une tête toute seule ne peut pas vivre bien du tems, sans cœur & sans foye, non pas méme dans la matrice, & qu'*Aristote* dit que toute partie du corps qui est formée est vivante : mais je croy que ce Mole contenoit & le cœur & le foye, & les autres visceres, quoy que la face en occupast au dehors toute la matiere sous sa forme: & pour ce qui est des autres parties, ce Monstre ne les avoit pas, par le défaut des matieres spermatiques & sanguines destinées à la formation de ces membres, & qui ne pouvoient venir que de la superfluité des parties de l'aliment destiné à la nourriture des mémes parties du corps du pere & de la mere. Or cette matiere a manqué, parce qu'elle a servi à la production volontaire du serpent dont la femme accoucha apres cette tête, & à la formation d'une autre beste qu'elle enfanta apres le serpent. Toût cela est representé en cette Taille Douce.

Or ce n'est pas une nouveauté que de dire, que les semences du pere & de la mere degenerent en la matiere, d'où se forment d'eux mémes des Serpens, ou par la mauvaise disposition de leur corps, ou par celle de la matrice. Ce que Paré à prouvé par cet exemple que *Levinus* rapporte ainsi; Une femme qui demeuroit dans une Isle, & dont j'étois le Medecin, ayant été engrossée par un Matelot, le ventre luy enfla si fort & si promtement, qu'on n'ust pas dit qu'elle pust atteindre le terme ordinaire. Le neuviéme mois passé, elle envoya chercher la Sage femme, & apres de tres grands efforts, elle accoucha premierement d'une masse de chair sans forme, qui avoit à chacun de ses costés une anse de la longueur du bras, & qui par quelque petit principe

cipe de vie, palpitoit & se mouvoit à la maniere des Eponges, & des Orties. Apres quoy sortit de sa matrice un serpent, qui avoit le nez crochu, le col long & rond, les yeux étincelans, la queuë pointuë, & les piés fort agiles; aussi tost qu'il fut sorti du ventre de la mere, il fit de grands bruits, & remplit toute la chambre de sifflemens, courant çà & là pour chercher quelque cachette. Mais toutes les femmes, qui se trouverent là presentes, se jetterent sur luy, & l'étoufferent avec des coussins. Enfin cette pauvre miserable femme toute lasse & toute rompuë accoucha d'un Enfant mâle si blessé & si tourmenté par ce serpent, qu'il mourut aussi tost aprés avoir été batisé. Pour ce qui est du monstre uniforme qui n'est pas si mutilé, comme un Enfant qui n'a qu'une main, qu'un pied, qu'un œil, qui n'a point de nez, point d'oreilles, &c. Cela vient, que l'aliment destiné à la nourriture de ces parties du corps du pere & de la mere n'a pas été assez abondant pour en fournir la matiére necessaire à former ces mémes parties dans le corps de leurs enfans: Car autrement si la matiere du sang menstrual & de la semence, de quelque partie du corps du pere & de la mere qu'elle sortist, étoit propre à former dans la matrice chaque partie du corps du Fétus par la vertu de la semence, on ne verroit jamais de monstre mutilé par le deffaut de matiere, ni particulierement de Monstre privé de quelque petite partie du corps, comme de main, ou d'oreilles, ou de nez; car la Nature qui fait toûjours ce qui est meilleur dans toutes les choses possibles, pourroit former & composer un Embryon un peu moindre en quantité, ou plus petit, en empruntant, de toutes les autres parties, quelque petite portion de matiere, pour en former le membre qui auroit manqué. C'est ce

que nous avons demontré plus au long dans nôtre Traité de la parfaite fabrique du corps humain dans la matrice de la mere.

CHAPITRE IV.

Que la Seconde Cause de l'Origine du Monstre Mutilé vient de la foiblesse & du défaut de la Vertu Formatrice.

Outre le défaut de la matiere propre à former les parties d'un Monstre mutilé de quelcun de ses membres, comme un Enfant qui n'a qu'une main, qu'un œil, qui n'a point de nez ni d'oreilles, & qui se fait tel par quelcune des causes que nous avons posées cy-dessus, on peut encore ajoûter que cela peut proceder de la foiblesse de la vertu formatrice des mémes membres. Car si cette partie de la semence du pere & de la mere qui est spiritueuse, & dans laquelle nous avons vû que residoit la vertu qui forme le Fétus, si cette partie, dis-je, est foible, elle pourra produire les autres parties, excepté celle dont le Monstre est privé. Or cette foiblesse l'empesche de former ces parties plutost que les autres, par plusieurs raisons. L'une est que la portion spiritueuse de la semence du pere & de la mere, & qui est proprement destinée à la production de ces membres, tirant sa matiere des mémes membres du pere & de la mere, si quelcune des causes que nous avons rapporté ne se trouve pas dans toute la masse de la semence, qui forme le Fétus, cette masse n'aura pas assez de force, pour produire ces parties dans le Fétus, comme n'étant pas assez temperée pour les former. Laquelle cause peut aussi bien venir du défaut de l'agent, que la premiere vient de celuy de la ma-

matiere. L'autre cauſe eſt, que dans la maſſe ſpiritueuſe de la ſemence la portion qui doit former ces membres eſt , ou bien relâchée ou enervée par une trop grande chaleur de la matrice, ou privée , ſelon *Ariſtote* par un trop grand froid qui l'environne, de la chaleur propre qui la rend feconde, cependant que les autres parties de la ſemence n'en ſont point affectées; ou bien de plus, parce qu'elle n'aura pas atteint la derniere perfection de la ſemence dans les teſticules; Ou bien enfin, parce que les parties ſemblables du pere & de la mere à la nourriture deſquelles elle étoit plus que ſuffiſante, ne luy auront pas donné, par la vertu de la troiſiéme Coction, tout le temperament des parties dont elle avoit beſoin, comme d'un inſtrument neceſſaire pour en former de ſemblables. Or ce défaut doit ſe rencontrer en méme tems , tant dans la petite portion de la ſemence du pere , que dans celle de la mere , qui fourniſſant la matiere des membres de la méme nature, eſt naturellement deſtinée à former de ſemblables membres dans la Fétus. Or comme cela arrive rarement, auſſi voit on rarement des Monſtres, parce que la ſemence du pere corrige ſouvent les défauts de celle de la mere; la ſemence de la mere ſupplеant auſſi quelquefois à ceux de la ſemence du pere. *Ariſtote* en rapporte une troiſiéme cauſe qu'il fait conſiſter dans l'excez ou dans le défaut de la chaleur de la ſemence; *Cette chaleur*, dit il, *a tant de mouvement & d'activité dans la ſemence, qu'elle en communique un peu à chaque partie du corps; Que ſi elle peche ou dans le défaut ou dans l'excez, ce qui s'en produit eſt ou plus mauvais, ou offenſé, ou mutilé.* C'eſt ce que je croy avoir donné lieu à la naiſſance de ce monſtrueux Enfant que *Paré* vid à *Paris* l'an du Seigneur 1573. & qu'il

qu'il dit étre né à *Parpeũille* , Village à ſix lieuës de *Guiſe*, de *Pierre Renard* & de *Marquete* ſes pere & mere, qui n'avoit que deux doigts à la main droite, & dont le bras étoit bien formé depuis l'epaule juſqu'au coude, mais tres difforme depuis le coude juſqu'aux doigts, qui n'avoit point de jambes, & de la feſſe droite de qui ſortoit immediatement la figure d'un pied, qui n'avoit que quatre doigts, comme auſſi du milieu de la Cuiſſe gauche ſortoient deux doigts, dont l'un avoit preſque la figure de la verge d'un homme, comme on le peut voir en cette Figure.

CHA-

CHAPITRE V.

Que la Matrice tròp étroite, & la place qui contient le Fétus trop resserrée est la troisiéme Cause du Monstre Mutilé.

De plus ce n'est pas seulement faute de matiere, ou à cause de la foiblesse, ou de l'imbecillité de l'agent, que des corps humains naissent tronqués de quelques membres: mais c'est aussi parce que la matrice, & la membrane qui envelope le Fétus sont trop étroites & trop resserrées, pour pouvoir contenir toutes ses parties dans le tems de la conception. Car si quelque humeur scyrrheuse qui s'est attachée à la substance de la matrice, ou aux Tuniques qu'elle contient, & qui envelopent l'Embryon, l'ont trop retraissie; soit que cela arrive par une semblable tumeur, qui s'engendre dans les visceres qui environnent la dite matrice par dehors & qui la pressent; soit que quelque femme se soit trop serré le ventre, ou pour cacher sa grossesse, ou pour quelque autre cause; ou parce que l'Arriere-faix ou le Mole qui est attaché ou joint au Fétus sera devenu trop gros, ou parce qu'il pourra y avoir deux Fétus ou davantage; alors la matiere ne trouvant pas assez de place pour y former cette partie particuliere de l'Embryon, ou s'évapore ou s'écoule en humeurs, ou elle s'attache aux membranes qui l'envelopent, ou à l'Arriere-faix auquel il est attaché, ou elle se change en d'autres parties de la méme nature, engendrées dans une place plus étenduë; ou bien enfin elle est receuë dans les cavités des parties voisines, & dans une substance

moins resserrée. Et cependant le Fétus se trouve mutilé & tronqué des membres que la Nature auroit pû former dans un lieu plus étendu. C'est ainsi qu'à pû se former un Enfant sans piés, ou sans oreilles, ou sans bras, ou sans nez, & sur tout lors qu'une femme en a conceu un ou deux, ou plusieurs d'une juste grosseur.

CHAPITRE VI.

Que l'Ineptitude de la Matiere est la quatriéme cause de l'Origine du Monstre Mutilé.

Si la Matrice étant assez ample, la vertu formatrice forte & entiere, & la matiere méme en suffisante quantité, il y a pourtant quelque portion de la matiere, qui ne puisse étre animée & convertie en une substance vivante; ou qui étant méme animée, ne puisse former le membre à la production duquel elle étoit destinée, soit parce qu'elle n'a pas û les dernieres dispositions, & les qualités propres à recevoir l'ame, la vie & la figure de ce membre; soit qu'elle ait perdu ces dispositions & ces qualités par l'intemperie que luy aura communiqué en quelque maniere le corps qui l'environne: puis que, selon *Aristote*, les actes des agents ne s'impriment que sur un sujet bien disposé & sur la propre matiere qui étant d'elle méme indifferente à toutes choses, ne peut étre determinée à chacune, que par les dernieres dispositions; s'il y a, dis-je, quelque petite partie de la matiere, qui ne puisse étre animée & convertie en une substance vivante, les autres parties étant au reste bien disposées, il se forme un monstre dans la matrice, qui est privé du

du membre, à la formation duquel cette partie inhabile de la matiere avoit été destinée, parce que tirant son origine du membre semblable dans le corps du pere, & de la mere, & qu'en recevant la vertu d'en engendrer une partie de méme constitution, elle en devoit recevoir le penchant ou l'inclination à se revêtir de sa nature. Par ce moyen pourra naitre un enfant avec un œil, sans méme qu'on y voye aucune trace de l'autre; un autre n'ayant qu'un pié, une main, ou méme qui sera privé de quelque partie considerable de son corps, comme un enfant sans bras, un autre sans cuisses & sans Jambes.

CHAPITRE VII.

Que la Cinquiéme Cause de l'Origine du Monstre Mutilé, est quand il naist de parents pareillement mutilés.

Au reste si le pere & la mere étoient mutilés de méme dés leur naissance, & qu'ils fussent de cette espece de Monstres, ils engendreront necessairement des enfans mutilés comme eux; parce que ni le pere ne pourra pas fournir au Fétus cette partie de la semence spiritueuse qui doit former un tel membre, & que la mere ne luy communiquera pas la matiere necessaire pour la former. C'est que tout ce qu'engendreront deux personnes, qui n'auront, qu'un œil, ou qu'une main, qui seront sans jambes ou sans bras, sera pareillement monstrueux, n'ayant qu'un œil, ou qu'une main, n'ayant point de jambes, ni de bras. Si donc cette femme qui étoit née sans bras, & que *Paré* dit avoir vû à *Paris* il n'y avoit pas long, tems eust été mariée avec ce scelerat qui n'avoit pareillement point de bras & qui fut pendu & étranglé au Pais de Gueldres, certes d'un tel mariage ne fussent nez que des enfans sans bras.

Que si l'un & l'autre des parents sont apres leur naissance mutilés d'un méme membre par la violence de quelque maladie, il ne s'en suivra pas, qu'ils doivent necessairement engendrer des enfans mutilés comme eux. Il en pourra bien naitre une race monstrueuse, par la raison que nous venons de rapporter, mais ce ne sera pas necessairement, parce que la mutilation aura pu se faire au corps du pere & de la mere apres que la matiere de la semence & du sang, qui avoit été auparavant plus que suffisante pour la nourriture des parties dont le pere & la mere ont été mutilés, sera déja parvenuë aux testicules, & aux veines qui avoisinent le ventre; car alors le pere & la mere

mutilés pourront engendrer des enfans parfaits. C'eſt ce *qu'Ariſtote* a remarqué en quelque lieu ; car il dit qu'un Taureau, apres avoir été châtré, ne laiſſa pourtant pas d'emplir une Vache, parce qu'alors qu'il fut châtré ſes vaiſſeaux ſpermatiques ſe trouverent pleins de ſemence, qu'il dechargea dans la matrice de ſa femelle, qui en fit un veau parfait. Et *Papyrius Caballeti* tres honnéte homme nous a aſſuré, que quelque choſe de ſemblable arriva à un Chien, lequel pourſuivant une Chienne pour la couvrir malgré les maiſtres de cette chienne, ils l'arreſterent dans une porte entrouverte, & le ſerrerent ſi bien par le milieu du corps, qu'ils luy couperent les teſticules, & le laiſſerent aller: apres quoy ce chien ayant retrouvé ſa chienne, il la couvrit, comme s'il ne luy étoit rien arrivé. D'autre coſté ſi l'un des parents manque de quelque membre, & que la mere ſoit privée de quelque partie, & particulierement de celles qui forment la ſemence, ou méme des parties formées de l'une ou de l'autre eſpece, il en naitra neceſſairement un monſtre privé de la méme partie, parce que la matiere propre à former ce membre ne ſe peut communiquer que par une mere entiere, ceſt à dire, qui a le membre qui peut fournir la matiere de la ſubſtance de cet autre membre, ſans que la ſemence du mâle puiſſe ſuppleer à ce défaut; parce qu'elle ne peut pas ſe changer en la matiere des parties charneuſes neceſſaires à la production de ce Monſtre. Au lieu que ſi le pere eſt mutilé de quelque partie, il pourra engendrer à la verité d'une femme entiere & parfaite, un monſtre mutilé, comme luy, mais cela n'arrive pas neceſſairement, parce que ſi la partie ſpiritueuſe de la ſemence du pere, deſtinée à la formation de ce membre, vient à manquer, ce défaut pour-

ra étre ſuppleé par la partie ſpiritueuſe de la ſemence de la mere, qui eſt pareillement deſtinée à la production de ce membre. C'eſt le ſentiment d'*Ariſtote*, qui dit en quelque lieu, que de pere & de mere mutilés, naiſſent quelquefois des enfans mutilés, & quelquefois d'autres qui ne le ſont pas. Tout cela fait que d'un accouplement avec un Monſtre Mutilé, ſort un Monſtre Mutilé de méme.

CHAPITRE VIII.

Que la Sixiéme cauſe de l'origine du Monſtre Mutilé vient de la malade du Fêtus.

Enfin un pere & une mere entiers & parfaits, de tous leurs membres pourront avoir un enfant monſtrueux, ſans que cela vienne faute de matiere, ou qu'elle n'y ſoit pas propre; ſans que la matrice ſoit trop étroite, ou que la vertu formatrice manque de force; mais ſeulement lors que l'enfant qui eſt déja parfait & entier dans la Matrice y eſt atteint de quelque maladie, qui conſume entierement quelcun de ſes membres; Car comme le mal venerien prive quelquefois des malheureux débauchés de nez, ou de leur membre méme, que la maladie qu'on appelle *le feu S. Antoine* en prive d'autres ou de leurs bras ou de leurs jambes, ou qu'un trop grand froid fait perdre les piés aux uns, & que l'on coupe enfin, ou fait brûler les membres à d'autres, & qu'on prendroit pour des Monſtres Mutilés, apres qu'on a conſolidé leurs cicatrices; de méme une inflammation peut conſumer le pié d'un tendre Fetus, ou quelque humeur rongeante luy peut manger une main, ou un feu *S. Antoine* en conſumer la verge, ou enfin quelqu'autre maladie le priver de quel-

quelque autre partie de quelque maniere que ce soit: mais la Nature, qu'Hippocrate appelle un bon Medecin, guerissant ce Fétus, & consolidant sa cicatrice, il demeure mutilé, & paroist dans son tems un Monstre privé de ce membre. Mais il arrive rarement qu'on voye naitre un tel monstre, parce qu'un Fétus est rarement atteint d'une semblable maladie dans la Matrice sans en mourir. Il arrive pourtant quelquefois, que la Nature consolide la playe du membre que la force de la maladie a fait perdre au Fœtus; ce qui le fait ensuite sortir du ventre de sa mere mutilé. On doit conclure de tout ceci que quelques monstres naissent mutilés par la force & la violence d'une maladie qu'ils ont souffert dans la matrice.

CHAPITRE IX.

Que des Monstres Mutilés ne peuvent naistre tels par l'imagination du pere & de la mere.

Nous ne sommes pas non plus de l'avis de plusieurs, qui croyent que les Monstres de quelque espece qu'ils soient, & les Mutilés par consequent, naissent tels par la force de l'imagination de leurs pere & mere. Car comme l'imagination quelque forte qu'elle soit n'a pas assez de vertu pour nuire en quelque chose à la matiere d'où s'engendre le Fétus, ou à la vertu qui engendre ou à celle qui forme la semence, ou à la capacité du lieu en étrecissant trop la matrice, ou à la santé du Fétus en luy causant une maladie, qui consume ses membres; & que tout ce qu'elle peut faire, c'est de changer ou la figure, ou la couleur des parties, il est constant qu'elle ne peut pas produire un Monstre Mutilé. Mais tous les monstres mutilés dont nous parlons,

lons, tirent leur origine des causes que nous avons cy dessus rapportées, soit qu'on les considere chacune en particulier, soit à plus forte raison, si on en joint plusieurs ensemble, comme agissant de concert sur une, ou sur diverses parties. Car la Nature fait quelquefois des troncs d' hommes, qui manquent en méme tems de plusieurs parties, de l'une desquelles ils peuvent manquer parce que la matrice est trop étroite, de l'autre par la violence de quelque maladie, d'une autre par défaut de matiere, & d'une autre encore par l'imbecillité de l'agent. Ce sont là les Causes Naturelles de tous les Monstres Mutilés, dont de tres habiles Docteurs rapportent uniquement l'Origine au défaut de la matiere.

CHAPITRE X.

Où l'on prouve par des Histoires l'Existence reelle du Monstre Uniforme, qui vient de l'Excez & superfluité de la matiere.

L'Histoire nous apprend aussi, qu'on voit tout au contraire dans le méme genre du Monstre Uniformes des Monstres qui pechent merveilleusement en excez, ou à l'égard du nombre, ou à l'égard de la masse. Car le méme *Jean Gauthier*, dont nous avons déja An de
parlé à vû un Enfant à deux têtes. Et méme sous Ch.
l'Empire de *Theodose*, & sous le Consulat *d'Arcadius* 140.
& *d'Honorius* nâquit en Orient dans la *Palestine* au 398.
Château *d'Emaüs*, un Enfant qui depuis le Nombril en bas n'avoit qu'un corps, mais qui depuis le Nombril en haut se divisoit en deux corps, ayant deux poitrines, deux têtes, dont chacune avoit ses sens & ses

affections si particulieres, & si opposées l'une à l'autre, que quand l'une de ces têtes vouloit manger ou boire, l'autre le refusoit; que lors que l'une veilloit, l'autre dormoit profondement; quoy que quelquefois elles dormissent en mémetems, que d'autrefois elles jouassent ensemble, ou se querellassent & se frapassent reciproquement. Ce Monstre vêcut presque deux ans, & l'un des deux corps ne mourut que quatre jours apres la mort de l'autre. S. Augustin en a amplement parlé au Chap. VIII. du XVI. Liv. de la Cité de Dieu.

Un Enfant nâquit avec quatre piés à *Constantinople*.
601. Un autre avec deux Sommets à la tête. En *Thrace* vint pareillement un Enfant au monde ayant quatre piés; Un autre au méme lieu avec deux têtes; & l'un & l'autre furent decapités. Sous l'Empire de *Henry Troisiéme* on vid naitre sur les frontieres de *Normandie* & de
1044. *Bretagne* un monstre en la personne d'une, ou plutost de deux femmes. Ce monstre avoit deux têtes & quatre bras, & les autres parties doubles jusqu'au Nombril, & depuis le Nombril en bas il n'avoit que deux Cuisses & deux jambes; l'une de ces deux femmes mangeoit, rioit, parloit, cependant que l'autre s'en abstenoit, pleuroit, & gardoit le silence; elles mangeoient chacune de sa propre bouche; mais le ventre n'avoit qu'un égout; L'une étant morte, l'autre vêcut presque trois ans apres, portant la morte. Enfin elle mourut accablée tant par la pesanteur, que par la mauvaise odeur de l'autre qu'elle portoit. *Vincentius* apres *Guillerrinus*, & *Matthæus Palmerius* ont fait mention de cette Hi-
1063. stoire, quoy qu'ils ne s'accordent pas sur le tems de la naissance de ce Monstre. A *Constance* sur le Lac *d'Under-*

der-See vinrent au monde deux enfans, l'un mâle, & l'autre femelle avec deux têtes, quatre bras, autant de piés, & tous les membres parfaits, mais dont les corps 1104. étoient joints par le bas ventre environ le Nombril. 1112. On vid puis aprés naitre ailleurs des hommes à deux têtes. En *Angleterre* nâquit un enfant double, si bien divisé & si separé depuis les fesses en haut, qu'il avoit deux têtes, deux corps entiers jusqu'aux Reins, & avec deux bras. Il vêcut trois jours. A *Namur* on 1118. vid aussi un *Monstre* qui étoit un enfant à deux têtes, 1297. aussi distingué par les Signes des deux Sexes qu'il avoit, que par les autres parties qu'il avoit doubles, 1310. n'étant joints que par le seul assemblage du corps. J'ay appris des *Annales des Dominiquains de Colmar* qu'une femme à *Scelestat* accoucha d'un Enfant à deux Ann. Christ. têtes. Et *Trithemius* parle ainsi dans ses *Chroniques de* 195. *Spanheim* sur l'Année 1236. Cette Annee qui fut de *l'Abbé Ivar* la . . . . naquit dans la Metairie de *Gebrad* un Enfant mâle à deux têtes fort monstrueux, & qui vêcut dix mois & cinq jours. Il avoit deux têtes opposées l'une a l'autre par le derriere, mais il n'avoit qu'un corps, deux ventres confondus l'un en l'autre, & par en bas deux piés merveilleusement joints en un.

1316. Un Enfant dans le Territoire de *Florence* vint au monde ayant deux corps, deux têtes, si bien joints par les parties propres à la generation, qu'il se terminoit en deux pieds seulement. On dit qu'il vêcut peu de jours apres que sa mere en ut accouché. François Petrarque le plus excellent Poëte d'Italie assure qu'on en vid l'Effigie gravée sur les Degrés de l'Hôpital de Florence avec un Epigramme Latin, dont voicy le sens en Francois. *Nous sommes icy deux nommés Pierre & Paul que la Nature a tres artificiellement assemblés sous un seul & méme corps. Chacun de nous ût ses mains & sa tête, mais nous n'ûmes qu'un méme ventre & une seule vessie; nos corps sont joins & reunis par les parties inferieu-*

rieures, si bien que ni l'un ni l'autre de nous deux, ne peut dire qu'elles soient à luy en particulier, mais que chacun de nous peut pourtant dire luy appartenir en propre. Nos piés ne sont ni à l'un ni à l'autre: mais chacun à sa tête. Nous ne mangions & ne dormions pas en méme tems; chacun rioit & pleuroit en son particulier. Cependant que l'un dormoit, l'autre rioit, l'un tettoit, cependant que l'autre pleuroit; La Vallée que forme la Riviere d'Arne nous a vû naitre prés de Florence. *Nôtre mere nous a nourris & fait batiser. Nous avons vécu ensemble xx. jours. Admireriez vous encore aprés cela &* Neptune & Janus *à deux visages, & le Chien* Cerbere *qui avoit trois têtes, &* Geryon *à trois corps. Nous n'avons, nous, qu'un corps & deux ames.* *Koruman* parle aussi de ce Monstre au Livre qu'il a fait des *Merveilles des Animaux*. Dans le Village *Tartani* au haut du .... Val *d'Arne* nâquit un Monstre de deux enfants joints l'un à l'autre par le Nombril, qui à l'un de ses côtés avoit les parties propres à la generation, & d'où pendoient aussi deux jambes tres foibles, n'ayant de l'autre de ses côtés qu'une jambe imparfaite. Ce monstre ne vécut qu'un jour. En Italie vint au monde dans un autre lieu un Enfant qui sous une seule teste avoit quatre bras, & autant de jambes, qui ne vécut que fort peu de tems: ce dont Ambroise Paré, & Jean Riolan le Fils rendent témoignage. A *Sundersdorf* entre le *Danube* & *l'Alleman* Rivieres du Palatinat de *Baviere* nâquit dans le Moulin d'un Village une fille avec deux testes, quatre bras, quatre mains & autant de jambes & de piés. Dans la *Marche d'Ancone* vint au monde un Enfant qui avoit six dents, & dont la face étoit d'une grandeur extraordinaire. *Berne* vid

1389. Ann. Christ. 1413.

naitre en ſon ſein une petite fille qui n'avoit à la veri-
1472. té qu'une teſte, mais deux parties poſterieures de corps,
1475. & autant de parties honteuſes.

Aupres de *Verone* nâquirent deux filles avec deux Natures, deux ventres, quatre bras, mais qui étoient tres étroitement jointes enſemble par le dos, depuis le bas des épaules juſqu'aux feſſes, comme le rapporte *Paré*, qui adjoute, que parce que le pere & la mere étoient fort pauvres, ils gaignerent long tems leur vie à les promener par toute l'Italie, & à les faire voir pour de l'argent.

Paré

Paré escrit encore qu'au Village de Rorbach pres 1486.
de *Heydelberg* nâquirent deux Gemeaux de l'un & de 1487.
l'autre Sexe joints ensemble par le Dos. Une femme
accoucha à Padouë d'un Enfant avec deux têtes, & qui
n'avoit rien de difforme que cette seule superfluité. On 1493.
vid aussi naitre à *Rome* deux Gemeaux joints ensemble
par le devant du corps, dont les visages s'entreregar-
doient, & les bras s'entrembrassoient. A *Berveld* dans
le *Palatinat* naquirent deux Gemeaux attachés l'un à
l'autre par leurs poitrines, & serrés par un seul Nom-
bril qui leur pendoit. Dans une Ville de la Forest
d'Ardenne en *Allemagne* nâquit un Enfant avec deux
têtes, quatre bras, & deux piés. Prés de *Wormes* sur 1495.
la Rive droite du Rhein, dans la Metairie de Birstad
qui

qui est entre *Wormes* & *Bensheim*, une femme accoucha de deux filles, dont les corps étoient entiers & parfaits, mais joints inseparablement ensemble depuis le sommet de la tête jusqu'au front, & qui se regardoient l'une & l'autre. *Munster de Mayence* rapporte dans sa *Cosmographie*, qu'il les vid lors qu'elles étoient agées de six ans, & dit qu'elles estoient obligées à marcher, à se coucher, & à se lever en meme tems; que quand l'une avançoit, l'autre reculoit, que quand l'une marchoit en avant, l'autre étoit obligée de marcher en arriere; Leurs nez s'entretouchoient presque, & leurs yeux ne pouvoient rien voir que de côté. Elles vêcurent jusqu'a l'age de dix ans; mais l'une étant alors morte, & ayant été retranchée de celle qui vivoit, celle-cy mourut peu de tems apres, pour avoir peutêtre été blessée à la teste, lors qu'on la separa de sa sœur, ou plutost à cause de la puanteur & putrefaction de celle qui étoit morte la premiere. Nous en avons fait graver & mettre cy dessus l'effigie. Un Monstre femelle à deux testes, quatre bras, une poitrine, un ventre
1498. & deux piés vint au monde dans la Seigneurie de *Verdenberg*. A *Goffaw* Village du *Canton de Zurich* en *Suisse* une honneste femme accoucha de deux Enfans mâles,
1403. ayant châcun sa tête sur un seul corps joint par le Nombril, & dont chacun avoit ses deux mains & ses deux piés. A *Colmar* Ville Imperiale sur *l'Ill* en *Alzace* nâ-
1514. quit un garçon du ventre de qui sortoit le corps d'un autre entier en tous ses membres, & du méme sexe, & qui luy pendoit, jusqu'aux genoux, ayant la tête seule comme enclavée dans le corps de l'autre. On a
1516. aussi vû en *Allemagne* un homme de bon âge, du nombril duquel sortoit une tête d'homme qui prenoit des aliments comme l'autre: *Jacob Rueff* & *Ambroise Pa-*
1519.
ré

ré en ont aussi parlé. *Janus Vitalis* de *Panorme* parle aussi en son *Traité des Monstres* de celuy dont nous venons de dire, qu'il avoit un autre corps d'homme qui luy pendoit jusqu'aux genoux, & dont la tête étoit comme enclavée en la poitrine de l'autre.

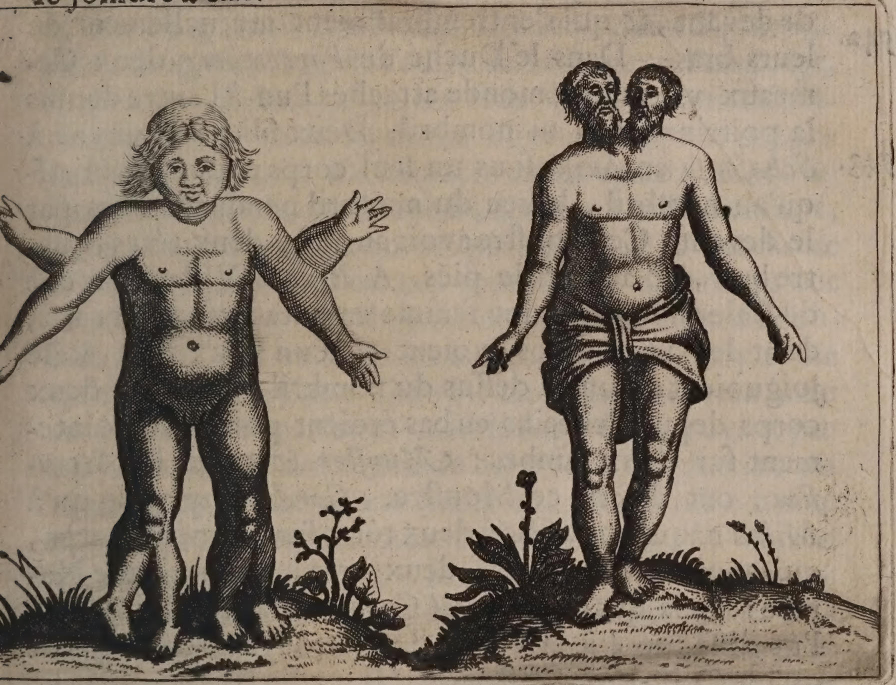
Un homme qui avoit déja quelque âge, bien formé & bien disposé de ses membres, passa de *Savoye* en *Suisse*, & de là en plusieurs autres Païs pour gagner de l'argent à se faire voir; C'est que le corps d'un autre homme sortoit de son Estomac, de telle maniere qu'on ne luy voyoit ni tête ni bras. Par tout où ce bon homme passoit, on y couroit de tous côtés en grand nombre, pour voir & pour admirer une chose si surprenante. Dans un certain Village de *la Forest d'Ardenne*, assez 1525.

1529. prés de *Kniebes* nâquit un monstrueux Enfant mâle de la poitrine duquel pendoit jusqu'à ses genoux le corps
1531. d'un autre Enfant accompagné de tous ses membres, n'ayantque la tête renfermée dans le corps de celuy qui le portoit. Ce Monstre parvint à l'âge d'homme allant se faire voir de ville en ville. A *Esselingen* sur le *Nekre* un Enfant apporta du ventre de sa mere une tête, quatre oreilles, quatre bras, quatre jambes, & autant de piés. *Jovinian du Pont*, & *Paré* me semblent en avoir aussi parlé sans doubler pourtant le nombre de ses oreilles. Au Village de Gossaw en *Suisse* pres de Groningue, une femme accoucha d'un enfant à deux têtes, trois bras & autant de piés. Et sur le rapport de *Theanus Sidicinus Rueffius* une Enfant vint au monde, avec quatre mains, quatre piés, une seule tête, & un seul ventre, accompagné de deux Natures de femme.

Dans la Ville de *Seckingen* sur le Rhein prés de Bâle
1534. une femme accoucha de deux Gemeaux, joints ensemble par les côtés, & qui ayant deplus été trop pressés au passage, furent presque étouffés, & ne vêcurent pas long tems. *Fincelius* remarque qu'à *Bremersfurde* de
1535. la *Marche* une femme mit au monde un Enfant, qui avoit la Chair du corps aussi molle, aussi lasche, & d'aussi grande étenduë, qu'on auroit cru qu'il ust été
1536. revestu d'un Hoqueton de Soldat Alleman : A *Zurich* nâquit un Enfant semblable en toutes ses parties à celuy que nous avons dit cy-dessus étre né six ans aupavant à *Gossaw* en *Suisse*, c'est à dire, qu'il n'avoit
1538. qu'un corps, mais deux têtes, trois mains & trois piés. On a vû naitre un Enfant, on l'a vû méme en âge parfait, puis qu'il avoit plus de trente ans quand il mourut, qui étoit double par la tête, & par les epaules, l'une de ses têtes etoit par devant, & l'autre par derriere;

elles

elles se ressembloient parfaitement de barbe, d'yeux, & de voix; l'une & l'autre avoient méme appetit pour les viandes, le méme amour pour la femme qu'avoit ce Monstre, le méme desir, & la méme ardeur de se joindre à elle.



La *Baviere* vid un semblable Monstre en la personne d'une femme, qui ût deux têtes, dont l'une étoit assez difforme: Comme elle alloit mandier son pain de porte en porte, & qu'on luy donnoit l'aumône assez liberalement, pour la nouveauté d'un si étrange spectacle, elle en fut enfin chassée de Baviere, de peur que les femmes grosses ne fissent de semblables Monstres. On vid naitre au Pais de *Hesse* un Enfant avec deux têtes ren- 1540.
versées sur le dos, & dont les visages étant tournés l'un

 vers

vers l'autre se regardoient reciproquement d'un air menaceant. Deux Enfants joints ensemble par la poitrine
1541. nâquirent à *Friburg* en *Misnie*. Et dans la Ruë des Capucins de la méme Ville, une femme accoucha de deux Gemeaux joints ensemble par toutes les parties de devant, & qui s'entrembrassoient mutuellement de
1542. leurs bras. Dans le Duché de *Virtemberg* deux Gemeaux vinrent au monde attachés l'un à l'autre depuis la poitrine jusqu'au nombril. Deux filles nâquirent à
1543. *Schafouse* en *Suisse* sous un seul corps depuis le col jusqu'au nombril, le lien du nombril pendant en bas par le devant. Ce Monstre avoit au reste deux têtes, quatre bras, & autant de piés. A *Rinach* Village proche de Bâle en Suisse, une femme enfanta deux Gemeaux, dont les deux corps avoient châcun deux bras, & se joignoient en un au dessus du nombril, mais ces deux corps depuis les reins en bas étoient portés conjointement sur deux jambes: *Munster* & apres luy *Stumfius*, ont descrit ce Monstre. *Cardan* rapporte qu'à *Milan* nâquit une fille à deux têtes sur un méme corps, qui avoit deux jambes, deux bras, & une seule Nature: mais quand *Gabriel Cuneus* Maitre Chirurgien l'ût dissequé, à la verité il n'y trouva premierement qu'un Orifice de l'Estomac (Il y a des Savans qui l'appellent Meri) mais il y vid deux Estomacs qui se rassembloient en un dans le fonds. Car il n'y avoit que l'Orifice dextre du Ventricule appelé *Portier*, mais d'où sortoient deux Boyaux, qui continuoient à se separer dans leur longueur, jusqu'à ce qu'ils vinssent à se reunir dans l'intestin droit, qu'on appelle autrement le *gros boyau*, pour venir finir à l'*Anus*, qui donnoit sortie aux matieres, qui étoient dans les deux paires de boyaux. On y voyoit aussi deux Poumons, qui ne se rejoignoient

noient point du tout. Le cœur occupoit un lieu plus haut qu'il n'a accoûtumé de faire dans les autres corps, representant la figure de l'Y Grec, comme s'il uſt été fendu en deux: mais il ne remarqua pas ſi ce cœur avoit l'un & l'autre ventricule ſuperieur; Le Foye étoit épais & fort long, mais ſans Lobes. Il y avoit deux Epines de dos, éloignées l'une de l'autre de la largeur d'un doigt, & chacune d'elles juſtement ſous ſa tête, qui s'étendoient toutes deux en droite ligne, juſqu'à la propre jambe de châcune. Ce Monſtre avoit quatre dents de devant à la machoire d'embas, & deux à celle d'enhaut, mais grandes & plus dures que celles de la machoire d'embas, qui n'avoient pas toutafait la dureté qu'ont d'ordinaire les dents. On y découvrit les Roignons doubles, mais les Uretaires étoient ſimples, & il n'y avoit qu'une Veſſie. Cette fille vint au monde au neuviéme mois entiere & parfaite: mais la Sage-femme ayant par mépriſe tors le col à une de ces têtes à leur ſortie, un méme jour & une méme heure vid ce Monſtre naitre & mourir. Ce qui demontre clairement qu'on voit en ceci les mémes choſes qui ſe remarquent dans les fruits. La Nature a taché de produire deux Filles: mais à la ſortie des principaux membres, ils ont heurté l'un contre l'autre & ſe ſont tous fracaſſés, hormis la teſte. Les principaux membres, excepté le Cerveau, ſe ſont donc tous raſſemblés en un. Ils ont pourtant été deux en puiſſance, mais un méme principe ayant produit les derniers, comme la matrice, les bras & les extremités, ils en ont été perfectionnés, comme s'il n'y ûſt û qu'un Fétus. A *Heydelberg* ſur le Neker une femme accoucha de deux Enfans mâles, dont les deux corps étoient 1544.
joints par le ventre. Ils avoient deux têtes, quatre mains, quatre piés: ils vécurent un jour & demi, & le

 cada-

cadavre en ayant été disſequé on n'y trouva qu'un cœur. A *Achen* Ville de *Saxe* ſur *l'Elbe* parurent deux
1546. Enfans joints enſemble par les Cuiſſes, juſqu'au côté, & ſitués de telle ſorte, que celuy qui étoit du côté droit appuyoit ſa main gauche ſur l'épaule droite de l'autre, & que le gauche étendoit de travers ſa main droite
1547. ſur la poitrine de l'autre. La Ville de *Louvain* vid naiſtre deux Gemeaux qui avoient chacun leur corps, mais qui étoient attachés enſemble par la teſte. A *Paris* au rapport de *Paré* une femme groſſe de ſix mois ſe bleſſa, & fit un Fétus qui avoit deux têtes & quatre jambes, & deux bras, & dans le cadavre duquel on ne trouva qu'un cœur. Dans le Village de *Rieds* de la Seigneurie
1550. de *l'Abbe d'Urſin* prés de *Kauffburen* ville de *Suaube*, la femme d'un Forgeron enfanta deux Gemelles entierement parfaites, mais jointes par le ventre juſqu'au col. A *Mildeſton* en *Angleterre* un enfant nâquit avec
1552. deux corps, deux têtes, & quatre mains, un ſeul ventre, un ſeul nombril, & un ſeul paſſage pour les excremens; Une partie de ſon corps avoit deux piés bien proportionnés, & l'autre n'en avoit qu'un, mais qui ſembloit étre fait de deux, & qui avoit outre cela neuf doigts. *Jean Riolan le Fils* aſſure dans le Traité qu'il a fait *du Monſtre de Paris*, qu'en *Angleterre* prés d'Oxford nâquit un Monſtre à deux têtes, quatre mains, attaché par le ventre, & comme un ſeul corps par les parties inferieures. Si l'un de ces deux gemeaux veilloit, l'autre dormoit, l'un montroit un viſage gay, & l'autre paroiſſoit tout triſte & dolent. Ils vêcurent enſemble quinze jours, mais pourtant un, un jour plus que l'autre. Et, adjoûte ce Savant Homme, l'Hiſtoire d'un certain Monſtre n'ay en *Northumberland* eſt remarquable; C'eſt qu'il étoit joint à un autre par le ventre; il avoit deux tê-

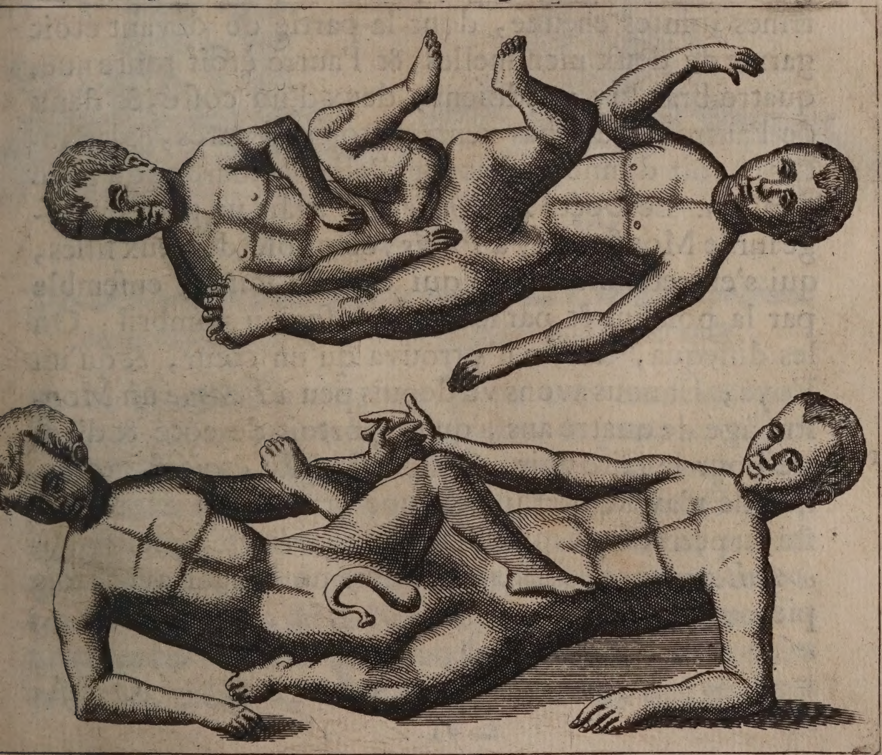
têtes, quatre mains, mais toutes les parties d'en bas étoient communes.

Environ ce tems ici, dit *Buchanan* en son *Histoire d'Ecosse*, nâquit un Monstre en ce Royaume d'une nouvelle espece; il étoit mâle par le bas, & n'y avoit rién qui le distinguast des autres hommes : mais depuis le Nombril jusqu'au haut, le tronc de son corps, & tous ses autres membres étoient doubles, & destinés à leur usage selon leur espece; le Roy le fit nourir & éléver avec beaucoup de soin; il voulut sur tout qu'on luy enseignast la Musique, & il y fit de grands progrez : Il apprit aussi plusieurs langues : mais ces deux corps ayant des volontés differentes n'étoient pas toujours d'accord, & se querelloient reciproquement, l'un se portoit à une chose, & l'autre en étoit éloigné; cependant on les voyoit quelquefois comme consulter ensemble. On y voyoit aussi une chose qui merite d'étre considerée, c'est que quand on en frappoit les parties inferieures, ou les jambes, ou les reins, l'un & l'autre de ces corps en ressentoient la douleur; au lieu que quand on les piquoit, par exemple, & qu'on les blessoit en quelque maniere par en haut, il n'y avoit que le corps frappé qui témoignast en ressentir de la douleur. Or cette difference se remarqua sur tout dans la mort, car l'un de ces corps étant trepassé plusieurs jours avant l'autre, celuy qui survecut devint peu à peu tout sec & etique. Ce Monstre vêcut vingthuit ans, & mourut lors que *Jean étoit Viceroy* d'Ecosse Nous écrivons, adjoute-t-il, ceci avec d'autant plus de confiance, qu'il y a encore plusieurs Honnêtes Gens, qui se souviennent fort bien de l'avoir vû. A *Witzenhausen* au Païs de *Hesse* une femme mit au monde un Enfant mâle à deux cols, deux têtes sur un seul corps bien constitué. *Conrad Lycosthenes* assure qu'une femme

coise

Françoise qui demeuroit pour lors à *Geneve* y enfanta un Monstre, dont nous donnons ici la figure, & qui ne peut avoir été formé, que par la trop grande quantité de matiere. Ce Monstre ût deux visages disposés de la maniere dont les Anciens ont representé leur *Janus*. Ce que vous voyez d'enflé, & qui pend de côté & d'autre, ce sont les Intestins qui sortent du dos, & ce que l'on void qui pend du bas ventre, c'est le Foye tombé par la Nature de la femme. Ce Monstre a les deux Sexes, à la droite celuy du mâle, & à la gauche celuy de la femelle. *Gaspar Maserier* l'a peint au naturel, & plusieurs personnes qui étoient alors avec luy à *Geneve* sont autant de témoins de cette Histoire. Le même *Lycosthenes* rapporte que dans le beau, l'agreable, & le superbe Faux-bourg *d'Antioche*, nâquit du tems de *l'Empereur Constantius* ce Monstre horrible qui vous est icy representé,

C'étoit un Enfant qui avoit deux bouches, doubles rangées de dents, quatre yeux, & deux tres petites o- 1553.
reilles. Deux filles Gemelles nâquirent à *Herbesleben* Village de *la Thuringe*, jointes ensemble par le ventre, & comme emmaillottées ensemble par une Bande de chair, & qui s'entrembrassoient aussi par le milieu du corps. Elles moururent peu apres avoir vû le jour. A
Ziehest Village de *Pimaw* en *Misnie* un Enfant vint au 1555.
monde avec deux testes. Et *Paré* dit que dans la Ruë 1570.
des *Graviliers* à *Paris*, *Pierre Germain*, & *Matthée Pernelle* pere & mere ûrent deux Enfants qui étoient joints l'un à l'autre par les fesses au trou du fondement, ayant un Nombril commun en la place du Sexe, il assure aussi que le Sexe en étoit distingué.



1572. Il adjoute qu'en la Paroiſſe de *Viaban* ſur le chemin de *Paris à Chartres*, au lieu appellé les *Petites Bordes*, *Cyprienne Gironde* femme de *Jaques Marchant* Laboureur, accoucha de deux filles jointes enſemble par les feſſes, & qui n'avoient qu'une Nature, un ſeul ventre, & un ſeul nombril au milieu : mais au reſte elles avoient deux
1579. poitrines, quatre bras, & l'on n'y apperceut que trois jambes : ce Monſtre ne vêcut que peu de jours. Dans une Iſle d'un petit Lac de la Duché de Ferrare une femme accoucha d'un Monſtre, qui n'avoit qu'une tête, mais qui avoit une grande piece & excreſcence de chair qui luy pendoit ſur le derriere de la tête. Il avoit deux Langues dans la bouche, dont celle qui étoit plus aiguë étoit ſur la plus large ; il avoit un col & deux poitrines jointes en une, dont la partie de devant étoit garnie de deux memmelles, & l'autre étoit toute nuë ; quatre bras luy pendoient, deux d'un côſté, & deux de l'autre, leurs bas ventres étoient ſeparés, & la Na-
1605. ture avoit donné à chacune d'elles la marque du Sexe feminin. Le Docte *Riolan le Fils* a fait un petit ouvrage ſur le Monſtre nay à *Paris*, composé de deux filles, qui s'entretenoient, & qui étoient jointes enſemble par la poitrine & par le ventre juſqu'au nombril ; On les diſſequa, & l'on n'y trouva qu'un cœur, & qu'un Foye ; Et nous avons vû depuis peu à *Padouë* un Monſtre âgé de quatre ans, qu'on portoit de côté & d'au-
1611. tre pour le faire voir, & dont la teſte étoit ſi groſſe, qu'elle n'avoit preſque aucune proportion avec le reſte du petit corps qui la ſoutenoit. *Rueff* a eſcrit qu'à *Amiterne* prés d'*Aquila* nâquit un Enfant avec trois piés.

CHA-

CHAPITRE XI.

Que la Nature & la Cause premiere du Monstre pechant en quantité, vient de l'Imagination des parents.

Les Monstres Uniformes qu'on voit entre les hommes, & qui pechent en quantité de parties, ne sont pas des Geants, dont tous les membres du corps sont bien proportionnés, par ce que la Nature ne s'est point égarée, ni n'a point peché en leur production; au lieu que, selon *Aristote*, les Monstres en general sont des vices & des défauts de la Nature, causés par quelcun des principes des Causes qui contribuent à la generation des animaux. Mais les Monstres Uniformes qui pechent

en quantité, ou superfluité, sont des hommes qui ont ou plusieurs, ou de plus grands membres au corps. Aussi *Cardan* a-t-il rapporté à cette espéce de Monstre Uniforme, ce Monstre qui nâquit à *Daphné* Faux-bourg *d'Antioche* du tems de *l'Empereur Constantius*, qui avoit deux bouches, quatre rangs de dents, quatre yeux, deux petites oreilles & deux barbes; & cet Enfant qui vint au monde en Angleterre, dont les parties qui servent à la generation étoient comme entées l'une sur l'autre, & les jambes tellement jointes & confondues ensemble, qu'elles finissoient pourtant en deux, & dont au reste la tête, les bras, le ventre étoient vis à vis les uns des autres: De méme cet Enfant à deux têtes, cette femme à deux visages, & tous ceux dont nous avons rapporté cy-dessus les exemples, auquels nous adjoûtons, apres *Paré* qui l'a tiré de S. Augustin, l'exemple de cet Enfant qui de son tems nâquit en Orient, qui depuis le ventre en haut avoit toutes les parties doubles, mais qui de là en bas les avoit simples; Car il avoit deux têtes, quatre yeux, deux poitrines, quatre mains: mais le reste des membres étoit semblable à ceux des autres Enfans; & dont on dit, qu'il vêcut quelque tems. Or comme nous le disions tantost, on peut imaginer diverses causes de ces sortes de monstres qui pechent en superfluité. Nous croyons que la premiere vient de l'Imagination, dont nous avons dit, qu'elle ne contribue rien à la production des monstres mutilés. En effet l'Imagination ne peut donner lieu à tous les monstres, qui excedent en parties superfluës, mais à ceux seulement qui ont des parties doubles, quoy qu'étant jointes ensemble, elles ne fassent pas un membre plus grand que ne doit étre la proportion que doivent avoir entre elles, les autres parties d'un Fétus entier: car comme l'ima-

l'imagination ne peut pas diminuer la matiere, en en retranchant quelque partie, elle ne la peut pas aussi augmenter : mais comme elle peut, selon sa volonté, donner aux parties une forme accidentelle, elle pourra aussi, agissant par le moyen des esprits, conjointement avec la vertu separative, ordinative & formative des parties du Fétus, former un Enfant à deux visages, comme *Janus* ; comme c'est aussi pour cette raison que le *Duc* & la *Duchesse de Baviere* bannirent de leurs Etats, apres luy avoir donné de quoy vivre ailleurs, cette femme à deux testes, qui alloit mandiant de porte en porte, de peur que les femmes de leur païs ne conceussent de semblables monstres.

C'est encore ainsi que pourra se former dans la matrice une fille à quatre piés & deux têtes, parce que la matiere destinée à former une tête se sera partagée en deux, & que la vuë d'un semblable objet aura fortement frappé l'imagination de la mere, & que s'y feront feront joins les esprits, qui servent à la vertu formatrice. Tant il est vray que la Nature qui engendre ne tâche qu'à former son semblable.

CHAPITRE XII.

Que la seconde Cause de l'Origine du Monstre pechant en quantité vient de la trop grande abondance de matiere.

Mais la cause la plus commune des Monstres pechans en superfluité, qui est aussi celle qu'alleguent tous les Docteurs, sans y faire pourtant aucune distinction, c'est la trop grande abondance de matiere. Or voicy comme nous expliquons la chose. C'est que cette fille, par exemple, à deux têtes, a été ainsi formée parce que la matiere, que la Nature n'avoit de-

ſtiné qu'à former une tête, s'eſt trouvée en trop grande quantité. Or cette abondance de matiere n'eſt autre choſe que la portion craſſe & épaiſſe de la ſemence & du ſang, laquelle vient de la trop grande quantité de l'aliment deſtiné à la nourriture des teſtes du pere & de la mere. Que ſi cette matiere eſt diviſée par la vertu diſcretive de la ſemence, ou par quelqu'autre cauſe, elle prendra en ſon particulier la forme d'une tête, & ſera par ce moyen un Embryon qui aura deux têtes; mais ſi elle demeure jointe en une ſeule maſſe, elle fera que l'Embryon aura, non pas deux têtes, mais une ſeule tête que ſa groſſeur empêchera d'avoir aucune proportion avec les autres membres du corps. C'eſt ainſi que la trop grande quantité de la matiere de la ſemence & du ſang, qui vient de la ſuperfluité de l'aliment deſtiné à la nourriture des mains, des jambes & des piés du corps du pere & de la mere a donné lieu à la naiſſance de cet Enfant, qui nâquit avec trois mains, & trois jambes, & à ce Fêtus à quatre piés. Car autrement, ſi la matiere qui s'écoule dans la matrice, de quelque partie du corps du pere & de la mere que ce ſoit, étoit propre à former chacune des parties de l'Embryon, jamais la trop grande abondance de matiere ne formeroit un Enfant à trois mains, deux têtes, ou quatre piés: mais ſeulement un Enfant dont le corps ſeroit plus grand qu'à l'ordinaire, ſans aucune difformité, parce que de toutes les choſes poſſibles, la Nature fait toujours celle qui eſt la plus expediente. Mais c'eſt dequoy nous avons déja parlé cy-deſſus, & en d'autres Lieux. Ainſi donc avons nous juſtifié que le monſtre pechant en quantité de matiere des membres, ou diviſée, ou continuë, vient de la matiere qui s'écoule en trop grande abondance des mémes membres du pe-

re & de la mere, qui sont ensuite superflus dans le Monstre.

CHAPITRE XIII.

Que tous les Monstres pechans dans l'Excez ne viennent pas de la Superfluité de la matiere, mais que quelques uns se forment en troisiéme lieu par le défaut de matiere.

Plusieurs trouveront mal-aisé à comprendre, qu'un Monstre pechant en quantité, puisse se former sans superfluité de matiere; mais que ces mémes monstres puissent proceder de défaut de matiere, c'est ce que tous les Savans traiteront de fable, & qui méme paroistra d'abord monstrueux dans la Physique. Mais si l'on examine la chose de prés, on trouvera que l'un & l'autre sont veritables. Le premier, parce qu'un monstre pourra naitre à deux corps sous une seule teste, qui sera aussi grande que le seroient deux têtes d'une juste grosseur, tel qu'à été ce Monstre dont parle *Riolan*, de deux filles Gemelles, qui n'avoient qu'un Cœur, qu'un Diafragme, & un seul Foye, aussi grand que s'il avoit été composé de deux autres, & méme qu'un ventre par lequel elles étoient jointes ensemble, dont on peut dire qu'il n'a pas été formé par la trop grande abondance de la matiere, parce que ce n'est pas une chose monstrueuse de voir naitre des Gemeaux. Mais si la matiere, n'étant point d'ailleurs trop abondante, se divise, par quelque cause que ce soit, dans la matrice en deux ou plusieurs parties, elle formera plus d'un Fétus, comme nous l'avons demontré ailleurs, lors que nous traitions *de la parfaite constitution de l'homme*. Et je prouve le second, parce que s'il n'y a pas assez de matiere pour former deux Fétus, elle en fera un seul

trop

trop monstrueux, trop abondant en parties. Et certes la Nature, voulant quelquefois former deux Gemeaux dans la matrice, & en ayant méme déja formé quelques membres, si elle ne trouve pas ensuite assez de matiere pour former deux corps, soit qu'elle se soit consommée en vapeurs dans la matrice, soit que quelque chose l'ait empesché de s'y rendre, alors la Nature ne pouvant pas faire ce qu'elle voudroit, fait au moins ce qu'elle peut, & les parties des Gemeaux étant formées, elle employe le reste de la matiere à la formation d'un seul corps, & produit un Monstre pechant en superfluité; parce que la matiere dont la Nature avoit besoin, pour former les deux Gemeaux, qu'elle s'étoit d'abord proposé, & qu'elle avoit déja commencé, n'y a pas été suffisante. J'oserois jurer que c'est ce qui a donné lieu au Monstre pechant en quantité que *Cunæus* dissequa à *Milan*, à celuy qui nâquit en *Northumberland*, aux deux autres *Anglois*, à celuy de *Viaban*, & à plusieurs autres, dont on peut voir ci dessus les Histoires que nous en avons rapporté. D'où il paraist qu'il naist des Monstres pechant en quantité, par le défaut de matiere.

CHAPITRE XIV.

Que la Qatriéme Cause de l'Origine du Monstre qui peche en quantité vient de Superfétation.

Il est certain, & la raison le demonstre, que la Superfétation est une chose qui arrive rarement. Un Fisicien n'aura pourtant pas de peine à prouver, qu'elle peut étre la cause de ce rare effet de le Nature, que nous appelons Monstre. Car la Superfétation se peut faire dans les premiers momens de la grossesse de la fem-

femme, parce que la ſemence de l'homme s'attachant au Fétus qui a déja été conceu, peut former une nouvelle partie dans l'endroit du premier Fétus, auquel elle ſe ſera attachée. C'eſt ainſi qu'il y a bien de l'apparence que ſe forma cet enfant, du ventre de qui ſortoit une tête d'homme. La ſuperfétation ſe peut auſſi faire, ou le ſecond, ou le troiſiéme mois de la Groſſeſſe; car alors le ſecond Fétus croiſſant tous les jours, & le premier ne luy laiſſant pas aſſez de place dans la matrice, pour y croiſtre davantage, & ne pouvant pas auſſi percer, pour cet effét, la ſubſtance trop dure de la matrice, quelcun de ſes membres ayant penetré le ventre inferieur du premier Fétus, s'y attache, & par ce moyen il devient Monſtre. C'eſt ainſi que je croy que fut engendré cet homme, du bas ventre de qui ſortoit cet autre homme beaucoup plus petit, & dont la tête étoit comme enclavée dans le corps du plus grand: car la grandeur des Gemeaux conceus en un ſeul & méme tems n'eſt pas ſi diſproportionnée, que cependant que l'un aura la taille & la force d'un homme de vingt ans, l'autre paroiſſe à peine en avoir atteint dix. Or tous ſavent que les Gemeaux engendrés & conceus en méme tems, ont tous, ou peu s'en faut, la même taille, ſoit qu'on les conſidere comme ſeparés, ſoit qu'ils ſoient conjoints en forme de monſtre, comme on le peut voir dans le monſtre de Paris, dont parle *Riolan*, & dans pluſieurs autres. Au reſte la maniere, dont le plus vieux Fétus ſe nourit, peut avoir contribué à la grandeur de ſa taille; car n'y ayant que luy qui mange, celuy qui pend à ſon corps ne ſe peut nourir que de ſes reſtes, & par conſequent ſa taille ne peut pas croiſtre; A quoy

l'on peut rapporter ce Proverbe qui eſt en la bouche de tout le monde; celuy qui ne mange que ce qu'un autre luy donne, les aliments ne l'étouffent pas. Mais on peut encore concevoir une maniere plus facile, par laquelle un tel Monſtre aura pû ſe former par la ſuperfétation, ſans avoir recours à la violence qu'aura fait quelque membre du ſecond Fétus, pour penetrer les parties du premier; C'eſt que la ſuperfétation s'étant faite les premiers jours apres la conception du premier Fétus, l'autre a pû s'y joindre facilement, à cauſe de la matiere de l'un & de l'autre, qui eſt en méme tems & molle & viſqueuſe: & alors il ſera par hazard arrivé, que la femme s'étant miſe en quelque mauvaiſe poſture, ou de quelque autre maniere que cela ſe ſoit fait, que la Nature aura joint la tête du plus petit Fétus, ou quelqu'autre de ſes membres avec quelcun des membres du plus grand enfant; ce qui aura produit un Monſtre. Tout cela fait voir qu'un Monſtre peche en ſuperfluité par la force de la ſuperfétation, lors que le ſecond Fétus eſt joint ou adherant au premier.

CHA-

CHAPITRE XV.

Que la Cinquiéme Cause de l'Origine du Monstre pechant en quantité, vient de l'effusion reiterée de la semence de la mere dans sa matrice sans superfétation.

NOus avons vû que la Superfétation ne se fait que par un nouvel accouplement d'une femme déja grosse avec l'homme, & par la conception d'un Fétus entierement distingué du premier, quoy que ce second puisse ensuite s'attacher, & comme se coller au premier. Cependant parce que la femme peut, peu de jours apres avoir conceu le premier Fétus, comme

cela arrive quelquefois dans les pollutions de nuit ou de jour, ejaculer, ſans méme que l'homme la connoiſſe, de la ſemence, ſon imagination étant fortement frappée de plaiſirs veneriens; & cette ſemence ſe jettant conjointement avec le ſang menſtrual dans la matrice, la force & la vertu de la ſemence de l'homme, qui ſe conſerve dans le premier Fétus, peut agir ſur la matiere, qui s'y eſt attachée exterieurement, & former un ſecond Fétus, qui étant joint au premier, croiſt & devient peu à peu un Monſtre uniforme pechant en ſuperfluité.

CHAPITRE XVI.

Que la Sixiéme Cauſe de l'Origine du Monſtre pechant en quantité, vient de ce que la matrice eſt trop étroite.

Mais de plus ne pourroit on pas dire avec raiſon, que les monſtres pechent en quantité, parce ſeulement que la matrice eſt trop étroite? Car quand la Nature, qui a toutes les forces neceſſaires, & la matiere propre, & ſuffiſante, & ſans excez, ou ſans défaut, à commencé à former des Gemeaux, il eſt certain que ſi le lieu, qui contient cette matiere eſt trop étroit, pour pouvoir contenir deux corps, il ne s'en fait qu'un, qu'on peut appeller Monſtre pechant en quantité. Or pluſieurs choſes font que cette matrice eſt ſi étroite, qu'il ne s'y peut former que des Monſtres pechans en quantité. Car ou bien ce ſera quelque tumeur, qui s'étant formée dans la matrice en aura accupé, & rempli en quelque faſſon la cavité, ſoit que cette tumeur ſe ſoit attachée à ſa ſubſtance méme, ou à la membrane qui envelope le Fétus, ou auſſi à l'Arriere-faix, qui ſoû-

soûtient l'enfant; soit que cette tumeur étant hors de la matrice, & attachée aux membres qui l'avoisinent le leur fasse trop presser & resserrer. Mais outre cela, si les femmes se serrent trop le bas ventre, ou par des bandes, ou par la forme gênante de leurs habits, la matrice n'en pouvant estre que trop resserrée, il n'en pourra sortir qu'un Monstre. C'est pour cette cause, outre plusieurs autres, que je croy qu'il est vray semblable qu'est né ce Monstre dont parle *Riolan*, qui étoit de deux filles jointes ensemble depuis l'Os de la poitrine jusqu'au nombril, qui n'avoit qu'un Cœur, qu'un Diafragme & un Foye à la verité, mais dont chacun des Lobes égalloit la masse de deux Foyes d'une juste grandeur. Ce Monstre ayant au reste toutes ses autres parties separées, égales, & d'une quantité bien proportionnée.

CHAPITRE XVII.

Que la Setiéme Cause de l'Origine du Monstre qui peche en quantité, vient des parents qui sont eux mémes monstrueux.

La Nature a tant de soin & d'exactitude à se perpetuer elle méme dans toutes les differentes especes des choses qui sont ici bas, que si un pere & une mere se trouvent dans l'espece du Monstre qui peche en quantité, ils engendreront sans contredit un monstre qui leur ressemblera, pourvû au moins qu'ils soient de l'espece des Monstres à qui la Nature a laissé la faculté d'engendrer. Par ce moyen ceux qui auront deux têtes engendreront un Enfant à deux têtes. Cela n'est pourtant pas toutafait indispensable; parce que toutes leurs têtes peuvent communiquer si peu de matiere à la

semence, qu'elle pourra bien suffire à former une tête, & non pas deux. Car à cet égard, il n'y aura qu'une tête qui pourra communiquer aux testicules la matiere de la semence; sur tout, parce que l'estomac de l'un des parents, ne pourra pas fournir tant de nourriture à deux têtes, qu'il en reste assez pour étre portée aux testicules, convertie en parfaite semence, & rependuë dans la matrice, afin d'en former plusieurs têtes. Que s'il n'y a que l'un des parents, qui soit de l'espece monstrueuse, la meme raison fera qu'on ne verra que tres rarement sortir de leur accouplement, un monstre de la meme espece C'est ainsi qu'un Enfant, par exemple, pourra naitre avec trois mains, trois piés, ou à trois têtes, de pere & de mere semblables, comme un Enfant à six doigts pourra naitre de pere & de mere, qui en ont autant. Il n'est pourtant pas necessaire, que cela arrive toûjours, comme nous l'avons déja prouvé par le témoignage d'*Aristote*, qui dit en quelque lieu, que d'un pere & d'une mere qui sont privés de quelque partie de leurs corps, naissent des Enfans qui en manquent pareillement, & d'autres qui n'en manquent point.

CHAPITRE XVIII.

Que la Huitiéme Cause de l'Origine du Monstre pechant en quantité, vient du défaut de la Nourriture.

A*ristote*, l'experience & la raison nous enseignent, qu'il y a des hommes qui peuvent devenir Monstrueux par la seule faute, ou imperfection de la nourriture. *Aristote:* Car il dit en quelque endroit, que *ce qui soufre, ou que ce qui reçoit l'action, degenere, & n'est point surmonté, ou par le défaut de la faculté de ce qui fait la coction, & imprime le mouvement; ou par l'abon-*

bondance & la froideur de ce qui est digeré & separé : car comme il abonde en partie, & qu'en partie il n'abonde pas, il donne plusieurs formes à ce qui est composé, comme il est arrivé à quelques Athletes par trop d'alimens : car comme la Nature ne peut pas craistre à cause du trop d'aliments, & qu'elle garde toujours la méme forme, il se fait plusieurs parties, & quelquefois tant, qu'elles ne sont point du tout semblables aux premieres. J'ay dit aussi l'experience, qui nous apprend qu'un Enfant de quatre ans ût la tête si grosse, qu'elle surpassoit, sans aucune proportion toutes les autres parties, & qu'elle étoit plus grosse que deux têtes d'homme jointes ensemble. Car nous avons oui de la bouche de son pere, qui le portoit de costé & d'autre, pour le faire voir, & pour en recueillir plus facilement des aumônes, que lors qu'il nâquit, il n'avoit pas la tête plus grosse à proportion que les autres membres, le reste du corps ne croissant pas plus que dans les Enfans ordinaires, sans que cet enfant fust, dans un si grand & si rapide accroissement de sa teste, molesté d'aucune fiévre, d'aucune dissipation de parties, ni que ses sens sussent en quoy que ce soit offensés, ou qu'il fust en quelque autre maniere incommodé & travaillé. Quant au reste, se portant bien, il est obligé à se tenir toûjours couché, parce que son petit corps ne peut pas soûtenir une aussi lourde masse que l'est sa tête. Nous croyons donc avec *Aristote*, que les autres parties de son corps convertissant en leur substance la quantité d'alimens qui leur est necessaire, la seule tête en prend trop de quelque cause qu'elle la tire ; soit par elle méme, comme par une grande Cucurbite ; soit que les parties inferieures luy transmettent, comme à une partie invalide, ce qu'elles ont de trop d'aliment, que la tête convertit en

suite

suite en sa propre substance. D'où vient que cet enfant n'a point de maladie, ni aucun Symptome fâcheux, & que cette trop grande abondance ne sert qu'à tirer sa tête hors de toute proportion avec tous ses autres membres. Enfin la raison nous persuade, que ce qui est arrivé à cet Enfant aprés sa naissance, peut encore arriver à des Fétus qui sont encore dans la matrice de la mere. C'est que quand un membre particulier du Fétus, qui est dans la matrice recevra, de quelque maniere que ce soit, une trop grande quantité de nourriture; cependant que les autres membres n'en auront que ce qu'il leur en faut, & que ce membre aura converti en sa propre substance tout cet aliment, alors il deviendra trop gros, & n'aura point de proportion avec les autres, & fera ainsi un Monstre Uniforme pechant en quantité. C'est ainsi qu'aura pu naitre cet Enfant avec une tête extraordinairement grosse, cet autre avec une main trop grande, celuy-ci auec un pié enorme, & cet autre encore avec un nez, des oreilles, des yeux beaucoup plus grands & plus gros que ceux d'aucun homme adulte, sans qu'aucune espece de maladie en soit la cause.

CHAPITRE XIX.

Que la Neuviéme Cause du Monstre pechant en quantité, vient des Passions de l'ame du pere & de la mere: Où l'on verra aussi une Dissertation sur les sentiments de Cardan & de Paré.

Les fortes passions dont l'esprit de la mere est agité, ou dans son ame sensitive, ou dans son ame raisonnable; & particulierement lors qu'elle est grosse, peuvent aussi étre la cause des Monstres. Car comme ce sont les parties superieures de l'ame de l'animal, qui diri-

dirigent les inferieures, dans l'exercice de leurs operations; ce qui ne se peut faire sans l'aliment, comme nous l'avons exposé dans nôtre Traité *de la vie*, & que la vertu qui forme le Fétus, & qui reside dans la semence, se sert du ministere de la chaleur, que les esprits de la mere luy communiquent incessamment; Certes toutes les images des choses que la mere aura vuës, quelles qu'elles soient, agissant fortement sur son ame & sur son esprit (car l'une & l'autre contribuent avec la vertu de la semence du pere à la production des Organes du Fétus) pourront imprimer de semblables images sur ce qu'elle conçoit, pour les raisons, que nous avons alleguées dans l'Ouvrage que nous avons fait *sur la parfaite Fabrique de l'homme dans la matrice*. Mais elles ne pourront jamais faire un monstre uniforme pechant en superfluité, ou sans luy faire des membres doubles, comme nous l'avons déja montré, ou sans joindre & accoupler des Gemeaux en forme de Monstre, apres qu'ils auront été conceus. Car la seule pensée de la mere, & la seule idée de ce qu'elle aura vû, étant dans la substance des esprits, s'il n'y a qu'un seul Fétus, elle n'en pourra pas faire un Monstre Uniforme, ni pechant ou en excez, ou en défaut; parce qu'une telle idée dans l'ame, ou l'esprit de la mere ne peut en aucune maniere, ni augmenter, ni diminuer la substance de ce qu'elle a déja conceu; au lieu que quand elle aura vû deux Gemeaux joints & attachés l'un à l'autre, elle en peut concevoir & former de semblables. Or croyons nous avec l'Ingenieux *Cardan*, qui en a rapporté quelque part cette Histoire: que c'est ainsi que s'est pu former le Monstre de *Mayence*. Il est constant, dit il, qu'il est arrivé de nôtre tems, que deux femmes, dont l'une étoit grosse, s'entrete-

 nant

nant ensemble, il y en survinst une troisiéme, qui couroit, & qui fit choquer l'une contre l'autre les têtes de celles qui s'entretenoient & discouroient ensemble: Celle qui étoit grosse imprima les marques de la peur qu'elle ût alors sur les enfans dont elle accoucha dans la suite; car elle enfanta deux filles attachées l'une à l'autre par le visage de puis le haut du front jusqu'au nez, ce qui faisoit qu'elles ne pouvoient rien voir que de costé. Ce Monstre vêcut pourtant jusqu'à l'âge de dix ans.

L'une de ces filles étant morte & ayant été separée d'avec celle qui resta en vie, celle-cy mourut aussi, soit de peur, soit à cause de la mauvaise odeur de la morte,

morte, ſoit de chagrin & de triſteſſe en ſon eſprit, qu'elle prit pendant que l'autre étoit malade, comme ſechant elle méme & devenant Etique. Paré croit que cela pût arriver par la malignité de la playe qu'on leur fit en les ſeparant, & que c'eſt ce qui fit mourir la derniere. Mais ce qu'il y a de plus certain, & qui a tres ſouvent donné de l'exercice aux Savans; c'eſt que les paſſions des femmes groſſes peuvent gâter leurs fruits dés la matrice. C'eſt de là que viennent dans quelques Enfants des taches de vin, des marques de peau de Cochon de lait, de pommes de Grenade, & autres ſemblables. Car comme la mere de ces deux filles rétint, apres qu'on luy ut fait choquer ſa tête contre celle de l'autre femme avec qui elle s'entretenoit, dans ſon imagination, & y conſerva l'idée de la peur, dont elle fut alors atteinte, auſſi les têtes des deux filles qu'elle portoit en ſes flancs, s'entrechoquerent alors & s'unirent. Il n'eſt pourtant pas croyable, que cela ſe fit ſeulement par le choq, quoy qu'il n'y ait pas peu contribué, parce qu'il arrive quelquefois par accident, que les femmes ſe choquent elles mémes plus fortement le ventre, que lors que cette troiſiéme femme fit choquer les têtes des deux autres, ſans que pourtant les Gemeaux, s'il y en a, s'attachent l'un à l'autre. Car ſi le ſeul choq en eſt la cauſe, quand la tête eſt choquée contre quelque autre, ce ne ſera pas ſeulement la teſte qui ſera attachée, mais auſſi le dos ou le ventre. C'eſt là quaſi mot à mot ce que dit *Cardan*. Sur quoy le *Subtil Scaliger* pourroit trouver matiere à pluſieurs Diſſertations: mais peutêtre ne l'a t-il pas voulu, parce qu'au fonds ils étoient de méme ſentiment ſur ce ſujet. Quant à Nous, nous n'accordons pas, que la premiere de ces deux filles étant mor-

te, celle qui luy ſurvêcut mourut peu de tems apres ou de peur, ou à cauſe de la puanteur, ou par le chagrin qui la ſaiſit, parce que les paſſions dont elle fut agitée ne furent pas ſi grandes, qu'elles fuſſent capables de luy donner la mort. Nous ne croyons pas non plus avec *Paré*, que la malignité de la playe qu'on fit, en ſeparant ces deux Sœurs, fut cauſe que celle qui reſta en vie, ne ſurvêcut pas long-tems à ſa ſœur morte, tant par ce que les playes que font les Medecins ne ſont pas ſi malignes, que le ſont celles que font des armes empoiſonnées; que parce qu'on doit croire que le Medecin, qui fait cette ſection, avoit aſſez, d'experience, pour ſe ſervir, afin d'en arrêter le ſang d'un fer chaud, qui bien loin de cauſer de la malignité à la playe, eſt plutoſt capable de l'oſter, s'il y en a. Nous croyons donc que la mort de celle des Sœurs Gemelles, qui ſurvêcut quelque peu de jours à l'autre, vinſt de ce que leurs têtes étant jointes, & qu'y ayant par ce moyen une grande convenance entre les principaux membres de leurs corps, l'haleine & les eſprits de la ſœur malade penetrerent juſqu'aux principaux membres de l'autre, & luy cauſerent la méme maladie, dont elle mourut auſſi. A qnoy on peut adjouter, que la ſurvivante mourut auſſi par ce qu'outre la communication que luy avoit fait ſa ſœur de ſes deſprits malades, elle étoit auſſi privée de la conjonction de ſa ſœur, comme d'un aide à laquelle l'un & l'autre de leurs corps étoient accoûtumés, par une Sympathie reciproque. Car on ſait que lors qu'on eſt privé des ſecours, que l'on avoit auparavant, il en vient des maladies mortelles. Combien la ſuppreſſion du ſang menſtrual, ou de celuy des Emorroïdes, ou des narines, ou de ce qui découle des fiſtules, du benefice deſquels

on

on avoit accoûtumé de jouir, ne caufent elles pas en peu de tems de nouvelles maladies? Je m'étonne que *Scaliger* n'ait pas prié *Cardan* de faire voir fa *Subtilité*, dans une fi belle occafion; par quelle raifon, & par quel moyen l'imagination, & les paffions de l'efprit des femmes groffes, impriment fur leurs Fétus les images des chofes qu'elles auront vuës, & pourquoy luy méme n'a pas tirè à fon ordinaire de la fertilité de fon efprit le denouëment de ces queftions, que les Lecteurs recherchent avec tant d'empreffement? Nous avons depuis peu fait voir, comme en paffant, quel étoit fur cela nôtre fentiment, & nous l'avons fait plus au long dans nôtre Traité *de la Fabrique du Fétus*. Il falloit de plus que le Subtil *Cardan* diftinguaft le tems auquel avoit été fait le choq de la tête de cette femme groffe contre celle de la femme avec laquelle elle parloit; Car fi cela arriva auffi toft apres qu'elle ût conceu, & avant que les corps des gemelles uffent été organifés dans la matrice, & avant méme qu'uffent été formées les têtes de ces deux filles, il fe pût faire que l'ame & les efprits de la mere agiffans de concert avec la vertu de la femence dont eft formé le Fétus, formaffent un monftre, & imprimaffent cette image à la matiere, qui étoit fuffifante à former ces filles gemelles. Il faut dire la méme chofe, fi l'on croit, que la tête de la mere fut choquée dans le moment méme que ces filles furent formées. Mais fi la tête de cette mere fut choquée contre la tefte de celle à qui elle parloit, fur la fin de fa groffeffe, & lors que les filles par confequent étoient déja formées & feparées l'une de l'autre, je croy que la feule idée de ce choq dans l'ame & les efprits de la mere, ne fut pas capable d'attacher enfemble les deux têtes de ces filles. Mais comme cela

vient d'une autre Cause, nous l'allons exposer dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XX.

Que la Dixiéme Cause du Monstre pechant en Quantité, vient de ce que la mere a été trop ébranlée.

Si lors que les Gemeaux sont déja formés dans la matrice, & que leurs corps sont separés l'un de l'autre, il arrive que leurs têtes, ou quelqu'autre parties de leurs corps se joignent, parce que leur mere aura été ou frapée, ou ébranlée, il n'en faut point chercher d'autre cause que celle cy; C'est que les deux têtes des Enfans étans dans la matrice, tout proche & vis à vis l'une de l'autre, il ne se sera pû faire que la mere ayant été choquée & ébranlée, leurs têtes ne se soient aussi choquées l'une contre l'autre; de sorte que leurs tétes étant aussi tendres qu'elle le doivent étre alors, en ayant été écorchées, elles auront été comme collées l'une à l'autre par le sang, qui nourrissant ces têtes, & les faisant croistre tous les jours, les aura aussi de plus en plus attachées l'une à l'autre. Car lors que nous étudions à Boulogne, nous avons vû que nôtre tres-digne Professeur *Taliacoti* voulant refaire un Nez qui avoit été coupé, avoit accoûtumé d'écorcher avant tout autre chose les circatrices du Nez; & d'y adapter ensuite une petite portion de chair avec sa peau qu'il avoit tirée du bras, & de l'y coudre pendant plusieurs jours. Et méme plusieurs morceaux écorchés d'arbres differens, joints & liés ensemble, ne se reunissent ils pas en un seul corps, par le moyen du suc alimentaire de l'arbre, qui est une espece de Colle, & qui coule en méme tems de l'un & de l'autre

des

des deux arbres? Ce que *Cardan* objecte, que les femmes elles mémes se choquent souvent par hazard avec plus de force que cette femme de *Mayence* ne fut choquée, sans que leurs enfans, si ce sont des Gemeaux, s'attachent l'un à l'autre, ne fait rien contre ce que je viens d'avancer. Car premierement ce Grand Homme ne prouve pas avant toutes choses, que des femmes grosses de deux Gemeaux, ayant été secouées & ébranlées rudement n'ayent pas enfanté des Gemeaux attachés l'un à l'autre. Nous disons en second lieu, que ce qui nous fait mettre ceci au rang des Monstres, c'est qu'il arrive rarement, & que plus rarement il arrive, & plus en a-t-il la nature de Monstre. Ce nous est assez d'avoir rapporté le moyen par lequel cet effet se peut produire : & méme il est necessaire que la cause des Monstres soit autant indeterminée, qu'elle est rare. Adjoutons que les Gemeaux ne sont pas toûjours si bien dans la méme situation en la matrice, que la mere étant choquée ou ébranlée, ils doivent se toucher l'un l'autre, pour former un Monstre. Enfin, nous nions à ce Savant Homme, que le choq & la collision du ventre, ou du dos, & non pas de la tête de la mere, ne peut étre la cause de la jonction des Gemeaux en forme de Monstre. Car qui ne sait que quand la tête est violemment choque & ébranlée, tout le corps de la mere, & les corps des Gemeaux, qui sont dans son ventre, sont aussi necessairement violemment choqués & ébranlés l'un & l'autre, & plus encore, lors que la tête est choquée, que quand le dos & le ventre le sont : parce que la substance de la teste est dure, qu'elle ne cede pas facilement, qu'elle resiste au coup, & que plus on la choque avec force, & plus se retire-t-elle arriere, & entraine avec elle tout le corps : au lieu que le ventre & le

le dos peuvent à la verité étre choqués & ébranlés, mais étant aussi mols qu'ils le sont, ils peuvent ceder au coup, tout le corps demeurant au reste dans sa situation & dans son repos, sans que les Gemeaux en soient agités.

CHAPITRE XXI.

Que l'Onziéme Cause du Monstre pechant en Quantité, vient de la Maladie méme du Fetus.

Au reste le méme Monstre a pû devenir tel que nous venons de le dire, sans que la mere ait été aucunement choquée ou frappée. C'est que si ou les deux Gemeaux ensemble, ou l'un ou l'autre de leurs corps, qui étoient auparavant separés dans la matrice, a été atteint au front par quelque defluxion rongeante, qui y sera tombée, & qui s'y sera formée, cette humeur corrosive s'étant communiquée à la tête de l'Enfant voisin, la peau de l'un & de l'autre se sera facilement rongée, & leurs deux tétes, qui se touchent, étant écorchées se sont jointes & unies. C'est pourquoy la Nature, qui, selon *Hippocrate* est un bon Medecin, ayant consumé cette humeur, & cicatrisé ces deux parties, ces deux Gemelles sont sorties Monstre du ventre de leur mere. On en a cherché la cause dans le choq de la tête de la mere contre celle de l'autre femme, parce qu'il aura pû se faire, que leurs têtes se seront reciproquement choquées, quand celle de la mere qui les portoit en son ventre, l'aura été, quoy quelle les ait pû enfanter telles, sans que sa tête, ou celles de ses filles ayent été choquées, selon la raison que je viens de produire. Ce sera aussi par la méme cause, que se pourront former plusieurs autres Monstres de la méme espece, pe-

pechans en quantité ; par ce que & les poitrines, & les costés, & les dos, & les bras, & les fesses, & autres membres des Gemeaux, pourront s'écorcher par quelque inflammation qui y surviendra ; & se joindre ensemble, tant qu'enfin les playes en étant consolidées, & la maladie dissipée & appaisée, ils naistront Monstres. Ce dont nous avons déja rapporté plusieurs Histoires. Et c'est là ce que nous avions à dire sur toutes les Causes des Monstres Uniformes, pechans en quantité, ou superfluité, que presque tous les autres Docteurs rapportent à une trop grande abondance de matiere.

CHAPITRE XXII.

Où l'on montre qu'il y a effectivemeet des Monstres de Nature douteuse.

Mais aussi entre les Monstres Uniformes de la méme espece, qui pechent ou en défaut, ou en quantité de matiere, il y en a qui sont d'une nature douteuse, c'est à dire, qui dans quelques parties de leur corps peuvent se rapporter à l'espece des Monstres tronqués & mutilés, & dans quelques autres à l'espece des Monstres qui pechent en quantité & en excez ou superfluité. Car *Jean Gauthier* dans ses *Chroniques* a remarqué qu'au Village de *Freywerck* proche la Ville *d'Adorff* en *Voitland*, la femme d'un *Marechal-ferrant* accoucha d'un Enfant à deux têtes, quatre mains, autant de piés, mais sans aucune marque de Sexe, en la place duquel étoit son Nombril. *Paré* a aussi observé qu'en la Ville du *Pont de Cé prés d'Angers* nâquirent deux Enfans femelles parfaites en tous leurs membres, hormis qu'une main gauche n'avoit que quatre doigts.

An de Christ. 1555.

1572.

 Elles

Elles étoient attachées l'une à l'autre par le devant, depuis le menton jusqu'au nombril, qu'elles avoient
1575. unique pour elles deux ; Elles n'avoient non plus qu'un seul cœur, mais le Foye en étoit divisé en quatre Lobes ; elles vêcurent demi-heure, & receurent le S. Batême. Nous avons aussi vû dans le méme Auteur un autre Monstre de cette Nature douteuse ; c'étoit un Enfant à deux têtes, mais qui n'avoit point de bras gauche. Nous en donnons ici le Portrait.

Rueff dit de méme qu'en la *Campagne de Rome* nâquit un Garçon qui n'ût qu'une main, & deux têtes. Le méme raconte qu'en 1552. une femme prés *d'Oxford* en *Angleterre*, accoucha d'un Enfant à deux têtes, quatre bras, autant de mains, un seul ventre, & une

une seule Nature de femme, & un seul derriere; d'un côté il avoit deux piés de travers, & de l'autre un seulement bien formé & étendu, ayant la forme de deux pieds & dix doigts; l'un des deux vêcut quinze jours, & l'autre seize; on ne les ouit presque point pleurer pendant ce tems là; l'un des deux étoit fort gay, & l'autre comme endormi & triste: ils étoient longs & larges de vint travers de doigt. & l' 11. Mars 1610. A *Majo Carbonati* son pere, & à *Genevra Masi* sa mere âgée de seize ans, naquit un Monstre semblable, à *Cutiliani* dans la Seigneurie de *Pistoye*.

A *Venise* une femme Juive enfanta un Monstre, qui 1617.
 étoit

étoit de deux Enfans joints ensemble par les fesses; n'ayans ni l'un ni l'autre Sexe, & qu'un seul nombril. Quelque chose de semblable fut aussi vû à *Genes*; C'étoit un Enfant parfait, à qui un autre Enfant imparfait beaucoup plus petit étoit joint par le bas ventre, n'ayant qu'une jambe, aveugle, ne tettant point du tout; & qui pissoient tous deux en méme tems. *Augustin Pincet Medecin de Genes* m'écrivit cette Lettre sur le sujet de ce Monstre.

Au tres Digne, tres excellent & tres honorable Monsieur

FORTUNI LICETI à PADOUE,

Augustin Pincet Medecin à Genes S.

MONSIEUR,

Je vous écris, pour vous faire, en peu de mots, l'Histoire d'un Monstre nay depuis peu en cette Ville de Genes, *& pour vous demander le jugement que vous en faites. Le* 12. *Mars* 1617. Pellegrine *femme de* Baptiste Colloreti *accoucha dans la* Paroisse de S. Barthelemi de Costa *dans la Seigneurie* de Genes, *de deux Enfans joints ensemble par le bas ventre, & toutes leurs autres parties etans separées l'une de l'autre: ce sont deux mâles, dont l'un est deux fois plus grand que l'autre; & le plus petit n'a qu'une jambe, bien formé au reste dans ses autres membres, excepté que ses yeux ne sont point ouverts. Ils ont été batisés comme deux corps; l'un a été nommé* Jean Baptiste, *& l'autre*, Lazare. *Leur pere & leur mere se portent*

tent bien, & ont eu ci-devant des enfans tres bien formés. Or ce qu'il y a de plus considerable dans ce Monstre, c'est qu'un seul de ces Enfans tette, & tous deux en sont nourris, & en vivent : cependant meme que le plus grand tette, on remarque que le lait parvient jusqu'aux levres du plus petit, & qu'il continue à le succer. C'est ce que j'ay vû & remarqué. On dit que ces deux enfans pissent en méme tems. Je Vous prie de m'écrire sur ce sujet. A Dieu. A Genes le 19. Mars 1617.

Et voicy la réponse que je luy fis,

A MONSIEUR

AUGUSTIN PINCET

MEDECIN à GENES

FORTUNI LICETI, S.

MONSIEUR,

Je n'ay que peu de choses à vous dire sur le Monstre nay depuis peu en vôtre Ville, vous renvoyant à ce que j'en ay dit au Chapp. xx. & suivans du second Livre sur la Nature de Monstre Douteux, car je croy que celuy dont vous me parlez est de l'espece de celuy que j'y ay décrit. Si l'un & l'autre n'avoient qu'un Estomac, on pent bien comprendre, qu'un seul tettant pour les deux, ils en seroient nourris, & que de l'Estomac commun la substance du lait de la mere pourroit sans peine regorger à la bouche du plus petit, qui le succoit & le ruminoit, pour ainsi dire, afin de n'être pas privé de cette premiere digestion de l'aliment, laquelle, comme le dit Avicenne, *se fait dans la bouche. Que si pareillement ils n'avoient*

qu'un Foye, comme ces deux Filles du Monſtre de Riolan
1605. *n'ay* à Paris *en* 1605. *ils pourroient tous deux piſſer en méme tems, ſelon l'opinion de ceux qui croyent, que l'Vrine eſt l'excrement de la coction qui ſe fait dans l'Eſtomac, & qu'elle ſe ſepare du ſang apres la coction de l'aliment qui a été faite dans le Foye. Vous pourrez, Monſieur, trouver les cauſes des autres propriétés de ce Monſtre en ce que nous en avons dit au Livre ſus-allegué. Or ce Monſtre peut vivre auſſi long tems qu'a vécu l'homme Monſtrueux, qui avoit une tête qui luy ſortoit du milieu du ventre, & cet autre de la poitrine de qui ſortoit, depuis le col un Enfant entier. Mais c'eſt de quoy on pourroit mieux penetrer la cauſe, en voyant la conſtitution des parties jointes. Car ce qu'on ne peut dire d'un Monſtre vivant, ſur le ſimple rapport de la choſe, ſe comprendra mieux par la Diſſection du Cadavre. A Dieu, Monſieur, & continuez à aimer Vôtre ſerviteur* Liceti. *A Padouë le 1. Avril* 1617.

J'ay vû depuis plus d'une fois le méme Monſtre âgé de quatre Ans, & à *Veniſe*, & à *Padouë*, parce que ſes pere & mere gaignoient leur vie à le faire voir de ville
1614. en ville. Le 30. May 1614. nâquirent dans la *Metairie de Porcet* prés de la Ville de *Cologne*, de parents Villageois, deux Gemeaux joints enſemble d'une faſſon monſtrueuſe, comme par le bas ventre; l'un fut mâle bien formé, le Sexe de l'autre n'étoit pas diſtingué mais en ſa place il avoit une certaine cavité, qui s'étendoit juſqu'aux genoux, & qui marquoit plutoſt la diſtinction des cuiſſes que le Sexe; les cuiſſes & les jambes jointes en un, de ſorte que l'on auroit dit que c'étoient deux troncs de plantes qui s'uniſſoient, & au lieu de piés il avoit trois carnoſités fendues à peu pres comme le ſont les ongles d'un pourceau, ou d'une brebis:

bis: ils moururent dés qu'ils furent nez. Voicy le Portrait de ces deux Monstres.

Un Enfant, selon que le rapporte *Rueff* nâquit à *Amiterne* qui n'avoit qu'un bras & trois piés, comme on le voit en cette Figure.

Et *Paré* a écrit que l'An du Seigneur 1569. une certaine femme de *Touraine* accoucha de deux Gemeaux, qu'une ſeule tête joignoit, & qui s'entrembraſſoient l'un l'autre. Il ajoûte que *René Ciret* fameux Chirurgien dans la *Province* de *Touraine* luy en envoya le Squelete. Et le méme Auteur rapporte, que long tems auparavant, qui fut l'An de Chriſt 1546. une femme de *Paris* mit au monde le Sixiéme mois de ſa groſſeſſe un Embryon, qui avoit deux têtes, deux bras, quatre jambes, & qu'ayant fait la diſſection de ce Monſtre, il n'y trouva qu'un cœur. Ce qui fait voir, que ce n'eſtoit qu'un Enfant.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Où l'on insinue quelle est la Cause de l'origine du Monstre Douteux, & l'on en tire la premiere du défaut & de l'excez de la diversité de la matiere.

On peut alleguer plusieurs causes de l'Origine du Monstre d'une Nature Douteuse, que j'appelle ainsi, parce qu'il tient en plusieurs membres de son corps & du monstre qui peche en défaut, & du monstre qui peche en excez. On comprendra aisement ces causes, pour peu que l'on reflechisse sur ce que nous avons déja

dit. Car la connoiſſance qu'on a de la nature des corps ſimples, nous fait plus facilement comprendre celle des corps compoſés. En joignant donc enſemble ces deux diverſes eſpeces de monſtres, & conſiderant d'une ſeule vuë leurs principes, leurs generations, & toutes les choſes qui y ont reciproquement du rapport, nous n'aurons pas de peine à comprendre les cauſes, qui produiſent les monſtres d'une nature douteuſe. Nous diſons donc que la premiere peut venir d'une matiere que la Nature a deſtiné à former un membre, & du manque de matiere qu'elle deſtinoit à la production d'un autre. C'eſt ce qui a donné la naiſſance à cet enfant à deux têtes privé de l'un de ſes bras, dont *Paré* nous a donné l'effigie, ſans l'accompagner de ſon hiſtoire, & que *Rueff* a en ſuite ajoûté à l'effigie, aſſurant qu'en la Campagne de Rome nâquit un Enfant, qui avoit deux têtes, & une ſeule main, ſi au moins c'eſt le méme dont Paré a fait mention. C'eſt que ſi cette portion de la ſemence & du ſang du pere & de la mere, qui vient de la ſuperfluité de l'aliment deſtiné à la nourriture de leur tête à été reçuë dans la matrice en auſſi grande quantité qu'il en faut pour former deux têtes au Fétus, & que cette portion qui tire ſon origine de la ſuperfluité du dernier aliment deſtiné à la nourriture de l'un des bras du pere & de la mere, & qui eſt propre à former un ſemblable bras dans la Fétus, ne ſe ſoit pas gliſſé dans la matrice, ſoit parce qu'il n'y aura û rien de trop dans l'aliment deſtiné à la nourriture du bras du pere & de la mere, pour en fournir & la ſemence & le ſang neceſſaire à la formation du bras de l'Enfant; ſoit que cette matiere, à cauſe de quelque obſtruction dans les veines, n'aura pas pû par-

venir ni aux testicules, ni à la matrice; soit par ce que cette méme matiere aura contracté quelque intemperie, qui luy aura fait perdre la disposition qu'elle avoit à se changer en la semence & au sang propres à former le bras de l'Enfant; soit enfin qu'elle ait été consommée par la chaleur des parties : alors ce Fétus sera privé de ce bras, & il aura deux têtes, si la matiere propre à former une teste se divise en deux parties dans la matrice, par quelque cause que ce soit. Car autrement, étant toujours unie dans une masse, elle ne fera qu'une tête plus grosse, à la verité, qu'il ne faudra à proportion des autres membres; & l'Enfant deviendra ainsi Monstre d'une nature douteuse.

CHAPITRE XXIV.

Que la seconde Cause du Monstre Douteux, vient de ce que la matrice est trop étroite, & du défaut de la vertu formatrice.

De plus le Monstre douteux peut devenir tel, ou parce que la matrice est trop étroite, ou parce qu'en méme tems il y a quelque défaut en la vertu formatrice. Car les femmes qui auront la matrice si étroite, par les raisons que nous en avons ci-dessus renduës, qu'elle ne pourra pas contenir deux gemeaux, & les y laisser croistre; & que la portion des esprits de la semence qui se forme de quelque certaine partie du pere & de la mere, n'est pas portée avec le reste de la semence; ou que cela se fasse en trop petite quantité; cela donnera lieu à la generation d'un Monstre d'une nature douteuse; parce que la matrice trop étroite fera que les gemeaux s'attacheront l'un à l'autre, & que la foiblesse de la vertu formatrice l'empêchera de travailler à la

production de quelque membre. C'eſt ainſi que peut s'étre formé le Monſtre dont *Paré* dit qu'il nâquit en la petite Ville du *Pont de Cé* en *Anjou*. Car on péut dire que la portion trop épaiſſe de la ſemence du pere & de la mere, & que la portion du ſang de la mere furent ſi abondantes l'une & l'autre, qu'elles ſuffiſoient à former deux Gemeaux : mais que la portion des eſprits de la femme n'ût pas aſſez de vertu pour former deux cœurs, & le nombre ordinaire des doigts; ſoit pour quelque autre cauſe; ſoit parce que cette portion de la ſemence, qui tire ſa premiere matiere des doigts du pere & de la mere, ne ſoit pas, par quelque occaſion que ce ſoit, entrée dans la matrice; à quoy ſe joignant la conſideration de la matrice trop étroite, ces deux Gemelles ont été facilement attachées l'une à l'autre, n'ont û qu'un cœur, & ont été privées d'un doigt.

CHAPITRE XXV.

Que la Troiſiéme Cauſe de l'Origine du Monſtre Douteux, vient de la maladie du Fêtus & de la Superfétation.

Si la ſuperfêtation, dont nous avons déja parlé, & ſi quelque maladie ſont en méme tems ſurvenuës au Fétus qui a été conceu le premier, elles produiront pluſieurs Monſtres de l'eſpece du Monſtre Douteux. Car quand des femmes déja groſſes, conçoivent par ſuperfetation un autre Fétus, qui s'attache au premier en quelque maniere que ce ſoit, & qu'une maladie, qui n'eſt pas incurable, conſume quelque partie de ce ſecond Fétus, alors il ſe formera un Monſtre d'une nature douteuſe, qui, par la violence de la maladie, manquera de quelque partie, ſoit parce qu'elle n'aura pas été

été aſſez nourrie, pour pouvoir faire les fonctions de la vie, & pour croiſtre à la juſte proportion des autres membres; ſoit qu'elle ait été retranchée par quelque humeur corroſive: ou bien ce méme monſtre pechera en quantité à cauſe de la Superfétation, qui attachant, & qui accouplant un ſecond Fétus au premier, fera naitre deux Enfants joints enſemble en forme de Monſtre. Et méme la ſeule Superfétation, ſans qu'il y ſurvienne de maladie, peut produire un Monſtre d'une nature Douteuſe, ſi le ſecond Fétus, qui a été joint au premier, ou ſi ce premier, ou l'un ou l'autre manque de quelque membre dés ſa premiere origine.

CHAPITRE XXVI.

Que la Quatriéme Cauſe de l'Origine du Monſtre Douteux, vient de ce que la matiere n'eſt pas propre, & de ce que la ſemence & le ſang de la mere ſe ſont par reiteration épanduës dans la matrice, ſans qu'il s'y faſſe de Superfétatìon.

Que ſi une femme déja groſſe, ſoit par une trop grande abondance de ſemence, ſoit ſeulement qu'elle y ſoit excitée par l'idée des plaiſirs veneriens, gliſſe ou en veillant, ou en dormant, & ſans méme que ſon mary la connoiſſe, une portion de ſemence, & de ſang menſtrual dans ſa matrice, qui s'attache, de quelque maniere que ce ſoit, au Fétus qu'elle a déja conceu, il ſe pourra faire que la force de la ſemence du pere, qui ſe conſerve encore dans le premier Fétus, aidée & reveillée par les eſprits de la ſemence de la femme, animera les parties du nouveau Fétus, & les formera, ou toutes, ou quelques unes, ſelon la quantité ou la ſuffiſance de la matiere, & en formera un monſtre pechant en ſuper-

fluité, qu'on mettra au rang de l'espece du monstre douteux, si quelque portion de la matiere du premier Fétus, n'a pas pû prendre la forme de quelque membre. Car le Fétus étant par ce moyen privé de ce membre, & le défaut joint à l'excez, il en pourra naitre un monstre d'une nature douteuse. Que si le second Fétus attaché au premier, manque de quelque membre; soit que la matiere que la Nature avoit destiné à la formation de ce membre n'y ait pas été propre; soit qu'elle ait manqué, il s'en fera pareillement un monstre douteux, qui aura quelque partie superfluë, & qui manquera de quelque autre. Comme un Enfant à trois piés, & une main; ou une tête soutenuë par deux corps; Et autres semblables.

CHAPITRE XXVII.

Que la Cinquiéme Cause de l'Origine du Monstre Douteux, vient du Corps Monstrueux du pere & de la mere.

Que si le pere & la mere ont des corps monstrueux d'une nature douteuse, soit dés leur naissance, soit qu'ils soient devenus tels par quelque maladie, & qu'ils soient, nonobstant cela, capables d'engendrer des enfans, ils pourront sans doute engendrer des Fétus d'une nature douteuse, tant d'une méme espece de monstre, que de celle dont ils sont eux mémes, que d'une espece differente. Je dis de celle dont ils sont eux-mémes. Car de pere & de mere, qui ont trois mains & qui n'ont qu'un pié, il en sortira un Enfant pareillement à trois mains & un pié; j'ay dit une espece differente, si le pere & la mere sont des Monstres d'une nature douteuse d'une espece differente; car d'un pere qui n'a qu'un œil & trois piés, & d'une

d'une mere, qui n'a qu'une main & huit doigts, pourra naitre un Monſtre, qui n'aura qu'un œil & trois piés, une main & huit doigts; en cas que la matiere de la ſemence, qui tire ſon origine de tous les membres du pere & de la mere, puiſſe former un Fétus. Mais il peut auſſi arriver que le Fétus ſera d'une eſpece differente, parce qu'à cauſe de quelcun des empêchemens que nous avons ci-deſſus rapportés, ou les parties qui ſont dans l'un des deux parents ſuppleant au défaut des parties dont l'autre manque, fourniront la quantité ſuffiſante du principe de la ſemence; ou les parties de l'un & de l'autre des parents ne fourniront pas à la matrice de quoy produire dans le Fétus des parties ſemblables aux leur.

CHAPITRE XXVIII.

Que la Sixiéme Cauſe de l'Origine du Monſtre Douteux, vient de la forte Imagination du pere & de la mere, & dans le Fétus du défaut de nourriture.

La forte Imagination du pere & de la mere, & particulierement de cette derniere, pour les raiſons que nous avons alleguées au Livre *de la Fabrique du Fetus humain*, peut étre auſſi cauſe de l'Origine du monſtre douteux. Car s'il y a û aſſez de matiere, & aſſez de vertu dans la matrice de la femme, pour produire, & pour former deux Gemeaux, la forte idée qu'elle aura d'ailleurs conceu de deux Gemeaux joints enſemble par quelque partie de leurs corps, à laquelle ſe ſera joint le défaut de nourriture dans un des membres du Fétus, pourra aiſément produire un monſtre douteux de deux Gemeaux malheureuſement joins enſemble, qui aura

quel-

quelque partie qui ſera Etique, & qui n'aura aucune proportion avec les autres.

CHAPITRE XXIX.

Que la Sétiéme Cauſe de l'Origine du Monſtre Douteux, vient de l'Art qui imite les défauts de la Nature, à quoy méme cette derniere contribue.

On trouvera peutêtre étrange qu'on diſe, que l'Art puiſſe former des Monſtres douteux, & que nous qui faiſons profeſſion de traiter dans cet ouvrage des choſes purement naturelles, établiſſions pourtant un ſemblable principe. Mais nous répondons que c'eſt au Naturaliſte d'examiner tout ce que la Nature peut faire, ſoit ſeule, ſoit qu'elle ſe joigne à quelque autre Agent, puis qu'au fonds l'Art ne peut produire des Monſtres, que la Nature n'y contribue quelque choſe de ſon côté. Et méme la Nature étant la premiere & la principale origine du monſtre, & tout ce que l'Art y peut contribuer ne conſiſtant, qu'à appliquer la force & la vertu des cauſes aux ſujets capablss naturellement d'en recevoir l'impreſſion, c'eſt par conſequent au Naturaliſte à examiner en general les monſtres qui ſe peuvent faire par l'Art. Nous remarquons donc en premier lieu, qu'on peut former des monſtres dans les Arbres, ou par le benefice, ou pour mieux dire, par le malefice de l'Art. C'eſt ce qui ſe fait, lors que ceux qui les cultivent entent l'une ſur l'autre, ou joignent enſemble tres étroitement des branches d'arbres d'une eſpece toute differente, & qui s'uniſſent ſi bien qu'il s'en fait un Arbre d'une nature comme monſtrueuſe. Mais de plus, nous nous ſouvenons que nôtre Ingenieux Profeſſeur *Taliacoti* avoit accoûtumé de guerir des oreilles, des nez,

&

& des lévres trop courtes & trop petites, en leur appliquant, apres les avoir auparavant un peu écorchées, quelque petit morceau de la chair du bras avec sa peau, & de l'y laisser joint, jusqu'à ce que la Cicatrice en fust faite. C'est ainsi qu'au rapport de *Jordan* & de *Cuspinian* deux jeunes hommes ayant été atteints de la foudre, en *France* l'An du Seigneur 466. leurs corps furent 466.
trouvés joints ensemble, par les cicatrices que leur fit le feu. Et nous avons aussi vû plusieurs hommes, qui ayant été mal traités des playes que le feu leur avoit fait aux piés, aux mains, ou à la tête, en avoient aquis une forme monstrueuse. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on void des garnemens, qui pour attraper de l'argent, courent le païs sous pretexte de faire voir des Monstres en la personne de quelques petits enfans, à qui ayans coupé quelques membres, ils en ont rempli la place, en y appliquant quelque morceau de chair, qu'ils avoient tiré des parties les plus charneuses de ces enfans, comme du dos, des fesses ou des bras, & que la Nature a si bien reuni au corps, tant par la transfusion du sang, que par la nourriture, qu'ils en avoient une figure tres hideuse. Dieu veille inspirer aux Princes le dessein & la volonté, de punir exemplairement cette sorte de scelerats. A quoy on peut ajoûter, que quelque chose de semblable peut arriver sans crime, ou par l'ignorance de quelques Chirurgiens, ou par la negligence méme des malades. Car si quelques membres du corps, ou blessés, ou écorchés, ou disloqués, ne sont pas bien remplacés & remis, cela donne à l'homme une forme monstrueuse. Or tout ce qui se fait ainsi hors de la matrice, est censé se faire par l'Art. Apres tant de semblables exemples de Monstres d'une nature douteuse, & plusieurs autres pareilles, dont on peut découvrir la

 cause

cause & l'origine par la deduction que nous venons d'en faire; Examinons les autres especes de Monstres des méme genre.

CHAPITRE XXX.

Qu'on apprend par l'Histoire, qu'il y a effectivement des Monstres Difformes.

On a vû des monstres parmi ceux de l'espece des Uniformes, dont les membres étoient transposés hors de leur place naturelle, d'une maniere qui n'étoit pas moins hideuse qu'étrange. C'est ce que nous avons appelé des Monstres difformes. Car *Pierre Justinian* l'Historien, *Ruel* & *Gauthier* nous apprennent qu'à
An. de *Venise* un Enfant dont le corps étoit fendu & dechi-
Christ. queté en plusieurs manieres, & qui entre plusieurs au-
1487. tres choses, que la pudeur ne nous permet pas de rapporter, avoit le membre viril placé sur le sommet de la teste, d'où vient, qu'à cause de cela, on ne voulut pas l'exposer à étre vû du public. Cælius Rhodiginus
1514. rapporte qu'en un Village de son païs nommé *Sarzane* nâquit un monstre d'une grandeur extraordinaire. C'étoit un Enfant à deux têtes, dans lequel on vid plusieurs choses étranges. Il étoit en naissant de la grandeur d'un enfant de quatre mois, tous ses membres étoient proportionnés à sa hauteur, & étoient bien taillés & bien formés. On ne pouvoit pas bien distinguer la ressemblance qui étoit entre l'un & l'autre de ses visages; les cheveux de sés têtes estoient un peu longs & noirs, & entre ces deux têtes, & du milieu des épaules, s'élevoit une troisiéme main qui ne passoit pas les oreilles, & qui méme ne paroissoit pas entiere. Et parce que c'étoit une chose qui meritoit d'étre vûë,

non seulement à cause des deux têtes, mais aussi à cause de la troisiéme main qui s'élevoit entre les deux cols, on l'envoya à un Capitaine des Espagnols, qui étoit Lieutenant de Roy dans le voisinage. Or afin qu'on le pust envoyer, sans qu'il se corrompist, on luy osta les entrailles: Mais alors on y découvrit d'autres merveilles. On n'y vid à la verité qu'un cœur selon l'ordinaire: mais on y apperçût deux foyes & deux rates; car à l'égard de ce dernier viscere, nous ajoûtons foy à *Aristote*, qui dit, qu'il s'en est quelquefois trouvé deux en un corps. Mais c'est de quoy, pour ce qui regarde ce monstre ici, & d'autres de cette espece, les Savans ont accoutumé de rendre une étrange raison, & qui est pourtant naturelle.

A *Plaun* Ville du *Voitland* nâquit au rapport de
1547. Ruel un Enfant auquel on ne voyoit ni dos, ni ventre; ſon corps s'ouvroit vers la poitrine, & les entrailles en pendoient en bas; ſa tête étoit courbée vers ſes pieds, ſon nombril étoit au jarret de la jambe droite, & ſa teſte finiſſoit en pointe, comme une Mitre d'Eveſque; En voici la figure.

1550. A *Lunebourg* une femme accoucha d'un Enfant, qui avoit la bouche toute contrefaite, & de laquelle ſortoit
1553. une langue, comme s'il en uſt û deux. On y vid naiſtre
1554. trois ans aprés un ſemblable monſtre. Fincelius rapporte qu'en un Faux-bourg de *Stetin* un Enfant vint au monde ayant au lieu de tête une maſſe de chair ſans forme, en laquelle on remarquoit une eſpece de mouvement

ment de trepidation, tel qu'on en voit dans les entrailles d'un Mouton fraichément tirées de ſon ventre; il avoit un bras en la place d'une oreille; & au lieu de la face une treſſe de cheveux ſemblables à des poils de Chat, & des œufs du Poiſſon, qu'on appelle *Loup* au travers deſquels on voyoit plus bas de petits yeux brillans & reluiſans comme du verre; la bouche n'étoit qu'une ouverture fort étroite & fort reſſerrée, ſans lévres, & accompagnée d'un fort petit nez; il n'avoit point de col, & l'un de ſes bras luy ſortoit du côté; il n'avoit point non plus la figure ni de poitrine, ni de dos, excepté que la petite ligne qu'on appelle *Rachi* marquoit l'epine de ce dernier; Il n'avoit la marque d'aucun Sexe; ſes bras & ſes longues jambes étoient toutes roides, comme un os, ſans jointures, ſans coudes & ſans jarrets; ſes mains & les extremités de ſes piés étoient molles & pendantes, comme ſi elles ûſſent été rompues en deux endroits, & les doigts en étoient ſemblables aux ongles courbés & pointus d'une Loutre. Sa mere l'enfanta mort quoy qu'il uſt été vivant en ſon ventre. Nous en avons fait mettre la figure au commencement de ce Chapitre, avec le monſtre de *Serzane*. 1562.
Ambroiſe Parè dit auſſi qu'à *Ville franche* de *Bayran* en *Gaſcogne* ſortit du ventre de ſa mere une fille ſans tête, qui avoit les oreilles ſur les épaules tournées en derriere, le nez entre les mémes épaules en l'épine du dos, reſſemblant à une petite trompe d'Elephant; les yeux ſur le derriere des Epaules, & la langue élevée en haut en la place où devoit étre le col. En voicy la Figure par devant & par derriere, que *Jean Hautin* Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris, envoya au dit Paré, apres l'avoir luy méme receu de M. Fontaine Medecin à *Agen*, qui proteſtoit ſincerement de l'avoir vû.

Mais long tems auparavant *Phlegon Trallianus* Affranchi d'un Empereur avoit écrit qu'un Enfant vinſt au monde dont la tête luy ſortoit de l'épaule gauche.

1624. Le 12. Juillet 1624. Lors qu'*Octave Riparolia* étoit gouverneur de *Genes* ſa Patrie, nâquit à *Firmi* en *Italie* une fille bien compoſée en tout ſon corps, hormis ſeulement qu'on ne pouvoit en conſiderer la tête ſans horreur. Car on voyoit au derriere de ſa tête, comme une eſpece d'œil, dont la figure n'étoit pas trop bien marquée, l'autre œil étoit élevé au deſſus de la Suture Coronale, ſemblable à un œil d'homme, & méme un peu plus grand, mais ſans paupieres, & ſans ſourcils, dont les cheveux occupoient la place. Ce monſtre avoit le front ridé, & au deſſous on voyoit de côté & d'autre

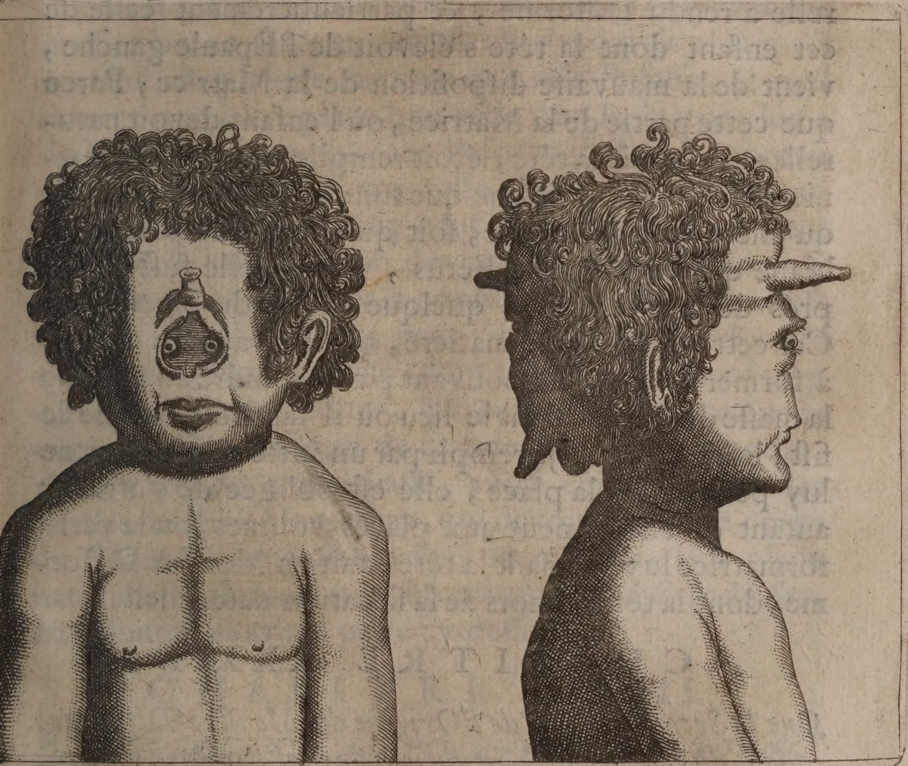
de

de petites cavités en la place où les yeux dévoient étre naturellement. Un morceau de chair à peu pres semblable au membre viril (je croy, pour moy, qu'il approchoit plutost de la figure d'une Poire de chair) & qui étoit un peu plus gros qu'il ne falloit par le bout, luy pendoit au milieu de la face au lieu de nez, au côté du quel on voyoit un certain petit trou, qui faisoit connoistre que ce morceau de chair étoit comme un appendice separé du visage, auquel il ne tenoit que par la racine; sous ce nez, ou sous cette Poire, ou sous cette Trompe, il y avoit une certaine peau rouge, comme de figure quarrée, dans laquelle on voyoit de côté & d'autre deux yeux semblables à ceux d'une poule. Cette fille monstrueuse fut batisée dés qu'elle fut née, & mourut & fut enterrée, avant méme qu'on ûst oui parler de sa naissance. *Riparolia* ajoûte, que dés qu'il en ût û la nouvelle, il se transporta sur le lieu, & la fit deterrer pour l'embaumer, mais qu'il trouva que les rats luy avoient déja mangé le visage, & presque toute la tête. Un Peintre ayant vû ce monstre vif & mort le tira, & en envoya le portrait à Rome, avec le recit, que nous venons d'en faire, au tres Eminent & tres reverend *François Barberin* Cardinal de la S. E. R. & Neveu de nôtre tres Saint Seigneur *Vrbain Huitiéme*. Et enfin l'Illustre Chevalier *Cassian du Puy* l'a envoyé de *Rome* à *Padouë* à Monsieur *Laurentio Pignori*, qui me l'a donné pour l'inserer dans ce Volume avec l'histoire qu'on à tiré du Manuscrit de *Riparolia*. Nous donnons ici les trois figures qu'a fait le Peintre de ce monstre afin qu'on le puisse voir par devant, par derriere & de côté, & considerer les parties du corps qui sont hors de leur situation naturelle, & les figures qu'elles ont.

Voi-

Voici un Monſtre qui avoit une face aſſez ſemblable à celle que nous venons de décrire. Il avoit une tête de *Janus à deux viſages*, dont chacune au lieu de nez avoit auſſi un membre viril, & les teſticules mémes ſervans de menton à l'un de ces deux viſages. A la racine & au bas de ce prodigieux nez, l'une & l'autre de ces deux faces avoit deux yeux. L'es oreilles de l'une de ces faces étoient beaucoup au deſſous de leur place naturelle, & l'autre les avoit dans leur juſte ſituation. On ne pût connoiſtre ſi ce monſtre fut mâle ou femelle; on ſait ſeulement qu'il nâquit un peu avant que le *Roy de France* deſcendiſt malheureuſement en Italie au ſiecle paſſé!

passé ! L'Illustre Chevalier *Cassian du Puy*, en a depuis peu envoyé le portrait de *Rome* à *Padouë*, & a écrit qu'il l'avoit tiré sur le Tableau de *Leonard Vinci*, que le tres Eminent & tres reverend Cardinal *François Barberin* gardoit dans son Cabinet, apres l'avoir acheté, avec plusieurs autres choses rares & curieuses, des heritiers du tres celebre Sculpteur & Peintre *Villamena* mort depuis peu. Voici l'Effigie de ce Monstre.



Toutes ces Histoires font voir qu'il y a û des Monstres que nous avons appellé Difformes, c'est à dire, qui avoient quelques membres du corps hors de leur situation naturelle.

CHAPITRE XXXI.

De la Nature & des Causes du Monstre Difforme: Que la premiere vient, de ce que la matrice n'est pas bien disposée.

La Cause de l'Origine du Monstre, que la transposition des parties du corps hors de leur situation naturelle a rendu Difforme, & particulierement celle de cet enfant dont la tête s'élevoit de l'Epaule gauche, vient de la mauvaise disposition de la Matrice; Parce que cette partie de la Matrice, où l'enfant devoit naturellement avoir sa tête, étoit remplie, de quelque maniere que ce fust, de quelque tumeur un peu dure, soit qu'elle y fust adherente, soit qu'elle fust dans la membrane qui envelope le Fétus, soit qu'elle fust située prés de la matrice en quelque partie du bas ventre. Car cette partie de la matiere, que la Nature a destiné à former la tête, ne pouvant pas se joindre au reste de la masse du Fétus, dans le lieu où il faudroit qu'elle le fist, le trouvant déja rempli par un autre corps, qui ne luy peut ceder la place, elle est obligée de s'arrester autant qu'elle le peut aux places voisines, où la vertu formatrice luy formant la tête, fait un Monstre Difforme, dont la tête est hors de sa situation naturelle.

CHAPITRE XXXII.

Que la Seconde Cause de l'Origine du Monstre Difforme, vient de la mauvaise Situation du Gasteau de la Secondine, ou de l'arriere fais, dont on explique l'usage.

Voici ce qui pourra encore donner occasion à la production d'autres Monstres de la méme espece: C'est qu'au

qu'au fond & à la partie superieure de la Matrice, il y a une masse de chair attachée, qui ressemble au Gasteau de l'Arriere-fais, & qui fait les fonctions du Foye dans la matrice de la femme grosse, parce que s'engendrant & s'accroissant du sang menstrual, qui s'écoule peu à peu des Orifices des Vaisseaux, elle donne la derniere perfection au sang de la mere, pour la nourriture du Fétus; Ce qu'a observé *Arantius* le premier de tous les Anatomistes; c'est, dis-je, que si cette masse, ou ce Gâteau, croist ou s'endurcit plus qu'il ne faut, de quelque maniere que cela se fasse, & qu'il occupe une autre place que celle que la Nature luy a destiné, alors remplissant l'espace destinée à former quelque partie du Fétus, elle chasse cette partie qui étant trop molle, ne luy peut pas resister. D'où vient en suite la transposition des parties du corps hors de leur place naturelle, & la production du Monstre Difforme. C'est ainsi que peut s'étre formé ce Monstre qui avoit la bouche torse, dont les parties étoient trop ouvertes, trop fendues, & transposées, parce que le corps de cette masse ou de ce gâteau qui étoit plus dur, s'étant trouvé entre deux, avoit empêché que les parties molles de la matiere, qui devoit former le corps du Fétus, n'occupassent, dans la matrice, leur place naturelle. Tels étoient les Monstres de *Nursie* & de *Stetin*, dont nous avons parlé cy-dessus.

CHAPITRE XXXIII.

Que la Troisiéme Cause de l'Origine du Monstre Difforme, vient du Mole ou du faux-germe.

Le Mole, ou le faux germe, qui n'est autre chose qu'une substance charneuse, qui s'engendre quel-

quefois dans la matrice d'une femme, d'une ſemence qui s'y eſt corrompue, peut auſſi contribuer à former des Monſtres de cette eſpece. Car s'il arrive qu'elle ſe forme, ſoit par ſuperfétation, ſoit devant, ou apres, ou dans le tems méme que la conception ſe fera, elle peut alors, ou par ſon exceſſive groſſeur, ou par ſa dureté inflexible, ou par ſon mouvement irregulier & deſordonné, ou par ſa trop grande peſanteur, cauſer diverſes tranſpoſitions monſtrueuſes des parties du Fétus: tantoſt en luy rendant les membres tortus, parce qu'elle les aura pouſſé dans les places voiſines, tantoſt en en diviſant les parties, tantoſt en les repouſſant en des places plus éloignées, tantoſt en les faiſant comme enter ſur d'autres membres. C'eſt ainſi qu'a pû ſe former ce Monſtre dont parle Paré, qui n'avoit point de tête, & qui avoit ſes yeux à la poitrine, parceque la matiere deſtinée à former la tête avoit été pouſſée & intruſe dans la region de la poitrine, par la grandeur & la dureté du Mole.

CHAPITRE XXXIV.

Que la Quatriéme Cauſe de l'Origine du Monſtre Difforme, vient du mouvement.

Le mouvement de la matiere que la Nature a deſtiné à former certaines parties du Fétus pourra auſſi étre cauſe de l'origine des Monſtres Difformes. Car ſi quelque partie du Fétus, encore mol & delicat, vient à étre violemment arrachée du lieu de ſa ſituation naturelle, & tranſpoſée dans une autre place, ſoit par des vents, qui ſe ſont engendrés dans la matrice, ſoit que le ventre des femmes groſſes ait receu quelque coup, ſoit qu'elles ſoient tombées, ou qu'elles ayent

fait

fait quelque effort, ou quelque autre mouvement violent, alors cette partie s'attachant, comme si elle y étoit entée, aux membres avec lesquels elle n'a aucun rapport, il s'en formera un Monstre Difforme, par la hideuse transposition de ses membres. Ainsi peuvent s'étre formés plusieurs des Monstres dont nous avons cy-dessus rapporté les histoires.

CHAPITRE XXXV.

Que la Cinquiéme Cause de l'Origine du Monstre Difforme, vient de la foiblesse de la Faculté Separative.

Toutes les parties de la semence des deux parents, & du sang de la mere, & qui tirent leur matiere de la superfluité des aliments destinés à la nourriture des membres du pere & de la mere, se rendant ensemble dans la matrice pour y former le Fétus, s'y mêlent & s'y confondent tres exactement. C'est pourquoy il faut que la semence ait, outre la vertu de former les membres, la faculté de distinguer, de diviser & de separer chacune des parties de cette masse confuse, pour les disperser dans les lieux que la nature a destinés à la formation des membres, auquels ces parties doivent servir, comme nous l'avons montré plus au long dans nôtre Traité *de la constitution du Fétus humain.* Or s'il arrive que la semence ait assez de force & de vertu pour former le Fétus, mais qu'elle n'ait pas la faculté de diviser & de separer les parties de la matiere du Fétus, soit par la faute de l'organe, qui n'y est pas propre, soit par le défaut du temperament qui la soûtient, ce qui l'empéche de bien faire son devoir: alors la vertu formatrice ayant assez de force d'elle méme, mais jointe à la faculté separative qui est foible, infir-

me, & qui ne peut agir, forme bien dans ces parties de la matiere confuses & sans ordre, les divers membres à la production desquels elle est naturellement encline: mais elle ne peut pas les arranger & les disposer dans leur ordre & leur situation naturelle. D'où s'engendre en suite un Monstre Difforme, en ce qu'il n'a pas toutes ses parties placées naturellement comme il faut. C'est ainsi qu'a été engendré entre autres le Monstre de *Stetin*.

CHAPITRE XXXVI.

Que la Sixiéme Cause de l'Origine du Monstre Difforme, vient de la trop grande viscosité de la Matrice.

Que si la vertu formative & la faculté separative se trouvent conjointement dans la semence, avec autant de force & de vertu qu'en demande la constitution naturelle & ordinaire de la matiere sur la quelle elles doivent agir; mais qu'il y ait dans la masse du Fétus quelque petite partie, ou superflue, ou non superflue, que quelque humeur tenace & gluant aura si fort attaché à quelque partie, qui soit dans une situation differente de la sienne, qu'aucune vertu, ni une faculté assez forte ne l'en puisse separer, pour la transporter dans une place convenable, alors la vertu formatrice formant le membre, que cette matiere peut naturellement constituer, il s'en fera necessairement un Monstre Difforme. Car la vertu formatrice des parties de l'animal est un agent purement naturel; Or par tout où les agents purement naturels trouveront une matiere bien disposée, ils feront necessairement leurs fonctions, & luy donneront la forme qu'elle doit recevoir. C'est de cette maniere que peut s'étre formé ce Monstre de *Sarzane* qui avoit une

une troisiéme main qui s'élevoit entre ses deux cols, & plusieurs autres de cette maniere.

CHAPITRE XXXVII.

Qu'on voit effectivement des Monstres Informes, c'est à dire, qui n'ont point la figure des membres telle qu'ils la devroient avoir.

Nous appelons *Monstre Informe* celuy dont tout le corps, ou quelcune des principales & plus considerables parties du corps, bien loin d'avoir la forme & la figure naturelle, en a une toutafait differente. *Hippocrate* assure qu'il y a û des Monstres humains de cette sorte: Car il dit que la femme *d'Antigenes* accoucha d'un Enfant, qui n'avoit point dos, qui étoit gros & rond, & qui quoy qu'on en distinguast fort bien les principales parties, n'étoit long que de quatre doigts. Ruel & l'Historien Gauthier rapportent que long-tems apres nâquit en Saxe un Enfant horrible à voir; Il avoit tous les membres couverts de contusions, dechirés, & laches, la tête longue, & comme coëffée d'un Tulban. La femme d'un Potier de terre mit aussi au monde à *Tundorf* un monstre épouvantable. C'est que depuis le sommet de sa tête, jusqu'aux hypochondres, il avoit à la verité la figure d'homme: mais sa bouche s'avançoit & s'élevoit comme la gueule d'un chien; outre cela il avoit tout le visage affreux, & depuis le nombril en bas son corps n'avoir aucune des parties humaines, mais descendoit en forme de pyramide renversée; dont la pointe ressembloit à la queuë recourbée & recoquillée d'un pourceau: à l'Epine du dos, il avoit comme une autre ressemblance de nombril, élevée toutefois comme une queuë. Il n'avoit aucune marque de

An de Christ. 1545.

1556.

de Sexe ni de mâle, ni de femelle, ni d'hermaphrodite. *Jaques Rueff* assure que dans la *Marche d'Ancone* nâquit un Enfant sans bras, qui, depuis les parties qui servent à la generation finissoit en Cone, comme une pyramide, sans hanches, sans cuisses, sans jambes & sans pieds; il étoit mâle, & avoit au reste toutes les autres parties bien formées. Gauthier a escrit qu'on vid naitre à *Basle* un Enfant, qui avoit les narines si fendues & si ouvertes, qu'on voyoit facilement son cerveau.

Saint Augustin au Chap. VIII. du XVI. Livre *de la Cité de Dieu*, dit qu'a Hippone nâquit un homme, qui avoit les plantes des piés semblables à un Croissant, qu'il n'y avoit que deux doigs, & que ses deux mains

mains étoient toutes semblables. Ce n'est donc pas une fiction de dire qu'il y ait des *Monstres Informes*, dont le corps entier, ou quelques parties n'ont pas une forme & figure naturelle.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'Origine & de la Cause des Monstres Informes, & qu'on en peut tirer la premiere de la foiblesse de la faculté formatrice.

Pour ce qui est du *Monstre Informe*, dont toute la nature consiste, en ce que quelque partie de son corps a une figure toute differente de la naturelle, il faut tacher de rendre d'autres raisons de sa production. Nous croyons que la premiere vient de la foiblesse de la vertu formatrice. Car comme c'est elle seule qui doit donner aux parties du corps la forme & la figure, qu'elles doivent avoir naturellement, aussi quand, ou le défaut de chaleur, ou l'intemperie des esprits qui la soûtiennent, ou quelque autre cause que ce soit, la font trouver, foible dans la portion de la semence, que la Nature a destiné & determiné à former precisément un tel membre, ne pouvant pas alors donner à la partie qu'elle doit former, la figure qu'il faudroit qu'elle ûst naturellement, elle en fait un Monstre Informe. Et certes *Aristote* parlant à ce sujet de l'excez & du défaut de la chaleur, s'exprime ainsi en quelque lieu; *La chaleur, qui est dans l'excrement de la semence, a un tel & si grand mouvement, que quelque partie du corps que ce soit s'en peut un peu approprier. Que si elle défaut, ou si elle excede, elle fait que la chose qui se forme, ou n'est pas bonne, ou est vitiée, ou mutilee.* C'est ainsi que peut

avoir été formé cet Enfant de la femme d'Antigene, dont Hippocrate dit, qu'il nâquit tout rond.

CHAPITRE XXXIX.

Que la Seconde cauſe de l'origine du Monſtre Informe, vient de ce que la matrice eſt trop étroite & reſſerrée.

Rien ne contribue davantage à produire cette eſpece de Monſtres, qu'une matrice trop étroite & trop reſſerrée, de quelque maniere que cela ſe faſſe. Car elle peut devenir telle, ſoit parce que ſa ſubſtance eſt naturellement trop grêle & trop delicate, ſoit parce que quelques femmes affectent de ſe ſerrer trop le ventre, ou qu'il s'engendre quelque tumeur, ou dans la matrice méme, ou dans les parties voiſines, ſoit que pluſieurs Fétus ſe trouvent conçûs en méme tems. Car l'Embryon qui croiſt de jour en jour, ne trouvant pas aſſez de place, pour y étendre commodement toutes les parties de ſon corps, celles qui s'avancent davantage, ou qui ſont plus élevées, ne pouvant pas facilement s'étendre dans ce lieu qui eſt trop étroit, ſe concentrent, ſe retirent en elles mémes, & prennent la figure du lieu. Or comme elles y demeurent long tems, cette figure, qui s'y conſerve & s'y fortifie, les fait enfin naître avec des membres tout tortus & tout difformes. C'eſt ainſi que ſera nay cet Enfant dont parlent *Paré* & *Rueff*, qui avoit les piés & les mains merveilleuſement tortus & contrefaits.

CHA-

CHAPITRE XL.

Que la Troisiéme cause de l'Origine des Monstres Informes, vient d'un mouvement dereglé.

La matiere du Fétus étant tendre & visqueuse, il se peut faire que quelque membre de l'Enfant ayant été ébranlé par un mouvement dereglé & violent, prendra une figure monstrueuse. Ce qui se peut faire, soit par la faute de la mere qui se sera trop agitée, ou à danser, ou à sauter, soit qu'étant grosse, quelcun l'ait choqué rudement, soit que le Fétus se soit remué luy-méme dans la matrice avec trop de force. Car c'est ce qui pourra sans doute faire naitre un Monstre informe, sur tout si ce mouvement s'est fait dans une matrice trop étroite & trop resserrée. Ainsi pourez-vous dire, que c'est ce qui donna lieu à la naissance de cet Enfant, dont les narines étoient si fenduës & si ouvertes, qu'on en pouvoit sans peine voir le cerveau. Car cet Enfant ayant mis ses petits doigts dans ses narines, & ses mains méme apres ses doigts, ces organes de l'odorat se seront fendus & étendus de cette étrange maniere.

CHAPITRE XLI.

Que la Quatriéme cause de l'Origine du Monstre Informe, peut venir du Mole & du Gâteau de l'Arriere faix, & d'une tumeur de la matrice, à quoy pourront avoir contribué, & la foiblesse de la vertu formatrice, & l'ineptitude de la matiere.

Mais d'où pourra étre venuë la grande difformité qu'on a remarquée dans cet Enfant, dont les parties,

ties, depuis le nombril en bas, defcendoient en figure pyramidale, fans qu'on y pûft remarquer aucune reffemblance de membres humains? Plufieurs caufes capables de produire des Monftres peuvent y avoir contribué. C'eft premierement, que la vertu formatrice étant trop foible, n'aura pas bien fait fon devoir. En fecond lieu, que la matiere n'étant pas élabourée & trop mal difpofée aura été d'ailleurs trop preffée, d'un côté par la dureté du Mole, de l'autre par l'accroiffement de l'Arriere-Faix, ou enfin par quelque tumeur de la matrice, qui l'auront fait defcendre en pointe de pyramide, laquelle pointe fe fera, parce que le lieu étoit trop étroit, recourbée & recoquillée, comme une queuë de pourceau. Or comme toute ces caufes, fe reüniffent difficilement, on leur peut fort bien attribuer la production des Monftres, dont le propre eft de n'arriver que tres rarement.

CHAPITRE XLII.

Que la Cinquiéme caufe de l'Origine du Monftre Informe, vient d'une forte imagination du pere & de la mere.

Au refte rien ne peut empêcher qu'une forte imagination du pere & de la mere, mais fur tout de cette derniere, foit qu'elle veille, foit qu'elle dorme, ne puiffe imprimer au petit & foible corps de l'Embryon, lors fur tout qu'il s'organife, quelques difformités monftrueufes. Et cela eft d'autant plus facile, qu'il eft aifé à une forte & vive imagination, frappée par la vuë de quelque chofe de hideux, de tordre la figure d'un membre, & de luy donner une forme toute differente de la naturelle, que d'en rendre quelque partie, ou plus

grande,

grande, ou plus grosse, ou en doubler le nombre, ou d'en changer la situation. Et méme, comme nous l'avons fait voir ailleurs, les fortes idées des choses que les parents auront vûes, peuvent imprimer sur la substance de l'Embryon, les images & les figures des choses les plus étranges: mais il n'est pas besoin de repeter ici ceque nous en avons dit. Il se peut donc faire que le pere & la mere ayant vû un monstre, leur imagination en sera si fort frappée & penetrée, méme en dormant, que les esprits, & la vertu formatrice en étant imbus, en communiqueront l'image & la figure aux membres de l'Embryon.

CHAPITRE XLIII.

Que la Sixiéme cause de la production du Monstre Informe, vient des parents, qui sont eux mémes monstrueux.

Que si le pere & la mere, ou bien l'un ou l'autre des deux ont quelque difformité monstrueuse, ou dés leur naissance, ou qu'ils l'ayent contracté par quelque maladie, ils engendreront des enfans qui leur ressembleront, & qui auront les mémes défauts. Ce n'est pas que cela arrive toûjours, parce que l'un des parents pourra suppléer à la difformité de l'autre, en cas qu'ils n'ayent pas tous deux les mémes difformités, ou que ce ne soit pas dans la méme partie du corps, ou qu'ils ayent contracté, par la force d'une maladie, une telle difformité peu de tems apres avoir couché ensemble; de telle sorte pourtant qu'il reste dans l'habitude de leur corps quelque quantité de semence, formée avant cette difformité, suffisante pour former le corps d'un Fétus. Si cela n'est pas, un pere & une mere diffor-

mes engendreront des enfans semblables à eux. Car la nature de chaque animal est merveilleusement encline à engendrer autant que faire se peut une race qui luy ressemble: & méme il est tres facile que la substance du pere & de la mere affectée de quelque défaut, s'égare & se trompe dans la generation de leurs enfans.

CHAPITRE XLIV.

Que la Sétiéme cause de l'Origine du Monstre Informe, vient du flux des Menstrues dans le tems de la conception.

Que si le pere & la mere travaillent à la generation au tems des Menstrues, ils courent risque d'engendrer des Monstres, au témoignage méme de la S. Ecriture. Car *Paré*, & nous avons lû en *Esdras* au Ch. v. du iv. Livre, que les femmes, que leurs maris connoitront, quand elles auront leur flux, enfanteront des monstres. *Solin* rapporte dans *ses diverses Hìstoires* apres *Democrite* le *Physicien*, que beaucoup de signes justifient qu'on peut fort bien ranger les purgations menstruales de la femme au nombre des causes de la production des Monstres: ce dont on peut rendre cette raison, que le sang menstrual alimentaire à qui la troisiéme coction n'a pas encore donné la derniere disposition à prendre la nature d'un certain membre, étant alors meslé & confondu avec le sang menstrual, qui est formé de la superfluité de l'aliment de tous les membres de la mere, & qui est propre à la premiere constitution des parties du Fétus, il ne se peut faire, que du meslange & de la confusion de ces deux menstrues, il ne s'en produise un Monstre Informe: ainsi dirai-je que

que s'eſt formé le Monſtre dont parle Ruef, & d'autres.

CHAPITRE XLV.

Où l'on fait voir qu'il y a effectivement des Monſtres Enormes.

Nous appelons *Monſtres Enormes*, ces corps humains & leurs membres, à qui rien ne manque, qui n'ont rien de ſuperflu, & qui nont aucun défaut, ni dans la ſituation, ni dans la figure de leurs parties, mais dont la ſeule ſubſtance n'étant pas ſelon le cours ordinaire de la Nature, cauſe de l'admiration à ceux qui les voyent. Tous les Auteurs que nous avons vû en remarquent trois differentes eſpeces. On peut apporter pour exemple de la premiere le tres ancien *Pythagore*, à qui toute l'antiquité a donné une Cuiſſe d'or. Car *Diogene Laerce* aſſure que l'on diſoit, que la Cuiſſe de *Pythagore* étant découverte paroiſſoit étre d'or; nous en rechercherons cy-deſſous les cauſes plus au long aux Chap. XLVII. XLVIII. XLIX. *Elian* dit qu'*Ariſtote* l'aſſure, *les Crotoniates*, dit il, *appellent Pythagore l'Appollon Hyperboreen*, & ce fils de *Nicomachus* adjoute, que pluſieurs l'ont vû quelquefois au méme jour, & à la méme heure à *Metaponte* & aux jeux de *Crotone*, où Pythagore montroit une de ſes Cuiſſes qui étoit d'or. Le méme Auteur dit encore; que comme il paſſoit le fleuve *Neſſus* il fut appelé, & que pluſieurs autres, adjoute-t-il, l'ouirent. Les exemples de la ſeconde eſpece ſont plus nouveaux, *Cardan* rapporte le premier; car il aſſure que du tems de *l'Empereur Conſtance* nâquit à *Daphné* Faux-bourg *d'Antioche*, un Enfant qui, entre autres choſes monſtrueuſes, qui ſe voyoient en luy, étoit

étoit barbu. *Damascene* fait mention du second exemple en disant, qu'à *Petrasancta* au territoire de *Pise*, il avoit vû une fille qui étoit veluë comme un Ours; & *Realdus Columbus* celebre Anatomicien dit, qu'il a vû un Espagnol couvert de poil dans toutes les parties de son corps, excepté seulement le visage & une partie des mains, comme on le peut voir dans la premiere figure de cette Taille-douce.

Il dit aussi qu'il a vû une Religieuse toute veluë; & *Ruel* & *Gauthier* rapportent pareillement que sous le *Pontificat de Martin* IV. une femme de qualité accoucha d'un Enfant velu & armé de petits ongles comme un Ours, & que toutes les femmes & les parents de cette Dame en étant fort étonnées, firent effacer tous les

les Tableaux de sa maison, où il y avoit des Ours representés, marque certaine que ces figures avoient fortement frappé son imagination, au moment qu'elle concevoit. Les deux *Magnus Evéques d'Upsal* racontent de méme, qu'une femme Suedoise mit au monde un Enfant velu comme un Ours: Et la S. Histoire ne nous apprend elle pas qu'*Esaü* fils d'*Isâc* fut velu, & qu'afin que *Jacob* son frere luy ressemblast en quelque fasson, sa mere luy couvrit de peaux de boucs les mains & le col, & que s'étant dans cet état approché de son pere, il crut que c'étoit *Esaü* luy méme. *Jaques Auguste* de *Thou* rapporte ces deux exemples tout nouveaux de la troisiéme espece du Monstre Enorme. l'An 1512. Il arriva une chose si extraordinaire, que la posterité n'y adjoûtera point de foy, si elle n'en est informée par des témoins fideles; & je la place en ce lieu par ce que je say de tres bonne part qu'elle est vraye, & que personne n'en doute. C'est qu'une femme de *Sens* en *Champagne* Ville honorée de la dignité Archiepiscopale, qui s'appeloit *Colombe Charrier* & mariée à *Louis Carité* Maitre Tailleur; s'étant toûjours bien portée jusques à l'âge de 38. ans, & n'ayant point encore û d'enfans, ût enfin des marques certaines qu'elle avoit conçu: elle n'avoit plus ses purgations dans les tems ordinaires; elle sentoit de tems en tems remuer sa matrice, ses reins s'élargissoient, son ventre s'enfloit peu à peu & ses mamenelles se remplissoient de lait. Enfin comme son terme s'approchoit, elle commencea à sentir les grandes douleurs de l'enfantement, des tranchées de ventre, son urine, dont elle avoit û suppression pendant quelques jours, s'épancha comme un torrent avec violence, & ce sang aqueux sortit, non pas tant de l'ouverture de la matrice, que de la Nature

 mê-

même de cette femme, & la tunique s'étant rompue, il en sortit, avec les écumes, ou raclures sereuses, du sang coagulé, comme une espece de Turbot, apres quoy l'on vid que ses mammelles s'abbaisserent, elle sentit que son enfant ne se remuoit que foiblement, ou presque point du tout, & ses douleurs furent plus surportables. Cette femme apres cela demeura trois ans au lit, se pleignant toûjours, & méme tant qu'elle vescut, de sa mauvaise santé, de la dureté, & de l'enflure de son ventre, des tranchées dont elle étoit incessamment travaillée, & de la masse pesante qu'elle y sentoit, qui étant immobile d'elle méme, se mouvoit tantost d'un côté, tantost de l'autre, selon la posture & la situation où elle se mettoit; Et comme ses voisines se moquoient d'elle, à cause de cette fausse grossesse, elle, qui avoit toujours l'esprit libre & enjoué, leur repondoit en riant, que l'enfant qu'elle portoit en son ventre n'en sortiroit que par la mort de la mere. Estant morte enfin apres 28. Ans de grossesse, & son ventre ayant été ouvert, la matrice parut toute ridée, & de diverse couleur, dure au toucher, comme un test; On la dissequa avec beaucoup de peine, parce que le fil du Rasoir s'en emoussoit, comme s'il ust touché une masse de Plâtre, & on y trouva un Embryon, bien formé en tous ses membres, qui étoient dans leur naturelle situation, mais qui étoit petrifié, de sorte pourtant que les os de la tête en étoient aussi transparans que de la corne mise en ouvrage. Et lors que cet Enfant ût pereillement été ouvert, on y vid les parties internes, les entrailles, le cœur, le cerveau en leur état naturel, excepté qu'ils s'étoient endurcis, mais non pas d'une dureté si grande que les parties exterieures. Ceux qui passent encore aujourd'huy par Sens, voyent

ce petit corps comme une espece de miracle, sans qu'il soit ni pourri, ni rongé. *Jean Alibois* d'*Autun* qui à été *premier Medecin d'Henry* IV. & *Simon Provenchier* de *Langres*, tous deux tres excellens Medecins ont parlé & recherché, par les regles de l'Art, les causes de la dureté de ce Fétus. Mais c'est ce que l'Auteur laisse aux Savans dans cet Art à examiner. *Du Laurent* celebre Anatomicien en parle, comme ont aussi fait le Docte Medecin *du Chesne*, *Bonami*, Savant Filosofe, & depuis peu, apres tous, *Riolant* Medecin celebre. Monsieur de *Thou* ajoute encore cet autre exemple de méme espece; j'ajouteray, dit il, un exemple tout semblable à celui-ci qui arriva ces jours passés à *Paris* en la personne d'une femme de qualité, du ventre de qui apres cinq années de grossesse, on fit sortir morceau à morceau, tant par medicaments, que par ferrements un Embryon qui fust devenu tel que le precedent, s'il fust demeuré plus long-tems dans la matrice, parce qu'il commençoit déja à se petrifier.

CHAPITRE XLVI.

Que les Enfans blancs qui naissent des Ethiopiennes, & que les Enfans noirs qui naissent des femmes blanches, ne sont pas des Monstres Enormes, & que même on ne doit pas les mettre au rang des Monstres; l'on y parle aussi de la couleur d'Andromede.

Il y en a qui croyent qu'on doit rapporter à cet espece de Monstres les Enfans blancs qu'engendrent un pere & une mere Ethiopiens, & les Enfans noirs engendrés de pere, & de mere blancs. Il semble que le Savant *Paré* est de ce nombre; car parlant des Monstres produits par l'imagination du pere & de la mere, il

ajoûte ces deux autres Exemples à celuy de cette fille veluë que *Damascene* dit avoir vûë ; Nous lisons dans *Heliodore* que *Persine* Reine d'*Ethiopie* conçût d'*Hidaspe* son Mari aussi d'Ethiopien une fille excellemment blanche, parce qu'à l'heure que son Mari la caressoit, elle jetta les yeux sur un portrait de la belle Andromede, qui étoit vis à vis d'elle, & conceut à ce moment là. A quoy, apres avoir dit quelque chose de la fille veluë, il ajoûte ; On dit qu'Hippocrate justifie d'adultere par cette explication une Princesse de couleur blanche, qui ayant aussi conçû du Prince son Epous blanc comme elle, enfanta une fille noire comme une Ethiopienne. Voila ce que dit ce Savant homme. Je luy accorde bien que par la force de l'imagination un pere & une mere blancs pourront engendrer des enfans noirs, & qu'un pere & une mere noirs pourront se voir des enfans blancs, & que comme l'a dit *Platon*, une telle naissance est monstrueuse, & les enfans comme des monstres: mais nous ne luy accordons pas qu'une fille blanche, quoy que née de pere & de mere Ethiopiens, ou qu'une fille noire née de pere & de mere blancs soit un monstre, parce que ceux qui les voyent n'en sont point étonnés, ni surpris, & qu'ils n'ont rien de monstrueux, ni en leur corps, considerés absolument en eux mémes, ni à l'egard du pere & de la mere: car le monstre est une substance, & quelque chose de parfait en soy méme, & monstre par soy méme, & non pas par comparaison à une autre chose. Ce n'est pas aussi, parce qu'il naist rarement des enfans, comme cette fille, qu'on la mettra au rang des Monstres, puis qu'on sait que plusieurs choses arrivent rarement, sans qu'on les fasse pourtant passer pour des Monstres, & la seule rareté ne fera jamais le monstre, comme nous l'a-

l'avons déja vû ci-dessus par la Definition du Monstre. De plus, si nous avons receu l'exemple qu'*Hippocrate* a rapporté, aussi disons nous, que l'argument que *Paré* tire de *Persine*, qui conçut en *Ethiopie* d'*Hidaspe* son Mari une fille blanche, par la seule vûë & contemplation du portrait d'*Andromede*, ne conclud pas, parce qui l'histoire faite sous le nom d'*Heliodore* est effectivement une fable de Poete, ce que tous ceux qui liront ce livre là remarqueront facilement. Car quoy qu'Heliodore l'ait écrit en prose, il l'a pourtant rempli de fictions Poëtiques, plutost que de veritables faits; d'où vient que, selon les regles d'Aristote, on le doit appeller Poëte plutost qu'Historien. Le Poëte *Achilles Statius* depeint aussi Andromede blanche, & *Manille* de méme en dit par une licence Poëtique, qu'*Andromede a un col blanc comme neige, qui soutient sa teste, & qu'elle est elle méme la seule garde de sa personne.* La maniere dont *Ovide* fait parler *Sappho*, lors qu'elle s'excuse à *Phaon* d'étre noire, est beaucoup plus vraisemblable; *Je ne suis pas blanche, dit elle, mais Andromede fille de Cephée, noire, comme le porte l'air de son païs, ne laissa pas de plaire à Persée*, ce que *Petrarque* ayant imité dans *son Triomphe de l'A l'amour*, il l'a ainsi exprimé;

Perseo era l'uno; e volli saper come
Andromeda gli piacque in Etiopia
Vergine bruna i begli occhi, e le chiome.

Ce que dit *Petrarque* a fait de la difficulté à plusieurs, parce que ce ne fut pas en *Ethiopie*, mais à *Joppe* Ville maritime de la *Palestine*, que Persée delivra Andromede, qui y étoit attachée à un rocher, pour y étre devorée par un Monstre Marin: C'est ainsi, qu'en parlent *Solin*, *Pompone*, *Hierôme*, *Pline* & *Bocace*. Nous

 lisons

lisons bien qu'il y a û deux Villes nommées *Joppe*, & qui sont toutes deux situées sur le rivage de la mer. L'une dans la *Palestine* la plus ancienne de toutes les Villes du monde, puisque *Solin* & *Pline* disent qu'elle a été bâtie avant le Deluge universel, & dont *George Contarin* homme de grand cœur, a été le premier Comte, parce qu'ayant, en qualité de parent, travaillé à éteindre la conjuration, qui s'étoit formée contre la Reine de Chypre, qui étoit Veuve alors, elle en ut tant de reconnoissance, qu'elle luy donna, & à ses successeurs ainés de sa maison la Comté de *Joppe* à perpetuité, entre lesquels vid encore l'Illustre Chevalier, & Senateur Venitien, *Jean Thomas*, qui n'est pas moins considerable par son integrité, que par sa prudence consommée. L'autre *Joppe* selon *Ovide* est en *Ethiopie; Persée a amené Andromede de chez les peuples noirs d'Ethiopie*. Car les Anciens donnoient à *l'Ethiopie* le nom d'*Inde*. Et d'autres Ecrivains disent, qu'Andromede fut exposée à un Monstre Marin, prés de l'une & l'autre *Joppe*, & que *Persée* l'en delivra. Si *Petrarque* s'accorde avec *Ovide*, ce qu'il dit n'a point de difficulté, qu'en l'état où étoit *Andromede* attachée à un rocher dans la mer d'Ethiopie, elle plut à Persée: que s'il a crû avec Solin & avec d'autres, qu' *Andromede* fut exposée dans la Syrie, on peut exposer en deux manieres l'expression douteuse de ces vers, la premiere changeant la particule *in* en, en la particule *di* de, & lire ainsi, *Andromeda gli piacque d'Etiopia*; la seconde en retournant le Texte, & disant, que le Poëte a parlé d'*Ethiopie*, non pas comme du lieu où *Persée* vid & aima *Andromede*, & la delivra du Monstre Marin, mais comme du païs où *Andromede* sembla noire à tous les habitans; quoy qu'elle ûst les

yeux

yeux beaux, ſans aucune petite veine rouge, qui en terniſt l'éclat, & les cheveux longs, & non pas courts, comme les ont les femmes d'*Ethiopie* : or ce ſens étant clair dans les exemplaires ordinaires, le deviendra encore davantage ſi on met le ponctuation de cette maniere.

Perſeo era l'uno; e volli ſaper come
Andromeda pli piacque, in Etiopia
Vergine bruna i begli occhi, e le chiome.

Et de vray il n'y a point de Naturaliſte qui ne diſe, qu'Andromede née de *Cephée* & de *Caſſiope*, Roy & Reine d'*Ethiopie*, ne fuſt noire. Car autrement étant ſortie de pere & de mere noirs, elle ûſt été blanche, de quelque maniere que cela fuſt arrivé, ſoit que ce privilege fuſt donné aux Enfans des Rois d'Ethiopie, (ce que quelques uns ont cru, qui à cauſe de cela ſe ſont fâchés contre le *Taſſe*, comme ſi ne ſachant pas cette choſe, il ûſt dit que ç'ûſt été par miracle, ou par l'imagination de la mere, que *Clorinde* fille de Rois d'*Ethiopie* fuſt née blanche) ou que cela fuſt arrivé par la vuë & par la conſideration d'un portrait d'une fille blanche, dont l'imagination ait été fortement frappée. Or il n'eſt pas probable que *Perſine* & *Hidaſpe* l'ayent ignoré; il n'y a pas par conſequent d'apparence que ce fuſt pour cela que *Perſine* expoſaſt la blanche *Chariclée*. Au reſte la *Paleſtine* étant proche de l'Ethiopie, Cephée pourra y avoir û quelque Seigneurie, où il avoit coûtume de paſſer, comme dans un lieu plus temperé, les grandes chaleurs de l'année, ou bien y offrir aux jours deſtinés à cela, des Sacrifices ſur les Autels de *Cephée* & de *Phinée*, que *Bocace* dit apres *Pompone*, y avoir été dreſſés des long tems auparavant, & qu'il pourra y avoir fait quelque ſejour avec toute ſa

Royale

Royale Famille. *Solin* & *Pompone* écrivent qu'on voyoit en ce lieu là le Rocher *d'Andromede*, & les os prodigieux du Monſtre Marin, que *Pline* rapporte que l'Edile *Marcus Scaurus* tranſporta de la à *Rome*. Mais cela ſoit dit en paſſant. Ainſi donc ſi une fille de couleur blanche eſt née de pere & de mere Ethiopiens; & ſi une autre de couleur noire eſt née de pere & de mere blancs, comme *Avicenne* le dit apres *Galien*, & *Majola* apres *Albert* le *grand*, quoy que monſtrueuſement engendrées, & comme des monſtres, n'ont pourtant pas été des monſtres. Et parconſequent il n'uſt pas été raiſonnable, que traittant des monſtres proprement ainſi nommés, & non pas de ceux qui ne paroiſſent que monſtrueux, nous miſſions ces choſes là au rang des monſtres. J'en dis autant *d'un Lion nay d'une Brebis* dont *Cælius Rhodiginus* parle ainſi; *Un auteur d'une fidelité & d'une gravité reconnuë faiſant mention de l'Iſle de Cos en dit des choſes monſtrueuſes, & d'autant plus ſurprenantes, qu'en auroit de la peine à croîre qu'elles ne fuſſent pas feintes, & inventées par les Grecs. C'eſt qu'une Brebis des Troupeaux de* Nicippe *fit, contre l'ordre de la nature, un petit Lion au lieu d'un Agneau. Pluſieurs virent ce Prodige, qu'on crut preſager que* Nicippe, *qui n'étoit alors qu'un particulier, aſpireroit à la Royauté, dont il s'empara en effet peu apres.* Car quoy que nous accordions, que ce ſoit une choſe monſtrueuſe qu'un Lion naiſſe d'une Brebis, nous n'accorderons pourtant jamais, que le Lion méme qui en eſt nay ſoit un monſtre. Nous liſons auſſi la méme choſe dans *Elian* en ſes *diverſes Hiſtoires; Nous voyons*, dit il, *que les habitans de l'Iſle* de Cos *aſſurent, qu'une Brebis fit dans les paſcages de* Nicippe, *non un Agneau, ni une Agnelle, mais un Lion, & que cela luy preſagea,*

que

que n'étant encore qu'un ſimple particulier, il parviendroit à la Royauté. On voit une ſemblable origine monſtrueuſe d'une choſe qui n'eſt pourtant pas monſtrueuſe en elle méme. Car on lit dans les Annales de Colmar que *l'an* 1276. *une Louve apprivoiſée fit deux Loups de couleur rouſſe, deux ou trois autres blancs & trois autres marquetés qui étoient de differentes eſpeces. Tout de méme qu'il ſe peut faire*, comme le dit *Ariſtote* en quelque endroit de ſes ouvrages, *que quelcun agiſſe injuſtement qui n'eſt pourtant pas injuſte, car comme quelcun pourroit coucher avec une femme, ſachant bien qui elle eſt, qui ne le feroit pas tant par un principe d'amour, que pour ſatisfaire ſa paſſion; ainſi celuy qui agit injuſtement, n'eſt pourtant pas injuſte; de méme qu'un larron n'eſt pas tel, quoy qu'il ait derobé, ni adultere quoy qu'il ait couché avec la femme d'un autre homme & ainſi des autres.* D'où il paroiſt que ſelon le ſentiment d'*Ariſtote*, une choſe peut ſe faire monſtrueuſement, qui ne ſera pas pourtant monſtre, & qu'un animal pourra de méme naiſtre monſtrueuſement, qui pour cela ne ſera pas monſtrueux. Cela n'empêchera pourtant pas qu'on ne mette au rang des monſtres, tant cette femme dont parle *Philoſtrate* dans la vie d'*Apollonius*, qui étoit noire depuis la tête juſqu'aux mammelles, & blanche depuis là juſqu'aux piés; & que pluſieurs, apres l'avoir veu, apprehenderent que ce ne fuſt un prodige qui preſageaſt quelque choſe de ſiniſtre, que cet homme mi-parti de deux couleurs, qui avoit juſtement la moitié du corps fort noire, depuis le haut juſqu'au bas, & l'autre motié extremement blanche, dont *Cœlius* dit que *Ptolomée* fils de *Lagus* le fit voir aux Egyptiers dans un Thearre, & que de tous ceux qui le virent, une partie en éclatta de rire,

& l'autre l'eurent en horreur, comme quelque chose de monſtrueux.

CHAPITRE XLVII.

L'Origine du Monſtre Enorme. Que la premiere cauſe en eſt l'imagination du pere & de la mere. On y dit auſſi pluſieurs choſes de la Cuiſſe d'or de Pythagore.

Nous avons dit que le Monſtre Enorme eſt celuy, dont tout le corps, ou quelque partie du corps, n'eſt pas ſelon le cours ordinaire de la nature, & nous avons ajoûté que l'Antiquité en donnoit un exemple en

en *Pythagore*, dont elle a dit, que quand il découvroit sa Cuisse elle paroissoit étre d'or. Si l'on ne dit pas que c'est là un Apologue, ou que la cause en peut étre allegorique plutost que naturelle. Car les anciens Sages ayant voulu dire que *Pythagore*, bien loin d'étre tombé dans l'erreur à l'égard des mœurs, ou de la pratique de la sagesse, avoit été juste, ils ont dit agreablement qu'il avoit une cuisse d'or; Et *Platon* assure que *les Scytes disent que ceux là sont tres heureux & tres bons, qui ont beaucoup d'or dans les Os de leurs têtes; & ce qu'il y a de plus admirable, qu'ils boivent de leurs têtes d'orées, & qu'ils regardent dedans en élevant de leurs mains le sommet de leur teste & leur front*. Et ailleurs il dit apres Hesiode, que les premiers hommes étoient d'or, non pas pour dire qu'ils fussent formés de ce riche metal, mais pour signifier tant leur beauté que leur bonté, concluant de là, tant nous sommes degenerés des belles qualités de ces anciens! que nous sommes une race de fer, au lieu qu'il fait étre d'orés les seuls bons & les seuls sages, tel que l'étoit *Pythagore* que les Anciens ont sur tout honoré, parce qu'ils croyoient qu'il marchoit ayant une de ses cuisses d'or. Mais s'il est permis d'en marquer une cause naturelle, nous dirons premierement, que cela peut étre venu de l'imagination de son pere & de sa mere. Car si nous voyons des enfants, qui ont au visage, & sur les autres membres de leurs corps des marques & des taches de chair de pourceau, de vin rouge, de vin noir, & d'autres choses semblables, par la seule force de l'imagination, pourquoy la mere de *Pythagore* ayant û envie de boire ou du vin jaune, ou de quelque autre liqueur de couleur d'or, n'aura-t-elle pas pû imprimer cette couleur d'or sur la cuisse de son enfant. C'est par la

méme raison qu'aura pû se former la fille veluë dont parle *Damascene*, parce que sa mere aura û, au moment qu'elle recevoit la semence & qu'elle concevoit, ses yeux sur un Tableau de *S. Jean* vêtu d'une peau de chameau, attaché à une des murailles de sa chambre, ou dans quelque Eglise, & qu'elle l'aura consideré trop attentivement, comme le croit positivement *Majole* apres Pier. Hipp. Sylv. C'est aussi par le méme moyen, je veux dire, par la seule force de l'imagination qu'un Enfant, blanc sera né de pere & de mere Ethiopiens, & qu'un enfant noir sera sorti de pere & de mere blancs.

CHAPITRE XLVIII.

Que la seconde cause de l'Origine du Monstre Enorme à la Cuisse d'or, vient de l'exhalaison chaude qui sort du corps de l'animal.

On peut rendre encore une autre cause naturelle de la Cuisse d'or de *Pythagore*, & par consequent du monstre enorme. C'est qu'une exhalaison chaude, crasse & épaisse sortoit de cette partie de son corps, quand on la frottoit à nud, & laquelle l'environnant la faisoit paroistre comme de couleur d'or, tel qu'est par exemple ce feu que les Naturalistes appellent *folet*, qui ne brûle point, & qui suit quelquesfois ceux qut marchent. En effet on a vû plusieurs fois sortir de ces feux des corps des animaux. Car *Cælius Rhodiginus* remarque dans ses *Anciennes Leçons*, que le Cheval de *Tibere* étoit de tel naturel, que sa bouche vomissoit des flammes. Et *Joachim* du *Fort* de *Ringelberg* assure que la nuit il a pâssé & repassé sa main en haut & en bas sur le col d'un cheval tres noir qu'il avoit, & qu'il voyoit sortir de côté & d'au-

d'autre des étincelles de feu. On dit du Pere de *Theodoric* qu'il jettoit des étincelles de tout ſon corps. *Apulée* & *Valere Maxime* rapportent, que lors méme que *Servius Tullius* étoit enfant & qu'il dormoit, on voyoit une flamme comme voltiger ſur le ſommet de ſa tête; on dit auſſi qu'une flamme brillante de lumiere ſe montra ſur la teſte *Lucius Marius*, lors qu'il haranguoit les deux armées dont il étoit general. Et Cardan raconte que quand un certain *Moine* de l'ordre des *Carmes* rejettoit ſon Capuchon ſur le derriere de ſa tête, on voyoit des étincelles de feu ſortir de ſa teſte, ce qui arriva durant treze ans continuels; & que c'eſt à cauſe de cela qu'on le convioit, ſouvent à des feſtins. Virgile aſſure que la méme choſe arriva pareillement à *Aſcanius* & à *Lavinia*; à *Aſcanius*; *Voici*, dit il, *qu'on vid ſubitement arriver une choſe monſtrueuſe, car comme ſes pere & mere le tenoient entre leurs bras & le carreſſoient, une petite flamme de feu parut ſur le ſommet de ſa tête, qui bien loin de le brûler, ne ſembloit faire que ſe promener & voltiger ſur ſes temples, & autour de ſes cheveux. Ce qui nous ſaiſit d'abord d'une grande frayeur: mais nous abbatimes ces étincelles, & les éteignimes avec de l'eau. A Lavinie, de plus, cependant que Lavinie eſt auprés de ſon pere, & qu'elle fait brûler des parfums ſur les Autels, on voit, O malheur! que le feu ſe prend à ſes cheveux, & brûle les ornemens de ſa tête, en ſorte que ſes cheveux éclattans de pierreries, & que ſes yeux ſe virent envolopés de fumée, & que le feu rempliſſoit toute la maiſon. C'eſt ce qui n'étoit pas moins horrible que ſurprenant. Un Medecin d'Alexandrie* aſſure ſur le témoignage de *Philalethe*, que de l'emboitement de la vertebre de la Cuiſſe d'une perſonne qui y ſentoit de la douleur, ſortit du feu qui brûla

les yeux du Chirurgien qui y regardoit. Et j'ay plusieurs fois oui dire à mon Pere *Joseph Liceti* que lors qu'il pratiquoit, dans sa jeunesse, la Medecine dans *l'Isle de Corse*, il voyoit avec beaucoup de familiarité le Jurisconsulte François Guidon, qui étoit un prodige de memoire, tant il l'avoit ferme & presente, & qui luy disoit, qu'étant couché nud dans son lit, & que passant, comme pour se les frotter doucement ses mains sur ses bras, il en voyoit aussi manifestement sortir des flammes, que s'il ûst frotté avec force le tronc d'un Lierre verd avec un bâton de Laurier. Et méme lors que j'étois ces années passées Professeur en Filosofie à *Pise*, j'ay oui dire à *Antoine Cianfi* Marchand Libraire au méme lieu, qu'il luy étoit arrivé par deux fois, que dépoüillant une chemise trop étroite, il étoit sorti de son dos & de ses bras de flammes qui petilloient si fort, que sa famille en fut toute surprise. *Pierre Lupi* excellent Professeur en Medecine à *Pise* m'a aussi certifié que la méme chose arrivoit tres souvent à *Maxime Aquilani* son Oncle qui étoit aussi Medecin celebre dans la méme Ville. C'est ainsi qu'il peut étre arrivé à *Pythagore* que quand il frottoit sa cuisse & la découvroit, il sortoit aussi tost de ses pores une exhalaison, qui la faisoit paroitre de couleur d'or.

CHAPITRE XLIX.

Que la troisiéme cause de l'Origine de la Cuisse d'or, vient de la jaunisse.

La Cuisse de *Pythagore* peut aussi avoir paru à ceux qui la voyoient, étre d'or, parce que quelque portion de bile jaune peut s'étre glissée entre cuir & chair en cette partie, qui aura causé à ce membre particulier une jan-

jaunisse, qu'on appelle aussi *maladie royale*. Car nous savons que la peau de ceux qui sont attaqués de cette maladie paraist teinte en couleur d'or, sans qu'il y ait aucune apparence d'Eresipelle. Or ce qui arrive aux autres dans tout leur corps, à cause des obstructions qui se font au Canal jaune, qui conduit à la Vessie du fiel, d'où vient la couleur d'or, pourquoy ne pourroit il pas être arrivé à la Cuisse de *Pythagore*. Et pour ce qui est de ces glandes d'or, qui selon *Plutarque* tombent du Palmier, je croirois que ce sont les fruits mémes de cet arbre, qui en jaunissant se petrifient. Car les Curieux savent, que des Champignons, que des feüilles & des racines d'arbres & des fruits se petrifient quelquefois. Et je ne croy pas qu'aucun ignore, que les fruits jaunes des palmes se petrifians, se changent dans une substance semblable à celle de l'or.

CHAPITRE L.

Que la quatriéme cause du Monstre Enorme velu, vient de l'épaisseur & de l'abondance des exhalaisons; où l'on touche aussi plusieurs choses du Cœur velu.

Pour ce qui est de l'origine de l'enormité du Monstre qui a le corps velu, ou la barbe prematurée, on en pourra chercher l'origine & la cause dans la matiere elle méme. Car comme des enfans ont la peau couverte de poils fins & deliés, ce qui se remarque encore mieux sur la tête, aux sourcils & aux paupieres, comme l'a aussi observé *Aristote*; si cette matiere d'où se forment les exhalaisons se trouve en grande quantité dans le sang de la mere dont se forme le corps du Fétus, il faut que le corps de l'enfant naissant soit couvert de poils plus épais & plus longs qu'à l'ordinaire. Car si un cœur,

fur la fubftance de qui la narure ne fait naitre ordinairement aucun poil, a pourtant pû rendre un homme un Monftre Enorme interieurement; parce qu'il fera venu au monde avec un cœur tout couvert de poil; ce qui fe fera fait par la trop grande abondance des exhalaifons du fang de la mere: pourquoy par la méme raifon un Fétus humain, dont la peau eft déja naturellement couverte de poils, qui parce qu'ils font extremement deliés & courts font quafi imperceptibles, ne pourra-t-il pas naitre avec un corps tout velu, & une barbe, que l'épaiffeur, la longueur & la quantité de fes poils feront clairement diftinguer. Car comme l'effet, dit *Ariftote*, fait connoitre la caufe, auffi la quantité & la longueur de ces poils, fait voir, que l'abondance des excrements en eft la caufe. Or les *Bonamis* Ecrivains celebres remarquent, qu'il y a û plufieurs hommes qui ont û le cœur velu: Et felon *Cælius Rhodiginus* les Auteurs *Grecs* écrivent qu'*Hermogenes* dont nous avons des Livres fur la Rhetorique, a û un cœur grand & velu au delà de l'ordinaire des hommes. *Plutarque* apres *Ariftide* Liv. I. de l'Hift. de Perfe affure prefque la méme chofe de *Leonidas* dans fes *Parallelles;* C'eft que les *Perfes* ayant envoyé contre la *Grece* une armée fi nombreufe qu'on ne la pouvoit conter, les *Lacedemoniens* envoyerent contre elle *Leonidas* avec trois cent *Spartiates*, qui ayant vû la multitude de ces *Barbares*, dit à fes Soldats qui dînoient, *Difnez de telle forte que vous vous difpofiez à aller fouper aux enfers*, & fe jetta auffi toft fur ces Barbares, où quoy que percè de plufieurs fleches, il alla affronter *Xerxes* luy méme, & luy ofta fon diadéme: mais il y fut tué, & ce Roy barbare luy ayant fait ouvrir le cœur, on le trouva tout velu. *Pline* dit la méme chofe d'*Ariftomene* de *Meffine*. Celui-ci

tua trois cent *Lacedemoniens ;* mais ayant été pris il ſe ſauva par des carrieres en ſuivant des trous de Renards : ayant été pris une ſeconde fois, il ſe ſauva encore en s'approchant du feu, pendant que ſes gardes dormoient, en y faiſant brûler, non ſans en être incommodé en ſon corps, les cordes dont il étoit garroté : ayant enfin été pris pour la troiſiéme fois, les *Lacedemoniens* luy ouvrirent la poitrine, & en trouverent le cœur tout velu. Or ſi des hommes naiſſent avec un cœur couvert de poil, par l'excrement d'une exhalaiſon qui n'eſt pas purifiée, & par l'humeur tenace & gluant, qui s'eſt attaché au cœur, pourquoy l'abondance de ces exhalaiſons, qui ſe ſont diſperſées par tout le corps, & méme ſur le viſage, ne feroit elle pas naiſtre un enfant velu & barbu ?

CHAPITRE LI.

Que la Cinquiéme origine & cauſe du Monſtre Enorme velu, vient du pere & de la mere velus eux mémes.

Il eſt aſſez probable qu'un pere & une mere velus, ou l'un ou l'autre ſeulement, engendreront des Enfans velus, puiſque la Nature tâche toûjours à faire ſon ſemblable. C'eſt une verité que confirme cet Enfant velu nay d'une femme ſans poil qu'un Singe engroſſa, ſelon le témoignage de *Delrio*, de *Saxon* le *Grammairien*, & de *Jean* & *Olaus Magnus* l'un & l'autre Evêques *d'Upſal*, & quoy qu'on trouve cette Hiſtoire ailleurs, j'ay crû pourtant la devoir rapporter ici. C'eſt qu'une Fille de *Suede* extremement belle étant ſortie avec ſes ſervantes, pour ſe promener hors de la ville où elle demeuroit, fut au grand étonnement de ſes ſuivantes ſaiſie & enlevée par un Ours, qui la tenant entre ſes pattes

ſans luy faire de mal, l'emporta dans une foreſt & la cacha dans une Caverne, où cet Ours apres l'avoir bien careſſée, coucha avec elle, & la connut: il la nourriſſoit des chairs cruës des bêtes qu'il avoit pris à la chaſſe, elle devinſt enfin groſſe, & enfanta un monſtre velu, mais dont tous les membres étoient ſemblables à ceux d'un homme. Des Chaſſeurs ayant tué l'Ours, trouverent cet Enfant & l'emmenerent en leur païs l'appellant *Ours* du nom de ſon pere. Mais il ne laiſſa pas impunie la mort qu'ils avoient donnée à ſon pere. Car ce jeune homme tua tous ces Chaſſeurs, & apres s'étre marié il ût un fils qu'il nomma *Tregel Sprachaleg*, qui engendra *Vlfus* pere de *Suenon* Roy de *Danois*. D'où il paraiſt qu'un pere velu peut engendrer un Enfant velu comme luy.

CHAPITRE LII.

Que la ſixiéme cauſe de l'Origine de l'Enfant petrifié, vient de l'intemperie, & de ce que la matiere n'eſt pas bien diſpoſée.

Quant à cet Enfant monſtrueux, qui ſe petrifia d'une maniere enorme dans la matrice de ſa mere, on n'en peut pas imaginer de cauſe differente de celle dont les pierres ſe forment dans le corps des hommes, ſoit dans les reins, ſoit dans la veſſie, ſoit dans le foye, ſoit enfin dans quelque autre inteſtin que ce ſoit. Or on en peut concevoir deux cauſes; la premiere c'eſt la matiere groſſiere, épaiſſe & qui abonde en quantité de parties terreſtres, jointes à une trop grande chaleur, ou ſi l'on veut à une trop grande froideur. Car la chaleur faiſant evaporer les parties les plus deliées, endurcit en une ſubſtance de tuf les plus groſſieres & les plus épaiſſes.

C'eſt

C'eſt ainſi qu'une trop grande chaleur de reins cauſe la pierre à pluſieurs, à peu prés comme l'on fait des briques de la bouë de la terre, qu'on endurcit à force de feu. Un trop grand froit auſſi faiſant exhaler les parties les plus minces & les plus deliées, coagule en pierre les plus groſſieres & les plus épaiſſes. Ainſi ai-je connu à Genes une vieille femme nommée *Catherine*, des genoux de qui on tira à deux diverſes fois une ſubſtance de Tuf, dont *Barthelemi Turrian* tres expert Medecin, & mon grand ami a fait l'hiſtoire dans ſon *Livre de la Conſultation des Medecins*, où il parle ainſi; *Cette année* MDC. *Nôtre amie*, Catherine *a û un Abſés dans chacun des genoux, dont l'un ayant été ouvert juſtement au tems qu'il le falloit par nôtre ami* Dominique Licella *Maiſtre Chirurgien, au lieu d'humeurs il en ſortit une matiere, qui reſſembloit non ſeulement à du plaſtre, mais preſque auſſi à de la pierre, ſeparée en petits morceaux, à peu prés comme des éclats de marbre; laquelle matiere étoit ſi fortement liée & unie en ſoy méme, qu'il la fallut deſunir & ſeparer peu à peu avec des pincettes.* Or il eſt certain que cette vieille femme n'a été attaquée de cette incommodité, que parce qu'une intemperie extremement froide agit ſur une matiere craſſe & viſqueuſe, & l'endurcit en ſubſtance de pierre. Ainſi les enfans à demi petrifiés, dont nous avons parlé cy deſſus, n'auront pû ſe former tels, que parce que, ou la trop grande chaleur de la matrice agiſſant avec trop de force ſur la matiere, ou de la ſemence, ou du ſang menſtrual, ou ſur l'une & l'autre, qui étant trop viſqueuſe & trop épaiſſe a auſſi trop de parties terreſtres, en fait exhaler les parties les plus ſubtiles, & reſſerrer les plus épaiſſes en une ſubſtance de Tuf; ou bien parce que, ou la trop grande froideur de la méme matrice, ou celle de l'air

qui peut, de quelque maniere que ce ſoit, s'y eſtre gliſ-ſé, agiſſant auſſi avec trop de force ſur la méme matiere, en fait ſortir les plus ſubtiles parties, & endurcit les plus epaiſſes en conſiſtance de pierre. Car ce que dit le Docte *Bonami*, que la matiere de ces Fétus étoit diſpoſée de telle ſorte, que la femme étant morte elle ſe congela, & que ſortant de la matrice elle ſe petrifia, ne s'accorde pas avec l'hiſtoire; car l'un des Fétus dont parle Monſieur *de Thou* fut tiré du corps ſa mere qui vivoit, par operation Chirurgicale, ſe petrifiant, & ayant déja ſemblé dur dans la matrice: & celuy dont parle *Alibois*, ne fut pas ſeulement petrifié pendant vingthuit ans, mais demeura toûjours pendant tout ce tems là dur & peſant dans la matrice; & l'on trouva de plus la matrice qui étoit dure comme un teſt de pot: marque viſible que cette dureté ne venoit pas de l'air ſeulement, mais auſſi de l'intemperie de la matrice. Car nous ſavons qu'il y a pluſieurs matieres, qui étant d'une ſubſtance molle dans les entrailles de la terre, & qui ſe coupent facilement, s'endurciſſent & deviennent pierre ſi toſt qu'elles ſont expoſées à l'air. Nous accordons de plus à ce ſavant homme, que la pituite plâtrée, qui tombe de la tête ſur la dent par le dehors, s'endurcit comme la dent méme, dés qu'elle a pris l'air: mais nous ne pouvons luy accorder que ces enfans monſtrueux ſe ſoient endurcis, comme il ont fait, & devenus comme des pierres en auſſi peu de tems, par la ſeule force de l'air, puis que l'experience nous fait voir, qu'ils l'ont contractée cette dureté dans la matrice, ſans que l'air les ait touché. Au reſte *Ariſtote* dit apres l'avoir luy méme experimenté, que *de gens qui travailloient aux metaux s'étant allé cacher, au bruit d'une certaine guerre, dans les mines que* Croeſus *avoit fait*

aupa-

auparavant creuser à Pergame *dans* la Lydie, *y furent étouffés, parce qu'ils en avoient fermé sur eux l'ouverture; & que long-tems apres quand on ût rouvert ces mines, on trouva les vaisseaux où ils se lavoient, les bouteilles, & les autres vases & les liqueurs dont ils étoient remplis, & les corps mémes de ces hommes tous petrifiés.*

CHAPITRE LIII.

Où l'on parle de l'existence du Monstre à plusieurs formes dans la méme espece; l'on parle aussi d'une teste d'homme sur le corps d'une femme, & de quelques choses surprenantes des Hermaphrodites.

Il faut pourtant encore mettre au rang des Monstres, ceux qui ont des membres d'une nature differente, ce qui n'arrive pas sans une grande difformité. Nous les appelons à cause de cela Monstres à plusieurs formes: Et nous y rangcons d'abord ceux, qui quoy que d'une méme espece, ont des membres dê differens sexes, dans lesquels nous remarquons aussi deux differences. Nous rapportons à la premiere ces femmes qui portent de la barbe, telle qu'on en a vû ci devant en une *Allemagne*, qui avoit une tête toute differente de celles des femmes, une tête d'homme en un mot, couverte de cheveux épais, courts, & noirs, une grosse barbe noire, & longue, une face plene & charnuë, & toutafait mâle, mais dont tout le reste du corps étoit comme celuy d'une femme, mol, sans poil, blanc, la poitrine & le sein fort remplis, le bas ventre & les cuisses de la grandeur ordinaire aux femmes, sans aucune apparence de sexe viril, mais bien de celuy de la femme. Telle a été la Venus-de Chypre, dont

Macrobe dit que la ſtatue avoit de la barbe. La plus part des Savans rangent tous les Hermaphrodites ſous la ſeconde difference. Quant à nous nous n'oſons pas mettre tous les Hermaphrodites au rang des Monſtres, tant parce qu'il y en a beaucoup, que parce que la plus partie n'ont aucun défaut de nature, en quoy nous avons vû cy deſſus, que conſiſte l'eſſence du Monſtre. Et certes ſi la vertu de la ſemence du pere & de la mere, eſt ſi également forte que l'une & l'autre puiſſent former ſon ſexe dans l'organiſation du Fétus, dira-t-on que la Nature peche en engendrant ſon ſemblable. Tous les Filoſofes ne diſent ils pas unanimement, que le plus parfait ouvrage de la Nature c'eſt d'engendrer ſon ſemblable? C'eſt là le propre de tous les animaux parfaits ſelon *Ariſtote*. C'eſt pourquoy je ne mets pas tous les Hermaphrodites au rang des Monſtres. En quoy Pline s'accorde avec moy, qui, apres les avoir appellé des Prodiges, dit qu'on y prenoit plaiſir de ſon tems; Et particulierement n'appelerai-je pas Monſtres ces Androgynes, c'eſt á dire, hommes femmes, que *Pline* apres *Ariſtote* dit qui ſont en *Afrique*, qui ont la mammel le droite comme celle d'un homme, & la gauche comme celle d'une femme & qui ſe changent tour à tour. Quelle difformité y a-t-il, je vous prie, dans un corps qui a les deux ſexes parfaits? Et dont chacun eſt dans ſa place naturelle? Quelle marque d'imperfection dans la Nature? En quel défaut eſt elle tombée? ou en quoy a-t-elle été empêchée, quand elle engendra cette Hermaphrodite, qui, ſelon le rapport de *Du Mont*, ſe maria à un homme dont elle ût fils & filles, & qui engroſſa en méme tems ſes ſervantes, & ſeur fit des enfans? La Nature ne pecha pas non plus, quand elle produiſit en Ecoſſe cet autre Hermaphrodite qui l'an du Seigneur

gneur M. DCLXI. engrossa la fille de son maistre. Je reconnois que le premier Hermaphrodite a peché couchant avec ses servantes, & le second ayant û la hardiesse d'engrosser celle qu'on avoit confié à sa garde. Mais j'appelle Monstres ces Hormaphrodites dont ni l'un ni l'autre n'est parfait à cause de leur petitesse, ou qui ont l'un des deux placé hors de son lieu naturel. Le Monstre, dont *Colomb* celebre Anatomicien a fait l'histoire, est du premier ordre. C'étoit une femme Ethiopienne, de celles que les *Lombards* appellent *Cingares*: elle ne pouvoit ni agir, ni soufrir commodement; car à son grand malheur l'un & l'autre Sexe étoit fort imparfait; car le mâle n'étoit pas plus long, ni plus gros que le petit doigt, & celuy de la femelle étoit si étroit, qu'à peine y pouvoit elle faire entrer le bout du petit doigt. Cette miserable souhaita que je luy coupasse le mâle, parce qu'elle disoit qu'il l'empêchoit de coucher avec un homme; elle voulut aussi que je luy dilatasse le sexe feminin, afin qu'elle pûst souffrir l'homme: & moy qui avois souvent desiré de connoistre la difference de ces vaisseaux, je l'en empêché par mes discours. C'est là ce que rapporte cet Auteur. Et pour ce qui est des deux autres exemples d'Hermaphrodites qu'il rapporte; Je ne croy pas que ce soient des Monstres pour les raisons que j'ay déja alleguées. Mais la seconde difference du Monstre Hermaphrodite est celuy qui a l'ouverture de la matrice au derriere. Car comme nous avons vû cy-dessus qu'à *Narsia* nâquit un garçon qui n'avoit point d'ouverture au Siege, mais qui étoit ouvert par le devant du corps; & qu'Aristote dit, qu'on a vû qu'en quelques corps le foye étoit du côtè gauche, & la rate du côté droit, & qu'en plusieurs enfans les

par-

parties qui servent à la generation étoient par derriere, & que le passage par où passe l'excrement de la vessie tendoit en bas, qu'à cause de cela il falloit qu'ils s'accroupissent pour pisser, & que les testicules étoient un peu plus haut, il semble qu'ils avoient les natures de l'homme & de la femme bien éloignées l'une de l'autre. De plus qu'il y ût une Vache à *Perinthe* qui rendoit par la Vessie les excrements de tout ce qu'elle mangeoit, & qu'aussi tost qu'on luy avoit ouvert *l'Anus*, il se réjoignoit, sans qu'on pûst surmonter ce défaut à force de couper, parce que dés qu'elle fut formée au ventre, l'intestin droit & le col de la vessie se joignoient à l'ouverture de la matrice; & méme comme me l'a raconté depuis peu *Jaques Zabarella* Professeur Arboriste dans l'Academie de sa patrie, il ût une servante qui n'avoit point *d'Anus*, & qui ne jetta jamais, tant qu'elle vêcut aucun excrement par là: mais elle se déchargeoit d'une grande quantité d'urines épaisses & troubles. Ce qu'il apprit de sa femme, qui étoit une fort honnête & fort vertueuse Dame, apres la mort de cette servante, qui mourut fort vieille, & sans avoir jamais été malade. Comme dis-je cette servante, qui n'avoit point *d'Anus* jettoit par les urines les excrements de son ventre, pourquoy ne pourroit il pas y avoir û un Hermaphrodite dont le Sexe feminin fût au derriere, ou tout joignant le fondement? Il faut que ces deux dont *Phlegon Trallianus* a fait l'histoire ayent été de cette sorte: car il dit que le *Medecin Dorothée* a écrit dans ses Commentaires qu'à *Alexandrie* en *Egypte un Sodomite enfanta, & que pour conserver la memoire de ce miracle on l'embauma pour le garder;* que dans l'armée que T. Curtilius Mancias *conduisit en* Allemagne le

le vâlet d'un ſoldat enfanta ; lors que Conon *e'toit preſident à* Athenes , *que* Q. Voluſius Saturninus , & P. Cornelius Scipion étoient Conſuls à Rome, c'eſt qu' étant Hermaphrodites, ils avoient û dés leur formation dans la matrice de leur mere, le paſſage de la matrice caché dans l' ouverture du derriere, ou plutoſt joint avec luy dés leur naiſſance; & qu'ainſi ayant enfanté, c'eſt une marque qu'ils avoient pû concevoir. L'Hermaphrodite qui, au rapport de l'Anatomicien *Columb* , avoit le derriere ſemblable à la nature d'une femme, mais qui ne s'étendoit pas entre l' *Anus* & les teſticules, au lieu où l'on a accoûtumé de tailler quand on veut faire l'extraction de la pierre hors de la veſſie. Il y a donc des Monſtres à pluſieurs formes dans la méme eſpece, qui ont des parties de diverſe nature.

CHAPITRE LIV.

Que l'Origine & la cauſe premiere du Monſtre à pluſieurs formes dans la méme eſpece , par exemple de cette femme qui a une tête d'homme , vient des differentes natures de la ſemence. Où l'on parle auſſi des femelles changées en mâles , & des mâles changés en femelles.

Ce Monſtre à pluſieurs formes dans la méme eſpece, qui ſous une tête d'homme, étrangement barbue, avoit une corps ſans poil, mol, & delicat, une poitrine garnie de mammelles, & la marque de ſon ſexe, & autres parties de femme, peut avoir tiré ſon origine, de ce que la ſemence de l'homme qui étoit deſtinée à former la tête ayant tiré ſa matiere de la ſemence du pere, qu'en ayant toute la force &

la vertu, & que d'ailleurs faiſant bien ſes fonctions, elle a formé dans le Fétus une tête toute ſemblable à celle du pere, au lieu que la portion de la ſemence du pere deſtinée à former les autres parties du corps au deſſous du col, ayant été tirée de tout le reſte du corps, & l'imbecillité de ſon temperament l'ayant empêché de faire un tronc de corps mâle, a attaché un corps de femme à la tête d'un homme, en forme de Monſtre dans lequel, *la Nature a voulu joindre à la tête d'un homme, le col d'une femme, & luy donner ainſi deux formes.* Pourquoy? Parce qu'elle n'a pas û la force de faire un mâle entier, & de perfectionner ce qu'elle avoit ſi bien commencé. Mais je ne jurerois pas non plus, que ce Monſtre ne fuſt interieurement Hermaphrodite; telles qu'on dit que ſe ſont trouvées pluſieurs filles, & pluſieurs Epouſes, qui ayant pouſſé hors de leur nature un membre viril ont été changées en mâles. C'eſt ce qu'ont ſuffiſamment atteſté de celebres Ecrivains. Car *Pline* dit en quelque lieu, que *ce n'eſt pas avancer une fable que de dire, que des femelles ont été changées en mâles. Nous liſons que ſous le Conſulat de* P. Licinius Craſſus, *& de* C. Caſſius Longinus, *une fille qui étoit encore chez ſes pere & mere fut changée en garçon, qui fut par l'ordre des Devins transporté dans une Iſle deſerte.* Licinus Mutianus *dit qu'il a vû à* Argos Areſcuſe, *qui s'étant mariée, la barbe luy étoit venuë, & qui en un mot étant devenuë mâle, s'étoit appellée* Areſcon, *& avoit épouſé une femme; qu'il avoit auſſi vû à* Smyrne *un garçon à qui la même choſe étoit arrivée. J'ay vû moy même en* Afrique L. Coſſitius Citoyen de Tiſdro *changé en mâle le jour de ſes nopces.* A. Gelle *confirme ce témoignage de* Pline *dans*

ſes

ses Nuits Atheniennes; *Je trouve à propos*, dit il, *de remarquer dans ce lieu, où je parle des Miracles, celuy que* Pline Second *celebre Personnage en son tems, autant par son esprit, que par sa dignité & par son authorité, dit* au VII. L. de son Hist. Nat. *qu'il ne l'a pas seulement oui dire, ni lû, mais qu'il le sait de sience certaine, l'ayant vû. Ces paroles donc que j'ay cidessous ajoûtées sont tirées de son Livre, qui montrent bien, qu'on ne doit pas rejetter, ni se moquer de ce qu'ont dit les anciens Poëtes de* Cæneidas *& de* Cæneus, à quoy il ajoûte aussi tost les paroles de Pline que je viens de rapporter, mais les dernieres sont un peu changées de cette, maniere, qu'il *a vû à* Smyrne *un garçon à qui la méme chose étoit arrivée; J'ay vû moy méme en* Afrique *changé en mâle le jour de ses noppces* L. Cossitius *citoyen* de Tisdro, *& il vivoit encore lors que j'ecrivois ceci.* Dalecampius confirme dans ses Notes ce passage de Pline; Du Pont de Cajette *apres avoir été pendant* XIV. *ans femme d' un Pescheur devint subitement homme. La méme chose est arrivée à* Emilie *femme* d' Antoine Spensa *citoyen* d'Ebula, *douze ans apres avoir étes mariée: ayant changé de sexe elle se maria & ût des enfans. La méme chose arriva encore sous le regne de* Ferdinand I. Roy de Naples, *à une pauvre femme qui étoit deja accouchée d'un enfant.* Baptiste Fulgose, *qui a eté Doge de Genes, & grand imitateur de* Valere Maxime, traittant des choses merveilleuses, dit, *il est de nôtre tems arrivé à* Naples *une chose merveilleuse sous le regne de* Ferdinand I. *Car* Louis Garna *citoyen de* Salerne *ayant engendré cinq filles, ses deux premieres dont l'une avoit non* Françoise, *& l'autre* Charlotte *ayant atteint l'âge de* XV. *ans devinrent mâles, changerent d'habit & de nom s'ap-*

pellant l'un François *& l'autre* Charles. *De plus il arriva encore à* Ebuli *sous le méme Roy qu'une fille, qui avoit été déja quatre ans en mariage, ayant, de quelque maniere que ce soit, rompu les membranes, qui l'avoient fait, jusque là, paroistre femme, un membre viril se montra en leur place, apres quoy étant retournée en la maison de son pere, elle demanda que son doüaire luy fust rendu par sentence du Juge, & se rangea depuis ce tems là au nombre des hommes.* C'est ce qu'Albert le Grand confirme encore en disant, *il arriva aussi de nôtre tems, qu'un garçon dont la peau couvroit si bien les testicules, que l'eminence qui en paroissoit representoit les deux levres de la nature d'une femme, & qu'une peau sembloit joindre, & fermer la fente qui étoit au milieu, & qui devoit y étre effectivement pour étre propre à admettre & souffrir le mâle, il arriva,* dis-je, *que quand on ût fait incision à cette peau, on vit un membre viril & des testicules: ce qui fit qu'a pres cela il épousa une femme & engendra des enfans.* Mais ce n'est pas tant là changer de Sexe, du feminin au mâle dont nous parlons, que developer & déployer le sexe masculin qui étoit auparavant caché. *Volaterran* a parlé dans sa *Philologie* de choses toutes semblables à celles ci; *Nous avons vû*, dit il, *à Rome deux Enfans joints en un méme corps, ayant les visages & les mains vis à vis l'un de l'autre; mais qui ve'curent fort peu. Peu apres on vid deux incroyables Prodiges; c'étoient deux filles, dont l'une ayant été engrossée par un chien, enfanta un Monstre demi-homme & demi-chien: & l'autre le jour de ses nopces fut trouvée homme par son mary, son membre viril s'étant subitement découvert en elle, comme s'il en ûst fait irruption. Mon frere Marius ayant fait rapport de l'un & de l'autre de ces deux accidents au*

méme

méme Pontife pour en faire l'expiation, rendirent plus croyable & le Monſtre autrefois nommé Minotaure, *& les paroles de* Pline *qui dit & qui aſſure avoir vû en* Afrique L. Coſſitius *devenu mâle, de femelle qu'il étoit auparavant.*

On voit auſſi dans la Bibliotheque Angelique, *pluſieurs Autheurs qui ont écrit, ſur le changement de filles en maſles, auſſi bien que ſur les Hermaphrodites, & qui ont confirmé ce qu'ils en ont dit par pluſieurs exemples tirés de l'Hiſtoire Naturelle. On en voit encore à preſent à Rome un exemple dans la* Tour *qu'on appelle ordinairement* du Sang, à cauſe *du fils d'un Parfumeur, qui à l'âge de treze ans, environ le tems que les filles commencent à avoir leurs fleurs, devînt mâle, parce que les parties qui ſervent à la generation, qui comme le diſent les Medecins & les Anatomiſtes, ont accoûtumè dans les femmes d'étre reſſerées en dedans, ſe montrerent au dehors contre l'ordre. Celui-ci, comme femelle fut nommé* Anne *au bateſme, & retint ce nom juſque à l'age de treze ans, s'habillant toûjours comme une femme: à preſent méme qu'il eſt habillé en homme, il retient le méme nom, & quoy qu'il ait atteint l'âge de* XXIII. *ans, il n'a pourtant point encore de barbe: mais quant au reſte, il eſt bien fourni de corps, & a tous ſes membres fort gros & fort gras.* Le Savant *Pignori* m'a aſſuré qu'il l'a vû depuis peu dans un voyage qu'il fit à Rome; & il n'y a pas bien long-tems que j'ay vû dans les *Annales* de *Colmar* que l'An M. CCCXI. une femme d'un *Village* auprés de *Berne* ayant demeuré dix ans avec ſon mari, ſans qu'il pûſt la connaitre, en fut ſeparée par ſentence du Juge Spirituel, & que comme elle alloit à *Rome* au Jubilé, elle paſſa par *Bologne*,

où un Chirurgien luy fendit & ouvrit la nature, d'où sortit & se montra aussi tost un membre viril avec ses testicules. Apres quoy elle s'en retourna en sa maison, épousa une femme, s'occupa aux ouvrages de la campagne, & connut assez bien sa femme. Au reste, je ne m'accorde pas à ce que plusieurs Medecins disent ordinairement sur le sujet de ce merveilleux changement. Car ils disent que le col de la matrice s'avance en dehors en forme de membre viril, & que les testicules qui sont cachés en dedans se montrent au dehors; tant parce qu'il n'y a aucune proportion entre le col de la matrice, & la grandeur & la figure du membre viril, que parce que le col de la vessie étant comme enté dans la nature de la femme prés de la matrice, on verroit tout proche le prepuce du nouveau mâle, que parce encore que les testicules, qui sont hors de la matrice, dans les corps des femmes, ce que nous avons vû de nos yeux dans l'Anatomie, ne seroient couverts d'aucune bourse. Il faut donc dire que le sexe masculin, qui est caché dans les Androgynes, sortant par l'ouverture de la matrice fait paroistre les femmes comme des hommes, quand cette ouverture s'est refermée, & que leur sexe, qui avoit jusque là demeuré caché, se manifeste par ce moyen, remplissant l'ancienne ouverture par ce nouveau membre. Par ce méme moyen un mâle à pû à son tour prendre la nature d'une femme, parce que le ventre d'un Hermaphrodite s'étant ouvert par le bas, le sexe feminin, qui jusqu'alors avoit été caché, paroistra; ce dont Ausone a rapporté plusieurs Histoires. *Une chose connue*, dit il, *est arrivée à Vallebane, que les Poëtes auront de la peine à croire, mais que l'Histoire assure pourtant, c'est qu'un Paon mâle se changea*

gea en Paon femelle. Tout le monde fut ſurpris de ce Monſtre : mais un Agneau femelle ſe changea auſſi en Agneau maſle. O inſenſés que direz vous à l'ouie d'une verité auſſi certaine que connuë. Ne liſez vous pas en Ovide, *que Nephine change* Cenée *en homme, de fille qu'il étoit auparavant.* Tireſias *fut tantoſt homme, & tantoſt femme. La fontaine* Salmacis *a vû un* Hermaphrodite, & Pline *a vû un* Androgyne *qui ſe marioit : & il n'y a pas long-tems qu'à* Benevent *en* Campanie, *un jeune homme devint en un moment fille. Je ne veux pas dementir ce que la renommée a de tout tems dit ſur ce ſujet. Je ſuis devenu femelle de garçon que j'étois auparavant.*

CHAPITRE LV.

Que la Seconde cauſe de l'Origine du Monſtre à pluſieurs formes, vient du defaut de la ſemence du mâle.

Le défaut de la ſemence du pere, à l'égard de la portion, qui tire ordinairement ſa matiere, & ſa premiere origine des membres de l'homme, qui ſont au deſſous de la tête, pour en former de pareils membres dans le Fétus, peut contribuer à produire un Monſtre à pluſieurs formes dans la méme eſpece ; parce que la ſemence qui tire ſa matiere & ſon origine de la ſeule tête du pere a pû avoir les forces capables de former dans le Fétus une tête d'homme : mais laiſſant aux eſprits de la ſemence de la femme la production & la formation des autres parties du corps, la conduiſant méme dans les operations, & operant en quelque fasſon avec elle, elle n'a pourtant pas aſſez de force pour engendrer des membres d'homme, d'où ſe fait en ſuite ce Monſtre, qui ſur un corps de femme, fourni de

mam-

mammelles, & dont toutes parties inferieures sont molles & delicates, porte une teste d'homme; si bien que ce corps sera un mâle barbu par le haut, & femelle par le bas. On a vû souvent un enfant se former par un semblable moyen, mais tout opposé à celuy dont nous venons de parler. C'est qu'il étoit mâle seulement à l'égard du sexe, mais qu'il avoit tout le corps mol, delicat, & toutafait feminin. Parce que la semence de mâle empruntant originairement sa premiere matiere des parties du pere qui servent à la generation, & qui ont assez de force pour former un pareil membre dans le Fétus, elle luy donne aussi le Sexe masculin: au lieu qu'à cause, ou du défaut, ou de la foiblesse des autres parties de la semence, qui viennent des autres parties du corps du pere, elle n'a pu que luy former le reste du corps feminin, ce qui a fait parler un Poëte Latin avec beaucoup de grace en ce sens; *Cependant que la nature doute, si elle formera ou un mâle ou une femelle, tu es devenu, o beau garçon, presque fille.*

CHAPITRE LVI.

Que la troisiéme cause de l'Origine du Monstre à plusieurs formes dans la méme espece, vient de l'imagination du pere & de la mere.

Il est certain qu'une forte imagination du pere & de la mere peut aussi contribuer à former un monstre de cette sorte dans la méme espece. Parce que l'idée que leur aura donné la vuë d'un semblable monstre, se sera si fort imprimée dans leur imagination, & aux esprits dont la semence qui doit organiser le Fétus est imbibée, que se communiquant à l'ame, ou à la vertu formatri-

matrice, elle donnera facilement cette forme au petit corps du Fétus, & produira un monſtre à pluſieurs formes dans l'eſpece des hommes. Car ſi l'imagination des parens peut imprimer au Fétus humain des reſſemblances de fruits, d'animaux brutes, de vin, & d'autres choſes inanimées, qui reſſemblent ſi peu à la ſubſtance de l'homme; pourquoy leur imagination ne pourra-t-elle pas former une forme monſtrueuſe de diverſes figures; mettant, par exemple, ſous la tête d'un homme le corps d'une femme.

CHAPITRE LVII.

Que la quatriéme cauſe de l'Origine du Monſtre à pluſieurs formes dans la méme eſpece, vient de ce que l'un ou l'autre des parens eſt d'une ſemblable nature.

Que ſi ou le pere, ou la mere ont une forme à pluſieurs figures dans la méme eſpece, certes s'ils ſont capables d'engendrer, ils ne pourront produire que leur ſemblable; Tant la Nature s'applique à faire ſon ſemblable dans quelque choſe que ce ſoit. En effet ſi quelcun ûſt engroſſé ce *Monſtre d'Allemagne*, il n'auroit pû qu'en engendrer un fils de méme nature. Ce n'eſt pas que cela doive neceſſairement arriver, parce que ſi la ſemence du pere uſt û plus de force & de vertu que celle de la mere, il s'en ſeroit formé un mâle parfait, au lieu que ſi la ſemence d'une femme monſtrueuſe eſt en plus grande abondance que celle de l'homme, il n'en peut naitre pareillement qu'un monſtre à pluſieurs formes dans la méme eſpece. Mais il faut que nous parlions à preſent des Monſtres à pluſieurs formes, qui ont des membres de

differentes especes d'animaux, apres avoir avant toutes choses prouvé par des Histoires, qu'il y en a effectivement de tels.

CHAPITRE LVIII.

Que les Monstres à plusieurs formes, qui ressemblent à diverses especes d'animaux dans le méme genre prochain, ne sont pas des fictions, mais qu'on en voit effectivement dans la Nature.

Les Ecrivains parlent de quantité de Monstres humains, qui ont plusieurs membres toutafait semblables aux membres des animaux de differentes especes, & de plus dans le méme genre prochain. Or nous appellons ici *Genre prochain* un animal terrestre, qui marche, & dont la nature est parfaite. Car *l'Evéque Majole* en son Traité *des jours Caniculaires*, & avant luy *Fulgose* autrefois *Doge de Genes* assurent qu'à *Frusinone* nâquit un Agneau qui avoit une tête d'homme. Le méme Evêque dit que sous le Consulat de *C. Aurelius* & de *P. Sulpitius* on vit des hommes qui avoient des têtes de bêtes. Et *Arrian* au rapport de *Ramusius* témoigne qu'il y a û des hommes qui avoient des têtes de Cheval. *Pierre Damian Archevéque de Ravenne*, & *Cardinal* raconte que *Robert Roy de France* ayant épousé une de ses proches parentes en ût un fils qui avoit le col & la tête d'une Oye. C. Lycosthene a laissé par écrit, qu'une femme du domaine de *Constance* accoucha d'un Lion, qui avoit une téte d'homme. Le méme ajoûte qu'en Allemagne prés de *Lauffenberg* ville située sur le *Rhein* aux frontieres de la *Suisse* une femme mit au monde un Enfant qui

qui avoit une tête horrible, & les mains & les piés comme une Oye. En voici les figures.

Vincent assure qu'on apporta de son tems à *Louis Roy de France* un Monstre, qui étoit un homme qui avoit une tête de chien. *l'Evêque Majole* dit qu'on donna à *Jule Cæsar* un cheval qui avoit les piés de derriere semblables à ceux d'un homme; & il ajoûte qu'il a lû en *Suetone*, *Plutarque*, & *Solin*, qu'il ne vouloit pas permettre qu'aucun autre le montast que *Cæsar*, & qu'il l'avoit porté avec une vitesse incroyable *d'Italie* en *Allemagne*.

C. Lycosthene dit qu'en *Albanie* une femme de basse

ſe condition accoucha d'un Monſtre de deux corps joints enſemble , dont les teſtes étoient oppoſées l'une à l'autre par derriere : celle de devant reſſembloit parfaitement à celle d'un homme qui avoit tous ſes membres , & celle de derriere étoit une tête de chien, accompagnée de méme de ſon corps & de tous ſes membres.

L'Hiſtorien *Gauthier* dit apres *Ruel*, que ſur la fin de l'Empire de *Lothaire Cæſar* , qui étoit avant
An du Seign. 854. cela *Duc de Saxe*, une jeune femme accoucha d'un Monſtre Homme-Chien , dont les corps étoient tres étroitement joins enſemble per l'épine du dos.

1011. Une Truye fit un Cochon qui avoit une tête d'hom-
1018. me. On vit encore naitre peu d'années apres un ſem-
blable

ble monstre. Sous l'empire *d'Henry* une Truye fit 1055.
aussi un Porc qui avoit une tête d'homme. En la *Pa-* 1109.
roisse de Leon un petit pourceau nâquit avec la tête 1110.
d'un homme. *Paré* & *Lycosthene* rapportent qu'en un 1118.
certain Village du Païs de Liege une Truye cochon- 1126.
na un petit, qui avoit le visage, les piés, & les
mains d'homme, & semblable au reste du corps à sa
mere. On vid aussi en France un semblable monstre.

A *Rathstad* dans les *Alpes* du *Tirol* un Enfant vinst 1233.
au monde avec des cornes à la tête. Paré rapporte 1254.
quon vid naitre un autre monstre dans le territoire de
Verone, où une Cavalle fit un Poulain qui avoit une
tête d'homme, au bruit, au cri, & au son confus de
la voix humaine duquel accourut un Païsan de ce

Canton, qui ſurpris de ce ſpectacle tira ſon épée & le tua. Il en fut tiré en juſtice, & interrogé de la naiſſance de ce monſtre, & pourquoy il l'avoit tué, ne reſpondit autre choſe ſinon, que l'horreur qu'il en avoit û l'avoit obligé à le faire. Apres quoy les Juges le renvoyerent abſous. On lit dans les *Anna-*
1274. *les* des *Dominiquains* de *Colmar*, qu'un Enfant nâquit prés de Lauffenburg, ayant des mains & des piés d'oye, ayant auſſi une tête monſtrueuſe en
1297. toutes ſes parties. On y lit auſſi peu apres qu'à *Colombiere* on y vid un cheval qui étoit mâle & fe-
1315. melle. *Albertin Muſſat Hiſtorien de Padouë*, dont nous avons vû depuis peu le Manuſcrit, que *Felix Oſius* avoit retouché & qu'il avoit enrichi de ſes Notes, parle ainſi; Dans ces jours (au mois de May 1315.) *à Porcili Colonie de Verone* on vid naitre d'une Cavalle un Prodige étonnaut, c'étoit un Fétus de Cheval vivant, à quatre piés, avec un col & une tête d'homme, que le Paiſan en l'Ecurie du quel il nâquit, étonné de ſon begayement & de ſon horrible cri tua avec ſa ſerpe, par une ſimplicité ruſtique, & en mit la tête ſur un pieu proche de l'écurie, pour en donner la vûë aux paſſans. Ayant été appellé en juſtice à la ſollicitation de quelques perſonnes, & interrogé ſur la generation de ce monſtre, & pourquoy il l'avoit tué ſi prontement, il ne repondit rien qui pûſt donner de la preſomption contre luy: ſinon qu'il le fit par la frayeur qu'il ût quand il le vit. En effet ayant û le tems & le lieu pour cacher cette naiſſance, & l'ayant de plus expoſé à la vûë du public, il empêcha qu'on en ſoupſonnaſt qui que ce fuſt.

1493. Une fille à Rome qui n'étoit point mariée accoucha d'un fils, qui depuis le nombril en haut avoit

la figure humaine, & qui de là jusqu'en bas étoit toutafait Chien. Volaterran, Cardan, Paré, & plusieurs autres en parlent aussi.

Volaterran dit dans *les Annales de la Ville*, que sous le Pontificat de *Pie. III.* une certaine fille de *Toscane* ayant û affaire avec un Chien qu'elle aimoit en devint grosse, & qu'elle en accoucha un enfant, qui avoit les piés, les mains & les oreilles de Chien, mais qui dans le reste du corps étoit homme, & il ajoûte qu'elle en alla demander l'absolution au Pape.

On a dit au rapport de *Magius* en ses *Melanges Historiques* que l'An du Seigneur 1543. un sembla- 1543.
ble Monstre nâquit à *Avignon*, qui avoit à la verité

la

la tête d'un homme, mais que ses oreilles, son col, ses bras, ses mains, sa verge, & autres parties étoient de chien. Il ajoute que l'accouchée confessa qu'un chien l'avoit engrossée, & qu'à cause de cela *François Roy de France* ordonna qu'elle fust brûlée avec son chien, ce qui fut executé le dernier Juillet.

1444. Dans une Metairie d'un Faux-bourg de *Cracovie* qu'on nommoit *Noire*, une femme mit au monde un Enfant, qui avoit le col, les oreilles, la bouche & le nez de lievre, un seul gros intestin, qui remplissoit toute la capacité du ventre, & tous les autres membres comme ceux d'un homme.

1233. L'An 1233. dans *la Ville de Rathstad, dans les Alpes du Tirol*, nâquit un Enfant avec des cornes, qu'on ouit crier & pleurer quatorze jours avant sa naissance. C'est ce que *Lycosthene* en dit: mais *Plutarque au second Livre de ses Paradoxes*, rapporte apres *Aristote*, qu'*Aristonyme Ephesien* fils de *Demostrate*, ayant les femmes en horreur couvrit une Anesse, qui au bout du terme fit une fort belle fille qu'on nomma *Onoscelis*, qui a des jambes d'Ane, comme on le voit en cette figure.

On

On trouva dans un champ prés de la Ville de *Bittersfeld* un Veau qui avoit les yeux, le nez & les oreilles d'homme, le haut de la tête tondu, & rouge comme du vermillon, la gueule & la poitrine de Veau, les piés de devant comme un Veau, & ceux de derriere comme ceux d'un homme, & fort courts, mais les uns & les autres finissant en partie, comme les cornes de pié de Veau, & en partie comme les doigts d'un homme, qui étoient sous les cornes, & pendoient separés les uns des autres. L'An 1551. en une Metairie de la *Marche* nommée *Dammenwalde* prés de *Wistok* la femme d'un Païsan enfanta un Monstre, dont *Fincelius* 1551.
fait ainsi la description ; Ce fut un Enfant toutafait

rouge, qui avoit la tête cornuë, les yeux gros sortans de la tête, sans nez, la bouche ouverte, étendue de la longueur d'un empan, au milieu de laquelle on voyoit une Langue blanche & quarrée, sans col, car la tête s'étoit formée immeditement sur les épaules; tout le corps en étoit enflé, & plein de rides; ses bras s'étoient attachés aux reins; les piés en étoient fort menus, & de son Nombril pendoit jusques aux piés une espece de Boyau fort lasche. A *ReKouw* Village de
554. *Pomeranie* proche de l'embouchure de *l'Oder*, nâquit un Poulain avec une tête horrible, qui en la place des yeux avoit deux taches rousses, les oreilles pendantes, comme le font celles d'un Chien courant, & le bas tendron des oreilles ayant crû sur la peau; la bouche en étoit monstrueuse, les levres en étant courbées comme deux rouleaux joints ensemble, en sorte qu'on ne le pouvoit allaiter: Le col en étoit tords & avoit plusieurs plis, rayés de diverses couleurs, qui l'entvironnoient comme des chaines: le Crin en étoit entrelassé & tout en ortillé l'un dans l'autre; quand il hannissoit on auroit dit que c'étoit un grand cheval: quand des Gentils-hommes en approchoient, il se mouvoit tout le corps, & frappoit la terre de ses piés, comme s'il ust été enragé, & qu'il ust voulu se jetter sur eux: il se tenoit droit & hannissoit d'une maniere effroyable: il souffroit patiemment les bourgeois & les paysans, & les laissoit facilement approcher de luy. Sa peau étoit rude & veluë; Au lieu de queuë il avoit une Creste haute, & qui s'élévoit méme apres sa mort. Le bas d'un de ses piés de devant étoit comme le pied d'un homme; l'autre jambe
55. n'avoit point de pié, elle en étoit mutilée: mais ses piés de derriere étoient comme ceux des chevaux ordinaires:

apres

apres sa mort on le mit en terre dans un Carrefour. Dans une *Metairie* de *Pomeranie* appellée *Rossauw* proche de *Passelwalck*, une femme accoucha d'un Monstre horrible; c'étoit un corps de Veau avec une tête sans poil, & ronde comme une boule, assez semblable à celle d'un Singe, le menton couvert d'un poil rude & piquant, une langue qui s'elévoit en dehors, les piés de devant sans cornes, mais seulement ronds comme des boules; ceux de derriere comme des pieds de boeuf, la queuë sans neuds, comme si ce n'étoit 1556.
qu'un seul os; & avec cela toutafait immobile. A *Basle* en Suisse on vid naîtreun Poulain, d'un regard cruel & farouche; dont le corps étoit assez bien formé, mais la tête en étoit herissée de poil, & plutost semblable à celle d'un chien, ou d'un chat, ou d'un Singe, qu'à celle d'un cheval: il vêcut environ demi-heure. Dans le Village de *Cleisdorf* tout proche de *Bamberg* & dans l'heritage d'une Veuve de qualité, une *Vache* au rapport de *Fincelius* fit un monstre qui avoit quatre piés de Veau, une tête d'homme, la barbe noire, avec deux oreilles d'homme, de petits cheveux, & & une poitrine d'homme garnie de mammelles. Et selon le témoignage de Paré, dans la maison de *Jodocus Dikpeert* à *Brusselles*, & dans la Ruë qu'on nomme *Warmoesbroeck*, une Truye cochonna six petits, dont le premier avoit la tête, la face, les piés de devant, & les épaules, comme un homme, & tout le reste du corps comme celuy d'un cochon ordinaire. Car il avoit les parties genitoires d'une Truye, & il tettoit comme les petits cochons ordinaires: mais la populace émuë & transportée de cette nouveauté le persa de coups avec sa mere le lendemain de sa naissance: Voci les portraits de ces Monstres.

Du tems *d'Albert le Grand* une Vache dans un certain Village fit un Veau demi-homme. Les Paysans s'étant assemblés en enleverent le Berger & le traînerent au Tribunal, pour l'y voir condamner, comme coupable de ce crime, à étre brulé vif avec la Vache: mais *Albert le Grand* si savant dans *l'Astrologie*, leur ayant dit que cela pouvoit s'étre fait sans crime, mais seulement par l'influence de quelque constellation des estoiles, ils le crûrent. Plutarque parle d'un jeune Berger, qui luy montra ce qu'une Cavale avoit porté; C'étoit un Poulain qui avoit la tête & les mains comme un homme, & dont le reste du corps étoit comme celui d'un Cheval, mais qui brayoit au reste

à la

à la maniere des enfans nouveau nez. Le méme assure avoir lû au second Livre des *Paradoxes d'Aristote*, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, qu'une Anesse fit une fort belle fille, mais qui avoit les jambes comme celles de sa mere. *Cælius Rhodiginus* a remarqué dans ses Observations sur *Sybaris* qu'une Chevre fit un petit qui avoit le visage humain, & les jambes de Bouc, comme les Anciens representoient les Satyres. Et *Polydore Virgile* nous apprend apres *Tite-Live*, le Consul *Fabius* & *Valere Maxime* & *Rueff* qu'un enfant nâquit avec une tête d'Elephant, comme il est ici representé.

Une Juive, au rapport de *Paré*, enfanta un Monstre en *Italie*, qui étoit d'un Enfant, qui avoit la gueule

le d'un Lion, & au dedans deux dents tres blanches; & un certain autre os tout ſemblable à l'os de la poitrine d'un Coq; fort defiguré par le derriere; car au lieu d'où la queue a accoûtumé de pendre, & méme tant ſoit peu plus haut, il avoit une marque, comme d'une verruë. Et quant au reſte il étoit ſemblable à un homme né ſelon les loix de la nature. Il vêcut cinq ſemaines.

Dans le Domaine de *Novare*, un Monſtre, à ce qu'on dit, nâquit d'une femme, qui avoit déja de l'âge; il avoit les jambes & les piés de boeuf, & tout le reſte du corps étoit comme celuy d'un homme: mais il avoit ſep bras & autant de têtes, comme fichées ſur un ſeul Buſte, l'une de ces têtes ayant des oreilles de Bouc, & un ſeul oeil au milieu du front, comme les Cyclopes. Paré parle d'une fille née avec une face de Lion.

Fle-

Herodote dit en ſa *Melpomene* qu' *Hercule* étant entré dans une Caverne, y trouva une fille demi-femme & demi-ſerpent; femme depuis la tête juſqu' aux cuiſſes, & ſerpent dans tout le reſte du corps; que l'ayant vuë il l'admira, & luy demanda, ſi elle n'avoit point vû ſes jumens qui s'étoient égarées. Elle luy répondit, qu'elle les avoit vuës, mais qu'elle ne les luy rendroit point qu'il n'uſt couché avec elle; ce qu'il fit pour avoir ſes jumens *Philoſtrate* dit qu'un ſemblable Monſtre, qui s'appelloit *Erichthone* nâquit de *Pallas* & de *Vulcain* & depuis peu, ſavoir l'An 1529. 1529.
comme me l'a aſſuré par écrit *Laurent Pignori*, & que me l'a confirmè de vive voix *Martin Sandelli*, dans une Metairie du *Padouan* nommée *Amola radiema*, prés la Ville de *Montiſſelle*, la femme du Bouvier de M. *Bernard Griſalcon* accoucha d'une fille, & peu apres d'un Monſtre, qui étoit un Chat parfait du derriere duquel pendoient deux cuiſſes entieres d'homme, avec une partie des hanches, que le chat trainoit apres ſoy. Ce Monſtre ayant été apportè à Padouë on le jetta & fit noyer dans la *Brenta*, dont voici l'effigie jointe avec celle du Monſtre pourceau dont on a parlé ci-deſſus.

Il eſt donc certain qu'on voit effectivement dans la Nature des Monſtres qui ont des membres ſembables à ceux des animaux de diverſes eſpeces.

CHAPITRE LIX.

Que la cause de l'Origine du Monstre à plusieurs formes prises des Animaux de diverses especes, vient premierement de l'apparence.

On peut alleguer diverses causes de l'origine du Monstre à plusieurs formes, qui a des membres de diverses especes d'animaux parfaits. Nous souhaitons au reste, qu'on remarque avant toutes choses, que tout ce qui paroist monstre dans cette espece, n'est pourtant pas veritablement monstre. Car comme, selon *Aristote* les petits des bêtes ont quel-

que

quefois une tête, non pas veritablement humaine, mais qui luy ressemble fort, ainsi faut il croire qu'une femme peut mettre au monde des enfans, qui par la tête, ou quelqu' autre partie du corps ressembleront aux membres de diverses bêtes. D'où vient que les Physionomistes parlent & raisonnent des diverses inclinations des hommes, par les affections & les passions auquelles on remarque que sont sujets quelques animaux. C'est ce qu'*Aristote* luy méme montre clairement dans ses *Livres de la Physionomie*. Mais les Savans qui doivent apporter du jugement à distinguer ce que sont veritablement les choses en elles mémes, d'avec ce qu'elles semblent estre, ne doivent pas suivre la multitude qui s'en laisse imposer par la ressemblance. Si donc une femme accouche d'un enfant, dont la tête ressemble à celle d'un Chien, ou d'un Boeuf, il ne faut pas tout aussi tost le mettre au rang des Monstres, mais dire seulement que sa tête, quoy qu' humaine, a quelque rapport à celle de ces Bêtes. Il faut dire la méme chose de la plus part des petits des bêtes, dont les têtes ressemblent à celles des hommes, ou de quelqu' autre espece d'animaux. Car ce que dit Aristote, que tout animal qui engendre, engendre toûjours son semblable, n'est pas contraire à ce qu'on avance ici, parce qu'il assure cela de la ressemblance, ou plutost de l'identité de l'espece en elle méme, & de la forme interieure, qu'on appelle substantielle, & non pas de la ressemblance qui arrive par accident à l'espece, & de la forme exterieure, que nous appellons figure & image, & dont nous parlons à present. Nous lisons l'un & l'autre dans Aristote, qui applique aux seuls animaux parfaits, & non mutilés, ce qu'il dit qu'ils engendrent des ani-

maux qui leur ressemblent. Au reste ceux qui engendrent des animaux qui ne leur ressemblent pas, le font, parce que quelque chose les empéche d'atteindre parfaitement la fin que la Nature se propose dans la generation. Or on doit conter entre les animaux imparfaits & mutilés ces Agents qui ne peuvent atteindre leur fin, parce qu'ils n'ont pas la force de vaincre, & de surmonter ces empêchemens. Ce qui fait voir qu'on n'a pas raison de mettre ordinairement au nombre des Monstres, la plus part des choses qui ressemblent à des Monstres.

CHAPITRE LX.

Que la Seconde cause du Monstre qui ressemble à des animaux de plusieurs especes, vient de la foiblesse de celuy qui engendre.

Aristote exprime fort bien la seconde cause d'un monstrueux enfantement, dont le Fétus a des parties semblables aux parties des animaux de diverse espece: car la vertu de celuy qui engendre est quelquesfois forte, quelquefois foible, & diversement disposée selon les divers degrés de foiblesse. Comme donc un homme qui engendre, par exemple *Lucrece*, est un animal vivant, un homme, un mâle, qui a un corps de telle forme, & de telle figure & que toutes ces proprietés & formes essentielles, ont chacune leurs propres forces, qui se joignant en un font toute la force de l'homme qui engendre, & qui a toutes les vertus des qualités specifiées, dont chacune déploye sa force dans l'acte de la generation, ce *Lucrece*, dis-je peut operer avec toutes ces vertus, cependant que les autres, pour quelque cause que ce soit,

ſoit, n'y contribuent rien. C'eſt pourqooy le dit *Lucrece* ayant plus de force que la matiere de la femme d'où ſe forme le Fétus, en engendre un animal vivant, un homme mâle qui luy reſſemble quant à la figure exterieure; mais la vertu configuratrice ayant atteint le premier degré de foibleſſe, & la vertu de l'individu étant foible & languiſſante, (j'appelle ici *Individu* apres *Porphyre* l'aſſemblage de tous les accidents) & n'étant pas ſi forte que la matiere, elle produit bien un homme mâle, mais qui ne luy reſſemble pourtant pas toutafait dans la figure. Ayant encore aquis une plus grande foibleſſe, & qu'avec la vertu de l'individu, il aura auſſi perdu la force d'engendrer ſon ſexe, alors le dit *Lucrece* n'engendrera pas ni ſon ſemblable quant à la figure, ni un mâle, mais une femme differente de ſoy méme. Mais lors que la force de l'individu, qui eſt aſſez grande, ſe joint à la vertu du Sexe, qui eſt déja foible, *Lucrece* engendrera une femelle ſemblable à luy de corps & de viſage quant à l'exterieur; mais la ſemence de *Lucrece* ayant perdu la force de l'eſpece, il engendrera un Fétus, qui ſera ſemblable, non pas à un homme, mais à un animal, ou en tout, ou en partie de ſon corps. Et c'eſt de cette foibleſſe de l'homme que viennent dans les femmes ces enfantements d'enfans monſtrueux, qui reſſemblent à quelques bêtes, tantoſt plus, tantoſt moins genereuſes, ſelon que la vertu qui engendre aura contracté plus ou moins de foibleſſe, ſoit à l'égard d'une partie du corps, ſoit à l'égard d'une autre; ſoit en plus, ſoit en moins de parties, ſelon que la vertu de la partie de la ſemence deſtinée à former un membre du Fétus, eſt plus languiſſante, ou dans l'un, ou dans l'autre, ou dans pluſieurs,

ou dans moins de parties, de quelque maniere que cette foiblesse soit venuë; soit avant la production de la semence dans la partie particuliere du residu de l'aliment de la quelle elle tire sa premiere matiere; soit dans les testicules, cependant que la semence s'y engendre; soit dans la matrice de la femme, apres que la semence y a été receuë. Deplus, si la vertu de l'agent est encore trop foible, parceque la vertu de l'individu, du sexe, de l'espece & du genre prochain est affoiblie, & particulierement si la vertu qui produit l'animal est foible, & languissante, celuy qui engendre ne fera ni un homme, ni quelque chose qui ressemble à un animal, mais quelque chose de vivant, un morceau de chair, sans forme & sans figure qu'on appelle *Mole*. C'est par ce moyen que je diray que se sera formé ce Monstre né à Rome, cette année 1630. le 25. May sur le soir, de la femme d'un certain Courtier, qui apres avoir enfanté deux Moles, mit au monde, apres de grandes & de violentes tranchées, un animal dont la téte & les piés de devant ressembloient à un Crapaut, & le reste du corps ressembloit au poisson qu'on appelle *Sole*, comme le savant *Pignori* me l'a fait savoir en m'en écrivant de *Rome*. Que si encore la vertu generatrice s'effoiblit de plus en plus en *Lucrece*, il n'engendrera rien, sa semence sera sterile. Il paroist par tout ce que nous venons de dire, que l'espece des hommes engendre divers monstres, qui ressemblent à diverses bêtes; Parce que la foiblesse de celuy qui engendre, la fait degenerer de la vertu de son espece, & qu'il ne peut plus par consequent former un enfant qui luy ressemble, cependant que conservant encore quelque vertu de l'animal, il pourra communiquer au Fétus la figure d'un ani-

animal plus imparfait. Car, selon *Aristote*, tout agent opere selon qu'il est en acte: or comme l'agent foible est à l'égard de celuy qui est fort, ce qu'est la puissance à l'égard de l'acte; Parce que c'est dans l'acte méme de l'operation que paroist toute la force d'agir, tout agent foible doit ceder au fort dans l'acte méme de l'operation. *Aristote* luy méme nous fournit tout ce que nous venons d'avancer. Car il dit en quelque lieu, que les monstres viennent de la semence qui s'est gastée & corrompuë dans la matrice; que la semence corrompuë est d'une autre nature que celle qui engendre, & que par consequent les oeuvres de cette semence ne sont pas semblables à l'animal d'où elle procede. Or par la semence corrompuë, il entend, non pas celle qui s'est putrefiée, mais celle dans laquelle la vertu de l'espece étant foible & languissante, celle qui engendre a seulement quelque vertu: quoy que de semence vitiée par la putrefaction dans la matrice, naissent quelquefois des Grenouilles, des Serpens, que le peuple appelle monstres, quand il les voyent sortir du corps d'une femme. Ainsi l'homme engendrant des Fétus par la force de la semence corrompue, de quelque maniere que ce soit, ne les reconnoist pas pour siens, mais les rejette, comme ne luy appartenant pas. C'est ainsi que la cause des enfantemens monstrueux, vient le plus souvent de la foiblesse de la vertu de la semence en celuy qui engendre; la quelle foiblesse vient du peu de chaleur, qui est en la semence. C'est à ce peu de chaleur, qu'*Aristote* a seulement û égard, quand il appelle *corrompue* & *se putrefiant* la semence d'où se forment les monstres; puisque le méme Docteur appele *pourriture* & *mélange corrumpu* l'extinction de la chaleur interne. Ainsi cela peut venir de quelque in-

temperie, quelle quelle ſoit, de la méme ſemence. Car la quantité des forces eſt une qualité qui vient du naturel du temperament, la quelle qualité, le temperament étant vitié, le doit eſtre auſſi.

CHAPITRE LXI.

Que la troiſiéme cauſe de l'origine du Monſtre à pluſieurs formes d'animaux, vient de ce que l'ame de la ſemence a degeneré en une autre nature.

Mais s'il arrive que la ſemence, non ſeulement perde ſa force, mais que ſon eſſence & ſa forme ſoit changée & degenere, ou en tout, ou en quelcune de ſes parties, en une autre eſpece, il en viendra ſans peine des enfantemens monſtrueux, & des monſtres, qui reſſembleront à diverſes eſpeces d'animaux. Car ce qui arrive aux plantes fait aſſez comprendre, que les ſemences peuvent ſe changer en une autre eſpece. Fort ſouvent le froment qu'on a ſemè ſe change en yvroye, & plus ſouvent en ſeigle, & le ſeigle ſe change auſſi en froment, comme l'ont remarqué *Columelle*, *Pline* & *Porta*. Ainſi l'yvroye à ſon tour ſe change en froment, & le lin en yvroye, & de méme l'yvroye en orge, ſelon l'obſervation de *Théophraſte* & de *Porta*. Or il eſt probable que ce qui arrive dans la terre aux ſemences des plantes, peut auſſi arriver aux ſemences des animaux dans les matrices des femelles. Car ſelon la deciſion & *d'Ariſtote* & de *Platon*, l'animal fait le méme uſage de la matrice de la mere que l'homme fait de la plante; & méme ce n'eſt pas la terre qui imite la femelle dans ſa conception & dans ſon enfantement, mais c'eſt la femelle qui imite la terre, parceque celle ci a été
crée

crée la premiere. Si donc la ſemence du mâle degenere, par quelque cauſe que ce ſoit, de ſa premiere nature dans la matrice de la femelle, ſon ame ſe changera en une autre eſpece. Or toute la ſemence ayant été ſuſceptible de ce changement, l'homme engendrera, par une monſtrueuſe generation, un animal parfait de differente eſpece, non pas un monſtre à la verité, mais *comme un monſtre*, ſelon l'expreſſion de *Platon* en ſon *Cratylus*. Ainſi une femme aura pû dans un legitime mariage enfanter un Singe, une autre un Pourceau, un autre un Ours, & une autre un Liévre. Que s'il n'y a que quelque portion de ſemence, qui ayant été ſeparée du reſte de la ſemence, ſoit degenerée en une nature plus ville, & ait été toutafait changée en une autre eſpece, la femme en pourra engendrer deux animaux de diverſe eſpece. Ainſi cette femme apres avoir enfanté une tête d'homme envelopée de membranes, aura pû encore accoucher d'un Serpent, & en troiſiéme lieu d'un Pourceau: Car autant que la nature du corps d'un Pourceau approche de la ſubſtance du corps de l'homme, autant plus facile aura été le changement de l'un en l'autre. Pareillement cette autre femme aura pû accoucher d'un enfant, au dos duquel s'étoit attaché un Serpent qui le tua. Comme auſſi *Ruel* nous apprend que l'An du Seigneur MCDXCIV. une femme dans une Ruë de *Cracovie* qu'on appelle *S. Eſprit* mit au monde un enfant mort, au dos de qui étoit attaché un Serpent vivant, qui le rongeoit, & qui ſe repaiſſoit du cadavre de l'enfant. Mais ſi la portion de la ſemence, qui s'eſt changée en une autre eſpece, s'attache à une autre portion, qui ne ſe ſera point changée, il ſe pourra engendrer de l'une & l'autre jointes enſemble un mon-

monſtre, qui aura des parties ſemblables aux membres de divers animaux. Ainſi une femme aura accouché d'un enfant qui aura une teſte ou de Chien, ou de Bœuf, ou d'Elephant. Ainſi tout autre femme, quelle quelle ſoit, aura pû, ſans aucun peché d'adultere, ou de paillardiſe, accoucher d'un monſtre, qui aura des membres ſemblables à ceux des animaux de differente eſpece. Il faut dire la méme choſe des monſtres nés des Bêtes, qui auront des membres ſemblables à ceux des Bêtes d'une autre eſpece que la leur. Au reſte nous parlons ſuffiſamment au Traité *de la naiſſance volontaire des animaux*, de cette puiſſance des animaux à degenerer en une autre eſpece. Ainſi donc la ſemence du pere ſera la cauſe de la production des Monſtres à pluſieurs formes, compoſés de parties, qui reſſemblent aux membres des animaux de diverſe eſpece; parce que quelcune, ou pluſieurs de ſes parties, ſeront degenerées de leur premiere nature, & changées en une autre eſpece, de quelque part que leur vienne ce changement. Ces parties, dis-je, de ſemence, deſtinées à former un membre pareil à celui du pere, empruntant leur matiere de la méme partie du pere, étant degenerées, communiquent au Fétus une nature monſtrueuſe. C'eſt ainſi qu'*Ariſtote* remarquoit, que l'ignorance des Artiſans leur faiſoit faire des Monſtres dans leurs ouvrages, par les défauts qu'on y voyoit; quoy qu'on ſache bien, que cela peut venir du vice de l'inſtrument, dont l'Artiſan ſe ſert à faire ſes ouvrages. Or qu'eſt-ce qu'un Artiſan ignorant, ſi non un ouvrier degeneré de celuy qui eſt habile & expert? & qu'un inſtrument defectueux, qu'un inſtrument qui degenere de celuy qui eſt parfait?

CHA-

CHAPITRE LXII.

Que la quatriéme cause de l'Origine du Monstre à plusieurs formes semblables à diverses especes d'animaux, vient du Principe materiel du Fétus.

On peut encore alleguer une autre cause de l'enfantement monstrueux, qui a des parties semblables à celles des animaux de diverses especes, sans que la faute de l'un ou l'autre des parents y contribue. C'est dit *Aristote* la mauvaise disposition de la matiere, qu'*Averroes* a appelé, *desobeissance de la matiere.* Car comme *Aristote* a remarqué, que les actes des agents ne se font parfaitement, que lors que le sujet qui en reçoit l'action & le mouvement est bien disposé, & que le sujet qui reçoit l'action le fait convenablement, il faut que quand un agent robuste, & qui n'est point degeneré de sa premiere nature, trouve une matiere bien disposée, en produise un effet qui luy ressemble absolument en son genre, en son espece, & en toutes ses proprietés. Mais si le méme agent trouve une matiere, que quelque cause ait rendu inhabile à recevoir ses impressions, & qu'il ne la puisse entierement reduire, il en engendrera quelque chose qui luy ressemblera dans son espece, & non pas dans sa figure particuliere. Que si la matiere devient encore plus mal propre, le mâle ne pourra faire qu'une femelle; & de nouveaux degrés d'imperfection s'ajoutant encore à la matiere, qui n'aura pas les dispositions necessaires à recevoir, comme il faut, les proprietés de son espece, ne les recevant pas, elle en prendra une autre. Ainsi une femme ayant été engrossée par un mâle de son espece, pourra, par un

monſtrueux enfantement, accoucher d'un animal parfait de diverſe eſpece, comme d'un Elefant, d'un Serpent, d'un Singe &c. Que ſi quelque portion ſeulement de la matiere n'a pas û la diſpoſition neceſſaire à recevoir la forme d'homme, & qu'elle ait û ſeulement celle qui eſt propre à recevoir l'eſpece d'animal, alors ce membre prendra la nature & l'eſpece d'un animal plus ou moins parfait, qui ſe fera produit de la portion de la matiere qui y étoit determinée. Ainſi un homme aura pû naitre avec la tête *d'Anubis*, un enfant avec un *Bec de Lievre.* Mais s'il y a pluſieurs portions dans la matiere du Fétus, que la Nature a deſtiné à former pluſieurs membres, qui n'ont pas la diſpoſition prochaine à recevoir la forme de l'eſpece de celuy qui engendre, mais la diſpoſition éloignée à recevoir le nature d'animal de diverſe eſpece, il ſe fera de cette maſſe un monſtre, qui aura des parties ſemblables aux membres de diverſes ſortes d'animaux, chaque portion de la matiere recevant en ſoy méme, d'un méme agent, diverſes formes ſelon ſa diverſe diſpoſition. Ce qui ſe voit frequemment dans la Nature. Car la méme chaleur du Soleil endurcit la bouë, & fait fondre la cire, les cheveux ſe blanchiſſent, & les chairs des femmes ſe noirciſſent, par la differente diſpoſition de la matiere, comme l'a dit *Ariſtote.* Ainſi a pû naitre le monſtre de *Rome* dont j'ay deja parlé, & dont on nous a depuis peu décrit l'Hiſtoire plus diſtinctement. C'eſt qu'en cette Année MDCXXX. le 25. jour de May, apres onze heures du matin dans la Ruë qu'on nomme *Sciarra* la femme aſſez belle d'un certain Courtier de bonne mine, ayant quelques années auparavant û deux enfans qui ſe portent encore bien aujourd'huy, apres a-

voir

voir accouché de deux *Moles* avec de cruelles douleurs, & que le Medecin uſt donné quelques priſes de Theriaque, & de confection de Hyacinthe, pour la rétablir un peu, enfanta un monſtre, qui avoit pluſieurs formes differentes de l'humaine; c'eſt à ſavoir une tête de chien, avec la viſage & les piés de devant de Crapaut, les cuiſſes & les jambes jointes, ou liées en un comme la queuë du Poiſſon qu'on nomme *Raye;* la couleur de tout ſon corps au deſſous du col étoit de la couleur d'une Sole; toute la maſſe du corps beaucoup confuſe & broüillée ſe terminoit par une diviſion, & ſe reüniſſoit dans la queuë ſuſdite d'une Raye, & vers la fin il y avoit comme un oeil de *Torpille.* Ce Monſtre fut mis dans une écuelle pleine d'eau tiede, où il agitoit ſes piés de devant, comme s'il ſe fuſt efforcé à ſe ſauver à la nage: quelques femmes domeſtiques de la maiſon, ayant aiguiſſé de petit bâtons, en piquerent ce monſtre & le ſuffoquerent. Au reſte la matiere, qui ſera encore plus mal diſpoſée, & plus inhabile à recevoir l'eſpece du pere & de la mere, que celles dont nous venons de parler, fera une ſemence vivante, un Mole, un morceau de chair ſans forme: qui ne reſſemblera à aucun animal. Enfin une cauſe efficiente quelque forte & robuſte qu'elle ſoit, ne pourra produire, d'une matiere toutafait inhabile, aucune choſe vivante; d'où vient qu'une femme ſterile fera un mariage ſterile, parceque la matiere du Fétus eſt principalement dans la mere. L'Agent donc ne pouvant pas former, comme il voudroit, la matiere qui eſt mal propre & mal diſpoſée eſt cauſe que les hommes engendrent des enfans toutafait monſtrueux, qui ont diverſes parties ſemblables à celles des beſtes. C'eſt ainſi qu'un méme

Artiſan fera d'une matiere bien diſpoſée, une forme tres ſemblable à celle qu'il s'eſt imaginé; mais il ne pourra former, que des figures mal elaborées, d'une matiere mal diſpoſée, comme par exemple du Porphyre. C'eſt à cette cauſe qu'il ſemble qu'on doit rapporter les Monſtres, dont parle la S. Ecriture, puis que Paré a leu, auſſi bien que nous au L. IV. d'Eſdras Ch. 5. que les femmes qui ont leurs ordinaires, quand leurs Maris les connoiſſent, ne peuvent enfanter que des Monſtres.

CHAPITRE LXIII.

Que la Cinquiéme cauſe de l'origine du Monſtre humain, qui reſſemble à une bête, vient du défaut de la vertu nutritive.

Les cauſes que nous avons juſques ici rapporté des Monſtres humains, qui reſſemblent à des Bêtes, ſe trouvent dans l'un & dans l'autre des parents: mais on en peut découvrir une autre cauſe dans les monſtres mémes, qui vient du défaut de la maniere dont ils ſe nourriſſent, d'où ſe peut former un monſtre humain du Fétus qui a déja été non ſeulement formé dans la matrice, mais qui peut méme changer en monſtres des hommes entiers & parfaits. Car ſi la vertu nutritive, qui doit reünir l'aliment digeré aux membres humains, ne fait pas bien ſes fonctions, elle corrompra, elle gâtera ſans doute la diſpoſition des membres, qui avoient déja la forme humaine, en les reveſtant de la forme de beſte, comme l'enſeigne tres evidemment *Ariſtote*. Et defait la raiſon que nous avons cy-deſſus allegué de la vertu qui forme le Fétus, a auſſi lieu dans la vertu qui imprime à l'aliment

liment la forme humaine: car si la foiblesse de la vertu qui forme le Fétus, n'ayant pas la force de donner la forme humaine à quelque partie de la matiere, est contrainte de luy communiquer celle d'un autre animal, pourquoy la vertu de l'aliment, qui en devroit communiquer au membre déja formé, étant foible & languissante, & ne pouvant pas bien faire ses fonctions, ne pourroit elle pas aussi communiquer à quelques parties de l'homme une figure de Beste, & par consequent former un monstre humain, qui ressemble en quelcune de ses parties à la beste?

CHAPITRE LXIV.

Que la Sixiéme cause de l'origine du Monstre humain qui ressemble en quelcune de ses parties à la beste, vient du défaut de la matiere alimentaire.

La matiere alimentaire, qui n'est pas propre à prendre la forme humaine de quelque membre, soit dans la matrice, soit hors de la matrice, peut aussi étre la cause de l'origine de la méme sorte de monstres, sans qu'il y aille de la faute de la faculté nutritive; parce qu'une matiere bien disposée étant susceptible de toutes formes, si quelque partie de l'aliment déja jointe à quelque partie humaine, n'a pas de disposition à en prendre la figure naturelle, l'ame nutritive, comme Agent, aidée par la vertu de la chaleur naturelle, luy communiquera la figure d'un autre animal, à la quelle elle aura û plus de disposition, d'où se formera en suite, ou dans la matrice, si quelque chose de semblable arrive dans l'aliment de l'Embryon, ou hors de la matrice, si cela se fait dans un homme adulte, un monstre humain, qui aura des mem-

bres ſemblables à ceux d'une bête. Que ſi ces deux cauſes concourent enſemble dans un ſujet, le monſtre dont nous parlons s'en formera plus prontement. Et certes ſelon *Ariſtote* de ſemblables monſtres doivent leur origine aux dernieres cauſes, que nous venons de rapporter, je veux dire, à la foibleſſe de la vertu nutritive du Fétus, qui ne peut pas facilement accommoder l'aliment à l'eſpece de la nature humaine, & à la mauvaiſe diſpoſition de la matiere de l'aliment, que la vertu nutritive ne peut pas reduire, au juſte, à la forme humaine. Voici comme il en parle; *Ce qui reçoit l'action, & qui n'eſt pas reduit, ou par le défaut de la faculté qui fait la coction, & imprime le mouvement; ou par l'abondance & la froideur de ce dont ſe fait, & ſe diviſe la coction, c'eſt ce qui degenere. Car comme il reduit, & ne reduit pas en partie, il imprime pluſieurs formes à ce qui eſt formé, comme il eſt arrivé à quelques Athletes par un uſage immoderé de l'aliment; car comme l'abondance de l'aliment empêche la nature de croiſtre à proportion, & qu'elle garde toûjours ſa méme forme, auſſi s'en produit il quelquefois de ſi differentes parties, qu'elles ne reſſemblent point du tout aux premieres.* C'eſt ainſi que la vertu nutritive ne pouvant pas reduire exactement, ou la trop grande abondance, ou la mauvaiſe diſpoſition de l'aliment, la premiere figure ſe gâte, & ſe perd, & il en naiſt un Monſtre. Car ce que l'aliment fait quelquefois dans les enfans hors de la matrice, & dans les adultes mémes, il le peut faire plus aiſement au Fétus dans la matrice, & dans les enfans nouveau-nés à cauſe de la molleſſe & de la delicateſſe de leur ſubſtance. De plus *Ariſtote* reconnoiſt, que lors que les adultes changent trop la maniere de prendre l'aliment, la forme de la face humaine ſe change

ge aussi en celle d'une bête : c'est ce qu'il témoigne des Athletes, comme nous venons de le voir ; & *Marc Paul* le dit pareillement de luy méme, & de son Oncle, & de son Pere Car nous apprenons par la Preface, que *Jean Baptiste Ratrusi* a mis à la tête *de son Histoire de Tartarie*, que *Nicolas*, *Maffé*, & *Marc Paul Nobles Venitiens*, ayans demeuré long tems parmi les Tartares, & que s'y étant accoutumé à leur maniere de vivre, ne furent, à leur retour à la maison, reconnus par aucun de leurs parents, parce que leur visage étoit changé en celuy de *Tartares*, qui n'est pas fort different de celuy des bêtes, ou peu, ou point du tout semblable à la forme humaine. La raison s'accorde méme evidemment à cette opinion. Car comme l'experience nous fait voir que les enfans nourris de laict de Vache, ou de jument, ou de chienne, ont les mœurs & les inclinations des animaux qui les ont nourris ; & que l'aliment a plus de force à changer le corps que l'esprit de celui qu'il nourrit, pourquoy la nature de l'aliment agissant sans cesse sur le corps tendre de l'Embryon, ne pourra-t-elle pas changer sa nature en quelcune de ses parties, en sorte que luy faisant prendre peu à peu la figure d'une bête, elle en fera naitre un monstre ? Je conclus donc que l'aliment, qui peche, ou en quantité, ou en qualité, pourra donner lieu à la production des Monstres à plusieurs formes.

CHA-

CHAPITRE LXV.

Que la setiéme cause de l'Origine du Monstre humain qui ressemble à une beste, vient de maladie.

Mais ce n'est pas seulement ou la faute du pere & de la mere, ou celle de la nourriture, qui peuvent produire parmi les hommes des figures monstrueuses semblables aux differentes parties de divers animaux. Cela pourra aussi venir de maladie, qui pourra faire degenerer en une villaine figure de beste, la face, les mains, & les piés de l'enfant étant encore dans la matrice. *Aristote*, la reconnu, l'experience l'a fait voir, & la raison a confirmé, que ce defaut peut arriver aux adultes *Aristote*, quand il dit sur ce sujet, qu' *à cette cause on peut ajoûter celle de la maladie que nous nommons* Satyria; *car l'abondance de la fluxion, ou la crudité des vents agissant sur les parties du visage, fera que dans cette maladie, il paroistra le visage d'un different animal, d'un Satyre;* L'experience; parce que les Medecins remarquent ordinairement, que la face des Lepreux, ou des Ladres est estrangement defigurée en celle de bêtes. Enfin la raison, parce que les doigts des mains & des piés, qui sont fort tendres dans les enfans, qui sont encore dans la matrice venant à s'écorcher par quelque humeur corrosive, peuvent se joindre de telle sorte, que la cicatrice en étant faite, & couverte d'une membrane, ils ressembleront à des piés d'Oye ou de Canard. Ainsi voyons nous quelquefois dans les adultes qui se sont brûlés, que leur menton est vilainement joint à leur poitrine par une substance membraneuse. Pourquoy donc les maladies de la Lepre, ou de la Ladrerie, ou celle qu'on nomme *Saty-*

rie affligeant le corps tendre & delicat de l'enfant au ventre de ſa mere, ne pourroit elle pas, à cauſe de la matiere, qui s'eſt contre nature tranſportée au viſage, ou qui peche ſeulement en quantité, le changer en la forme du viſage d'une bête? Or les enfans méme, quand ils ſont delivrés de cette maladie, ne laiſſent pas de retenir toûjours cette figure, tant parce que la matiere de l'aliment s'eſt comme collée à ces parties, que parce que les figures qui s'y ſont fortement engravées dés la naiſſance ne peuvent pas s'effacer & ſe diſſiper. C'eſt ce qui fait qu'apres cela les enfans naiſſent avec un viſage, ou de Chien, ou de Veau, ou de Cheval. C'eſt ainſi particulierement que le Bec de Lievre ſe forme dans le Fétus des humeurs corroſives, ou de quelqu'autre choſe qui aura fendu la levre de deſſus, ſans qu'aucune cicatrice en ait reüni ou rejoint les deux parties. Or de ſemblables monſtres peuvent s'engendrer tels, premierement dans la matrice, & le devenir enfin hors de la matrice, par ce que la cauſe qui les produit, agira ſur eux dans l'un & dans l'autre eſtat.

CHAPITRE LXVI.

Que la huitiéme cauſe de l'origine du Monſtre humain, qui a des membres ſemblables à ceux des beſtes, vient de l'imagination des parents.

On croit communement, ſans pourtant expliquer la maniere dont cela ſe fait, que l'imagination des parents eſt la cauſe de la formation de beaucoup de Monſtres, qui ont des membres ſemblables à ceux des bêtes. C'eſt ce que nous avons examiné plus au long dans un autre Traité, où nous renvoyons le

Lecteur, sans qu'il soit besoin de la repeter ici. Certes, comme on voit d'ordinaire fortement imprimés sur un enfant, les signes, & les images des choses qu'une femme grosse aura ardemment souhaité, ou qu'elle aura craint & apprehendé, & dont elle aura conceu de l'aversion & de l'horreur; aussi (comme mon Pere l'a observé dans son Dialogue, *de l'usage & de l'excellence des parties qui servent à la generation*) il se peut faire qu'une femme grosse ayant fortement desiré de manger, ou d'une tête, ou des piés de Veau, que la Nature en imprimera la ressemblance sur son fruit, qui naîtra ensuite avec une tête d'Anubis, ou des piés de Veau. Et comme une femme de couleur blanche, que son Mari aussi blanc aura connuë, mais qui aura û quelque confusion de remarquer, qu'un More la voyoit de loin, comme elle étoit dans cet acte, & s'en moquoit, en aura aussi conceu un Enfant Ethiopien; Et comme cette autre femme blanche qui étant aussi couchée avec son Mari qui la caressoit, aura jetté les yeux sur le Tableau d'un Ethiopien, en aura aussi conceu, & mis au monde un enfant noir, & qu' Hippocrate mit à couvert du soupçon qu'on avoit û qu'elle ust commis adultere, en montrant que cela pouvoit arriver par la seule force de l'imagination: & comme pareillement une femme noire concevant de son Mari Ethiopien, & regardant souvent le Tableau d'une personne blanche aura pû accoucher d'un enfant blanc. Et méme comme les brebis de Jacob étant en chaleur, & regardant sous les eaux les Verges qu'il y avoit mises, en agneloient des agneaux tantost d'une, & tantost de deux couleurs; selon les verges qui estoient pelées ou non pelées: Enfin comme une femme qui commet adultere,

tere, & qui apprehende que ſon Mari ne vienne cependant, ne laiſſe pas de faire les enfans qu'elle a u de ſon adultere toutafait ſemblables à ſon propre Mari. Pourquoy les images de diverſes bêtes, ou la vûe des Idoles monſtrueuſes s'étant imprimées dans l'imagination des parents, ou en veillant, ou en ſongeant, ou de quelque maniere que ce ſoit, ne leur pourroit elle par faire produire des enfans qui auroient de ſemblables membres? Pourquoy méme les bêtes ayant, ou dans le moment de la copulation, ou de la conception & de la formation du Fétus, l'imagination frappée de l'idée & de l'image de l'homme, ou de quelque bête de differente eſpece, ou étant ſaiſies de crainte, d'eſperance, de haine, ou de quelqu' autre choſe, ne pourroient elles pas engendrer des petits, qui auroient quelque parties de bête d'une eſpece differente, ou qui reſſembleroient méme à celle de l'homme? De plus s'il étoit vray qu'*Apulée*, & avant luy *Lucian* uſſent été par la force des enchantements changés en la forme d'un Aſne, & que ſi ſous cette forme ils ſe fuſſent joints avec quelque femme; & que *Pamphile* femme de *Milon* de *Sparte* uſt été par le méme moyen changée en Oiſeau, pour pouvoir voler vers ſes amoureux; & comme le Subtil *Caſalpinus* & *Majolus* apres *Vincent* l'aſſurent d'une Sorciere, qui changea en Aſne dans une certaine Iſle un des matelots qui y étoit deſcendu, pour s'en ſervir de jour à porter les fardeaux dont elle le chargeoit, & la nuit à ſa lubricité, pourquoy une femme devenant enceinte de tels embraſſemens n'auroit elle pas pû accoucher d'un Monſtre horriblement monſtrueux, composé de membres d'homme & de beſte; puis que ſans contredit, l'imagination de l'un ou de l'autre, ou de

Ff 2 tous

tous les deux est fortement remplie de l'idée d'une bête? Or si l'imagination du pere & de la mere peut donner lieu à un enfantement monstrueux, il faut pourtant en tirer la cause de l'imagination de la mere, plutost que de celle du pere; parce que le pere n'en peut étre frappé que dans l'acte venerien, au lieu que la femme l'est toûjours, apres la copulation, pendant tout le tems qu'elle conçoit, & que le Fétus se forme, & que d'ailleurs les femmes ont l'imagination plus forte & plus vehemente, selon ce que l'on dit ordinairement avec autant de verité que de grace, que ce que les femmes aiment, ou elles l'aiment éperdument & sans mesure, comme ce qu'elles haissent, elles le haïssent cruellement, sans que jamais elles se renferment dans la mediocrité. Mais parce qu'on peut n'étre frappé de cette forte imagination qu'en dormant, sans que les parents le remarquent, il arrive que l'idée de l'objet obsedant l'imagination avec trop d'instance, il s'en engendre un Monstre, sans que le pere ou la mere se souviennent d'avoir jamais û l'imagination frappée d'une telle idée: & parce que les idées qui s'impriment dans l'imagination en songeant, sont le plus souvent des Chimeres villainement composées de parties de differens animaux: il n'y a point par consequent de Monstre à plusieurs formes si horrible, à la production duquel l'imagination ne puisse donner lieu. Car que des femmes puissent enfanter des monstres de bête d'une figure horrible, l'evenement l'a fait voir en la personne d'une Dame de Sicile, qui ayant vû & admiré étant déja grosse, une grande Ecrevisse de mer, qu'un Pescheur qui la tenoit en sa main venoit d'y prendre, accoucha au bout de son terme, premierement d'un enfant,

& en

& en ſuite d'une Ecreviſſe de mer, parfaitement ſemblable à celle qu'elle avoit vû dans la main du Peſcheur. Il n'y a pas encore long-tems que *M. François Maria Delmonaco Clerc Regulier à Drepani en Sicile*, qui avoit connu cette femme, & qui avoit vû l'Ecreuiſſe qui en étoit née m'en a fait l'Hiſtoire.

CHAPITRE LXVII.

Que la neuviéme cauſe de l'Origine du Monſtre qui reſſemble à divers animaux, vient des parents qui ſont eux mémes monſtrueux.

Que s'il y a des hommes Monſtrueux de cette ſorte, qui ayent pluſieurs membres ſemblables à ceux des animaux brutes, qui couchent avec une femme qui ſoit pareillement monſtrueuſe, ou qui ne le ſoit pas, & qu'elle en conçoive, il n'y a point de doute que la femme n'en enfante un monſtre ſemblable, tant la Nature s'étudie à provigner ce qui lui reſſemble. C'eſt par ce moyen qu'on dit que pluſieurs Monſtres naiſſent en *Afrique* & aux *Indes*. Tels ſont au moins ceux que *Beatus Odoricus* dit avoir vû aux *Indes* paiſtre dans un Parc, qui avoient le viſage d'homme. Tels ſont ces animaux à téte de Chien, que ceux de *Lisbonne* diſent avoir vû dans une Iſle de la *Mer Auſtrale*. Car *Ariſtote* reconnoiſt que des Monſtres iſſus de diverſes eſpeces peuvent engendrer une poſterité qui leur reſſemble, & qui ſoit par conſequent monſtrueuſe.

CHAPITRE LXVIII.

Que la dixiéme cause de l'Origine du Monstre qui a des membres semblables à ceux des hommes & des bêtes, vient du mêlange des semences, & d'un accouplement illicite.

Les Histoires & *Aristote* méme nous apprennent, que les femmes se soûmettent quelquefois aux bêtes, & que les hommes s'y accouplent, d'où on peut inferer que des femmes mettent des enfans au monde, qui ont une tête, & d'autres membres de bête, & que les bêtes font des petits monstrueux, qui ont des membres humains, parce qu'ils ne peuvent recevoir que de leurs parents, & du mêlange de la semence la figure de leurs membres. C'est ce qu'enseigne *Aristote. Les animaux*, dit il, *de méme espece s'accouplent naturellement ensemble ; & méme ceux qui, quoy que differens d'espece, ne laissent pas d'avoir beaucoup de ressemblance & de rapport l'un à l'autre, pourvû qu'au reste leur taille & le tems de leur portée conviennent entre eux. Cela se voit rarement à la verité, il est pourtant certain qu'on en voit des exemples entre les Chiens, les Renards, & les Loups. Et méme les Chiens des* Indes *s'engendrent & d'un chien ordinaire, & d'une autre beste qui luy ressemble: on le remarque aussi dans les Oiseaux les plus enclins à l'amour, comme sont, ou les Perdrix, ou les Poules. On croit méme que les Vautour de differente espece s'accouplent, ce qu'on a aussi observé en quelques autres Oiseauz. Nous n'avons encore rien remarqué de semblable dans les Poissons, qui merite d'étre rapporté. On dit pourtant que ceux qu'on nomme* Phinobates *s'en-*

s'engendrent d'une Eſcaye & d'une Raye. Outre ce qu'on dit de l'Afrique *dans un commun Proverbe, qu'*elle apporte toûjours quelque choſe de nouveau, *ce qui eſt vray, parce queplusieurs animaux de differentes eſpeces s'y accouplent; Ce qu'on attribue tant à la diſette d'eau, qui ſe trouve dans cette partie du monde, qu'à la prodigieuſe inclination des animaux à y faire l'amour. Mais ſi les brutes qui naiſſent de cette maniere s'accouplent & peuvent engendrer, il y en a pourtant une eſpece qui eſt toutafait ſterile, je veux parler de celle des Mulets, qui ne peuvent engendrer, ni entre eux, ni en s'accouplant avec d'autres.* C'eſt ce que dit *Ariſtote*, qui quand il enſeigne, que des animaux de differente eſpece s'accouplent, & engendrent leur ſemblable, pourvû que ni leur nature, ni leur taille, ni le tems de leur portée ne different pas trop, ne parle pas d'une production monſtrueuſe, mais d'une nouvelle eſpece d'animaux, telle qu'eſt celle des Mulets. Que s'il y a trop de difference, ou entre la nature des bêtes qui s'accouplent, ou entre leur taille, ou le tems de leur portée, rarement feront ils des petits, ou s'ils en font, ils ſeront tres ſouvent monſtrueux, en ce qu'ils auront pluſieurs membres, qui feront connoiſtre la diverſité de l'eſpece de ceux qui les ont engendré: j'ay dit *tres ſouvent*, par ce que ce que dit *Cælius* nous fait ſoupçonner qu'il en peut arriver autrement. Il aſſure qu'il a lû dans un Auteur une choſe tres rare; c'eſt qu'une Brebis des troupeaux de *Nicippus* dans dans *l'Iſle de Cos*, fit non pas un Agneau, ſelon l'ordre de la Nature, mais un Lion; parce qu'un Lion, violemment tourmenté ſans doute de la fureur de Venus, couvrit la premiere femelle qu'il trouva. Car ſi *Ariſtote* dit, comme le font apres

lui

lui *Oppian* & *Porta* (comme nous l'avons fait voir plus au long dans nôtre Traité *de la parfaite formation de l'homme dans la Matrice*) que les Chiens s'accouplent avec les Louves, les Renardes & les Tigres, pourquoy un Lion n'aura-t-il pas pû s'accoupler avec une Brebis dans la fureur de son amour? Mais il arrive tres frequemment que des monstres, qui ont des membres de diverses especes de bêtes naissent de l'accouplement des bêtes d'especes si differentes. Ce que *Plutarque au 2. Liv. de ses Paradoxes* assure avoir appris *d'Aristote;* qu'*Aristonyme Ephesien* fils de *Demostrate* avoit une si grande aversion pour les femmes, qu'il s'accoupla avec une Anesse, qui dans le tems fit une fort belle fille, qu'on nomma *Onoscelis*, c'est à dire, qui a des jambes d'Asne. Et *Plutarque* dit ailleurs de son propre fonds, qu'un Berger avoit û d'une Jument un Centaure, voicy ses mots; *Sur cela, le serviteur s'approcha, & parla ainsi,* Periandre, *dit il, te prie de venir avec* Thales, *voir ce qu'on luy vient d'apporter, pour savoir si c'est le hazard qui l'a fait naitre, ou si c'est un monstre & un prodige. Car il est fort inquiet dans la croyance qu'il a, que cela peut souiller & contaminer le Sacrifice. Ayant dit cela, il nous mena dans une certaine maison, de celles qui étoient autour du jardin; lors un jeune Berger, qui nous sembla n'avoir point encore de barbe, & qui d'ailleurs étoit fort beau garçon, ayant ouvert un petit sac de Cuir, nous montra un enfant, qu'avoit fait, à ce qu'il disoit, une Jument. Il avoit tout le haut du corps & les mains de forme humaine, & les autres parties étoient comme celles d'un Cheval, criant au reste & pleurant comme un enfant nouveau né. Et* Niloxenus *s'écriant* les Dieux nous preservent, *en detourna ses yeux.*

Et

Et Thales *ayant consideré pendant quelque tems ce jeune homme, & se souriant, comme il avoit accoûtumé de faire avec moy, Ne feras tu pas, dit il,* Diocles, *quelque propitiation aux Dieux, afin qu'ils détournent ces malheurs? Pourquoy non, luy dis-je. Car certes, dit* Thales, *cela presage quelque sedition & quelque discorde, & je crains que ce malheur ne s'étende jusques sur le mariage & la posterité, puisque la premiere colere de la Deesse n'ayant pas encore été appaisée, ni satisfaite, elle en donne ce second signe.* Thales *ne répondit rien à cela, & s'en alla en riant, & ayant rencontré* Periandre *à la porte, il luy demanda ce qu'il pensoit de ce spectacle, & me laissant il prit sa main, tu feras, luy dit il, à loisir ce que* Diocles *t'a fait savoir, & moy je te conseille de ne point te servir de Bergers pour garder tes Juments, à moins que tu ne leur donnes des femmes.* Periander *me sembla prendre beaucoup de plaisir à ouir ce discours, car il rioit à gorge déployée, & en embrassant* Thales *il le baisoit.* C'est ainsi que selon *Plutarque* parlant sous le nom de *Thales*, ce Centaure nâquit d'une Jument, que ce Berger éperduëment amoureux couvrit par faute de femme. Del Rio soupçonne aussi que les monstres qui furent pris dans les Forets de Saxe l'An du Seigneur MCCXL. & qui avoient la face à moitié humaine, étoient nez d'un accouplement illicite des hommes avec les bêtes. Il croit méme qu'on n'en doit pas douter. Je ne suis pourtant pas de son avis. Ainsi dit on qu'autrefois pendant la guerre *des Marses*, une femme nommée *Alcippe* accoucha d'un Elefant, parce que les Histoires nous apprennent que la chasteté de l'Elefant est telle, qu'il n'y a rien, qui le puisse forcer à couvrir sa mere; & que s'étant une fois ac-

couplé avec le corps de ſa mere, qu'on avoit couvert de quelque choſe, il en ût, apres l'avoir reconnuë, tant d'horreur, qu'il ſe tua luy méme: Et méme il ſe cache avec beaucoup de ſoin pour faire l'amour, comment pourroit il donc engroſſer une femme? Comment un ſi gros & ſi grand animal pourroit il avoir à faire avec une femme? & comment une femme oſeroit elle ſe ſoûmettre à une telle bête? & pourroit elle ne pas étouffer ſous le poids d'une ſi prodigieuſe maſſe? Encore moins luy accorderois-je, qu'un Lion engroſſa une femme de Suiſſe, dont elle accoucha auſſi un Lion: avec quelle confiance une femme entreprendra-t-elle de ſe mettre ſous un Lion? Il faut dire la méme choſe de cette femme de *Pavie* qu'on dit étre accouchée d'un chat. Car comment eſt-ce qu'un Chat aura pu gliſſer ſon membre qui eſt ſi menu dans la Nature d'une femme? Mais il faut rapporter ici l'origine de ces choſes aux cauſes que nous en avons donné ci-deſſus, & principalement à l'imagination des parents. Nous luy accordons bien que des femmes ſe ſont ſoûmiſes à des Chiens, & qu'elles en ont enfanté des monſtres. Ce que *Volaterran*, *Langius*, & *Polydore Virgile* diſent étre arrivé à Rome à une certaine fille. On doit rapporter à ceci ce que *Caſtanenda* raconte *dans ſes Annales de Portugal* des enfans nez d'une femme & d'un Singe; qu'une femme ayant été tranſportée, pour quelque crime, dans une Iſle deſerte, s'y vid tout auſſi toſt environnée de Singes furieux, qu'en étant ſurvenu un plus grand que tous les autres, ils luy cederent la place; & qu'ayant pris, en la flattant, la femme par la main, il la mena dans une grande caverne, & que tant luy, que les autres luy apporterent grande quantité de pommes, de noix,

&

& de diverſes racines; & que l'ayant invité par ſignes à en manger, cette farouche bête l'avoit enfin violée; qu'il continua à le faire pluſieurs jours, enſorte qu'elle en accoucha de deux enfans; que cette miſerable femme avoit ainſi vêcu pluſieurs années, (Ah combien la mort luy auroit elle alors été meilleure que la vie!) Enfin Dieu ayant û pitié de cette pauvre femme, fit arriver à cette Iſle un vaiſſeau Portugais, dont les ſoldats étant deſcendus pour prendre de l'eau à une fontaine proche de cette caverne, y entrerent, lors que par bonheur le Singe en étoit abſent, & cette femme s'approcha des hommes, qu'il y avoit long tems qu'elle n'avoit vû, & s'étant jetté à leurs piés les pria inſtamment de la delivrer & de ſes crimes & de ſa miſerable ſervitude; ils s'y accorderent, & plaignans ſon malheur, ils l'emmenerent avec eux au navire. Mais voici que le Singe arrive, qui avec des geſtes & des clameurs effroyables rappella ſa pretendue femme; & voyant que le navire avoit levé l'ancre & étoit déja en mer, il courut viſte à la caverne, y prit un de ſes enfans, le montre à la femme, & la menace, que ſi elle ne retourne, il le jettera en la mer. Ce qu'il fit, & retournant à la caverna avec la même viteſſe, il y prit l'autre, & revenant ſur le rivage, il luy montra encore celuy-ci, apres quoy il le jetta auſſi dans le mer, & s'y precipita luy méme ſuivant le navire, juſqu'à ce que ſes forces luy manquant, il fut englouti dans les eaux. Cette choſe étant connue de toute la Ville de *Lisbone*, le Roy condemna cette femme à être brûlée: mais la vie luy ayant été donnée à la priere de quelques Grans, on luy fit finir ſes jours en priſon dans un Cloiſtre. *Elian*, *Pline*, & *l'Evê-*

que Majole assurent que les homme s'accouplant avec des bêtes, il en naist des monstres. *Saxo* le *Grammairien*, & *Jean* & *Olaus Magnus* tous deux freres, & ensuite *Evêques d'Upsal* disent qu'en *Suede* un Ours ravit une fille, que l'ayant violée il l'engrossa, & qu'elle en accoucha d'un enfant qui avoit les membres d'homme, mais qu'il étoit tout velu; que cet enfant étant pervenu en age d'homme se maria, & engendra un fils, qui fut nommé *Tregel Sprachaleg*, qui engendra *Ulfus* pere de *Suecon Roy des Danois* : nous en avons ci-dessus rapporté l'histoire. Or le fils de l'Ours étoit de nature & de forme humaine, parce que la semence dela femme fut la plus forte, & que l'idée de l'homme qu'elle convoitoit, détruisit absolument celle de la semence du pere. C'est encore ainsi qu'au rapport du Prêtre *Del Riw*, *Jean de Barro* a écrit que les peuples de *Pegu* & de *Siam* dans les *Indes* tirent leur origine d'un Chien, qui avoit engrossé une femme: mais je n'accorde pas ce qu'il ajoute, que des animaux de diverse espece, il en naist toûjours un animal d'une troisiéme espece, tant parce que la raison veut, que si la semence d'un des parents est la plus forte, il engendre bien un fétus, qui luy ressemble quant à l'essence, mais qui aura les accidents de l'autre; que si les semences sont si bien proportionnées, que l'une ne l'emporte point sur l'autre, il s'en fait une troisiéme espece; autrement elle sera monstrueuse: mais c'est en cas que la nature dés parents soit tres differente, comme celle d'un homme & d'un chien. Car elle ne sera pas monstrueuse, s'il n'y a pas beaucoup de difference entre le pere & la mere, comme entre un Cheval & une Anesse qui engendrent un Mulet, entre un Loup

&

& une Chienne desquels naist un animal qui tient moitié de l'un & moitié de l'autre. C'est ce que les experiences confirment, & plus particulierement encore le recit veritable que *Delrio* ajoûte aux precedents, En cette *Basse-Allemagne*, dit il, *il y ût un scelerat, qui s'étant accouplé avec une Vache l'emplit, la quelle aussi apres quelques mois en fit un Fétus mâle, non Veau, mais Garçon: il y ût plusieurs personnes qui le virent tomber du ventre de la mere, & qui l'ayant levé de terre le donnerent à une nourrice. Ce Garçon devint grand, il fut baptisé & instruit dans les preceptes de la vie Chrétienne, il s'appliqua à l'étude de la pieté, & fit actuellement penitence pour son pere. C'est un homme à la verité, mais dont l'esprit a des inclinations de Vache, qui sont de paistre l'herbe & de ruminer*. C'est ce que dit *Delrio*, par où il détruit ce qu'il avoit avancé, que des animaux de diverse espece ne s'engendre jamais un animal d'une troisiéme espece differente de celle du pere ou de la mere, mais toûjours un nouvel animal d'une troisiéme espece. Car une Vache a effectivement fait un homme ayant été emplie par un homme. *Riolan* fait aussi cette histoire; en *Allemagne*, dit il, *un certain scelerat engendra d'une Vache un fort bel enfant, qui vit dans une grande pieté, pour l'expiation de sa naissance: mais son esprit est stupide, & se ressent en quelque façon de la bête*. Car quant à ce que ce Savant homme rapporte cela à la finesse du Demon, il l'assure de son chef sans aucune preuve: mais nous en parlerons dans la suite. C'est ce qui rend vraisemblable ce que l'Ancienne Histoire dit d'*Attila Roy des Huns* surnommé le *Fleau de Dieu*, qu'il nâquit d'une femme qu'un Chien avoit engrossé, la semence de la femme ayant

û beaucoup plus de vertu que celle de la bête: autrement ſi leurs vertus ſont egales, il naîtra de l'un & de l'autre parent une eſpece monſtrueuſe: Et par ce moyen devient auſſi vrai-ſemblable ce qu'on tient ordinairement fabuleux, que *Paſiphaë* autrefois *Reine de Candie* tranſportée d'une amour folle s'étoit ſoûmiſe à un Taureau, & en avoit enfanté le Monſtre nommé *Minotaure*. Et enfin tant de nouveaux Monſtres que porte *l'Afrique*, & qui naiſſent de l'accouplement des bêtes de diverſe eſpece, & de l'homme même quelque fois avec elles, me perſuadent que ce païs là eſt fort ſoûmis à Venus, tant à cauſe de la chaleur du Climat, qu'à cauſe du libertinage, où vit la malheureuſe Secte, qui y domine: ce que nous ont aſſuré quantité d'honnêtes Gens, qui y ont paſſé pluſieurs années. Elian a auſſi obſervé que des femmes s'accouploient avec des Cynocephales, des Boucs, & des Chiens. Au reſte, outre les experiences & les deciſions *d'Ariſtote* que nous avons rapporté ci-deſſus, & qui prouvent ce que pluſieurs nient abſolument, qu'il y a dans l'accouplement des animaux de diverſes eſpeces une vertu propre à provigner ſa race, j'emprunte des *Plantes* une raiſon qui le prouve invinciblement. Car comme, ſelon *Ariſtote*, une ſeule & méme ame vegetative donne indiflꝛeremment à tout ce qui vit ici bas, aux bêtes, & aux plantes la force d'engendrer, certes ſi des plantes de diverſes eſpeces peuvent s'accoupler en quelque maniere l'une avec l'autre, pour produire de nouveaux fruits, par la méme raiſon des animaux divers s'accouplans en un, feront ils une race monſtrueuſe, comme méme l'a obſervé *Ariſtote:* Or il eſt certain que le maniere dont on ente un arbre ſur un autre, & qui eſt une eſpece de con-

congrez, & comme la Venus des Arbres, fait que les plantes, même celles qui ſont infertiles de leur nature, peuvent pourtant porter des fruits differens de leur eſpece; *Celuy qui fait des entes*, dit Properce, *paye ſes voeux par une couronne de Pommier, qu'un mauvais Poirier a porté malgré luy ſur ſon tronc*, & encore plus élegamment *Ovide; Qu'on faſſe une Ente, & que la branche ſe l'approprie ſi bien, que l'arbre ſe trouve couvert de feüilles étrangeres; la branche corrige ſon ſuc qui étoit âpre auparavant, & l'arbre entier s'enrichit des richeſſes qu'il a adoptées.* Et plus élegamment encore que tous *Virgile; On ente ſur l'Arboiſier âpre & rude de luy méme, une greffe de Noyer; les Planes infertiles de leur nature, peuvent porter des Prunes; les Chaſtagniers des Hêtres; les Fraines ſe ſont vû blanchir de la fleur du Poirier, & les pourceaux ont écraſé avec leurs dens des glands de Chêne ſous des Ormeaux.* Et un peu auparavant; *Nous voyons ſouvent que les branches d'une eſpece d'arbre ſe changent dans les branches d'une autre eſpece, & que le Poirier porte des Pommes, qu'on a enteés ſur luy, de méme qu'on voit des Prunes ſur un Cormier au lieu des Cormes, qu'il porte naturellement.*

CHAPITRE LXIX.

Ou l'on répond aux doutes que l'on fait ſur cette Doctrine, & premierement de ce qu' Ariſtote *nie en quelque endroit, qu'il puiſſe naiſtre un Monſtre des animaux de diverſe eſpece.*

Mais pour mieux confirmer la cauſe de l'Origine des Monſtres, que nous venons de propoſer, je ne ſaurois m'empêcher, ni le differer plus long-tems de

de répondre à quelques objections que les Savans font contre cette Doctrine. Ils disent donc qu'*Aristote* nie que des animaux de diverse espece puissent engendrer des Monstres, parce que chaque animal a son propre tems pour naistre. Mais *Aristote* luy méme répond à cette difficulté, lors qu'il dit long-tems auparavant, que des animaux de diverse espece sont capables d'engendrer, quand ils s'accouplent, & que le tems de leur portée est en quelque fasson egal; au lieu que ceux qui ne conviennent pas dans le tems de leur portée, ou n'engendrent jamais quand ils s'accouplent, ou au moins, qu'ils le font fort rarement. Or dés là qu'*Aristote* ne parle ici, que de ce qui se fait toûjours de la méme maniere, ou au moins le plus souvent, il ne nous est pas contraire ici, où nous parlons de la nature des Monstres, qui ne se voyent que fort rarement. De plus, nous remarquons qu'*Aristote* nie en cet endroit là aux Naturalistes, que les formes de deux ou de trois animaux se rencontrent dans un seul Monstre, comme si plusieurs animaux, & ceux sur tout, qui ne conviennent pas dans le tems de leur portée, ayant été conceus chacun à part, se confondoient, pour former un seul monstre: mais cela n'empêche pas que des semences de deux animaux de diverse espece, dont le tems de la portée est egal, il n'en naisse un troisiéme qui soit monstre, comme un homme qui a une téte de Chien, un Minotaure, & semblables; parce qu'*Aristote* sait que le tems de la portée de la femme est assez different; car au lieu que les autres animaux, font toûjours leurs petits dans un seul & méme tems, la femme en a plusieurs, parce que les unes accouchent au sétiéme mois (Ce qui m'est arrivé, comme je l'ay souvent oui dire à mes pere & me-

re) les autres au dixiéme, & quelquefois entre le ſept & le dixiéme. Car ceux qui naiſſent au huitiéme ne laiſſent pas de vivre, quoy que peu de tems. Et méme nôtre tres ſavant Maiſtre *Coſtæus* montre dans l'excellent Traité qu'il a fait *ſur le tems de l'enfantement*, qu'on a vû naitre des enfans à l'onze & au douxiéme mois; enſorte que l'homme pouvant porter ſon fruit, auſſi long-tems que des animaux de diverſe eſpece, dont les tems de la portée ſont differents, ne laiſſe pas de pouvoir engendrer en s'accouplant avec des bêtes.

CHAPITRE LXX.

Où l'on répond au doute de Manille *& de* Lucrece *qui nient, que nous ayons quelque choſe de commun avec les Bêtes & les Plantes.*

D'autres objectent, que rien ne ſe peut engendrer des animaux brutes & de l'homme, non plus que des plantes de diverſe eſpece; parce que les animaux qui concourent à la propagation de leur commune eſpece, doivent étre d'une méme nature. *Manille* nie, que nous convenions en quelque choſe avec les bêtes; & *Lucrece* doute que de pluſieurs plantes jointes enſemble, il s'en puiſſe former une troiſiéme choſe; *De toutes les ſortes de plantes que la terre porte*, dit il, *ou arbres fruitiers, ou non fruitiers, quelque joints qu'ils ſoient enſemble ne peuvent rien produire.* De quoy il ſemble qu'Ariſtote tombe d'accord en quelque endroit, lors qu'il dit, qu'une Vigne ne peut pas porter un Olivier, ni un Olivier une Vigne. Mais voici une raiſon qui ſans contredit refute *Manille.* C'eſt que nous participons auſſi bien que les bêtes, & à la nature de l'animal, & à l'ame ſenſitive, & à la vegetative, dont le pro-

pre eſt de provigner ſa race, ſelon la deciſion qu'en a fait *Ariſtote*. Enſuite, il eſt conſtant, contre *Lucrece*, qu'on a ſouvent vû des arbres dont les branches étoient chargées, les unes de poires, les autres de noix, & d'autres de pommes; & méme qu'un ſeul arbre étoit composé d'un Citronnier, d'un Oranger, & d'un Limonier. Certes, comme le dit *Ariſtote*, la Nature ſeule ne fait pas qu'une Vigne porte un Olivier, ni un Olivier une Vigne: mais c'eſt ce que fait l'Art, ou la Nature jointe à l'Art, par l'invention des Entes. Car le plus ſouvent, comme le dit *Ariſtote*, l'Art perfectionne la Nature. Mais pourquoy ne dirois-je pas, que la Nature fait de ſemblables choſes dans les plantes, ſans le ſecours de l'Art? Car nous liſons en *Pline*, qu'on a vû naître du bled ſur des arbres; & méme *Pauſanias* en ſon *Hiſtoirie d'Arcadie*, dit qu'on a vû & un Olivier & une Yeuſe germer d'une méme racine. C'eſt de quoy nous avons ſuffiſamment parlé ci-deſſus, ſans qu'il ſoit beſoin de s'y étendre davantage. Qui plus eſt, s'il y a tant de difference entre la nature de la Vigne & celle de l'Olivier, qu'ils ne ſe puiſſent joindre enſemble, pour en produire un troiſiéme; auſſi tous les animaux ne pouvent ils pas s'accoupler à tous les autres indifferemment, pour pouvoir provigner; quoy que pourtant ceux de diverſe eſpece le puiſſent faire, pour avoir de leur race, qui quelquefois reſſemblera en ſubſtance en diverſes parties à l'un & à l'autre de ſes parents? & d'autrefois ſera, ſans aucune difformité monſtrueuſe, ſemblable en ſubſtance à l'un de ſes parents, ayant cependant quelques accidents de l'autre.

CHA-

CHAPITRE LXXI.

Troisiéme Objection d'un Savant, qui nie que de diverses especes puisse naitre quelque chose, qui soit semblable à l'un des parents; dissertation sur l'Opinion de Delrio.

La troisiéme difficulté que fait un Savant Homme est difficile à resoudre. Il nie que de l'accouplement d'un homme avec une bête, il en puisse naitre ou un homme parfait, ou une parfaite bête, qui ne soit seulement que de l'espece de l'un, ou de l'autre de ses parents, disant dans ces paroles que voici; *Qu'un veritable homme naisse de la matiere de la semence d'une Vache, & que la parfaite disposition des organes du corps humain se perfectionne dans la matrice, & par le chaleur de l'ame de la Vache, c'est une chose, que je croy que tous les Filosofes jugeront, aussi bien que moy, absolument impossible.* Mais quoy que je sois le moindre des Filosofes, je ne saurois pourtant pas étre du sentiment de ce savant homme. Car premierement les sens, & l'experience ont fait voir, qu'apres qu'un Scelerat se fut accouplé avec une Vache, la Vache en fut emplie, & il en sortit un Garçon semblable en tout à un parfait homme, n'ayant seulement que l'inclination d'une Vache à paistre & à ruminer l'herbe des prez. Or tous les Filosofes suivent le jugement des sens dans les choses de la Nature, qui sont de leur jurisdiction. C'est pourquoy *Plutarque*, qui étoit un grand Filosofe, est du sentiment *d'Agesilaus* qui dit au III. *Liv. de ses Hist. d'Italie*, que *Fulvius Stellus* ayant de l'aversion pour les femmes s'accoupla avec une Cavalle, qui fit, au bout de son terme, une fort belle fille, à la

 quel-

quelle il donna le nom *d'Epona*, & que les Payens ont cru être la Deesse, qui presidoit sur les chevaux. De plus, nous n'accorderons pas à ce grand Homme, qu'un veritable homme naisse de la seule matiere de la semence de la Vache: mais si la semence de l'homme se joint à la matiere de la semence de la Vache, nous ne nierons pas qu'il n'en puisse naitre un veritable homme: car selon moy, il n'y a pas plus de difference entre l'espece des hommes & celle des Chiens, des Ours, des Chevaux, des Anes, & des Singes, qu'il y en a entre le Plane & le Pommier, entre les Chataigniers & les Hêtres, les Fraisnes sauvages & les Poiriers, les Ormeaux & les Chênes, les Arboisiers & les Noyers, & entre les Cornilliers & les Pruniers. Si donc la matiere superfluë de la nourriture du Plane peut produire de veritables pommes, par la vertu du principe de la semence du Pommier, qui a été enté sur le Plane; si la matiere du Frêne sauvage peut produire des fleurs & des fruits de Poire, par la vertu du principe de la semence du Poirier, qui y a été enté; si de la matiere de l'âpre & rude Arboisier on voit naitre des Noix, par la vertu du principe de la semence du Noyer, qu'on y a enté, & si l'on voit sortir des Glands de Chêne de la matiere de l'Ormeau, par le moyen de la greffe de Chêne, qu'on y a appliqué, comme *Virgile* nous l'a appris ci-dessus, & que l'experience le confirme; Pourquoy tous les Filosofes ne croiroient ils pas, que la vertu & la force de la semence de l'homme l'emportant sur celle d'une Vache, ne pust pas engendrer un veritable homme? Mais au contraire l'experience nous faisant voir, que des Enfans nourris dés leur naïssance de lait de bête, sont devenus de parfaits hommes, & qu'en France particulierement on nourrit

rit les Enfans nouveau-nez de lait de Vache, & que selon *Aristote*, nous nous nourrissons des mémes choses, dont nous sommes composés, & que ce qui est la matiere de nôtre nourriture, l'a aussi été de nôtre formation; Pourquoy de la semence de la Vache & de son sang, qui porté de la matrice aux mammelles se change en lait, ne s'en pourroit il pas former un Enfant, par la force & par la vertu de la semence de l'homme? Il n'est pas non plus surprenant, que la parfaite disposition des organes du corps humain se fasse dans la matrice d'une Vache: parce que la matrice de la Vache étant un lieu où se peut conserver le Fétus humain, que la tiedeur de sa chaleur l'échauffe, qu'il y est à couvert de toutes les incommodités, qui luy pourroient survenir de dehors, elle fait, aussi bien qu'une matrice humaine, toutes les fonctions necessaires à la semence & à l'Embryon humain; comme nous l'avons justifié dans le Traité que nous avons fait *sur les usages & les fonctions de la matrice*. Enfin, accordant à ce Docte Personnage, qu'un veritable homme ne peut pas se former dans la matrice de la Vache, de la matiere de la semence de la Vache, par la seule vertu, & chaleur de son ame, nous luy nions qu'un veritable homme ne se puisse engendrer dans la matrice d'une Vache, de la matiere de sa semence, par la vertu de la semence de l'homme, & par la chaleur qu'il luy communique; La vertu de l'ame de la Vache coopere bien à la vertu de l'ame, qui est dans la semence de l'homme; mais c'est comme un second Agent, agit par le mouvement, que luy imprime le premier: & la chaleur, non pas à la verité de l'ame de la Vache; car l'ame méme d'une bête, est une substance sans corps, & qui n'est sujette à aucune qualité cor-

porelle; mais la chaleur du corps de la Vache peut entretenir la chaleur de la ſemence de l'homme, & ſervir, comme un inſtrument, à la vertu formatrice, qui eſt dans la ſemence de l'homme, à organiſer les parties du corps humain. Tout de méme que la chaleur d'une plante ſert d'organe à la vertu formatrice des fruits, que porte la branche étrangere, qui luy a été entée. Et certes, quand un corps humain aura été organiſé de tous ſes membres de la matiere de la Vache, par la force & la vertu de la ſemence humaine, ou pour mieux dire, de la maſſe qui ſe forme de la ſemence de l'homme, & de la ſemence & du ſang de la Vache, pourquoy l'ame raiſonnable ne ſeroit elle pas communiquée à cette matiere ainſi diſpoſée, & au Fétus à qui ſon pere a déja communiqué l'ame vegetative & ſenſitive, comme l'a dit *Ariſtote*, pour en former enfin un homme. Ce ſont là les raiſons qui m'empêchent d'étre du ſentiment de ce Savant Homme ſur ce ſujet.

CHAPITRE LXXII.

Où l'on explique plus diſtinctement, comment un Monſtre Humain peut naïſtre d'une Béte.

Parce que le Fétus que produit le malheureux accouplement de l'homme & de la bête, comme nous venons de le voir, ne naiſt pas toûjours d'une méme maniere, mais que quelquefois il retient la ſeule eſſence du pere, quelquefois celle de la mere, & quelquefois l'une & l'autre enſemble, en forme de nature monſtrueuſe; & que l'homme peut s'accoupler avec une femelle de bête, & la femme de méme avec un mâle de bête, il eſt juſte que nous traitions de

de l'un & de l'autre ſeparément. Car un Scelerat pouvant emplir une bête, il s'en peut former trois ſortes de Fétus; un qui ſera homme parfait, parce que la ſemence du mâle aura û plus de vertu & de force que celle de la femelle, & l'aura entierement reduite ſous ſoy : ainſi avons nous vû depuis peu naitre un garçon d'une Vache; l'autre ſera une bête parfaitement ſemblable à la mere, ſans tenir du pere en aucune de ſes parties. Ce qui ſe fera pour ces deux raiſons; l'une, que la matiere de la mere n'eſt pas propre à recevoir de la ſemence de l'homme, la figure & la nature des membres humains. Car tout ce qui eſt receu eſt toûjours receu par maniere de recipient; & le même Agent imprime diverſes formes à diverſes matieres, une forme plus abjecte à une matiere plus abjecte, & une forme plus excellente à une matiere de méme; Car l'Agent ne donne à la matiere, que la forme dont elle eſt ſuſceptible; & la cauſe efficiente ne pouvant jamais produire une forme plus excellente que la ſienne, & imprimer à une matiere diſpoſée à la recevoir, qu'une forme ſemblable à la ſienne, elle ne le peut pas toutefois, parce qu'elle en eſt empêchée par la matiere, qui n'eſtant pas propre à la recevoir, ne peut que luy communiquer une forme inferieure & plus abjecte que la ſienne. Et c'eſt ainſi que la ſemence de l'homme forme de la matiere de la bête, qui n'eſt pas diſpoſée à recevoir, la figure des membres humains, des membres de bête ſemblables à ceux de la mere, & leur communique ſeulement les ames vegetative & ſenſitive, dont l'eſpece de la bête eſt ſuſceptible. L'autre raiſon par laquelle la ſemence de l'homme forme dans la matrice d'une bête, une bête qui eſt en toutes choſes ſemblable a la mere, & tou-

te

te differente du pere, vient de la foiblesse de la semence de celui-ci, qui ne pouvant pas parfaitement reduire la matiere, sur laquelle elle agit, & luy donner la forme humaine, luy communique celle de bête semblable à la mere: parce que dans la formation du Fétus la semence de la mere agit conjointement avec la sienne, & que la Nature s'étudie à faire quelque chose de semblable à ce dont elle est sortie. Mais quoy que ces deux Embryons soient engendrés d'une fasson monstrueuse, ce ne sont pourtant pas des Monstres, mais *comme des Monstres* selon l'expression de *Platon*. Mais la troisiéme maniere dont naist le Fétus engendré d'un homme & d'une bête, qui ressemble en diverses parties à l'un & à l'autre est monstrueuse. Comme le Centaure né d'une Cavalle qu'un Berger avoit emplie, & cette fille à jambes d'Ane, qui nâquit de l'Anesse, qu'*Aristonyme Ephesien* avoit couvert au têmoignage de *Plutarque*: Et il en faut chercher la cause dans la force & dans la vertu qu'ont û les semences de l'un & de l'autre, à former diverses parties, & dans la diverse disposition de la matiere dans ses diverses parties. Car à l'égard des exemples que nous venons de rapporter, la semence du pere, que la Nature avoit destiné à former les parties superieures, a û la force, & a trouvé la matiere disposée à prendre des membres humains: au contraire la semence destinée à former les parties inferieures, ou bien a trouvé la matiere mal propre à recevoir la forme humaine; ou bien n'a pas û la force de la reduire exactement. D'où vient qu'elle en a formé avec la cooperation de la mere, les membres d'une bête semblable à la mere. Mais si la femme se soûmet volontairement à une bête mâle, ou si elle elle en est for-

forcée, elle pourra en enfanter un Fétus, qui pourra avoir trois differentes formes; Car ou bien elle fera un homme parfait, comme cette fille de *Suede* qu'un Ours engroſſa; ou bien une pure bête, comme cette femme de Portugal, qui ayant été engroſſée par un Singe, elle en ût auſſi un Singe; ou bien elle fera un Monſtre, qui reſſemblera à l'un & à l'autre de ſes pere & mere, comme cette femme qui ſe laiſſa malheureuſement couvrir par un Chien, & qui accoucha enſuite d'un Enfant demi-chien. De plus, une femme pourra ſans peine concevoir & accoucher d'un mâle brute, une bête ſemblable à ſon pere, lors que la ſemence du mâle ayant plus de force & de vertu que la matiere de la mere, pourra la reduire. Mais il eſt beaucoup plus difficile qu'une femme puiſſe accoucher d'un homme parfait, quand ce ſera un Ours, ou un Chien qui l'aura engroſſée. Cela pourra pourtant arriver, ſi la matiere de la femme à beaucoup de panchant à recevoir la forme humaine, & ſi les eſprits de la ſemence du mâle & de la femelle étant joints, & la vertu humaine étant ſuperieure, elle pourra former un homme. Ce qui ſe fera encore plus aiſément, ſi le pere, dans l'acte de la copulation, a fortement l'idée d'un homme imprimée dans ſon imagination; comme il eſt raiſonnable de le croire des bêtes, qui ayant comme laiſſé leur ferocité naturelle, ont convoité d'embraſſer des femmes, méme des plus belles, & l'ont effectivement executé. Mais s'il arrive qu'une femme conçoit d'une bête, & en enfante un Monſtre qui a en ſoy des parties d'homme & de bête, c'eſt parce que la ſemence de la mere a plus de force que celle du pere, pour la production de quelques parties, & que la ſemence du pere a plus de vertu

que celle de la mere, pour pouvoir former d'autres parties. C'eſt ainſi que cela s'eſt fait en ce Monſtre à moitié Chien, fils d'une femme & d'un Chien; les parties d'au deſſus du Nombril étant humaines, & celles qui étoient au deſſous étant comme celles d'un Chien; parce que la portion de la ſemence deſtinée à former les parties ſuperieures, s'étoit formée d'une matiere plus digne, & que la partie des eſprits qui en font la force active a û plus de vertu que celle qui eſt procedée de la ſemence de la mere, & que l'imagination du pere dans l'acte de la copulation étoit fortement frappée de l'idée de la face & des membres ſuperieurs de la femme qu'il couvroit. Au concontraire la portion de la ſemence qui a ſervi à former les membres inferieurs n'a pas été propre à recevoir la forme des membres humains, & il s'eſt trouvé que les eſprits de la ſubſtance de la la ſemence du pere, ont û plus de force que ceux de la mere. Il faut dire le méme choſe des Monſtres de la méme ſorte qui ont des membres d'animaux de diverſes eſpeces. Au reſte il ſe peut faire auſſi que la femelle d'une bête étant couverte par un homme, faſſe un garçon, & qu'étant auſſi emplie par une bête faſſe un petit de bête, leſquels deux Fétus ſeront joints enſemble, parce que la matrice ſe ſera trouvée trop étroite. C'eſt ce quil faut dire de la femme, qui a couché avec un homme, & qui s'eſt en ſuite avec accouplée avec une bête, parce que concevant un homme de l'homme, & de la bête une bête, l'un & l'autre Fétus ſe joignant à cauſe de la matrice trop étroite, elle enfantera un Monſtre. C'eſt ainſi que peut étre né ce Monſtre dont une femme accoucha l'An du Seigneur MCCCLIV. qui étoit d'un homme & d'un Chien dont les corps étoient tres étroi-

étroitement joints ensemble par le dos. Mais c'est aussi par ce méme moyen que pourra s'engendrer, sans que les gemeaux s'entretiennent, un Monstre à quelques parties humaines, qui se seront formées de la semence de l'homme, & à quelques parties de bête, qui se seront formées de la semence du Brute, soit dans la matrice de la femme, soit dans le ventre de la femelle Brute, puisque & une femme & une bête peuvent derechef & à diverses fois s'accoupler & à un homme, & à un mâle brute. C'est par toutes ces manieres qu'il peut naturellement arriver, que le mêlange des semence de diverse espece pourra produire des Monstres, qui auront des parties de divers animaux.

CHAPITRE LXXIII.

Que la Onziéme cause de l'Origine du Monstre qui a des parties de diverses especes d'animaux, se tire de l'Operation du Demon.

Nous tirons, avec plusieurs excellens Ecrivains, la onziéme cause du Monstre humain, qui a les figures de quelques membres semblables à ceux de plusieurs bêtes, de l'operation du Demon. Nous croyons pourtant qu'il y contribue en plus de manieres qu'ils n'en ont remarqué. Car premierement un pere & une mere ayant engendré un Fétus parfait, il pourra, quand il sera né, paroitre tout monstrueux à ceux qui le voyent, par les illusions & les enchantements du Demon. Car comme un homme croyoit par enchantement, aussi bien que tous ceux qui le voyoient, qu'il avoit la figure d'un Ane; ainsi un Enfant pourra sans peine puroitre étre composé de plusieurs mem-

bres de bête, parce que le diable fera illusion aux yeux de ceux qui le regardent. De plus, le diable peut, ou en ayant feint une grossesse, ou ayant, comme il est subtil, fait evanouir le veritable Enfant qui vient de naitre, supposer un Monstre produit par les moyens que nous avons ci-dessus rapporté, & qu'il aura apporté d'ailleurs. Le Diable peut encore procurer la production d'un Monstre, en appliquant, comme l'on dit, la force de l'Agent au sujet qui le reçoit, c'est à dire, en faisant glisser dans la matrice chacune des causes des monstres dont nous avons parlé jusques ici. Car, par la permission de Dieu, le diable peut si fort affoiblir en quelques parties, tant la vertu de la semence qui engendre le Fétus, que celle qui le forme, qu'elle n'en peut pas produire un qui ressemble à ses pere & mere. Il peut faire degenerer en quelque maniere la nature de la semence en une autre, qui n'étant pas si parfaite, ne sera plus propre qu'à recevoir les membres d'un animal moins parfait; faire que quelques parties de la matiere dont est formé le Fétus, seront incapables de prendre la forme de l'espece de ceux qui l'ont engendré; rendre si foible la vertu de de l'aliment dont le Fétus se nourrit, qu'elle ne se puisse pas appliquer aux membres, pour leur faire prendre leur juste figure; dépoüiller la matiere des dispositions qu'elle a à recevoir la forme des membres aux quels elle doit s'appliquer; affliger le corps du Fétus d'une maladie, qui fera degenerer sa figure en celle d'une bête; imprimer profondement dans l'imagination du pere & de la mere l'idée de quelque monstre, pour en faire naître un semblable; ingerer subtilement dans la matrice de la femme, la semence de plusieurs animaux, dont nous savons que le mêlange fit nai-

naiſtre des Monſtres, il n'y a pas encore long-tems; & enfin ajoûter au Fétus à demi-formé dans la matrice de la femme groſſe, le petit auſſi à demi-formé, qu'il aura tiré du ventre d'une bête, pour le faire joindre en un même corps, & en former puis apres un Monſtre. Or la cauſe de ce Monſtre, à parler proprement, eſt à la verité naturelle: mais le diable en eſt le miniſtre & l'artiſan, qui applique la vertu de l'Agent au ſujet, qui le reçoit, c'eſt à dire, qu'il imprime la diſpoſition, qui éloigne, qui apporte les empêchemens, & qu'il dirige ainſi par un mouvement local, les cauſes des Monſtres de telle & telle forme. Telles ſont les cauſes naturelles de l'Origine des Monſtres dans une méme eſpece, qui ont des membres qui reſſemblent à ceux de divers animaux.

CHAPITRE LXXIV.

Que les Monſtres à pluſieurs formes ont été compoſés de parties ſemblables à celles des animaux de divers genre.

Les Hiſtoriens dont nous nous ſommes ſervi juſques ici nous apprennent, qu'on voit auſſi dans le monde des Monſtres, qui ont des parties ſemblables aux membres des animaux de divers genre. Or j'appelle animaux de divers genre, ceux qui n'ont pas le méme genre prochain. Nous les diviſons en quatre Claſſes; Celle des Oiſeaux, celle des Poiſſons, celle des animaux terreſtres parfaits, & enfin celle des Inſectes. Car *Elian* nous apprend que les Peintres & les Sculpteurs repreſentent ordinairement le *Sphinx* ayant des ailes. Au reſte on a oui dire qu'autrefois il nâquit chez les anciens Peuples de *Thrace* un pour-

ceau aislé, qui ravageoit les campagnes: ce qu'*Artemon* a confirmé au Livre qu'il a fait *des frontieres de ce pais là*. D'où vient qu'on a depuis nommé le Païs qu'il ravagea, *le Porceau aislé*. Je n'empêche pas qu'on ne croye que c'est là une fable, mais j'ay bien voulu rapporter, ce que je savois bien que d'autres ont dit de cet animal. C'est ainsi que s'est exprimè *Elian*. *Gauthier* & *Ruel* rapportent long-tems, apres, qu'une femme accoucha dans le méme Païs, d'un Enfant qui n'avoit ni yeux, ni paupieres, ni sourcils, qui deplus, n'avoit ni mains, ni bras, & qui au lieu de hanches & de cuisses avoit une queuë de Poisson; que dés qu'on ût montré ce Monstre à l'*Empereur Maurice* il le fit tuer, & baisa aussi tost l'épée dont on s'étoit servi pour cela. Et comme la mere de ce Monstre n'avoit point peché en l'engendrant, elle en fut declarée innocente. *Riolan* parle aussi de ce Monstre. Un Enfant dont les mains & les piés étoient comme les pattes d'une Oye, & qui avoit une
1274. tête horrible à voir, nâquit en *Allemagne*, pres de *Lauffenburg* sur le *Rhein*, aux frontieres de la Suisse. *Paré* & *Rueff* remarquent qu'on vit naitre à *Ravenne* un Monstre, qui avoit une corne sur le haut de la tête, deux aisles, sans bras, qui ne s'appuyoit que sur un pié toutafait semblable au pied d'un Oiseau de proye, qui avoit un oeil au genouil, & qui avoit les deux sexes, étant au reste comme un homme à l'égard des autres membres.

Jean Vaillant & *Gaspar Hedion* parlent de ce Monſtre, comme fait auſſi *Marcelli Poloni* Romain, quoy qu'il ait dit quil avoit deux têtes, où il ajoute à la marge de ſon Livre, *Explication du Monſtre de Ravenne, qui avoit deux aiſles, une corne, deux têtes dont il ſortoit des flammes, les deux Sexes, & qui avoit la forme d'homme & de poiſſon.*

Paré aſſure qu'en la Paroiſſe de *Bois-le-Roy* dans la Foreſt de *Bievre* ſur le Chemin de *Fontaine-bleau*, une femme mit au monde un Enfant, qui avoit la face d'une Grenoüille. *Jean Belangier Chirurgien* à la ſuite de *l'Artillerie du Roy* le vit & le viſita en preſence 1517.

ſence

ſence de Meſſieurs de la *Juſtice* de *Harmois*, & particulierement de *Jean Bribon* Procureur du Roy audit lieu. Le Pere de ce Monſtre s'appelloit *Eſme Petit*, & ſa Mere *Magdelaine Sarboucart*.

1544. A *Strasbourg* Capitale *d'Alzace* nâquit une fille qui avoit le deſſus de la tête horriblement ouvert, la bouche large, les yeux de boeuf, & un nez d'Aigle. A *Stetin* on vit un Enfant qui avoit ſur le ſommet de la tête une maſſe de chair qui reſſembloit à une Tortue rouge; une queuë de chair ſemblable à celle d'un Rat, mais de couleur blanche, comme n'y ayant poïnt de poil, luy ſortoit du derriere du col.

Il avoit la tête de la plus villaine difformité qu'on ait jamais vuë. *Fincelius* en parle; & c'est la premiere re de ces trois figures.

Paré dit qu'à *Anvers*, la femme d'un *Compagnon Imprimeur*, nommé *Michel*, qui demeuroit chez *Jean Mollin Graveur* à l'Enseigne du Pié d'or, accoucha d'un Monstre toutafait semblable à un Chien, excepté qu'il avoit le col plus court, & la tête comme celle d'un Oiseau, mais qui n'avoit point de plumes. Il ne vécut pas, parce que la mere en accoucha avant le terme. Le méme Auteur parle encore d'un Monstre qui fut trouvé dans un Oeuf: C'etoit, un visage 1571.

d'homme, mais ses cheveux étoient de petits serpens tout vifs, & de son menton sortoient trois autres petits serpens au lieu de barbe. On le découvrit en la Ville *d'Autun* en Bourgogne, & dans la maison d'un Advocat nommé *Baucheron*, par le moyen d'une Servante, qui cassant des oeufs pour les mettre au beure, cassa celui dont ce Monstre sortit. On donna à un Chat de la glaire de cet Oeuf, mais en ayant goûté, il en mourut sur le champ. Ce Monstre ayant été donné au *Baron de Senechey*, il l'envoya *au Roy Charles* IX. qui étoit alors à *Metz*.

On rapporte à cette sorte de Monstres celuy de cette

cette femme *d'Arezzo* du Nez de laquelle ſortirent, au rapport *de Julius Obſequens* trois Epics de froment. Tout cela juſtifie qu'il y a des Monſtres, qui ont des membree de diverſes eſpeces d'animaux.

CHAPITRE LXXV.

Que la premiere cauſe de l'Origine du Monſtre humain, qui a des membres des plus vils animaux, vient de ce qu'ils paroiſſent tels.

Mais celuy-là eſt le plus difforme de tous les Monſtres, qui eſt compoſé de membres des animaux de diverſes eſpeces, ou parfaits, ou imparfaits; tant de l'air, que de la terre & des eaux, par des cauſes à peu prés ſemblables, que nous allons parcourir le plus ſuccintement que nous pourrons. Les Naturaliſtes nous apprennent que pluſieurs hommes ſont nés avec une teſte, une face, & des ongles toutafait ſemblables à ces parties des Oiſeaux, ainſi nommées. *Ariſtote* en parle en *ſes Livres de la Phyſionomie*, & apres luy un de ſes plus celebres Sectateurs, *Jean Baptiſte Porta*. Or les membres de ces hommes ; dont nous venons de parler, ſont ſi éloignés de la figure humaine, & approchent ſi fort de celle des Oiſeaux, que le Vulgaire, qui ne les examine pas ſi ſubtilement, croit & dit que ce ſont des Monſtres. Et méme les Hiſtoriens des ſiecles paſſés ſuivant en cela le langage du peuple, ou ne conſiderant pas plus attentivement que lui, les membres de ces hommes, ont laiſſé pat écrit à la poſterité, que ce qu'ils avoient d'abord pris pour des Monſtres, étoient effectivement des Monſtres. Mais il eſt certain, que cette penſée du

commun peuple ne devoit pas en imposer à ces grands Hommes, sur la nature de cette chose.

CHAPITRE LXXVI.

Que la seconde cause de l'Origine du Monstre de divers genre, vient de la foiblesse de la vertu qui engendre.

L'autre cause de l'Origine du veritable Monstre qui a des membres d'animaux de divers genre, vient de la foiblesse de la vertu qui produit le Monstre, & qui reside dans les esprits de la semence. Or comme cette vertu est de trois sortes, l'une generative, qui communique à la matiere du Fétus son Estre specifique; l'autre separative, qui divise & qui separe, de confuses qu'elles étoient auparavant & sans ordre, les parties de la matiere du Fétus destinées à former ses divers membres, & à les placer chacune en leur lieu; & la formative qui donne à chacune des parties de la matiere bien placée, la figure propre aux membres particuliers: on peut fort bien dire, que si chacune de ces vertus est si foible, & si imbecille en quelques parties du Fétus, qu'elle ne puisse pas luy communiquer les proprietés d'un animal parfait, elle est obligée à le revêtir de la figure des parties d'un animal moins parfait. Et pour parler premierement en particulier de la vertu qui engendre. Comme cette vertu qui doit donner dans l'acte de la nourriture, la forme substantielle à l'aliment de la partie qui doit être nourrie, & en former de la chair, a été si fort affoiblie en quelques personnes de consideration par la force d'une maladie, que cet aliment, quoy que bon de sa nature, s'est quelque fois converti en vers & en

poux, qui font mourir l'homme, comme *Aristote* & *Pline* nous apprennent que cela est arrivé au *Poete Alcman*, à *Pherecides le Syrien*, & au *Dictateur Sylla*, il se peut faire par la méme raison, que la vertu qui doit former, par exemple, les jambes, est si languissante & si foible, que ne pouvant pas convertir cette matiere en jambes d'homme, elle la convertira en extremités de serpents, d'anguilles, & de poissons. C'est ainsi qu'a pû naitre un Monstre tel qu'*Erichthone* que les anciens ont dit, que & *Vulcain* & *Minerve* ont engendré. En effet *Vulcain* étant boiteux, la portion de la semence dont se devoient former les jambes, tirant son origine de ses jambes, aura pû étre si foible, qu'*Ericthone* en aura été engendré, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à la fiction, quoy que je ne nie pas, que la naissance de cet *Erichthone* ne puisse avoir été une fable.

CHAPITRE LXXVII.

Que la troisiéme cause du Monstre de divers genre, vient de la vertu formatrice.

Mais si cette vertu qui doit former les membres particuliers, est foible dans la semence du pere & de la mere, & si foible qu'elle ne puisse donner à la matiere destinée à former certains membres, la forme d'un animal parfait, faisant au reste tout ce qu'elle est capable de faire, elle communique à ces parties la figure d'un animal moins parfait. Et c'est par ce moyen que cette femme de *Thrace* aura pû l'An du du Seigneur DCI. accoucher d'un Enfant si monstrueux, qu'il n'aura û ni yeux, ni bras, & que depuis les hanches il aura û la forme d'un Poisson. L'Em-

pereur *Maurice* le fit tuer, & en renvoya la mere justifiée.

CHAPITRE LXXVIII.

Que la quatriéme Cause de l'Origine du Monstre de divers genre, vient de la foiblesse de la vertu separative.

Or toutes les fois qu'il arrivera, que la vertu qui doit diviser & separer les parties de la matiere, que la Nature a destinées à prendre la forme de divers membres, sera si foible & si languissante, que ne faisant pas bien ses fonctions à former, par exemple, les doigts des mains & des piés, elle produira un Fétus qui aura des mains & des piés semblables à ceux d'un Canard, ou d'une Oye, tel que ce Monstre que nous savons qui est né l'An du Seigneur MCCLXIV. prés de *Lauffenburg*. Mais si ces trois vertus se trouvent foibles en méme tems, & ne font pas bien leurs fonctions, elles feront un Monstre plus difforme. C'est à la foiblesse de ces trois vertus que nous attribuons la naissance de ce Monstre de *Ravenne* qui parut l'An du Seigneur MDXI. en la personne de cet Enfant, qui avoit des ailes au lieu de bras, un Oeil au genouil, une corne au dessus du front, & qui ne s'appuyoit que sur un pied semblable à ceux des Oiseaux de proye.

Car la vertu generative étant foible a formé une jambe & un pié d'oiseau, au lieu d'une jambe & d'un pié d'homme ; la vertu formative l'étant pareillement, pour des bras lui aura donné des ailes , & la vertu discretive & separative, qui devoit placer les membres chacun en leur place, s'étant aussi trouvée foible & languissante, n'a pas pû fendre & separer en deux la matiere des piés, ni transporter dans sa place à la tête la partie de la matiere des yeux, qui étoit tombée sur le genouil ; comme aussi ne pouvant pas ramener de la tête en bas la matiere des os necessaire à former l'autre jambe, y aura laissé croistre une corne.

CHA-

CHAPITRE LXXIX.

Que la cinquiéme cause de l'Origine du Monstre de divers genre, vient de ce que la semence a degeneré.

Au reste la semence du pere & de la mere peut trop degenerer de sa premiere nature, en quelque partie de soy méme. On en peut rendre plusieurs raisons: & elle tombe alors dans un état si different du premier, qu'elle ne peut produire de la matiere, sur laquelle elle agit, un Fétus, qui soit toutafait de sa sorte: ce qui fait qu'elle est contrainte de former à la ressemblance d'un animal different de son espece, quelques parties du Fétus à la production desquelles cette portion de la semence qui a degeneré, étoit destinée. C'est ainsi qu'a pû naitre cette femme de *Strasbourg* en *Alzace*, qui avoit une si grande bouche, & le nez semblable à celuy d'une Aigle.

CHAPITRE LXXX.

Que la sixiéme cause du Monstre à plusieurs genres, vient de la Matrice mal disposée.

Mais si lors que toutes les autres causes sont en bon état, quelques portions du principe materiel du Fétus sont si mal disposées, qu'elles soient toutafait incapables de recevoir une nature de méme genre que les autres, recevant celles dont elles sont capables, elles feront un Monstre de divers genre. Ce Monstre né dans un Faux-bourg de Stetin l'An du Seigneur MDLIV. a pû s'engendrer ainsi, par le moyen de la matiere de differente nature & opiniâtre, & aura û, outre plusieurs horribles parties, les piés courts

courts & pointus comme ceux d'une Loutre, & les yeux brilla ans & éclatans comme du verre, & comme ceux d'un Brochet ; & au lieu de face, une touffe de cheveux frisés ſemblables à de poils de Chat.

CHAPITRE LXXXI.

Que la Setiéme cauſe de l'Origine du Monſtre de divers genre, eſt priſe de la foibleſſe de la vertu qui nourrit le Fétus.

Et méme quand la vertu nutritive aura été ſi fort vitiée en quelque partie du corps de l'Embryon, qu'elle ne pourra pas toutafait changer l'aliment en la ſubſtance du membre auquel il s'eſt attaché, elle n'en peut, quand il a déja aquis les dernieres diſpoſitions à prendre la nature d'animal, engendrer à cauſe de ſa foibleſſe, qu'une eſpece d'animal tres imparfait, je veux dire, des vers ou des ſerpens, qui croiſſans & s'attachans à l'autre partie du Fétus, peuvent faire un Monſtre de divers genre, un Enfant, par exemple, qui a le poil âpre & rude, ou une tête comme celle de *Meduſe*, ou quelque autre partie du corps. Car ſi quelquefois, d'une matiere qui n'eſt, ni maligne, ni pourrie, naiſſent des vers, méme un peu longs, dans le ventre de l'enfant déja né ; ce que chacun peut connoitre, de ce que ſouvent les hommes ont le ventre rempli de vers, ſans en reſſentir rien, ni tranchées, ni fiévres, & autres tels ſymptômes, qui ſont une ſuite ordinaire des vers, qu'engendre une matiere putride par l'amas des excrements, ſi dis-je une matiere putride produit des vers dans les parties internes du corps de l'homme, parce que la vertu formatrice de l'ame, qui nourrit eſt trop foible & trop languiſſante, pour pouvoir commu-

niquer la forme d'un plus parfait animal à l'aliment déja preparé, mais est contrainte de luy donner celle d'un plus imparfait; pourquoy ne pourra-t-elle pas produire des vers de la méme sorte, dans la substance des chairs qui sont à la superficie du corps? Ce qui arrivant, & les serpents faisant sortir leur tête hors de la peau, cependant que les extremités, & le reste de leur corps est attaché à la substance des chairs, & y croist par le moyen de la nourriture, il s'en forme un Monstre de divers genre.

CHAPITRE LXXXII.

Que la huitiéme cause de l'Origine du Monstre de divers genre, vient de ce que les parties se nourrissent d'un aliment qui ne leur est pas propre.

Mais si l'aliment dont le Fétus se nourrit dans la matrice n'est pas bien propre, ni bien disposé, ou parce que quelque vapeur, ou humeur puante s'y sera joint, ou parce que luy méme à cause de sa propre intemperie ne sera pas bien disposé, à recevoir la nature d'un animal parfait, que l'ame qui nourrit, & qui en a la force, luy pourroit communiquer, il en recevra la nature d'un animal imparfait à laquelle il a du panchant, & lequel, s'il s'attache en quelque partie au corps du Fétus, formera un Monstre qui aura des membres des animaux de divers genre. C'est ainsi qu'au rapport de *Strabon* & de *Diodore de Sicile*, les *Ethiopiens* qu'on nomme *Siliens*, & qui ne vivent que de Sauterelles, se sentent, par ce mauvais aliment, rongés de vers qui se repaissent d'eux dans leurs corps, & qui leur font finir leur miserable vie, par une mort qui ne l'est pas moins.

CHA-

CHAPITRE LXXXIII.

Que la Neuviéme cause du Monstre de plusieurs genres, vient de la maladie du Fétus.

On sait que les petits Enfans sont sujets à beaucoup de maladies dans la matrice; Et que quand quelque partie charneuse de l'Embryon se pourrit de soy méme, elle produit, ou un Serpent, ou une Grenoüille, ou quelqu'autre Insecte; à peu prés comme l'on voit que des Insectes naissent d'eux mémes dans les animaux, & s'attachent souvent par la partie de leur corps, qui est entiere, à l'autre partie de la matiere de l'animal qui n'est pas encore changée. C'est ce que *Pline* remarque en quelque endroit des *Rats du Nil*, lors qu'il dit que quand les eaux s'abbaissent, ce qui arrive en certain tems, on voit de petis Rats, qui se forment de la terre & de l'eau, qui les engendrent, & dont les parties qui sont déja formées sont vivantes, cependant que les autres ne sont encore que de la terre; C'est ce qu'Ovide décrit fort agreablement, lors qu'il dit; *Quand les eaux du Nil s'écoulent de dessus les campagnes, qu'elles ont baignées; qu'elles retournent dans leur lit, & que le soleil a échauffé le limon, les Laboureurs trouvent, en les cultivant, plusieurs petits animaux dont les uns commencent à se former, les autres sont encore imparfaits, & dont on voit les uns vivre en une partie de leur corps, cependant que l'autre partie n'est encore que de la terre;* De méme il peut arriver, que des têtes de Grenoüille, par exemple, des queuës de Rat, des demi-Vers, & choses semblables s'engendrent en diverses parties du corps du Fétus, & que s'y attachans, ils luy donnent une forme horriblement monstrueuse. C'est ainsi que

pent étre né l'An MCDXCIV. d'une femme de *Cracovie*, ce Monstre en partie enfant & en partie serpent. Car elle accoucha d'un Enfant au dos de qui étoit attaché un serpent vivant, qui le rongeoit, méme apres sa mort.

CHAPITRE LXXXIV.

Que la dixiéme cause de l'origine du Monstre de plusieurs genres, vient de l'imagination du pere & de la mere.

Au reste, on peut fort bien dire, que la premiere cause des Monstres, qui ont des membres des animaux des divers genre, vient de l'imagination du pere & de la mere. Car si la mere desirant avec ardeur, ou ayant horreur d'une chose, son fruit en est ordinairement marqué; Pourquoy l'imagination du pere & de la mere, mais principalement de cette derniere, étant vivement frappée, ou en veillant, ou en songeant, de l'idée de quelque Monstre, ou de divers animaux, ne pourroit elle pas donner lieu à la vertu formatrice, de produire un Monstre, dont le corps seroit composé des membres de divers animaux? C'est ainsi que nous croyons avec *Paré* & *Bellangier*, que *Magdelaine Sarboucata* affligée de la fiévre, ayant tenu, par le conseil d'une autre femme, une Grenoüille vivante dans la paume de sa main; & qu'elle y devoit tenir tant que cette Grenoüille s'y tiendroit attachée, & son mari l'ayant connuë, lors qu'elle étoit en cet état, & en ayant conceu, accoucha dans le tems, d'un Enfant qui avoit la face d'une Grenoüille.

CHA-

CHAPITRE LXXXV.

Que la Onziéme cause de l'Origine du Monstre de divers genre, vient des parents qui sont eux mémes monstrueux.

Je croy que personne ne doutera, que si cet Enfant à face de Grenoüille fust parvenu en âge d'homme, & se fust marié, il n'ust u de sa femme, quoy que belle, un Monstre qui luy ûst ressemblé. Parce que les parties de la semence, qui tirent leur premiere origine de la face du pere, & que la Nature, qui tâche toujours de faire en toutes choses son semblable, aura

pû imprimer la figure d'une Grenoüille sur la matiere qui devoit servir à former la face de l'enfant. Nous ne croyons pourtant pas, que cela arrive toûjurs necessairement, parce que la partie des esprits de la semence de la femme, qui font provigner, peuvent corriger la difformité du pere, s'ils ont assez de force pour cela. Ce qui se fera d'autant plus aisément, que, comme l'enseigne *Aristote*, la Nature fait toûjours de tout ce qui lui est possible, ce qui est plus parfait, en cas qu'elle n'en soit pas empêchée.

CHAPITRE LXXXVI.

Que la douziéme cause de l'Origine du Monstre de plusieurs genres, vient du meslange des semences.

Entre tous les animaux qui different de l'homme quant au genre prochain, on peut conter, outre ceux de la terre qui sont imparfaits, les Oiseaux & les Poissons & autres Animaux des eaux. Mais comme je ne puis m'imaginer, qu'aucun homme se soit jamais accouplé avec les Insectes de la terre, je diray pourtant que les Historiens rapportent, qu'il y a û des hommes qui se sont joints avec des animaux marins, & avec ceux qui ont plumes & ailes. Car voici comme parle Gillius. Lors que j'étois, dit il, à Venise, quelques honnêtes Dalmates m'assurerent sur leur foy, qu'ils avoient vû prés de *Spalatro* Ville en *Dalmatie* un homme marin, qui leur fit grand peur, lors qu'il se jetta sur la terre, pour en enlever une femme, qui se promenoit sur le rivage: mais que lors qu'il vit qu'elle s'enfuyoit, il retourna à la mer & se replongea au fonds. Ils me dirent qu'il avoit entierement la forme, & la ressemblance d'un homme. D'autres autant dignes

dignes de foy, qu'on se le peut imaginer, & qui ont long-tems demeuré sur les bords de la *Mer Rouge*, m'ont aussi tres certainement assuré, qu'on y prenoit souvent des hommes Marins, dont la peau étoit si dure que les souliers qu'on en faisoit étoient si forts, qu'ils duroient quinze ans. On lit dans Relation d'un Voyage que fit au Nouveau Monde l'An du Seigneur MDXLIX. de *Portugal* vers le *Midy* un homme de *Hambourg*, qu'on trouva des Poissons en la mer, qui ressembloient aux hommes de l'un & de l'autre sexe, & qui avoient la queüe fort longue, toute couverte d'écailles, ayant au reste de courtes jambes d'homme aupres de la queüe, & la face fort peu differente de l'humaine. *Jean Baptiste Ramus* raconte dans la Preface, qu'il a mise à la tête de la Navigation de *Hanno Carthaginois*, que les *Portugais* trouverent sur le rivage de *l'Afrique* un grand cadavre, que les vagues y avoyent jetté dont les mains, les piés, & tout le corps étoit toutafait semblable à un homme, excepté qu'il étoit tout couvert d'écailles, & que la dureté de ses cheveux les faisoit roidir comme des filaments: & de méme *Alexander ab Alexandro*, apres avoir rapporté plusieurs histoires d'un homme de Mer & des Nereides ajoûte ces paroles; *Nous apprenons qu'il est arrivé de nôtre tems quelque chose d'à peu prés semblable en* Epire, *que plusieurs ont crû devoir trasmettre à la posterité, & qui a été confirmée par Actes publics. C'est qu'un* Triton, *ou* Homme de Mer, *qui avoit trouvé par hazard une caverne prés d'une fontaine, où les femmes d'une petite Ville alloient puiser de l'eau, s'y cachoit, & lors qu'il remarquoit, qu'il n'y en avoit qu'une seule qui vint puiser de l'eau, ou se promener sur le rivage de la mer, il ne manquoit pas de sortir de sa caverne,*

verne, de s'approcher tout doucement de la femme, de la ſaiſir par derriere, & de l'emporter ſous les eaux, pour en jouir. Les habitans de ce lieu ne s'en furent pas plutoſt apperceu, qu'ils dreſſerent pendant un long-tems des pieges à cet Homme Marin, & qu'ils le prirent enfin, & le lierent: mais comme il ne mangeoit pas, & ne pouroit pas vivre hors de l'eau, l'ennuy le fit devenir fort maigre & fort laid. On dit qu'ils ſont fort amoureux des femmes, & que ce fut ce qui obligea les habitans de cette ville à deffendre par ediſt, qu'aucune femme n'allaſt jamais à la fontaine, ſans étre accompagnée d'un homme. C'eſt ce que nous avons appris de ceux qui ont frequenté les Mers, & qui ont vû de ſemblables Monſtres ſe jouër ſur l'eau, venir au devant des matelots la tête levée au deſſus des eaux, & leur faire entendre leur voix. *Baptiſte Fulgoſe* rapporte auſſi que ſous le Pontificat *d'Eugene* IV. on prit à *Sebenico*, en *Dalmatie* un homme de mer, qui emportoit un enfant, que l'ayant bleſſé à coups de pierres & de bâtons ils lui oſterent l'enfant, & le tirerent luy méme ſur la terre. Ils ajouterent qu'il reſſembloit preſque à un homme, ſinon que ſa peau approchoit de celle d'une Anguille, qu'il avoit deux petites cornes à la tête, deux doigts à châque main, que ſes piés ſe terminoient comme en deux queües, deſquelles s'étendoient juſques aux bras, des ailes comme celles d'une Chauve-Souris. Enfin *Bellon*, *Cardan*, & d'autres rapportent, que *Corneille d'Amſterdam* a écrit qu'apres de grandes tempêtes, la mer ſe deborda, & jetta dans le *Lac de Purmer* une Femme-Poiſſon, qu'on la prit, qu'on la porta à *Edam* Ville qui en étoit proche, qu'on remarqua, qu'elle étoit fort promte à faire quelques ouvrages de femme, & qu'elle vêcut quelques années

avec

avec les femmes de ce lieu: mais que jamais elle ne put apprendre à parler. Cardan aſſure qu'elle étoit muette & fort paillarde. Or il eſt certain, que ſi un homme uſt pû engroſſer cette Femme Marine, ou qu'une femme uſt pû concevoir du Triton dont nous venons de parler, il en fuſt né un Monſtre humain qui uſt û des des membres de Poiſſon.

CHAPITRE LXXXVII.

La trezième cauſe de l'Origine de la tête de Meduſe dans l'Oeuf d'une poule.

J'avoue qu'il eſt difficile d'expliquer l'origine de la tête de Meduſe, & par conſequent, de ce Monſtre de tête d'homme, que *Paré* dit s'être trouvé, dans un Oeuf, & qui, au lieu de cheveux & de barbe étoit toute heriſſée de Serpents. A moins qu'on ne diſe qu'un homme a été aſſez fol, pour s'accoupler avec une Poule, & que ſa ſemence, en ſe corrempant en partie ait aquis la nature des animaux venimeux, & qu'en conſervant en partie ſes forces, elle ait pris la forme d'une tête d'homme; Nous ſavons en effet, que ſi la ſemence eſt retenuë elle devient un poiſon, en ſorte qu'étant corrompue, & devenue en quelque maniere de la nature du venin, il n'eſt pas étonnaut, qu'il s'en faſſe des ſerpens. Or l'experience qu'on fit de donner à un Chat, qui en mourut ſur le champ, la blanc de cet Oeuf, fait voir que la ſubſtance que cet Oeuf renfermoit étoit venimeuſe. Mais nous diſons que la Poule étant une eſpece d'animal, qui devore toutes les villainas choſes, & les ſerpens méme vivans qu'elle trouve ſur la terre, que la Poule, dis-je, trouva peutêtre & devora de la ſemence d'homme, qui par ha-

zard avoit été repandue sur la terre, & du sang menstrual, & des oeufs de serpens, & qu'un Cocq l'ayant aussi test chauchée, entre ses autres oeufs, elle en pondit un, où se trouverent toutes ces villaines choses; La tête de Meduse se formant de la semence humaine, le blanc d'oeuf venimeux du sang menstrual de la femme, & les serpents, des oeufs de serpent, & la semenmence du Cocq, dont on dit que se forme le Basilic, en aidant la generation. Et certes *Averroes* n'auroit jamais nié, qu'une telle chose ne pust arriver; luy qui assure qu'une femme étant entrée dans un Bain, où un homme avoit répandu de la semence, s'en trouva grosse, quoy qu'elle n'ust esté alors connuë d'aucun homme, parce que sa matrice avoit attiré en soy méme cette semence. Non plus que ce que dit un autre, Docteur, qu'une fille étant couchée avec son pere, dont la semence s'étoit écoulée lors qu'il dormoit, sa matrice attira en son ventre cette semence, & qu'elle en devinst grosse sans y avoir commis de peché. Ces choses sont étranges & rares, je l'avouë. Mais nous parlons des Monstres, dont nous avons déja prouvé, que la nature n'est pas moins rare, qu'elle est étrange & surprenante. Car ce ne seroit pas des Monstres, s'ils se produisoient facilement, frequemment, & sans qu'on en fust surpris. Une Poule aura encore pû faire un tel Monstre, lors qu'elle aura mangé de la semence humaine, du sang menstrual, & qu'un Serpent l'aura couverte. Car une servante que j'avois, & qui s'appelloit Julie, m'a assuré, qu'étant encore chez ses parents elle avoit remarqué plus d'une fois qu'un Aspic couvroit une Poule, qui apres avoir couvé ses Oeufs, il en sortit non des poulets, mais de petits serpents; que dés le point du jour cette poule for-

ſortoit de la maiſon, qu'elle appelloit l'aſpic par ſon cri, pour luy venir ſervir de mâle, qu'elle paſſoit le jour avec luy, qu'il la chauchoit ſouvent, & qu'elle ne retournoit que fort tard à la maiſon, & que ſon pere en étoit têmoin. J'ay moy même û une poule dans ma maiſon, qui avoit cinq doigts à chaque pié, & qui apres avoir pondu pluſieurs oeufs mediocres, en pondit un plus petit encore que celuy d'une Pigeonne, qui n'avoit point de moyeu, & dans le blanc du quel on trouva un Serpent, ou une eſpece de Ver, dans lequel je ſoupçonne que ſe changea le jaune. Car ſe ſay que l'Illuſtre *Fabrice Aquapendente* trouva dans le jaune d'un Oeuf qu'il mangeoit un Ver aſſez long ce qui le ſurpritſi fort, qu'il fut long-tems ſans manger des oeufs, qui faiſſoient pourtant ſa nourriture la plus ordinaire.

CHAPITRE LXXXVIII.

Que la Quatorziéme Cauſe de l'Origine du Monſtre à pluſieurs genres vient de la force du Demon.

Il eſt auſſi tres probable que le diable peut être, par la permiſſion de Dieu, la cauſe de l'origine des Monſtres qui ont des membres ſemblables à ceux de diverſes ſortes d'animaux. Car par leur moyen ſe peuvent ingerer dans la matrice, tant les ſemences de divers animaux, capables de provigner, que des Fétus mémes, qui étans déja formés s'y peuvent joindre en un ſeul corps, leur donner des figures diverſes, & ſe ſervir de toutes les cauſes de la generation que nous avons rapportè ci-deſſus: non à la verité en y joignant quelque choſe de leur ſubſtance: mais ſeulement en appliquant les actes des agents naturels ſur

les sujets naturels qui les recoivent, & en éloignant, à l'égard du sujet dont nous parlons, tous les obstacles qui pourroient empêcher les agents d'agir, & les sujets derecevoir leur action, C'est ainsi peut être que *Jupi ter*, qui n'étoit autre chose qu'un Demon, ayant pris la forme d'un Cygne en grossa *Læda*, qui enfanta *Helene*, qu'on dit avoir eu un col de Cygne.

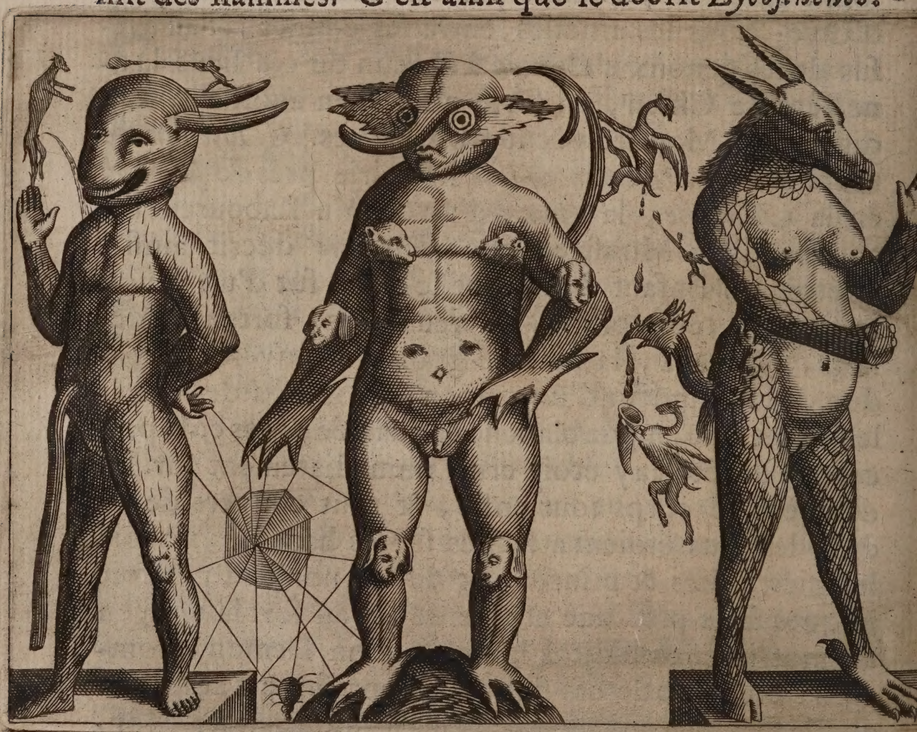
CHAPITRE LXXXIX.

Où l'on fait voir qu'il y a effectivement des Monstres, qui ressemblent au Demon.

Enfin plusieurs Auteurs ont écrit, qu'il y avoit quelque fois û des Monstres si horribles, qu'il n'avoient que la forme & la ressemblance d'un Demon. Car *Corneille Gemma* assure aussi bien que *Riolan*, qu'à *Bois le Duc* Ville du Brabant, une femme accoucha d'un Monstre qui ressembloit à un diable. *Gauthier* & *Ruel* rapportent, qu'un Enfant issu d' honnêtes & de nobles parents étoit toutafait infame, & ne pouvoit, à le voir, qu'inspirer de l'execration & de l'horreur; Il avoit les yeux flamboyans & petillants, la bouche & les narines de Boeuf, des cornes qni sortoient & s'avanceoient hors de sa tête, le corps velu comme celuy d'un chien, des visages de Singe. luy sortoient de la poitrine au lieu de mammelles, des yeux de Chat étoient comme attachés sur ses hypocondres au dessous du Nombril, des têtes de Chien horribles & menaceantes aux deux coudes, & qui regardoient l'une & l'autre les gras des jambes : La figure de ses piés étoit comme celle des piés de Cygne, & une queuë longue de demi-aune, luy sortoit

toit au derriere, & s'élevoit en haut en se recourbant: il vêcut quatre heures apres sa naissance. *Munster*, *Cardan* & *Rueff* attestent que quelque tems apres nâquit à Cracovie un Monstre à peu pres semblable à celui-là, en la personne d'un Enfant, qui au lieu de nez avoit une trompe d'Elefant, les yeux ronds & accompagnés d'ailes, des oreille d'Ane, deux autres yeux au dessus du Nombril, une queuë de Rat, mais qui se divisoit en deux, & qui étoit si longue, qu'elle s'élevoit au dessus de la tête; ses mains & ses piés n'avoient que quatre doigts, tout à fait semblable à ceux d'une Serre d'Epervier, mais dont trois étoient joints ensemble, comme par une membrane de pied d'Oye; Sous ses aisselles, entre ses coudes, & au dessus de ses genoux s'élevoit à chacun de ces lieus là une tête de Chien, en sorte qu'il y en avoit six. On dit que ce Monstre vêcut trois heures. *C. Lycosthene* rapporte qu'à *Dammewalde* Metairie prés de *Witstok* en la *Marche*, la femme d'un certain Laboureur accoucha d'un Monstre, que *Fincelins* décrit ainsi; C'étoit un Enfant dont tout le corps fut d'un rouge luisant, la tête cornue, les yeux gros, sortans en dehors, sans nez, la bouche grande & ouverte, étendue de la longueur d'un empan, du milieu de laquelle sortoit une langue blanche & quarrée; sans col, parce que la tête luy étoit cruë immediatement sur les épaules, le corps tout enflé, & tout couvert de rides, les bras étoient attachés sur ses hanches, il avoit les piés déliés & minces, & de son nombril pendoit jusques à ses piés une espece de boyau fort lasche; en un mot il ressembloit à la figure d'un Demon, comme la premiere de ces figures le represente, aussi bien que la seconde qui montre leffigie du premier Mon-

Monſtre; dont je viens de parler; & la troiſiéme vous fait voir le portrait du Monſtre qui fut peſché dans le *Tibre* à *Rome*, l'An du Seignaur MCDXCVI. C'étoit un corps humain avec une tête d'Ane, l'une des ſes mains étoit comme celle d'un homme, & l'autre étoit ſemblable au pied d'un Elefant; l'un de ſes piés étoit comme celuy d'un Aigle, & l'autre comme celuy d'un Boeuf, il avoit le ventre d'une femme, de belles & de rondes mammelles, & ſon corps tout couvert d'écailles excepté le ventre & la poitrine; Du derriere luy ſortoit une tête barbue, comme celle d'un vieillard, & un autre comme celle d'un Dragon, qui vomit des flammes. C'eſt ainſi que le décrit *Lycoſthenes*.



On

On doit mettre au rang de ces ſortes de Monſtres 1578.
un autre que Paré décrit, quand il dit qu'à *Quiers* Ville de *Piémont* à dix lieuës de *Turin*, une honnête Dame accoucha d'un Monſtre, qui avoit à la tête cinq cornes tournées l'une contre l'autre, & toutes ſemblables à celles d'un Belier, il avoit de plus une piece de chair, qui s'étendoit de puis le haut du front juſques ſur le derriere de la tête, & qui étoit apres cela ſi longue, qu'elle deſcendoit preſque tout le long du dos, reſſemblant preſque à une Cape de femme; autour de ſon col ſe rouloit un autre collier de chair en double, comme celuy d'une chemiſe, les extremités des doigts de ſes deux mains reſſembloient à des ſerres d'oiſeaux de proye, & ſes genouils étoient où devoient être ſes jarrets; la jambe & le pied droit étoient de couleur de rouge luiſant, & tout le reſte du corps étoit de couleur tannée obſcure. On dit qu'il fit un ſi grand cri en naiſſant, que les Sages-femmes en furent toutes conſternées, & que les autres qui aſſiſtoient à ces Couches s'enfuirent avec precipitation hors de la maiſon. *Le Prince de Piemont* ayant oui parler de ce Monſtre commanda qu'on le luy apportaſt, & on ne ſauroit jamais s'imaginer, combien furent differents les jugements qu'on en fit à ſa Court.

Il faut encore rapporter à cette ſorte de Monſtre à reſſemblance du Demon, tant ce Monſtre terrible & épouvantable que *C. Lycoſthenes* appelle Veau-Moine, né l'An du Seigneur MDXXII. à Walterſdorff à une lieuë de *Friberg* dans un Village de la Seigneurie de *Cell*, & dans la Metairie d'un Payſan qui s'appelloit *Stecker*. *Martin Luther* en a parlé dans un Livre, où il dit ce qu'il en penſe; que le Monſtre que *Paré* dit étre fort ſemblable à celui là, né à Secker Village de Saxe, qui avoit quatre piés de boeuf, des yeux, une bouche & des narines de Veau, une petite boſſe de chair rouge & ronde ſur le ſommet de la tête, & comme un Capuchon de chair, qui luy pen-

pendoit du col sur le dos; les cuisses dechirées & dechiquetées; que le Monstre enfin, qui sur un corps de femme avoit une horrible tête, hideusement accompagnée de deux cornes de Belier; le haut de la tête concave, de grands yeux sans paupieres, qui sortoient hors du front, un nez de Lion, la bouche ouverte, qui s'ouvroit d'une grande largeur, d'où la Langue sortoit, & qui avoit enfin de grandes Oreilles, & point de Col, comme il est ici representé.

On a donc vû qu'il y avoit û au monde les Dix differences de Monstres, que nous avons jusques ici tirées de la forme essentielle du Monstre, qui sont le *Monstre Mutilé, le Monstre pechant en quantité, le Mon-*

stre

ſtre d'une nature douteuſe, le Monſtre Informe, le Monſtre Enorme, le Monſtre à pluſieurs formes dans une ſeule eſpece, le Monſtre de diverſes eſpeces de formes, le Monſtre à pluſieurs genres, & celui de divers genres.

CHAPITRE XC.

Que la premiere cauſe de l'Origine du Monſtre à reſſemblance de Demon, vient de l'imagination des parents.

Nous n'avons plus enfin, qu'à expliquer la cauſe de l'origine des Monſtres, qui ont l'horrible & l'épouvantable figure du Demon. Or je croy qu'on en peut attribuer la production à deux cauſes naturelles. La premiere eſt l'imagination du pere & de la mere. Car ſi une femme couche avec un homme qui s'eſt deguiſé en Demon, ou ſi c'eſt quelque malheureuſe, qui ait accoûtumé de recevoir quelque Demon Incube, ſous cette horrible figure, & qu'elle ſache, & qu'elle croye, qu'elle ſe joint corporellement au Demon, il ne faut pas s'étonner, ſi lors qu'elle en conçoit, elle accouche d'un enfant qui reſſemble au Demon. Car le Demon ſe revêtant d'un corps, pour faire ſenſiblement l'amour, fait gliſſer dans la matrice de la femme, la ſemence prolifique de quelque homme, d'où vient que par la force de cette ſemence, elle conçoit un homme; mais par l'idée du Spectre qui eſt fortement imprimée dans ſon imagination, l'enfant dont elle accouchera, aura la forme de Demon. Or *Delrio*, qui eſt en cela de l'avis de *Platon* en ſon *Cratylus*, a fait voir fort au long qu'un Demon Incube peut connoitre des femmes, tantoſt ſous une forme d'homme, tantoſt ſous celle d'une bête, & tantoſt ſous une forme plus horrible; qu'elles peuvent en concevoir, & enfanter par la force de la ſemence prolifique, qui ſera transfuſée d'ailleurs

leurs dans leur matrice. Et méme cette idée peut s' emparer de l'imagination d'une femme, tant en lisant, qu'en entendant lire, ce qui se dit dordinaire, de la nature & de la laideur du Demon; Elle peut de plus concevoir en son esprit une telle imagination en songeant; ce qui fera que son fruit se conformera en Demon dans sa matrice. Car l'Eloquent *Julio Guastavino* de *Genes* m'a dit que *Torquato Tasso* ce *Fenix* de *Toscane* qui étoit fort son ami, apres avoir si bien décrit cette horrible assemblée de Demons, avoit l'imagination si remplie de leurs figures, qu'il ne pouvoit se les ôter de l'esprit, & qu'il étoit au contraire obligé à y reflechir, malgré qu'il en ust. C'est ce qui luy causa, ou augmenta cette melancolie, qui l'affligea si cruellement. Certes s'il ust été une femme comme *Sappho*, & qu'il ust conceu dans cette imagination; ou si estant homme il ust engrossé une femme, il ust pû engendrer un Monstre à forme de Demon. C'est apparament une pareille chose, qui arriva à cette honnête Dame de *Piémont*, qui accoucha d'un Monstre qui ressembloit à un Demon, comme nous l'avons ci-dessus tiré de *Paré*.

CHAPITRE XCI.

Que la seconde cause de l'origine du Monstre à forme de Demon, se tire des causes qu'on a ci-dessus rapportées.

La seconde cause du Monstre à forme de Demon, vient de ce que, par la permission de Dieu, ce malin transforme dans une effigie horrible, au ventre méme de la femme grosse, le fruit qu'elle y a conceu, en y ajoutant des cornes, une queuë, des on-

gles d'Oiseau de proye, & autres choses semblables. Ce qui se fait, comme nous l'avons déja dit, en appliquant les actes des Agents naturels aux sujets naturels qui les recoivent, & en éloignant tous les obstacles qui pourroient l'empescher d'atteindre son but dans l'ouvrage qu'il s'est proposé. En quoy étant, comme il est, une substance qui n'a point de corps, & non sujet à aucun accident de la matiere, il n'ajoûte rien de luy méme: aulieu que toute la nature du Monstre consiste, à étre composé d'un corps sujet aux accidents de la matiere. Mais tout ce qu'il fait, c'est de mouvoir de lieu en autre les corps naturels; lequel mouvement n'est autre chose que cette application, dont je viens de parler, des actes des Agents naturels aux sujets naturels, qui en reçoivent l'impression. Et certes *Aristote* ne donne point d'autre force aux Intelligences separées de tout commerce avec nôtre matiere d'ici-bas, qui les face agir immediatement sur la substance corporelle, que la faculté de la mouvoir de lieu en lieu.

CONCLUSION.

Voila ce que nous avions à dire sur la Constitution naturelle du Monstre humain, & méme sur les Causes des Monstres, sur leur Nature & Differentes. En quoy, si nous avons dit quelque chose que la S. E. R. n'approuve pas, nous ne l'approuvons pas non plus, & voulons qu'on ne le repute point pour écrit. Mais si nous avons avancé quelque chose, que les personnes Savantes & honnêtes trouvent conforme à la verité, je les prie d'en rendre à Dieu, l'Auteur de toute bonne donnation, tout l'honeur & toute la gloire aux siecles des siecles.

FINIS.

ADDITION
DE QUELQUES
MONSTRES
NOUVEAUX & RARES,
Où l'on parle entre autres du Satyre Indien, & de la femme cornuë.

ADDITION
DE QUELQUES
MONSTRES
NOUVEAUX & RARES,
Où l'on parle entre autres du Satyre Indien, & de la femme cornuë.

Dans le dessein que nous avons û de donner quelque lumiere à ce que le Celebre Mr. Liceti vient de nous proposer dans son Traité des Monstres, nous avons jugé à propos d'ajoûter l'histoire de quelques Monstres que nous avons crû des plus nouveaux, & des plus rares, & qui sont toutafait differents du grand nombre de ceux qu'il y a proposé; Telle qu'est entre autres celle du Satyre Indien, *& de* la femme Cornuë. *Or nous les avons tiré, non pas de ce que nous en apprennent ces feuilles volantes, qu'on publie tous les jours dans nos Ruës: mais des Ouvrages des plus celebres Medecins, & dont, afin que le Lecteur n'en doutast point, nous avons crû devoir marquer les noms, & les indiquer dans le méme ordre, que nous avons fait dans la Preface, que nous avons mise à la téte de cet ouvrage, les Ecrits dont nous avons emprunté ces Additions.*

NICO-

NICOLAS TULPIUS

Au L. 3. de ses Observat. Medec. parle ainsi au Ch. XXXVII.

Comme ce qui rend un accouchement difficile, c'est lors qu'un Enfant presente les pieds les premiers; aussi ce qui en augmente encore davantage la difficulté, c'est lors que l'Enfant a plus de deux piés, & qu'ils ne sont pas placés dans leur situation naturelle. La femme d'un Cordonnier fut un jour extrement travaillée dans un accouchement de cette nature. Elle enfanta un Monstre à deux têtes; les deux piés en sortirent les premiers, mais un troisiéme qui, contre l'ordre de la Nature, s'étoit attaché aux fesses, embarrassa & retarda si fort l'enfantement, qu'apres que les Sages-femmes y ûrent employé toute leur addresse, il fallut appeller le Chirurgien, qui avec un Croc de fer arracha ce Monstre hors de la matrice.

Or (comme vous le voyez dans la Figure) ce Monſtre avoit deux têtes, trois bras & autant de piés, quatre mains, & deux tetins ſur les feſſes, de côté & d'autre. C'étoit un ſpectacle fort villain ; mais qui fait fort bien voir aux Sages-femmes, que lors qu'elles ne peuvent ſoulager une femme dans ſon enfantement, il faut de bonne heure avoir recours au Croc de fer, comme à une Ancre ſacrée, & au dernier remede des accouchements difficiles.

Le méme *au Ch.* XXXVIII. *du* III. *L. de ſes Obſervat. Medec.*

Mais pourrois-je me taire d'un Monſtre tout ſemblable au precedent, dont je fis le Diſſection au Palais en la preſence du Magiſtrat.

Ce fut une fille, qui avoit deux têtes, trois piés, quatre bras; & ces membres, & ces têtes étoient d'un côté si bien distingués & separés les uns des autres, & de l'autre leurs poitrines & leurs ventres estoient si étroitement joints en un, que l'oeil le plus clairvoyant n'y auroit jamais pû remarquer de distinction. Or la peau de ce Monstre, qui étoit mort le jour devant celui qu'on le dissequa, ayant esté levée, on y remarqua beaucoup de graisse blanche; il avoit deux Foyes, & deux Vessies de fiel, & ses veines étoient si fort entrelassées, mêlées & confonduës entre elles, qu'on n'y pouvoit rien remarquer distinctement. Il y avoit dans la Poitrine deux Coeurs separés l'un de l'autre, mais envelopés d'un méme Pericarde, & nageans dans une méme eau, mais châcun d'eux avoit son Poûmon; il n'y avoit dans le Bas-ventre qu'une seule Rate, mais si rouge & si fleurie, qu'elle en approchoit de la nature du Foye; Il n'avoit qu'une seule nature de femme. Quant aux Vaisseaux du Nombril, ils alloient se terminer d'un côté dans la Veine porte du Foye, & de l'autre se divisans en deux Rameaux, ils finissoient aux Arteres Iliaques, & au fond de la Vessie.

Le méme *au Ch.* LVI. *du* III. *L. de ses Observ. Med. décrit curieusement le* Satyre Indien *de cette maniere.*

Je joindrai ici, quoy qu'il soit hors du ressort de la Medecine, le *Satyre Indien*, qu'on a apporté *d'Angola* en ce Païs, & dont on a fait present à *Frederic Henry Prince d'Orange.* Ce Satyre avoit quatre piés: mais à cause de la forme humaine qu'il avoit *les Indiens* l'appelloient *Ourang-Outang*, c'est à dire hom-

homme ſauvage, & les *Afriquains*, *Quoias morrou*; il étoit de la longueur d'un enfant de trois ans, & de la groſſeur d'un enfant de Six.

Son corps qui n'étoit ni gras, ni grêle étoit quar-

 ré,

ré, mais fort habile & fort alegre; ses membres étoient si serrés, & ses muscles si grands & si étendus, qu'il osoit & pouvoit faire tout ce qu'on se peut imaginer, il étoit sans poil par devant, mais par derriere il étoit tout couvert de poils rudes & noirs, son visage ressembloit assez à celuy d'un homme; son Nez camus & crochu le faisoit ressembler à une vieille femme ridée, & sans dents.

Ses oreilles ne differoient en rien de la forme humaine, non plus que sa poitrine, ornée de côté & d'autre d'une mammelle fort grosse (car c'étoit une femelle) son Nombril étoit fort enfoncé; & tous ses membres tant superieurs, qu'inferieurs ressembloient si bien à ceux des hommes, que deux oeufs ne se ressemblent pas davantage.

La jointure de son Coude étoit fort bien prise, les doigts de ses mains tres bien arrangés, ses pouces comme ceux d'un homme, les gras de ses jambes de de méme, aussi bien que les talons de ses piés. Cette disposition de membres le faisoit souvent marcher droit, & ne luy donnoit pas moins d'addresse à lever de terre, que de facilité à porter quelque pesant fardeau que ce fust.

Pour boire, il prenoit d'une de ses mains l'anse d'un vaisseau, & le soûtenoit de l'autre, & essuyoit en suite ce qui étoit resté d'humide à ses lévres aussi proprement que l'auroit pû faire un Courtisan. Il avoit la méme addresse à se coucher; car il mettoit doucement sa tête sur l'Oreiller, & se couvrant des couvertures, il se cachoit avec autant de soin que l'auroit pû faire l'homme le plus delicat.

Et méme *le Roy de Sambaca* a assuré *Samuel Bromart* mon parent, que ces Satyres, & sur tout les mâles

mâles de *l'Isle de Borneo* ont tant de hardiesse & de confiance en leur forces, qu'ils se sont jetté plusieurs fois sur des hommes armés, aussi bien que sur des femmes & des filles, dont ils sont si éperdûment amoureux, qu'ils en enlevent quelquefois pour les violer. Car ils ne sont pas moins amoureux, que l'étoient les Satyres des anciens ; & ils sont méme quelquefois si paillards & si lubriques, que les femmes & filles Indiennes evitent, autant qu'elles peuvent, les bois & les forets, où ces animaux impudiques ont accoûtumé de se trouver & de se cacher.

Il est certain que tout ce que nous venons de dire de ce Satyre, rend fort vrai-semblable ce que les Anciens ont dit des leurs. Car Pline dit expressément, que c'est un animal à quatre piés, qui se trouve dans les Montagnes de l'Orient, où il court avec une grande vitesse; qu'il a le visage d'un homme, les piés de Bouc, le corps tout velu, & qui n'ayant, au reste, rien d'humain dans ses manieres, se plaist dans les lieux les plus épais des forets, & evite avec un tres grand soin la rencontre des hommes.

Or quoy que le Satyre de *S. Hierôme*, soit un peu different de ce qu'on vient de remarquer dans les autres, il s'accorde pourtant en quelque chose avec les fictions des Poëtes ; c'étoit, dit il, un homme qui avoit le nez crochu, le front chargé de cornes, les extremités de son corps se terminantes en jambes & en piés de Chévre. Les Poëtes leur donnent la méme figure, ils les appellent l'ascifs, impudiques, ayant deux cornes, & ils leur donnent quelquefois l'Epithete de Divinités villaines & effrontées des Forets.

Car si vous examinez ces Epithetes sur la regle de

la verité, vous verrez que les anciens Payens n'ont pas toutafait erré dans ce qu'ils en ont dit; puisque l'on trouve encore aujourduy cet animal lascif dans les Montagnes de l'Orient, aussi bien qu'en Afrique, dans l'étenduë de la *Sierra Liona*, où sont peutétre ces Lieux, où Pline dit que les Pans & les Satyres allument de nuït des feux, pour contenter leur lubricités; que c'est pour cela qu'ils fuient la compagnie des hommes, & qu'on a raison de les appeler animaux paillards, Lubriques, velus, ayant quatre piés, sous une forme humaine, & un nez crochu.

Mais ni le pié de celui-ci n'est poit revêtu de corne, ni son front n'est pas semblable à celui des Chevres, ni son corps tout velu, n'ayant que la tête, l'épaule, & le dos couvert de poil; & comme les autres parties du corps n'en ont point, aussi ses oreilles ne sont elles par aigues, comme l'a feint *Horace*, mais contournées, & en un mot, toutes semblables à celles de l'homme. On peut donc dire, ou qu'il n'y a jamais û de Satyre au monde, ou que s'il y en a û, c'est sans doute cet animal, dont nous donnons ici la Figure.

JAQUES BONTIUS

Au L. v. de son Histoire Naturelle & Medicin. rapporte l'Histoire d'un semblable Satyre.

J'ay vû; dit il, quelques Satyres de l'un & de l'autre Sexe, qui marchoient droit, & entre autres une Satyre femelle, qui se cachoit, & qui couvroit sa face de ses mains, avec autant de pudeur, si j'ose ainsi dire, qu'une de nos plus vertueuses filles, en la presence des hommes qu'elle ne connoissoit pas, qui pleuroit, qui gemissoit,

&

& qui faiſoit ſi bien toutes les actions de l'homme, que vous auriez dit, qu'il ne luy manquoit rien que la parole. Les Habitans de *l'Iſle de Java* diſent que les Satyres tant mâles, que femelles peuvent bien parler: mais qu'ils ne le veulent pas de peur qu'on ne les force à travailler. Mais cela eſt, à mon avis, ridicule. Les Indiens les appellent *Ourang-Outang* & qui ſignifie *homme de Foreſt*, & diſent qu'ils naiſſent de la lubricité des femmes Indiennes, qui ſe font engroſſer par des Singes & des Marmots.

THOMAS BARTHOLIN

Expoſe dans ſes Centuries des plus rares Hiſtoires Anatomiques, divers Monſtres, dont voici quelques uns des principaux.

MONSTRE D'YSTAD.

Une honnête Dame nommée *Marie Jacob* femme de *Janus Jacob* de la Ville *d'Yſtad* en *Scanie* accoucha le 3. Decemb. 1649. d'une fille qui avoit le viſage monſtrueux; Sa tête étoit environnée d'une couronne de chair, pleine de ſang, entortillée en forme de cheveux retords, & fermée ſur le deſſus de la tête en forme de mitre; un floquet de cheveux blonds luy pendoit ſur la jouë gauche; elle avoit les oreilles larges, mais triangulaires; une autre couronne s'élevoit ſur le derriere de ſa tête, qu'on pouvoit faire mouvoir de côté & d'autre; Elle n'avoit point de front, ſes yeux étoient gros, comme des noix, de ſorte que ſes paupieres ne les pouvoient couvrir; ſon nez étoit courbé, & tourné tout d'un côté; ſa bouche ronde, & toûjours ouverte, garnie de deux dents

molie-

mollieres ; elle avoit un cri effroyable, & fort au dessus de son âge ; & quant au reste assez bien formée. De plus, les Domestiques assuroient qu'elle avoit jetté trois cris avant que de naitre, tantost bas, & tantost haut. Elle mourut le lendemain de sa naissance. Monsieur *André Nicolai* Pasteur d'Ystad, & Monsieur *Jacob Jani* ont expressement confirmé ceci par leur témoignagne.

Le Frere né joint à son frere.

La premiere fois que je vis *Lazare Colloredon Genois* ce fut à *Coppenhague*, & en suite a Bâle, où il avoit 28. ans. Mais ce fut toûjours avec étonnement. *Lazare* étoit né ayant ce petit frere attaché à sa poitrine, par l'Os, comme je le crois, qu'on nomme Xyphoïde. On ne luy voyoit que le pied gauche, les deux bras, & trois doigts à chacune de ses mains; on y remarquoit les vestiges des parties honteuses ; pesant un peu sur sa poitrine, on luy voyoit remuer les mains, les oreilles, & les levres ; le plus petit frere ne jettoit aucuns excrements que par la bouche, le nez & les oreilles, & il se nourrissoit de ce que mangeoit le plus grand. Ce qui fait voir qu'il avoit les parties animales & vivantes distinguées de l'autre, puis qu'il dormoit, suoit, & se mouvoit, quand son grand frere ou veilloit, ou se reposoit, ou ne suoit pas.

L'un

L'un & l'autre receut un Nom au Baptême; le plus grand fut nommé *Lazare*, & le plus petit *Jean Baptiste*; les Entrailles, comme le Foye & la Rate, étoient communes à l'un & à l'autre. Les yeux de *Jean Baptiste* étoient presque fermés, sa respiration presque insensible, car en touchant ses lévres avec une plume, elles se remuoient, & en en approchant la main, nous y avons senti une petite haleine chaude. Il avoit

la bouche entrouverte, & les dents s'en avanceoient un peu en dehors ; il étoit presque toûjours moüillé de sa salive, & l'on auroit dit que sa tête convertissoit tout l'aliment en sa substance, pour en devenir plus grosse : car il l'avoit plus grande & plus grosse que ne l'étoit celle de *Lazare*, mais laide & villaine, ses cheveux tombant en bas. L'un & l'autre avoit de la barbe ; mais celle de *Jean Baptiste* fut negligée, au lieu que *Lazare* avoit un grand soin de la sienne. Or Lazare étoit de bonne taille, bien propre, & bien ajusté, fort civil, & qui se vêtoit à la mode de la Court. Il avoit un grand & large manteau, dont il couvroit & tenoit chaudement le corps de son frere ; en sorte qu'on n'ust pas dit à le voir & à lui parler, qu'il y ust û un Monstre caché dessous ; Il sembloit avoir beaucoup de presence d'esprit, si ce n'est qu'il étoit quelquefois inquiet sur sa destinée, lors qu'il pensoit à la mort de son frere, dont il savoit bien que la puanteur & la corruption le feroient mourir : aussi avoit il plus de soin de son frere que de lui méme. Je donne ici au Lecteur une Taille douce de ce Monstre tres rare, qui n'est pas fort differente de l'Original.

LA FEMME CORNUE.

Marguerite Maïners femme d'un pauvre homme qui demeuroit à *Purmerant* Ville de la *Nort-Hollande*, a û depuis 20 ans tant de déplaisir & tant de tristesse, que lui causa un fils débauché qu'elle avoit, qu'il lui en est premierement venu une Tumeur au dessus du Muscle du Temple du costé droit de la tête, d'où est en suite sortie une corne longue de douze doigts ; de la grosseur, de la dureté, & de la forme d'une Corne de Belier. Elle sortoit presque de

de la region des Temples, & du devant de la teste; elle se reflechissoit, & se courboit vers le dessus de la tête, sur lequel, étant mobile, elle pouvoit s'y appliquer, en la couvrant & cachant commodement avec un Ruban: la peau en est rouge à la racine, & démange, en sorte que si on la frotte un peu rudement, il en sort du sang; A peine pouvoit on d'abord passer un doigt entre la corne & la tête, mais à present on y peut passer toute la main, parce qu'elle croist toujours. Je la suis allé visiter, & l'ai examinée fort soigneusement; j'ai méme fait tirer le portrait de cette femme, par un fort habile Peintre, lors qu'elle étoit déja fort âgée. Je vous le communique ici.

DIVERS MONSTRES HUMAINS

Qu'on a depuis peu remarqué en divers Lieux.

1650. Un Monſtre eſt né à *Coppenhague*, qui au lieu de bras & de main droite, avoit un pied ſans autre forme, que de deux eminences, qui formoient un Croiſſant, & dont on voit la figure dans les ſouliers, dont le bout eſt comme l'étoit autrefois celui des ſouliers en France. Une fille nâquit au méme lieu prés du jardin de mon Beau-pere avec un ſeul pied, n'ayant de l'autre côté qu'une ſeule jambe ſans pied, qu'elle a pourtant û l'invention d'avoir reparé par un pié artificiel.

1651. J'ay auſſi vû ici un garçon, qui n'avoit point de doigts à la main droite, en la place deſquels on voyoit de petites parties de chair inſenſibles, & qui avoient de petits ongles; le pouce étoit plus long, & on pouvoit le tourner de côté & d'autre.

Je vis à *Meſſine* en Sicile un homme d'aſſez bonâ-
1644. ge, qui au lieu de bras entier, n'avoit ſeulement que l'os du Coude, avec une main qui en pendoit.

A *Rome* je vis un jeune homme, dont la lévre ſuperieure panchoit du côté droit, comme un long Bec d'Oyſeau.

Un autre au méme lieu avoit le nez ſi grand & ſi pendant, que quand il tournoit la tête de côté & d'autre, ſon nez ſuivoit le méme mouvement, comme la trompe d'un Coq d'Inde.

A *Naples* un homme avoit le menton ſi gros & ſi enflé, qu'on uſt dit qu'il avoit la bouche au milieu du viſage.

Nous y avons auſſi connu un vieillart, dont les

doigts de la main droite étoient tous égaux en ſorte qu'elle étoit ronde comme un Cercle.

A *Florence* un homme au lieu de bras gauche, n'avoit que trois doigts, qui lui ſortoient immediatement de l'Epaule. J'en ay vû un autre à *Naples*, qui au lieu de bras, n'avoit qu'un doigt, quil tournoit comme il vouloit: & on vit en *Toſcane* un Payſan, qui avoit une bourſe de chair creuſe, qui lui étoit cruë ſur le derriere de la tête.

On vit à *Rome* un homme dont les paupieres paroiſſoient tournées à l'envers.

A *Eſte* ſe montra un homme qui n'avoit point de mains, mais à qui les ongles ſortoient immediatement du bras.

J'ay vû à *Enchuſe* un homme, qui avoit le nez ſi gros, qu'il lui ſortoit de la Narine droite une Carnoſité plus groſſe qu'un grand Polype.

Une femme accoucha à *Paris* le jour de *S. Benoiſt*, 1645.
au ſixiéme mois de ſa groſſeſſe d'un Garçon qui avoit la tête preſque comme une Carpe, quoy que la Langue en fuſt plus longue; tout le reſte de ſon viſage étoit uni; & du haut de ſa tête luy pendoient des deux côtés deux morceaux de chair ſemblables au Foye d'un Poiſſon.

Je vis à *Padouë* à la Foire de *S. Antoine*, un En- 1642.
fant de deux ans, ſans Cuiſſes, qui marchoit ſur le tronc de ſon corps : mais un petit doigt ſortoit pourtant des deux côtés de ce tronc, qui tenoient la place des piés. Il n'avoit point auſſi de mains aux bras.

Il y ût auſſi là une fille de Village, dont l'ongle du ſecond doigt étoit crû en la partie oppoſée à celle, où il devoit étre naturellement.

Je vis à *Veniſe* une autre fille, qui avoit une maſſe

de chair, qui lui étoit cruë de côté & d'autre au lieu de jambes, & qui n'avoit ni piés, ni mains.

Là même, les lévres de la bouche d'une femme étoient si grosses, & si enflées, qu'on ne lui voyoit point la bouche.

Je me souviens d'avoir vû à *Coppenhague* un garçon qui avoit six doigts à la main, & dont le sixiéme avoit autant de jointures que les autres.

1638. Une femme de *Leyde* de mediocre condition, qui demeuroit prés du Temple de *S. Pierre*, accoucha d'un Enfant qui avoit une tête de Chat, mais qui dans tout le reste du corps étoit fort jolly. Cela vinst de ce que son imagination fut fortement frappée de l'horreur qu'elle ût d'avoir vû un Chat dans son lit, quand elle étoit grosse.

1637. La femme d'un Cordonnier *d'Amsterdam* qui demeuroit sur la Ruë aux Veaux, accoucha d'une fille qui avoit la tête d'un grand Cheval. Et on disoit au même lieu, qu'une autre fille étoit née avec une tête de Cochon, mais cela n'étoit pas fort certain.

On a vû à *Leyde* un honnête homme âgé de 26. Ans, qui s'appliquoit fort à l'étude; il n'avoit à châque main que deux doigts, avec un petit appendice du second doigt: mais qui écrivoit tres bien de ses deux doigts, & en faisoit toutes choses. Nous vîmes aussi un autre homme semblable à celui-ci dans un Village voisin.

Helveti ût à *Padouë* deux doigts du pied qui s'entretenoient.

Un Enfant sans bras à *Venise* enlevoit toutes choses de ses piés; il en mettoit en sa pochette l'aumône qu'on lui donnoit, & en découvroit aisément sa tête pour saluer ceux qu'il rencontroit.

Un autre à *Coppenhague*, qui avoit la main seche & morte, faisoit toutes choses avec ses piés; il se servoit adroitement d'une hache, & la Nature suppleant à ce défaut, il se passoit aisément de mains.

HOMMES PETRIFIES.

Si nous en croyons la Fable, nous tirons nôtre premiere origine de ces pierres, que *Deucalion* jetta derriere son dos, & qui comme étant les os de la Terre, furent peu à peu animés. Et comme les hommes doivent retourner à l'origine de leur naissance, nous avons oui dire, que quelques uns ont été convertis en pierre. Nous avons appris d'*Aristote*, que ceux qui travailloient aux Mines dans la *Lydie*, s'y étant cachés, & qu'ayant fermé sur eux l'ouverture de la Mine, ils y furent étouffés, d'où l'ong tems apres on les tira tout petrifiés, aussi bien que les vaisseaux & les bouteilles, qu'ils avoient porté avec eux dans ces Mines, quelques pleines de Liqueurs qu'elles fussent. L'Histoire de *Baviere* parle d'une semblable Metamorphose, & mon Pere, de bien-heureuse memoire, *Sennert* & d'autres en ont pareillement traité. L'E'criture Sainte nous dit que la méme chose arriva à la femme de *Lot*, lors qu'elle sortit de Sodome; Ce que *S. Augustin* dit, que Dieu vengeur du mépris qu'elle fit de ses ordres, procura par le moyen du sel. La méme chose est arrivée de nôtre tems prés de *Tripoli* en *Afrique*, où une Ville fut, par un juste jugement de Dieu, subitement changée en une dureté semblable à celle des rochers, & dont l'on tira un Enfant petrifié qui fut envoyé au *Cardinal de Richelieu*. J'ay vû moy méme, lors que j'étois à *Malte* dans le Cabinet de *Jean François d'Habele Vice-Chan-*

celier

celier de l'Ordre de Jerusalem, qui me receut fort honnêtement chez lui, un petit morceau de bois, qui avoit été petrifié dans la susdite Ville. Nous avons aussi vû à *Rome* dans le Palais *Ludovisio*, un homme tout petrifié, dont les côtes conservoient encore leur forme. Et *Panarole* a écrit depuis peu, qu'un Crane d'homme étoit devenu dur comme une pierre dans la Mer.

Nous comprenons bien qu'un esprit petrifiant, quel qu'il soit, ou de la terre, ou de l'eau, ou de l'air, pourra avoir petrifié des choses, qui sont hors de la matrice: mais qu'un Fétus se petrifie dans la matrice méme, sans que les autres entrailles, s'en ressentent, c'est ce qui seroit hors de toute croyance, si nous ne l'avions vû de nos yeux, & touché de nos mains. Je parle de cet Enfant, qu'on tira à *Sens* tout petrifié hors du ventre de sa mere, *Colombe Charrier*, apres qu'elle l'y ût porté 28. ans. *De Thou*, *Paré*, *Alboise*, & *Simon Provenchier*, ces deux derniers presents, quand il en fut tiré, en font des témoins suffisans, aussi bien que *Liceti* & *Louise Bourgeoise* Sage-femme de la Reine de France, qui le vid dans l'état qu'on vient le dire. *Alboise* en a fait une Dissertation exprés, & de *Thou* Historien tres celebre en parle en Latin en ces termes.

L'An 1582. il arriva une chose si surprenante, que la posterité auroit de la peine à la croire, si elle ne luy étoit pas confirmée par les plus authentiques témoignages. Aussi parce que nous en sommes tres persuadé, nous avons cru, que nôtre devoir, & le dessein que nous nous sommes proposé dans nôtre Histoire, nous obligeoit à en parler, afin qu'on n'en doutast point. A *Sens* qui est une Ville Archiepiscopale en

Bour-

Bourgogne Colombe Charrier, femme de *Louis Charité* Maitre Tailleur d'habits, ayant atteint l'âge de 28. ans, ſans avoir jamais été malade, ni ſans avoir encoru û aucun enfant, ſentit quelques indices de groſſeſſe, n'ayant plus ſes Purgations, comme auparavant, ſentant ſouuent remuer ſon ventre, ſes reins s'élargir, & ſon ventre ſe groſſir, & méme ſes mammelles enflées de lait; le tems de ſa groſſeſſe s'étant enfin écoulé, elle fut ſaiſie des douleurs de l'enfantement, travaillée de violentes tranchées, & ayant û pendant quelques jours une ſuppreſſion d'urine, elle ſortit apres en une ſi grande abondance, & avec tant de violence, qu'on l'auroit priſe pour un ruiſſeau qui s'écouloit, non pas tant par le conduit de la Veſſie, que de la matrice méme de cette femme; & la tunique s'étant enſuite rompue, il en ſortit avec des excrements de ſang caillé, une eſpece de Turbot; apres quoy on vit les mammelles s'abbaiſer, & l'enfant avoir un mouvement fort lent, ou preſque point du tout, enſorte que les tranchées & les travaux de la femme commencerent des lors à étre plus ſurportables. Elle demeura 3. Ans au lit, depuis cette fauſſe Couche, étant toujours aſſez mal, & ſe plaignant, tant qu'elle uécut, de la dureté, de l'enflure, & des tranchées qu'elle ſentoit dans ſon ventre, auſſi bien que du fardeau qu'elle y avoit, qui étant mobile de lui méme, ſuivoit le penchant qu'elle lui donnoit, lors qu'elle ſe tournoit tantoſt d'un côté & tantoſt de l'autre. Son ventre ayant été ouvert apres ſa mort, & qu'elle ût porté cette maſſe en ſon ventre pendant 28. Ans, on vit ſa matrice, qui parut toute ridée, & de diverſes couleurs, dure au toûcher, & comme un teſt de pot. On la coupa, non pas ſans peine, car elle reſiſtoit au tranchant du raſoir; on en tira un Enfant, qui

étoit comme une masse de plâtre, dont les membres étoient bien formés, châcun dans leur situation naturelle, le coeur, & le cerveau ayant leur propre figure, si ce n'est qu'ils étoient devenus tres durs, mais non pas tant encore que les parties exterieures. Les Voyageurs qui passent par là voyent encore ce petit corps, sans aucun vers, ni pourriture, & comme une espece de Miracle.

Alboise qui rattacha au Carpe une main de ce corps, qui avoit été laissée par inadvertence dans le ventre de la mere, & qui remit en son lieu une dent qui en avoit été arrachée par hazard, en a encore fait une Relation plus étendue. Cet étrange Fétus passa en suite dans les mains d'un des plus considerables Marchands de *Paris*, tres curieux, qui se nommoit *Preteseigle*, chez lequel *la Sage-femme Bourgeoise* le vit. De puis cela *Gilbert Vautron*. Orfévre & Joyallier l'apporta à *Venise*, où je l'ay vû & touché dans le méme état. Enfin on l'envoya *d'Italie* à *Frederic* III. *Roy de Dannemarc* nôtre Souverain Seigneur, qui me l'a communiqué, pour le considerer & l'examiner plus attentivement. Et afin que personne ne doutast que ce fust le méme Fétus petrifié, qui avoit été tiré à *Sens* hors du corps de la susdite femme, on en a fait venir des Certificats, qui ont été envoyés à nôtre Roy, dont voici la teneur.

Je soussigné *Etienne Carteron* Orfévre à *Paris*, confesse avoir traité avec Monsieur *Gilbert Voder* pour l'Enfant petrifié que j'ay en me puissance, qui étoit à *Sens* en *Champagne*, & qui apres cela a été vû dans le Cabinet de Curiosités de Monsieur *Preteseigle*, lequel enfant je promets livrer au susdit *Gilbert*, ou à quiconque il chargera de le recevoir de mes mains,

avec

avec les atteſtations de ſix hommes dignes de foy, qui ont été trouvées dans le Cabinet de Curioſités du dit *Preteſeigle*: & je reconnois auſſi que le ſuſdit Monſieur m'a abondamment ſatisfait ſur ce dont nous ſommes convenus; fait à *Veniſe* le 12. Fevrier 1628. Ainſi, ſigné *Etienne Carteron.*

Je *Jules Cæſar de Philippis* certifie tout ce que deſſus.

Nous ſouſſignés Bourgeois de Paris, certifions à tous ceux qu'il appartiendra, que l'Enfant petrifié, qui eſt à preſent en la puiſſance de *Marie Charpentier* femme *d'Eſtienne Carteron* Orfévre en cette Ville &c. eſt le méme Fétus que la femme de *Sens* en *Bourgogne* a porté pluſieurs années en ſon ventre, comme le décrit *Ambroiſe Paré*, & que c'eſt le méme Fétus petrifié, que le deſfunt *Preteſeigle* conſervoit en ſon Cabinet de Curioſités; fait à *Paris* le 24. Mars de l' Année Mil Six Cent Vingt & huit.

N. de Collemont. *S. Chancher.*
Sacanes Pindamouch. *Du Mouf.*
Pierre de Couvouſt. *F. F. Le Proulx.*

Alboiſe de *Bourgogne* a ajoûté, mais en petit, la figure de cet Enfant petrifié, & envelopé encore dans la matrice. Paré en a donné une plus grande, & qui approche plus du naturel. J'adjoûte ici le deſſing que j'en ai fait tirer tres exactement ſur l'Original, que Nôtre Roy a û la bonté de me communiquer, faveur dont je luy ſuis tres redevable. Ce Fétus a été changé en quelque maniere, tant par la longueur du tems,

que par la difficulté des chemins. Tout le corps eſt de la grandeur d'un juſte Fétus, & repreſente fort bien, par ſa forme exterieure, un Fétus humain. Les Os, qu'on voit de côté & d'autre decharnés, ſont ſolides & durs. Les chairs qui ſont entre deux ſont comme du plâtre, & endurcis comme de la chaux. La peau qui couvre de côté & d'autre une partie du ventre & de la poitrine, eſt dechirée, & tirant ſur le noir. Les tours des yeux ſont vuides, & il n'y a que les os qui en paroiſſent. La partie droite des deux machoires ſu-

perieure & inferieure a été perdue, & les places des dents son vuides hormis une ſeule. L'Os de l'Epaule droite, qui eſt tout nud & ſans main pend au corps; Le bras gauche eſt détaché du corps, & les doigts de la main ſont pliés. Les piés ſont retirés, & les doigts en ſont joints & attachés enſemble, conſervant au reſte leur forme naturelle.

HERMAPHRODITE
ſans peau.

La femme de *Chriſtian Cerdon* de *Coppenhague* accoucha facilement au bout du terme ordinaire d'un Enfant hermaphrodite; le Sexe de la femme étoit dans ſa place ordinaire, & celui de de l'homme ſe voyoit au deſſus, ſur le Pubis. Outre cela cet enfant avoit quelque choſe de monſtrueux aux extremités de ſes membres. En la place de l'extremité de la main, étoient les piés, & les mains avoient de méme pris la place des piés. On voyoit auſſi ſa chair toute nuë, ſans peau, dont on ne voyoit aucune apparence dans tout le corps.

MONSTRE SANS CRANE.

A *Bryns* Ville du *Sutland* nâquit un Monſtre dans les premieres années du mariage de ſes pere & mere. C'étoit un garçon dont la tête étoit ſans Crane, toute à l'envers, les yeux par derriere, & la langue tirée hors de la bouche; il lui reſtoit pourtant ſur le derriere de la tête un os à trois angles; il n'avoit point de col; un morceau de chair, dont le ſang découloit gou-

te à goute, lui pendoit entre ses deux yeux de derriere; sa main gauche étoit étendue, & s'élevoit en haut, quand on la rabbaissoit, elle s'y remettoit d'elle méme; La méme main aussi bien que le pié gauche avoient châcun six doigts; La main droite se tournoit en derriere vers le dos, & quand on l'en vouloit retirer, elle y retournoit d'elle méme. Une carnosité dure s'étoit attachée au Carpe de l'une & de l'autre main; Le reste du corps n'avoit aucune distinction de membres, ni de ventre, mais s'estendoit sans forme aucune, & assez egalement depuis le haut jusqu'en bas; Il y avoit pourtant une petite ligne rouge, qui, comme une ceinture, partageoit son corps en deux parties.

HERMAPHRODITE *qui enfante.*

Une Servante dont on disoit communement qu'elle avoit les deux Sexes, se maria pourtant; & étant enfin devenu grosse, cette grande Peste de l'An 1654. lui en leva son mari. Elle n'accoucha que treze Semaines apres le tems qu'elle avoit conté devoir enfanter, sans qu'il y ust encore la moindre apparence qu'elle le dust faire. Mais son bas ventre cependant s'enfla de telle sorte, qu'elle s'imagina devoir faire deux Gemeaux; elle n'accoucha pourtant que d'un seul enfant, qui mourut si tost qu'il fut né, & la mere qui lui survêcut, & qui se portoit bien, le fit enterrer elle méme.

MONSTRE DONT LES INTESTINS *ſortoient hors du corps.*

Il y a long-tems que nâquit à *Koge* Ville de *Selande*, celebre par la naiſſance des *Brochmans*, un Monſtre humain, dont les Sutures de la tête étant déjointes, comme il arrive à quelques enfans nouveau nes, la partie ſuperieure de la tête ſe pouvoit mouvoir & ſe ſeparer des autres. Il n'avoit qu'un tronc au lieu de bras gauche, qui s'étendoit & ſe terminoit en deux doigts; la main droite n'étoit garnie que de trois doigts, & le quatriéme reſſembloit à un grain d'orge, attaché à un petit appendice au deſſous du Coude; le coeur étoit placé aux hypochondres, les inteſtins de couleur rouge ſe montroient à nud hors du nombril; les doigts du pié droit étoient joints enſemble, & le gauche n'en avoit point du tout; les deux piés étoient ronds comme la corne du pié d'une bête, & les talons en étoit tournés en dedans.

ENFANT VELU ET RIDE'.

Une Hôteſſe de *Hambourg* travaillée d'une fiévre maline & opiniâtre, & ſentant ſouvent les douleurs de l'enfantement, accoucha enfin d'un Enfant tout couvert de poils longs d'un doigt, & la face toute ridée: mais trois jours apres ces poils tomberent, & les rides du viſage diſparurent.

MONSTRE SANS YEUX.

Une Ville de nôtre Païs de *Schonen* a vû naitre un Mon-

Monſtre dans une honnête famille. L'Accouchement de la mere fut heureux: mais on vit que l'Enfant n'avoit point d'yeux, il avoit le front ouvert, aſſez étendu, & haut en couleur, le nez large & long, d'où ſortoit en s'étendant une tumeur, qui étoit en partie de ſubſtance d'os, & en partie de chair, couverte de peau, quoy qu'au reſte il n'y paruſt aucune ouverture de narines; la bouche étoit large & villaine; la machoire ſuperieure ſembloit n'étre qu'un ſeul os; il avoit ſix doigts en chaque main, & au pié gauche; & qui par un cri plaintif, & continuel qu'il fit juſqu' à ce qu'il expiraſt, ſemboit vouloir émouvoir les aſſiſtans à compaſſion.

DEUX MEMBRES VIRILS.

On a rarement vû qu'un homme entier & parfait uſt deux membres. Mon Pere pourtant écrit qu'un jour on en diſſequa un à *Bologne*, qui en avoit deux. Et depuis fort peu de tems on a vû publiquement au *Païs-Bas* un Enfant bien formé, qui ſe portoit bien, qui avoit deux Verges de juſte grandeur pour cet âge, qui ſe diviſoient au deſſous du Pubis, toutes deux tres ſemblables; l'Enfant piſſoit tour à tour par l'une & par l'autre, & quelquefois par toutes les deux en méme tems; les Teſticules & leurs bourſes, & toutes ces autres parties là, ne s'éloignoient point du naturel. Le ſavant *Pierre Schumacher*, a vû ce petit fils de *Priape*, & me la confirmé par Lettres.

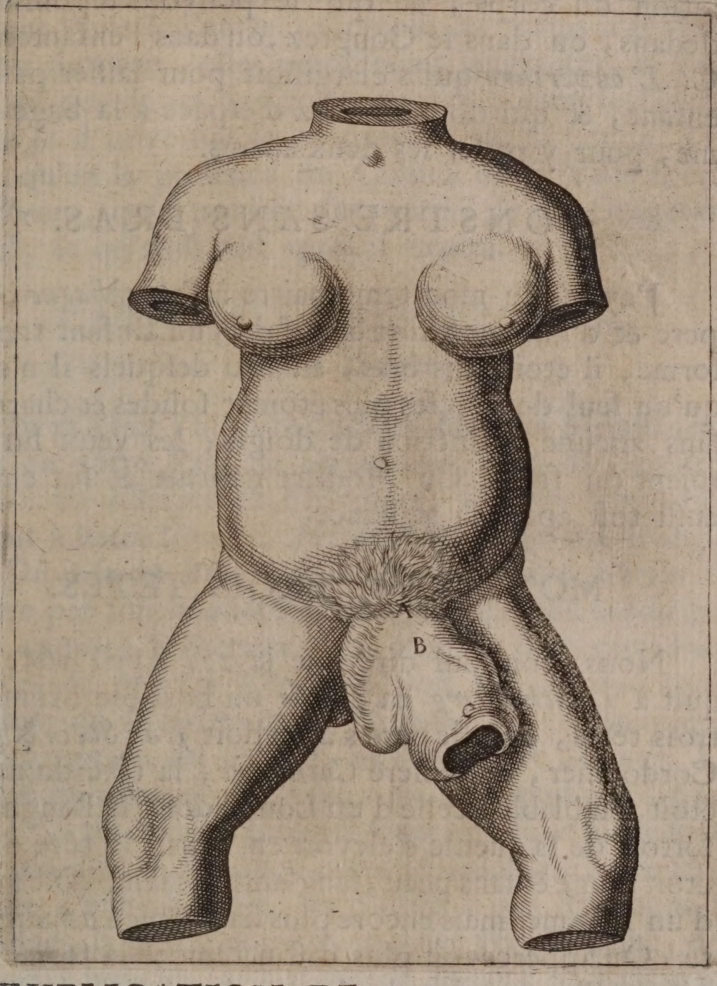
MON-

MONSTRUEUSE FORME
d'une Nature de femme.

La femme d'un Marchand de *Bergh* âgée de 36. ans, s'étant mariée l'An 1652. se blessa à son premier accouchement; l'Année suivante elle accoucha d'un Enfant mort. L'An 1655. ayant encore conceu, elle mit au monde en la presence de *M. Jean Frideric Trubler* Docteur en Medecine mon ami, sur la foy de qui j'écris ceci, un Enfant mort, & presque pourri, quoy qu'au reste la matrice se fust fort bien purgée de ses vuidanges. Mon sus-dit ami exhorta le Mari, à ne pas s'approcher de sa femme, jusqu'à ce qu'on ust nettoyé sa matrice, par des medicaments propres à cela, de toutes les impuretés qu'elle pouvoit contenir: mais n'ayant pas profité de ce salutaire conseil, sa femme conceut pour la quatriéme fois, & accoucha avec la méme difficulté le dix Avril MDCLVII. d'un Enfant mort, dont la tête avoit été trop pressée, & sur le sommet de laquelle on voyoit de la pourriture, dont il sortoit une si grande puanteur, qu'elle infecta le nez des assistans. Elle se vuida fort bien, mais le second jour apres ses Couches, la fiévre, peutétre par manque de regime, la prit, & elle en mourut. *Monsieur Treubler* demanda à la Sage-femme si elle n'avoit rien remarqué d'extraordinaire dans la constru&ction des parties de cette femme; elle refusa de reveler quoy que ce fust de contraire à la foy qu'elle avoit promise à la deffunte. Mais enfin vaincuë par ses instantes prieres, elle lui montra le cadavre, dont les parties qui servent à la genera-

1652. 1653. 1655.

ration étoient prodigieuſes. Il en fit deſſigner la figure, & me l'envoya avec le recit de cette Hiſtoire, & cette Deſcription, A. Une Membrane charnuë ſortant de la Nature s'attachoit par dedans de tous côtés à ſes lévres, & ſi attachée tout au tour & au fond de la Nature, qu'elle en pendoit comme une bourſe. L'ouverture au commencement en paroiſſoit plus ample; mais afin que ſon Mari ne s'apperçuſt pas, dans le congrez, de cette partie monſtrueuſe, la femme avec deux de ſes doigts, la repouſſoit ſans aucune peine dans ſa Nature: mais en agitant ſon corps, & en marchant ſouvent elle en ſortoit. Avant l'accouchement la femme l'attachoit ſi bien aux parois de la Nature, qu'il n'y avoit rien qui empêchaſt l'enfant de ſortir: car l'ouverture de cette bourſe ayant été repouſſée dans la Nature contre le Pubis, ſe diviſoit ſi bien, qu'elle laiſſoit aſſez d'eſpace, pour paſſer les deux mains de la Sage-femme. Les diverſes fois que cette femme a conceu font voir que ce n'étoit pas une chûte de la matrice. On diroit avec plus de vraiſemblance, que c'étoit une dilatation de la Vagine de la matrice: mais toutes les fois qu'elle s'eſt bleſſée en ſes Couches, nous en empêchent. Peutêtre qu'ayant û dés ſa naiſſance cette membrane ſuperflue, elle s'eſt enflée peu à peu par les humidités qui y tomboient.



EXPLICATION DE LA FIGURE.

A. *La Nature de la femme.*

B. *Membrane charneuſe* , attachée fortement à tous les coſtés de la Nature , & pendant toute flêtrie, en maniere de bourſe , dans une trop grande agi-

 tation

tation du corps, & qui se pouvoit repousser en dedans, ou dans le Congrez, ou dans l'enfantement. C. *L'ouverture* qui s'élargissoit pour laisser passer l'enfant, & qui donnoit assez d'espace à la Sage-femme, pour y passer les deux mains.

MONSTRE SANS BRAS.

J'ay vû de mon tems naitre à *Coppenhague*, d'un pere & d'une mere fort bien faits, un Enfant tres difforme; il étoit sans bras, au lieu desquels il n'avoit qu'un seul doigt; ses piés étoient solides & charneux sans aucune distinction de doigts; les yeux lui sortoient du front. Ce Monstre mourut & fut enterré aussi tost apres sa naissance.

MONSTRE A TROIS TETES.

1652. Nous avons oui dire que le 22. Avril 1652. nâquit à *Drachenberg* en *Silesie* un horrible Monstre à trois têtes, dont le pere s'appelloit *Jean Stein* & étoit Cordonnier, & sa mere *Catherine*; la tête du milieu étoit semblable à celle d'un Loup, dont la Langue qui sortoit de sa gueule s'élevoit en haut; la tête droite étoit rouge & sans peau, sanglante, & semblable à celle d'un homme: mais encore plus semblable à un Squelette. On appercevoit plus distinctement la forme d'un visage d'homme dans la tête gauche: mais une masse de chair ronde & dure s'étoit attachée au derriere, & sur le reste de la tête; & lors qu'on la levoit en haut, on voyoit au front trois petits os, qui s'élevoient en forme de couronne de lit. La tête du milieu étoit en sa place naturelle, mais la droite & la gauche étoient châ-

châcune comme attachées à leur aiſſelle, & ſe regardoient l'une & l'autre, Comme les mains n'avoient point de peau, elles paroiſſoient ſanglantes, & l'on voyoit des ſignes de Croix rouges, comme ſemées de côté & d'autre ſur la poitrine & ſur la Cuiſſe. On dit qu'en la preſence du Conſeil de la Ville il cria *malheur*, qu'il prediſit des morts, & des Orages du Ciel, & qu'auſſi toſt apres il expira.

CARNOSITE' MONSTRUEUSE.

née à la tête.

On m'a fait l'hiſtoire de deux Enfants Monſtrueux nez en nôtre Païs de Dannemarc l'An du Seigneur 1660. en differentes Provinces, & aſſez ſemblables quant à leurs formes. *M. Pierre Kragelund* Evêque du Dioceſe de *Ripa* dans le *Nort-Jutland*, autant illuſtre par ſon honnêteté, que par ſa grande erudition, m'a apporté le premier, qui étoit né dans cette Province; & *Martin Cheitomé* mon ami & mon allié, Paſteur de *Wenſlow* & de *Hylleſted* ma communiqué la deſcription du ſecond, né dans nôtre *Selande*. La figure du premier eſt jollie: mais on voit une difformitè à ſa tête: car depuis lés ſourcils juſque ſur le ſommet de ſa tête, il a une Carnoſité ſanglante toute ſemblable à une phaſeole, ou plutoſt à des Roignons d'homme, la partie convexe tournée vers le front; des cheveux bouclés lui tomboient de côté & d'autre ſur lés Temples; il mourut peu de tems apres ſa naiſſance, apres avoir jetté trois ſoupirs. Le ſecond Monſtre étoit une fille née au Village *Biſſerup*; ſon pere ſe nommoit *Chriſtierne Ivar;* à peine étoit elle auſſi grande qu'un Fétus de cinq mois; elle avoit pourtant les 1660.

yeux auſſi grands & auſſi gros que des noix, le front petit, ou plutoſt preſque point de front, que de petits, cheveux environnoient çà & là par le haut : mais une maſſe de chair toute pleine de ſang par dedans, ſemblable à ces bourlets dont les femmes, qui n'ont pas beaucoup de cheveux par derriere, ſe ſervent pour ſe coëffer, rendoit le derriere de ſa tête tres horrible à voir ; la bouche toute ouverte faiſoit voir diſtinctement les deux rangs de ſes dents dans leurs gencives. Cette Carnoſité marque la trop grande abondance de matiere. Quant au reſte ces deux Monſtres ſont aſſez ſelon le cours ordinaire de la Nature.

MONSTRE SINGULIER
que Pierre Borel propoſe.

1628. Le 12. de Mars 1628. nâquit un Monſtre à *Villefranche d'Albigeois*, que je garde tres ſoigneuſement en mon Cabinet, entre pluſieurs autres choſes rares & curieuſes ; Il a une main tres bien formée entre ſes deux têtes, qui ſont toutafait ſeparées l'une de l'autre. La femme de *Maurel* en accoucha, apres l'avoir porté, ſelon l'ordinaire, neuf mois en ſon ventre. Il eſt né mort. On l'ouvrit en la maiſon de *Bonnefous* Chirurgien *d'Albi*, & l'ayant diſſequé, l'on y trouva deux coeurs. *Monſieur le Prince de Condé*, & pluſieurs autres grands Seigneurs l'ont auſſi vû. Toutes les autres partiés en étoient fort bien diſpoſées, excepté que l'épine du dos, qui étoit double dans la partie ſuperieure, & les gros Inteſtins qui n'avoient pas leur forme ordinaire. Il n'avoit point d'ouvertune au derriere, & au lieu du Pubis, il avoit une petite queuë longue d'un travers de doigt.

FRANCOIS DE RAEDT

Docteur en Medecine represente ainsi dans la Lettre à *Mr. Ab. Parent* le Monstre dissequé par *Louis de Bils.*

Je vous envoye par celle-ci la Description du Fétus monstrueux qu'a dissequé le tres Noble *Mr. Louis de Bils* en la presence de *M. M. Moerman* & moy Docteurs en Medecine, & *M. M. Ippon Sixte* & *Corneille de Coning* Maistres Chirurgiens.

L'An 1657. nâquit le 27. Novembre dans le Fort *d'Elderschans* tout proche *d'Ardenbourg* un Enfant monstrueux, ou pour mieux dire deux Enfans en un seul corps. Le pere qu'on appelloit *Lieven Wesselinck* étoit soldat dans la Compagnie de *M. Leonard Mogge*, & sa mere *Jaquemijntje Al-de-wereld.* Voici la constitution de ce Monstre, telle que le tres Noble *M. de Bils* & nous l'avons remarquée. Les deux têtes, & leurs cols étoient éloignés les uns des autres d'environ la huitiéme partie d'une aune. La face de l'une des têtes étoit fort belle & bien proportionnée en toutes ses parties: mais celle de l'autre étoit toutafait laide, les deux yeux sans paupieres, se touchans quasi au lieu méme où devoit étre l'ouverture de la bouche, & les Sourcils, qui étoient de deux couleurs, se trouvoient en la place où devoient étre les yeux; entre les yeux & les Sourcils il y avoit un membre viril de juste grandeur, il n'avoit ni Nez, ni Bouche, mais il avoit sous le menton une petite ouverture. Les deux têtes étoient garnies de cheveux. 1657.

Nous y avons vû de plus, quatre mains & autant de bras, deux qui pendoient le long des côtés, & les deux

deux autres qui s'entrembrassoient par le col; l'une des mains panchante, & l'autre élevée en haut; le haut du corps avoit double largeur, allant en s'étrecissant jusqu'aupres du Nombril, où il étoit d'une juste largeur. Il avoit trois mammelles, dont une de chaque côté à la place ordinaire, & la troisiéme au dessus entre les deux têtes; il n'y avoit qu'un Nombril avec son Ligament, deux jambes & deux piés, dont le gauche étoit un peu tourné en dedans. Au reste il étoit femelle, & haut de demi-aune: mais afin que vous en puissiez mieux comprendre la constitution, j'en ajoûte ici le portrait.

Pour ce qui est de la constitution interieure, en ayant ouvert le ventre, nous y avons trouvé la Coëffe ou l'Omentum, joint par les deux Ventricules, & par autant d'Intestins; l'un à droit, & c'étoit celui d'une femelle, & l'autre àgauche, qui etoit celui d'un mâle; l'Intestin droit de la femelle alloit à l'Anus par la voye ordinaire; mais celui du mâle étoit entre les Epines du dos, & perceant le Diaphragine, vis à vis des Vertebres de l'Epine, il alloit à la petite ouverture que nous avons dit étre sous le Menton.

Les Muscles de l'Esophage tant du mâle, que de la femelle passoient par la méme ouverture du Diaphragme, l'un vers la bouche de la femelle, & l'autre vers l'ouverture qui étoit sous le menton du mâle; où l'Esophage & l'Intestin droit étoient distingués l'un de l'autre par une Membrane épaisse; si bien que l'on auroit dit que la Nature auroit fait cette ouverture, pour servir à deux usages, qui est d'introduire la viande par l'Esophage dans la ventricule, & que de là passant par le ventricule, il se dechargeoit des excremens par la méme voye.

Nous

Nous y trouvâmes auſſi un grand Poûmon, avec la Veine-Porte, la Veſſie du fiel, & cinq Lobes, & une ſeule Rate, deux Roignons, & toutes les autres parties de la femelle.

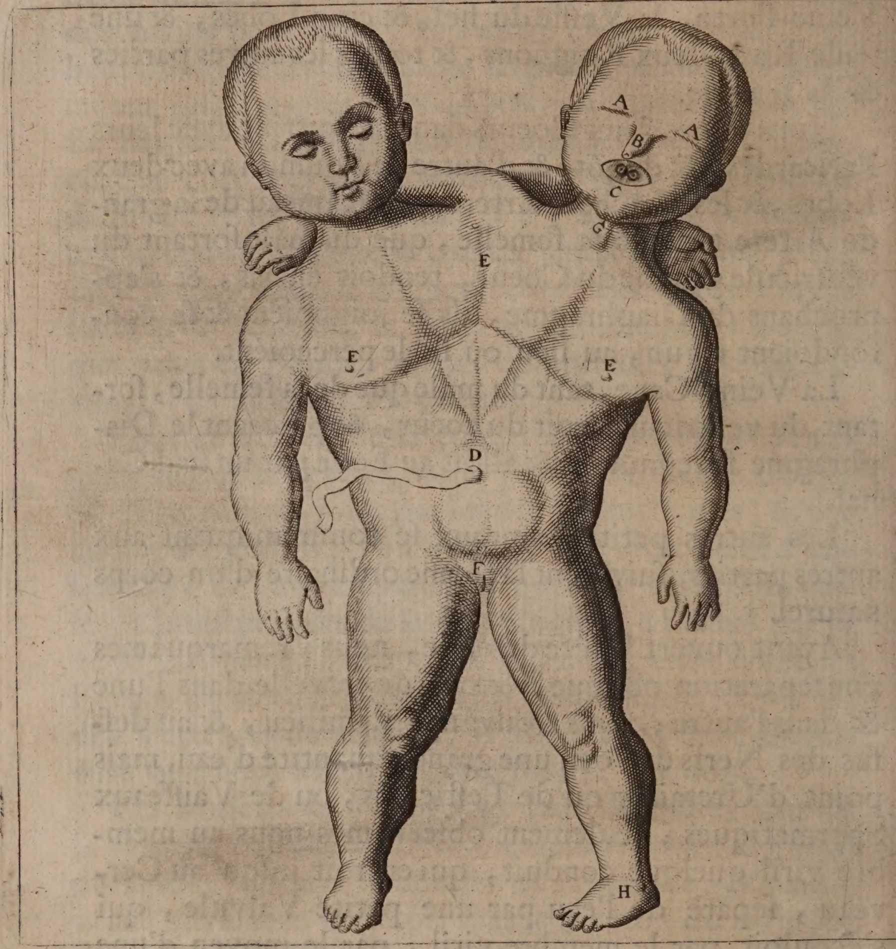
Nous vîmes deux Coeurs dans la Poitrine avec leurs Pericardes, & de côté & d'autre le Poûmon avec deux Lobes, & les Trachées Arteres; un Rameau de la grande Artere tant de la femelle, que du mâle ſortant du ventricule gauche du Coeur, tendoit en bas, & s'approchans du Diaphragme, ils ſe joignoient & ſe confondoient en un, au lieu où ils le perceoient.

La Veine-Cave, tant du mâle que de la femelle, ſortant du ventricule droit du coeur, & perceant le Diaphragme ſe reüniſſoit, & alloit au Foye par un ſeul Canal.

Les autres petits Rameaux ſe communiquant aux autres parties, ſuivoient la forme ordinaire d'un corps naturel.

Ayant ouvert la tête du mâle, nous y remarquâmes une ſeparation oblique, & peu de cervelle dans l'une & dans l'autre; nous trouvâmes au milieu, & au deſſus des Nerfs de l'oeil une grande quantité d'eau, mais point d'Uretaires ou de Teſticules, ou de Vaiſſeaux Spermatiques; ſeulement obſervâmes nous au membre viril quelque conduit, qui entroit juſqu' au Cerveau, separè de l'eau par une petite Valvule, qui s'écouloit par le membre viril, par le moyen d'une ſonde qu'on y avoit ingerée.

Au reſte pour ce qui eſt du Thorax, nous y apperceumes quatre Clavicules, trentequatre Coſtes, deux Epines de dos, & un Os Sacrum.



Explication de la premiere Figure.

A. A. *Les Sourcils.*
B. *Le membre viril.*
C. *Le yeux.*

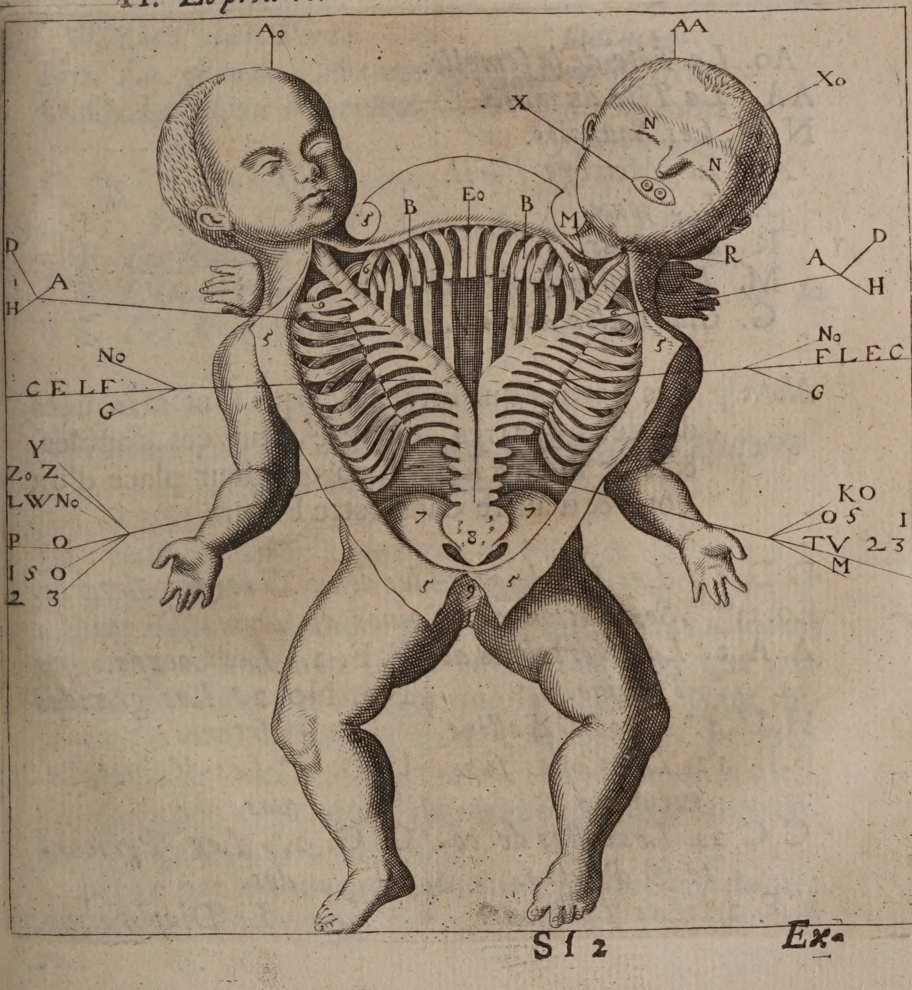
D. *Le Nombril.*

E. E. E. *Les Mammelles.*

F. *Les Parties Naturelles de la femme.*

G. *L'Anus, ou plutoſt une Ouverture à laquelle abboutiſſoient l'Eſophage & l'Inteſtin droit, qu'on ne peut voir parce qu'elle eſt ſous le Menton.*

H. *Le pied tortu ou tourné en dedans.*



Explication de la ſeconde Figure.

Cette Figure repreſente ce *Monſtrueux Fétus* ouvert & diſſequé; Les Lettres & les Lignes deſignent les Lieux des parties internes qu'on a découvertes dans les Cavités ſuperieures, & dans le Ventre, comme les Clavicules doubles.

Ao. *La Tête de la femelle.*
AA. *La Tête du mâle.*
N. N. *Les Sourcils.*
Xo. *Le Membre Viril.*
X. *Les yeux.*
R. *L'Anus.*
M. *L'Inteſtin droit coupé.*
G. *Clavicules doubles.*

Nota. Les parties qui ſuivent & qui ſont marquées de deux Lettres, ont été trouvées doubles, & une méme Lettre marque leur place d'un côté & d'autre dans cette Figure.

D. D. 2.° *Les Eſophages & les deux Trachées Arteres.*
Eo. 2.um *Separation des Epines du Dos.*

A. A. 2.° *Les Vertebres de l'Epine.*
H. H. 2.° *La Mediaſtine.*
B. B. 12. *Les Coſtes ſuperieures.*
C. C. 24. *Les coſtes de coté & d'autre.*
E. E. 2.° *Les Poûmons.*

F. F. 2.° *Les Coeurs.*
No. No. 2.° *Les grandes Arteres.*
L. L. 2.° *Les Vaines Caves.*
G. G. 2.° *Les Pericardes.*
Y. *Le Diaphragme.*

Les

Les Parties qui ſuivent ont été trouvées ſimples dans le Ventre, outre deux Ventricules & les Inteſtins doubles.

Zo. *Le Foye.*
Z. *La Veſſie du Fiel.*
L. *La Veine-Cave.*
W. *La Veine-Porte.*
No. *La grande Artere.*
O. O. *Les deux Ventricules.*
Q. Q. *Les Inteſtins doubles.*
P. *La Rate.*
K. *L'Omentum.*
S. S. *Les Roignons.*
1. 1. *Les Vreteres.*
T. *La Veſſie de l'Vrine.*
2. 2. *Les Vaiſſeaux Spermatiques.*
3. 3. *Les Teſticules.*
V. *La Matrice.*
M. *L'Inteſtin droit.*
5. *La Peau.*
7. *L'Os Iliaque.*
3. *L'Os Sacrum.*
9. *La Nature de la femme.*

VOICI COMMMMENT

Antoine Ebrard a décrit l'a merveilleuſe Hiſtoire d'un Fétus Monſtrueux.

Ayant été appelé au mois de Février de cette Année 1663. auprés d'une femme groſſe, pour l'aſſiſter dans les grandes douleurs qui la travailloient dans ſon enfantement ; Les autres femmes, qui y étoient preſentes, me dirent que la Nature ayant déployé ſes forces l'avoit déja fait accoucher, premierement d'un Enfant de ſix mois, & enſuite d'un autre Garçon, peu avant que j'y arrivaſſe, & qui n'étoit ſeulement qu'à moitié formé. 1663.

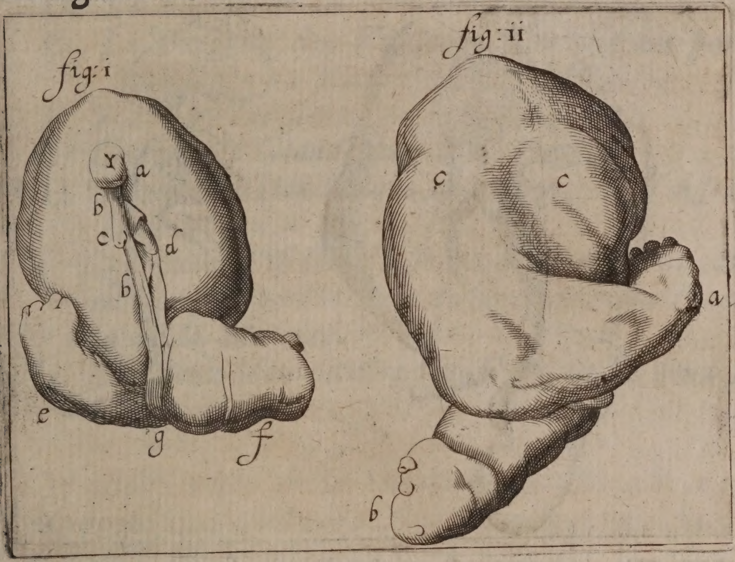
Attiré par la nouveauté du fait, je touchay de mes mains ce Monſtrueux Fétus, que les aſſiſtans pre-

noient seulement pour un Mole de chair. Mais comme ils ne pouvoient pas bien le considerer, parce que les jambes en étoient croisées l'une sur l'autre, apres les avoit rangé dans leur situation naturelle, je leur fis voir à nud le membre viril, & leur découvris ainsi ce que c'étoit.

Or à considerer exterieurement ce Fétus, par les parties qui se presentoient à la vuë, il étoit de la méme grandeur que son frere, mais il n'avoit ni tête, ni col, ni poitrine, ni bras, n'ayant seulement que les Reins & les Fesses, apres quoy venoient les Cuisses, les Jambes & les Piés, dont le droit n'avoit que trois doigts, & étoit de plus fort enflé, & plein d'eau, à cause du Nombril, qui pressoit fortement la Cuisse au dessus du Genouil; & le gauche avoit quatre doigts, dont deux se croisoient. On y voyoit aussi le derriere, le membre viril, & les Vaisseaux Umbilicaux, qui se rendoient par un assez long chemin dans le Gâteau de l'Arriere faix, & sur lesquels il y avoit une petite Glande. On n'y remarqua point du tout de Bouche, ni de Nez ni d'Yeux, & la derniere Vertebre des Reins se finissoit en pointe. Toutes ces choses si peu ordinaires obligerent les femmes, & mes amis qui y étoient presens, à me prier d'examiner devant eux tous, les Entrailles.

Ayant donc dissequé ce petit corps, je n'y trouvay ni Coeur, ni Poûmons, ni Rate, ni Roignons, ni Vessie d'Urine, ni Omentum, qui couvrist les Entrailles; le Foye seul s'y trouvoit avec ses vaisseaux, & il étoit tres gros à l'égard de la petitesse de ce corps; les Intestins étoient en petit nombre, vuides, & tres courts, entrelassés & liés avec leur petit Mesentaire; & le Peritoine étoit parsemé de petites Glandes, qui ressembloient au Pancreas d'un Asnon; le Ventricule ne parut

rut que comme une partie épaiſſe & étendue de l'Inteſtin ſuperieur ; il n'y avoit point de Boyau Cæcum ; on pouvoit aiſément diſtinguer le Colon à cauſe des inciſions ; le Rectum n'étoit point percé ; le Foye étoit deſtitué de ſa Veſſie du Fiel, & du Canal de la Bile ; ce que nous avons jugé à propos de démontrer dans les figures ſuivantes.



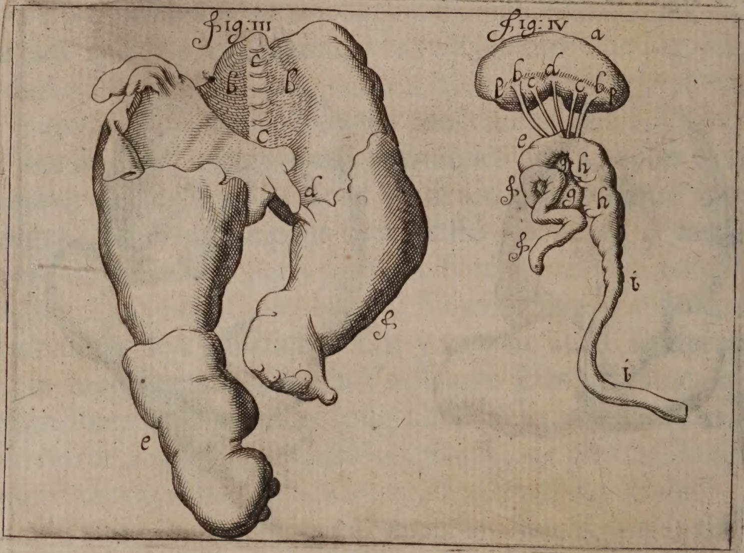
La I. Figure repreſente le Fétus dans ſa ſituation naturelle.

A. *Groſſe Glande ſur les Vaiſſeaux Umbilicaux.*
B. B. *Vaiſſeaux Umbilicaux.*
C. *Autre petite Glande attachée aux dits Vaiſſeaux.*
D. *Membre Viril.*
E. *Le Pied gauche avec ſes quatre doigts.*
F. *Le Pied droit avec ſes trois doigts.*
G. *Les Vaiſſeaux Umbilicaus qui preſſent fortement la Cuiſſe du pied droit au deſſus du genou.*

La

La II. Figure repreſente le Derriere du corps.

A. *Le pied gauche conſideré par derriere.*
B. *Le pied droit & ſes trois doigts.*
C. C. *Les deux Feſſes.*



La III. Figure repreſente les Pieds ſeparés, & alongés dans leur ſituation naturelle.

A. *La Pointe des Reins.*
B. B. *La Cavité & la Capacité du bas Ventre.*
C. C. *Les Vertebres des Reins.*
D. *Le Membre Viril.*
E. *Le Pied droit fort enflé.*
F. *Le Pied gauche.*

La IV. Figure repreſente les Inteſtins.

A. *Le corps entier du Foye.*
B. B. *Les deux Arteres.*
C. C. *Les deux Veines.*
D. *Le Ligament du Nombril.*
E. *Le Progrés des Vaiſſeaux Umbilicaux par le Meſantere au Placenta de la Matrice.*
F. F. *Tous les Inteſtins.*
G. *Les groſſes Glandes du Meſantere.*
H. H. *D'autres Glandes qui recevoient les Vaiſſeaux Umbilicaux.*
I. I. *Le Nombril & les Vaiſſeaux qu'il contient, comme ils ſont portés hors du bas ventre au Placenta de la Matrice.*
L. L. *Les deux Ventricules du Foye, ou les deux petits coeurs.*

Or pour ce qui eſt de l'Origine des Monſtres, on la rapporte quelquefois à Dieu, quelquefois au mauvais Anges, quelquefois au Ciel, tantoſt à la mauvaiſe diſpoſition de la matrice, d'autrefois à la diſproportion des ſemences, & aſſez ſouvent à la forte imagination de la mere. Mais pour ne pas nous arrêter à preſent à ces choſes, voyons en particulier ce qui peut étre arrivé à cette femme dans le tems de ſa groſſeſſe.

Cette femme donc, qui avec ſon Mari, qui étoit Boucher, vendoit de la Viande tous les jours de Samedi en nôtre Ville, ayant vû pluſieurs fois par derriere, & comme malgré elle, un certain Mandiant, qui avoit la tête & le Dos tout courbé en devant, &

qui ne marchoit qu'appuyé sur ses mains & sur ses genoux, ne l'ayant vû dis-je que par derriere, elle n'en pût appercevoir que les reins, les fesses, & les piés croisés; étant tombée, sur le sixiéme mois de sa grossesse, elle se blessa, & accoucha premierement d'un Enfant fort bien formé, & apres lui, de ce Monstre, qui ressembloit à la forme exterieure du susdit Mandiant. D'où on peut conclure que ce fut ce Mandiant, qui donna occasion à la production de ce Monstre; Parce que cette femme l'ayant vû plusieurs fois, & que son imagination en fut fortement frappée, elle en ût peur, & en conceut pour lui de l'aversion.

Qui ne sait au reste que la peur a beaucoup de force sur l'esprit des femmes grosses, & qu'elle en ébranle & agite si fort les esprits & les humeurs, qu'elle y cause de cruels Symptômes; une palpitation de cœur, suspension de tout mouvement & de tout sentiment, defaillance d'esprits, epilepsie, mort subite. La susdite femme grosse ayant donc senti l'impetuosité de cette passion, qui ne comprendra pas, que son imagination en a été fortement obsedée? C'est ce qu'il faut poser pour principe, & pour occasion de toute production monstrueuse. Car à moins que l'esprit ne soit agité de fortes & de vehementes passions, & comme à l'improviste, à peine se pourroit il former un Monstre, ou imprimer sur le corps de l'Embryon quelque signe que ce soit. Qu'heureuses sont les femmes courageuses, sages, prudentes, magnanimes; qui ne se laissent pas épouvanter par de petites choses, & qui ne sont d'aucune consequence; qui n'ont pas des appetits dereglés, d'envie ou d'aversion, & qui sont indifferentes pour toutes ces sortes de choses. Elles ne seront point sujettes aux incommodités susdites, & éloigneront de

leurs familles des malheurs qui arrivent assez souvent à d'autres.

Mais la seule imagination marque quelquefois, sans qu'on fasse attention à aucun objet, ni qu'on soit saisi d'aucune frayeur. C'est que sans y prendre garde, & méme quelquefois malgré nous, l'imagination étant frappée & troublée, les humeurs & les esprits étans par la circulation portés aux parties, & sur tout à la matrice, elles reçoivent l'impression des objets, dont on a été frappé, la vertu formatrice, ou pour mieux dire, seductrice, imprimant sur le fétus l'image de ce qu'on a consideré.

Je croirois que quelque chose de semblable est arrivé à la femme dont je viens de parler. Il arriva que lors qu'elle étoit grosse, & qu'elle ût enfanté son premier né, la Sage-femme lui dit, quelle en devoit avoir un second, que ce second enfant étant déja engendré & mort, & moins beau à voir que le premier, avoit pris la figure & la forme de quelque objet difforme & desagreable; que la femme en Couche répondit; qu'elle avoit quelquefois vû avec aversion ce Mandiant, mais ce lui sembloit, sans que son imagination en fust blessée, ni qu'elle en ust assez de frayeur pour pouvoir nuire à son fruit.

VOICI LA DESCRIPTION,

Du Monstre tres rare d'Utrecht que Monsieur Ebrard de Sypesteyn m'a envoyé.

C'est assez l'ordinaire des Marchands de Tabac, de mettre sur leurs Boutiques des enseignes de cette marchandise. Un Bourgeois d'Utrecht qui fait ce negoce en avoit mis sur la sienne. C'étoit une Statue

qui representoit un Ethiopien avec ses cheveux courts & crespus, ses lévres grosses & vermeilles, ses grands yeux, & son nez plat, un de ses piés un peu courbé, qu'il appuyoit sur un bois, & ses parties honteuses couvertes d'une Echarpe ; *Maguerite van den Berg* femme *d'Adam van Kesteren* Maitre Tailleur d'habits avoit souvent vû cette statue dans sa grossesse, *mais sur tout onze Semaines avant son accouchement* elle souhaitoit ardemment de la voir. Enfin au bout de son terme, qui fut le 3. Octobre 1663. elle accoucha avec l'aide *d'Agneta van Gameren* sa Sage femme, d'un Enfant Monstrueux qui vêcut quelques heures, fut baptisé au grand Temple, où il receut le Nom *d'Elizabeth.* Sa couleur étoit jaune tirant sur le noir, & telle que celle des enfans qui naissent d'un noir & d'une blanche. Il étoit pourtant plus noir par le haut que par le bas. Son visage, ses yeux, son nez, étoient toutafait semblables à ceux d'un Ethiopien, si ce n'est que vers les parties de devant se voyoit une masse de chair fort inegale, par ses diverses elevations & sinuosités, qui s'etendoit depuis le sommet de la tête, jusques à la racine du nez, aux sourcils & aux temples. Il sembloit n'avoir point de derriere de tête ; & l'on auroit dit qu'il avoit une masse semblable à celle de la Statue sur la region de l'Hypogastre qui auroit servi à cacher ses parties honteuses, s'il y en ust û, aussi bien qu'il n'y en avoit point. Le pied gauche étoit courbé & comme demis de son lieu. Mais avant que l'enfant mourust, ces deux masses de chair devinrent extrement rouges, jettans d'elles méme une humidité copieuse. *Monsieur Joachim van Schulperoort* Chirurgien *d'Utrecht* tres expert, apres l'avoir appris de Monsieur *Jan van Rinckenraat* Chirurgien au

méme

Pag. 333

même lieu, qui a pensé la masse de chair de ce Monstre, tant qu'il a vêcu, à confirmé cette Histoire à *Monsieur André Frisius*, qui a procuré l'edition de cet Ouvrage, par les Lettres qu'il lui a écrit le 19. Septembre 1664.

AMI LECTEUR.

Cet Ouvrage étoit sur sa fin, lors qu'on reçut la Description de deux nouveaux Monstres. Ils sont si rares & si excellents dans leur genre, qu'on a cru les devoir ajoûter aux precedents, pour la satisfaction du Public. Le tres celebre & tres excellent M. Michel Heiland Docteur en Philosophie & Medecine, & Professeur ordinaire de cette seconde dans *l'Academie de Giessen, nous a communiqué le premier avec une Dissertation de Medecine sur le Monstre de Hesse;* & un Anglois de mes amis homme fort Curieux, nous a envoyé le second en nous protestant de l'avoir vû.

MONSTRE DE HESSE,

Décrit par M. Heiland au Ch. 1. de sa Dissertation.

Le 15. Mars 1664. nâquit dans le Village de *Ulff* prés de Nidda en Wetteraw un Enfant long de demi-Aune, avec une tête & un corps, ou plutost un Tronc de corps, mais qui avoit quatre bras, & autant de jambes; son pere se nommoit *Jean Eysern* âgé d'environ 25. Ans; sa mere, que le peu de sang qu'elle avoit, fit voir qu'elle étoit d'un temperament froid & sec, & qui étoit à peu prés de méme âge que son Mari, l'enfanta à sa premiere Couche, qui fut le 8. mois de sa grossesse. Le sommet de la tête de cet en-

sant étoit couvert de cheveux noirs, longs, environ d'une jointure de doigt, & la tête même étoit tres grosse, avec des eminences qui paroissoient aux deux côtés. Le devant de son visage étoit sans poil, & assez bien formé, si ce n'est que les dehors de ses oreilles tiroient un peu en bas par le devant. Le côté de la tête opposé à la face, sembloit en quelque fasson s'étendre en forme de pleine, & étoit chargé de cheveux clair-semés; environ le lieu, où la tête commence à se courber par derriere, & qui est directement opposé au premier Os de la Clavicule; il avoit deux oreilles à côté l'une de l'autre, en sorte que les bords des oreilles tournoient en dehors; & les eminence des mémes oreilles en dedans, aussi bien que les parties interieures des deux oreilles panchoient en bas. Environ un travers de doigt au dessus de ces oreilles jointes à côté l'une de l'autre, on voyoit un oeil avec ses deux paupieres, la droite & la gauche. Je dis les paupieres droite & gauche, qui étant toutes deux bien formées, formoient une fente étendue en longueur, de sorte que le plus grand des deux angles des yeux tendoit en bas, & l'autre en haut, au dessus duquel on voyoit tout proche une petite verruë, comme suspendue en l'air. Entre cette espece de visage & le veritable, qui lui étoit opposé, il y avoit deux derrieres de tête, au dessous desquels étoient deux differentes épines de dos, dont chacune se terminoit à son Os Sacrum, accompagné de côté & d'autre de ses fesses. De plus châque face avoit au dessous d'elle sa poitrine, & son ventre. Ainsi ce seul Tronc sembloit étre composé de deux, couverts d'une seule peau, si ce n'est que cette peau se retirant vers le dos, au dessous des deux Cartilages, qui, à cause de leurs figures, sont

appe-

appelés *Ensiformes*, avec les Muſcles du Ventre, qui étoient fort minces & fort deliés, laiſſoit voir tout à découvert le Peritoine, ſur la ſuperficie duquel s'étendoient les Vaiſſeaux Umbilicaux, ſeparés du corps, parce que la Sage-femme qui ne fut pas aſſez aviſée, les avoit rompus ou coupés trop avant. On n'y remarqua aucun ſigne viſible de la difference des Sexes, ſi ce n'eſt qu'au deſſous des deux regions du Pubis, on appercevoit de petites eminences, qui repreſentoient groſſierement les deux lévres de la Matrice, & que de plus il y avoit dans l'autre Peritoine une ouverture, où l'on pouvoit ingerer une mediocre Sonde, ce qui repreſentoit la figure d'une Nature de femme. Entre les feſſes il y avoit comme des veſtiges de petites Cicatrices ſans aucunes ouvertutes, qui repreſentoient les fondements : Les membres de châcun en leur naturelle ſituation, & bien formés ſortoient hors du Tronc, excepté les piés, qui environ la region des Chevilles ſe tournoient en dedans; & les bras vers le haut de l'épaule étoient en quelque faſſon reveſtus de poils noirs: tous les Ongles étoient parfaits.

Apres avoir ouvert le Peritoine, on découvrit les entrailles: & l'on y vit d'abord deux Foyes & deux Rates; châque Foye étoit accompagné de ſa Veine Umbilicale en ſa place, de méme que les entrées des Arteres du Nombril dans les Iliaques, qui étoient dans le naturel. Châque Foye avoit ſa Veſſie de Fiel, qui en étoit remplie; les Hypochondres étoient dans leurs place ordinaire: mais à cauſe de leur grandeur, & parce que le lieu étoit trop étroit, ils occupoient auſſi la Region Umbilicale. La grandeur des Foyes & des Rates étoit differente; ſi bien que

la

la Rate, qui étoit attachée au plus gros Foye, étoit plus petite, que celle qui dependoit du petit Foye, qui étoit au côté gauche. Ces quatre Viſceres, qui avoient châcun leurs Vaiſſeaux rempliſſoient le milieu. Il n'y avoit qu'un Ventricule, & méme plus étroit qu'il ne falloit, ſous lequel auſſi étoit un ſeul Pancreas aſſez menu, attaché à une membrane fort mince ſous le fonds du Ventricule, & qui reſſembloit à L'Omentum. Les Inteſtins, qui ne contenoient preſque aucun excrement étoient tres courts, à proportion des petits corps, & alloient droit en bas, & ſans aucun détour à l'autre Baſſin, où ils s'ouvroient ſans aucune liaiſon avec les parties voiſines, & ſans aucune liaiſon ſenſible avec ceux de deſſus.

On pouvoit à peine connoiſtre la difference qu'il y avoit entre les gros les & petits inteſtins, & leur connexion avec le petit Meſantaire. Un des corps avoit deux Roignons dans leur place naturelle, juſtement ſous ceux qui leur étoient ſubſtitués, qui étoient formés ſelon les Loix de la Nature, & qui pouſſoient en bas leurs Uretaires, leſquels ſe terminoient en une ſubſtance compoſée d'une Membrane charneuſe, de la grandeur d'un long pois, qui contenoit dans ſa Cavité un Limon tirant ſur le blanc, & qui en ſortit quand elle fut ouverte. On auroit crû qu'elle uſt û quelque liaiſon avec la Veſſie de l'Urine, puis qu'on en remarquoit dans le fond quelque veſtige. Mais l'autre corps n'avoit que le ſeul Roignon droit, parfait en toutes ſes parties, avec celui qui lui devoit étre aſſocié, lequel pouſſoit pareillement en bas ſon Uretaire, qui s'étendoit aupres du Baſſin, juſqu'à une Cavité, qui contenoit quelque ſeroſité, & qui ſe terminoit à un petit corps, ſemblable à une Verruë ſans ſang, &

ſans Cavité qui le renfermaſt. Le Roignon gauche manquoit, & un autre qui lui étoit ſubſtitué, un peu plus grand que l'ordinaire, en occupoit l'eſpace, & recevoit les Vaiſſeaux qui ſortoient de l'un & de l'autre Tronc. On n'y voyoit aucune trace des Vaiſſeaux Spermatiques, ni d'aucune des parties qui ſervent à la generation, ſi ce n'eſt que dans l'autre corps on voyoit une petite Carnoſité ſuſpendue en forme de Verruë environ la region du Pubis, où ſe terminoit l'ouverture que nous avons décrit ci-deſſus au ſujet de l'autre Perinée, & ainſi sembloit avoir la forme d'une matrice. Un des corps étoit ceint d'un Diaphragme, & l'autre n'en avoit point.

Le Thorax n'avoit qu'une Cavité, mais deux Sternum diametralement oppoſés aux deux Dos, & formé par quatre rangées de Côtes; Où étoient contenus deux Coeurs, l'un grand & l'autre plus petit, châcun recevant ſa Veine-Cave du Foye qui étoit au deſſous de lui: Châcun d'eux avoit ſon Artere Aorte, dont les troncs montant ſeparement, ſans ſe joindre en en faſſon du monde, alloient ſe rendre au Col. Les Troncs des deux Aortes deſcendantes, apres s'étre joints mutuellement, ſe partageoient en deux Rameaux, pour porter aux parties inferieures le ſang des Coeurs. Le reſte de la conſtruction des deux Coeurs étoit toutafait conforme au naturel: & méme châque Coeur étoit environné de ſes propres Poûmons, diviſés naturellement en deux parties, dont châcune étoit diviſée en trois Lobes; & étoient quant au reſte bien formés, ſi ce n'eſt que les Lobes, qui étoient autour du plus gros Coeur étoient plus longs & mieux diviſés.

Les deux corps glanduleux du Thyme prés du Goſier, étans d'aſſez bonne groſſeur, occupoient la

Cavité du Thorax, & alloient se terminer aux côtés de la Gorge, & accompagnoient les deux Larynx, qui sont situés au dessus de la Trachée Artere. La Luette qui pend de l'extremité du Palais, étoit sur l'un & sur l'autre de ces deux Larynx Entre les deux Larynx étoit l'Esophage, aux deux côtés du quel ils étoient adherants.

Ayant fait une incision sur la Region des petites oreilles de derriere, on remarquoit au derriere de la Gorge une petite Cavité, ou sembloient finir les conduits de ces deux petites oreilles, divisés dans leur commencement, mais qui peu à peu sembloient se reunir. Cette Cavité contenoit une Langue semblable à l'autre quant à la substance, mais toute differente à l'égard de sa grandeur & de sa figure. Car elle representoit un gros pois, sous laquelle étoit pourtant l'Os Hyoïdes, de semblable proportion en quantité que la Langue. Tous les Yeux, hormis un, & leurs Paupieres étoient bien formés, si ce n'est quil n'y avoit entre les Muscles du dernier aucune graisse digne de remarque: mais son Nerf Optique panchoit en bas vers le côté droit.

On ne pût pas bien remarquer, parce qu'il étoit flètri, & qu'il commençoit déja à se corrompre, la maniere dont le Cerveau étoit formé, si ce n'est qu'on y observa deux petites Glandes pituiteuses, qui occupoient l'ouverture proche du Gosier, que formoient les deux Os faits en forme de Coin, & l'Os quiest en forme de Crible On comprend fort bien qu'y ayant deux Moëlles Spinales, il y avoit aussi deux principes de Nerfs: mais on n'a pas pû bien remarquer s'il y avoit deux Cerveaux.

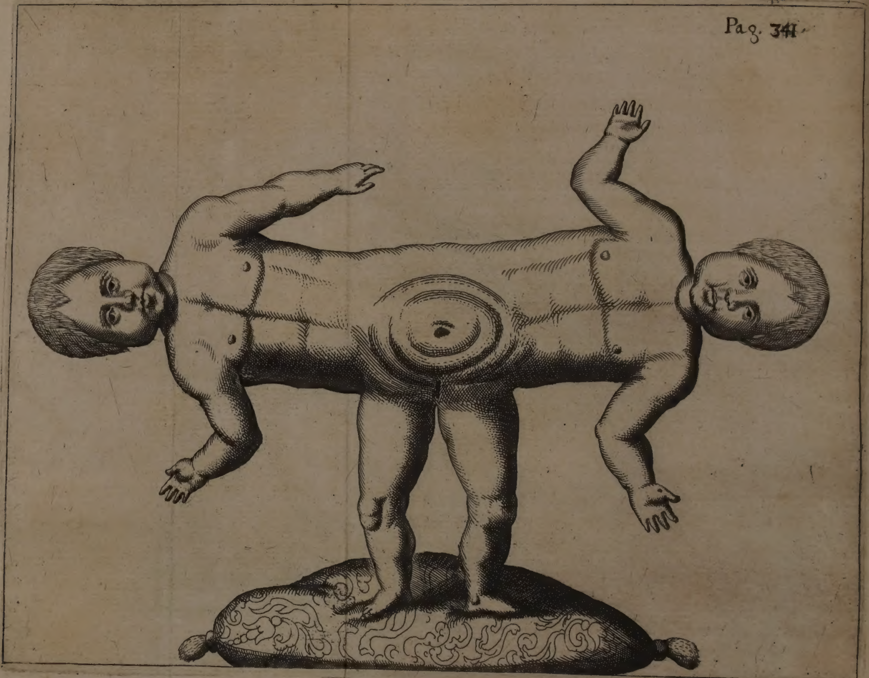
On vit aussi quelque singularité dans la structure des

des Os, principalement à la tête, dont les costés des Os de devant qui sont proches l'un de l'autre, étoient formés naturellement, si ce n'est qu'en dehors ils s'étendoient davantage vers l'un & l'autre côté, & se joignoient à droit & à gauche au fond du Crane, aux deux Os du derriere de la tête, & que par devant ils si lioient aux Os des Temples, lesquels s'avanceoient méme sur le devant, tirant un peu en bas. De plus les mémes Os du devant de la tête s'alloient depuis là joindre tout droit dans l'un & dans l'autre côté à l'Angle superieur des deux Sutures Lamboïdes, aussi bien que les autres Os du devant de la tête, qui tendent vers le derriere, qui aussi d'un des côtés en bas se joignoient aux Os du derriere de la tête, & qui par le haut, & vis à vis des Os du front ne faisoient qu'un Os large d'un travers de pouce, sur la region du devant de la tête, mais un peu plus retressi par le bas. Au dessous de ces trois Os un peu abbaissés, il y avoit un autre Os, qui tenoit peutétre la place de l'Os Petreux, dont la figure approchoit d'un Triangle, dont le plus grand côté tendoit en haut, se retrecissant vers le bas jusqu'au conduit des petites oreilles, qui en étoient proches, & lesquelles étans membraneuses sembloient diviser l'Angle inferieur. Le méme Os avoit presque en son milieu une petite avance de la forme d'une sonde deliée, qui tendoit en haut. Cet Os avec les deux du devant de la tête, & un du front formoit le tour de l'oeil par derriere, qui par le dedans s'avanceoit de haut en bas. Les deux os en forme de Coin s'étendant en dedans formoient avec l'Os Cribriforme une petite ouverture ronde de la grandeur d'un petit pois directemeut opposé au sommet de la tête. L'un des Os Cribriformes étoit joint aux avan-

ces Pterygoïdes, & l'autre non. Il n'y avoit qu'un Os Cribriforme, & l'une & l'autre Machoire étoit aussi composée d'un Os: mais tous les Os au dessous de la tête étoient doubles, comme aussi l'Epine du Dos. Mais la premiere Vertebre de l'une & de l'autre Epine n'avoit pas cette portion de son corps, qui s'étend en derriere à droit & à gauche, depuis la bosse courbée ou reflechie dans laquelle est enclavé le derriere de la tête; ce qui faisoit que ni l'un ni l'autre ne composoit pas un Cercle entier. On contoit onze Vertebres de la Poitrine dans l'un des corps, & dans l'autre douze. La derniere des Vertebres des Réins avoit une ouverture remarquable, parce que l'Epine du Dos se fendoit en deux en s'avanceant, comme aussi les avances de l'Os Sacré étoient si éloignées, que la moëlle de l'Epine du Dos qui y abboutit, se terminoit en un Absez plein de sang aqueux. Les Os du Pubis dans l'un & dans l'autre Squelette étoient entreouverts de la largeur environ du petit doigt. La premiere & la seconde des Côtes droites de l'un des corps étoient jointes ensemble par leur milieu, mais leurs extremités estoient separées, & attachées d'un côté à leurs Vertebres, & de l'autre au Sternum. Les Côtes de trois rangs étoient au nombre de Onze: mais la quatriéme du côté gauche en avoit Douze. L'un & l'autre Sternum étoit Cartilageneux, excepté un seul petit Os aupres du Gozier, qui dans l'un des corps étoit de la grosseur d'une Lentille, & dans l'autre de celle dun Grain de Sesame.

Le Traité ci-dessus examine & pese plus au long les causes de ce Monstre.

Pag. 341.



LE MONSTRE ANGLOIS.

Nous traduiſons en François l'Hiſtoire qu'on a fait de ce Monſtre en Anglois. Le Mercredi 26. Octobre de l'Année 1664. La femme d'un Payſan nommé *Jean Waterman* habitant de la Paroiſſe de *Fiſcherton Anger* dans le Voiſinage de *Salisbury* accoucha d'un Monſtre dont voici la Deſcription.

Il avoit deux têtes & quatre bras, mais deux pieds ſeulement : les têtes étoient directement oppoſées l'une à l'autre, & ſe regardoient l'une & l'autre ; en ſorte que l'une des têtes étoit en la place des pieds. Chaque tête étoit ſur ſon corps, bien formé juſqu'au Nombril, ou les deux corps ſe joignoient. Les Reins, les Cuiſſes & les pieds ſortoient du lieu où ces deux corps ſe reuniſſoient, & où l'on voyoit la marque du Sexe, qui étoit celui d'une femme.

Le Monſtre ouvert, on remarqua, que le coeur, le foye & tous les inteſtins, qui ſont entre la tête & le Nombril étoient doubles, excepté qu'il n'y avoit ſeulement que deux Roignons. Il vêcut deux jours, & prenoit de la nourriture par ſes deux bouches, ne voulant point du tout tetter ; L'un pleurant, l'autre pleuroit auſſi, & méme tout ce que l'un faiſoit, l'aure le faiſoit pareillement. Pluſieurs, non ſeulement du voiſinage, mais auſſi de divers lieux plus éloignés, ont vû ce Monſtre, y étant attirés par la nouveauté de la choſe.

Dans le méme accouchement où cette femme enfanta ce Monſtre, elle avoit déja mis au monde une fille fort bien formée en toutes ſes parties, & qui vit encore aujourdhuy.

FIN.

TABLE

Des choses les plus remarquables contenuës en ce Livre.

A.

Abondance d'exhalaisons peut faire naistre un Enfant velu. 177.
Accouchement Monstrueux d'une femme. 60. 65. 68. 215. &c.
Accouplement illicite que produit? 232. 233.
——— de femme avec des Cynocephales, des Boucs, des Chiens &c. 286.
Acte essentiel separe, distingue, & constitue les differences specifiques. 50.
Actes des Agents ne s'impriment que sur un sujet bien disposé. 74.
Action Naturelle ce que c'est selon Aristote. 56.
——— se fait par l'attouchement. 5.
Admiration & surprise pourquoy causées par les Monstres. 42.
Afriquains comment appellent les Satyres. 291.
Afrique porte toûjours quelque nouveautè. 238.
Agent, quand bien, ou mal disposé à agir. 217.
Agneau femelle changé en Agneau mâle. 191.
——— à huit piés, deux queuës, & deux testes. 15.
——— monstrueux. 21.
——— ayant une Mammelle dont il sortoit du laict. 18.
Agneau à teste d'homme. 194.
——— à deux testes. 18.
——— à deux testes, & cinq pieds. Ibid.
——— à trois testes. 22.
Agneaus à pieds de Cheval & teste de Singe. 18.
——— de Jacob comment naissoient marquetés, ou non marquetés. 226.
Aliment pechant en quantité, ou en qualité comment fait naistre des Enfans Monstres 220. 221. 222. &c.
Amarante fleur quelquefois monstrueuse. 25.
Ame, ses parties superieures dirigent les inferieures. 113. En quoy & comment. Ibid.
——— de la Beste n'est sujette à aucune qualité corporelle. 245.
——— est cause de la vie. 35.
——— est substance sans corps. 245.
——— est la forme éloignée des Monstres. 32.
——— méme celle des Bestes, n'est sujette à aucune qualité corporelle. 245.
——— Ses parties superieures dirigent les inferieures dans leurs operations. 112. 113.
——— est une Nature une & simple. 33.
Ane á trois pieds. 18.
Anesse ayant, hormis les deux Jambes de derriere, les membres humains. 13.
Amour étrange de *Pasiphaé*. 238.

Anesse

Aneffe fait une fort belle fille, qui avoit les Jambes comme celles de ſa mere. 205. 232.
Anguille à quatre pieds. 18.
Animal châtré comment peut s'accoupler à un autre, & engendrer. 78.
Animal (tout) ne peut pas s'accoupler indifferament avec d'autres, pour pouvoir provigner. 242.
Animaux de diverſe eſpece comment s'accouplent pour provigner. 239.
——— de diverſe eſpece ne peuvent engendrer des Monſtres 240.
——— dans leſquels on a vû reünis les deux eſpeces de l'homme & de la bête. 15.
——— de diverſe eſpece n'en engendrent pas toûjours une troiſiéme. 237.
——— à quoy dirigent leurs operations. 46,
——— Imparfaits ou Mutilés quels? 210.
——— à teſte de Chien où vûs. 229.
——— de differentes eſpeces comment peuvent s'accoupler & engendrer leur ſemblable. 230. 231.
Année où les Siciliennes enfanterent toutes des Enfans difformes. 14.
Anus reuni & fermé en quelques Brebis, &c. 17.
Arboiſier comment porte des noix. 239.
Arbres entés les uns ſur les autres que produiſent. 239.
—— dont quelques Branches ſont chargées d'un fruit & les autres d'un autre. 242.
—— divers comment reunis en un. 118.
Arriere-fais comment ſengendre dans la Matrice. 146. 147.
Ariſtomene de *Meſſine* avoit le coeur couvert de poils, 167. 177.
Sa grande force. Là méme.
Art que fait porter aux Arbres par le moyen des Entes. 242
—— & Nature en quoy conviennent. 43.
—— peut former des Monſtres d'une Nature douteuſe. 136.
—— Mais non pas ſans le ſecours de la Nature. Ibid. &c.
—— perfectione la Nature. 242.
—— ne pouvant pas faire ce qu'il veut, fait ce qu'il peut. 43.
—— n'obtient pas toûjours la forme qu'il ſe propoſe. 28.
—— comment fait des Monſtres. 136. 137.
—— d'où viennent ſes défauts. 216.
Artiſans comment peuvent faire des Monſtres dans leurs Ouvrages. Ibid.
Aſpic qui couvre une Poule, & ce qui en vinſt. 274.
Athletes degenerés en Monſtres. 49. 222. 223.
Attila Roy des Huns né d'une femme & d'un Chien. 237.
Avenir n'a jamais été preſagé par des Monſtres. 6.
Auteur de ce traité né à ſept mois. 240.
Auteurs divers comment ont traité des Monſtres. 1.

B.

Barbe prematurée d'où vient. 175.
Baſilic d'où ſe forme. 274.
Berger qui couvrit une Jument. 233.
Beſtes (que les) couvertes par des hommes enfantent des Monſtres. 230. &c.
Bled né ſur des Arbres. 25. 42.
Blete rouge monſtrueuſe. 25.
Boeuf à cinq pieds. 15. 18. 21.

Bœuf de la Nuque du Col duquel s'élevoient deux testes 19. Bœuf engendré d'une Cavalle un Bœuf à pieds de Cheval. 18.
Bois petrifié. 304.
Boiteux ne sont pas des Monstres. 4.
Bouc né avec les seuls pieds de devant. 14.
Bouche à deux Langues. 98.
Bouche à double rang de Dents. 97.
Brebis agnele un Lion. 168. 231.
Comment cela s'est pû faire. 232.
Brebis à teste de Boeuf. 15.
Brûlure fait quelquefois des Monstres. 224.

C.

Cadavre de Poisson semblable à un homme où trouvé. 271.
Canne qui n'avoit qu'un pied. 18.
Carnosité plus grosse qu'un grand Polype. 301.
——— monstrueuse venuë à la teste. 317.
Cassian du Puy Chevalier, son Eloge. 143. 144.
Causes des Monstres. 27. 28.
——— des productions des Monstres. 54. 55.
Combien il y en a. Ibid.
Cause Naturelle des Monstres d'où vient. 55.
Cause Efficiente des Monstres. 28. 38 &c. 46. 55.
Commune à tous les Monstres. 56.
Deux Causes Efficientes Eloignées des Monstres. 39.
Cause Prochaine Efficiente des Monstres en combien subdivisée. 39.
Il y en a deux. 32.
Cause Formellle des Monstres. 28. 31. 44.
Cause Finale des Monstres. 29. 46. 56.
Distinguée en deux. 56.
Cause Meterielle des Monstres. 27. 34.
Prochaine & éloignée. 34. &c.
Cause Formelle Eloignée des Monstres commune à tous les Animaux. 32.
Cause premiére du Monstre Mutilé d'où vient. 64. 65. &c.
Cause seconde du Monstre Mutilé. 70.
la Troisiéme. 73.
la Quatriéme. 74.
la Cinquiéme. 76.
la Sixiéme. 79.
Cause premiére du Monstre péchant en quantité. 99.
Cause Seconde. 101.
la Troisiéme. 103.
la Quatriéme. 104.
la Cinquiéme. 107.
la Sixiéme. 108.
la Setiéme. 109.
la Huitiéme. 110.
la Neuviéme. 112.
la Dixiéme. 118.
la Onziéme. 120.
Causes diverses de l'Origine du Monstre d'une Nature douteuse. 129.
la Premiére. Ibid.
la Seconde. 131.
la Troisiéme. 132.
la Quatriéme. 133.
la Cinquiéme. 134.
la Sixiéme. 135.
la Setiéme. 136.
Cause, Origine & Nature du Monstre Difforme. 146.
la Premiére. Ibid.
la Seconde. Ibid.
la Troisiéme. 147.
la Quatriéme. 148.
la Cinquiéme. 149.
la Sixiéme. 150.
Causes des Monstres Informes. 153.
la Premiére. Ibid.

la Seconde. 154.
la Troisiéme. 155.
la Quatriéme. Ibid.
la Cinquiéme. 156.
la Sixiéme. 157.
la Setiéme. 158.
Causes du Monstre Enorme. 170.
la Premiére. Ibid.
la Seconde. 173.
la Troisiéme. 174.
la Quatriéme. 175.
la Cinquiéme. 177.
la Sixiéme. 178.
Cause du Monstre Enorme velu. 177.
Cause d'un Enfant petrifié. 178.
Causes du Monstre à plusieurs Formes. 185.
la Premiere. Ibid.
la Seconde. 191.
la Troisiéme. 192.
la Quatriéme. 193.
Causes du Monstre à plusieurs formes prises des Animaux de diverses Especes. 208.
la Premiere. Ibid.
la Seconde. 210.
la Troisiéme. 214.
la Quatriéme. 217.
la Cinquiéme. 220.
la Sixiéme. 221.
la Setiéme. 223.
la Huitiéme. 225.
la Neuviéme. 229.
la Dixiéme. 230.
la Onziéme. 251.
Causes des Monstres qui ont des membres des plus vils Animaux. 259.
la Premiere. Ibid.
la Seconde. 260.
la Troisiéme. 261.
la Quatriéme. 262.
la Cinquiéme. 264.
la Sixiéme. Ibid.
la Setiéme. 265.
la Huitiéme. 266.
la Neuviéme. 267.
la Dixiéme. 268
la Onziéme. 269.
la Douziéme. 270.
la Treziéme. 273.
la Quaterziéme. 275.
Causes de l'Origine du Monstre à ressemblance de Demon. 282.
la Premiere. Ibid.
la Seconde. 283.
Causes qui retraicissent la Matrice. 73. 74.
——— communes ne doivent pas étre inserées dans la Definition du Monstre. 41.
——— diverses de l'ineptitude de la matiere du Fétus. 75.
——— naturelles de la Cuisse d'Or de Pytagore. 172. & suiv.
Cause Efficiente ne peut pas produire une forme plus excellente qu'elle méme. 247. &c.
——— des Monstres indeterminée & rare. 119.
Causes diverses de l'Ineptitude de la Matiere du Fétus. 74. 75.
Centaure. 12.
——— comment se forme. 240.
——— né d'une Cavalle. 13. 232. &c.
Cerf couvrant une Cavalle, qu'en engendre. 18.
Cerisier qui à crû sur un Saule. 27.
Chaleur son excez, ou son deffaut. 153.
——— fait fondre la Cire, & endurcit la Bouë. 218.
——— fait blanchir les Cheveux, & noircir la Chair. La méme.
——— interne comment est l'instrument de la vertu formatrice. 112. 113.
——— comment forme la pierre

 dans

dans les corps des hommes. 178.
Champignons monſtrueux. 26.
Chardon qui repreſente la Corne d'abondance. 25.
Chaſteté de l'Elefant. 233.
Chat du derriere duquel ſortoient des Cuiſſes & des Jambes d'homme. 12.
— dont les pieds étoient contournés en Ligne Spirale. 16.
— qui nâquit avec les ſeuls pieds de devant. 17.
— ne s'eſt jamais accouplé avec une femme. 234.
Chatte qui entre autres Chattons en fit un, qui ſous une ſeule teſte avoit deux corps, huit pieds, &c. 16.
Chats (trois) joints enſemble, & comment. Là méme.
Cheſne verd & Olivier ſortis d'une méme Racine. 27.
Cheval à cinq pieds. 18.
— à ſix pieds. 21.
— qui a une teſte d'homme. 12.
— de Tibere de quel naturel. 172.
— qui a les pieds de derriere comme ceux d'un homme. 195.
— mâle & femelle 198.
— à col & teſte d'homme. Là méme.
Chévre qui avoit une corme à la Jambe. 17.
Chévre fait un petit qui a un viſage d'homme, & les pieds de Bouc. 205.
Chien à deux teſtes. 18.
— à trois teſtes. La méme.
— comment pere des Peuples du Pegu & de Siam. 236.
— à teſte d'oiſeau. 257.
— chaſtré couvre une Chienne. 78.
Chiennes (deux) à une ſeule teſte. 22.
Chiens s'accouplent avec les Loups, les Renards & les Tigres. 230. 231.
Chirurgiens, leur ignorance fait des Monſtres. 137.
Choſes monſtrueuſes dont accoucha une femme. 60.
Ciceron, ſon Opinion touchant les Monſtres rejettée. 3. 4.
Ciel quel lieu tient entre les Cauſes des Monſtres 57.
Cochon né avec une teſte d'homme. 12. 196.
— à pieds & mains d'homme. 12.
— à huit Jambes, quatre Oreilles, & une teſte de Chien. 21.
Cochons ſans Oreilles. 14.
Coeur velu de quelle Cauſe vient. 175 177.
— grand & velu au delà de l'ordinaire. 176.
Congrez d'une Beſte de Mer avec un homme. 271. 272.
Concombre monſtrueux. 24. 25.
Coq à cinq pieds. 13.
Corps humain avec une teſte d'Ane, &c. 278.
— mutilé ſon origine. 66.
— velu d'où vient 175.
— humains comment naiſſent tronqués de quelques membres 73.
— (deux) atteints de la foudre comment joints enſembles. 137.
Couleur d'Andromede quelle fut? 165. 166. 167. 168.
Crane d'homme petrifié dans la Mer. 304.
Cuiſſe d'or de Pytagore. 159 170. 171. & ſuiv.

D.

Daniel Chapitre IV. verſ. 33. 50.
Défaut de matiere d'où vient dans la generation. 65.

Defi-

Definition de quoy doit estre composée. 41. 44 45.
——— du Monstre. 43. 45. 47.
——— du Monstre examinée. 44.
Defluxion rongeante comment peut joindre ensemble deux Gemeaux. 120.
Demon (le) peut faire paraistre Monstre ce qui ne l'est pas. 252.
Desobeissance de la Matiere que c'est. 217.
Diable comment Animal Equivoque. 52.
——— (le) comment peut procurer la production des Monstres. 252.
——— (le) comment peut estre la cause du Monstre à plusieurs genres. 275.
Dieu n'a jamais produit de Monstres pour presager l'avenir. 6.
——— comment concourt avec les Agents inferieurs à la production des Monstres. 56.
Difference essentielle du Monstre d'où prise? 44.
——— quelle entre les choses qui ne se font pas selon les Loix de la Nature. 42.
——— quelle il y a entre l'espece des hommes & celle des Bestes. 244.
——— quelle entre un habile & un mal-habile Artisan. 216.
Difformité merveilleuse dans les feuilles & dans les fleurs des Plantes. 25.
Division à quoy sert selon Aristote. 41.
——— des Monstres 48. 50. & suiv.
Doigts pendant immediatement de l'Epaule au lieu de bras. 301.
——— du pied qui s'entretenoient. 302.

E.

l'Elefant ne peut se joindre à une femme. 233.
Embryon à deux testes. 9.
——— à deux têtes, deux bras, quatre jambes, & qui n'avoit qu'un seul coeur. 128.
——— humain comment se peut former dans la matrice d'une Vache. 244.
——— monstrueux n'est par toûjours monstre, mais comme Monstre. 248.
Enfans ne naissent par toûjours monstreux de pere & de mere qui le sont, & pourquoy? 110.
——— (deux) entiers & parfaits joints eusemble par le Nombril. 83.
——— (deux) joints ensemble par les parties, & qui n'avoient que deux pieds. 84.
——— (deux) mâles joints ensemble par le Nombril, ayant chacun sa teste ses mains & ses pieds. 88.
——— (deux) joints ensemble par la poitrine. 92.
——— (deux) joints ensemble par les Fesses au trou du fondement. &c. 97.
——— (deux) joints ensemble par les Fesses, sans distinction de Sexe, n'ayans aussi qu'un Nombril. 124.
——— (deux) en un seul corps. 319.
——— blancs naissans d'Ethiopiens, & noirs engendrés par des Europeens. 163. & 172.
——— blancs nez d'Ethiopiens ne sont pas des Monstres. 163. 164.
——— comment ont souvent les moeurs & les inclinations des animaux qui les nourissent. 233.

Enfans de femme adultere pourquoy ne laissent pas d'estre semblables à son Mari. 226. 227.
—— comment naissent avec un visage, ou de chien, ou de veau, ou de Cheval, ou avec un Bec de Liévre. 225.
—— à quel nombre de mois peuvent naistre. 240. 241.
—— nourris de lait de Bêtes deviennent des hommes parfaits. 244.
—— nés sans yeux & sans nez. 10. comment cela pouvoit il arriver. 74. 75.
Enfant Centaure. 232.
—— né avec deux têtes renversées sur le dos. 91.
—— demi-homme, & demi-chien. 198. 199. 249. 250.
—— né avec deux corps, deux têtes, quatre mains, un seul ventre, un seul Nombril, un seul passage pour les excrements, &c. 94.
—— qui n'avoit ni yeux, ni paupieres &c. & qui au lieu de Cuisses avoit une Queuë de Poisson. 254. 261.
—— né avec deux cols & deux testes sur un seul corps bien constitué. 95.
—— à face de Grenoüille. 255.
—— à deux bouches, double rangée de dents, quatre yeux, & quatre petites oreilles. 97. 100.
—— né avec trois pieds. 98.
—— sans bras, & se terminant en Cone. 152. 156.
—— né avec une masse de Chair sur la teste. semblable à une Tortue rouge, & une queuë comme celle d'un Rat, qui lui sortoit du derriere du Col. 256.
—— á Narines si fendues, & ouvertes qu'on luy voyoit le Cerveau. 152. 155.
Enfant qui a le poil âpre & rude. 265.
—— à teste de Lion. 205. 206.
—— tout semblable à un Chien, hormis qu'il avoit le col plus court, & la teste comme celle d'un Oyseau, mais sans plumes. 257.
—— comment peut avoir ú la face d'une Grenouille. 268. 269. &c.
—— toutafait infame, &c. 276.
—— à deux têtes mais sans bras gauche. 122. 130. 132.
—— à deux têtes, quatre bras, quatre mains, une seule Nature de femme & un seul derriere, &c. 122. 123.
—— à qui un plus petit enfant étoit joint par le bas ventre, &c. 124. 125. &c.
—— à tête d'Elefant. 205. 216.
—— qui au lieu de Nez a une Trompe d'Elefant, &c. 277.
—— ressemblant à un Demon Là méme.
—— né avec un Bras & trois Jambes. 127.
—— cornu qu'on ouit crier & pleurer quatorze jours avant qu'il fust né. 200.
—— à qui la teste sortoit de l'Epaule gauche. 142. 146.
—— sans os 151. 154.
—— horrible à voir, ayant en naissant tous les membres couverts de contusions & dechirés. 151. 202.
—— tout petrifié. 161. 162. 163. 178.
—— qui commenceoit à se petrifier. 163. 179.
—— à col & à tête d'Oye. 194.
—— à tête horrible, à pieds & mains d'Oye. 195.
—— Monstre horrible né d'une femme. 203. 281.

Enfant à teste cornuë. 197.
—— né avec des mains & des pieds d'Oye, & une tête monstrueuse. 198. 224. 254. 262.
—— á piés, mains, & oreilles de Chien. 199.
—— à col, oreilles, bouche & nez de Liévre. 200. 225.
—— dont le Trou par où sortent les Excrements étoit transposé du derriere au dévant. 12.
—— engendré par un Singe. 177. 249.
—— qui sous une seule teste avoit quatre hras & quatre jambes. 85.
—— naissant avec six dents, & dont le visage étoit d'une grandeur extraordinaité. Là méme.
—— à deux testes, quatre bras & deux pieds. 87.
—— Mâle monstrueux. 90.
—— comment devenu animal à quatre pieds. 49.
—— né sans avoir de main droite. 58. 122. 130. 132.
—— tout petrifié. 303.
—— qui n'avoit que trois doigts joints ensemble dans la main gauche & aux pieds. 58.
—— à une tête, quatre oreilles, quatre bras, quare jambes, quatre tre pieds. 90.
—— sans oreilles, ni yeux, ni nez, & un petit trou au lieu de bouche. 58.
—— à deux têtes trois bras, & autant de jambes. 90.
—— né sans bras, qui faisoit avec ses pieds tout ce que les autres font avec leurs mains. 58. 59.
—— nè sans pieds. 60.
—— tres Monstrueux. 61. 63. 140. 141.
—— né avec quatre mains, quatre pieds, une seule teste, & un seul ventre accompagné de deux natures de femme. 90.
Enfant auquel on ne voyoit ni dos, ni ventre 140.
----- qu'avoit au lieu de pieds? 61.
----- à teste de Chat. 302.
----- né avec la chair molle & aussi lâche que si ç'ust été un Surtout. 90.
----- sans teste, ayant une ressemblance d'yeux à la poitrine. 62.
----- qui au lieu de teste à une masse de chair sans forme. &c. 140. 141.
----- qui avoit deux têtes, trois mains & trois pieds sur un seul corps. 90.
----- doublé par la teste, & par les épaules. La méme.
----- sortant de la poitrine d'un autre enfant. 8. 14.
----- dont le corps étoit fendu, & dechiquetè en plusieurs manieres. 138.
----- à quatre têtes presenté à Neron. 9.
----- velû, & armé de petits Ongles comme un Ours. 160.
----- dont la teste sortoit de l'Epaule gauche. 9.
----- Mâle à l'égard du Sexe, mais dont le reste du corps étoit feminin. 192.
----- à teste de Chien. 9.
----- sans teste. 58.
----- né sans mains & sans pieds. 10.
----- né sans mains, & un autre sans pieds. 14.
----- né avec deux testes. 10. 11. 97.
----- Hermaphrodite qui avoit les mains en la place des pieds, & les pieds en la place des mains. 309.

Enfant velu & ridé. 311.
----- à trois pieds. 11. 12.
----- à trois mains, & trois pieds. Là méme.
----- à trois pieds & une main. 12.
----- à quatre mains, & quatre pieds. 11. 14.
----- qui avoit quatre pieds, quatre mains, quatre yeux, autant d'oreilles, & deux membres honteux. Là méme.
----- sans Cuisses, ni sans mains au bras. 301.
----- né avec deux trous en la place des oreilles. 62.
----- à deux têtes, quatre mains, quatre piés, mais sans distinction de Sexe. 121.
----- à deux têtes en qui on voyoit des choses étranges. 138.
----- né sans col avec une face monstrueuse. 63.
----- à pieds courts, comme ceux d'une Loutre, & Ongles pointus, &c. 264.
----- à bras droit tres difforme depuis le Coude jusqu'aux Doigts. 63. 71. 72.
----- né sans tête, que signifioit à Cambyse selon les Mages. 58.
----- barbu. 160.
----- comment peut naitre avec un Bec de Liévre. 218.
----- né avec le Crane fendu sur le front, &c. 61.
----- né avec un Chien attaché à son dos. 250. 251.
----- mort aussi tost apres avoir été batisé, & pourquoy. 69.
----- sans bras faisoit toutes choses avec ses pieds. 302.
----- comment né sans Os. 66.
----- à bouche contrefaite d'où sortoient comme deux Langues. 140. 147.
Enfant comment peut naistre tronqué & mutilé. 76.
----- à deux testes, fort Monstrueux. 81. 82. 83. 87.
----- à deux corps depuis le Nombril en haut, & à un seul corps depuis le Nombril en bas. 81. 83. 100.
----- né avec quatre pieds. 82.
----- qui avoit deux sommets de teste. Là méme.
----- double né en Angleterre. 85. & à Namur. Là méme.
----- qui avoit cinq Cornes à la teste, tournées l'une contre l'autre, &c. 279.
Ente comment espece de Congrez. 238. 239.
Epervier à trois pieds où vû. 14.
Epi de Blé d'Inde merveilleux. 25.
Epona de qui nâquit. 244.
Erichthone Monstre comment a pû estre formé. 261.
Erreur de la Nature dans la production des Monstres en quoy se voit. 33.
Esau Velu. 161.
Espagnol couvert de poil dans toutes les parties de son corps. 160.
Especes diverses des Monstres d'où tirées. 50. 52.
—— diverses du Monstre Uniforme. 51.
Estre des Monstres en quoy consiste. 41.
Ethimologie du Mot de Monstre. 6.
Ethiopiens Siliens comment se nourrissent & meurent. 266.
Etincelles sortoient du corps de Theodoric. 173.
Etincelles de feu sortoient de la teste d'un Moine Carme, quand il re-

poussoit son Capuchon sur la derriere de sa teste. Là méme.
Excez de chaleur comment forme les pierres dans les corps. 178.
Exemples de Superfétation. 105.&c.
Exhalaison chaude sortant du corps de l'Animal quel le fait paroistre. 172. & 175. 176.
d'Exhalaisons (abondance) peut faire naistre un Enfant tout velu. 177.

F.

Fable de *Glaucus Marinus* 49.
Face Monstrueuse. 143. 144.
Faculté separative de la semence comment fait des Monstres difformes. 149.
Faux germe ce que c'est. 147.
Femelle de Bête comment peut concevoir un homme Monstrueux. 246. 247.
Femme comment engrossée sans avoir été connue d'un homme 247.
——— couverte d'un Singe en conçoit des Enfans. 234. &c. 249. 295.
——— d'un Cordonnier combien travaillée en enfantant. 288.
——— de Sicile comment accoucha d'un enfant & d'une Ecrevisse. 228. 22[illegible].
——— adultere ne laisse pas de faire des enfans qui ressemblent à son Mari 226. 227.
——— du Nez de qui sortirent trois Epis de Froment. 259.
——— qui a une grande bouche, & le nez semblable à celui d'un Aigle. 264.
——— accoucha d'un Enfant au dos duquel étoit attaché un Serpent, qui le rongeoit méme apres la mort de l'Enfant. 268.
Femme-Poisson pris dans le Lac de *Purmeren* en Noort-Hollande. 272.
Femme Cornuë. 298.
——— étant entrée dans un Bain comment s'en trouva grosse. 274.
——— comment peut avoir été changée en Mâle. 186. & suivans.
——— Ethiopienne comment peut mettre au monde un Enfant blanc, & une femme blanche un Enfant noir. 226.
——— quand & comment accoucha d'un Elefant. 233.
——— accouche d'un Lion qui l'avoit couverte. 234.
——— sans mains, qui au lieu d'elles se servoit du pied. 60.
——— à deux testes mandiante en Baviere. 91.
——— Suedoise met au monde un Enfant velu comme un Ours. 161.
——— noire depuis la teste jusqu'aux mammelles, & blanche depuis là jusqu'aux pieds. 169.
——— qui a une teste differente de celle des autres femmes, une teste d'homme. 181. Et comment cela s'est pû faire. 185. 191.
——— accouche d'un Lion, qui avoit une tête d'homme. 194.
——— couverte d'un Chat en acche un Chat. 234.
——— accouche d'une Fille, & peu apres d'un Chat du derriere duquel sortoient des Cuisses & des Jambes d'homme 207.
——— qui dans une méme Couche fait. 1. une Tête d'homme envelopée de Membranes, 2. un Serpent, 3. un Pourceau 215.
——— comment peut estre connuë d'un Demon 282.
——— qui accoucha d'un Enfant

au

au dos duquel étoit attaché un Serpent qui le tua. 215.
Femme comment pourra avoir un monstrueux Enfantement. 217. 218.
——— qui a une Nature d'une forme toutafait monstrueuse. 313. & suiv.
——— en quoy peut subvenir, & suppleer au défaut du Masle. 79. 80.
Fer appliqué ardent sur une playe en consume la malignité. 116.
Fétus non Monstre, mais *comme Monstre*, selon Platon, que c'est? 248.
—— tiré toutafait petrifié hors du ventre de sa Mere. 304.
—— sans os. 65.
—— sa maladie cause de plusieurs especes de Monstres. 120. 121.
—— qui avoit deux testes, quatre jambes, & deux bras, & qu'un seul coeur. 94.
Fen sortant de l'emboëtement de la Cuisse d'une personne qui y sentoit de la douleur. 173.
Feüilles & Fleurs de Plantes Monstrueuses. 25.
Figues Monstrueuses. 24.
Figure en quoy consiste. 29.
Figures (quelles) ineffaçables aux corps des Enfans. 224. 225.
Fille qui n'a ni pieds, ni mains, &c. 302.
---- d'un visage monstrueux, &c. 295.
---- monstrueuse jette trois cris avant que de naitre. 296.
---- qui n'aist n'ayant d'un côté qu'une seule Jambe sans pied. 300.
---- couchée avec son Pere, comment se trouva grosse, sans commetre de peché. 274.
---- née avec la teste horriblement ouverte, la bouche large, les yeux de boeuf, & un nez d'Aigle. 256. 283.
Fille née avec une seule main. 7.
---- né avec quatre pieds. 11.
---- dont on ne pouvoit considerer la teste sans horreur. 142.
---- à deux testes, quatre pieds, autant de mains & deux Natures. 11.
---- fort hideuse. 61. 148.
---- qui a deux testes, trois pieds, quatre bras, &c. 290.
---- sans bras faisoit avec ses pieds tout ce que les femmes font avec les mains. 63.
---- veluë comme un Ours. 160. 172.
---- qui nâquit n'ayant seulement que la moitié superieure du Corps. 64. 65. 66.
---- née ayant une teste de Cochon. 302.
---- qui naist ayant la teste comme celle d'un grand Cheval. Là méme.
---- à deux Corps depuis le Nombril en haut, mais un seul depuis le Nombril en bas. 82.
---- à deux testes, quatre bras, & & autant de mains, de jambes & de pieds. 85.
---- née sans teste, &c. 141.
---- qui n'avoit qu'une teste, mais deux Derrieres, & autant de parties honteuses. 86.
---- à deux testes sur un méme corps, quatre bras, & autant de pieds. 92.
---- demi-femme, & demi-serpent. 207.
---- à deux testes sur un méme corps, avec deux bras, deux jambes, & & une seule Nature. 92. 93.
---- à face de Lion. 206.
---- comment peut naistre avec deux testes. 101. 102.

Fille à teste & visage monstrueux. 317.
Filles changées en Masles, & comment. 186. 187. 188. 189.
---- (deux) nées sous un seul corps de puis la Poitrine jusqu'au Nombril. 92. 98. 109.
—— (deux) jointes ensemble par les Fesses, n'ayant qu'une Nature, &c. 98.
—— (deux) jointes ensemble depuis le haut du front jusqu'au Nez. 114. 115. Ce qui causa leur mort. 116. A quel moment peut s'étre fait cette jonction. 117. 120.
—— (deux) jointes ensemble depuis le Menton jusqu'au Nombril, &c. 122.
—— (deux) qui n'ont qu'un Foye. 126.
—— (deux) jointes ensemble par le Dos, &c. 86.
—— (deux) jointes inseparablement depuis le sommet de la teste jusqu'au front, &c. 88.
Fin prochaine & fin éloignée des Animaux. 30.
—— de la Nature dans la production des Monstres. Là même, & 31.
Finesse du diable peut former plusieurs Monstres. 251. 252.
Flamme voltigeante sur la teste de Servius Tullius. 173.
—— brillante quand apparut sur la teste de Lucius Marius. Là méme.
Flammes sortoient de la teste d'Ascane. Là méme.
—— sortoient des mains & des bras d'un Jurisconsulte, lors qu'il les frottoit doucement la nuit. 174.
—— fort petillantes sortent des bras & du dos d'un homme. Là méme.
Fleurs & Feüilles de Plantes extraordinaires. 25.
—— de Blettes rouges monstrueuses. Là méme.
Forme Essentielle du Monstre en quoy consiste. 55.
—— monstrueuse comment aquise & contractée sans crime. 137.
Foudre comment a joint deux corps ensemble. Là méme.
Foye du costé gauche, Rate du costé droit, 183.
François Guidon Monstre de memoire. 174.
—— se frottanr la nuit doucement les bras il en faisoit exhaler des flammes. Là méme.
Frere sortant du corps de son Frere. 297.
Froit comment forme la pierre au corps des hommes. 179.
Fulvius Stellus ayant une extreme aversion pour les femmes avec qui s'accoupla. 243.

G.

Garçon né avec une main & deux testes. 122.
—— né avec une seule main. 7.
—— dont les bras & les jambes n'avoient aucune proportion avec les autres membres, &c. 58.
—— né avec une teste de Belier ou de Boeuf. 13.
—— du ventre de qui sortoit le corps d'un autre, entier en tous ses membres, &c. 288.
—— qui n'avoit point d'ouverture au derriere. 183.
—— changé en fille. 186. Et comment. 190.
—— qui n'avoit point de doigts à la main droite, &c. 300.

Garçon qui avoit la teste presque comme une Carpe, &c. 301.
—— dont la teste n'avoit point de Crane, & étoit tout à l'envers, &c. 309.
Geants ne sont pas des Monstres 47. 99. Et pourquoy? là méme.
Gemeaux joints ensemble d'une fasson monstrueuse. 126.
—— d'où vient que leur grandeur est quelquefois disproportionnée. 105.
—— nez à *Norcia* quels. 12.
—— (deux) qu'une seule teste joignoit, & qui s'entrembrassoient. 128.
—— (deux) l'un masle, & l'autre femelle joints ensemble par le Dos. 87.
—— (deux) joints ensemble par le devant du corps. Là méme.
—— (deux) attachés l'un à l'autre par la seule Poitrine, &c. Là méme.
—— (deux) joints ensemble par les costés, & presque étouffés au passage. 90.
—— (deux) joints ensemble par toutes les parties de devant. 92.
—— (trois) où & quand nés. 11.
—— (deux) attachés l'un à l'autre depuis la Poitrine jusqu'au Nombril. 92.
—— (deux) joints ensemble par le bas ventre, &c. 126.
—— (deux) dont les corps étoient separés jusqu'au Nombril, & se reünissoient apres étans portés sur deux jambes. 92.
—— (deux) qui avoient chacun sa teste & ses bras, mais qui se reünissoient en un seul corps au dessous du Nombril, & soutenus de deux jambes. Là méme.
Gemeaux (deux) Masles joints ensemble par le Ventre. 93.
—— (deux) joints ensemble par les Cuisses. 94.
—— (deux) attachés ensemble par la teste. Là méme.
—— (cause des) joints ensemble d'où vient. 118.
Gemelles (deux) parfaites jointes ensemble par le ventre jusqu'au col. 94.
—— (deux) jointes ensemble par le ventre, & comme emmaillotées ensemble par une bande de chair. 97.
Generation du Monstre de Sarzane expliquée. 138. 139.
Genre prochain de la Definition du Monstre quel? 44.
—— prochain que doit exprimer selon Porphyre. Là méme.
Germe faux ce que c'est. 147.
Glands d'or tombés d'un Palmier. 27.
Glaucus Marinus que devint selon Platon. 50.
Grenouilles enfantées par des femmes. 213.
Grossesse pronte d'une femme. 68.
Gruë à deux testes. 15.

H.

Helene avoit un Col de Cygne. 276.
Heliodore n'est pas tant un Historien qu'un Poëte. 165.
Hercules quels Monstres a tué. 37.
Hermaphrodite né avec quatre mains, & autant de pieds. 10.
—— qui conçoit fils & filles, & qui engrosse ses Servantes. 182.

Her-

Hermaphrodite qui engrosse une fille confiée a sa garde. 183.
——— qui a l'ouverture de la Matrice au derriere. Là méme.
——— sans peau, &c. 309.
——— qui enfante. 310.
Hermaphrodites (si les) sont des Monstres. 182.
——— quels sont Monstres. 183.
Hermogenes a û un coeur couvert de poil. 176.
Hestres portans des Chastaignes. 244.
Histoire merveilleuse d'un Fétus Monstrueux. 325.
——— de deux Enfants Monstrueux nez en Dannemarck 317.
——— admirable d'un Fétus Monstrueux né à Middelbourg. 225.
——— d'un Monstre de Basle. 142.
——— d'un Homme Marin. 270. 271. 272.
——— d'un Enfant petrifié. 303. 304. & suiv.
——— d'un Chien châtré qui ne laisse pas de couvrir une Chienne. 78.
——— d'un Taureau châtré qui couvre & emplit une Vache. Là méme.
——— d'un *Triton*. 271. & suivants.
——— d'un Homme Marin Cornu. 272.
——— surprenante du Monstre de Mayence. 113. 114. 115.
——— merveilleuse d'un Ours qui ravit une fille, la Viola & l'engrossa. 177. 178.
——— de Lazare Colloredon. 296.
——— admirable d'un Marmot qui engrosse par deux fois une femme Portugaise exposée dans une Isle deserte. 234. 235. & suiv.
Histoires admirables de plusieurs Monstres Humains. 57. & suivans.
Homme qui au lieu de bras entier n'avoit que l'Os du Coude avec une main qui en pendoit. 300.
——— comment peut naistre avec une teste de Chien. 240.
——— comment aura pû naistre avec une teste d'Anubis. 218.
——— sans bras faisant avec ses pieds tout ce que les autres font avec les mains. 7. 59. 65.
——— du Nombril duquel sortoit une teste d'homme. 8. 9. 105. Et qui mangeoit comme l'autre. 88.
——— qui a le corps d'un Cheval. 12.
——— Marin veu pres de Spalatro en Dalmatie. 270.
——— a quatre pieds vûs dans des Forets. 49.
——— qui n'avoit à chaque main que deux doigts, &c. 302.
——— de XXXII. Ans, dont les Cuisses, les Jambes & les Pieds n'étoient pas plus grands que ceux d'un Enfant nouveau né. 62.
——— dont les pieds étoient semblables à un Croissant. 152.
——— qui au lieu de bras n'avoit qu'un doigt, qu'il tournoit comme il vouloit. 301.
——— dont la teste étoit enclavée dans la Poitrine d'un autre. 88. 89. 105.
——— sans mains à qui les Ongles sortoient immediatement du bras. 301.
——— de l'Estomac de qui sortoit un autre Homme. 89. 296.
——— tout petrifié. 303.

Homme comment peut naistre de la semence d'une Vache. 244.
——— miparti de deux couleurs blanc & noir depuis la teste jusqu'aux pieds. 169
——— à teste de chien. 195.
——— qui a un Chien attaché derriere son Dos. 196. 250.
——— à jambes & pieds de Boeuf, & qui a de plus sept bras & sept testes, &c. 206. & suiv.
——— qui s'accouple avec une Beste en peut engendrer trois sortes de Fétus. 247.
——— de Mer où s'est logé pour surprendre des femmes, & les enlever. 271.
——— de Mer pris à Sebenico en Dalmatie, comment fait. 272.
——— qui a le Menton si gros & si enflé, que sa Bouche en paraissoit estre au milieu du visage. 300.
——— qui au lieu de bras gauche, n'avoit que trois doigts, qui lui sortoient immediatement de l'Epaule. 301.
Hommes Marins où souvent pris. 271.
——— adultes peuvent devenir Monstres, & comment. 222. 223.
——— (Grands) comment appellés Monstres 1. 2.
——— quels ont û le Coeur Velu. 174. 175.
——— & Femmes comment peuvent s'accoupler avec des Bestes, & ce qui en naist. 246.
——— qui se sont accouplés avec des Animaux Marins, & avec ceux qui ont plumes, & ailes 270.
——— comment naissent tronqués de quelques membres. 73.
——— comment ont aquis une forme monstrueuse. 137.
——— à teste de Bestes. 194.
Hommes petrifiés. 303. & suivans
——— à deux testes. 8. 10. 83.
Voy Enfant, & Fille.
Humeur rongeante comment peut joindre ensemble deux Gemeaux. 120.

I.

Jambes tellement jointes & confondues ensemble qu'elles se terminoient pourtant en deux. 100.
Javans (Peuples) ce que croyent des Satyres Masles & Femelles. 295.
Ignorance des Chirurgiens fait quelquefois des Monstres, 137.
Jaunisse quelle couleur fait paroistre.
Imagination du Pere & de la Mere ne donne point lieu à la production des Monstres Mutilés, ni d'autres. 80. 81.
——— que peut faire dans la production des Monstres. 100. 113. 135. 171. 225. &c. 228. 268. 282. 302.
——— peut changer les figures des membres du Fétus. 80. 81.
——— de la Mere ne peut augmenter ou diminuer la Matiere du Fétus. Là méme.
——— des Parents comment peut faire des Monstres pechant en quantité. 112. 113. & suivant.
——— du Pere & de la Mere cause du Monstre Informe. 156. 157.
——— des Parents quand & comment ne peut joindre ensemble des Gemeaux. 117. &c.
——— des Patents comment fait des Monstres à plusieurs formes. 171. 191.
——— des Parents comment est

est la Cause des Monstres. 225. & suivants.
Indiens comment appellent les Satyres. 290. &c.
Ineptitude de la Matiere comment est Cause du Monstre. 74. 75. 217. 218. & suiv.
——— de la Matiere Cause du Monstre Mutilé. 74.
Intelligence à quoy sert dans la Production des Monstres. 56.
Intemperie de la Matiere d'où vient. 74.
Joppe, deux Villes nommées de ce Nom. 166.
—— de la Palestine plus ancienne que le Deluge. Là méme.
—— Conté quand a été donnée à la Famille des Contarins. Là méme.
Jupiter sous quelle forme engrossa *Læda*, & ce qui en fut produit. 276.

L.

Larron sans bras dés sa naissance que devinst. 49.
Lavinie, flamme qui sortoit de sa teste. 173.
Laurier sur quel Arbre a pû croistre. 27
——— crû sur uu Plane. Là méme.
——— crû sur un Palmier. Là méme.
——— crû sur un Chesne. Là méme.
——— crû sur un Cerisier. Là méme.
Lazaro Colloredon, son Histoire. 296.
Leda engrossée par un Demon. 276.
Leonardi Vinci Peintre tres celebre. 145.
Leonidas General des Lacedemoniens comment avoit le Coeur formé. 176. Sa vaillance. Là méme.
Lévre panchante du côté droit comme un long Bec d'Oyseau. 300.
Lévres si enflées qu'elles empêchoient qu'on ne vist la bouche. 302.
——— comment refaites. 137.
Liévre à huit pieds, & comment disposés. 21.
——— comment peut naistre d'une femme. 215.
——— à quatre oreilles & huit pieds. 21.
Limons Monstrueux. 24.
Lion né d'une Brebis. 168. Et comment cela s'est pû faire. 231.
—— n'a pu s'accoupler avec une femme, qui en ait fait un Lion. 234.
Loix d'un second ordre de la Nature à l'égard des Monstres. 42. 43.
Loüange de *Bartholomeo Turriani*. 179.
Loups s'accouplent avec les Chiens. 230.

M.

Main d'un Enfant sort de son col. 158.
—— Seche. 302.
—— dont tous les doigts sont egaux, & la font peroistre comme un Cercle. 300. 301.
—— à six doigts, dont le sixiéme a autant de jointures que les autres. 302.
Mains qui ont pris la place des pieds, & les pieds celle des mains. 309.
—— sans peau. 317.
Maladie dans le Fétus cause qu'il est Mutilé. 79.
——— de l'Enfant dans la Matrice

trice de la Mere le peut faire naistre Monstre à plusieurs Formes, &c. 224.
Maladie du Fétus cause de plusieurs sortes de Monstres. 121. 122.
——— Cause des Monstres. 79.
——— Cause du Monstre pechant en quantité. 178.
Maladies mortelles d'où peuvent étre causées. 116. 117.
Marques de peau de Cochon de Lait d'où viennent sur les Enfans. 115.
Masse de Chair a deux Anses d'où sortie. 68.
Masle á tête de Carpe. 301.
Mates Centaure. 12.
Matiere commune des Monstres qui elle est. 55.
——— (ineptitude de la) cause du Monstre Mutilé. 74.
——— grossiere, épaisse, &c. que fait en la production des Enfans. 178. 179.
——— (desobeistance de la) que c'est. 217.
Matrice trop étroite d'où vient. 73. 108.
——— trop étroite Cause du Monstre pechant en quantité. 108. 132.
——— d'où & comment retressie. 108.
Maurice Empereur fait tuer un Monstre, & baise l'épée dont on s'est servi pour cela. 254.
Melange des semences quels Monstres produit. 231. & suiv.
Membres (deux) virils 312.
Mere, sa seule pensée ne peut faire un Monstre. 113.
Minotaure Monstre comment engendré. 238.
Moine Carme de la teste de qui sortoient des étincelles de feu. 173.
Mole, ce que c'est. 143.
Mole de chair à deux Anses sorti d' une Matrice. 68.
Monstre, ce que c'est. 1. 2. Selon Aristote. 33.
——— que signifie proprement. 2. 6.
——— Son Ethymologie. 6.
——— en quel sens se prend en ce Traité. 3.
——— presage-t-il quelque evenement? 4.
——— sa Definition. 43.
Monstres, pourquoy se voyent plus souvent dans les Animaux, que dans les Arbres ou les Plautes? 23. 24.
——— pourquoy causent tant d' admiration & de surprise. 42.
——— leur Causes. Voy Cause.
——— sont des Substances, & non pas des Accidents. 41.
——— n'ont jamais presagé l'advenir. 6.
——— d'hômme de diverses Formes quand nez. 10.
——— selon quelles Loix de la Nature produits. 46.
——— Mutilés ne peuvent naistre tels par la seule imagination du Pere & de la Mere. 80.
——— dans des Figues, des Pesches, & autres fruits. 24.
——— qui ne sont tels qu'en apparence seulement. 259.
Monstre Uniforme. 51. 100. &c.
——— ——— En combien d'especes divisé. 51.
——— d'une Nature Douteuse, que c'est. 51. 121. & suiv.
Monstres Informes, quoy? 151.
Monstre à plusieurs Formes. 51.
——— ——— En combien d'especes, divisé. 51. 52.
——— ——— Comment ont

été

été composés. 253.
Monstres à plusieurs Formes dans la méme Espece 181. Voy Cause.
——— sans Forme, ce que c'est. 51. 151.
Monstre Mutilé. 51. 57.
——— ——— Ce que c'est. 65.
——— ——— Son Origine. 64. 66.
——— ——— Selon quelques Docteurs. 81.
——— ——— Sa premiere Cause. 65.
——— ——— Sa seconde Cause. 70. Voy Cause.
——— Difforme. 51. 138. &c. 146.
——— Enorme. 59. & suiv.
Monstres, Combien de sortes il y en a. 54.
——— n'ont pas ni une figure, ni une forme commune. 55.
——— comment faits par des Garnements. 137.
——— Hermaphrodites quels ils sont. 182. 183.
Monstre pechans en quantité comme se peuvent produire par défaut de matiere. 103.
Monstres á face à moitié humaine, où & quand pris en des Forets. 233.
Monstre paissants dans un Parc, qui avoient le visage d'homme. 229.
——— fort étrange de deux Enfants joints ensemble par le Nombril. 85.
——— à deux tétes, quatre mains, attaché par le ventre, & comme un seul corps par les parties inferieures. 94.
——— joint à un autre par le Ventre, qui avoit deux testes, quatre mains: mais toutes les parties inferieures communes. Là méme.
Monstre en du Blé d'Inde. 23.
——— Mâle par le bas: mais dont le tronc depuis le Nombril en haut & tous les membres étoient doubles. 95.
——— de Hesse, & sa Description. 333. & suiv.
——— à deux visages comme *Janus*. 96.
——— horrible né au Faux-bourg d'Antioche. Là méme.
——— à teste si grosse qu'elle n'avoit point de proportion avec le petit corps qui la soûtenoit. 98.
——— d'une grandeur extraordinaire dans un Enfant. 138. 150. 151.
——— d'Utrecht, & sa Description. 331.
——— Homme-Chien. 196.
——— ttouvé dans dans un Oeuf. 257. 273.
——— à deux testes, & trois pieds comment arraché de la Matrice. 288.
Monstres à plusieurs Formes, ressemblans à plusieurs especes d'Animaux. 194.
——— devenus tels par Brûlure. 224.
——— par quels moyens naissent en Afrique & aux Indes. 229.
——— Humains comment se font par Artifice. 136. 137.
——— comment peuvent estre engendrés par l'operation du Demon. 251.
——— en partie Enfant, en partie Serpent, comment peut s'étre formé. 268.
——— de Ravenne, ce que c'étoit. 254. &c. 262.
——— ressemblans au Demon. 276.
——— Veau-Moine. 280.

Mon-

Monſtre dont la Teſte & les pieds de devant étoient comme ceux d'un Crapaut, & le reſte du Corps reſſembloit à une Sole. 212. 218. 219.
——— ſemblable à un Enfant ſans pieds. 61.
——— Femelle à deux teſtes, quatre bras, une poitrine, un ventre & deux pieds. 88.
——— d'Yſtad. 295.
——— Femelle prodigieux. 98.
——— qui n'avoit que la teſte avec une grande piece de chair, qui luy pendoit ſur le derriere de la teſte, & deux Langues dans la bouche. Là même.
——— à Teſte de Meduſe. 265.
——— à Trois Teſtes. 316.
——— de Stetin. 140. Son origine. 264.
——— de Cardan. 13. 114.
——— dans une Teſte à deux viſages comme *Janus*. 144.
——— épouvantable né à Tundorf. 151.
——— Minotaure comment engendré. 238.
——— Volant à la tête des Sauterelles. 19.
Monſtrueuſe Forme d'une Nature de femme. 313. & ſuivants.
Monſtrueux Accouchement d'une Femme. 60. 65. 68.
——— Enfant Maſle. 90.
Monſtre ſans yeux. 311.
——— qui au lieu de bras & de main droite avoit un pied en forme de Croiſſant. 300.
——— ſans Crane. 309.
——— dont les Inteſtins ſortoient hors du Corps. 311.
——— ſans bras. 316.
——— Singulier par qui propoſé 318.
Monſtres de Chats divers. 16. 207.
——— dans les Figues. 24.
——— Humains divers remarqués en divers lieux. 300.
Mulet à trois pieds. 14. 18.

N.

Nabuchodonoſor comment a été changé en beſte. 50.
Narines couppées comment ſe racommodent. 118. 119. 136. 137.
Nains ne ſont pas des Monſtres Mutilés. 64.
Naiſſance enorme de l'homme quand arrive. 240.
——— *d'Erichthone*. 261.
Nature & Cauſes du Monſtre Difforme. Voy Cauſe.
——— bon Medecin des Maladies. 118.
——— & Art en quoy conviennent. 43.
——— fait toujours ce qui eſt meilleur en toutes les choſes poſſibles. 67. 69.
——— ſeule ne peut faire qu'un Olivier porte une Vigne, ni &c. 242.
——— ſupplée au défaut des membres dont on eſt privé. 302. 303.
——— de Femme d'une Monſtrueuſe Forme. 313. & ſuiv.
——— ne pouvant faire ce qu'elle veut, fait au moins ce qu'elle peut. 43.
——— Mot à quoy appliqué. 28.
——— quelle fin ſe propoſe. 29.
——— n'eſt jamais fruſtrée de ſa fin dans la formation des Monſtres. 31.
——— ſon Erreur dans la production des Monſtres en quoy ſe voit. 33.

Nature du Monftre Informe en quoy confifte. 153.
------ du Monftre de Padouë. 111.
------ du Monftre Difforme. 146. Voy Caufe.
Nez pendant comme celui d'un Coq d'Inde. 300.
—— Moyen de refaire un Nez coupé. 118. 136. & fuiv.
Nombril d'où fortoit une Tefte d'homme. 9. 88. 105.
Noyer comment a pû croiftre fur un Saule. 27.

O.

Oeuf qui n'avoit point de Moyeu, & dans la glaire duquel on trouva un Serpent ou un Ver. 275.
Oifeau à quatre teftes. 157.
Olivier & Chefne Verd fortis d'une méme Racine. 242.
Ongle qui croift en la partie oppofée à celle où il devoit eftre naturellement. 301.
Operation de l'Art d'où tire fon Nom. 28.
Opinion des habitans de l'Ifle de Java touchant les Satyres Mafles ou Femelles. 295.
——— de Ciceron touchant les Monftres, rejettée 3. 4.
——— Vulgaire fur l'Etimologie du Monftre, rejettée. Là meme.
Oreilles comment gueries & refaites. 136. & fuiv.
——— comment nées fur les Epaules d'une Fille fans tefte. 141.
Organifation des membres du corps le difpofe à y recevoir l'ame. 30.
——— fe fait apres la conception. 35. 36.
——— des Membres d'un homme peut bien fe faire dans la Matrice d'une Vache. 244. 245.
Origine des Monftres Mutilés. 64. 66. 81.
- - - - du Monftre Difforme. 146.
- - - - du Monftre d'une Nature Douteufe. 129. & fuiv.
- - - - du Monftre Informe. 153. & fuiv.
- - - - du Monftre Enorme. 170. & fuiv.
- - - - du Monftre à plufieurs Formes. 185. & fuiv.
- - - - du Monftre à plufieurs formes prifes des animaux de diverfes efpeces. 208. 239. 240. & fuiv.
- - - - Monftrueufe d'une chofe, qui n'eft pourtant pas Monftrueufe. 168. 169.
- - - - du Monftre fans tefte. 147. 148.
- - - - d'une Femme qui a une Tefte d'homme. 186. & fuiv.
- - - - du Monftre de la Campagne de Rome, expliquée. 130.
- - - - du Monftre de Ravenne. 262.
- - - - de l'Enfant qui a un vifage de Grenoüille. 268.
- - - - de l'Enfant petrifié. 178. 179.
- - - - du Monftre de Stetin. 264.
- - - - de l'Enfant demi-Poiffon. 260. 261.
Ormeau comment peut produire des Poires. 244.
Os du Monftre Marin qui vouloit de-

devorer Andromede par qui transportés à Rome. 168.

Ourang-Outang que signifie aux Indes d'Orient. 290. 295.

Ours (un) enleve en Suede une fille, & l'engrosse. 177. &c. 236. 249.

Oye à deux Testes. 20.

—— Monstrueuse. 19.

P.

Palmier croist quelquefois sur un Laurier. 27.

—— qui portoit des Glands d'Or. 174. 175.

—— Comment cela s'est pû faire naturellement. Là méme.

Paon masle changé en Paon Femelle. 190. 191.

Parents Monstrueux engendrent des Enfants qui leur ressemblent. 109.

Parties autour du Coeur &c. en qui se trouverent daubles. 19.

—— servantes à la generation en qui se trouverent comme entées l'une sur l'autre. 100.

Pasiphaë, son amour étrange. 238.

Passage de l'Urine mal dispofé en quelques Enfants. 13. 14.

—— difficile des Oeuvres de Petrarque éclairci. 165.

Passions fortes de la Mere comment peuvent étre Cause des Monstres. 80. 81.

—— de l'Ame du Pere & de la Mere comment peuvent estre causes des Monstres. 112. 113.

Paupieres tournées à l'envers. 301.

Paysan à qui une Bourse de Chair creuse est crue sur le derriere de la teste. Là méme.

Pere comment peut engendrer un Monstre par la force de l'imagition. 225. & suiv.

—— & Mere Mutilés qu'engendreront. 77.

—— & Mere Blancs peuvent engendrer des Enfans Noirs, & Pere & Mere Noirs avoir des Enfans Blancs. 164.

—— & Mere Mutilés de quelques Membres, comment peuvent engendrer des Enfants parfaits. 77. 78.

Persine Reine d'Ethiope conceut d'Hidaspe son Mari aussi Ethiopien une Fille blanche, & comment? 164.

Peintres & Sculpteurs comment representoient le Sphinx. 253.

Pensée ou Idée seule de la Mere ne peut faire un Monstre. 113.

Pesches Monstrueuses. 24.

Petrarque, lieu difficile de ses Ouvrages exposé. 165.

Peur (la) a beaucoup de force sur l'esprit des femmes grosses. 330.

Physionomistes comment parlent quelquefois des diverses passions & inclinations des hommes. 209.

Pieds solides & charneux sans aucune distinction de doigts. 316.

Pierre comment se forme dans les corps des hommes. 178. 179.

Plantes steriles de leur Nature, comment portent des fruits. 238.

- - - - sont d'une nature plus simple que les Animaux. 23.

- - - - diverses Monstrueuses. 24.

- - - - ont plus rarement des Monstres que les Animaux. 22.

Plan-

Plantes & leurs fruits se changent quelquefois en pierre. 174, 175.
- - - - quelle est leur Venus. 238.
Platanes comment produisent des Pommes. 245.
Poires comment produites par un Ormeau. 244.
Platon se sert souvent d'Apologues. 50.
Poissons ressemblans aux hommes de l'un & de l'aurre Sexe où vûs. 271.
Pommes de Crenade d'où viennent sur les Enfans. 115.
Porc où né avec des ailes. 15.
—— Monstrueux. 19.
—— à teste d'homme. 197.
—— à visage, pieds & mains d'homme. 196.
Poulain à teste d'homme. 197.
—— à teste horrible, &c. 202.
—— à teste & mains d'homme, mais semblable au reste du corps à un Cheval. 204.
—— d'un regard cruel & farouche, &c. 203.
Poulaine d'Anesse ayant, hormis les jambes, des Membres humains. 13.
Poule qui avoit cinq doigts à chaque pied. 275.
Poules pourquoy sont plus sujettes à faire des Monstres que les autres Animaux. 24.
—— mangent & devorent des choses villaines & venimenses. 273. 274.
Poulet né avec quatre piés. 18.
Poulets naissans avec trois pieds. Là méme.
Pourceau né avec des pieds d'Oye. 20.
Pourceau aislé ravageant les campagnes. 254.
Pourriture que c'est. 218.
Poussin à quatre pieds. 19.
Poussins vûs avoir une seule teste, quatre ailes & quatre jambes. 16. 21.
Poux ont quelquefois rongé des Hommes Illustres. 260. 262.
Princesse blanche conçoit de son Epoux blanc comme elle, une Fille noire comme une Ethiopienne 164.
Principes de la fabrique du Corps Humain. 54.
Prodiges ne font pas des Monstres. 35.
Production espece de changement. 28.
Proportion nulle entre les membres d'un Enfant. 58.
Propre de l'Animal, de l'Ame Vegetative, & de la Sensitive. 242.
Pythagore avoit une Cuisse d'Or. 160. & suiv.
—— Quelles en furent les Causes naturelles. Là méme, & suiv.
—— surnommé l'Apollon Hyperboreen. 159.

Q.

Queuë comment peut naistre à un Enfant. 267.
—— ne peut pas croistre à un homme, de sa maniere de vivre parmi les Bestes dans les Forets. 49.
Quoias morrou que c'est en Afrique. 291.

R.

Racine (une méme) pouſſe un Olivier & un Yeuſe. 242.
Raiſins barbus où trouvés. 25.
Rareté ſeule ne fait pas le Monſtre. 165.
Rate du coſté droit, Foye du coſté gauche. 183.
Ravenne quel Monſtre horrible a vû naiſtre. 254.
——— Son Origine eſt expliquée. 262.
Religieuſe dont tout le corps étoit couvert de poil. 160.
Roſe Monſtrueuſe. 25.
Roy de Dannemark engendré par un Ours qui avoit enlevé une fille. 177. 178.

S.

Sages-femmes que doivent faire dans les Accouchements difficiles. 289.
Satyre né d'une Chevre. 205.
Satyre Indien. 290.
——— Sa Deſcription. Là méme, & ſuiv.
Satyres quels étoient chez les Anciens. 295.
——— ne ſont pas des Monſtres. 47.
——— où font leur retraite ordinaire. 294.
——— combien ſont amoureux. 293.
Saule Arbre porte quelquefois des Ceriſes, ou des Noix. 27.
Sauterelles extraordinaires. 19.
Saxe (la) a vû naiſtre un Monſtre horriblement difforme. 151.
Sculpteurs & Peintres comment repreſentoient le Sphinx. 253.
Scelerat (un) engendre d'une Vache un fort bel Enfant. 237.
Scytes (les) pourquoy boivent en des Cranes dorez. 171.
——— (les) à quoy ont la face ſemblable. 223.
——— quels hommes ils appellent tres heureux & tres bons. 171.
Segle ſe change en froment. 214.
Semence de la femme eſt fomentée par celle de l'homme. 191- 192.
——— d'où vient ſa foibleſſe. 213.
——— du Pere quand ne peut ſuppleer au défaut de la matiere de la Mere. 78. 79.
——— (la) d'où tire ſa fecondité. 71. 72.
——— (la) retenuë devient poiſon. 273.
——— (la) d'un des Parents corrige le défaut de celle de l'autre. 71.
——— d'une Vache comment peut produire un Homme. 244.
Serpent à deux teſtes. 17. 22.
——— ſorti de la Matrice d'une femme. 69.
——— ronge un Enfant dans la Matrice de ſa Mere. Là méme.
Serpens ſe forment d'une ſemence corrompuë & puante. 273.
Serviteur d'un Soldat comment a pû concevoir, & enfanter. 184. 185.
Signes ne ſont pas des Monſtres. 35.
——— naturels ſont de deux ſortes. 5.

Signes tres evidents de grossesse. 161.
Siliens Peuples d'Afrique dont la vie & la mort sont egalement miserables. 266.
Singe couvre une femme, & en a des Enfans. 234. &c. 249. 295.
—— né d'une femme. 214. 215.
—— Comment une femme en aura pû accoucher. 218.
Soldat qui enfante. 185.
Souliers qui duroient quinze Ans, de quelle peau faits. 271.
Substances Corporelles de combien de sortes selon Aristote. 41.
Superfétation quand & comment se peut faire. 104. 105.
—— comment se fait. 107. 132. 133.
—— Exemples de Superfétation. 105. & suiv.
—— comment fait un Monstre. 132. 133.
—— (la) est rare. Là même.
Sureau, ses fleurs, ses grains & ses fruits transformés en ceux de Vigne. 25.
Surprise & admiration pourquoy causées par les Monstres. 42.
Syrenes ne sont pas des Monstres. 47.

T.

Taches de vin d'où viennent aux Enfans. 115
Taureau chastré comment aura pû emplir une Vache. 78.
—— couvrant une Cavalle, elle en ût un Boeuf à pieds de Cheval. 18.
Tems destiné à chaque Animal pour naistre. 240. & suivants.
Tems differents de l'Origine des Monstres selon Aristote. 49.
Terebinthe à crû sur un Olivier. 27.
Terre (la) sert aux Plantes de Matrice & de Mere. 214.
Teste envelopée de Membranes. 60. 65. 67.
—— si grosse qu'elle n'avoit point de proportion avec le petit corps qui la soutenoit. 98. 111.
—— sortant du Ventre d'un Enfant. 105.
—— soutenue par deux corps. 134.
—— à deux visages comme *Janus*. 144.
—— de Meduse trouvée dans l'Oeuf d'une Poule. 273.
Thomas Contaren Comte de Joppe, sa Louange. 166.
Tibere, son Cheval jettoit des flammes par la bouche. 172.
Tigre (le) s'accouple avec le Chien. 132.
Tiresias tantost homme, tantost femme. 191.
Tregel Sprachaleg petit fils d'un Ours. 177. 178.
Triton ou homme de Mer où s'est logé pour surprendre des femmes. 271.
Tritons ne sont pas des Monstres. 47.
—— aiment passionnement les femmes. 272.
Truye cochonne de six petits Cochons, dont le premier avoit la teste, la face, les pieds de devant, &c. comme un homme. 203.
Tumeur formée dans la Matrice que cause. 108.
Tundorf (à) naist un Monstre horrible. 151.

V.

Vache dont l'Anus étoit fermé comment nourrie. 18.
Vache qui rendoit par la Vessie les excrements de tout ce qu'elle mangeoit. 184.
—— fait un Monstre à quatre pieds de Veau, teste d'Homme, Barbe noire, &c. 203.
—— fait un Veau demi-Homme. 204.
—— fait non un Veau, mais un Garçon. 237.
—— sa semence comment peut produire un Homme. 244.
—— Sa Matrice peut former un Fétus Humain, & comment? 245.
Vautour à trois pieds. 14.
Veau né avec une teste de Garçon. 13.
—— né avec un pied superflu, pendant d'une de ses Epaules. 14.
—— parlant en voix d'Homme. 15.
—— à deux têtes, deux corps, deux queuës, & trois yeux. 16.
—— à six pieds. 21.
—— à deux testes. 18. 19. 20. 21.
—— Monstrueux. 19.
—— qui avoit les yeux, le nez, & les oreilles d'homme, &c. 201.
—— à deux testes, & des dents de Chien, & sept pieds de Veau, &c. 19.
Veau qui a à la queuë une teste de Chien. Là même.
—— demi-Homme. 204.
Venus (la) de Chypre quelle a été. 181.
Vers dans les corps des hommes & des Enfants comment se nourrissent, & leur causent enfin la mort. 266. 267.
—— quelle forme peuvent donner à l'Embryon. 267.
Vertu formatrice du Fétus qui elle est. 70.
—— en quoy reside. 113.
—— est un Agent purement naturel. 150.
—— (quelle) forme la figure des Membres. 153.
Ville & ses habitans toutafait petrifiés. 303.
Visage d'Homme degeneré en celuy de Beste. 49.
—— étrangement difforme. 143. 144.
—— trouvé dans un Oeuf, & dont les cheveux étoient autant de Serpents vifs, &c. 258.
Ulfus pere de Suecon Roy de Dannemarck par qui engendré. 236.

Y.

Yeux sur les Epaules d'une fille sans teste. 141.
Yvroye se change en froment. 214.

FIN.

DESCRIPTION ANATOMIQUE,

De la Situation surprenante de quelques parties internes, & externes de deux Enfans, nés dans la Ville de Gand Capitale de Flandres le 28. Avril 1703. qui étoient joints par la partie anterieure des Troncs de leurs corps.

A laquelle on a ajouté la Description ANATOMIQUE, de l'étrange disposition de quelques parties d'un autre Enfant Femelle, qui n'étoit pas moins surprenante, que dans les enfans precedens, né dans la même Ville le 27. Mai 1703.

Comme aussi un Traité de la Circulation du Sang dans le Fœtus, pendant qu'il est renfermé dans le sein de sa Mere, avec une description exacte des Conduits particuliers, qui y concourent, pour la confirmation de l'opinion des Anciens, contre le nouveau Systéme de Monsieur Mery, Chirurgien de la Reine, & Associé de l'Academie Royale des Sciences touchant l'usage du Trou Ovalaire.

PAR

JEAN PALFIN,

Anatomiste, & Maître Chirurgien de la

VILLE de GAND.

[illegible]

Visage d'Homme degeneré ... de Bête. [illegible]

[illegible]

Ulfon pere de Siwald Roy de Dannemarck pourquoi ... [illegible]

Y

Yeux sur les ... d'une fille ... sans cesse. [illegible]

Yphis se change en homme. [illegible]

F I N.

DESCRIPTION ANATOMIQUE,

De la diſpoſition ſurprenante de quelques parties externes, & internes de deux ENFANS, nés dans la Ville de GAND Capitale de FLANDRES le 28. Avril 1703. qui etoient joints par la partie inferieure des Troncs de leurs corps.

A laquelle on a ajoûté la Deſcription ANATOMIQUE, de l'étrange diſpoſition de quelques parties, d'un autre Enfant Gemeau, qui ne ſont pas moins ſurprenantes, que dans les enfans precedens, Né dans la méme Ville le 27. May 1703.

Comme auſſi un Traité de la CIRCULATION du ſang dans le Fœtus, pendant qu'il eſt encore dans le ſein de ſa MERE, avec une Deſcription tres-exacte des Conduits particuliers, qui y concourent, pour la confirmation de l'opinion des Modernes, contre le nouveau Syſtéme de Monſieur MERY, Chirurgien de la feu Reine; & ANATOMISTE de l'Academie ROYALE DES SIENCES touchant l'uſage du Trou Ovalaire.

PAR

JEAN PALFIN,

Anatomiſte, & Maiſtre Chirurgien de la

VILLE de GAND.

A MESSIEURS

MESSIEURS

Les tres Nobles, tres Justes, & tres Vigilans.

Messieurs le Grand Bailly, & Eschevins du premier ordre de la Ville de Gand.

Monsieur FERDINAND HIPPOLYTE della FAILLE. Seigneur de Huysse, Audegoede, &c. Grand Bailly de la Ville, & Chatelenie de l'Auderburg de Gaud, Colonel dn Regiment Royal de l'Infanterie de la Province de Flandres &c. En la place du Gouverneur de Flandres.

M. CHARLES MAES Chevallier, Seigneur de Noortvelde.

M. THEODORE TRIEST, Seigneur de Meerelbeke, Lemberge, Rudderhove &c.

M. ANTHOINE SERSANDERS, Seigneur de Oudermeere.

M. GILLES FRANCOIS de LICHTERVELDE.

M. CHARLES van SEVECOTE.

M. FRANCOIS vanden BERGE, Seigneur ten Rade.

M. PIERRE GULLAUME BILLIET.

M. & M. JEAN CORNEILLE LAMPREEL, Licentié aux deux Droits.

M. JEAN vander BEKE, Licentié aux deux Droits.

M. NICOLAS LIPPENS, Licentié aux deux Droits.

M. JEAN GRENIER.

M. LOUIS de WULF.

M. JAQUE BAUT.

MESSIEURS.

Vos Seigneuries, dont l'occupation la plus grande est de veiller sans cesse à tout ce qui peut contribuer au bien du public, dont vous étes les Peres bien-faisants, comme les Protecteurs intrepides, ayant eté informées de la naissance, & de la mort, de deux enfans unis d'une maniere extraordinaire, & contre l'ordre de la Nature, me firent l'honneur, de me commettre pour les dissequer, & leur enrendre conte. Je m'aquité en presence de ceux de Votre Illustre Corps, qu'il plut à Vos Seigneuries de nommer, pour y assister; comme aussi en presence de la plus part de Messieurs les Directeurs, & Assesseurs du College de Medecine & quelques Chirurgiens mes Confreres; Je m'aquitay, dis-je Messieurs, de cet employ, avec tout Le zele, l'exactitude, & l'application, dont je puis étre capable. Il s'y trouva des choses si rares, & si surprenantes, que Vous jugeastes en suite à propos, de les communiquer au Public, soit par le secours de la Peinture, soit par celuy de la Graveure, soit enfin par la Description exacte que Vous m'ordonnâtes d'en faire, & qui a déja paru en notre Langue sous Vos Auspices, avec assés d'approbation. Mais comme Vos intentions sont de répandre Vos bien faits, non seulement sur les Peuples qui sont soûmis à Votre Sage Conduite, mais encore sur les Etrangers, qui ne sont par versés en notre L'angue; & que mon dessein n'est autre, que de me conformer, & de me soûmettre entierement aux Vôtres; je me suis enhardy à traduire moy méme mon petit Ouvrage de Flamand en François. Les fautes qu'on y trou-

trouvera ont besoin pour être tolerées de Patrons aussi puissants que Vos Seigneuries, & je ne doute point qu'il ne soit agreablement receu de ceux qui le liront, quand jls auront vú à la tete de ce Livre de noms aussi Illustres que les Vôtres : ces mêmes Etrangers verront pareillement l'honneur que Vous faites à ceux qui s'appliquent à la perfection des Arts, & des Siences; ce sera une amorce pour les attirer dans Vôtre Celebre Ville; faites moy je Vous conjure la grace Messieurs d'être convaincus des dispositions, où je suis, de meriter par mon travail, & mes services dans toutes les occasions qui se presenteront la continuation de Vôtre protection, & de Vos signalés bien faits. J'ay l'honner d'être avec un tres respectueux attachement de Vos Seigneuries.

MESSIEURS.

Le tres-humble & le tres obiessant
Serviteur

J. PALFIN.

LE

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

L'auteur de ce petit Ouvrage, Ami Lecteur, est Flamand de Nation, il l'a composé premierement en sa langue maternelle, & ayant ensuite été prié, par un Chirurgien François de ses amis, de le traduire en François, Langue qu'il possede peu, il n'a pû luy refuser ce plaisir, en voila assés pour faire excuser les fautes que vous trouverez en le lisant. Le peu de rapport qu'il y a entre ces deux Langues fait que vous y en trouverez, tant dans l'ordre de frases, que des tems &c. c'est à quoy je n'ay voulu toucher, de peur de changer quelque chose au sens de l' Auteur.

DESCRIPTION ANATOMIQUE,

De la disposition surprenante de quelques parties externes, & internes de deux Enfans, nés dans la Ville de Gand Capitale de Flandres le 28. Avril 1703. qui etoient joints par la partie inferieure des deux Troncs de leurs corps.

Quoy que tous les Ouvrages de l'Auteur de la Nature soient en quelque sorte egalement admirables, parce qu'ils portent tous des marques de la Toute-puissance, & de la Sagesse infinie du Createur; il est neanmoins vray de dire, que pendant tous les siecles passés, il y en a qui ont paru de tems en tems, qui, pour leur rareté particuliere, ont jetté les hommes dans une profonde admiration; & au sujet desquels on peut dire avec raison, ce qu'a dit autrefois le Profete Royal, *Mirabilis Deus . . . . in omnibus operibus suis.* Que Dieu est admirable dans toutes ses œuvres.

C'est dans ce dernier nombre que l'on peut ranger avec justice la naissance de deux enfans, de Sexe feminin, arrivée depuis peu en cette Ville, ainsi qu'il paroitra par le Certificat autentique cy joint, lesquelles s'entretiennent par la partie inferieure du Tronc de leur corps, tellement que sur le derriere, les Os Coccix

cix ſe touchent l'un l'autre, & qu'en les voyant par devant, l'on diroit qu'elles ont interieurement le bas ventre commun, à cauſe qu'exterieurement l'on ne remarque pas le moindre ſigne de ſeparation, quoy qu'interieurement la choſe ſe trouve autrement diſpoſée, ainſi qu'il paroitra dans la ſuite.

Ces enfans joints, ou contigus en cette maniere étants conſiderés ſans bras, ni jambes ſe trouvent ſituées en ligne droite avec les Troncs de leurs corps en longueur vis à vis l'un de l'autre, pendant que les bras, ou extremités ſuperieures, qui ſont bien organiſés ſe trouvent dans leur ſituation naturelle, ce qui ne ſe peut dire de même des extremités inferieures, quoy qu'elles ayent d'ailleurs une bonne conformation, a cauſe qu'étant placées lateralement aux deux bas ventres, elles forment des Angles droits avec les Troncs de leurs corps, lors que les Jambes ſont étendues, tellement que ces enfans dans cette diſpoſition repreſentent la figure d'une croix. Voyez cette repreſentation dans la Planche I. fig. I.

A les voir exterieurement l'on obſerve que la tête, le col, la poitrine, & le ventre inferieur de ces deux enfans ſont d'une diſpoſition naturelle, à l'exception qu'il ne ſe trouve point d'Ombilic au milieu de leur ventre, ce qui eſt pourtant l'endroit naturel, au lieu deſquels il ne ſe trouve exterieurement qu'un Ombilic commun; (quoy qu'interieurement il ſe trouve doubles vaiſſeaux, ainſi qu'il ſera dit dans la ſuite) ſitués directement au milieu entre les deux bas ventres, où la partie honteuſe ſe trouve ordinairement placée, [a] & qu'au contraire les parties honteuſes ſe trouvent lateralement aux deux bas ventres, ou à la partie inferieure des Troncs du corps de ces enfans.

a Voyez Planche I. fig. I. E.

Les

Les Os du Crane, de la Face, les Vertebres du Col, du Dos, & des Lombes, l'Os Sacrum, le Coccix avec les Côtes, le Sternum, les Clavicules, les Omoplates, comme aussi ceux des extremités superieures ont leur conformation naturelle, & se trouvent dans les deux enfans bien placés ; ce qui se peut dire de même des Os Innominez touchant leur structure, mais non pas à l'égard de leur situation. Car comme ces Os dans les jeunes sujets se trouvent composez de trois Os distincts *a*. savoir, l'Os Ilion, Ischion, & Pubis, & que dans un corps bien disposé ils sont assemblez avec les parties laterales de l' Os Sacrum, par le moyen d'une partie des faces internes, & posterieures des Os des Iles, & que sur le devant ils s'unissent ensemble par le moyen des Os Pubis, formant ainsi le Pelvis, ou Bassin dans lequel est contenue la Vessie, le Rectum, & dans les femmes, la Matrice avec plusieurs autres parties. Le contraire se fait dans ces deux enfans : car ces Os sont tellement deplacés, ou écartés vers le dehors & les Côtés, que les Os Pubis se trouvent, & s'unissent ensemble savoir : celuy du costé droit de l'un avec celuy du Côté gauche de l'autre sur les Côtés des bas ventres, *b*. l'Ombilic se trouvant avec cette jonction en droite Ligne entre deux, directement au milieu ; pendant que les Os des Iles se trouvent bien assemblés avec les parties laterales de l'Os Sacrum, mais non pas avec la partie de leur surface interne & posterieure (ainsi qu'il se fait naturellement) mais avec la partie superieure, & interieure de ces Os savoir, avec la Levre interne de la Côte. *a*. Et c'est en consequence de la situation defectueuse des Os Innominés, que les

a Voyez pl. 2. Fig. I. C. C M. M. N. N. O. O.

b Voyez pl. 2. Fig. I. E

a Voyez pl. 2. Fig. I. D. D.

extremités inferieures ſe trouvent placées aux Côtés des bas ventres & font que ces enfans, pour cette raiſon, repreſentent la figure d'une Croix, à cauſe que la cavité qui reçoit la tête de l'Os Femur, la quelle eſt formée par la jonction des trois Os cy devant dits ſe trouve de même placée, où tournée vers le dehors, & regarde, pour ainſi dire, la tête de l'enfant, ce qui n'eſt pas bien difficile à comprendre pour ceux qui ont quelque teinture de l' Oſteologie.

C'eſt encore la mauvaiſe ſituation de ces Os, qui a impoſé des Loix à la ſituation deffectueuſe des parties honteuſes, qui ſe trouvent aux Côtés des corps de ces enfans à l'endroit des bas ventres, comme auſſi au cours dereglés, non pas ſeulement de quelques Muſcles, qui ſervent pour le mouvement du Femur, & du bas ventre, mais même à celuy des Vaiſſeaux Sanguins, ſavoir: les Veines, & Arteres Iliaques externes, *a.* & les Nerfs qui ſortoient par la partie anterieure de l'Os Sacrum, comme auſſi les Ligamens ronds des Matrices, *b.* Leſquels tous enſemble dans leurs cours vers les Cuiſſes formoient des Angles droits avec les Troncs des corps de ces enfans.

a Voyez pl. 2. Fig. 3. N. N. N. N.

b Voyez pl. 2. Fig. 2. T. T. V. V.

Il eſt digne de remarque, lors que l'on obſerve quelque changement dans la ſituation des parties internes, qu'il ſe voit auſſi quelquefois vû de la varieté dans le nombre, & la ſituation des Os: & c'eſt ainſi que j'ai obſervé dans ces enfans, qu'il y avoit une Epiphyſe Oſſeuſe *a.* ſeulement à l'un des Côtés des corps de ces enfans, la quelle par ſes parties laterales étoit adherente à l'un des Côtés de la partie inferieure des Os ſacrum, comme auſſi à la partie de la ſur-

a Voyez pl. 2. Fig. 1. F.

ſurface interne, & poſterieure des Os des Iles, leſquels autremenr ſe joignent par cet endroit avec les parties laterales de l'Os Sacrum, lors que les Os Innominés ſe trouvent dans leur ſituation naturelle. Ce qui ne fut pas ainſi dans ces enfans, comme nous avons dit cy-devant, laquelle Epiphyſe Oſſeuſe en cet endroit ſembloit étre comme un troiſiéme Os Sacrum, & de l'utilité de laquelle il ſera parlé dans la ſuite.

Apres avoir vû ces choſes, parcourons maintenant les Ouvertures naturelles, qui ſe découvrent à la ſuperficie des corps de ces enfans, âfin de voir ce que nous y remarquerons de particulier. En commençant premierement par les parties honteuſes, non pas que cet ordre ſoit preferable à tout autre, mais à cauſe que nous nous trouvons preſentement par occaſion vers les Os Pubis qui ſont ordinairement l'endroit où elles ſe trouvent placées, quoy que dans ces enfans elles ſoient fort mal ſituées.

Il faut donc premierement conſiderer, que ces deux enfans ſont pourvûs de deux parties honteuſes, ſituées à la partie inferieure des Os Pubis, entre la Cuiſſe droite de l'un de ces enfans, & la gauche de l'autre, une de chaque coté lateralement aux deux bas ventres; dont l'une eſt plus parfaite que l'autre. A la plus parfaite *a*. l'on y remarque les grandes Levres, la groſſe Fente, les Nymphes, l'ouverture ou l'entrée du Vagina, mais point d'ouverture pour l'Urethre; le Clitoris à cauſe de ſa petiteſſe n'étoit pas viſible. L'autre partie honteuſe & la moins parfaite, *b*. l'on n'y voyoit autre choſe, que la groſſe Fente, il n'y avoit ni grandes Levres, ni Nymphes, au fond de laquelle il

a Voyez pl. 1. Fig 1. F.

b Voyez pl. 1. Fig. G.

il n'y avoit autre chose qu'une ouvertnre pour l'Urethre, mais point d'ouverture , ou entrée pour le Vagina.

C'est ici l'endroit où l'on peut faire une Question raisonnable, savoir , auquel enfant appartient chaque partie honteuse ? l'on répond que l'une ou l'autre de ces parties honteuses n'appartiennent pas totalement ni à l'un ni à l'autre de ces Enfans, mais qu'elles sont communes aux deux: car comme l'Os Innominé du Côté droit de l'un de ces enfans, se joint avec celuy du Côté gauche de l'autre, pour former le Bassin, & cela aux deux Côtés de leurs corps, il est de même à l'egard des parties molles, que chaque enfant contribue pour la formation des deux parties honteuses.

Ces enfans n'ont pour eux deux qu'un Anus commun, *a*. pour la decharge de leurs excremens, situé du Côté où se trouve la partie honteuse la plus parfaite, tant soit peu plus bas que l'ouverture du Vagina, ce qui est à l'égard de cette entrée son endroit naturel ; dans l'entre deux desquels on voyoit le Periné. A l'autre Côté tant soit peu plus bas que la partie honteuse la moins parfaite, se voyoit bien un petit trou à l'endroit où l'Anus se trouve ordinairement, mais qui ne perçoit pas plus avant qu'environ deux, ou trois Lignes.

a Voyez pl. 1. Fig. 2. E.

A l'égard des autres ouvertures naturelles, qui se trouvoient exterieurement à la superficie des corps de ces enfans, les trous des Oreilles, les Paupieres, les Narines, & la Bouche, comme aussi la Fontaine de la tête etoient toutes d'une disposition naturelle.

Les Doits des mains , & des pieds étoient tous sepa-

ſeparés les uns des autres, dont les premiers étoient pourvûs d'Ongles ſenſibles, mais ceux des doits des pieds étoient ſi petites qu'ils n'étoient pas bien viſibles.

La longueur de ces filles etant meſurée de l'un des ſommets de la Tête juſques à l'autre, étoit d'environ ſeize Poûces: elles étoient preſque de même longueur, étants meſurées de l'une des extremités des doits des pieds juſques à l'autre, ou peu s'en faut.

Apres avoir conſideré la Circonference exterieure de cet Edifice ſurprenant, examinons maintenant les parties internes, en commençant premierement par celles du bas ventre; non pas parce que dans cette cavité l'on peut entrer plus facilement & avec moins de reſiſtance, que dans les autres cavités: mais bien plutôt pour ſatisfaire notre curioſité, parce qu'il nous ſemble, que les choſes qui meritent le plus nôtre attention, s'y rencontreront d'abord. Les deux Ventres Inferieurs de ces Enfans ayant été ouverts, je trouvay que chaque enfant avoit le Foye, la Rate, l'Eſtomac, le Pancreas, l'Omentum, les Inteſtins, & le Meſentere bien diſpoſés, en leur ſituation, figure, grandeur, nombre, connexion, couleur &c. avec cette difference neanmoins, qu'un des Foyes n'avoit pas la Veſicule du Fiel, & que les Inteſtins droits étoient plus longs qu'à l'ordinaire, & que leur ſituation étoit toute particuliere.

La Veine Ombilicale que j'avois preparé dans les deux Enfans en ouvrant les bas ventres, étoit beaucoup plus longue qu'à l'ordinaire, *a*. à cauſe que la diſtance de puis le Foye, où elle entre, juſqu'à l'Om- a Voyez pl. 2. Fig. 2. 1. K.

b 3 bilic

bilic où elle ſort, qui dans ces Enſans ſe trouve ſitué au milieu entre les deux bas ventres, eſt beaucoup plus grande, que dans la ſituation naturelle de l'Ombilic, ſavoir au milieu des ventres inferieurs.

Aprés que j'eus examiné ces parties, j'emportay les Inteſtins, apres les avoir prealablement liés, & coupés ſelon l'Art, laiſſant les Inteſtins droits dans leur ſituation juſques à ce que j'examinas ſe les parties internes de la generation. Cela étant fait, jétois curieux de voir ſi les cavités des deux ventres inferieurs étoient ſeparées l'une de l'autre, à cauſe qu'exterieurement par devant entre les deux bas ventres, l'on n'y remarquoit aucun ſigne de ſeparation: & d'abord j'aperçûs qu'il y avoit un Septum entre deux. *a.* car chaque Enfant entre les deux bas ventres, où ils ſe joignent enſemble, avoit ſon Peritoine; dans l'entre deux deſquels, on voyoit pluſieurs Fibres charnus, & tant ſoit peu de graiſſe, ce qui étoit ſans doute en cet en droit une partie des Muſcles du bas ventre, ou du moins, avoient ils le même uſage: de ſorte que la ſepararion des deux bas ventres ſe faiſoit en cet endroit par le moyen des deux Peritoines, & quelques Fibres charnus, ſans que les deux ventres inferieurs euſſent la moindre communication enſemble.

a Voyez pl. 2. Fig. 2. G. qui marque l'endroit où le Septum ſe trou voit.

Cette ſeparation des deux bas ventre commençoit à la jonctien des Os Pubis de l'un des Côtés des corps, juſques à l'autre, en traverſant exterieurement la Veſſie par le milieu, laquelle étoit unique, & commune aux deux Enfans. *a.*

a Voyez pl 2. Fig. 2. O.

Apres que, j'ûs emporté le Septum ſuſdit avec beau-

beaucoup de prevoyance, tant d'un coté de la Veſſie que de l'autre, je m'attachay à la preparation des Vaiſſeaux Ombilicaux, leſquels, quoy que dans ces Enfans exterieurement il ne parut qu'un ſeul Ombilic, il y avoit cependant doubles Vaiſſeaux interieurement: avec cette difference neanmoins, qu'il n'y avoit qu'un ſeul Ouraque pour les deux *b.* lequel étant attaché par le bout ſuperieur à l'Ombilic, s'inſeroit par l'inferieur au milieu du fonds de la Veſſie, (par où elle étoit ſuſpendue: de ſorte que l'uſage que l'on donne ordinairement à l'Ouraque, ſavoir de ſuſpendre le fond de la Veſſie, de peur qu'elle ne tombe ſur ſon Col, étoit dans ces Enfans particulierement manifeſte.) Et que l'un avoit deux Arteres Ombilicales, *a.* & que l'autre n'en avoit qu'une, *b.* laquelle égaloit en grandeur les deux autres priſes enſemble, pendant que chaqu'Enfant avoit ſa Veine Ombilicale, ainſi que l'on a dit cy-devant. Cette grande Artere ayant été ouverte étoit remplie de ſang coagulé. Les Vaiſſeaux Ombilicaux de chaqu'Enfant, comme auſſi la Veſſie, & l'Ouraque étoient contenus entre les deux Peritoines.

b voyez pl. 2. Fig. 2. N.

a Voyez pl. 2 Fig. 2. L. L.

b Voyez pl. 2. Fig. 2. M.

Ayant coupé les Vaiſſeaux Ombilicaux, laiſſant l'Ouraque attaché à la Veſſie, je ſouflay dans la Veſſie avec un Tuyau convenable, par une petite ouverture, que j'y avois fait avec une Lancette, & d'abord elle ſe rempliſſoit entierement d'air, d'où je pouvois conjecturer, qu'il n'y avoit point de Septum, qui la diviſât en deux; mais l'air ne paſſoit point à l'Ouraque, auſſi n'étoit il point percé.

Pour m'aſſurer abſolument s'il n'y avoit point de Sep-

Septum dans la Vessie, je la coupay au milieu transversalement, *a.* & en même tems j'observay qu'il n'y en avoit point, mais qu'elle étoit unique, & commune pour les deux enfans, laquelle pour cette raison étoit assez grande, située directement au milieu, entre les deux bas ventres dessous l'Ombilic: de sorte que la Vessie, laquelle on a quelquefois trouvé en partie dans un Bubonocele auroit pû occasionner en cet endroit un Exomphalos, ou Hernie Ombilicale, aussi bien que les Intestins, ou l'Omentum, mais l'Omentum dans les enfans nouveaux nés est toûjours fort petit.

a Voyez pl. 3. fig 3. G.

Comme J'arrivay dans la cavité de la Vessie je fus curieux de savoir par quelles voyes l'Urine avoit eté conduite hors des corps de ces enfans: car l'on avoit observé pendant qu'ils vivoient, que l'Urine avoit coulé par les deux parties honteuses, cependant du côté où se trouvoit la partie honteuse la plus parfaite, il n'y avoit point d'ouverture, pour le canal de l'Urine, ou l'Urethre, mais seulement une ouverture pour le Vagina, & pour l'Anus, & à l'autre côté où la partie honteuse la moins parfaite se trouvoit située, il n'y avoit point d'entrée pour le Vagina, mais seulement une ouverture pour l'Urethre, ainsi qu'on l'a dit encore au commencement de la Description de ces enfans.

Cela étant, je pris un Tuyau convenable, & apres l'avoir introduit dans l'ouverture de l'Urethre *b.* qu'avoit la Vessie, & qui etoit fort court, pour voir les Phœnomenes qui en resulteroient en souflant. Il etoit digne de remarque de voir d'abord le gonflement des deux grands corps comme deux Vessies, de figure Ova-

b Voyez pl. 2 fig 3. H. & pl. 3. fig. I. Q.

Ovale, qui s'étendoient de côté & d'autre ſelon la longueur des corps de ces Enfans, en chacun juſques aux Matrices, leſquelles avoient bien la largeur d'un poulce, & environ le double de longueur, de ſorte que j'étois du ſentiment que ce fuſſent les Vagins, *a*. ainſi que je l'ay obſervé dans la ſuite.

Apres que J'eus vû cecy, je pris une Syringue remplie d'eau, & apres avoir introduit le Tuyau dans l'ouverture de l'Urethre, où j'avois ſouflé auparavant, j'obſervay en ſyringuant que l'eau s'écouloit par l'ouverture du Vagina, qui ſe trouvoit à la partie honteuſe la plus parfaite (& que je nommerai le Vagina commun, *b*. a cauſe que les Vagins precedens ſe communiquent dans celuy cy, par pluſieurs ouvertures de figure ronde, ainſi que nous ferons voir dans la ſuite) & non point par l'ouverture de l'Urethre, qui ſe trouvoit à la partie honteuſe la moins parſaite, *c*. ce qui ſeroit probablement, parce que ce Canal étoit long, etroit, & affaiſſé, & que l'eau paſſoit auſſi en partie par les ouvertures dans les Vagins ſuſdits, où elle trouvoit moins de reſiſtance, comme auſſi du côté où l'eau s'écouloit par l'ouverture du Vagina commun. *d*

a Voyez pl. 3. fig I.E.K

b Voyez pl. 3. fig. I. L.

c Voyez pl. 3. fig. I. N.

d Voyez pl. 3. fig. I.M.

Comme j'avois receu quelque lumiere par l'eau ſyringuée dans l'overture de l'Urethre, & que j'avois vû écouler par l'ouverture du Vagina commun, je pris un Stilet de moyenne groſſeur, pourvû d'un petit bouton à l'une des extremités, que j'introduiſis dans l'ouverture, ou entrée du Vagin commun, le pouſſant doucement ſans trouver la moindre reſiſtance, à cauſe que le paſſage etoit aſſés ample, juſques à ce qu'étant venu immediatement deſſous l'ouverture de l'U-

l'Urethre de la Vessie; qui étoit fort courte, ainsi qu'on a dit cy-devant, & qui s'ouvroit immediatement dans la partie superieure du Vagina commun, au travers de laquelle ouverture, pour lors je pouvois voir mon Stilet clairement, du côté de la cavité de la Vessie ouverte: car l'ouverture de l'Urethre étoit assez considerablement dilatée, ce qui venoit apparament par la mort des Enfans. Cela étant, je pris mon Stilet hors de l'ouverture, ou entrée du Vagina commun, que j'introduisis dans l'Urethre du côté de la cavité de la Vessie, qui étoit auparavant coupée au milieu, horisontalement, par lequel Urethre étant passé avec mon Stilet, j'étois encore une fois dans le Vagina commun; & le poussant tout doucement de la même maniere, comme auparavant, vers le coté opposé, j'observay qu'il sortoit par l'ouverture de l'Urethre qui se trouvoit dans la partie honteuse la moins parfaite, *a*. Lequel Urethre à cause qu'il ne part pas immediatement de la Vessie, mais du Vagina commun, l'on pouroit nommer l'Impropre, de sorte que le même Stilet étant poussé dans l'ouverture du Vagina, commun situé à la partie honteuse la plus parfaite, pouvoit passer au travers entre les deux bas ventres de ces Enfans, immediatement au dessous la Vessie, & sortir par l'ouverture de l'Urethre susdit Impropre, qui se trouve à la partie honteuse la moins parfaite. D'où je pouvois voir clairement, que l'Urine sortant de la Vessie, se répandoit immediatement dans le Vagina commun, auquel la Vessie étoit contigue par le moyen de son Col, ou partie inferieure; & de là une partie de l'Urine pouvoit passer par l'Urethre nommé l'Impropre,

a Voyez pl. 3. fig. I. N.

le-

lequel provenant du Vagina commun, alloit entre les deux Peritoines de ces Enfans, se terminer à la partie honteuse la moins parfaite, *a.* & une autre partie par l'ouverture du Vagina commun, qui se trouvoit à la partie honteuse la plus parfaite, *b.* & par ou l'eau syringuée avoit sorti cy-devant; aussi n'étoit il pas impossible à l'Urine de passer par les ouvertures des autres Vagins, par lesquelles ils ont communication avec le Vagina commun.

a. voyez pl. 3. fig. 1. N.

b. Voyez pl. 3. fig. 1. M.

Apres que j'eus surmonté cette difficulté, j'examinay les Vaisseaux Spermatiques, les Ovaires, les Trompes de Falope, & les Ligamens Ronds des Matrices. A l'êgard des Vaisseaux Spermatiques, quoy qu'ils fussent tres petits, ils étoient neanmoins assez visibles, & bien disposés en nombre, origine, & insertion. Les Ovaires avoient leurs situation naturelle par rapport aux Matrices; comme aussi les Trompes de Falope, *c.* les Ligamens Ronds des Matrices, en allant Vers les Cuisses formoient des Angles droits avec les Troncs des corps de ces Enfans, ainsi qu'on a dit cy-devant.

c. Voyez pl. 2. fig. 2. W. W. X. X.

Maintenant j'aurois fort bien pû emporter les Matrices avec les Vagins, & les deux Intestins droits: mais parce que les Ureteres étoient encore adherants à la partie inferieure de la Vessie, & celle cy à la partie superieure du Vagina commun, il faloit premierement examiner les Reins, avec les Ureteres; & apres avoir fait une recherche tres exacte, j'observay que l'un de ces Enfans avoit deux Reins, *d.* bien disposés & dans leurs situation naturelle *e.* mais l'autre n'en avoit qu'un lequel égaloit en grosseur environ les deux autres pris ensemble, situé an Côté gauche,

d. Voyez pl. 2. fig. 3. A. A.

e. Voyez pl. 2. fig. 3. D.

che, & duquel l'Uretere qui étoit plus gros qu'un des autres sortoit environ la partie superieure du Rein, *a.* prenant de plus son cours contre l'ordre naturel par dessus le corps du Rein vers la Vessie, ainsi que faisoient aussi les deux autres: mais selon l'ordre naturel *b.* l'Insertion de ces trois Ureteres, & leurs ouvertures dans la partie inferieure de la Vessie étoient manifestement visibles interieurement dans la cavité de la Vessie, *c.* Les Reins succenturiaux n'étant pas plus que trois pour les deux Enfans, ainsi que les Reins, de Figure Triangulaire, étoient situés, & attachés à la partie superieure de chaque Rein, tellement qu'ils sembloient en faire une partie. *d.*

a. Voyez pl. 2. fig. 3. E

b. Voyez pl. 2. fig. 3. B. B.

c. Voyez pl. 2. fig 3. I. I. I.

d. Voyez pl. 2. fig. 3. C. C. F.

Apres que j'eus parcouru la plus grande partie des Visceres contenus dans les bas ventres, je m'attachay à l'examen des Matrices, lesquelles à l'égard de leur situation n'étoient pas contenues dans le Bassin qui se forme par l'Os Sacrum, & les Os Innominés, (ainsi qu'il se fait ordinairement dans un corps bien disposé) mais sur les Vertebres des Lombes. *e.* Peut être que cette situation defectueuse des Matrices a éte occasionnée par la longueur des Vagins, que nous avons remarquée cy devant, en souflant dans l'Urethre de la Vessie, lesquels s'étendoient de côté & d'autre selon la longueur des corps de ces Enfans, & dont on donnera incontinent la Description: ajoutez que les Os Innominez à cause de leur situation dereglée ne formoient point de Bassins avec l'Os Sacrum, ainsi qu'il se fait dans un corps bien disposé. Ce que l'on pourra comprendre assez facilement en faisant reflexion sur ce que nous avons dit cy-devant touchant l'assemblage de ces Os avec l'Os Sacrum.

e. Voyez pl. 2. fig. 2. R. R. S. S.

Ayant

Ayant vû les Matrices dans cette ſituation, il reſtoit encore à voir le cours des deux Inteſtins droits, & les Vagins. Pour cette fin (les Inteſtins auparavant ayant été liés & coupés, quand on les a emporté) j'ay commencé à ſeparer les Inteſtins droits, de l'endroit où ils étoient ſitués derriere les Matrices, *a.* & les Vagins, les ſeparant juſques à ce que je fus arrivé deſſous les Os Pubis, où la partie honteuſe la plus parfaite ſe trouvoit, deſſous laquelle ils ſe terminoient; de ſorte qu'en ſeparant les deux Inteſtins droits, j'ay obſervé, que dans les deux Enfans, ils deſcendoient derriere les Matrices & les Vagins dans la cavité de l'Os Sacrum, juſques à ce qu'ils ſe rencontraſſent l'un l'autre, où ils faiſoient pour lors une courbure, & alloient enſuite, l'un à côté de l'autre, deſſous le Vagina commun, ſe terminer dans l'Anus commun, *b.* chacun par une ouverture particuliere deſſous la partie honteuſe la plus parfaite, de ſorte que les excremens avoient une iſſue commune.

a. Voyez pl. 2. fig. 2. P. Q.

b. Voyez pl. 3. fig. 1.

C'eſt ici l'endroit où l'on doit admirer la Providence Divine: Car comme dans ces Enfans les deux Inteſtins droits deſcendants dans la concavité de l'Os Sacrum, pouvoient étré ſoûtenus par le même Os, & que ne ſe terminant point à l'endroit naturel, ils avoient encore à faire beaucoup de chemin vers l'un des côtéz de leurs corps (ce qui eſt cauſé qu'ils étoient auſſi plus longs qu'à l'ordinaire.) Afin que les Inteſtins droits, comme auſſi le Vagina commun qui ſe trouve ſitué deſſus, fuſſent ſoûtenus plus avant, l'Auteur de la Nature y à pourvû par le moyen d'une Apophyſe Oſſeuſe, laquelle étoit placée entre l'Os Innominé du côté droit de l'un & celuy du côté

gauche de l'autre, & qui ſe trouvoit ſeulement du côté des corps de ces Enfans, ou les deux Inteſtins droits étoient ſitués, laquelle ſembloit ſervir en cet endroit comme un troiſiéme Os Sacrum, pour ſoûtenir les Inteſtins ſuſdits. De la connexion avec les autres Os il à été parlé cy-devant. *a.*

a. Voyez pl. 2. fig. 1. E.

Apres que j'eus vû la ſituation des Inteſtins droits, je m'atachay à l'examen des Vagins, qui ſe trouvoient placés deſſus les Inteſtins ſuſdits. Les deux Vagins que j'avois découvert en ſouflant dans l'Urethre du côté de la cavité de la Veſſie, *b* etants adherants en chaque Enfant par leur partie ſuperieure aux Matrices, & ſituez deſſus les Inteſtins droits, deſcendoient auſſi en chacun d'eux dans la concavité de l'Os Sacrum, où s'étant rencontrés ils faiſoient auſſi une courbure, & même devenoient continus, & ainſi de ces deux Vagins il en reſultoit un troiſieme que l'on appelle le Vagina commun, pour des raiſons cy-devant dites, lequel étant de plus ſitué deſſus les deux Inteſtins droits entre les deux Peritoines des ces Enfans, alloit ſe terminer deſſous les Os Pubis, par une ouverture qui ſe trouve à la partie honteuſe la plus parfaite, ainſi qu'on l'a encore dit cy-devant.

b. Voyez pl. 3. fig. 1. E. K.

Ayant vû ceci, j'emportay les deux Inteſtins droits avec les Matrices, & les Vagins (les ſeparant de deſſous les Os Pubis, des parties circonvoiſines où je les avois laiſſés cy-devant attachés, afin de pouvoir mieux examiner la ſtructure interne de ces parties. Lors que je ſouflois avec un Tuyau dans l'Anus commun, les deux Inteſtins droits ſe rempliſſoient exactement de l'air.

J'ai de plus introduit de l'air par le moyen d'un

Tuyau dans l'ouverture du Vagina commun, & les deux autres Vagins qui étoient étendus en chacun Enfant jusques aux Matrices, & auquelles ils étoient adherents par leur partie superieure, se remplissoient de même axactement de l'Air : de sorte que par cette Observation j'étois assuré, qu'ils avoient tous communication les uns avec les autres, quoy que je ne savois par encore de qu'elle maniere. Pour le dé-decouvrir, j'ay ouvert le Vagina commun en sa longueur, *a.* jusqu'à l'Urethre de la Vessie, laquelle étoit pour lors encore adherente, par sa partie inferieure à la partie superieure du Vagina commun. Cela étant, je découvrois d'abord, une ouverture de Figure Ronde *b.* à l'environ de laquelle il y avoit deux Valvules, une tant soit peu plus grande que l'autre situées l'une devant l'ouverture susdite, & l'autre un peu à côté, d'une forme ainsi que l'on en trouve ordinairement dans let Veines, lesquelles s'ouvroient vers l'ouverture où entrée du Vagina commun. Ayant souflé dans la susdite ouverture par le moyen d'un Tuyau, le Vagina qui étoit situé du Côté gauche, *c.* se remplissoit bien d'Air, mais non pas tout entier : car tout le Côté superieur ou dextre ne se dilatoit pas comme l'autre, ce qui me donna du soupçon qu'il y avoir un Septum, où l'Air pouvoit étre arresté. Pour le découvrir, j'ay, en souflant continuellement avec un Tuyau, rempli d'Air le Vagina, susdit, dans lequel pendant qu'il étoit tendu par l'Air, je faisois une ouverture avec la Lancette; laquelle je dilatois en suite avec les Ciseaux suivant la longueur du Vagina; de sorte que ce Vagina, étoit ouvert pour la plus grande partie. Pour lors on voyoit

a. Voyez p. 3. fig. 2. I.

b. Voyez pl. 3. fig 2. L.

c. Voyez pl. 3. fig. 2. F.

claire-

clairement, qu'il y avoit une Membrane épaiſſe, & blanchâtre, qui ſeparoit ce Vagina en deux dans ſa longueur, & à la partie ſuperieure je trouvois une Matrice.

Pour avoir encore plus de certitude j'ay introduit mon Tuyau plus avant dans le Vagina commun, deſſous l'ouverture qu'avoit l'Urethre de la Veſſie dans la partie ſuperieure du même Vagina, & ſouflant en ſuite vers le Côté gauche, l'on reconnut que le Côté ſuperieur, ou dextre du Vagina, ſitué du Côté gauche, qui ne ſe rempliſſoit pas d'Air quand on ſoufloit dans l'ouverture precedente de figure Ronde, preſentement en fut toutafait rempli: tellement que le Septum ou la Membrane ſuſdite devenoit convexe, & occupoit une grande partie de l'eſpace du Vagina, que nous avions ouvert, d'où il falloit conclure qu'il y avoit auſſi en cet endroit une ouverture, comme j'ay obſervé dans la ſuite.

Le Côté ſuperieur, ou dextre de ce Vagina ayant été ouvert comme le precedent, j'étois bien ſurpris de rencontrer encore une Matrice à ſa partie ſuperieure: leſquelles deux Matrices étoient ſeparées l'une de l'autre par le moyen du Septum ou de la Membrane ſuſdite. Chaque Matrice qui étoit d'une ſubſtance charnue, & raiſonnablement épaiſſe par rapport à la grandeur, avoit interieurement une cavité, & à ſa partie anterieure un Orifice, *a*. par lequel elles s'ouvroient, l'une dans le Côté ſuperieur, & l'autre dans le Côté inferieur du Vagina ſuſdit, & dont on pourroit faire deux Vagins, l'un le ſuperieur, & l'autre l'inferieur; à cauſe qu'il ſont ſeparés l'un de l'autre ſuivant la longueur par le moyen du Septum ou de la Mem-

a. Voyez pl. 3. fig 2. E. E.

Membrane susdite, mais non pas directement au milieu : car l'inferieur a presque le double de distance *a*, plus que le superieur *b* : de plus ces deux Vagins ont Chacun une ouverture particuliere de figure Ronde, dont on a donné cy devant la description de l'une, savoir, celle du Vagina inferieur, par où ils se communiquent avec le Vagina commun, *c*. Chaque Matrice n'a qu'un Ovaire, *d*. une Trompe de Falope, *e*. & un Ligament Rond *f*. situé aux Côtéz externes.

Apres que j'eus découvert la disposition interieure de ces parties, j'examinay l'autre Vagina, qui s'étendoit du Côté droit jusqu'aux Matrices, & apres l'avoir ouvert, *g*. de la méme maniere que les deux precedents, j'ay observé qu'il n'y avoit point de Septum, & par consequent qu'il n'étoit pas divisé en deux : à la partie superieure duquel étoient situées deux Matrices distinctes, l'une à côté de l'autre, *h*. toutafait semblables, avec tout leurs appendances *i*. aux precedentes, lesquelles s'ouvroient par deux Orifices *k*. dans ce Vagina : ce Vagina, comme les deux precedents a aussi une ouverture de figure Ronde, *l*. par laquelle il se communique avec le Vagina commun, & c'étoit la Raison pour quoy tous ces Vagins se remplissoient de l'air, lequel passoit par cette ouverture, comme aussi par les deux autres precedentes, lors que je souflois dans l'ouverture du Vagina commun, dont on a parlé cy devant.

Ces ouvertures de figure Ronde des trois Vagins susdits se trouvent dans les deux Septum, ou Membranes

[a] Voyez pl. 3 fig. 2. H.
[b] Voyez pl. 3. fig. 2. G.
[c] Voyez pl. 3. fig. 2. L. M.
[d] Voyez pl. 3. fig. 2. F. F.
[e] Voyez pl. 3. fig. 2. G. G.
[f] Voyez pl. 3. fig. 2. H. H.
[g] Voyez pl 3. fig, 2. C.
[h] Voyez pl. 3. fig. 2. A. A.
[i] Voyez pl. 3. fig. 2. c. c. d. d. e. e.
[k] Voyez pl. 3. fig. 2. B. B.
[l] Voyez pl. 3. fig. 2. N.

branes, ſituées à l'entrée de ces Vagins, & qui ſont formées par la Membrane qui tapiſſe interieurement tous ces Vagins, ſans comprendre parmi ce nombre celle qui diviſe l'un de ces Vagins en deux, ſelon ſa longueur, laquelle eſt auſſi de la méme ſubſtance; tellement que les cavités des trois Vagins precedens ſeroient exactement ſeparés du Vagina commun par le moyen de ces deux Septum, ſi ces ouvertures ne s'y trouvoient pas, & par le moyen deſquels ils ſe communiquent preſentement avec le Vagina commun.

Apres que j'eus exactement examiné tous les Viſceres les plus conſiderables, qui ſe trouvoient dans les bas Ventres de ces Enfans, j'allay à la Poitrine, & apres avoir levé le Sternum aux deux Enfans, j'ay obſervé en chacun que le Pericarde au Côté gauche de la Poitrine étoit adherent à la Pleure à Côté du Mediaſtin de la largeur environ d'un travers de Doit, de la même maniere que l'on voit ſouvent que les Poûmous ſe trouvent attachés à la Pleure. Mais les Poûmons dans ces Enfans n'étoient nullement adherents à cette Membrane. Dans les deux cavités de la Poitrine en chaque Enfant, j'obſervay des eaux rougeâtres, & inſipides, comme auſſi dans le Pericarde: enfin toutes les autres parties internes de la Poitrine, comme le Cœur avec ſes Oreillettes, & Vaiſſeaux, les Poûmons, le Thymus, & le Mediaſtin étoient d'une bonne diſpoſition, le cerveau avoit auſſi ſa diſpoſition naturelle.

Apres avoir décrit les choſes ſurprenantes qui ont paru dans ces Enfans, il faut preſentement dire un

mot

mot touchant la grossesse, & l'accouchement. Le Pere de ces Enfans s'appelle Jean Quickelberge, âgé de vingt & six ans, Tailleur de profession demeurant dans le Holstrate, & la mere nommée Therese Marie de Wevere âgée de vingt & huit ans, & d'une habitude fort petite. Cette Femme peu de tems apres la mort de son premier Enfant, qui n'avoit qu'onze Sémaines a été incommodée d'un flux de sang, lequel avec grande Enflure de Ventre a duré l'espace de neuf mois: lors qu'il est venu à cesser, & peu de temps apres, elle a vuidé soudainement beaucoup d'eaux par la Matrice: ensuite dequoy l'enflure du Ventre s'est diminuée peu à peu: mais peu de tems apres, le Ventre est derechef devenu plus gros petit à petit, dans lequel elle sentoit quelquefois des mouvemens considerables, de sorte qu'elle ne doutoit point qu'elle ne fut enceinte. Le Ventre est devenu plus gros continuellement, elle se plaignoit qu'elle étoit fort incommodée par les mouvemens considerables qu'elle sentoit dans son Ventre, disant qu'elle se croyoit enceinte de deux Enfans: environ de sept mois passés apres que le flux de sang est venu à cesser, & qu'elle avoit quitté ces eaux, le flux de sang est revenu, mais il a duré fort peu, & peu de jours apres elle s'est accouchée de ces Enfans: de sorte qu'il est vray semblable que cette femme est devenue enceinte immediatement apres que le flux de sang est venu à cesser, & qu'elle a quitté ces eaux; & par consequent je crois que ces Enfans n'ont été portés que sept mois.

Cette femme pendant sa grossesse n'a eu aucune

envie, pour manger certaines choses, ni aucune imagination étrange, mais elle s'est un peu effrayée en tombant legerement dans le commencement.

L'accouchement de ces Enfans suprenans n'a point été bien laborieux : car le soir à neuf heures la mere étoit encore à sa porte : le travail commenceoit entre dix, & onze heures, & acchoucha de ces Enfans le vingt & huitiéme jour du mois d'Avril, le matin entre une , & deux heures , dont l'un qui étoit un peu plus robuste, que l'autre & qui venoit le premier, ayant le Cordon de l'Ombilic qui étoit plus court, & plus gros qu'à l'ordinaire, à l'entour de son Col , & qui fut defait par la Sage Femme, ainsi qu'elle m'a dit, pendant que la mere accoucha. Ces deux Enfans ont été baptisés le même jour , & sont mortes le lendemain , qui étoit le vingt & neuviéme jour du mois d'Avril, le plus foible environ les deux heures apres Midi , & le plus robuste environ les quatre heures. Leur mort a été suivie, de celle de la mere le tresiéme jour du mois de Mai de la même année , & c'est ainsi que les deux esprits de ces Enfans surprenans ; quitant une habitation si étrange, sont partis pour jouir à jamais d'une gloire eternelle.

Presentement l'on devroit parler des causes & de la maniere que ces choses surprenantes ont été produites dans ces Enfans , afin que si elles pouvoient étre connues , l'on peust y apporter les remedes necessaires, pour les eviter, mais parce que le peu de capacité que je possede pour penetrer cette matiere ne me le permet pas ; & qu'infailliblement je m'at-

m'attirerois du blâme si j'avois la temerité de jetter m'a faucille dans la moisson d'autrui, il me sera plus avantageux de me renfermer dans les bornes de ma profession, & je laisserai servir cecy de sujet aux Philosophes, & peut être que ces Phoenomenes qui ont paru dans le Microcosme ou le petit monde, apporteront autant de difficultés pour les expliquer *à priori*, ainsi que parlent les Philosophes, que n'en a jamais fait aucune qui ait paru dans le Macrocosme, ou le grand Univers.

CERTIFICATION.

Nous soussignés, Certifions que Jean Palfin Anatomiste, & Maistre Chirurgien de la Ville de Gand a Anatomatisé deux Enfans morts, de Sexe Feminin, nés dans la susdite Ville le 28. Avril 1703. qui étoient joints par la partie inferieure des deux Troncs de leurs corps: en presence de Tres Nobles Messieurs les Eschevins du premier ordre: comme aussi de Messieurs les Directeurs & Assesseurs du College de Medecine, & de tous les principaux Medecins, & Chirurgiens de cette Ville. Et apres avoir lú la Description Anatomique des susdits Enfans, qu'il a composé, nous l'avons trouvé tres exactement conforme à la verité, par consequent digne d'être imprimé, & d'en faire participant le public: En foy de quoy nous avons Signé ce present Certificat. Fait à Gand le 17. Septembre 1703.

J. Baut Medicus Pensionarius
D. Somer M. D. & Civitatis
Gandensis Pensionarius.

P. H. Lippens
M. L. & Civitatis
Gandensis Anatomicus Pensionarius.

P. L. van Hove.
M. L. & Chirurgiæ
Prelector.

J. B. Heems
M. L.

P. J. Lottin.
M. L.

C. Lemen
M. D.

Provooft
Chirur. Jurat. &
Pensionarius Civitatis
Gandavensis.

ADDITION, OU DESCRIPTION ANATOMIQUE

De l'étrange disposition de quelques parties, d'un autre Enfant Gemeau, qui ne sont pas moins surprenantes, que dans les Enfans precedens. Né dans la même Ville le 27. Mai 1703.

APRES que l'on ût vû naître au mois d'Avril en cette ville deux Enfans Gemeaux, qui étoient joints ensemble; deux autres, mais qui étoient separés ont paru le mois de Mai suivant: & à l'égard des parties externes, & internes de l'un de ces Enfans, qui sont contre l'ordre de la Nature, il est constant qu'elles ne sont pas moins dignes d'admiration, que celles que nous avons vû dans les Enfans precedents. Et afin que le Lecteur en soit adverti, il faut savoir qu'en cette ville le 27. jour du mois de Mai accoucha, le matin entre neuf, & dix heures, la Femme de Pierre Hex âgée de trente quatre ans, de deux petites Filles, qu'elle avoit portées, selon sa croyance, l'espace de neuf mois.

Ces deux filles ayant été baptisées le même jour, on les pourvût de tout ce qu'elles avoient besoin,

mais le troisiéme jour de leur naissance, qui fut le vingt & neuviéme Mai, l'on observa que l'une d'elles n'avoit encore jetté ni urine, ni excremens, comme l'autre; ce qui fut cause (que la femme qui en avoit soin) s'avisa de mettre quelque chose dans l'Anus pour ouvrir le Ventre, & ce fut alors que l'on reconnut que l'Anus n'étoit point percé. A l'endroit de la partie honteuse, il y avoit une petite eminence de sorte qu'elle croyoit que c'étoit un garçon.

La chose étant ainsi disposée, le Pere de l'Enfant fit venir son Chirurgien ordinaire & moy, avec Monsieur Verhulst Medecin de cette ville: où étans assembles, nous visitames l'Enfant, & apres une recerche exacte, nous trouvâmes que l'Anus n'étoit point percé. Il n'y avoit point non plus d'ouverture pour l'Urethre, ni pour le Vagina: car les deux Nymphes, qui étoient plus grosses, & qui s'avançoient en dehors plus qu'il ne faloit, étoient par tout jointes ensemble, excepté à leur partie superieure, immediatement, au dessous du Clitoris, auquel endroit il y avoit une petite ouverture, pour introduire seulement un Stilet fort mince, d'où il étoit sorti tant soit peu de *meconium*, de la grosseur de la teste d'une épingle.

Ayant vû ceci, je fus du sentimeut, que les deux Nymphes, qui étoient jointes ensemble, devoient être separées, en esperance que par ce moyen nous aurions une plus grande ouverture pour la sortie du *meconium*, qui nous indiquoit le chemin, & pour découvrir dans la suite l'ouverture de l'Urethre, & celle du Vagina en cas qu'il fut possible. Mon sentiment fut approuvé, & executé en presence des Personnes suf-

ſuſdites, prenant pour cette fin un Stilet forr mince tant ſoit peu courbé à l'extremité, & apres l'avoir introduit dans l'ouverture ſuſdite, ſi avant qu'il pouvoit y entrer, je ſeparay avec une Lancette les deux Nymphes par tout où elles étoient jointes enſemble.

L'Hemorragie, qui étoit petite, étant arrêtée, & l'Enfant ayant été panſé, nous la laiſſâmes juſqu'au lendemain, qui fut le trentiéme Mai, lequel jour retourné pour la viſiter, & apres avoir ôté l'Appareil, j'aperçûs tant ſoit peu de *meconium*, comme le jour precedent, mais il m'étoit impoſſible de voir par quelle voye il étoit ſorti: l'on ne pouvoit pas voir non plus aucune ouverture pour l'Urethre, ni pour le Vagina, quelque diligence que j'employaſſe, pour y entrer avec un Stilet ſort mince.

Cela étant, il n'y avoit autre choſe à attendre pour cet Enfant (ainſi que je le prediſois) qu'une mort certaine. C'eſt pourquoy ayant conſideré les paroles de l'Hippocrate Romain Cornelius Celſus, où il dit, qu'il vaut mieux employer un remede douteux, que de laiſſer perir certainement le malade: Je coupay plus avant dans l'ouverture precedente, en eſperance que je pourrois quelquefois ouvrir l'Urethre, ou gaigner un plus grand paſſage pour les excremens, mais tout étoit infructueux.

L'on n'a rien entrepris d'avantage dans une choſe, ſi obſcure. L'Enfant a encore teté de tems, quelque & dormi: le Ventre devenoit de jour en jour plus gros, parce que l'Enfant ne quittoit rien: il a été affligé avant ſa mort de mouvemens convulſifs, & eſt mort le ſecond jour du Mois de Juin, qui fut le ſétiéme de ſa naiſſance.

J'Ouvris l'Enfant le méme jour en presence de quelques Medecins, & Chirurgiens de cette ville: Le Ventre en étoit gros, & fort tendu; y ayant fait une petite ouverture, il s'en exhaloit une vapeur puante, & s'affaissoit: le ventre ayant été ouvert plus avant selon l'Art (laissant l'Ombilic qui se trouvoit dans sa situation naturelle avec ses Vaisseaux dans son entier) *a*. Il étoit digne de remarque de voir, dans le bas ventre un tres grand corps, presque d'une Figure Ronde, que l'on n'a point accoûtumé d'y voir; environ la partie superieure, & moyenne duquel se trouvoit inseré l'Ouraque, *b*. & où l'on pouvoit voir à sa partie anterieure la forme de la Vessie, *c*. aux deux côtés l'on voyoit les deux Arteres Ombilicales, *d*. il y avoit à ses côtés superieurs deux autres corps entortillés, comme deux Cornes, presque semblables à celle que l'on voit aux côtés superieurs de la Matrice d'une brebis, excepté qu'ils n'étoient point tant entortillés aux extremimés, que j'ay observé dans la suite être deux Matrices, *e*. A l'extremite de chaque corps entortillé, étoit adherente une Trompe de Falope, *f*. un Ovaire, *g*. & un Ligament Rond de la Matrice, *h*.

a. Voyez pl. 3. fig. 3. B.
b. Voyez pl. 3. fig. 3. E.
c. Voyez pl. 3. fig. 3. F.
d. Voyez pl. 3. fig. 3. D. D.
e. Voyez pl. 3. fig. 3. I. I.
f. Voyez pl. 3. fig. 3. M. M.

Ce grand corps étoit rempli de *meconium*, ou excremens, dont il étoit tellement tendu, qu'un des corps entortillés, ou Matrices susdites situées au côté gauche étoit crevé, *i*. de sorte que les excremens étoient sortis & par tout répandus sur les Intestins, & sur ce grand corps, & qu'ils sortoient encore par la moindre compression; tellement que je fus contraint, pour examiner la chose plus avant, de faire une Ligature, afin d'empecher la sortie des excremens,

g. Voyez pl. 3. fig. 3. N. N.
h. Voyez pl. 3. fig. 3. L. L.
i. Voyez pl. 3. fig. 3. K.

mens. Ce qui étant fait, je preparay l'Ouraque, & les Arteres Ombilicales aussi avant que je pouvois les poursuivre : car elles entroient entre ce grand corps, & la superficie interne du ventre ouvert ; j'avois preparé la veine Ombilicale en ouvrant le corps

Ce grand corps remplissoit entierement la Region Hypogastrique, & s'étendoit par de là les Lombes, de sorte que les Intestins étoient un obstacle pour voir exactement sa circonference superieure, & posterieure ; pour la quelle fin j'emportay les Intestins : je ne pouvois voir ni Reins, ni Ureteres, ni Vaisseaux Spermatiques. Par sa partie superieure, & posterieure ce grand corps étoit par tout uni aux parties circonvoisines : cela étant, je me proposay de le prendre hors du bas ventre, afin de le pouvoir mieux examiner avec toutes ses appendences : pour cette fin, j'examinay, l'Intestin droit, qui étoit déja lié, & coupé quand j'eus emporté les Intestins : celuy cy étoit presque aussi gros à son extremité inferieure que l'Estomac de l'Enfant, & tendu par les excremens, *a*. lesquels se déchargeoient à la partie superieure, & moyenne dans la cavité de ce grand corps, ainsi qu'on le fera voir dans la suite.

a. Voyez pl. 3. fig. 3 O.

Cela étant vû, je pris ce grand corps, hors du bas ventre, apres que je l'eus prealablement separé des parties circonvoisines, où il étoit adherent par sa circonference, prenant avec en même tems l'Intestin droit, les Trompes de Falope avec les Ovaires : les Ligamens Ronds de la Matrice, l'Ombilic avec ses Vaisseaux, & l'Urethre avec la partie honteuse, apres que j'eus premierement separé les Os Pubis, afin de la pouvoir mieux tirer toute entiere.

 Ayant

Ayant pris ce grand corps hors du bas ventre en cette maniere, je preparay les Vaiſſeaux Ombilicaux plus avant, dans leſquels j'obſervay, qu'ils étoient adherents à la partie inferieure de ce grand corps environ le milieu, auquel endroit ils s'uniſſoiént enſemble, & prenoient leur origine immediatement d'un même Tronc. Ce que j'obſervay clairement en introduiſant de l'Air: l'Artere Ombilicale dextre avoit deux Branches fort ſenſibles environ ſon principe, leſquelles ſe diviſoient dans la partie inferieure ou poſterieure de ce grand corps: mais de ſavoir ſi le Tronc qui produiſoit les deux Arteres Ombilicales, provenoit immediatement de l'Aorte, ou d'une de ſes Branches, c'eſt ce que je ne puis bien dire: car comme les corps, que l'on ouvre dans un cas ſemblable, ne ſont pas toûjours en noſtre diſpoſition, comme l'on voudroit bien, le tems ni l'occaſion ne permettent pas bien ſouvent de faire un examen aſſés exact. Ajoûtez que ce grand corps étoit fortement adherent en cet endroit aux parties circonvoiſines; ce qui apportoit auſſi un grand obſtacle.

Ce grand corps étant encore rempli d'excremens, je coupay les Arteres Ombilicales environ l'Ombilic, *a.* la Veine Ombilicale l'étoit auparavant *b.* & je fis une ouverture dans ſa partie anterieure ſuivant ſa longueur, directement au milieu, pour faire ſortir les excremens. Cela étant fait, j'ouvris de même l'Inteſtin droit, & ayant fait ſortir les excremens, *c.* je pris une Siringue remplie d'eau, le Tuyau de laquelle j'introduiſis dans cette ouverture, & Siringuant, enſuite j'obſervay que l'eau s'écouloit abondamment, par l'ouverture que j'avois fait auparavant

a. Voyez pl. 5. fig. 3. D. D.
b. Voyez pl. 3. fig. 3. G.
c. Voyez pl. 5. fig. 4. L.

ravant

ravant dans ce grand corps : cette ouverture ayant été fermée, je souflay par un Tuyau dans l'Inteſtin droit, pour lors ce grand corps ſe rempliſſoit entierement d'air, de ſorte que j'avois une certitude abſoluë, que l'Inteſtin droit ſe terminoit par une ouverture dans la cavité de ce grand corps ; l'Ouraque n'étoit nullement percé, mais la Veine, & les Arteres Ombilicales étoient toutes creuſes.

Ayant vû cecy, je dilattay l'ouverture que j'avois fait auparavant dans ce grand corps, tant vers le haut, juſques environ où l'Inteſtin droit ſe terminoit, que vers les bas ; dilattant enſuite ce grand corps dans ſon milieu en travers vers les côtés, en forme de croix, afin de pouvoir mieux par ce moyen examiner ſa ſtructure interne, de ſorte que ſa partie anterieure étoit diviſée en quatre parties, deux ſuperieures, une de chaque côté, & deux inferieures *a.* de méme que l'on voit dans un corps mort, auquel on a ouvert le ventre crucialement. Pour lors je pauvois voir clairement, que ce grand corps n'avoit qu'une ſeule cavité, & que l'Inteſtin droit s'y terminoit par une ouverture comme un Anus, à la partie ſuperieure & moyenne de ce grand corps, *b.* entre les deux corps entortillés, ou Matrices.

a. Voyez pl. 3. fig. 4. B B.

b. Voyez pl. 3. fig 4. M.

Mais je n'avois pas encore tant de certitude (je ne parle pas des corps entortillés, ou Matrices) de quelles parties ce grand corps étoit compoſé : car j'y remarquay deux ſortes de ſubſtances : la partie anterieure de ce grand corps étoit, pour une grande partie, d'une ſubſtance comme la Veſſie, laquelle ſituée au milieu alloit en haut, ſe terminer en pointe, auquel endroit l'Ouraque ſe trouvoit inſeré : & avant que

j'uſſe ouvert ce grand corps, l'on y pouvoit voir la forme de la Veſſie, ainſi qu'on à dit cy-devant : Ajoûtez que cette ſubſtance en allant vers le bas, formoit l'Urethre, *a.* qui s'ouvroit par une ouvertere inſenſible à la partie honteuſe à l'endroit naturel, *b.* que je découvrois par une ſoye de Cochon que j'introduiſois dans l'Urethre, que j'avois ouvert, & que je pouſſois enſuite doucement vers la partie honteuſe, & c'étoit là l'ouverture inſenſible par où étoit ſorti le *meconium* ou excremens que je remarquois, lors que l'Enfant étoit encore en vie, & que je fis les deux premieres viſites.

a. Voyez pl. 3. fig. 4. C. & fig. 3. G.

b. Voyez pl. 3. fig. 4. P. & fig. 3. R.

Cette ſubſtance compoſoit environ une troiſiéme partie de ce grand corps : mais le rèſte, ou la partie poſterieure ; & laterale, qui compoſoient bien les deux tiers, étoient toutafait d'une autre ſubſtance, de ſorte qu'en ce tems, je croyois que ce fût la Matrice, & qu'une demie Veſſie, la quelle pour ainſi dire, compoſe la moitié d'une Veſſie entiere que l'on auroit coupé dans ſon milieu ſelon ſa longueur, étoit unie avec une Matrice imparfaite, leſquelles enſemble compoſoient ce grand corps, & une ſeule cavité.

J'étois d'autant plus porté à donner dans ce ſentiment, que je remarquois deux Orifices aux parties ſuperieures & laterales dans cette cavité, dans leſquels ayant ſouflé par un Tuyau, les corps entortillés, dont j'ay parlé cy-devant, ſe gonfloient, de ſorte que je croyois que ces ouvertures, ou Orifices, étoient les extremités des Trompes de Falope qui étoient tellement dilattées par les excremens, leſquels avoient rempli la cavité de ce grand corps ; d'autant

plus

plus que le corps entortillé ſitué au Côté gauche étoit tellement rempli d'excremens, avant que j'euſſe ouvert ce grand corps qu'il en étoit crevé & qui étoient répandus par tout ſur les Inteſtins, & ſur ce grand corps, ainſi que j'ay dit cy-devant. Ajoûtez qu'à chaque corps entortillé étoient adherents une Trompe de Falope, un Ovaire, & un Ligament Rond de la Matrice.

Mais quoy que ce ſentiment paroiſſoit aſſez vray-ſemblable, il étoit neanmoine tres faux; ainſi que je l'ay obſervé dans la ſuite, & il n'eſt pas, ce me ſemble, bien extraordinaire que l'on tombe dans l'erreur ſur un chemin que l'on n'a jamais frequenté, car je crois que l'on doit ranger ce cas parmi ceux, que l'on n'à jamais vû, ou du moins fort rarement.

Ce qui m'empêchoit de juger plus ſainement dans un cas ſi obſcur c'étoit à cauſe que les corps entortillés à leur partie anterieure, étoient encore couverts par les parties ſuperieures de la partie anterieure de ce grand corps, que j'avois auparavant dilaté crucialement; mais apres que j'avois coupé ou emporté de deux Côtés les parties ſuperieures ſuſdites de la partie anterieure de ce grand corps, tant ſoit peu au de là des Orifices, dans leſquels j'avois ſouflé auparvant, auquel endroit elles n'étoient pas encore adherentes aux corps entortillés, pour lors je pouvois voir clairement, qu'elles ſembloient étre les Orifices internes des deux Matrices particulieres: Car elles repreſentoient de même que l'Orifice interne de la Matrice d'une femme, apres que l'on a dilaté, le Vagin, juſques au de là de l'Orifice ſuſdit.

Ces corps entortillés avoient pour lors aſſez bien

à

à leur partie anterieure la forme d'une Matrice, mais à leur partie posterieure ils étoient presqne semblables à ceux que l'on voit aux parties superieures, & laterales de la Matrice d'une brebis, ainsi qu'on l'a dit cy-devant. De sorte que la substance que j'avois pris auparavant pour une Matrice imparfaite, qui étoit unie avec une demie Vessie, sembloit étré presentement en doute, si elle ne devoit pas changer sa dignité en un Vagina; imparfait & commun pour deux Matrices particulieres.

Mais la question fut bientôt decidée, apres que j'eus ouvert un de ces corps entortillés: Car pour lors j'observay qu'il avoit toutes les conditions d'une Matrice, excepté la forme: Car il avoit un Orifice, *a.* il avoit interieurement une cavité: il avoir la même substance charnue, qui étoit bien aussi épaisse qu'un Ecu: à chaqu'extremité étoit adherente une Trompe de Falope, *b.* un Ovaire, *c.* & un Ligament Rond de la Matrice *d.* de même que l'on a remarqué cy-devant aux Matrices des deux Enfans precedentes: & ceci confirme aussi la possibilité, & par consequent la verité de ce que l'on à trouvé touchant ces parties dans les Enfans precedens.

a. Voyez pl. 3. fig. 4. F F.

b. Voyez pl. 3, fig. 4. I. I.

c. Voyez pl. 3. fig. 4 K. K.

d. Voyez pl. 3. fig. 4. H. H.

Mais ce qui me divertissoit, étoit, lors que j'introduisois du vent par le moyen d'un Tuyau dans la Trompe de Falope, laquelle étoit adherenté à l'extremité, ou partie posterieure de la Matrice, qui n'étoit par ouverte, qu'elle se gonfloit par l'Air. J'ay de plus pris une Siringue remplie d'eau, dont j'ay introduit le Tuyau dans l'Orifice de la Matrice, & siringuant ensuite, j'ay observé que l'eau s'écouloit par l'ouverture de la Trompe susdite. J'ay ensuite

soufle

ſouflé dans le fond de l'extremité, ou partie poſterieure de la Matrice, qui etoit ouverte: & la Trompe qui y etoit adherente ſe rempliſſoit d'air. D'où il paroiſſoit clairement que les Trompes de Falope s'ouvroient dans la cavité des Matrices, ainſi que cela ſe fait ordinairement dans ces parties: de ſorte que par toutes ces raiſons que nous venons d'apporter, il faut conclure, que les deux corps entortillés ſuſdits étoient deux Matrices particulieres, *a.* & que ce grand corps étant conſideré ſans les Matrices ſe trouve compoſé moitié de la Veſſie, & d'un Vagina imparfait. Je le nomme imparfait, à cauſe que ſa partie anterieure ſe parfait par la moitié de la Veſſie, cette demie Veſſie formoit l'Urethre, lequel alloit ſe terminer par un Orifice inſenſible à la partie honteuſe, à ſon endroit naturel, ainſi qu'on l'a dit cy-devant, mais le Vagina imparfait n'avoit pas en cet endroit la moindre ouverture.

a. Voyez pl. 3. fig. 4. E. E.

La Matrice, qui etoit ſituée au côté gauche, avoit devant ſa partie anterieure une grande Valvule, *b.* laquelle s'ouvroit en ſouflant du côté de la Matrice vers elle.

b. Voyez pl. 3. fig. 4. X.

Comme je n'avois pû voir d'Ureteres, avant, & meme pendant que j'enlevois ce grand corps hors du bas ventre, j'etois curieux d'en connoitre la diſpoſition, mais je ne trouvois pas ſeulement d'Ureteres. Et ce qui etoit le plus ſurprenant, c'eſt qu'il n'y avoit point de Reins dans ce corps. On voyoit à leur place, ou aux environs, à côté des Vertebres des Lombes, les Reins Succenturiaux. Leur figure étoit preſque ſemblable à celle des Reins, toutafait differente, comme auſſi en ſituation, de ceux des enfans pre-

cedens; ce qui eſt aſſez ordinaire dans ces parties : auſſi étoient ils plus petits que les Reins.

Le dextre, ce qui eſt ordinaire, étoit tant ſoit peu plus petit que le gauche : auſſi étoient ils applatis & pas plus épais ou un peu d'avantage qu'un Ecu, & pourvûs de Veines tres ſenſibles. Je les ai ouvert tous les deux dans leur milieu ; dans l'un, ſavoir le dextre, il y avoit interieurement une cavité, mais dans l'autre je n'en pouvois point reconnoitre. Ils étoient interieurement tous les deux noirâtres, ce qui eſt ordinaire. De plus tous les Viſceres les plus conſiderables de cet enfant etoient d'une bonne diſpoſition.

Cette femme, pendant ſa groſſeſſe, n'a eu aucune envie de manger des certains alimens, auſſi ne s'eſt elle point effrayée, ni n'a eu étranges d'imaginations, mais à ce qu'elle m'a dit, elle a eu du chagrin. Elle eſtoit toûjours incommodée, avec peu d'appetit, melancolique & fort peſante ſur la fin de ſa groſſeſſe diſant, qu'elle portoit comme la mort. Etant aſſiſe elle devoit ſe tenir à quelque choſe pour ſe relever. Et c'eſt ainſi qu'elle a été delivrée de ce peſant fardeau, apres un travail d'eviron huit heures, ſur le 27. jour du Mois de Mai 1703. ſe portant bien preſentement comme auſſi l'autre enfant Gemeau.

CER-

CERTIFICATION.

Nous soussignés, certifions que Jean Palfin Anatomiste & Maistre Chirurgien de la Ville de Gand a Anatomatisé en notre presence certain Enfant Gemeau mort, de sexe feminin, né dans la susdite Ville le 27. Mai 1703. Et apres avoir lu la Description Anatomique du susdit Enfant qu'il a composé, nous l'avons trouvé tres exactement conforme à la verité, par consequent digne d'etre imprimée, & de la donner au public: En foy de quoy nous avons signé ce present Certificat, Fait à Gand le 12. Sept. 1703.

P. VERHULST, Med. Gand.
P. ADENELLE, Med. Doct.
J. MAHIEUX, Chirurg. Jurat.

TRAITE DE LA CIRCULATION,

Du ſang dans le Fœtus, pendant qu'il eſt encore renfermé dans le ſein de ſa mere, avec une Deſcription tres exacte des conduits particuliers, qui y concourent, pour la confirmation de l'Opinion des Modernes, contre le nouveau ſyſteme de Monſieur Mery Chirurgien de la feu Reine, & Anatomiſte de l'Academie Royale des Siences, à Paris touchant l'uſage du Trou Ovalaire.

APRES avoir remarqué dans la Deſcription Anatomique que nous avons donné cy-devant de quelques parties externes, & internes qui ſe trouvent, contre les regles de la Nature, dans les enfans precedents, & comment pour cet effet, ils different de tous les autres hommes, qui ont toutes les parties de leur corps en bonne diſpoſition, nous allons preſentement parler à cette occaſion, de quelques particularités que les enfans nouveau nés, & même avant qu'ils ſoient nés, ont de commun, & naturellement avec tous les autres enfans de cette nature: leſquels cependant different en cela de tous les adultes, en ce que dans ces derniers ils ne s'obſervent point.

Ces particularités ſont trois Conduits par où le ſang

ſang circule avant, & même quelque tems apres qu'ils ſont nés, leſquels Conduits dans la ſuite viennent à ſe fermer peu à peu, de ſorte que le ſang qui y circuloit, ces Conduits étant fermés, il eſt de neceſſité qu'ils prennent une autre route.

Le premier de ces Conduits eſt au Canal Veineux,
a. ſitué à la partie concave du Foye, provenant du a. Voyez
Sinus de la Veine Porte, *b* du Côté oppoſite à l'in- pl. 4. fig. 1. E.
ſertion de la Veine Ombilicale dans le même Sinus, b. Voyez
c. ce Canal montant obliquement en haut, ſans don- pl. 4 fig. 1. B.
ner aucune Branche, va s'inſerer dans la Veine Cave c. Voyez
inferieure, immediatement au deſſous du Diaphragme. pl. 4. fig. 1. D.

Le ſecond Conduit eſt le Trou Ovalaire, *d.* Il ſe d. Voyez
trouve dans la Veine Cave inferieure, dans une cloiſon pl. 4. fig. 2. C.
commune à la ſuſdite Veine, & à la Veine du Poûmon
immediatement au deſſous d'une petite Tumeur *e.* éle- e. Voyez
vée ſur un peu de graiſſe, entre la Veine Cave ſuperieu- pl. 4. fig. 2. E.
re, & inferieure, environ l'Oreillette & la Cavité
droite du coeur.

Ce Trou eſt tellement diſpoſé dans la Veine Cave inferieure, que ſon ouverture ſe trouvant de bas en haut, ſelon le cours du ſang, elle favoriſe ſon entrée par ſon obliquité, mais du côté du Ventricule droit, & de ſon Oreillette, il a ſon bord qui avance en forme de Valvule, de ſorte que le ſang venant à monter par la Veine Cave ſuſdite, il doit neceſſairement entrer dans ce Trou, étant empeché de paſſer outre par ce bord ainſi diſpoſé.

De plus il y a une Valvule dans la Veine du Poûmon
appliquée ſur le Trou Ovalaire, *f.* laquelle eſt adhe- f. Voyez
rente à cette Veine du côté qui regarde le Poûmon; pl. 4. fig. 2. D.
de ſorte que ſon ouverture regarde obliquement vers

le Ventricul gauche du cœur & son Oreillette, de maniere que le sang Venant de la Veine du Poûmon, doit necessairement couler par dessus, & entrer dans l'Oreillette & dans la cavité du coeur, sans pouvoir passer par le Trou, en étant empêché par la Valvule.

Le troisieme Conduit est le Canal de Communication, *a*. Ce Canal Arteriel prend de l'Artere du Poûmon & se communique avec la Branche inferieure de l'Aorte.

a. Voyez pl. 4. fig. 3. M.

A l'egard de l'usage de ces trois Conduits dans le Fœtus, je suis du sentiment des Modernes, qu'ils servent à donner passage à une partie du sang, afin d'éviter les chemins inutiles q'il parcourt dans les adultes, & par lesquels il ne sauroit couler sans perdre des particules de l'Air, dont il a besoin necessairement pour entretenir son mouvement circulaire: Car il est certain que le Fœtus, tant qu'il est renfermé dans le sein de sa mere, n'a pas moins besoin de l'Air, pour vivre, que les adultes, quoy que les particules de l'Air se communiquent d'une maniere differente au sang du Fœtus, qu'à celuy des adultes.

Dans les adultes, le sang qui revient par la Veine Cave superieure, & inferieure, entre dans l'Oreillette & ensuite dans la cavité droite du coeur, d'où il est poussé dans le Tronc de l'Artere Pulmonaire, & revient par la Veine du même nom dans l'Oreillette, & la cavité gauche, d'où il passe ensuite dans le Tronc de l'Aorte, de sorte que dans les adultes, tout le sang du corps est necessité de passer par le Poûmon: mais comme tout le sang qui revient au Ventricule droit du cœur, & qui entre ensuite dans le Tronc de l'Artere Pulmonaire se trouve dépouillé des

par-

particules de l'Air, les ayant perdues dans les parties de corps où il a circulé, & qu'il ne sauroit plus continuer son mouvement circulaire; il étoit absolument necessaire que par le moyen de la respiration l'Air fût continuellement charié aux Poûmons, afin de se communiquer au sang pour le vivifier, & le rendre propre à la Circulation.

Dans le Fœtus, l'Air se communique au sang d'une autre maniere: Car tant qu'il se trouve dans le sein de la mere, il est renfermé dans ses Membranes, où l'Air ne peut avoir un libre passage à ses Poûmons, comme aux adultes: ce qui est la raison que le Fœtus ne respire point par ses propres Poûmons, tant qu'il est dans le sein de sa mere. Afin donc de faire continuer la Circulation de son sang, l'Auteur de la Nature à voulu, que l'Air que la mere respire, fust communiqué au Fœtus par le moyen du *Placenta*, où il se mêle au sang de la Veine Ombilicale, par où il coule sans cesse au Sinus de la Veine Porte.

Mais afin que les particules de l'Air si necessaire à la vie du Fœtus, mêlé au sang de la Veine Ombilicale, ne vinssent à se perdre par le chemin ordinaire que le sang parcourt, savoir par les Branches de la Veine Porte aux petites Glandes du Foye, & en suite par les Rameaux de la Veine Cave; il y a (pour eviter ce chemin) dans le Foye le Canal Veineux, dont nous avons parlé cy-devant, par où le sang de la Veine Ombilicale mêlé des particules de l'Air, peut passer librement dans la Veine Cave inferieure; de sorte que l'on pourroit dire, que le *Placenta* sert ici comme de Poûmom au Fœtus, & la Veine Ombilicale comme sa Veine.

Le sang de la Veine Ombilicale pourvû des particules de l'Air, étant mêlé à celuy de la Veine Cave inferieure vers le cœur, afin que le sang evitast le chemin long, & inutile des Poûmons, par où il passe dans les adultes, où il perdroit necessairement quelques particules de l'Air, ainsi que nous avons dit du Foye, il y a pour cet effet le Trou Ovalaire, par où passe une bonne partie du sang dans l'Oreillette & la cavité gauche du coeur, le reste, avec celuy qui revient par la Veine Cave superieure, entre dans l'Oreillette & la cavité droite du cœur, & ensuite dans le Tronc de l'Artere du Poûmon: de cette Artere la plus grande partie passe par le Canal de Communication, qui se décharge dans l'Aorte descendante, pendant que la moindre partie prend la route des Arteres Pulmonaires, qui passe ensuite dans le Ventricule gauche du cœur, lequel avec le sang qui a passé par le Trou Ovalaire, est poussé dans le Tronc de l'Aorte.

Je dis la *moindre partie*: Car comme le Fœtus, tant qu'il est dans le sein de sa mere, ne respire point l'Air par ses propres Poûmons, & par consequent que le sang ne participe point en cet endroit des particules de l'Air, ainsi qu'il se fait aux adultes, il n'étoit pas necessaire qu'il y passast beaucoup de sang: au coutraire il y perdroit en passant beaucoup de particules de l'Air, qu'il a receu par le moyen du *Placenta*: d'autant plus que les vesicules du Poûmon étant pour lors applaties & comme collées ensemble, rendent ce passage tres difficile.

Monsieur Verhegen Docteur en Medecine, & Proffesseur Royal en Anatomie, & Chirurgie dans l'Uni-

dans l'Université de Louvain, dans la Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, laquelle a été imprimée à Paris l'An 1699. où il prouve que le nouveau sentiment de Monsieur Mery &c. touchant l'Usage du Trou Ovalaire n'est pas conforme à la verité, remarque que le Trou Ovalaire, & le Canal de Communication sont tellement disposés dans le Fœtus, que le sang qui revient au Ventricule droit du cœur, par la Veine Cave superieure, passe pour la plus grande partie par le Canal de Communication dans l'Aorte Descendante, vers les parties inferieures du corps, dont une partie prend la route des Arteres Ombilicales au *Placenta*, pour y étré pourvûe de nouveau des particules de l'Air, les ayant perdues en circulant par les parties superieures, & que le sang que ces parties reçoivent de nouveau revient par le Veine Cave inferieure, qui passe par le Trou Ovalaire, afin que par ce moyen le même sang ne fust pas distribué continuellement aux mêmes parties, sans étre pourvû de nouveau des particules de l'Air.

Quoy que cette doctrine des Modernes, touchant l'Usage des trois Conduits susdits dans le Fœtus, soit tres evidente & conforme à la verité; M. Mery neanmoins dans son nouveau Systeme de la circulation du sang par le Trou Ovalaire dans le Fœtus humain &c. pretend à l'égard du Trou Ovalaire, que le sang qui remonte par la Veine Cave inferieure, n'entre point par ce Trou dans l'Oreillette gauche du cœur. Mais au contraire, qu'il passe de cette Oreillette par le Trou susdit dans l'Oreillette & la Cavité droite.

Avant que d'examiner les raisons, qui ont porté

M. Mery à abandonner le ſentiment des Modernes, touchant l'Uſage du Trou Ovalaire dans le Fœtus; nous rapporterons ici ce qu'il a avancé dans les Memoires de l'Academie Royale des Siences du 31. Aouſt 1693. à l'égard de la neceſſité de la reſpiration, &c. & dans le nouveau Syſteme ſuſdit, touchant l'Uſage des trois Conduits particuliers dans le Fœtus.

Dans les Memoires du Mois de Mars dernier Monſieur Mery a montré que la vie du Fœtus avant qu'il ſoit né, dépend neceſſairement de la reſpiration de ſa mere, & qu'ainſi il eſt vray de dire, que le Fœtus n'a pas moins d'Air pour entretenir ſa vie, lors qu'il eſt encore dans le ſein de ſa mere, que depuis qu'il en eſt ſorti.

Pour faire voir la verité de ce qu'il avançoit, il a rapporté trois faits importans, qu'il a obſervé dans la pratique des Accoûchemens.

Le premier eſt, que lors que le Fœtus a encore la Tête enfermée dans la Matrice, il eſt etouffé en tres peu de tems, ſi le Cordon par où il tient au *Placenta* eſt fortement comprimé.

Le ſecond, que lors que le Fœtus a la Tête hors de la Matrice; alors pourvû que d'ailleurs rien ne l'empêche de reſpirier par ſa bouche, il ne laiſſe pas de vivre, bien que le Cordon ſoit fortement comprimé. Le troiſieme, que bien que la Tête ſoit hors de la Matrice, & que le Cordon ne ſoit point du tout comprimé, le Fœtus eſt étouffé en tres peu de tems, ſi quelque choſe l'empêche de reſpirer par ſa bouche.

De ces trois faits Monſieur Mery a tiré trois conſequences.

1. ent

1.ent Que l'Air que la mere respire, est ce qui entretient la vie du Fœtus ; puisqu'aussitôt que la Communication de cet Air est interrompue, le Fœtus cesse de vivre.

2.ent Que par consequent le Fœtus n'a pas moins besoin d'Air pour entretenir sa vie , lors qu'il est encore enfermè dans le sein de sa mere, que depuis qu'il en est sorti : mais qu'il y a seulement cette difference, que depuis que le Fœtus est né, il attire par ses Poûmons l'Air dont il a besoin, pour entretenir la Circulation de son sang ; au lieu qu'auparavant c'étoit la mere qui attiroit cet Air, & le luy communiquoit par le Cordon.

3.ent Que supposé même qu'il fût vray, que le Fœtus avant sa naissance n'ût pas besoin du secours de l'Air, pour entretenir la Circulation de son sang ; ce ne seroit pas , comme on le dit ordinairement , par ce que le Trou Ovale du Cœur, & le Canal qui va rendre du Tronc de l'Artere du Poûmon dans le Tronc de l'Aorte Descendente, sont ouverts, & que le sang peut aller librement de l'un à l'autre, lorsque le Fœtus est enfermé dans le sein de sa mere: Car ces mêmes passages demeurent encore ouverts longtems apres la naissance du Fœtus, de même qu'ils l'étoient auparavant ; & neanmoins dés le moment que le Fœtus est né, il ne peut plus se passer de respirer.

Maintenant il est evident par les faits que Monsieur Mery vient de rapporter, que le Fœtus n'a pas moins besoin d'Air, pour entretenir sa vie, lors qu'il est encore dans le sein de sa mere, que depuis qu'il en est sorti. Dans son *Nouveau Systeme de la Circulation du*

ſang par le Trou Ovale dans le Fœtus humain &c. pag. 55. il pourſuit cette matiere en diſant. Mais parce que le Fœtus a autant de ſang à pouſſer que celuy de l'homme à proportion de corps, & que la mere ne fournit au Fœtus par la Veine Ombilicale qu'une quantité d'Air beaucoup moindre, que celle que donne la reſpiration au Cœur de l'homme, il evident eſt que cette petite quantité d'Air que la mere, fournit au Fœtus, ne ſeroit pas ſuffiſante pour entretenir chez luy la Circulation du Sang, ſi la Nature n'avoit dans le Fœtus accourci à la plus grande partie du ſang, le chemin qu'il parcourt dans l'homme.

Monſieur Mery pag. 56. dit que c'eſt pour cet effet qu'elle a formé le Trou Ovale, & le Canal de Commnnication dans le Fœtus & dans la Tortuë &c. Dans la même pag. il pourſuit. C'eſt par cette raiſon que bien que le Cœur du Fœtus ait à proportion autant de ſang à pouſſer que celuy de l'hom me; cependant pour en continuer la Circulation, il n'a pas beſoin de toute la quantité d'Air, qui eſt neceſſaire au Cœur de l'homme, pour l'entretenir. C'eſt encore par cette même raiſon, que la petite quantité d'Air qui reſte dans la Machine Pneumatique, apres un tres grand nombre de coups de Pompe, ſuffit pour entretenir plus long-têms la Circulation du ſang dans un chat, qui a le Trou Ovale, & le Canal de Communication ouverts, que dans un autre qui a ces paſſages fermés; auſſi voit on que le Chat qui a ces paſſages ouverts, vit bien moins de tems hors de cette Machine, & perit auſſi promptement que celuy qui les a fermés, en otant à l'un & à l'au-

à l'autre la respiration. Il n'est dons pas fort surprenant que le Fœtus humain privé, par la compression du Cordon du *Placenta* de la petite quantité d'Air que luy fournit la mere par la Veine Ombilicale, perisse beaucoup plutôt dans la Matrice, qu'un Chat nouveau né dans la Machine Pneumatique.

Monsieur Mery dans le même Nouveau Systeme &c. pag. 62. dit encore à ce sujet: Comme il est presentement évident, que le Trou Ovale & le Canal qui communique de l'Artere du Poûmon avec la Branche inferieure de l'Aorte, servent dans le Fœtus à racourcir les chemins, que le sang parcourt dans l'homme adulte, afin que la petite quantité d'Air, que la mere fournit au Fœtus, jointe aux forces de son Cœur, puisse par son impulsion suffire, pour entretenir chez luy le mouvement circulaire du sang, il y a lieu de croire, que c'est aussi pour cette même fin que la Nature a formé dans le Foye du Fœtus un autre Canal de Communication, entre le Tronc de la Veine Porte, & le Tronc inferieur de la Veine Cave. En effet il y a toute apparence que cette petite quantité d'Air, que fournit la mere au Fœtus par la Veine Ombilicale, n'auroit pas été suffisante pour faire circuler son sang, si le sang de la Veine Ombilicale, pour se rendre dans le Cœur du Fœtus, avoit suivi les routes que tient le sang de la Veine Porte pour y arriver: Je veux dire, si le sang de la Veine Ombilicale ût passé dans les Rameaux de la Veine Porte, & de ces Rameaux par toutes les petites Glandes du Foye dans les Branches de la Veine Cave, qui sont dispersées dans toute la substance de ce Viscere; parce

que cette petite quantité d'Air qui eſt mêlée avec le ſang de la Veine Ombilicale, ayant par là plus de chemin à faire, & beaucoup plus de frottement à eſſuyer, auroit trop perdu de ſon mouvement en arrivant au Cœur, pour pouvoir donner au ſang du Fœtus, l'impulſion qui luy eſt neceſſaire pour continuer ſa Circulation; ce qui l'auroit fait ceſſer: le Cœur du Fœtus, de même que celuy de l'homme ne pouvant pas l'entretenir ſeul, par ſes propres forces, comme je l'ay prouvé dans les *Memoires du mois d'Aouſt* 1693.

Voila donc le ſentiment de Monſieur Mery touchant l'uſage des trois Conduits particuliers dans le Fœtus, qui ſervent, à ce qu'il dit, à racourcir les chemins que le ſang parcourt dans l'homme adulte, afin que la petite quantité d'Air, que la mere fournit au Fœtus jointe au forces de ſon Cœur, puiſſe par ſon impulſion ſuffire, pour entretenir chez luy le mouvement circulaire du ſang.

La raiſon pourquoy le Fœtus n'a pas beſoin de toute la quantité d'Air pour vivre, que les adultes, ſemble être, que pendant qu'il eſt renfermé dans le ſein de ſa mere, il eſt preſque dans un repos continuel; tellement, qu'il ne perd pas beaucoup d'eſprits par les mouvemens animaux, d'où il arrive, que la petite quantité d'Air, que la mere fournit au Fœtus, ſuffit pour faire agir les actions naturelles, & executer la nutrition, à cauſe que la preſſion exterieure n'eſt pas bien conſiderable.

Revenons maintenant au ſentiment de Monſieur Mery, touchant l'uſage du Trou Ovalaire dans le Fœtus, qui pretend contre le ſentiment des Modernes

nes, ainsi que nous avons dit cy-devant, que le sang de l'Oreillette gauche du Cœur, passe par le Trou Ovalaire dans la Veine Cave, & ensuite dans l'Oreillette & la Cavitè droite.

Le principal fondement sur quoy Monsieur Mery établit son Systeme consiste, à ce qu'il dit 1. que c'est un fait constant que dans le Fœtus, aussi bien que dans l'homme adulte, le sang circule par l'Artere du Poûmon, avec autant de vitesse que par l'Aorte, & que les Canaux de ces deux Arteres sont proportionnés à la quantité du sang qui doit couler dans leurs cavitez.

Pour détruire cette Opinion, je me serviray de raisons qui sont tres solides & dont Monsieur Verhegen s'est déja servi dans la Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'escrire sur ce suiet, auxquelles nous ajoûterons quelque chose du nostre, où nous le jugerons à propos.

Il faut donc que j'avouë, que je ne saurois étre de ce sentiment: Car comme le Fœtus ne respire point tout le tems qu'il est enfermé dans la Matrice, comme Monsieur Mery en convient luy même, il est d'une necessité inevitable, que les Vesicules du Poûmon étant pour lors applaties les unes contre les autres, & comme collées ensemble, occasionnent une grande compression aux Vaisseaux Sanguins, qui sont distribués dans la substance de ce Viscere, & qui y sont tous repliez comme les Cordes d'un Balon desempli d'Air, ce qui ne se rencontre point dans l'Aorte: Car quoy que cette Artere se trouve dispersée dans toutes les parties du corps, elle ne souffre pas une plus grande compression, devant qu'apres la naissance, &

par consequent le sang y a toûjours un libre passage: Ce qui n'est pas dans le Poûmon du Fœtus, pour la raison que je viens de dire.

De plus, la Poitrine du Fœtus etant non seulement fort etroite, mais aussi fort accourcie, parce que le Diaphragme se trouve fort enfoncé dans sa Cavité, & les Vaisseaux Sanguins du Poûmon ne pouvant pas beaucoup s'etendre, ni la liqueur qu'ils contiennent étre pressée & attenuée; faute de l'inspiration de l'Air, qui gonfle les Vesicules du Poûmon, & qui se mêle avec le sang: ces Vaisseaux dis-je, se trouvent relâchés & fort angulaires; ce qui rend la Circulation du sang encore plus difficile; d'où il s'ensuit qu'il y a une tres grande difference entre la vitesse de la circulation du sang, qui se fait dans le poumon du Fœtus, par rapport à l'homme adulte.

Dans le dernier, la Poitrine & le Poûmon se trouvent beaucoup plus amples: & lorsque dans la premiere inspiration ces parties commencent à se dilatter, le sang trouvant plus d'espace & plus de liberté dans les Vaisseaux, augmente son mouvement, & commence à traverser le Poûmon avec plus de vitesse, qu'il ne faisoit auparavant, lors que le Fœtus étoit encore enfermé dans la Matrice, où il ne pouvoit respirer l'air par ses propres Poûmons.

Il est donc evident par toutes ces preuves, que le sang circule avec plus de vitesse à travers le Poûmon dans les adultes, que dans le Fœtus.

Examinons presentement les consequences qu'il tire à son avantage de sa premiere Proposition. Il poursuit donc, en disant que dans le Fœtus l'Artere Pulmonaire est une fois plus grosse que l'Aorte; & que l'Ar-

l'artere du Poûmon se divise en trois branches d'inegale grosseur, qui sont le Canal de Communication qui porte le sang dans l'Aorte Descendante, & deux autres branches qui vont aux Poûmons.

Il dit de plus, que le Canal de Communication a son Diametre presque égal à celuy du Tronc de l'Aorte; d'où il s'ensuit que presque la moitié du sang qui circule par l'Aorte Pulmonaire, doit passer par le Canal de Communication, & qu'un peu plus de la moitié prend son chemin par les Poûmons vers le Ventricule gauche.

Mais parce que l'Aorte n'a que la moitié du Diametre de l'Artere Pulmonaire, il sensuit, selon M. Mery, qu'elle ne peut donner passage qu'à la moitié du sang, qui a passé par l'Artere du Poûmon; d'où il conclud que le surplus, qui n'a pû étre admis dans le Canal de l'Aorte, doit necessairement revenir par le Trou Ovalaire, dans le Ventricule droit du cœur.

Il ne s'agit donc icy tout au plus, que d'une fort petite portion du sang: Car puisque le Canal de Communication est presque d'un Diametre égal à celuy du Tronc de l'Aorte, il faut que les deux branches, qui vont au Poûmon, soient un peu plus grosses que l'Aorte, puisque l'Artere Pulmonaire est une fois plus grosse que l'Aorte selon M. Mery.

Mais si le Lecteur veut se donner la peine de jetter les yeux sur la figure 2. planche 4. il verra le Trou Ovalaire marqué de la Lettre C. avec la Valvule D. que j'ay fait dessiner dans sa grandeur naturelle, ainsi qu'il se presenta dans l'un des deux premiers Enfans, dont nous avons donné la Description cy-devant, & d'abord il reconnoitra que le Volume du Trou Ovalai-

re, est beaucoup plus grand, que pour donner passage seulement à une si petite quantité de sang : car s'il ne passoit qu'autant de sang par le Trou Ovalaire, la plus grande partie du Trou seroit toûjours vuide; & comment cela s'accorderat-il avec ce qu'il dit dans son Nouveau Systeme &c. pag. 163. *Que le sang moûle, pour ainsi dire, les Ventricules du cœur, ou les étend, comme il fait, à la capacité des Arteres & des Veines.* Il faut donc de même que le sang moûle aussi le Trou Ovalaire; ce que cette petite quantité de sang est incapable de faire. Et pag. 105. il dit, *on ne peut donc raisonnablement douter, que le plus sur moyen pour juger de la quantité du sang, qui passe par des Vaisseaux, ne soit la mesure de leur capacité.* Il faut donc par conséquent que M. Mery tombe dans l'erreur, lors qu'il ne fait passer qu'une si petite quantité de sang par le Trou Ovalaire, qui est si grand.

M. Mery avance donc aussi que le Trou Ovalaire, aussi bien que le Canal de Communication, servent, dans le Fœtus à racourcir à une grande partie du sang, le chemin qu'il parcourt dans les adultes, parce qu'une grande partie de cette liqueur passe, du Ventricule droit du cœur, dans ce Canal, sans passer par le Poûmon; & selon son opinion, de l'oreillette gauche du cœur par le Trou Ovalaire, dans la Veine Cave, sans passer par l'Aorte.

Or il croit que ce racourcissement du trajet du sang est necessaire, à cause que le sang du Fœtus, faute de sa propre respiration, & pour n'être pas suffisamment pourvû des particules de l'Air par le sang de la mere, ne peut pas circuler avec autant de vitesse que dans les adultes.

Mais,

Mais il est contre la raison, que le chemin de la Circulation soit racourci, parce qu'il passe seulement par le Poûmon, & par d'autres chemins où il, n'est d'aucune utilité: car pourquoy n'iroit-il pas plutôt seulement vers les parties, qui ont besoin de sa presence, que vers le Poûmon, auquel elle n'est pas necessaire? Il est probable que dans l'ordre naturel, il n'y a pas dans le Fœtus plus de sang qu'il en faut, & par consequent, qu'il n'y a aucune raison pour, qu'une partie du sang fasse une Circulation inutile.

De plus, outre que cette Circulation seroit inutile, elle seroit encore nuisible, parce que le sang qui traverseroit le Poûmon, perdroit toûjours dans ce Viscere quelque chose des particules de l'air, desquelles il n'est pas même trop bien pourvû, selon M. Mery, à cause, dit-il, que la mere ne fournit au Fœtus par la Veine Ombilicale, qu'une quantité d'air beaucoup moindre, que celle que donne la respiration dans le cœur de l'homme adulte; & c'est pour la meme raison que la Nature a formê dans le Foye du Fœtus un autre Canal de Communication entre le Tronc inferieur de la Veine Porte, & le Tronc inferieur de la Veine Cave, afin que le sang passant par les Rameaux de la Veine Porte, & de là par les branches de la Veine Cave dans son Tronc, ne soit pas trop privé dans ce long chemin des particules de l'Air, qu'il a reçû dans le *Placenta*, & dont il a besoin, selon M. Mery, pour continuer sa Circulation.

Nous finirons ce Traité de la Circulation du sang dans le Fœtus, par la clôture des trois Conduits particuliers, qui y concourent, afin qu'il n'y ait plus

de dispute sur le passage du sang par le Trou Ovalaire. Et premierement à l'egard du Canal Veineux, situé à la partie concave du Foye, il se ferme apres la naissance, à cause que pour lors le Fœtus respire l'air par ses propres Poûmons, & par consequent il n'a plus besoin de celuy, que la mere luy fournissoit auparavant, par le moyen du *Placenta*, & la Veine Ombilicale; Et comme apres la naissance, l'on coupe le Cordon de l'Ombilic, le sang de la Veine Ombilicale pourvû des particules de l'air, ne peut plus continuer sa route dans le Sinus de la Veine Porte; d'où il s'ensuit que lors que le Fœtus est né, le Sinus susdit reçoit un sang moins subtil, & en moindre quantité que devant la naissance; & comme le cours du sang qui revient par les branches de la Veine Porte, dans le Sinus, est plus foible, que celuy qui revient par la Veine Cave inferieure, celuy-cy surmonte la force du premier, & le Canal Veineux qui entre obliquement dans la Veine Cave inferieure, se trouve comprimé, & se ferme peu à peu.

Et à l'egard du Trou Ovalaire & de sa Valvule, le tout se ferme apres la naissance, à cause que le sang circulant plus abondamment, & avec plus de rapidité par le Poûmon & la Veine Pulmonaire, parce qu'il est penetré des particules de l'air, il surmonte le cours de celuy qui revient par la Veine Cave inferieure, si bien qu'il se trouve dépouillé de ses particules, les ayant perdues dans les parties du corps où il a circulé, ce qu'il ne peut faire, sans comprimer la Valvule contre le bord du Trou auquel elle s'attache insensiblement.

Pour ce qui est du Canal de Communication, il se ferme aussi apres la naissance, à cause que le sang poussé

pouſſé dans le Tronc de l'Artere Pulmonaire, trouve le chemin plus droit & plus libre par le Poûmon ; ce qui luy fait negliger la route du Canal, qui eſt plus oblique, & plus détournée : joint à cela que le ſang du Ventricule gauche étant pouſſé avec plus de force dans l'Aorte, paſſe fort vîte par l'Aorte Deſcendante, & rompt le fil du ſang qui paſſeroit par le Canal. Et comme le ſang qui avoit accoûtumé de paſſer par le Canal vient à prendre la route du Poûmon, pour entrer dans le Ventricule gauche du cœur, il eſt apres cela pouſſé dans l'Aorte en plus grande abondance, eſt il la dilate plus à proportion du Tronc de l'Artere Pulmonaire, ce qui fait que le Canal ſe trouve comprimé, & ſe ferme.

FIN.

EXPLICATION des FIGURES de la PLANCHE I.

FIGURE I.

Represente les deux Enfans comme, on les voit par devant.

A. L'Enfant situé au Côté droit.
B. L'Enfant situé au Côté gauche.
C.C. Les deux Cuisses de l'Enfant situé au Côté gauche.
D.D. Les deux Cuisses de l'Enfant situé au Côté droit.
E. L'Ombilic qui se trouve unique exterieurement, commun aux deux Enfans situé entre les deux bas Ventres.
F. La partie honteuse la plus parfaite.
G. La partie honteuse la moins parfaite.

FIGURE II.

Represente les deux Enfans ainsi qu'on les voit par derriere, dont l'Enfant qui dans la Figure 1. est situé au côté droit, se trouve presentement situé au côté gauche.

A. L'Enfant situé au Côté droit.
B. L'Enfant situé au Côtè gauche.
C.C. Les deux Cuisses de l'Enfant situé au Côté gauche.
D.D. Les deux Cuisses de l'Enfant situé au Côté droit.
E. L'Anus qui est unique, & commun pour les deux Enfans.

F. La

F. La partie honteuſe la plus parfaite.
G. La partie honteuſe la moins parfaite.

EXPLICATION
des Figures de la Planche II.

Repreſente l'Aſſemblage defectueux des Os Innominés, tant avec l'Os Sacrum, qu'entr'eux; comme auſſi l'Epiphyſe Oſſeuſe, laquelle ſe trouvoit ſeulement à l'un des Côtés des corps de ces Enfans.

A. L'Os Sacrum de l'Enfant ſitué au Côté droit.
B. L'Os Sacrum de l'Enfant ſitué au Côté gauche.
C.C. Les Os Innominés, qui ſont composés de trois Os. m. m. l'Os Ilion. n. n. Iſchion. o. o. l'Os Pubis.
D.D. l'Aſſemblage defectueux des Os Innominés, ſavoir: de la partie ſuperieure, & interieure des Os des Iles, avec les Côtés de l'Os Sacrum.
E. l'Aſſemblage defectueux des Os Innominés entr'eux, ſavoir: le dextre de l'un de ces Enfans avec le gauche de l'autre aux côtés des corps de ces Enfans à l'endroit des bas Ventres.
F. l'Epiphyſe Oſſeuſe, laquelle ſe trouvoit ſeulement à l'un des Côtés des corps de ces Enfans.

FIGURE II.

Repreſente les deux ventres de ces deux Enfans ouverts dans leur grandeur naturelle, & les Inteſtins emportés &c. où l'on voit les parties Internes dans leur ſituation, comme elles ſe preſentoient, apres que l'on ût preparé les Vaiſſeaux Ombilicaux, & emporté le Septum, qui ſeparoit les deux Ventres.

A. Le Foye de l'Enfant ſitué au Côté droit.
B. Le Foye de l'Enfant ſitué au Côte gauche.
C. L'Eſtomac de l'Enfant ſitué au Côté droit.

D. L'Estomac de l'Enfant situé au Côté gauche.

E. Le commencement de l'Intestin Jejunum de l'Enfant situé au côté droit, où il est lié, & coupé pour emporter les Intestins.

F. Le commencement du méme Intestin de l'Enfant situé au Côté gauche.

G. L'Endroit, où se trouvoit le Septum qui passoit en travers au milieu de la Vessie, & separoit les deux Ventres de ces Enfans l'un de l'autre.

H. L'Ombilic suspendu, tant soit peu plus élevé qu'en son endroit naturel, afin de voir mieux ses Vaisseaux & la Vessie.

I. La Veine Ombilicale de l'Enfant situé au côté droit.

K. La Veine Ombilicale de l'Enfant situé au côté gauche.

LL. Les deux Arteres Ombilicales de l'Enfant situé au côté droit.

M. L'Artere Ombilicale de l'Enfant situé au côté gauche, laquelle étoit unique, & égaloit en grosseur les deux autres prises ensemble.

N. L'Ouraque, qui est unique & commun aux deux Enfans.

O. La Vessie, qui est unique, & commune aux deux Enfans.

P. Le commencement de l'Intestin droit de l'Enfant situé au Côtê droit.

Q. Le commencement du méme de l'Enfant situé au Côté gauche.

R.R. Les deux Matrices de l'Enfant situé au Côté droit, placées sur les Vertebres des Lombes.

S.S. Les deux Matrices de l'Enfant situé au côté gauche, placées sur Vertebres des Lombes.

T.T. Les deux Ligamens Ronds de l'Enfant au Côté droit, qui dans leurs cours vers les Cuisses (comme aussi dans l'autre) formoient des Angles droits avec les Troncs des corps de ces Enfans.

V.V. Les mémes deux de l'Enfant situé au Coté gauche.

W.W. Les deux Trompes de Falope de l'Enfant situé au côté droit, avec les Ovaires situées au dessus.

X.X. Les

X. X. Les mémes deux Trompes de Falope de l'Enfant situé au côté gauche avec les Ovaires.

Y. La partie inferieure du Rein droit de l'Enfant situé au côté droit.

Z. La partie inferieure du Rein gauche de l'Enfant, situé au côté gauche, qui est unique dans cet Enfant.

FIGURE III.

Represente les Reins avec les Ureteres, les Reins Succenturiaux: & la partie inferieure de la Vessie &c. Le tout en la grandeur qu'ils étoient.

A. A. Les deux Reins de l'Enfant situé au côté droit.

B. B. Les deux Ureteres des Reins de l'Enfant situé au côté droit.

C. C. Les deux Reins Succenturiaux de l'Enfant situé au côtè droit.

D. Le Rein de l'Enfant situé au côté gauche, qui est unique dans cet Enfant, qui égaloit environ en grandeur les deux autres.

E. l'Uretere du Rein de l'Enfant situé au côté gauche, qui est plus gros qu'un des autres, & sort environ la partie superieure du Rein, prenant de plus son cours vers la Vessie par dessus le corps du Rein, contre l'ordre naturel.

F. Le Rein Succenturial de l'Enfant situé au Côtè gauche, qui est unique dans cet Enfant.

G. La partie inferieure de la Vessie, laquelle est coupée dans son milieu horisontalement.

H. L'Ouverture, ou l'Orifice de l'Urethre de la Vessie, qui s'ouvre immediatement dans la partie superieure du Vagina commun.

I. I. I. L'Entrée des trois Ureteres dans la partie inferieure de la Vessie, avec leurs ouvertures, par où l'Urine entre dans la Vessie.

K. K. La Veine Cave inferieure des deux Enfans.

L. L. L'Aorte Descendante des deux Enfans.

M.M. M. Les Veines, & Arteres Emulgentes des deux Enfans.

N.N.N.N. Les Veines, & Arteres Iliaques externes des deux Enfans, qui dans leurs cours vers les Cuisses formoient des Angles droits, avec les Troncs des corps de ces Enfans.

EXPLICATION DES FIGURES de la Planche III.

FIGURE I.

Represénte la Forme exterieure des Matrices avec les Vagins pris hors des Ventres de ces Enfans ; comme aussi les deux Intestins droits, mis vers le bas, hors de leur situation naturelle. Le tout dans leur grandeur, comme ils étoient.

A. A. Les deux Matrices de l'Enfant situé au Côté droit.

B. B. Les deux Ligamens Ronds des Matrices de l'Enfant situé au Côté droit.

C. C. Les deux Trompes de Falope de l'Enfant situé au côté droit.

D. D. Les deux Ovaires de l'Enfant situé au côte droit.

E. Le Vagina de l'Enfant situé au côté droit.

F. F. Les deux Ligamens Ronds des Matrices de l'Enfant situé au côté gauche.

H. H. Les deux Trompes de Falope de l'Enfant situé au côté gauche

I. I. Les deux Ovaires de l'Enfant situé au côté gauche.

K. Le Vagina de l'Enfant situé au côtè gauche.

L. Le Vagina commun.

M. L'Ouverture, ou l'entrée du Vagina commun.

N. L'Urethre, qui du Vagina commun, s'en va à la partie honteuse la moins parfaite.

O. La

O. La partie Inferieure de la Vessie, laquelle est unie avec la partie superieure du Vagina commun.

P.P.P. L'Entrée des trois Ureteres dans la partie inferieure de la Vessie, avec leurs ouvertures, par où l'Urine entre dans la Vessie.

Q. L'Orifice de l'Urethre, qui s'ouvre immediatement dans la partie superieure du Vagina commun.

R.R. Les deux Intestins droits, mis vers le bas, hors de leur situation naturelle.

S. L'Anus, qui est unique & commun aux deux Enfans pour la décharge des excremens.

FIGURE II.

Represente tous les Vagins ouverts, afin que l'on puisse voir la structure interne avec les Matrices.

A. A. Les deux Matrices de l'Enfant situé au côté droit.

B.B. Les deux Orifices des Matrices de l'Enfant situé au côté droit.

C.C. Les deux Ovaires de l'Enfant situé au côtè droit.

d.d. Les deux Trompes de Falope de l'Enfant situé au côté droit.

e.e. Les deux Ligamens Ronds des Matrices de l'Enfant situé au côté droit.

C. Le Vagina ouvert de l'Enfant situé au côté droit.

D.D. Les deux Matrices de l'Enfant situé au côté gauche.

E.E. Les deux Orifices des Matrices de l'Enfant situé au côté gauche.

f. f. Les deux Ovaires de l'Enfant situé au côtê gauche.

g.g. Les deux Trompes de Falope de l'Enfant situé au côté gauche.

h.h, Les deux Ligamens Ronds des Matrices de l'Enfant situé au côté gauche.

F. Le Vagina de l'Enfant situé au côté gauche, qui est divisé en deux par une Membrane selon sa longueur.

G. Le Vagina superieur ouvert, qui est le plus étroit.
H. Le Vagina inferieur qui est le plus large.
I. Le Vagina commun ouvert, où l'on a emporté la partie inferieure de la Vessie, qui y étoit adherente.
L. Une ouverture Ronde : (environ de laquelle l'on voit deux Valvules) par où le Vagina inferieur & le plus large de l'Enfant situé au côté gauche, se communique avec le Vagina commun.
M. Une ouverture Ronde : par où le Vagina superieur & le plus étroit, se communique avec le Vagina commun.
N. Une ouverture Ronde : par où le Vagina de l'Enfant situé au côté droit, se communique avec le Vagina commun.
O. L'Urethre, qui du Vagina commun, s'en va à la partie honteuse la moins parfaite.
P.P. Les deux Intestins droits mis vers le bas, hors de leur situation naturelle.
Q. L'Anus unique & commun aux deux Enfans.

FIGURE III.

Represente la Forme du grand Corps de l'Enfant Gemeau, dont nous avons donné la Description cy-devant, pris hors du bas Ventre (ainsi qu'on le voyoit par devant) rempli d'excremens : comme aussi l'Urethre avec la partie honteuse, & l'Intestin droit plein d'excremens. Le tout dans leur grandeur comme ils étoient.

A. A. Le grand Corps.
B. L'Ombilic mis un peu à côté.
C. La Veine Ombilicale coupée.
D.D. Les deux Arteres Ombilicales.
E. L'Ouraque.
F. La Forme de la Vessie, qui faisoit une continuité avec le Vagina imparfait, laquelle est bornée à l'endroit où

l'on

l'on voit des Lignes, qui n'eſt, à proprement parler, que là moitié, ou la partie anterieure de la Veſſie.

G. L'Urethre, qui eſt formé par la demie Veſſie.

I. I. Les deux Corps entortillés, ou Matrices un à chaque côté ſuperieur du grand corps.

K. Une ouverture au corps entortillé, ou Matrice, ſitué au côté gauche : par où les excremens étoient ſortis dans la capacité du bas Ventre.

L. L. Les deux Ligamens Ronds des Matrices.

M. M. Les deux Trompes de Falope.

N. N. Les deux Ovaires.

O. L'Inteſtin droit, rempli, & tendu par les excremens.

P. P. Les deux grandes Lévres de la partie honteuſe.

Q. Q. Les deux Nymphes ſeparées, qui êtoient jointes enſemble.

R. L'Ouverture de l'Urethre, laquelle étoit inſenſible, & que l'on a icy reprenté ſenſible.

FIGURE IV.

Repreſente le grand Corps precedent ouvert par ſa partie anterieure, en ſa grandeur, comme il étoit.

A. A. La ſuperficie interne de la partie poſterieure de ce grand corps : ce qui compoſe la plus grande partie du Vagina imparfait.

B. B. Les parties inferieures de la partie anterieure de ce grand corps coupé crucialement : leſquelles enſemble par en bas formoient une partie de la demie Veſſie, & faiſoient une continuité avec le Vagina imparfait : les deux parties ſuperieures étant emportées, afin que l'on puſt mieux voir la forme des Matrices.

C. L'Urethre, qui eſt formé de la ſubſtance de la demie Veſſie ouverte.

D. D. Les deux Arteres Ombilicales, coupées, & dérangées aux côtés.

E. E. Les deux corps entortillés, ou Matrices.

F. F. Les deux Orifices des Matrices.

✠ Une grande Valvule de Figure Ronde, qui se trouve à la partie anterieure de la Matrice, située au côté gauche.

G. Une ouverture dans les corps entortillés, ou Matrices, située au côté gauche, par où les excremens étoient sortis.

H. H. Les deux Ligamens Ronds des Matrices.

I. I. Les deux Trompes de Falope.

K. K. Les deux Ovaires.

L. L'Intestin droit ouvert.

M. L'anus, par où l'Intestin droit se déchargeoit des excremens, dans la partie superieure du Vagina imparfait, entre les deux Matrices.

N. N. Les deux grandes Lévres de la partie honteuse.

O. O. Les deux Nymphes separées, qui étoient jointes ensemble.

P. L'ouverture de l'Urethre, qui étoit insensible, & que l'on a ici representé sensible.

EXPLICATION DES FIGURES de la Planche IV.

FIGURE I.

A. A. La partie concave du Foye, à la quelle il n'y avoit point de Vesicule à fiel.

B. Le Sinus de la Veine Porte.

C. La Veine Porte coupée environ le Foye.

D. La Veine Ombilicale, laquelle s'insere dans le Sinus de la Veine Porte.

E. Le Canal Veineux qui procede du Sinus de la Veine Porte, & s'insere dans la Veine Cave inferieure.

F. La Veine Cave inferieure.

G. La Veine Cave superieure.

H. Le Cœur.
I. L'Oreillette droite du Cœur.

FIGURE II.

Represente le Trou Ovalaire avec sa Valvule de l'un des premiers Enfans.

A. La Veine Cave inferieure, ouverte.
B. La Veine Cave superieure, ouverte.
C. Le Trou Ovalaire.
D. La Valvule.
E. Certaine petite Tumeur située entre la Veine Cave superieure & inferieure.
F. La superficie interne, ou cavité de l'Oreillette droite du Cœur.
G. Le Cœur.
H. Le Poûmon au côté droit.

FIGURE III.

Represente le Cœur de l'un des premiers Enfans dans sa situation naturelle, avec le Canal de Communication &c.

A. Le Cœur.
B. Le Pericarde ouvert.
C. L'Oreillette droite du Cœur.
D. L'Oreillette gauche du Cœur.
E. La Veine Cave inferieure.
F. La Veine Cave superieure.
G. G. Les Veines Soûclavieres.
H. H. Les Veines Jugulaires internes.
I. Le Tronc de l'Aorte.
K. L'Aorte Descendante.
L. Le Tronc de l'Artere Pulmonaire.

M. Le Canal de Communication qui s'unit en A, vers l'Origine de l'Aorte Descendante.

N. La Branche droite de l'Artere du Poûmon.

O. La Branche gauche de l'Artere du Poûmon.

P. P. Les Arteres Soûclavieres.

Q. Q. Les Arteres Carotides.

R. La Trachée Artere.

S. S. Les Poûmons.

F I N.

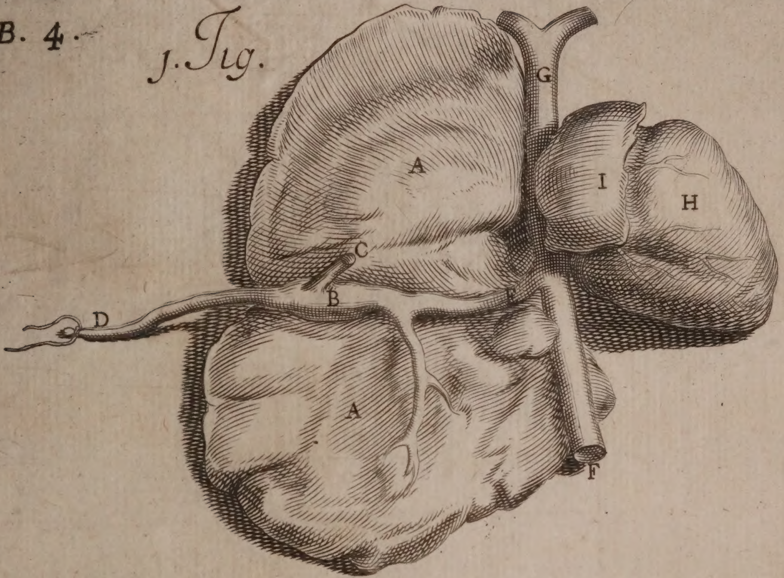
TAB. I.
1. Fig.
D
C
A
E
B
D
F
C
2. Fig.
D
G
C
B
A
E
D
C

TAB. 2.
1. Fig.
2. Fig.
3. Fig.

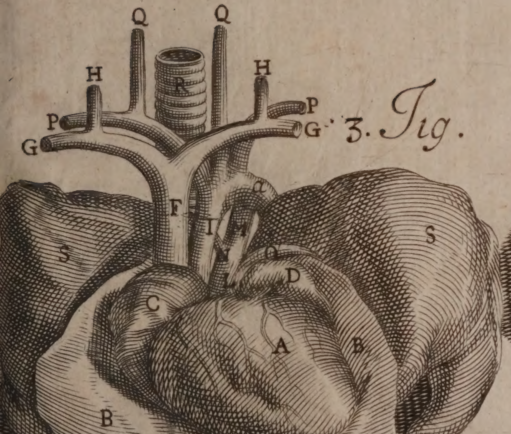
TAB. 3.
1. Fig.
2. Fig.
3. Fig.
4. Fig.

TAB. 4.

1. Fig.



3. Fig.



2. Fig.